57e ANNÉE — JANVIER 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC







JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Parait le 15 — **SOMMAIRE** — *le Numéro 1f*

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques
PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE — PARIS


57e ANNÉE

JANVIER 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 À 1901
P·G·LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

Monsieur PAUL LEYMARIE
ET LA RÉDACTION DE LA *Revue*

ont l'honneur de présenter à leurs Abonnés et Lecteurs leurs meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an.

A nos Lecteurs et Correspondants

Pendant l'année qui vient de s'écouler, on a pu lire, dans quelques-unes de nos pages, diverses études fort bien écrites, mais dans lesquelles les auteurs avaient cru devoir aborder, de très bonne foi et avec les meilleures intentions du monde, des théories nouvelles et hardies, qui ont paru à nombre de nos lecteurs s'écarter de celles mises en lumière par le Maître et ses meilleurs disciples.

Ces théories — et, sur ce point, nous pensons recueillir l'assentiment à peu près général, — seraient mieux à leur place dans des brochures ou vo-

lumes, et, loin de négliger d'en donner connaissance à nos lecteurs, nous aurions soin de présenter ou de publier à leur sujet les critiques les plus autorisées.

La *Revue spirite* créée par Allan Kardec, est en effet l'organe attitré d'une doctrine dont le fondateur a dit que les bases et l'enseignement n'en sauraient être discutés et contestés que sur les points où ils viendraient à cesser d'être en accord parfait avec les nouvelles découvertes de la science.

C'est pourquoi, à l'exemple du maître, et autant dans l'intérêt de la doctrine que celui de nos lecteurs, nous avons toujours pris pour règle d'écarter autant que possible de nos colonnes les questions de nature à faire naître des controverses plus ou moins ardentes et capables de dégénérer en polémiques personnelles toujours fâcheuses.

Nous ne devons pas oublier que le but du spiritisme est avant tout d'enseigner, grâce aux preuves multiples de l'immortalité de l'âme et des vies successives, « que l'homme est le propre artisan de ses œuvres, l'arbitre de sa destinée ; qu'il y a une justice immanente et permanente, ici comme dans toutes les sphères de l'infini ; « qu'on récolte après la mort ce qu'on aura semé pendant la vie » ; qu'il n'est rien par lui-même, qu'il n'est quelque chose que par l'amour qui est en lui, et qu'il éveille chez les autres ; que tous les hommes sont solidaires entre eux et doivent travailler de concert à l'œuvre sublime de la création, conformément aux desseins de Dieu, et chacun avec les attributs dont il est doué, que c'est dans la satisfaction du devoir accompli que réside le bonheur.

Quant aux choses d'en haut, quant aux grands problèmes de l'âme, à ses origines et à ses fins, ayons la sagesse de nous en tenir aux *Conseils des Invisibles* qui nous disent ceci : « Ne nous en demandez pas la solution ; nous ne la connaissons pas plus que vous, et comme vous, pauvres éclopés d'hier, nous devons attendre, pour pouvoir les comprendre, que l'amour fraternel et l'amour divin aient arraché de nos yeux le bandeau qui nous cache les splendeurs de notre avenir et... heureusement... les horreurs de notre passé. »

Rappelons-nous enfin, chers lecteurs et correspondants, pour la méditer et la mettre en pratique cette autre parole d'un Invisible :

« L'Esprit doit être cultivé comme un champ ; toute la richesse future dépend du labour présent, et plus que des biens terrestres, il vous apportera la glorieuse élévation ; c'est alors que, comprenant la loi d'amour qui unit tous les êtres, vous y chercherez les suaves jouissances de l'âme qui sont le prélude des joies célestes. »

LA REVUE SPIRITE.

Association des Études Spirites : — ?

C'est la Société des Etudes Spirites — mieux désignée ainsi à cause de la forme de ses statuts — et de l'union toute sympathique qui rapproche ses sociétaires, dans une pensée de mutuel dévouement. — C'est donc :

Association des études spirites :

Chaque jour voit s'augmenter le nombre des adhérents à la croyance spirite, et ceux qui désirent connaître les vérités proclamées par la nouvelle philosophie cherchent partout une maison où, s'ils frappent, on leur ouvrira.

Spirites animés du même désir, nous avons tenu à donner satisfaction à nos frères en croyance, qui trouveront à cet effet, 111, rue Notre-Dame-des-Champs, de 5 à 7 heures, tous les jours (excepté le vendredi), une salle de Conversation, avec bibliothèque où sont réunis des ouvrages techniques et des publications spirites et spiritualistes.

Cette Maison est : la maison du Passant, d'où qu'il vienne, envoyé par une société ou un groupe spirite, ou poussé par son désir de s'instruire. Il fallait aux nombreux visiteurs de tous les pays du monde, un lieu de réunion. Tous les visiteurs qui voudront prendre des renseignements ou s'inscrire parmi les sociétaires trouveront toujours plusieurs Membres du Comité qui se mettront obligeamment à leur disposition.

Nous serons heureux de réunir à ce foyer les spirites que Paris attire de tous les points du monde, tous ceux, en un mot, qui nous écrivent, et tous ceux qui partagent nos idées.

De même que Socrate désirait voir sa petite demeure pleine d'amis, nous souhaitons de voir notre modeste salle compter grand nombre de vrais spirites, au cœur sincère et désintéressé.

Afin d'assurer à l'association la Vie et la prospérité, nous demandons à tous nos amis d'unir leurs efforts aux nôtres et de nous aider de tous leurs moyens. Les statuts de l'Association des Etudes spirites seront distribués à tous les adhérents. Les dits statuts pourront être remis aux personnes étrangères à l'association contre la somme de 0 fr. 50.

Nous appelons donc à nous tous les souscripteurs qui voudront coopérer à la fondation de cette association.

Nous vous demandons de vouloir bien nous faire une visite aux jours et heures indiqués, afin de prendre contact avec le comité, et d'ajouter, si vous le jugez convenable, votre nom, à la liste des adhérents.

Lorsque des séances de nuit, pour l'étude des médiums, auront lieu, elles

commenceront à 8 h. 1/2, et les membres de l'association qui pourront y assister en seront informés.

Pour le Comité : Mme CROUZET.

L'Assemblée Générale de la Société des Études spirites aura lieu le dimanche 1er février 1914, à 2 heures, 111, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris.

Enseignement gratuit doctrine Allan Kardec

FOI ET CHARITÉ

Hôtel des Sociétés Savantes (Salle C., rez-de-chaussée). Entrée, 28, rue Serpente, Paris.

Instruction. Conférences, 1er et 3e mercredis de chaque mois à 8 h. 1/2.

Réunions privées dirigées par Mme Crouzet ; écrire, pour invitation, 111, rue Notre-Dame-des-Champs.

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Lettre d'un prêtre à Allan Kardec

12 décembre 1867.

Cher Maître,

Vous vous souvenez peut-être du prêtre qui a eu l'honneur de vous voir, au mois de juillet dernier. Ce prêtre, lecteur sympathique de vos livres et de la *Revue*, vous a voué, dans son cœur, une éternelle gratitude. Le spiritisme seul a été capable d'assouvir mes aspirations en donnant pleine satisfaction à ma raison et à mon cœur. Plus que jamais le vieux dogme romain me semble incapable de répondre aux besoins de l'âme humaine et de résister aux assauts de la science. Quand on lit le *Livre des Esprits* après avoir lu *La pluralité des mondes habités*, l'âme entrevoit des horizons si splendides que nulle épreuve n'est plus capable de l'affaisser, et qu'elle éprouve un amour immense pour le Dieu qui créa ces merveilles ainsi que pour tous ses compagnons d'exil, les esprits incarnés.

Cependant, cher Maître, il vous est facile de comprendre combien est douloureuse la situation d'un prêtre catholique, d'un missionnaire apostolique pénétré de ces idées et tout imprégné de votre doctrine. Il y a divorce radical entre sa position officielle et sa vie intime. Malgré son caractère ex-

pansif, il se voit obligé, soit comme écrivain, soit comme apôtre de comprimer en lui-même les grandes inspirations de sa foi nouvelle qui ne demande qu'à déborder. Car, il ne faut pas s'abuser, à une époque de compression comme la nôtre, la moindre indiscrétion spirite d'un prêtre suffirait pour le faire interdire, en d'autres termes, pour le réduire à l'opprobre et à la misère.

Ce dualisme entre mon ministère et mes convictions intimes semble friser un peu l'hypocrisie et inquiète parfois ma conscience. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux renoncer à tout pour me dévouer librement à la propagation du Spiritisme. Je pourrais ainsi assister à vos chères séances, et surtout rétablir l'unité entre ma parole, mes écrits, mes actes et mes convictions.

Je suis donc dans une cruelle perplexité. Pour le moment, je me contente de prêcher l'amour de Dieu et des hommes, ainsi que les grandes vérités morales, sans toucher aux questions dogmatiques irritantes. Je viens même de publier quelques lignes qui portent un certain cachet spirite sans sortir du dogme catholique (1). C'est tout ce que j'ai pu faire sans me compromettre, car on peut définir un prêtre qui écrit : Une intelligence en cage ! Hommes du monde, vous ne pouvez vous figurer qu'avec peine la tyrannie qui pèse sur notre pensée.

Ce qui m'inquiète un peu dans ma foi nouvelle, c'est que je ne puis parvenir à écrire malgré les assurances réitérées de plusieurs esprits qui se communiquent à un médium distingué de ma connaissance. Ceci m'est d'autant plus pénible que ces promesses fallacieuses tendent à ébranler un peu mes convictions.

Daignez donc, cher Maître, me faire l'aumône de quelques conseils.

C'est un martyr de la pensée qui vous écrit, et à ce titre, j'en suis sûr, j'obtiendrai votre bienveillance. Je ne suis heureux, je ne me sens vraiment bon, doux et charitable que lorsque je ferme mes vieux livres de théologie pour me rafraîchir à la lecture de l'un de vos ouvrages. Je fais tout le bien que je puis, dans ma situation, mais je trouve que c'est bien peu, et il me semble que les temps sont arrivés où tout spirite doit se faire apôtre. Je suis amoureux de la mort, et la vie n'a de valeur à mes yeux que comme moyen d'épuration. Que vous êtes heureux, cher Maître, de pouvoir faire tant de bien librement ! Les esprits vous aiment. Ah ! priez-les d'assister un pauvre apôtre qui ne demande à Dieu que la grâce de lui plaire, et qui crie comme Gœthe : De la lumière ! encore de la lumière !

Dans ces sentiments, je suis avec le plus profond respect, etc...

(1) Désirant ne point divulguer le nom de l'auteur de cette lettre, nous nous trouvons dans l'obligation de ne point donner le titre des ouvrages auxquels il fait allusion.

Réponse d'Allan Kardec

10 janvier 1868.

Monsieur,

Je viens un peu tard remplir la promesse que je vous ai faite de répondre à la gracieuse lettre que vous avez bien voulu m'écrire, mais je sors à peine des embarras de fin d'année qui ne m'ont, jusqu'à ce moment, laissé aucun répit. Je compte donc sur votre indulgence pour m'excuser.

Un conseil, comme celui que vous me demandez, Monsieur, est donc chose fort délicate, car il s'agit d'une double question de conscience et d'avenir, dont je ne saurais assumer la responsabilité. Chacun ayant son libre arbitre, est, mieux que qui que ce soit, apte à comprendre sa position et à calculer ses forces. La question de conscience vous est toute personnelle, et ce n'est pas à moi qu'il appartient de la décider ; permettez-moi donc de la laisser à votre appréciation.

Votre haute intelligence et votre instruction supérieure, vous donnent, ce me semble, les éléments suffisants pour la juger. Je me bornerai donc, sur ce point à quelques observations générales sans applications individuelles.

Le Spiritisme a pour principe de respecter toutes les croyances sincères ; il est venu opposer une barrière à l'envahissement de l'incrédulité ; c'est à ceux qui ne croient plus ou qui doutent qu'il s'adresse et c'est parmi eux qu'il a recruté l'immense majorité de ses adeptes, et dont il a fait de fermes croyants en Dieu et en l'immortalité de l'âme, mais il ne cherche nullement à détourner à son profit ceux qui ont la foi et à qui cette foi suffit ; ceux qui viennent à lui, le font librement et volontairement.

Cela dit, persuadé que le véritable et le plus sûr prosélytisme est dans la puissance de l'idée, et que lorsqu'une idée est vraie, elle fait son chemin quand même, je laisse celle-ci suivre son cours ; me bornant à la développer dans mes écrits pour l'usage de tout le monde mais sans avoir jamais fait une démarche personnelle pour conquérir un adepte. Ceux qui viennent à nous sont les bienvenus, qu'ils soient princes, prêtres ou prolétaires, riches ou pauvres ; nous ne leur demandons ni leurs titres ni leurs qualités parce que pour nous le prix d'un homme est dans sa valeur morale et non dans sa position sociale.

A ce titre, Monsieur, je suis personnellement heureux de vos sympathies pour nos idées, mais je ne chercherai à exercer sur vous aucune influence quelconque pour vous les faire partager d'une manière complète, dans le cas où vous auriez la moindre hésitation ou si quelques points vous semblaient douteux, et cela avec d'autant plus de raison que vous appartenez à l'Église dont je me ferais un scrupule de vous détourner et que, comme prêtre, vous devez nécessairement avoir la foi.

J'ai vu beaucoup de prêtres de tous rangs, et j'ai tenu à tous le même, langage ; car, ne croyez pas, Monsieur, que le spiritisme soit venu de dessein prémédité, pour supplanter la religion, ni qu'il se fasse gloire d'en détourner les ministres; non, tels ne sont, ni ses intentions, ni son but; il vient combler le vide creusé par l'incrédulité et que l'Eglise, ou plutôt les Eglises de tous les cultes ont laissé se creuser à côté d'elles. Il ne s'adresse donc à aucune en particulier mais aux déserteurs de chacune, membres volontairement détachés du tronc, sur lesquels elles ne peuvent plus compter, et auxquels il donne la vie spirituelle qu'ils n'ont plus. Il ne marche donc point sur leurs brisées; il ne va pas prêcher dans leur camp, mais dans le camp de ceux qui s'en sont séparés de fait ou d'intention.

Si le spiritisme était appelé un jour à suppléer les religions existantes, c'est qu'il donnerait plus et mieux qu'elles ne donnent. Si la religion catholique est en possession de la vérité absolue, elle n'a rien à redouter ni du spiritisme ni d'aucune autre doctrine, puisqu'on ne saurait donner mieux ; elle ne peut que gagner à ce que les incrédules soient ramenés à Dieu ; car de Dieu à l'Eglise, il n'y a qu'un pas, c'est ce qu'elle n'a pas compris, sans songer que le spiritisme recélait dans ses flancs une de ces vérités éternelles qui s'implantent bon gré mal gré parce qu'elles sont dans la nature et selon la volonté de Dieu, qui pouvait arrêter les défections. Elle l'a dès l'abord, repoussé, anathématisé ; elle a, du haut de sa chaire évangélique, injurié ceux qui venaient à Dieu, par ce moyen ; elle les a signalés à la vindicte publique. Il en est résulté que ceux que le spiritisme lui ramenait, se voyant repoussés, ont résolu de s'en passer, que le spiritisme trouvant dans l'Église un implacable ennemi, au lieu d'un allié, avec lequel il aurait pu se fusionner ou tout au moins marcher de conserve pour le bien de l'humanité et l'extirpation de l'athéisme, a poursuivi sa route tout seul, ce qui, comme vous le voyez, ne l'a pas empêché de grandir.

Suivez avec soin la marche graduelle de la doctrine, la polémique qu'elle a soutenue contre ses adversaires, et vous reconnaîtrez que jamais elle n'a usé de représailles, qu'aux invectives, aux calomnies et aux persécutions, elle a constamment opposé le calme, la mansuétude et la dignité. A mesure que l'Eglise a élevé les barrières entre elle et les idées nouvelles, la scission, par une conséquence inévitable est devenue de plus en plus profonde.

Cette scission est donc l'œuvre de l'Eglise, qui, selon moi, et selon beaucoup d'autres, a commis une imprudence. Le spiritisme est comme le mouvement de la terre autour du soleil ; ce n'est pas une idée systématique qui peut être combattue par un autre système, c'est une question de fait, contre laquelle se brisent tous les raisonnements.

Sur le second point que vous voulez bien me soumettre, je vous donnerai

un avis plus catégorique. La pensée de trouver un emploi civil me semble impraticable. Les prêtres s'étant placés en dehors de la société, les carrières civiles leur sont généralement fermées. Ne quittez donc point l'état ecclésiastique, à moins que vous n'ayez pas devant vous, les moyens de vivre indépendant. D'ailleurs, la mission du prêtre est sublime pour qui sait et veut la remplir.

Le prêtre intelligent qui n'est pas dominé par des idées étroites peut faire beaucoup de bien dans le cercle de ses attributions, et par l'autorité que lui donne son caractère. Sans s'écarter de l'orthodoxie, il peut puiser dans les idées spirites les éléments d'un enseignement large et rationnel, qui retiendra plus de brebis que la peur du diable et des flammes éternelles.

Recevez, je vous prie, Monsieur, mes salutations empressées.

ALLAN KARDEC.

*
* *

Nous devons reconnaître que les prêtres d'aujourd'hui peuvent, sans être libres encore, se livrer plus ouvertement à l'étude de la science spirite.

Beaucoup d'entre eux manifestent nettement leurs tendances spirites, en évitant ce divorce radical, dont parle le correspondant d'Allan Kardec entre leur position officielle et leur vie intime.

Ceci tient à ce que la discipline ecclésiastique, moins intransigeante, commence à se relâcher de son rigorisme étroit. En ces dernières années, certains prêtres haut placés n'ont pas craint de s'occuper plus activement du spiritisme, et beaucoup s'y sont montrés favorables.

C'est un signe caractéristique d'une évolution bienfaisante dans les idées religieuses, c'est une preuve nouvelle que la vérité est appelée à se faire jour; c'est une espérance de plus pour l'avenir glorieux du spiritisme.

Depuis 1867, époque à laquelle ces lettres ont été écrites, les temps ont marché. Les prêtres catholiques qui veulent quitter la carrière ecclésiastique ont aujourd'hui des facilités qu'ils n'avaient pas autrefois. L'opinion publique moins rigoriste et plus éclairée ne les considère plus comme des parias et il nous est agréable de signaler à ce sujet une œuvre des anciens prêtres catholiques bien organisée et qui a pour but d'apporter un soutien efficace à ceux qui quittent volontairement l'Eglise tout en restant chrétiens. Cette œuvre sur laquelle nous reviendrons ultérieurement a son siège à Paris, 1, rue du Pont-de-Lodi, et un organe mensuel : *Le Chrétien libre*. Nous ne donnons ici ce renseignement qu'à titre officieux, *La Revue spirite* n'ayant aucun lien avec cette œuvre. Il nous a seulement paru intéressant de la signaler.

PAUL BODIER.

TERRE ET CIEL

Par JEAN REYNAUD

Extraits choisis

1. — La Terre (*suite*)

Mais en laissant de côté pour le moment toute idée de pénalité, afin de ne pas nous engager encore dans la théologie, ne saurions-nous entrevoir dans la condition présente de l'homme une justification suffisante du régime étrange auquel il est soumis ? N'y a-t-il pas de bonnes raisons pour qu'une partie si considérable de notre vie soit employée à des actes si absolument étrangers à notre salut éternel ? Pour moi, je me persuade sans peine qu'étant ce que nous sommes, il nous serait funeste de n'être pas condamnés au travail comme nous le sommes. Les hommes n'ont point en eux assez de force pour s'appliquer avec un effort incessant aux œuvres qui reposent uniquement sur l'amour de Dieu. Il leur faut à tous du relâche, et d'autant mieux que leur éducation spirituelle, qui ne peut s'effectuer que graduellement, réclame aussi des intermittences plus ou moins prolongées, durant lesquelles les leçons s'absorbent, pour ainsi dire, sans qu'ils en aient conscience et s'identifient avec la substance de l'être. C'est, en un mot, une nécessité de la nature humaine que de se divertir par instants de la pensée de l'infini. Donc il lui faut une autre occupation qui la puisse également fixer, et sans la détourner assez pour l'égarer : cette occupation, c'est le travail. Moins l'être est élevé, plus il a besoin de s'aider et de se préserver par le travail. Travailler et prier : travailler, si l'on ne prie pas ; prier, si l'on ne travaille pas. Voilà, en étendant le nom de prière à tout ce qui perfectionne les âmes, le système normal de la vie de la terre ; et même, en ce sens, le travail, comme acte de soumission et d'expiation volontaire, prend-il une vertu plus efficace encore qu'il n'y paraissait au commencement, et devient-il capable, par ce qui ajoute l'intention, de se sanctifier et de s'associer par conséquent à la prière. Qui travaille prie, a dit le prince de vos théologiens. Il ne faut donc pas nous plaindre que les lois qui régissent la terre fassent du travail une obligation générale. Il ne faut nous plaindre que de nous-mêmes, puisque dans l'état d'imperfection où nous sommes, c'est une grâce de Dieu que nous soyons tirés, malgré nous, du désœuvrement, et assujettis, pour assurer notre aisance, à dépenser d'une manière sérieuse une partie de notre vie.

Aussi faut-il bien se garder d'imaginer que les parties de la terre où le climat, donnant les plus larges dispenses de travail, est en apparence le plus

favorable, soient effectivement les meilleures. De ce que le sol y est plus fécond, l'atmosphère plus tempérée, les besoins de l'organisation moins actifs, il ne résulte pas que les hommes y soient dans une position plus prospère. L'oisiveté qui leur y est permise, loin de profiter à leur développement, sert plutôt, comme l'expérience ne le montre que trop, à les faire dévier et à les perdre ; de sorte que les contrées dans lesquelles le genre humain, dans son état actuel, est en définitive le mieux placé, sont celles où il n'est ni trop flatté ni trop incommodé par la nature. Il est bon que, dans nos sociétés, il y ait toujours quelque travail corporel à accomplir, les âmes supérieures étant les seules qui puissent sans péril s'abstenir d'y prendre part, parce qu'elles ont assez d'attachement à la pensée pour se garder elles-mêmes de l'engourdissement et des aberrations où mène trop facilement le loisir.

Mais, comme à ce point de vue la condition du travail se trouve liée à l'état de développement que présentent les âmes, il s'ensuit que, s'il y a quelque harmonie dans l'institution terrestre, le travail doit y être soumis à une variation correspondante à celles des âmes. L'ordre aurait également à souffrir, soit que le travail diminuât sans que les âmes s'élevassent, soit que les âmes s'élevassent sans que le travail diminuât. L'adoucissement graduel du travail, qui, ainsi que nous l'apercevions tout à l'heure, est une des conséquences de fait de la perfectibilité du genre humain, en résulte donc aussi en droit divin. Le genre humain se justifie à mesure qu'il s'éclaire, et se justifiant et s'éclairant, il devient de plus en plus digne et de plus en plus capable et de s'appliquer à la jouissance de l'infini, et de se délivrer des occupations mécaniques.

Ainsi, tandis que la terre demeure constante, ses relations avec les populations qui viennent successivement y prendre place revêtent d'âge en âge un caractère de moins en moins tyrannique. Le genre humain n'est pas enchaîné sur son globe comme un Prométhée sur son rocher où les mêmes fers l'étreignent toujours, où le même vautour lui ronge éternellement les entrailles. La grâce du ciel ne lui est point refusée, et chaque jour les duretés de sa demeure cèdent aux efforts qu'il fait. Il a donc tendance à élever l'astre qui lui est assigné parmi les paradis. Mais parviendra-t-il jamais à l'égaler à ces résidences bienheureuses ? Déjà le principe de la perpétuité du travail nous a prouvé que non. Tant que l'homme sera obligé par une nécessité d'existence de corriger la nature, tant qu'elle lui résistera, tant qu'il sera empêché par cette lutte de se donner tout entier au Créateur et aux choses infinies de l'art et de la création, tant que sa vie ne se passera pas dans une admiration et un ravissement continuels, l'homme, quelle que soit la sublimité de son rang dans les zones moyennes, ne sera pas à la hauteur des zones supérieures du monde.

MON GAIN DE L'ANNEE

Monologue

Te voilà donc encore seul, en cette fin d'année, au coin du feu où Elle avait coutume de se chauffer à ton côté. Tu t'y trouvais seul déjà, depuis quelques jours à peine, en décembre de l'an dernier. L'an dernier ! Tu te demandais alors si c'était bien vrai qu'Elle fût partie, et tu as peine à croire maintenant qu'il y a treize mois — que de jours cela fait ! — qu'Elle n'est pas revenue, et que tu as pu vivre sans Elle pendant treize mois ! Tu regardes, auprès de toi, la chaise vide, et toutes choses à l'abandon autour de toi. Tu écoutes en vain son pas dans la maison. Tu évoques les ouvrages qu'Elle n'a pas achevés, les tiroirs qui ne s'ouvrent plus, « Fémina » qui s'empile, en rouleaux intacts, au coin de la table, et les chemins où tu ne la mènes plus, chaque jour, prendre des forces... Oh ! comme je comprends que tu n'aies pas un regret pour l'année qui te quitte, et qui, la première depuis bien des années, pendant ses douze mois, t'a vu sans Elle !...

Et pourtant tu n'as pas sujet de lui en vouloir, et elle vaut, entre toutes, que tu te souviennes d'elle ! Tu n'as pas idée du bien qu'elle t'a fait ! Si tu savais comme tu es plus riche que l'an dernier ! Veux tu que nous comptions ton gain ?

Tu *souffres*. — Tu souffres toujours et partout, et de toutes choses et de toutes façons ! Tu souffres depuis le jour où Elle t'a quitté, et tu sais bien que tu souffriras jusqu'au jour où tu iras la rejoindre. Tu souffres du matin jusqu'au soir. Tu souffres dans votre demeure, dans les rues de la ville, dans les maisons où l'on rit comme dans celles où l'on pleure, parmi les indifférents et près de tes amis. Tu souffres quand tu travailles et quand tu ne fais rien, et quand on pense te distraire et quand on te force à sourire. Tu souffres de tous les objets qui frappent tes sens et de tous les souvenirs qui te remontent au cœur. Tu souffres quand tu penses à Elle et quand il te semble ne penser à rien. Tout ce qui n'est pas Elle t'ennuie et tout ce qui est Elle te fait mal. Tu ne peux soutenir la vue de tes premières joies et de tes dernières angoisses, de sa vie fugitive et de sa lente mort. Tu as tellement souffert certain jour que tu en pensas rendre l'âme. Tu as tellement souffert pendant des jours que tu faillis en perdre la raison. Et pendant des mois, jour à jour, corps sans âme, tu perdis la vie sans trouver la mort, en proie à une agonie mille fois pire que la mort. Tu as vécu des heures d'horreur et de pitié et de nostalgie sans fin et sans fond. Tu as hurlé comme une bête, gémi comme une femme, pleuré comme un enfant. Tu as demandé grâce pour Elle et crié vengeance pour toi. Tes sanglots maintenant s'espacent au

long des jours mornes. A peine s'il te reste la force de pleurer. Il semble que tu vives sans que ton cœur batte !...

Bravo ! Je suis content et fier de toi ! Tu as bien fait les choses ! C'est ainsi qu'il fallait souffrir pour rester digne d'Elle ! Tu n'as que la douleur qu'Elle mérite ! — Bravo ! Tu ne savais pas ce que c'est que souffrir ! Tu ne connaissais que les chagrins de passage, les blessures à fleur de peau, et les peines qui n'en valent pas la peine ! Tu n'avais senti à fond que la joie ! Tu n'avais vécu qu'à moitié ! — Bravo ! Sais-tu que souffrir est chose assez rare ? Il faut pouvoir ! Bien des gens le voudraient, — pour la forme ! — et, faute de fond, ne le peuvent pas ! Va, ils ne courent pas les rues, ceux qui ont les joues creusées par les larmes, et des cheveux blancs avant l'âge !... Allons ! Tu n'étais qu'un enfant gâté. Te voilà homme !...

***

Tu *vis*. — Ça n'a l'air de rien, et c'est prodigieux ! Je n'en reviens pas de te trouver encore au poste ! Tu n'égaleras jamais l'homme que tu fus au plus fort de ton désespoir. Vivre, quand on a perdu sa raison de vivre ; vivre quand on ne se sent plus de goût pour rien ni de tendresse pour personne, et que les objets les plus chers vous laissent indifférent ou vous font horreur ; vivre quand il est si simple et qu'il serait si doux de mourir ; vivre, jusqu'à Dieu sait quand, sa vie de chaque jour, comme si de rien n'était, alors qu'on est atteint aux sources même de la vie, sache que c'est l'effort le plus affreux et le plus sublime que puisse faire un homme !

Oh ! tu as bien failli rester sur le carreau ! Tu as plus d'une fois fait ton plan de défaite, et écrit, plus d'une fois, tes paroles d'adieu ! Tu souhaitais au moins que le sort eût pitié de toi, te sût gré d'attendre, t'enlevât, de lui-même, en cours de route ! Tu ne voulais pas aller jusqu'au bout de l'année ! Ta pensée fut criminelle ! N'importe ! Tu ne lui permis pas de s'achever en acte, et tu parvins même à la mettre à la porte ! Tu consentis à vivre sans joie, tu te contraignis de sourire à tes proches et de préparer tes leçons. C'est bien ! Tu as été fort et tu as été brave. Le plus bel acte de ta vie sera d'avoir sacrifié ta mort !...

***

Tu *crois*. — Autre miracle ! Tu crois, toi qui depuis l'enfance avais cessé de croire. Tu crois maintenant à la Vie éternelle et à la Providence. Tu crois qu'Elle n'est morte qu'en apparence, et que tu n'es séparé d'Elle que par un voile et que pour un temps. Tu crois qu'Elle est vivante en son corps invisible et en son âme immortelle. Tu crois qu'Elle n'a fait que changer de matière et changer de séjour, et retrouver son corps d'éther et sa patrie d'azur.

Tu crois qu'Elle a gardé, au gré de ton cœur, sa figure et son âme. Tu crois que son corps est plus radieux et son cœur plus aimant encore qu'ils n'étaient sur la terre. Tu crois qu'Elle vit à la fois dans deux mondes, le monde des Esprits et le monde des Hommes, sa destinée l'emportant dans l'un, ta destinée la retenant dans l'autre. Tu crois qu'Elle est heureuse de parcourir l'Espace, où son rêve s'exalte parmi des splendeurs innombrables, et qu'Elle est plus heureuse encore de revenir au foyer toujours sien, où son amour s'illumine à ta flamme pieuse. Tu crois qu'Elle te dit des secrets à l'oreille, qu'Elle te conduit par la main sans que tu t'en doutes, qu'Elle est plus que jamais ta Muse et ton Ange gardien ! Tu crois qu'elle t'attend, et que tu la retrouves parfois dans tes sommeils des nuits et que tu la retrouveras à ton dernier sommeil. Tu crois que vos destinées sont unies à jamais, que vous êtes deux âmes sœurs et que de plus en plus vous ne serez qu'une âme. Tu crois qu'il peut se faire, en attendant, dans certaines conditions, il est vrai peu communes, qu'Elle te rende sa présence sensible, qu'Elle te donne un message par la main d'un médium, qu'Elle incline vers toi la petite table où vous aimiez travailler côte à côte, qu'Elle se montre à tes yeux et te caresse de sa main. Tu crois, que dis-je ? tu sais que ces faits sont possibles, ayant eu l'occasion de les observer toi-même et la conscience de lire les comptes rendus qu'en ont faits des savants et des penseurs illustres, qui d'abord n'y voulaient pas croire, et qu'ils contraignirent de croire...

Et depuis que tu crois en Elle tu crois en Dieu ! Peu t'importe de ne le point concevoir. Tu veux qu'il soit. Tu sens qu'il est ! Et, à communier avec les deux objets divins de ton culte inespéré, tu ressens en ton cœur d'ineffables extases. Qui t'eût dit, il y a un an, que tu allais devenir, dans le plus grand des malheurs, le plus heureux des hommes ?

*
* *

Tu *aimes*. — Tu ne te connaissais pas un cœur si profond et si vaste. Elle, que tu aimais à l'infini, tu l'aimes infiniment plus encore ! Jamais tu ne fus si sensible à son charme et si reconnaissant à son bienfait. Tu ne savais pas qu'Elle était si douce, et qu'Elle te fût si nécessaire. Dire qu'il t'arriva de la gronder parce qu'Elle n'avait pas pris ses deux œufs du matin, de la bouder parce qu'Elle t'obligeait à mettre des gants pour sortir, de la négliger pour faire un article ! Si c'était à refaire ! Comme tu serais à genoux devant Elle ! Elle est ton tout maintenant ! Tu ne la sentis jamais si présente que depuis qu'Elle est absente, tu ne voulus jamais tant son bonheur que depuis que tu es malheureux. Tu l'évoques dans tes nostalgies, l'invoques dans tes études, la consultes dans tes démarches, la poursuis dans tes expériences, la célèbres dans tes écrits, la recommandes dans tes prières, l'ado-

res et la bénis du matin jusqu'au soir ! Tu vis d'Elle, avec Elle, pour Elle, en Elle. Tu ne fais qu'un avec Elle.

Tu as multiplié les objets de ta tendresse et multiplié les liens qui t'unissent à eux. Ton deuil t'a rendu tes anciens amis, dont l'affection t'est chère et t'en a donné de nouveaux dont l'amitié t'honore. Tous ont été bons à ta peine, et tu leur en sais gré au meilleur de ton cœur. — Tu faillis, il est vrai, quelque temps, délaisser tes proches, et tu pensas avec effroi avoir perdu ton cœur, et qu'Elle l'avait emporté tout entier. Mais c'était « la perte du Rhône », comme t'écrivait un de tes amis, et quand tu t'es remis à aimer ceux qui te chérissaient, tu les as aimés double, aimés pour Elle et pour toi aimés désespérément, parce qu'il ne te restait qu'eux au monde, aimés dévotement, parce qu'il ne leur restait que toi au monde. — Tu as rencontré des hommes en deuil, à la figure défaite, et tu en as fait tes amis, et ils te sont devenus plus chers que les autres. — Tu as voué un culte aux choses de la maison, où Ses yeux ont laissé un peu de leur rayon et Ses doigts un peu de leur fluide, et qui ont une âme, puisqu'elles ont, à vrai dire, Son âme !

***

Tu *comprends*. — Tu comprends bien des choses que tu ignorais il y a peu de temps encore. Tu comprends ton malheur, après l'avoir maudit, et qu'il a son bienfait, sinon sa raison d'être, et qu'il était sans doute nécessaire à ton progrès, et qu'il t'en sera tenu compte si tu ne l'as pas mérité, — le malheur, quand il n'est pas le paiement d'une dette, étant une créance sur Dieu ! — Tu comprends la vie, et qu'elle est un passage et non pas une impasse, et, partant, un moyen et non pas une fin ; que le bonheur n'est pas de ce monde et ne réside pas dans les biens de ce monde, que l'homme doit s'estimer heureux quand il n'est pas trop malheureux, que l'homme heureux, d'ailleurs, ne sait pas son bonheur, et ne le connaît guère qu'après l'avoir perdu ; — que ce n'est pas dans les objets d'ambition, d'intérêt, de plaisir, — vulgaires et précaires, — qu'on trouve le bonheur, mais seulement dans les profondeurs de la vie intérieure, qu'il consiste avant tout à aimer et bien faire, que tel est aussi le but de la vie, et qu'ainsi le bonheur est où est le devoir, se confond avec lui, en est la récompense, et que ce bonheur-là est toute grâce et toute force, défie toutes les disgrâces et peut supporter les pires douleurs...

***

Tu *agis*. — Tu as secoué ta paresse, ramassé les quelques ressources de ta pensée et de ton cœur pour les mettre en œuvre, rallié tes énergies éparses pour les lancer à l'assaut. Tu es devenu l'homme d'une seule Cause. Tu

t'es mis tout entier au service de ta Foi, la Foi nouvelle qui t'est chère parce que tu la crois vraie et que tu la sais bonne. Tu voudrais qu'elle pût faire à d'autres le bien qu'elle t'a fait. Et tu vas prêchant la bonne parole, envers et contre tous, et toi-même ! Tu t'es mis à l'étude, toi qui aimais tant rêver ! Tu t'es mis en branle pour aider à la fondation d'une société de recherches psychiques, toi qui avais horreur des démarches ! On t'a surpris par les rues à toute heure du jour et de la nuit, en quête d'expériences, toi qui ne mettais jamais le nez dehors ! Ça t'est bien égal de passer pour fou, toi qui ne craignais que le ridicule ! Tu ne quittes plus la plume, toi qui avais tant de peine à y mettre la main ! Tu prends la parole en public, toi qui redoutais le public. — Et tu n'as d'autre rêve à présent que de trouver enfin un beau jour le journal de bonne volonté, — mais le trouveras-tu ? — un journal connu et aimé du public, à qui tu pourras dire : « Connaissez-vous la Foi nouvelle ? Vos lecteurs la connaissent-ils ? Les neuf dixièmes de ses détracteurs l'ignorent, n'en savent pas le premier mot ! Voulez-vous lui ouvrir une tribune dans vos colonnes ? Voulez-vous donner au public le moyen de l'entendre, une bonne fois pour toutes, avant de la juger ? Voulez-vous lui permettre de fournir ses titres, de faire connaître les faits qui la fondent, les noms qui l'illustrent, les œuvres qui la consacrent, et de répondre aux objections qu'on lui adresse en les priant, l'une après l'autre, d'aller méditer tel fait, à telle page de tel ouvrage de tel auteur ! Voulez-vous lui laisser la parole si vous pensez que la parole d'un Crookes, d'un Wallace, d'un Lodge, etc., est susceptible d'avoir quelque vérité et de faire quelque bien ? »

C'est bien ! Tu mendies, mais c'est pour les pauvres, pour ceux à qui la vie n'a rien donné ou à qui elle a tout repris !...

Quand je te disais que tu es un autre homme !...

HENRI BRUN.

LES DEUX PRIÈRES

Au matin

Poussant ses flots frangés d'opale
A l'assaut de l'obscurité,
Dans le ciel, hier déserté,
Monte un flux de lumière pâle.

Maintenant ses tons plus dorés
Éveillent la nature entière
Et partout jaillit la prière
Des parfums, des chants enivrés.

— Dans un autre et plus vaste monde,
Chassant les ombres du sommeil,
La conscience, autre Soleil,
Sort de l'obscurité profonde.

O, que ses premières lueurs
N'éclairent point un cœur aride
De chants et de parfums plus vide
Que les oiseaux et que les fleurs !

Au soir

Par les chauds rayons épuisée
La corolle, quand vient le soir,
Reste ouverte pour recevoir
Le frais cristal de la rosée.

Puis quand le ciel, enfin touché,
De pures gouttes l'a remplie,
Lentement elle se replie
Pour garder son trésor caché.

— Après les labeurs et les luttes
Quand vient le vespéral repos,
Pour que notre cœur soit dispos,
Prions, au moins quelques minutes !

Nous sentirons tomber en nous
La fraîcheur d'une onde mystique...
C'est le nocturne viatique
Que l'homme n'obtient qu'à genoux !

Rennes, 15/9-13.

DIDIER DELAUNAY.

ECHOS DE L'AU-DELA

COMMUNICATION PAR L'ÉCRITURE OBTENUE PAR LE MÉDIUM Mme H.

16 février 1912.

Le père D. reçoit le père L. dans le monde des Esprits.

Mon frère, que la paix du Seigneur soit avec vous, et que l'esprit du Christ répande sa lumière sur votre âme enténébrée encore par les brumes de la Terre.

— Qui êtes-vous, qui m'appelez mon frère ?

— Je suis le père D. qui fut comme vous ministre de Jésus et je viens pour vous aider à franchir le seuil de l'Eternelle demeure. Votre âme a quitté votre corps, mon frère, et s'éveille ou plutôt se réveille à la vie spirituelle. Vous voilà dans la demeure divine, mais combien différente de cette demeure mesquine conçue par l'enfantin cerveau des hommes. Point de juge à barbe blanche, pas de tribunal, point de vieillards, ni d'anges, ni d'archanges, ni de trônes, ni de dominations. Ne cherchez pas, mon frère, un hypothétique paradis, un plus hypothétique enfer, des limbes ou un purgatoire.

Rien n'existe de tout ceci dans la demeure du Père ; paradis, enfer, purgatoire, tout cela vous le portez en vous et dans votre âme, c'est le reflet de vos vertus et la lumière éclatante de vos pensées brillantes et pures, c'est le brouillard terne et gris de vos erreurs ; ce sont les ténèbres secrètes où l'homme enfouit au fond de son cœur les pensées impures et le souvenir des actes offensants qu'il a pu commettre contre les hommes, ses frères, contre lui-même ou contre Dieu.

Ne cherchez donc pas, ô mon frère, le juge suprême et les lieux de sa justice, vous chercheriez en vain jusqu'aux endroits les plus lointains de ce monde sans limite, vous êtes à la fois votre juge et le dispensateur des félicités que vous avez pu mériter.

L'univers spirituel est infiniment plus splendide que les Paradis rêvés, et sa géhenne, moins grossière que la géhenne où trône Lucifer déchu, n'en est pas moins terrible pour le méchant qui la porte en lui-même. Mon frère, ouvrez les yeux et regardez : près de vous est l'ami qui vous parle et devant vous se déroule le spectacle sublime de la vie spirituelle.

Voyez ces esprits brillants qui parcourent l'atmosphère azuré d'un vol harmonieux tandis que les plis nacrés de leurs longues tuniques s'irisent de reflets mystérieux. Voyez ces vallées brumeuses où errent des âmes mé-

lancoliques, enveloppées d'un brouillard plus ou moins épais qui leur dérobe la vue des plans supérieurs de la vie, et qui les isolent dans le cercle terne de leurs erreurs mesquines. Voyez les opaques ténèbres où grouillent de tristes larves enfermées par leurs vices ou par leurs crimes dans la nuit de leur conscience ; ce sont les trois mondes spirituels où les hommes reçoivent d'eux-mêmes les récompenses ou les peines qu'ils se sont mérités.

Pour vous, mon frère, suivez-moi dans ce monde brillant et revêtez la tunique nacrée des bienheureux ; votre cœur a été pur, et grand votre idéal ; vous avez voulu et désiré une religion évadée de Rome plus noble et plus généreuse, et vous avez vécu dans votre rêve sans penser que pour le réaliser sur terre, il fallait des moyens plus pratiques que ceux que votre caractère pouvait donner et mettre en œuvre, pour la droiture de votre cœur et pour la soif de vérité qui vous a possédé, mon frère, et pour les larmes que vous avez versées en secret il vous sera donné d'entrer dans le monde des élus.

— S'il ne faut que le désir du bien et le regret de n'avoir pas su mener à bien ce désir, mon père, je pense que la miséricorde divine me sera douce. Ah oui ! j'ai eu un beau rêve sublime, j'ai voulu une Église humaine accessible à tous, une Église pleine de la présence du Christ, une Église où la pure parole de Jésus aurait retrouvé sa force moralisatrice et consolante, mais cette Église que j'ai désirée avec tant de forces, je n'ai pas su la fonder, il m'a manqué l'esprit moderne et le sens des affaires. Je suis né trop tard, il m'aurait fallu naître au premier temps du christianisme, prêchant la bonne parole de ville en ville sans avoir à m'inquiéter des soucis temporels.

J'ai cruellement souffert de mon impuissance, cruellement souffert de mon entourage et j'ai senti la blessure saignante de mon orgueil et le poids si lourd de ma responsabilité, la vie m'a été longue et douloureuse, si longue et si douloureuse que bénie soit la mort, et puisse-t-elle m'apporter le calme et l'espérance.

— Mon frère, la mort vous a libéré du fardeau de la vie, et votre âme dégagée des biens terrestres va pouvoir contempler la vérité face à face ; dépouillée des erreurs de la Terre, vous allez rentrer en possession des éternelles vérités, vous allez étudier ici la source même, la religion universelle, et pénétrer plus avant dans la pensée du Christ ; puis quand vous serez prêt pour une nouvelle épreuve, vous reviendrez sur la Terre dans une nouvelle mission d'apôtre, pour essayer de propager parmi les hommes les vérités consolantes et purifiantes.

— La doctrine des réincarnations est donc vraie ! J'y ai souvent pensé comme la seule explication logique des destinées, mais sans en avoir une preuve certaine ; puissiez-vous dire vrai, quelle joie pour moi de pouvoir reprendre cet apostolat manqué, et de réaliser la fondation d'une religion humaine !

— Mon frère, il n'était pas temps, votre acte a cependant été un geste nécessaire, mais Rome était encore trop puissante ; aujourd'hui cette puissance s'effrite, demain, il lui faudra une remplaçante ; venez avec moi, tous deux nous travaillerons à répandre sur la pauvre humanité en désarroi des pensées d'espérance, de consolation et de certitude. L'esprit du Christ est avec nous, et nulle force ne peut prévaloir contre la force d'amour qui rayonne de Jésus, les hommes ne peuvent vivre sans religion, les formes religieuses passent, mais la Religion est éternelle, préparons-lui le temple nouveau qu'elle doit habiter et qui doit habiter tous les peuples et toutes les races !

Il nous faudra encore peiner et souffrir et nos cœurs seront déchirés ; mais des cœurs déchirés par la souffrance s'élèveront la compassion et l'amour. Nos âmes sont à Dieu mon frère, et aux hommes nos frères, faisons-les très belles, très pures et très fortes pour coopérer au relèvement de l'humanité par la nouvelle venue du Maître sur la Terre !

— Mon père, je vous suis, que Dieu me fasse grâce de mes erreurs et de mes fautes, et que je sois l'humble instrument de la volonté divine, et qu'il lui plaise encore de m'envoyer sur Terre si je dois coopérer à sa gloire et au règne définitif du Christ.

L.

Mon cher enfant,

Pourquoi condamner sans savoir et sans connaître ; pourquoi rejeter comme indignes de ton père ces lignes qui ne pourraient, et qui ne peuvent que m'honorer par les pensées qu'elles expriment ?

En quoi ton amour filial et ton respect pour ma mémoire peuvent-ils s'effaroucher devant cette manifestation d'outre-tombe, dont la teneur n'amoindrit ni mon caractère, ni mon intelligence ?

Ta nature répugne à la donnée spirite. C'est possible, mais si cette donnée spirite admise par tant de grandes intelligences ne convient pas à la tienne, il ne s'ensuit pas que tu la condamnes par un jugement précipité.

Quand tu auras étudié, expérimenté pendant de longues années, tu pourras porter un jugement aujourd'hui prématuré.

Tu es choqué des critiques que je formule contre mon œuvre. Tu es jeune. Tu en es à cette brillante période d'illusions où l'homme croit encore posséder l'avenir. Lorsque tu atteindras un âge avancé, et que tu constateras le peu de ce que tu auras réalisé, tu comprendras cette amertume du cœur de ceux qui, après avoir beaucoup voulu, ont si peu tenu.

Ah mon cher enfant, je ne t'ai jamais ouvert les abîmes de mon cœur ; tu n'as jamais su quelles ont été mes douleurs secrètes et cachées, et ces tour-

ments d'une âme dont l'idéal fut trop grand pour son temps et son siècle.

Il y a eu entre mes aspirations et celles de mes contemporains un fossé que je n'ai pas su franchir.

J'ai été de cette race des rêveurs et des idéalistes qui voient trop haut et trop loin et je n'ai pas su réaliser mon rêve sublime.

Toi, mon enfant, tu ne peux pas, quoique mon fils, totalement me comprendre. Nous ne sommes pas tout à fait de la même race, et tu n'as pas reçu non plus cette éducation catholique qui laisse dans l'être une trace ineffaçable.

Ton orgueil filial me croit amoindri par l'aveu d'une impuissance qui n'a été que trop réelle; tandis que l'aveu de cette impuissance n'est au contraire que la clairvoyance d'une âme débarrassée de ses erreurs, délivrée de ses hésitations, déliée de tous ces fils qui entravaient son essor.

Qu'y a-t-il d'absurde ou de ridicule dans une survie qui se prolonge dans des séries d'existences où le moi se perfectionne d'incarnations en incarnations ? N'est-ce point, au contraire, pour un esprit positif comme le tien, une conséquence scientifique de cette loi de l'évolution universelle qui se manifeste dans toute la nature.

La science n'est-elle pas arrivée à dématérialiser la substance en prouvant l'instabilité de la matière et son évanouissement dans l'éther qui n'a plus rien de la matière.

N'est-elle pas arrivée à prouver la vie des minéraux et leurs créations vivantes analogues aux cellules végétales et animales. Ce qui semblait inerte il y a quinze ans est devenu vivant. L'Univers physique s'affirme comme prodigieusement intelligent, et les plus humbles cellules, les micro-organismes dévoilent dans leurs manifestations une intelligence dont l'homme reste confondu.

La création, peu à peu, cesse d'apparaître comme un élément matériel. Elle devient ce qu'elle est en réalité, vie et esprit, et cette vie et cet esprit immortels qui est l'âme des choses serait le seul apanage des choses dans son immortalité.

L'âme de l'homme échapperait seule à cette splendide évolution qui entraîne l'âme des choses ; le moi humain se dissocierait ou stagnerait, après la mort, dans un hypothétique paradis.

Non mon fils. Cette composante de forces qu'est l'intelligence d'un homme n'est pas dissoute par l'anéantissement du corps physique. Elle change de point d'application, voilà tout. Mais elle persiste dans un état qui lui permet une extension plus grande de ses pouvoirs.

La science moderne est en train de révéler la spiritualité de la matière et le spiritisme la matérialité si je puis ainsi parler de l'âme.

Les deux routes aboutissent au même carrefour et ce n'est ni les erreurs,

ni les tâtonnements, ni les difficultés qui empêcheront la jonction définitive de la science et du spiritualisme moderne.

Si Dieu t'impose, comme à moi, l'avortement d'une œuvre chère, œuvre conçue avec un cœur ardent une foi débordante, tu comprendras un jour le sens des paroles que tu as considérées comme indignes de moi.

Méfie-toi de l'orgueil, mon cher enfant. Que m'ont servi un peu de talent et beaucoup de bonne volonté ? A mesurer l'infimité de mon intelligence et de mon pouvoir; à goûter l'amertume de mon impuissance et l'inanité de mes efforts.

De telles aspirations suivies d'une telle chute, car j'avais rêvé de donner une religion nouvelle à l'Humanité et je n'ai produit qu'une faible rébellion contre Rome, de telles aspirations suivies d'une telle chute seraient la plus cruelle des épreuves si la destinée était limitée à une seule vie.

Mais, si une existence quelconque n'est qu'une étape sur le chemin de l'infini, que bénie soit cette épreuve que j'ai subie. Elle m'a permis de prendre le contrôle de moi-même et, par ses déceptions, elle a fortifié en moi ce qui était faible et débile.

Apôtre d'une foi nouvelle, je n'ai été qu'un éclaireur et non un chef; devant moi s'ouvre un admirable avenir où les qualités que j'ai pu acquérir pourront se donner une éclatante carrière.

Alors je ne serai plus le révolté, le dissident, celui qui s'écarte du chemin tracé et qui attire plus la curiosité des hommes que leur cœur ; mais le vrai messager d'une doctrine nouvelle destinée à donner aux hommes une formule plus adéquate à leurs besoins de la vérité éternelle.

L'admiration d'un petit nombre d'amis, la curiosité du snobisme ne doivent pas te faire illusion, mon enfant, sur la valeur du Père Loyson.

Mais, si mon nom, peu à peu effacé par le temps de la mémoire des hommes, disparaîtra dans l'oubli des ans, mon moi éternel, sous une autre apparence, viendra reprendre le rôle un instant interrompu, et avec combien plus de science et de savoir.

Ne comprends-tu pas mon enfant chéri, pour le vieillard désabusé et meurtri par la vie la joie surhumaine du recommencement.

Oh ! je comprends tes dégoûts devant certaines manifestations qui t'ont choqué. Tu n'a pas encore souffert de ces souffrances qui déchirent l'âme dans ses fibres les plus secrètes et les grandes voix de la douleur ne t'ont pas encore enseigné le mystérieux secret de l'Au-delà. Tu n'as pas lutté contre la conscience, tu n'a pas soutenu de ces batailles désespérées où l'homme brise des liens sacrés. Tu n'as rien connu de ces agonies du prêtre qui sent crouler sa foi et qui hésite et qui tremble devant le geste décisif.

Dieu te garde de telles luttes, elles laissent des traces indélébiles, elles causent d'indicibles souffrances et combien de fois dans les heures de décou-

ragement et d'incertitudes toute l'amertume des jours passés remonte au cœur.

Non, mon enfant, tu ne t'es pas douté du terrible drame intérieur qu'a été ma longue vie ; le Christ, ce témoin secret de tant d'agonies cachées, combien de fois en a-t-il reçu la triste confidence. Combien de fois mes larmes ont-elles coulé sur ses pieds divins. Combien de fois aussi le mystérieux Consolateur m'a-t-il donné la force de cacher sous un front serein les angoisses de mon âme.

O mon fils, je ne te dis pas ceci pour maudire ma destinée. Elle a été belle entre toutes. Mon effort, venu trop tôt et mal dirigé n'a pas été stérile, l'épreuve a été la trempe qui a donné à mon intelligence toute sa valeur.

J'ai mesuré mes forces, j'ai pris une conscience plus nette de moi-même. J'ai compris que les élans du cœur et de la foi, la sainteté des aspirations, la beauté des sentiments n'étaient pas tout pour réaliser une œuvre comme celle que j'avais conçue, et qu'il fallait joindre aux qualités de l'apôtre celles du chef qui conduit.

Ma révolte contre le dogme odieux et suranné de Rome est devenue quelque chose de plus réfléchi et de moins impulsif.

A notre époque positive, il faut une religion positive, c'est-à-dire une religion basée sur des données scientifiques. Toute tentative de rénovation chrétienne est appelée à échouer tant qu'elle n'apportera pas pour étayer ses conclusions des faits positifs.

Or, le spiritisme et avec lui l'occultisme et le magnétisme qui en sont des branches peuvent seuls faire la synthèse des religions du passé et préparer la religion de l'avenir. Mais, le spiritisme n'en est encore qu'à ses débuts. Les phénomènes qu'il étudie sont étranges et fugaces. Il est très rare de trouver de bons médiums, très rare d'obtenir toutes les conditions favorables aux manifestations, très difficile de départager les différents phénomènes. Il faut beaucoup de patience, de persévérance et de tâtonnement de la part des opérateurs. Il faut souvent opérer pendant des années avant d'arriver à une conviction et souvent même les preuves les plus belles échouent devant certaines natures qui sont tout à fait rebelles aux données du spiritisme. Il y a là un défaut de vision spirituelle contre lequel tous les arguments se brisent. Certaines natures ne perçoivent pas les faits psychiques, comme certains yeux ne sont pas impressionnés par les rayons rouges de la lumière.

Enfin, si beaucoup de communications ne sont pas directement contrôlables comme celle-ci, il faut juger l'arbre par le fruit et faire comme les experts en peinture qui n'ont besoin que d'examiner la facture d'un tableau pour reconnaître un Hubert Robert ou un Fragonard. L'authenticité d'un tableau se juge non d'après la signature mais d'après le faire de l'artiste, et un connaisseur véritable ne s'y trompe pas.

Je suis presque sûr, mon cher enfant, que tu jugeras ce message aussi apocryphe que le premier. Ton heure n'est pas venue et tu es trop ignorant du spiritisme pour porter un jugement équitable sur le phénomène qu'il t'est donné d'étudier.

Réserve ton opinion et quand tu auras longuement étudié et discuté avec des hommes compétents, tu pourras condamner en connaissance de cause des phénomènes que tu ignores.

N'imite pas les Académies, car tu pourrais regretter d'être obligé d'adorer un jour ce que tu auras commencé par brûler.

Mon fils chéri, quoique tu doutes de la réalité de ma manifestation, ma pensée t'environne, mon amour rayonne vers toi plus tendre encore et plus profond que par le passé. Je prie Dieu qu'il te conduise vers cette éclatante vérité et qu'il t'en montre toute la douceur consolatrice et toute l'admirable logique. Qu'il t'en révèle la justice sublime et l'Amour infini et à ton tour tu viendras demander à cette divine vérité le baptême de ton âme et sa résurrection dans une vie nouvelle et si belle.

L.

Communication écrite telle quelle au courant de la plume; commencée à 2 heures 25, achevée à 4 heures moins 5 le dimanche 27 avril 1913.

La Pensée de Jésus (Suite)

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE IV

LA MORALE

32. L'homme se croit un être bien supérieur, il a la prétention d'agir en toutes choses selon sa pleine raison et en pleine liberté; eh bien, je vous le dis en vérité, les actes conscients auxquels il se livre ne sont rien en comparaison des actions inconscientes qu'il ne cesse de faire. Il peut se diriger lui-même pour l'infinie partie de sa mission qui lui est connue, pour tout le reste il est sous l'impulsion de ses supérieurs invisibles, ce que sont pour lui-même les minéraux et les plantes.

33. L'homme a fait beaucoup pour arriver au point où il est. Il serait injuste de ne pas le reconnaître, et il est bon qu'il le sache afin que ses devoirs présents et ses devoirs à venir lui apparaissent plus clairement. Il a

progressé, il doit progresser encore, et pour cela il faut qu'il ait une sorte d'intuition des états précédents dans lesquels il s'est trouvé. Une lumière trop vive l'éblouirait, il pourrait traiter d'impossibilités, comme il arrive souvent, ce qui est l'essence même de la loi morale. Que chacun donc descende au fond de lui-même et prenne de la vérité éternelle ce qu'il en pourra porter. L'enseignement est ouvert à tous, ceux-là seuls qui dédaignent d'en prendre leur part n'en reçoivent pas les bienfaits.

34. Si des pierres mêmes Dieu peut susciter des *enfants à Abraham*, il faut croire qu'il a daigné mettre en elles les germes de ce qui doit être l'homme plus tard. Que ceux qui ont confiance dans la parole du Fils de l'homme méditent ce passage de l'Évangile et en tirent les conséquences que leur inspireront leurs connaissances et leur jugement.

35. Si Dieu peut faire des hommes de tout ce qui existe, et ce point ne peut être douteux pour ceux qui affirment leur foi en l'Évangile, c'est une preuve que cette transformation est conforme aux lois de la justice et de la morale, en dehors desquelles ne se produit jamais l'action divine. Or, comme ces lois doivent, suivant les vues éternelles du Maître des choses, recevoir en tout et pour tout leur entier accomplissement, les pierres elles-mêmes doivent devenir des hommes.

36. Mais si dans la pierre même il y a l'étoffe d'un homme, il faut qu'il y ait aussi en elle un principe spirituel à l'état latent, un principe d'activité instinctive d'abord, destinée à devenir intelligence plus tard à la suite de nombreuses métamorphoses. Voilà une vérité sur laquelle il est bon d'appeler l'attention de ceux qui sont en état de la comprendre et qui explique le lien encore mystérieux qui unit toute la création.

37. Tout tend au même but et tout est destiné à l'atteindre. Tout est donc esprit, tout procède d'un fluide intelligent individualisé. Combien d'êtres inconnus qui cependant existent au même titre que ceux qui passent à côté d'eux sans leur accorder un regard ou une pensée ! Et cependant la loi d'amour et de charité s'applique à tout indistinctement.

38. Si l'homme n'était pas orgueilleux et ingrat, il amasserait des trésors de jouissances morales. Savoir aimer est la science suprême, celle qui conduit aux connaissances universelles. Aimer tout, imprégner tout de votre fluide le plus aimant, et la nature terrestre deviendra entre vos mains comme l'argile dans la main du potier qui la façonne à son gré.

39. Tout est vivant, tout sent à un degré quelconque, tout souffre et tout jouit dans une certaine mesure. Mais pour les choses que dans votre opinion vous déclarez insensibles ou inanimées, les sensations sont le plus souvent à l'inverse de celles qu'éprouvent les animaux et les hommes. Le caillou qu'on écrase, la plante qu'on fauche, éprouvent une sensation plutôt agréable que douloureuse de ce qui ferait hurler de douleur l'homme ou l'animal.

40. Certaines de ces sensations sont faibles comme celles que produisent les accidents extérieurs sur le corps d'une personne profondément endormie, mais elles existent. Il y a douleur ou jouissance ; il y a donc existence antérieure, actes antérieurs qui les produisent. Marchez ainsi sur la route des origines, vous n'en trouverez jamais le commencement pour aussi loin que vous remontiez, pas plus que vous n'en atteindrez jamais la fin pour autant que vous avanciez dans la perfection.

41. Avant la chose la plus reculée que vous puissiez imaginer, il y a quelque chose ; après l'Esprit le plus parfait que vous puissiez concevoir, il en est un autre plus parfait encore. Ni commencement, ni fin, l'Éternité. Et la loi morale dominant et dirigeant tout.

42. La science a fait beaucoup, il serait souverainement injuste de ne pas le reconnaître, elle a établi la filière des êtres ou plutôt elle a découvert les lois qui président à la filiation progressive des êtres, à leur marche ascendante vers l'humanité. La méthode expérimentale employée par les savants est excellente, car elle est sûre au moment où on la met en œuvre, mais elle n'est pas complète.

43. L'intelligence la plus haute et la plus prévoyante gouverne tous les mouvements de l'Univers, la perfection et le développement de tous les êtres elle édicte les lois en vertu desquelles ils naissent, grandissent, atteignent le but présidentiel assigné, et enfin meurent dans les innombrables phases par lesquelles ils doivent passer ; et cette intelligence est méconnue ou niée. On étudie avec soin, on classe méthodiquement les effets en faisant abstraction de la cause, ce qui est loin d'être logique.

44. C'est la méconnaissance de la loi morale qui produit cette anomalie au sein des études les plus sérieuses et les plus utiles. Pour se soustraire à d'insoutenables préjugés on s'est jeté dans la négation absolue de tout principe spirituel. Cette conciliation n'aura qu'un temps et sera bientôt remplacée par un autre qui se maintiendra dans une plus juste mesure.

45. La loi morale se fera obéir aussi des insurgés du matérialisme ; elle s'imposera à eux en les éclairant. Ils verront alors l'Esprit dans toutes ses situations, incessamment accompagné du cortège de ses responsabilités. Alors les hommes de science se livreront à leurs études profondes avec un bonheur d'autant plus grand que se dévoilera à leurs yeux la justice toujours bienveillante et paternelle du créateur.

46. Il faut hâter la venue de ce mouvement qui chassera à jamais l'incrédulité desséchante de la surface de la terre, enfin en sérieuse voie de régénération. Le triomphe de l'Esprit doit être l'œuvre de l'Esprit, il doit être amené par la constance de l'action fluidique. Spirites de la terre et de l'espace, plus que jamais à l'œuvre !

(*A suivre*).

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Un médium artiste : Mlle Tonglet

(Suite et fin).

C'est avec la meilleure grâce du monde que Mlle Tonglet veut bien répondre à quelques-unes de nos questions.

Elle nous apprend ainsi qu'ayant assisté pour la première fois à des séances de spiritisme, et s'en étant légèrement moquée, elle fut un jour, malgré elle, troublée par quelques mouvements de profonde inspiration. Elle se sentit faiblir ; une sueur froide couvrit son corps, puis elle fut obsédée pendant plusieurs semaines. Sans sommeil, projetée hors de son lit ou dans l'escalier de sa maison, elle ne trouva de repos et de calme qu'en se laissant guider par la force intérieure et invisible qui se manifestait à elle depuis plusieurs semaines.

« Le 28 mars 1912 (*la Vie mystérieuse, article de Fernand Girod*), continue « aimablement Mlle Tonglet, j'étais en visite chez une dame de mes amies « et nous causions avec entrain de choses bien opposées au spiritisme, lors- « que soudain je sentis une très forte douleur au bras qui m'empêcha de « continuer le petit ouvrage que j'exécutais. Mon bras s'agita violemment « et, d'une impulsion, ma main fut tendue vers un crayon qu'elle saisit ; « j'eus simultanément l'irrésistible impression qu'il me fallait prendre du « papier, ce que je fis. Et voilà que mon bras s'agita de plus en plus ; on « eût dit, oh ! c'est naïf, ce que je vais exprimer, on eût dit qu'il manifes- « tait de la joie.

« Prenant mon parti de la chose, je laissai aller ma main et mon bras. Je « me mis alors à crayonner à droite et à gauche, en mouvements saccadés « et avec une grande rapidité, sans avoir en tête aucune idée à moi.

« Après quelques minutes de ce manège, je m'aperçus qu'une tête se for- « mait sous mes coupés de crayon... Le jour suivant, prise encore de la même « agitation, j'exécutai successivement trois dessins d'une grande finesse.

« Pendant la nuit du 2 au 3 avril, je m'éveillai brusquement contre toute « habitude antérieure, et, à ce moment, je perçus distinctement une voix qui « me dit : « Prends ton papier, ton crayon, et dors. » Je crus avoir rêvé et « ne voulus pas me rendre au commandement qui m'était fait, pensant à « part moi, que je m'étais laissée aller à une impression d'origine halluci- « natoire...

« Quand je m'éveillai, au matin, je trouvai, sur mon papier, une jolie « tête de femme que j'avais ainsi exécutée en dormant. »

Et c'est d'une petite voix tranquille bien timbrée que Mlle Tonglet s'ex-

prime, fort clairement d'ailleurs, sur les premières manifestations dont elle fut l'objet.

En dehors des transes pendant lesquelles elle exécute ces merveilleuses œuvres, pour la première fois, exposées à Paris, dans les bureaux de la *Vie mystérieuse*, Mlle Tonglet ne nous paraît pas autrement différente de quelques-unes de ses compagnes.

Mais elle raisonne fort intelligemment les phénomènes qu'elle produit à son insu. On sent, chez elle, un esprit bien pondéré, bien équilibré qui observe, réfléchit, cherche les causes, mais ne s'en fait pas autrement accroire. Sans ce trouble apporté dans sa vie, la jeune fille fut restée, sans doute, la maîtresse de coupe et de couture fort appréciée des écoles de Bruxelles et de Bruges, gagnant honorablement son pain, vivant en paix au milieu de l'affection des siens et de l'estime de ses élèves. Mais un jour, un démon intérieur (est-ce bien le mot? Socrate n'avait-il pas son démon familier?) l'a saisie, poussée, transformée, jetée en dehors de la profession qu'elle exerçait, pour lui révéler quelques-uns des secrets qui font les grands artistes. A moins qu'elle ne soit la double personnalité d'un de ces artistes étrangers qui, après la Renaissance française, ont révélé aux Flandres le secret des lignes, des formes et des couleurs ?

En effet, dans l'ovale régulier de la figure, dans les cheveux très noirs, les sourcils bien arqués, les yeux de velours noir, mobiles et expressifs, et surtout dans le ferme contour des lignes du front, des tempes et de toute la partie supérieure du visage, ne pourrait-on, avec quelque attention, retrouver des traits appartenant à un artiste italien dont Mlle Tonglet nous montre le portrait et nous donne le nom, lesquels lui ont été suggérés pendant le sommeil médiumnimique ?

ÉMILE DUBUISSON.

ÉTUDES ET CONFÉRENCES

« L'Etoile de l'Est », dans son numéro du mardi 9 décembre, a publié le compte rendu suivant que nous sommes heureux de reproduire :

Conférence de M. G. Delanne à Nancy. Le Médium Aubert. Un écho de l'Au-delà

Hier dimanche, à 4 heures, eut lieu devant une salle comble, la conférence de M. Delanne, suivie de l'audition du médium Aubert.

Outre les membres de la Société d'Études Psychiques, organisatrice de cette intéressante séance, un public nombreux, attiré par le nom bien connu

du conférencier, aussi bien que par le désir de voir et d'entendre enfin un *médium*, était venu renforcer l'auditoire habituel. Cet appoint portait le nombre des assistants à plus de cinq cents.

La réunion était présidée par M. le colonel Collet, qui a fait de M. Delanne un éloge très applaudi. Ce n'était pas la première fois que le distingué propagateur du spiritisme expérimental se faisait entendre à Nancy, où son éloquence, appuyée sur une conviction profonde, a laissé de sympathiques souvenirs. Aussi l'a-t-on écouté avec une attention qui ne s'est pas démentie.

Mais le *clou* de la séance a été la merveilleuse audition du médium Aubert dont les magnifiques improvisations ont vivement impressionné les auditeurs. Jamais le sentiment se dégageant d'une œuvre musicale ne mérita mieux le mot d'*inspiration.* M. Aubert est-il véritablement inspiré par les grands maîtres défunts, comme l'affirme M. Delanne ? Ou s'est-il pénétré de leur pensée au point de rivaliser avec eux tous? Nous nous demandons laquelle des deux hypothèses est la moins vraisemblable, M. Aubert n'ayant appris nulle part l'harmonie.

Nous reviendrons, dans une prochaine édition, sur la conférence et sur ce concert étrange, où nous avons entendu des compositions inédites et pour ainsi dire vivantes de Mendelssohn, de Bach, de Beethoven et de Chopin. — D.

***

Les lignes ci-dessus ont paru dans une précédente édition.

Pour compléter l'aperçu trop succinct que nous avons tenu à publier dès lundi matin, nous sommes obligé de revenir un peu en arrière.

Dans sa conférence, M. Delanne a insisté surtout sur le côté scientifique du spiritisme, qui n'est autre chose que l'étude raisonnée de phénomènes dont la réalité n'est pas niable. Sans doute, il a eu ses mystificateurs et ses exploiteurs, comme toutes les découvertes pouvant offrir un champ d'action au charlatanisme. Mais que peut la supercherie d'un charlatan contre des faits dûment contrôlés, dont la réalité est attestée par des hommes dont la science et l'honorabilité sont au-dessus de tout soupçon, et qui, comme William Crookes, viennent dire hautement : « Je n'affirme pas que cela est possible, j'affirme que *cela est.* »

M. Delanne cite des noms et donne lecture de documents. Après une rapide classification des phénomènes spirites connus, il examine les hypothèses diverses à l'aide desquelles on a essayé de les expliquer par des causes purement physiques, et les combat successivement. En passant, il rectifie certaines erreurs, accréditées par les adversaires du spiritisme.

On a dit, par exemple, que les matérialisations constatées à la villa Car-

men, où il a fait la connaissance de M. Charles Richet, étaient une supercherie imaginée par un cocher, pour se venger d'avoir été congédié. Or le médium dont la présence produisait ces matérialisations n'a nullement disparu, comme on l'a prétendu. Il est à Paris ; il a prêté le concours de ses remarquables facultés à des expériences nouvelles. Soumis à un contrôle minutieux, excluant toute possibilité de fraude, les mêmes phénomènes se sont reproduits. Il existe des procès-verbaux de ces expériences, signés de personnalités dignes de foi ; ils ont été réunis en un volume, qui sera édité sous peu.

M. Delanne fait la psychologie des médiums et indique leur rôle dans la production des phénomènes. Doués de qualités psychiques spéciales, ils servent d'intermédiaires aux personnalités de l'Au-delà pour entrer en relations avec le monde matériel. Le conférencier arrive ainsi à parler de M. Aubert et raconte comment sa médiumnité se manifeste.

La famille de M. Aubert s'occupait souvent de spiritisme ; il avait donc eu plus d'une fois l'occasion d'assister à des expériences de table, où l'on enregistrait des communications spirites obtenues au moyen de coups frappés. Un soir, une de ces communications invite M. Aubert à se mettre au piano. Il était très peu musicien et rien ne pouvait faire supposer qu'il pût intéresser un auditoire ; il obéit cependant. Mais à peine ses mains eurent-elles effleuré le clavier qu'il donna des preuves d'une virtuosité extraordinaire. Le morceau qu'il improvisa inconsciemment était de toute beauté, exécuté en artiste consommé, avec une facilité de composition que, seul, une longue étude jointe à des dispositions exceptionnelles auraient pu lui donner. Or, M. Aubert n'avait jamais étudié l'harmonie, jamais improvisé ; il n'aurait pu jouer de mémoire aucune œuvre de cette force, et ignorait lui-même d'où lui venait la connaissance du morceau dont il avait été l'interprète purement automatique.

Du reste, l'auteur de ce morceau s'est fait connaître dans les communications spirites obtenues au cours des séances du groupe. Le nom qui fut donné était celui d'un de nos plus grands maîtres.

Le public est vivement intrigué par l'exposé fait par M. Delanne, avec une clarté et une précision qui sont la caractéristique de son éloquence.

Pendant une courte suspension de séance, les membres du Comité se rapprochent du piano, et M. Aubert prend place devant le clavier. C'est un homme jeune encore, élancé, à la physionomie sympathique et régulière, l'air sérieux, sans pose.

Après un instant de silence, un violent accord plaqué se fait entendre, et les doigts du médium courent sur les touches, se relèvent, frappent, bondissent avec une souplesse et une dextérité merveilleuses, pendant que le buste est complètement immobile et que le visage revêt une impassibilité étrange.

On dirait un masque de cire. Et les notes s'égrènent, se confondent, se détachent, s'enchaînent tour à tour en une symphonie puissante, où l'on a parfois l'illusion de distinguer des sonorités orchestrales.

Le pianiste est d'une virtuosité remarquable, mais le doigté est souvent irrégulier, fantasque, bien que ne décelant pas la moindre hésitation. L'avant-bras est raide, comme pétrifié. Ses mouvements, qui ont la précision de ceux d'un automate, contrastent singulièrement avec la souplesse vertigineuse des doigts.

Le morceau terminé, pendant que les applaudissements éclatent, la physionomie d'Aubert se détend et le masque d'impassibilité disparaît Mais des gouttes de sueur perlent aux tempes et l'expression trahit une légère fatigue.

Le nom du compositeur est demandé ; la réponse est donnée par le procédé spirite : les lettres de l'alphabet énoncées à haute voix, et un coup frappé lorsque se présente celle qui doit servir à constituer le mot. La réunion des lettres obtenues successivement donne ce nom : *Mendelssohn !*

L'audition est reprise et le piano — nous allions dire l'orchestre — attaque une fugue dont le thème majestueux, d'une originalité frappante, surnage sur des flots d'harmonie, pour se dessiner de plus en plus nettement à chaque changement de ton. Puis la symphonie se précipite, s'enchevêtre, semble poursuivre la phrase mélodique et l'enlacer. C'est d'un effet prodigieux. Les visages des auditeurs reflètent des impressions multiples, parmi lesquelles dominent l'étonnement et l'admiration,

Le nom donné à la fin est celui de *Bach*.

Un troisième morceau, plus remarquable encore peut-être, est indiqué comme étant une œuvre inspirée par *Beethoven*, et un quatrième par *Chopin*.

Des remerciements sont dus à la Société d'Etudes Psychiques et en particulier à M. Thomas, son dévoué secrétaire général, pour avoir révélé au public nancéien cette musique impressionnante, qui, *d'où qu'elle vienne*, est d'une exceptionnelle beauté. — D.

Conférence du docteur Geley

M. le Dr Geley d'Annecy a donné samedi dernier, à la salle Villiers, une très intéressante conférence, sous les auspices de *la Société Universelle des Études Psychiques* et la présidence de M. Camille Flammarion.

Le sujet est par lui-même très attachant, car la correspondance croisée est peut-être un des plus étonnants phénomènes psychiques constatés jusqu'ici et un des plus rares attributs de la puissance médiumnique.

Des documents nouveaux, tout récents, de la plus haute valeur devaient être exposés, analysés, sinon expliqués et soumis à l'examen de la Science.

M. le Dr Geley s'est acquitté très brillamment de sa tâche et l'on ne sait si l'on doit plus admirer la limpide clarté de son exposé, l'incisive et précise netteté de ses remarques, ou la loyale impartialité dont il a fait preuve, au cours de sa longue et substantielle conférence, parue trop courte et si facile à suivre à l'auditoire d'élite qui, dès neuf heures, remplissait la salle Villiers.

Son succès fut complet et les chaleureux applaudissements, qui l'interrompirent souvent et soulignèrent sa péroraison, le lui ont dit plus éloquemment que tout éloge que nous pourrions ajouter ici.

Les documents présentés à cette conférence ont été fournis à M. le Dr Geley par Mme la Baronne de W...

Sans être désignée plus clairement (c'est son formel désir), tous les lecteurs cependant la nommeront tout bas, en parcourant ces lignes, car qui de nous ne connaît cette grande dame, cette femme d'élite, d'un esprit si élevé, d'une si belle culture et surtout d'une si inépuisable et évangélique bonté ? A toutes ces rares qualités, à toutes ces vertus plus rares encore, Mme de W... joint celle, très précieuse pour nous et d'un charme tout particulier, d'être une ardente Spirite convaincue, un éloquent apôtre de la foi qui nous est chère. Malgré moi, en parlant d'elle, vient sous ma plume le joli vers qu'Horace adressait à Mécène :

O et præsidium et dulce decus meum !

Mme de W... donc, l'été dernier, eut l'idée de profiter des vacances que devait prendre l'un des deux médiums qui l'aident dans ses expériences, pour obtenir, s'il se pouvait, quelques phénomènes *de clairvoyance* à longue distance, *mais non de correspondance croisée.* Je souligne intentionnellement et j'arrête tout particulièrement l'attention du lecteur sur le fait que l'étude des correspondances croisées n'était pas venue à la pensée de Mme de W... ; que ses deux médiums n'avaient nullement été prévenus ni même vaguement entretenus de ce genre d'expérience et que *c'est fortuitement et d'une façon absolument accidentelle* et, en quelque sorte, spontanée, qu'au bout de quelques séances on en est arrivé à la correspondance croisée, à l'insu de Mme de W... aussi bien que des deux médiums, Mme T... et Mlle R... Cette étude ne faisait aucunement partie du programme que Mme de W... avait arrêté dans sa pensée, ni des résultats qu'elle désirait obtenir.

Il est très important de ne pas perdre de vue cette particularité, car les phénomènes obtenus en tirent une valeur étonnamment plus grande et les documents fournis se présentent à notre examen avec un caractère de sincérité, de probité et d'authenticité absolument inattaquables.

M. le Dr Geley ne manqua pas de fortement appuyer sur cette particularité, car elle suffit à elle seule pour écarter définitivement tout soupçon de connivence, d'accord préalable, de fraude enfin, disons le mot, si fort qu'il

répugne à notre plume de l'écrire, quand il s'agit d'une personne comme Mme de W... et de deux médiums d'une si insoupçonnable honorabilité, telles que Mme T... et Mlle R...

Les résultats obtenus ont été merveilleux tant en ce qui concerne les expériences de clairvoyance, faites dans les premières séances, qu'en ce qui a trait à la correspondance croisée, objet des séances qui suivirent.

Il ne m'appartient pas de les rapporter ici, encore moins de les analyser et de les expliquer : je n'ai aucun titre pour le faire, sans compter que, faute d'espace, je ne pourrais en donner qu'un résumé tronqué qui les déformerait et en même temps déflorerait la belle et savoureuse conférence de M. le Dr Geley, qui est à lire, à relire et à méditer.

Après M. le Dr Geley, M. Camille Flammarion combla les vœux secrets de toute l'assistance, en prenant la parole. Il tint tout l'auditoire sous le charme, en faisant d'abord l'éloge mérité du conférencier et nous disant ensuite qu'une nouvelle porte venait de s'ouvrir devant le Grand Mystère. Sa parole fut prudente et réservée ; elle couvrit volontairement d'un voile sa pensée et son opinion, mais j'ai idée que si habilement qu'il ait tissé ce voile, il ne l'a peut-être pas rendu assez opaque pour que l'auditoire n'ait entrevu le secret sentiment de l'auteur de *Lumen*.

Après l'éminent astronome et philosophe, M. Delanne, cédant aux insistances, prit aussi la parole et cette fois sans ambages et sans atténuations, il nous fit entendre une enthousiaste et vibrante profession de foi spirite, couverte d'une interminable salve d'applaudissements.

En résumé, très intéressante conférence, une soirée à marquer d'une pierre blanche pour tous ceux, toujours plus nombreux, que la doctrine spiritualiste moderne attire et conserve, et c'est Mme de W... que nous devons remercier, elle, ses deux médiums, et son éloquent porte-paroles. Nous le faisons très respectueusement et de tout cœur.

ÉMILE BERTRAND.

Causeries philosophiques

Progrès moral et progrès intellectuel

Il ne faut pas confondre le progrès moral avec le progrès intellectuel. Le premier est surtout facultatif, tandis que le second est obligatoire. Il faut vouloir le premier pour arriver à le réaliser, tandis que les circonstances, les événements nous poussent toujours un peu malgré nous vers le second.

Le premier est une épreuve qui permet à l'esprit, s'il la subit avantageusement, de passer dans un rang plus élevé, de dominer ceux qui lui sont inférieurs, de régner sur des intelligences. Le second résulte de l'activité que la vie matérielle impose à tout être ; il donne à l'esprit la puissance sur la matière, ou mieux sur les éléments passifs et aveugles. Le premier repose sur le sentiment de la justice et sur la sûreté du jugement. Le second dépend de l'acquisition de connaissances et d'aptitudes nouvelles.

Les deux progrès sont donc indépendants l'un de l'autre bien qu'ils se confondent dans la même personne et se prêtent un mutuel appui. Ils ont chacun un motif distinct, des moyens séparés et ils aboutissent à des résultats différents.

Toute notre organisation industrielle, commerciale et agricole, ainsi que les découvertes dont nous nous enorgueillissons se rapportent au progrès intellectuel. Toutefois ce n'est pas en elles-mêmes qu'il réside, mais bien dans l'activité et le développement des connaissances qui en sont la conséquence. Un peuple ne sera pas plus avancé qu'un autre parce qu'il possédera plus de chemins de fer, de canons, d'usines, etc., ou qu'il fabriquera et vendra davantage ; il le sera seulement si les citoyens qui le composent déploient une activité plus grande et possèdent des connaissances plus étendues. Cela seul le rendra supérieur. A ce point de vue, la capitale est ordinairement en progrès sur la province, les villes sur les campagnes, les peuples civilisés sur ceux qui ne le sont pas ou le sont moins, ceux d'aujourd'hui sur ceux d'autrefois.

Cette supériorité n'a pas de meilleur auxiliaire que la moralité. Mais celle-ci, nous l'avons dit, ne s'impose pas ; il faut la rechercher. Et il serait plus difficile de dire si elle est en progrès. Beaucoup de penseurs estiment que non. Urbain Gohier disait dans *Le Journal* du 13 octobre 1913 : « L'atrocité des crimes dont la cour d'assises connaît tous les jours prouve que le progrès scientifique et le perfectionnement moral n'ont ensemble aucun lien. » Les hommes ne sont pas meilleurs aujourd'hui qu'autrefois. Le sauvage n'a pas plus mauvais cœur que le civilisé. Les campagnes sont moins corrompues que les villes et la province moins que la capitale. Aussi le progrès matériel est bien loin de ce qu'il pourrait être. Mais pour qu'il en soit autrement il faudrait changer le cœur humain toujours prêt à chercher le bonheur là où il ne peut pas se trouver.

Nous ne sommes pas également mauvais ou également bons à tous les points de vue. Nous pouvons cultiver certaines qualités et nous laisser aller encore à certains défauts, ou bien nous livrer à ceux-ci sans avoir anéanti tout ce qu'il y a de bon en nous. De là ce mélange de bien et de mal que l'on observe parfois chez le même homme. Il n'en est pas moins vrai que le bien et le mal s'excluent mutuellement. Nous pouvons progresser d'un

côté et rester stationnaires de l'autre. Mais nous ne pouvons pas avancer des deux côtés à la fois. Le bien et le mal sont comme des forces opposées qui se neutralisent par leur juxtaposition. Ces forces peuvent avoir en nous plusieurs points d'application correspondant aux divers sujets de moralité; mais elles ne peuvent nous faire mouvoir que dans un sens, vers la déchéance ou vers le progrès, et jamais vers l'un et l'autre en même temps.

Il n'en est pas de même des connaissances et des aptitudes. On peut dire qu'elles ont toutes une valeur positive et que l'une n'annihile pas l'autre. Elles peuvent coexister sans se nuire. Elles se prêtent même bien souvent un mutuel appui, généralement utile, parfois indispensable. Elles s'ajoutent ; elles ne s'excluent pas. N'est-ce pas à cause de cela que certaines personnes croient au progrès indéfini sans recul possible parce qu'elles ont remarqué le caractère indélébile de nos acquis ? Il n'en est ainsi que pour les connaissances intellectuelles et non pour les actes moraux.

Si nos acquis se conservent indéfiniment sans que rien puisse les détruire, nos connaissances et nos aptitudes ne peuvent avoir aucune limite car l'univers nous fournira toujours quelque chose à apprendre. Déjà autour de nous, dans notre milieu, nous voyons des professions très nombreuses exigeant chacune une vie humaine et certaines aptitudes innées pour pouvoir être exercées convenablement sans arriver à la perfection. Celle-ci peut être atteinte cependant, mais avec un temps plus long et de meilleures dispositions. En voyageant nous en découvrons une infinité d'autres que nous ne soupçonnions pas. De même en remontant dans le passé. Si nous considérons les faits de mémoire, combien d'existences ne faudrait-il pas pour lire tout ce qui a été écrit, connaître tout ce qui a été su? Et la terre n'est qu'un point dans l'espace. Celui-ci n'est pas vide ; il doit contenir infiniment de choses que nous ignorons, mais que notre esprit dégagé du corps peut arriver à connaître. L'aliment n'a jamais manqué et ne manquera jamais à notre désir de savoir.

Mais dans quelle mesure pouvons-nous tirer parti de toutes les connaissances que nous avons pu réunir ? Nous ne pouvons pas exercer tous les métiers à la fois. Nous sommes obligés de nous spécialiser, bien souvent dans un seul déterminé par les hasards de la naissance et les événements. L'utilisation de notre bagage intellectuel lui-même est limité par les circonstances et la capacité de notre mémoire. Il nous sert grandement et nous sommes bien loin de le dire inutile, ne serait-ce qu'à cause des douces jouissances qu'il nous procure ; mais nous n'en tirons jamais profit dans toutes ses parties. La puissance que, par lui, nous avons acquise est bornée par la liberté qui nous est laissée. Que de savoirs ignorés ! Que d'aptitudes inutilisées !

Une nouvelle existence nous plongera dans un autre milieu qui nous por-

tera à faire appel à une partie différente de notre acquis. Nous serons heureux de l'avoir en réserve ; il nous donnera de grandes facilités pour ce que nous aurons à entreprendre ; il nous rendra supérieurs à nos camarades, à nos concurrents, à nos concitoyens qui ont un passé moins laborieux ; mais ce ne sera toujours qu'une faible fraction de ce que nous possédons. A chaque nouvelle existence nous serons d'autant plus favorisés que nos aptitudes seront plus nombreuses et plus développées, mais rarement nous en aurons acquis pour tous les besoins.

Ce ne sera pas ce progrès-là qui, par lui-même, nous fera passer dans une catégorie d'esprits supérieurs ou nous empêchera de descendre à un rang inférieur. Ces changements ne sauraient dépendre que de l'état moral. L'influence de celui-ci est certainement considérable pour l'utilisation de nos facultés intellectuelles. Les esprits qui gouvernent les mondes et président aux lois de l'univers peuvent employer leur savoir autrement que les humains. Mais il leur faut aussi une grande sûreté de jugement, le sentiment absolu de la justice et une parfaite bonté. Dans l'animalité où les mauvais penchants ne peuvent plus se développer, l'usage des facultés intellectuelles est très borné, elles ne se manifestent que par des instincts non susceptibles de développement. Ceux-ci ne nous paraissent pas moins fort surprenants et ils ne peuvent être expliqués que par l'éternité de l'esprit qui anime la bête et sa transmigration avec un bagage intellectuel acquis ailleurs. Le progrès intellectuel nous apparaît ainsi comme limité dans ses grandes lignes par le progrès moral.

Dans un cadre plus restreint et plus tolérant la moralité ne prime pas moins le savoir. La probité et les bonnes mœurs sont, parmi les humains, le meilleur soutien d'une situation prépondérante. Celui qui l'occupe est continuellement exposé à la chute si elles lui font défaut, et il y échappe rarement. On s'aperçoit que ces chutes sont fréquentes si on suit l'individu jusqu'à sa fin. Quelque désagrément attend toujours celui qui se conduit mal. Les journaux nous en fournissent la preuve tous les jours. Si les profits qu'il retire excitent des convoitises, ses actes sont toujours blâmés et il ne jouit jamais de considération et d'estime sincères. La corruption est un boulet qui retient dans les rangs inférieurs ou y fait tomber celui qui tente de s'élever. Les tares quelles qu'elles soient sont dangereuses surtout pour celui qui veut dominer les autres. Il doit le bon exemple et il paie souvent cher de ne pas le donner. Tandis que l'homme vertueux et probe s'élève parfois lentement, mais toujours sûrement et il conserve facilement les situations acquises. Les professionnels du vol sous n'importe quelle forme sont d'ordinaire des gens très intelligents, très adroits, mais dominés par des passions basses. Malgré leur savoir et leurs aptitudes, ils se classent d'eux-mêmes dans les rangs sociaux inférieurs et ils ne sont jamais honorés.

Cela est si vrai, qu'il serait peut-être difficile de trouver un malfaiteur avéré qui n'ait pas eu une triste fin, un homme corrompu qui ait bien terminé sa vie. Leur prospérité et leurs joies ne sont jamais que momentanées. Et encore on ne connaît pas les inquiétudes dont ils sont assaillis sans cesse. Le savoir et les aptitudes ne sauraient nous rendre heureux s'ils ne sont pas soutenus par de bonnes mœurs.

Les faits aussi bien que les déductions confirment la supériorité du progrès moral sur le progrès intellectuel malgré le caractère permanent des acquis de celui-ci. Il ne saurait donc être un obstacle à la possibilité d'une déchéance.

Organisation de la vie

Nous venons de voir que la vie a un but assez facilement reconnaissable, celui d'obliger l'esprit à mettre en œuvre ses diverses facultés et de le préserver d'un assoupissement funeste. Peut-on pénétrer plus loin et espérer de pouvoir comprendre par quels moyens ce but est atteint ? Il n'est pas défendu de l'essayer, bien que ce soit exclusivement du domaine de l'Au-delà considéré comme impénétrable.

Nous croyons apercevoir d'abord un plan général, immuable et bien coordonné qui porte tous les êtres à se lancer dans la vie matérielle avec d'autant plus d'avidité qu'ils sont moins avancés en intelligence. Les animaux inférieurs se reproduisent avec une extraordinaire fécondité lorsque les conditions de milieu leur permettent de subsister, et cette fécondité diminue suivant l'échelle progressive de leur développement. Elle faiblit beaucoup chez les espèces supérieures, surtout chez l'homme, sans que les conditions de subsistance en soient la cause. Parmi les hommes eux-mêmes, les plus civilisés sont les moins prolifiques. En somme, la poussée vers la vie est d'autant plus ardente que les facultés intellectuelles ont davantage besoin d'être excitées pour ne pas tomber dans un sommeil sans fin.

Ce plan ne peut être que l'œuvre d'esprits supérieurs à l'humanité, infiniment sages et prévoyants, agissant avec une grande unité de vue. Tandis que l'organisation physiologique des espèces et leur adaptation aux possibilités d'existence révèlent un caractère de lutte et de concurrence. Les êtres se dévorent entre eux, se nuisent ou se contrarient. Chacun est muni d'armes naturelles pour faire d'un autre sa pâture. De telles œuvres ne peuvent émaner que d'esprits moins élevés, de même catégorie que ceux qui s'incarnent ; obéissant à un ordre général, mais agissant dans cette limite chacun suivant son inspiration, un peu comme les organisateurs de partis dans nos sociétés humaines. Il y a entre eux rivalité, antagonisme et par cela même émulation. Nous sommes ainsi amenés à voir dans la poussée vitale deux choses bien

distinctes : une idée directrice supérieure et des ateliers d'exécution infiniment variés.

Nous n'envisageons pas l'évolution organique de la même façon que le *matérialisme*. Pour celui-ci, la matière et l'énergie interviennent seules. Pour nous, il y a en plus l'esprit qui conçoit et une substance avec laquelle il fixe préalablement le plan de son œuvre. Elle lui sert à en arrêter tous les détails à peu près comme un ingénieur ou un architecte figurent d'abord sur un dessin la construction qu'ils projettent. Celui-ci est utilisé ensuite comme guide par les agents d'exécution, mais il n'entre pas comme substance dans la construction. Tandis que le canevas de l'esprit y entre. Il est la forme et la trame du nouvel être et il contient tous les ressorts de la machine. Il est lui-même la machine, à laquelle il ne manque que la rigidité et le combustible pour fonctionner. Et cette différence entre le projet humain et le projet divin est justifiée par les circonstances. Les agents d'exécution de l'architecte ou de l'ingénieur sont des êtres intelligents qui peuvent s'assimiler sa conception et l'exécuter ensuite d'eux-mêmes. Les agents d'exécution de l'esprit sont des forces aveugles qui ont besoin d'être dirigées constamment par le plan lui-même.

Nous admettons donc, contrairement à ce que fait le *matérialisme*, qu'il y a un travail préparatoire de l'esprit prévoyant les conditions dans lesquelles le nouvel être devra vivre et le dotant de tout ce qu'il lui faut pour pouvoir satisfaire à ses besoins futurs. C'est ainsi que l'enfant peut exécuter avec la langue et les lèvres les mouvements de succion qui lui sont indispensables dès son entrée dans la vie sans qu'aucune expérience les lui ait appris. L'insecte qui doit se nourrir d'une autre espèce est doté des armes nécessaires pour pouvoir dompter sa proie. Ce sera parfois un aiguillon avec les organes pour la sécrétion du venin qui doit paralyser sa victime. Ou bien une trompe en forme de lance capable de percer la peau et d'aspirer le sang. Les dents, l'estomac, les intestins sont adaptés au régime herbivore ou carnivore de l'animal.

Les espèces nouvelles, lorsqu'il s'en produit, apparaissent toujours, non pas par gradations insensibles comme l'indique l'hypothèse matérialiste, mais bien par *mutation brusque*, ce qui est en harmonie avec notre théorie admettant un plan préalable qui réalise d'un seul coup les innovations.

Bien que nous ne nous soyons pas encore expliqué sur le périsprit et la substance dont il est composé, nous avons admis son existence. Nous avons même fait remarquer déjà la nécessité d'en concevoir deux : l'un appartenant en propre à l'individu et contenant son bagage moral et intellectuel ; l'autre appartenant plus particulièrement à l'espèce et contenant son organisation anatomique et physiologique. C'est évidemment sur ce dernier que réside le plan préalable dont nous venons de parler.

Le principal secret du plan général de la vie qui pousse l'esprit vers l'incarnation ou la réincarnation nous paraît consister dans l'union du périsprit de l'individu avec le périsprit de l'espèce. C'est aussi cette union qui doit régler le passage des âmes d'une espèce animale à une autre, c'est-à-dire leur avancement ou leur rétrogradation. Nous avons dit qu'elle relève nécessairement d'esprits supérieurs à l'humanité.

A la mort du corps, la séparation des deux périsprits ne paraît pas se faire brusquement ; elle semble même être excessivement lente. Mais ici nous sommes obligé de faire un emprunt important à la révélation spirite. Elle nous représente les esprits comme incomplètement et plus ou moins dégagés de la matière. Nous ne pensons pas qu'une partie quelconque de celle-ci soit entraînée par l'esprit. Le corps ne perd rien de son poids par la mort, malgré certaines affirmations venues, dit-on, d'Amérique. Ce que l'esprit, ou plutôt l'âme entraîne avec elle, c'est le périsprit de l'espèce dont elle a quitté le corps. Ce périsprit de l'espèce, qui conserve la forme de l'être, doit être pour elle un lien terrestre qui facilite sa communication avec les vivants et la retient vers la terre. Une âme complètement dégagée du périsprit de l'espèce ne semble pas pouvoir apparaître dans une matérialisation.

De même l'âme humaine qui a animé précédemment le corps d'un animal conserve la trace du périsprit de cette espèce pendant un certain temps car elle se manifeste dans l'incarnation humaine par des ressemblances physionomiques.

Le périsprit de l'espèce

L'étude du périsprit de l'espèce peut nous fournir bien des indications utiles. Suivant notre hypothèse, c'est en lui que réside l'évolution physique, anatomique et physiologique des êtres. Si l'homme possède le langage à l'exclusion de l'animal, cela tient à une différence dans les dispositions de leurs périsprits. Nous estimons qu'un moule fluidique préside à la formation du cristal. Un organisme de même nature préside au développement du végétal, mais il contient, en plus de la forme à laquelle se limite celui du cristal, tout un laboratoire permettant l'élaboration des molécules. A celui de l'animal est ajouté une sorte d'appareil télégraphique destiné à transmettre les sensations à l'esprit qui l'habitera et les ordres de celui-ci à son organisme.

La substance vitale, avec laquelle est formé le périsprit de l'espèce se laisse travailler par l'esprit, mais seulement lorsque celui-ci n'est pas subordonné aux sens matériels. Cette substance appartient au même groupe que la pensée et elles ont bien des propriétés communes. Mais elles diffèrent en ce que nous pensons éveillés ; nous travaillons alors comme nous voulons les substances qui composent nos idées, tandis que nous n'avons aucune action sur le fonctionnement de l'organisme. Pendant le sommeil, notre corps se répare

et notre esprit n'est certainement pas étranger à cette remise quotidienne en bon état. Mais lorsqu'on dort, les sens sont assoupis et ne fonctionnent pas. Les somnambules voient souvent l'intérieur du corps et les désordres qui l'affectent, et il leur arrive de dire par quels moyens ces désordres peuvent être réparés. Mais ils sont alors dans le même état que la personne qui dort. Éveillés, ils ne se rappellent de rien et ils ne voient pas plus ni mieux que nous.

Les médecins reconnaissent que la plupart des médicaments n'agissent que par les sensations qu'ils provoquent et non pas physiquement ou chimiquement. L'homéopathie repose d'ailleurs tout entière sur ce principe. Ils supposent que ces sensations sont perçues par un centre nerveux qui réagit ensuite sur la partie malade. On peut supposer avec au moins autant de raison que c'est l'esprit et non le centre nerveux, qui perçoit et réagit au moyen de son appareil télégraphique périsprital dont les nerfs sont les fils conducteurs; et l'observation scientifique s'adapte parfaitement avec notre hypothèse, plus compréhensible que celle des savants car on saisit mieux l'action directrice venant du *moi* que venant d'un centre nerveux.

De ce qui précède nous pouvons conclure que, pour guérir, il faut que l'esprit du sujet transmette un ordre à telle partie de son organisme au moyen des courants fluidiques dont il dispose. Incarné et à l'état de veille il ne sait pas donner cet ordre, à moins qu'une sensation médicamenteuse ne vienne le provoquer; tandis que dégagé de l'empire des sens il retrouve des aptitudes que nous ignorons étant éveillés.

Cela ne pourrait-il pas nous mettre sur la voie du mode opératoire des guérisseurs? Nous savons tous ce qu'est une intuition ; c'est un sentiment qui nous vient on ne sait d'où et auquel les organes des sens sont étrangers. Lorsque nous nous en rendons compte, il est conscient. Mais ne peut-il pas se produire inconsciemment et provoquer une réaction aussi réelle, efficace et inconsciente que celle que provoquent les médicaments? On connaît assez l'action du moral sur le physique pour n'avoir pas à douter de la possibilité de tels effets. Comme il s'agit d'aptitudes et de fonctions cachées à l'homme éveillé, l'opérateur et le sujet ne se rendent pas compte de ce qui se passe et ne peuvent pas l'expliquer. Mais il n'y aurait pas moins une réaction morale de nature spéciale, et insensible dans l'état normal. La faculté pour le guérisseur de la provoquer résulterait de ses rapports d'homme éveillé avec son état d'esprit dégagé dont les moyens d'action sont différents. La séparation entre ces deux états est générale; mais il y a quelques exceptions sur divers points. C'est ainsi que nous comprenons les guérisons miraculeuses obtenues par ce moyen et nous pensons qu'il est bien préférable de les expliquer que de les nier.

L'étude de la forme fluidique préalable de l'espèce ne pourrait-elle pas nous aider à solutionner une question restée jusqu'à ce jour sans réponse : com-

ment la vie est apparue sur la terre ? Nous qui voyons la source de la vie dans le périsprit, substance immatérielle susceptible de se transporter d'une planète à une autre à travers l'espace, nous ne l'envisagerons pas comme ceux qui supposent que l'origine de la vie est dans le germe, qu'un voyage à travers l'espace désorganiserait parce que matériel. Il faudrait d'ailleurs que ceux-ci nous disent quelle est la force qui, après avoir créé le premier germe, préside au développement de l'individu pour que leur manière de voir ait quelque consistance. Et sur ce point ils sont bien embarrassés.

Le germe n'est, à notre sens, qu'une amorce de matière spécialement préparée pour faciliter l'union des deux substances et commencer la formation de l'enveloppe résistante. N'a-t-il pas été possible, au début, de se passer de cette amorce par une préparation spéciale du périsprit ? L'homme a vécu, à l'origine dans des conditions que nous considérerions aujourd'hui comme ne pouvant pas permettre de subsister. Dans des expéditions guerrières, il fait ce qu'il ne ferait pas dans la vie ordinaire. Un grand effort peut avoir raison de grosses difficultés. Cela se voit tous les jours. Et l'effort est bien dans les attributions de l'esprit. Pourquoi ne l'aurait-il pas fait pour implanter la vie sur la terre ?

Ou bien y a-t-il eu, à certaines époques, de la matière plus facilement assimilable capable d'amorcer l'union sans une préparation spéciale du périsprit ? L'apparition d'êtres nouveaux à des époques différentes et très éloignées les unes des autres, sans qu'il soit établi en aucune façon que ces êtres dérivent d'autres espèces déjà existantes, rend peu probable l'hypothèse d'une matière mieux adaptée qui aurait existé pendant longtemps et n'existe plus. L'hypothèse d'un effort particulier d'intelligence dans l'organisation du périsprit de l'espèce nouvelle nous paraît la plus probable. Et il est très admissible que le type créé en premier lieu ait prévu la formation d'un germe dans la suite tant pour n'avoir pas à renouveler l'effort fait pour la première création que pour assurer, par un renouvellement pour ainsi dire automatique, la permanence de l'être nouveau sans l'intervention continuelle du créateur.

Les questions que nous venons d'aborder ne sont certainement pas résolues. Mais au lieu du vide insondable, la raison aperçoit un terrain sur lequel elle peut s'exercer. N'est-ce pas ce qu'il lui faut et ce dont elle se contente généralement ? Ils sont rares les points sur lesquels elle peut se flatter d'avoir atteint la vérité absolue. Ce qu'elle désire c'est une base solide Continuons d'explorer celle que nous venons de reconnaître. Peut-être finirons-nous par trouver qu'elle présente des garanties suffisantes.

Quoi qu'il en soit, l'étude du périsprit de l'espèce nous paraît présenter de l'importance et mériter de retenir l'attention.

ÉDOUARD GUIBAL.

Le Spiritualisme dans la littérature

Contes fantastiques d'Hoffmann.

Si, malgré les révolutions et les nombreux bouleversements des peuples, malgré le scepticisme, l'indifférence, l'ignorance et le matérialisme, la croyance à l'existence des esprits, c'est-à-dire cette doctrine spirite qui fut la base de toutes les religions et de toutes les philosophies, a pu survivre à des milliers de générations, il faut bien le dire : c'est aux grands philosophes, aux poètes, aux écrivains que l'on doit cette croyance au monde de l'Au-delà, conservée grâce à eux dans le cœur des populations, car l'ésotérisme sacerdotal était trop sévèrement gardé, pour permettre au vulgaire la connaissance des sciences psychiques.

Aujourd'hui que nous possédons des preuves de la science spirite d'un positivisme absolu, nous ne devons pas oublier ceux qui, par intuition plus que par des phénomènes perçus par les sens, ont entretenu le feu sacré dans la conscience humaine, nous léguant dans leurs écrits leurs pensées, leurs recherches, leurs observations dont nos récentes découvertes ont pu corroborer la réalité.

Parmi les ouvrages des auteurs modernes doués de cette intuition, j'ai voulu, dans mes précédents articles, analyser le *Faust* de Gœthe (1), les tragédies de Shakespeare (2), les œuvres philosophiques de Voltaire (3). Je me propose aujourd'hui d'étudier les fameux *Contes fantastiques* d'Hoffmann dans lesquels ses contemporains n'ont voulu voir que les écarts d'une imagination maladive, sans pouvoir comprendre la réalité des extraordinaires conceptions de cet homme, magistrat, compositeur de musique, homme de lettres, — conceptions que seule la psychologie expérimentale a su interpréter.

Dans les œuvres d'Hoffmann, il est facile d'y voir tout d'abord une tendance marquée vers les sciences occultes, l'alchimie, la magie, la sorcellerie et tous les phénomènes de la psychologie morbide. Mais parmi tous les mystères de l'occulte, il a entrevu les grands problèmes du spiritisme, qu'il a élucidés avec une claivoyance incomprise particulièrement de ses concitoyens, qui ne voyaient en lui qu'un mystique, un halluciné alcoolique, un impulsif plus ou moins dangereux dans ses accès.

Ses *Contes* ne sont le plus souvent que des auto-observations. C'est lui

(1) Gœthe, psychologue spirite (*Revue spirite*, mars 1912).
(2) Histoire tragique d'Hamlet (*Revue spirite*, août 1912).
(3) *Psychologie Morbide* (*Revue spirite*, janvier 1909).

qui est l'étudiant Anselmus dans le *Pot d'or*, Balthazar dans le *Petit Zacharie*, le Conseiller Krespel dans le *Luthier de Crémone*. Là, son fameux violon « donnait des sons, disait-il, dont l'influence sur les sens était magnétique ; il semblait animé d'une vie qu'il se reprocherait de détruire ». Il en jouait rarement, et ce n'était que pour sa fille bien aimée, Antonia. Et quand celle-ci expira, à la suite d'une maladie de poitrine, il disait d'une voix entrecoupée de sanglots, avec une émotion mal comprimée : « l'âme de ce violon rendit, en se brisant, un son douloureux et la table d'harmonie se fendit. Ce vieil instrument ne pouvait lui survivre, et j'ai voulu qu'il soit enfermé avec elle dans le cercueil ».

La veille de sa mort, un phénomène s'était produit dont nous connaissons la valeur expérimentale. Krespel avait entendu « au milieu du silence de la nuit, le clavecin s'animer dans son salon. Des doigts exercés parcouraient rapidement le clavier. Il voulait se lever, mais il lui semblait qu'une main de fer l'enchaînait sur son lit. Il crut entendre comme dans un lointain murmurer la voix de sa fille ; peu à peu les accents de cette voix sympathique devinrent plus distincts, et bientôt elle éclata en *crescendo* dont les roulades lui perçaient le cœur comme autant de flèches. Tout à coup une lumière bleuâtre éclaira le fond de sa chambre. Antonia lui apparut comme environnée d'une auréole céleste, et elle continuait à chanter. » Krespel cloué dans son lit par une torpeur insurmontable était en proie à l'angoisse la plus douloureuse. Peu à peu l'apparition s'évanouit, mais le conseiller n'eut pas la force de remuer jusqu'aux premières clartés de l'aube. Dès que la lumière pénétra à travers les rideaux, il se leva, comme s'il sortait d'un rêve pénible, et courut à la chambre d'Antonia. Elle était étendue sur le sofa, les yeux fermés, les mains jointes sur la poitrine, un dernier sourire effleurait ses lèvres pâles. « L'âme de la jeune vierge était retournée à Dieu. »

N'y a-t-il pas là un phénomène de télépathie pour ainsi dire classique?

Dans un autre conte, *Ignace Denner*, nous voyons Hoffmann décrivant le mystère de la sorcellerie, les empoisonnements du Dr Miracle, à l'aide des drogues de Trabacchio, père d'Ignace, initié aux sciences occultes. Dans *Le Majorat*, c'est encore une histoire de sorcellerie et d'alchimie qu'il serait trop long d'analyser, et qui témoigne de « l'obsession des êtres infernaux » auxquels croyait Hoffmann, sous l'influence des idées fausses du moyen âge.

Plus que les pratiques de la sorcellerie, que nous avons décrites amplement dans *La Pathologie Morbide*, ce qui nous intéresse avant tout, c'est la croyance d'Hoffmann au spiritisme, si nettement formulée dans ces lignes, comme on va le voir :

« On ne saurait nier, disait-il, l'existence du monde surnaturel qui nous environne, et qui se révèle souvent à nous par des accords singuliers et des visions étranges. La crainte, l'horreur que nous éprouvons alors, tient à la

partie terrestre de notre organisation : c'est la douleur de l'esprit incarcéré dans le corps, qui se fait sentir. Peut-être est-ce la punition que nous réserve la Nature, dont nous tendons sans cesse à nous éloigner, comme des enfants ingrats. Je pense que, dans l'âge d'or, lorsque notre race vivait dans une heureuse harmonie avec toute la nature, nulle crainte, nul effroi ne venait nous saisir, parce que, dans cette paix profonde, dans cet accord parfait de tous les êtres, il n'y avait pas d'ennemi dont la présence pût nous nuire. » Il croyait donc aux esprits infernaux, comme je l'ai dit.

Je pense qu'il est inutile d'insister sur la réalité des convictions d'Hoffmann. C'était bien un spirite, un sensitif, un émotif, un voyant, un médium, qu'on n'était pas à même de comprendre il y a un siècle.

Dr DUPOUY.

Les leçons du passé

Le mouvement spirite est-il suffisamment coordonné pour donner des résultats bienfaisants ; en d'autres termes peut-on compter sur une organisation bien définie, susceptible de s'imposer un jour à tous, par suite de sa force spirituelle et de sa discipline harmonieusement réglée ?

Sans être absolument pessimiste, on doit reconnaître que nous sommes encore bien éloignés du moment où l'on pourra compter sur cette organisation pourtant si nécessaire, et je vais m'efforcer d'exposer ici pourquoi nous n'avons pas, en France, tout au moins, l'espoir de la voir se former rapidement.

La diffusion même du spiritisme est peut-être la première cause d'un défaut de réglementation, et l'on doit évidemment tenir largement compte des difficultés qui surgissent forcément par suite de cette diffusion.

Le spiritisme en effet, n'est pas, ne saurait être dogmatique ; il ne peut s'accommoder, comme toutes les *religions* vieillies, de dogmes dont les formules intransigeantes se plient difficilement au progrès et à l'évolution constante de l'humanité, mais néanmoins il pourrait, grâce à la bonne volonté, à l'humilité et à la sagesse de ses adeptes, s'allier très aisément à certaines règles de bon sens et de discipline faciles à respecter.

Si l'on songe que la diffusion du spiritisme a surtout lieu par l'intermédiaire des médiums, on ne peut s'étonner du défaut d'unité que l'on constate hélas tous les jours.

Autant de médiums, autant de théories différentes qui se font jour ; beaucoup de personnes captivées parce qu'elles croient être des révélations su-

périeures, propagent, avec la plus entière bonne foi — reconnaissons-le en passant — les théories les plus folles et les plus extraordinaires.

A l'heure actuelle le spiritisme n'est formé que de petites chapelles dont chaque médium ou chaque chef de groupe est ou cherche à devenir le grand prêtre, presque toujours intransigeant.

De cet état de choses déplorable est née ce que l'on pourrait appeler la bigarrure spirite.

On fait aujourd'hui du spiritisme comme on ferait de la politique. On perd son temps, je suis presque tenté de dire sa dignité, à discuter âprement les théories des uns et des autres.

Et le mal fait de jour en jour des progrès, il est temps de réagir et d'arrêter la barque qui va à la dérive, emportée par des flots tourmentés.

Il est des hommes, en France, qui par leurs travaux et la dignité de leur vie ont en quelque sorte tacitement assumé la lourde tâche de diriger le mouvement spirite. Ne pourraient-ils — c'est un vœu que je me permets de formuler ici — faire entendre plus énergiquement leurs voix, afin de discipliner quelque peu les spirites ?

Léon Denis, Gabriel Delanne, pour ne citer que les deux principaux, seraient certainement écoutés et je reste intimement persuadé que leurs efforts communs, pour réunir tous les spirites français, seraient couronnés de succès.

Le dernier Congrès international, qui vient d'avoir lieu à Genève, a décidé ne l'oublions pas, que le bureau international de spiritisme aurait désormais ses assises à Paris. N'y a-t-il pas là pour tous les spirites français une occasion unique de se grouper plus étroitement autour des rares chefs capables de les diriger ?

Je suis de ceux qui pensent qu'une discipline est nécessaire pour coordonner utilement les efforts des spirites vraiment sincères et désintéressés.

Et n'est-ce point le moment de rappeler que la force et la puissance de l'Eglise catholique romaine sont venues de l'unité de sa discipline.

Sachons reconnaître ce fait capital, et sans vouloir enfermer les spirites dans l'étroitesse de nouveaux dogmes qui ne seraient en l'espèce que les plagiats des anciens, efforçons-nous tous par notre humilité d'arriver loyalement à respecter des règles naturelles que le bon sens, la bonne volonté et la raison ne seront jamais susceptibles de rejeter.

Et si j'ai parlé de l'Eglise catholique romaine, c'est que celle-là, malgré sa décrépitude, conserve encore à son déclin une sorte de culte pour l'obéissance.

Spirites, méditez donc un peu l'exemple de ce cardinal Rampolla qui vient de mourir, et qui mandé un jour par Pie X, dont il avait été le concurrent, au Conclave, s'agenouilla humblement comme le dernier des Pèlerins, lorsqu'il fut en présence de celui qu'il considérait comme le chef suprême.

Hélas, nous sommes encore bien loin d'avoir tant de respect ; nous sommes désunis et lorsque des vents mauvais soufflent sur nous en tempête, nous n'avons aucune force pour leur résister.

Le résultat : mais regardez-le donc pauvres gens, il vient de se faire sentir tout dernièrement encore. Un prestidigitateur, un illusionniste, peut-être très habile dans son art, nous accuse d'employer ses trucs.

Si nous étions unis, il nous serait facile de réduire ce pauvre homme au silence, il nous serait facile par notre protestation unanime et éloquente de pouvoir faire triompher rapidement la Vérité et de *démasquer les faux médiums ;* mais sans organisation forte, coupés en mille tronçons qui se heurtent, nous n'avons pas la puissance nécessaire pour agir et nous demeurons inertes et sans défense, exposés à tous les ridicules, sans aucun profit pour la Vérité, que nous avons pourtant le droit et le devoir sacré de proclamer et défendre.

Il me reste à formuler un vœu au commencement de cette année 1914, c'est que tous les chefs de groupe respectent un peu plus les règles posées par le Maître et n'hésitent pas à suivre ceux qui sont les seuls chefs capables de continuer son œuvre.

Les médiums, les chefs de groupe se doivent à eux-mêmes et à la Foi spirite qu'ils prétendent défendre, de faire avant tout abstraction de leur personnalité pour s'imposer la véritable discipline qui donnera seule la force au Spiritisme.

PAUL BODIER.

Le Spiritisme devant le Mesmérisme

(Suite.)

Parmi les membres de la Société du Mesmérisme, il en est, on vient de le voir, qui croient ou craignent que le spiritisme nuise au magnétisme. D'autres sont moins timorés, plus optimistes. C'est le cas de Petit d'Ormoy, correspondant de Chartres et du Dr Barthet, correspondant de la Louisiane.

Le mémoire de Petit d'Ormoy n'est pas daté, mais il est certainement antérieur à sa thèse que nous avons analysée et qu'il avait présentée pour devenir le correspondant titulaire. Petit d'Ormoy assure que le mesmérisme bénéficie à Chartres, du bruit qui se fait au sujet des phénomènes spirites. On s'y intéresse ; on s'informe des faits et de leurs causes. Un prêtre catholique, l'abbé Berville, est venu interwiever Petit au sujet du magnétisme et du spiritisme.

J'ai su par lui, dit-il, que le clergé se préoccupe beaucoup des progrès du magnétisme. Les mandements contre les tables ont beaucoup contribué à attirer l'attention du monde dévot sur ces questions, et si nous trouvons dans cette catégorie, d'implacables adversaires, nous y rencontrons quelques auxiliaires excessivement utiles. « J'ai eu l'occasion de m'assurer que l'indifférence du clergé était moins réelle qu'apparente. Je suis parti à croire qu'il en est de même des médecins. »

Petit cite, à ce propos, l'action de la chaîne des mains non seulement sur les guéridons mais sur les personnes et spécialement sur un docteur incrédule : il tourne, il oscille, il fait toutes sortes de mouvements. Ébranlé, c'est le cas de le dire, il demande à Petit de le magnétiser. Le docteur éprouve les effets ordinaires : il ferme les yeux, il est sensible à l'attraction, etc., bref il s'en va convaincu de la réalité du magnétisme.

*
* *

Barthet envoie d'Amérique des correspondances relatant des phénomènes encore plus merveilleux que ceux qui étonnaient ou scandalisaient le public européen. Ces correspondances sont discutées à la Société.

En voici une qui vient d'Indiana, 1er juin 1854. Jane Davis, malade de fièvre typhoïde, est soignée pas les esprits. Ces esprits, « ont ouvert les portes devant nous comme nous approchions. » Ils ont donné à Jane de la tourte de pêche et de l'eau; ils ont chauffé des pierres au feu et les ont mises à ses pieds. « Des chansons ont été chantées au-dessus de nos têtes, les paroles étaient nettement prononcées ».

A Alama, comté de Montgomery (Indiana), les esprits font mouvoir la main d'une dame dans la direction des lettres de l'alphabet, « de même quand elle a les yeux bandés. »

Encore plus merveilleux : un poème épique remarquable, de 1.000 vers, sur *le ciel étoilé* vient de paraître. Il a été écrit entièrement par Thomas L'Zarris en vingt-six heurs seize minutes, l'auteur se trouvant mis en trance par les esprits en présence d'un grand nombre de témoins honorables. « L'histoire n'a jamais offert des faits plus merveilleux. Le poète Stuart en fait le plus pompeux éloge. »

En Ohio (sans date) les esprits des deux frères Henry et George Force se manifestent et disent qu'ils ont été assassinés, il y a onze ans. Ils parlent et l'on distingue très bien la différence des voix de ces deux esprits. Ils donnent pour motif de leurs manifestations la nécessité de convaincre le monde de l'existence des esprits.

A la Nouvelle-Orléans, des apports sont obtenus par une jeune fille nommée Pauline. Les esprits demandent de l'argent, il disparaît sans qu'on

sache comment. Ces esprits volent et poussent le médium à voler. L'un d'eux, Alice, aimait beaucoup l'argent de son vivant et semble avoir consacré cette passion.

Dans le rapport sur cette correspondance, il est dit d'attendre, pour la livrer à la publicité, d'être sûrs que le Dr Barthet n'a pas été dupé, car on n'est pas plus disposé à croire en France qu'en Amérique et des publications de cette nature feraient tort à la cause spiritualiste plutôt que de la servir.

Pauline est une orpheline de 13 à 14 ans, vive, intelligente. Sa main étant ouverte et posée sur la table la paume en l'air, elle reçoit, en plein jour, des médailles, des gravures, des livres. « Les gravures arrivent sans aucun pli, sans être nullement chiffonnées, ce qui prouve qu'elles n'ont pu être cachées dans les vêtements. » D'ailleurs Pauline est déshabillée et visitée soigneusement *in naturalibur* avant les séances.

Une fois, étant dans son lit, elle reçoit des gravures dentelées sans aucun pli et nullement chiffonnées. Bientôt elle dit : « Ils me les redemandent, il faut que je les leur rende. » On lui donne le paquet, elle passe sa main dans la ruelle. En un clin d'œil le paquet a disparu ; on bouleverse tout sans pouvoir le retrouver.

On varie les lieux des expériences et les témoins ; on conduit Pauline dans des maisons où elle n'est jamais allée : les apports continuent de se produire.

Pour obtenir ces apports, Pauline entre dans un état particulier. Elle pose les mains sur la table ; on observe le silence ; au bout de quelques secondes, elle a des bâillements, elle se remue, s'agite, se retourne sur sa chaise, meut ses mains avec nonchalance. On la surveille de chaque côté. Et les apports arrivent.

Une communication écrite obtenue par le médium M. Marc, et signée : *Le Père* AMBROISE, *frère de l'Ordre de Saint-Benoît*, dit que : « Les apports que vous avez eus jusqu'ici ne sont qu'un spécimen de ce que vous recevrez plus tard... tout viendra à votre secours, tout concourra à faire triompher la cause du spiritualisme. *Lapides clamabunt.* Oui les pierres crieront. Il faut que la nouvelle doctrine règne sur le globe ; le genre humain a besoin d'être régénéré, et il le sera, je vous en réponds, avant que la génération à laquelle vous appartenez ne soit éteinte. »

Cela fut écrit en 1855 et la régénération ne paraît pas être encore arrivée ; mais il faut que la dégénération soit à son comble pour que la régénération arrive. Nous n'en sommes peut-être pas loin.

Pour les raisons que nous avons citées plus haut, les correspondances du Dr Barthet furent accueillies un peu froidement par la Société du Mesmérisme. Peut-être furent-elles interrompues, ou du moins n'en fit-on plus de rapports, car je n'en ai pas de postérieures à l'année 1855. Quoi qu'il en soit, Barthet vint à Paris en 1859, eut des colloques avec les membres de la

Société, qu'il a résumées dans une lettre adressée à la Société du Mesmérisme, le 26 juin 1859.

Les sociétaires reprochent à Barthet d'avoir abandonné le magnétisme pour ne s'occuper que du spiritualisme. Barthet trouve que la Société n'est pas assez favorable au spiritualisme et l'exhorte à aller plus de l'avant, car le spiritualisme est l'adjuvant ou le complément du magnétisme.

« Tout récemment, écrit Barthet, je vous ai adressé un volume qui ne vous est pas encore parvenu, il est vrai, mais qui ne peut tarder à vous être remis. Ce qu'il contient n'est pas inconnu de vous tous, car ce livre se compose des feuilles que j'ai publiées mensuellement à la Nouvelle-Orléans pendant ces deux dernières années. Si vous prenez la peine de le lire, quelles qu'en soient les imperfections, vous arriverez peut-être à élargir un peu vos théories, ou du moins vous reconnaîtrez que le magnétisme est loin d'avoir été négligé aux États-Unis.

« Vous savez qu'il y était déjà pratiqué sur une assez grande échelle, lorsque apparurent les « manifestations spirituelles » ; mais celles-ci au lieu d'éclipser le magnétisme, jetèrent plutôt de la lumière sur quelques-unes de ces obscurités, et le firent de suite accepter des récalcitrants, tout en lui donnant une impulsion nouvelle.

« On vit alors se développer beaucoup de « médiums » dont un certain nombre magnétisaient spontanément les malades, quelquefois avec un grand succès, et ces médiums, ou du moins quelques-uns n'avaient jamais appris à magnétiser. D'autres prescrivaient pour les malades, comme le font certains somnambules lucides.

« Il y avait donc là, si l'on veut, une simplification de procédés ; nous étions peut-être entrés dans une nouvelle phase du magnétisme, et nous devions l'étudier. Si l'on avait fait de même à Paris, j'aime à croire que nous serions plus avancés.

« Mais comment n'avez-vous pas suivi, en France, le mouvement parti des États-Unis ? car, si les phénomènes que je vous signalais alors, et que je viens de rappeler, étaient nouveaux pour la plupart des gens qui les voyaient éclore là-bas, ils ne devaient pas l'être absolument pour vous qui aviez déjà observé quelque chose d'analogue chez certains somnambules, sans parler de ce que vous aviez lu à ce sujet dans les livres de nos devanciers.

« ... En France, où il y a tant d'instruction, mais aussi tant de préjugés, on n'aurait peut-être vu dans ces phénomènes que ce que l'on appelle *intuition* ; nous y avons reconnu, ou, si vous préférez, nous avons cru y reconnaître une intelligence ou des intelligences étrangères. En Amérique voici ce qui est arrivé ; le mesmérisme n'a plus été contesté ; la curiosité a été de plus en plus excitée ; le nombre des convertis à une foi religieuse

compatible avec la raison, et le nombre des guérisons qualifiées de « miraculeuses » n'ont fait que de s'accroître... et aujourd'hui, ce spiritualisme que vous avez dédaigné ici, est là-bas un peu l'affaire de tout le monde.

« ... Je terminerai ces remarques en disant que les maladies du corps individuel ne sont pas grand'chose en comparaison de la gangrène morale qui attend le corps social presque tout entier ; l'humanité est une grande infirme, et le remède à cette immense affliction se trouve surtout dans le spiritualisme moderne, qu'à tort ou à raison j'ai qualifié ailleurs de magnétisme angélique, et que je recommande encore aujourd'hui à votre plus sérieuse attention.

« Notre but, à nous, magnétistes, n'est pas seulement d'aider les uns à soigner les corps ; nous devons aussi aider les autres à éclairer les âmes. La Société du Mesmérisme, en parcourant cette double voie, ne sortira pas de son rôle : elle ne fera qu'élargir le cercle de ses études et de son action. Et si les savants ont encore le tort de vous repousser, lorsque vous leur apportez de nouvelles lumières, n'ayez pas à votre tour l'inconséquence de vous éloigner des spiritualistes qui, placés dans un milieu plus favorable que le vôtre, ont été à même de faire un pas en avant et ne cessent de vous appeler à eux. »

Il est plus que probable que l'appel de Barthet ne fut pas entendu, car sans être hostile au spiritualisme et tout en s'appliquant à étudier les phénomènes, la majorité de la Société n'admettait pas l'explication spirite de ces phénomènes (1).

Nous avons d'ailleurs vu les raisons de l'opposition des mesmériens ou du moins de leur abstention. Quelles sont les meilleures de ces raisons : celles de la Société ou celles de Barthet ? L'excuse des Français est de n'avoir pas été, comme le dit Barthet, dans un milieu aussi favorable que les Américains pour étudier avec impartialité les nouveaux phénomènes.

(*A suivre*) ROUXEL.

(1) La *Société des Magnétiseurs spiritualistes de Paris*, par une lettre du 6 mars 1850, essaya d'appeler l'attention de la Société du Mesmérisme sur les questions psychiques et d'établir entre ces deux sociétés des relations confraternelles. Gavy fut chargé de faire un rapport sur ce projet et ce rapport est formellement contraire aux doctrines mystiques de Swedenburg, et saint Martin, reprises par « Cahuguet et ses acolytes ». Le rapport n'est pas suivi de la décision de la Société, mais il y a tout lieu de croire qu'elle avait choisi un rapporteur suivant son désir.

Madame O. de Bézobrazow et son Œuvre

J'ai sous les yeux le numéro très rare d'une revue depuis longtemps disparue : *La Revue des femmes russes et des femmes françaises* (février 1897), où je vois figurer le nom de Mme de Bézobrazow à côté de ceux du Comte de Larmandie, E. de Roberty, Jules Bois, N. Grotte, J. de Vovicow, Maxime Kavalewsky, Comte Pierre Kapnitz, Mmes Kavalewsky, Oddo-Deflou, Chauvin, de Grünevisch, de Roumistrow, Georges de Peyrebrune, Lina Morgensteiw, Tarveine, Baronne de Budberg, Comtesse de Kapnitz, etc. Mme de Bézobrazow fut la fondatrice-directrice de cette revue franco-russe qu'elle abandonna pour se rendre sur le théâtre de la guerre gréco-turque. Ses « Notes sur la question d'Orient » furent publiées par l'association de l'Hellénisme.

Dans ce numéro commençait la série des articles remarquables que Mme de Bézobrazow consacrait alors à la « Légitimité du gouvernement de la femme. Le Matriarcat ».

Je m'arrête rêveur sur cette date : février 1897. Plus de seize ans déjà !... Seize ans ! et le noble champion de la plus sainte des causes est toujours sur la brèche, tenant haut et ferme le drapeau des revendications de son sexe, en dépit de tous les avatars, de toutes les déceptions, défections, railleries, calomnies... dont l'Envie sema sa route sans parvenir à abattre son courage.

Car, il ne faut pas se le dissimuler, plus une cause est grande et juste, plus elle provoque de la part de ceux-là mêmes qui doivent bénéficier de son succès, une hostilité latente, inavouée, irraisonnée, franche ou voilée, insidieuse ou violente — selon le tempérament — mais toujours habile à trouver le défaut de la cuirasse, surtout quand c'est une main de femme qui lance le trait. Je n'accuse ni n'excuse : je constate ce qui est simplement incompréhensible... et humain.

Il y a donc seize ans déjà ! Elle était jeune alors, la vaillante militante, et ma mémoire émue me la représente encore telle que je la vis pour la première fois à l'aube de son apostolat, lui sacrifiant superbement toutes les joies, tous les triomphes mondains auxquels elle pouvait prétendre par droit de naissance, et par droit de charme souverain.

Oui, je puis bien vous le dire ici, Madame, moi qui suis un vieillard ; vous n'avez pas voulu des plus chères prérogatives de votre sexe : l'amour, la maternité, pour mieux vous consacrer à l'Idéal entrevu dans sa gloire spiritualisée, pour *incarner*, si j'ose dire, cet Idéal féminin auquel vous immolez votre âme ardente... Et votre sacrifice a été grand et fécond parce qu'en vérité vous avez renoncé à beaucoup !

Seize ans ! et, durant ces seize années voyons quel a été l'inlassable labeur de cette femme, seule, aux prises avec toutes les difficultés, sur une terre; étrangère dont elle sut faire sa patrie d'élection, dont elle s'assimila merveilleusement le génie et la langue, et qui lui rend bien — je suis fier de l'attester — en admiration discrète, ce qu'elle lui a donné de son esprit et de son cœur.

Je ne parlerai ni des nombreuses conférences annuelles (tant à Paris que sur la côte d'azur), ni des articles de revues, ni de tout ce travail de laborieuses recherches qu'une telle œuvre suppose.

Je ne retiendrai que ce qui a paru en librairie.

En prose ont vu le jour successivement :

« Les femmes et la vie » (4 vol.), « L'idée et l'Amour » roman philosophique, « La femme nouvelle » roman de mœurs russes, « Féminisme et Spiritualisme », « Batailles de l'Idée » roman scientifique (2 vol.), « Gerbe de Pensées », « Etincelles de l'Au-delà », « Le Renouveau », « Rossya », etc... (nombreux sont les littérateurs qui, dans leurs articles de fond, ont parlé de ces ouvrages : Paul Adam, Francis Laur, Paul André, Mmes Oddo-Deflon, Lydie Martial... pour ne citer que ceux-là).

En poésie, nous avons : « Poèmes mystiques », « Coup d'ailes », etc...

Car, ne l'oublions pas, Mme de Bézobrazow est *un poète* dans la grande et pure acception du mot. Soit qu'elle s'exprime en prose ou en vers, c'est toujours *un poète* par toutes les fibres de son âme ; c'est *en poète* qu'elle sent, qu'elle vibre, qu'elle pense, qu'elle parle, qu'elle écrit ; et c'est ce qui fait dire à d'aucuns : « Nous ne la comprenons pas... »

Et qu'importe qu'elle ne soit pas comprise de tous ! de nos jours les poètes — comme les Prophètes et les Bardes d'antan — ne chantent jamais (et c'est là leur honneur) *que pour le plus petit nombre* ; ce qui ne les empêche pas de chanter juste, et ce qui n'empêche pas qu'un jour ou l'autre, quand l'heure sonne, l'écho de leur voix ne se réveille au fond des cœurs assoupis.

Je ne prétends pas faire ici un compte rendu détaillé de chacune des œuvres citées plus haut ; cela dépasserait le cadre que je me suis imposé. Je vais seulement y jeter un coup d'œil d'ensemble, faire ressortir la diversité des sujets traités avec une égale hauteur de vue, pour être ramenés à l'Idée génératrice, c'est-à-dire à la nécessité de *l'évolution féminine* vers le spiritualisme pour la réintégration de la femme à sa *vraie place*, à la tête de l'humanité rénovée, avec ses droits comme avec ses devoirs d'origine divine.

Or, c'est ici qu'il convient, ce me semble, d'ouvrir une parenthèse pour bien définir l'œuvre à laquelle Mme de Bézobrazow a consacré sa vie, et qui se synthétise actuellement dans sa propagande du féminisme spiritualiste dont elle est fondatrice-directrice.

Ce qui la différencie des tentatives analogues — (et Dieu sait si elles sont nombreuses !) — ayant toutes le « Féminisme » pour objet, c'est qu'elle a surtout en vue la *rénovation féminine*, et n'entend revendiquer pour son sexe aucun droit avant de l'avoir élevé, par l'éducation spiritualiste, à la hauteur des devoirs que tout droit impose.

Trop de « féministes » très sincères, mais peut-être un peu superficielles et matérialistes, trop zélées et trop bruyamment « militantes », n'envisagent que *les droits*. Elles oublient, volontairement ou non, que chaque droit (masculin ou féminin) a son corollaire obligé : *le devoir* ; et que l'obtention du premier n'assure pas du même coup à son bénéficiaire la faculté de savoir, de pouvoir, de vouloir accomplir le second.

C'est l'honneur de Mme de Bézobrazow de n'avoir pas voulu d'une popularité appuyée sur un sophisme, et d'avoir osé démontrer qu'il fallait avant tout que la « Femme Nouvelle » fût une *femme consciente*.

Cette idée qui la possède tout entière, elle y ramène jusqu'aux plus brûlantes questions sociales, jusqu'aux problèmes théologiques les plus ardus : dans « Batailles de l'Idée » elle n'a pas craint d'esquisser d'une main habile la silhouette troublante d'un « libertaire », et, plus loin, en des pages de controverse religieuse — « conférence de l'abbé de Pontmoron » —, comme dans son volume « le Renouveau », elle atteint d'une envolée aux plus âpres sommets de la philosophie.

Je ne sais si la « Dernière des druidesses », et « l'Acropole » parues dans les « Femmes et la vie », ont été la première manifestation littéraire de l'auteur. Si cela est, elle aurait débuté par un coup de maître ; car je ne sais rien de plus troublant que ces deux évocations où le grand souffle mystique de pur héroïsme, parti de la pointe de Cornouailles, passe au travers des sombres forêts celtiques pour s'en venir réveiller le culte de l'éternelle Beauté, de Salamine à Marathon !

Enfin, dans « Rossya », on sent que l'auteur a mis toute son âme, âme slave, ardente et voilée ; c'est la Patrie qu'elle évoque pieusement dans son passé plein de mystère, dans son glorieux présent ; et, comme elle le dit elle-même dans sa poétique dédicace :

« Le rêve de mes chants monte vers Toi, Russie... ! » Qu'ajouterais-je ? sinon que le vieux Barde de France joint ses vœux et ses hommages au *rêve* qui monte ainsi vers la nation amie.

Noël 1913.

FABRE DES ESSARTS.

ACTUALITÉS

Les phénomènes dits de matérialisation (1)

Une très vive polémique étant ouverte en ce moment à propos des expériences de Mme Bisson et du livre dans lequel elles sont relatées, nous donnons ici l'opinion favorable d'un témoin bien connu dans les milieux spirites.

D'autre part, nous nous ferons un devoir de tenir nos lecteurs au courant des opinions diverses qui pourront se faire jour ultérieurement.

Voici un livre de Mme Juliette Alexandre-Bisson qui met fin à toute contestation possible sur le fait de la matérialisation du fantôme humain.

Déterminer ce phénomène, dans les conditions de contrôle réclamées par les critiques les plus intransigeants ; satisfaire d'une manière, plutôt exagérée, à toutes les exigences de la prétendue nécessité scientifique; convaincre les expérimentateurs les plus incrédules ; telle aura été l'œuvre réalisée, au cours de ces quatre dernières années, par Mme Bisson qui publie aujourd'hui les résultats de son magnifique effort.

Voici donc, définitivement posée, la première pierre sur laquelle nous édifierons le temple de la certitude.

Sans doute quelques rares adversaires vont s'efforcer de dynamiter cette base trop dure pour la pioche ordinaire des démolisseurs; mais nous les attendons. Pour contester la valeur démonstrative d'expériences aussi documentées il faudra recourir à des objections si singulières que nous nous réjouissons d'avance à la pensée des sottises qui vont leur échapper.

Naturellement les photographies que l'on a obtenues ne représentent qu'une faible partie de ce qui a été vu au cours de ces quatre années d'expérimentation. On ne photographie pas à volonté et beaucoup d'apparitions se sont montrées, sur lesquelles on n'a point risqué l'éclair de magnésium qui aurait mis fin à la séance. Néanmoins l'auteur publie 165 de ces photographies ; les 36 planches qui font suite sont des agrandissements, ou des analyses micrographiques, des résidus laissés par le passage de la substance à travers les vêtements du médium.

Nos lecteurs ne devront pas s'étonner de l'aspect étrange de quelques-unes de ces photographies. Ils savent que le Spiritisme répudie le surnaturel, et la matérialisation emploie un processus naturel qui nous est inconnu. Dans l'espèce, c'est un travail physico-chimique extraordinaire et dont nous n'avons pas la clef. La forme du phénomène, quelque imparfaite qu'elle soit,

(1) Avec 165 figures et 36 planches. — Préface du Dr J. Maxwell, En vente à la librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix franco : France 12 fr. 60 ; Étranger 13 fr. 25.

ne saurait nous effrayer. Bien des avortements sont dus à l'exigence des contrôleurs qui préfèrent s'en tenir à l'analyse de la substance extériorisée. Ces exigences, quelque absurdes qu'elles fussent, n'ont rencontré aucun refus, ce qui explique que tant de photographies ne nous montrent que des embryons de phénomènes.

C'est d'ailleurs ce qui fait l'originalité et la valeur documentaire de cet ouvrage, où le contrôle est rendu sensible au moyen des appareils photographiques qui ont conservé ces formes fugitives, en les prenant simultanément de face et de profil. Cela dépasse, en valeur probante, tout ce qui a été obtenu, jusqu'à ce jour.

Les fantômes qu'on ne peut voir que d'après une photographie, ceux qui ne se montrent qu'après s'être formés entièrement, ceux-là seront toujours discutés par des adversaires incapables de tenir compte des circonstances, des témoignages et de la valeur des expérimentateurs. Mais, ici, il faudra bien se rendre compte que les formes évoluaient sous les yeux des spectateurs qui suivaient les mouvements et les modifications de la substance, depuis sa sortie jusqu'à sa résorption dans le corps du médium, et la photographie n'intervient, là, que pour attester la réalité de ces formes dont l'éclair de magnésium saisit l'aspect sous plusieurs faces ; ce qui exclut toute possibilité, soit de l'hallucination soit de la supercherie. Voilà pourquoi les documents les plus instructifs sont ceux où le phénomène n'est pas encore sorti de sa phase d'évolution, ils sont inimitables.

Mais, pour réussir cette preuve, il fallait qu'il se rencontrât un médium assez intelligent pour comprendre que les témoignages scientifiques obtenus dans des conditions qui donnent satisfaction aux exigences les plus absurdes, auraient une valeur décisive, et que le contrôle, dut-il s'appliquer à des phénomènes imparfaits, sans cesse brisés par de nouvelles exigences, ferait plus, pour le progrès du Spiritisme, que les fantômes les plus authentiques obtenus dans une séance intime. Un tel médium s'est rencontré dans Mlle Éva qu'il faut louer sans réserve, car sans cette compréhension de sa tâche, elle n'aurait jamais pu supporter ce qu'elle eut à souffrir.

Croirait-on qu'après toute preuve donnée, tout examen consenti, il s'est trouvé quelqu'un pour inventer ceci : — Si on ne peut pas saisir le tulle, c'est qu'il y a un truc insaisissable, voilà tout...! Et si, après la disparition de l'objet, l'examen du médium ne révèle rien, c'est que le tulle n'est pas caché dans sa bouche, ou ailleurs, mais qu'il est avalé par le médium. Ainsi, plus fort que l'avaleur de sabre, le médium avalerait l'étoffe nécessaire à la figuration d'un bonhomme de deux mètres. Partant de là, l'ingénieux sceptique était d'avis qu'il faudrait faire vomir le médium à la fin de la séance. Mlle Éva a été sublime...! Elle a accepté qu'on lui fasse prendre un vomitif.

Que faut-il admirer le plus, du snobisme scientifique des incrédules, ou de l'angélique patience de notre médium ?

La thèse, prétendue scientifique, serait que, avant d'admettre qu'une substance puisse s'extérioriser du médium il faut avoir épuisé toutes les hypothèses, même les plus absurdes. C'est l'aberration des snobs, car l'absurde sera toujours absurde et doit être exclu de tout examen scientifique. On comprendrait cela, à la rigueur, s'il s'agissait de se prononcer sur la valeur de l'hypothèse spirite ; mais nous n'avons jamais demandé cela, nous demandons seulement que l'on constate un fait ; il ne faut pas confondre la question de fait, qui n'est pas discutable, avec la question de valeur que nous sommes toujours prêts à discuter.

Au fond c'est une manière de fuir le débat. Le recours à l'absurde avant de consentir à accepter un résultat, contient un aveu. L'incrédule voit juste, il devine que, le jour où il aurait avoué le fait, il aurait mis le pied sur la première marche d'un escalier roulant qui l'enlèvera là où il ne veut pas monter.

Laissons-le donc en bas et félicitons Mme Bisson de son magnifique labeur ; car elle a préparé un médium à subir victorieusement tous les assauts, c'est une dernière preuve contre laquelle sont venus se briser les incrédules. Maintenant il faut qu'ils s'avouent vaincus, ou qu'ils imaginent des stupidités.

Je reste bien convaincu que l'auteur ne nous a pas donné son dernier mot, les bonnes, les vraies manifestations spirites ne s'obtiennent pas en collaboration avec des sceptiques qui, après des preuves cent fois données, après des contrôles toujours consentis, recommencent sans cesse à briser le phénomène et le mettent, ainsi, dans l'impossibilité de se produire d'une façon durable et de s'accommoder au milieu des expérimentateurs. Mais avec un médium comme Mlle Éva et une direction intelligente comme celle de Mme Bisson, quelques personnes pourraient organiser une série de séances sérieuses et renouveler le miracle de Katie King.

En attendant, voici un livre qui nous fournit la preuve analytique du fait de la matérialisation de substance, c'est une base solide pour la démonstration. Il n'y a pas un étudiant sérieux, un spirite sincère qui ne veuille s'assurer la possession d'un pareil document qui deviendra plus tard introuvable.

L. CHEVREUIL.

Depuis que cet article est écrit, une inconnue, une inconsciente a été accueillie par *Le Matin* qui a publié un tissu d'inexactitudes et de mensonges.

Nous prions nos lecteurs de ne pas s'émouvoir. Dès que la discussion

sera possible nos adversaires mordront la poussière. Mais ils savent fort bien que *Le Matin* est une citadelle qui leur ouvre ses portes, et où ils s'abriteront, pendant qu'on nous en refusera l'entrée. Ici le mensonge consiste à dire qu'une photographie, prises de l'extérieur, aurait fixé l'image d'une tête, pendant que l'appareil braqué à l'intérieur aurait reproduit le titre replié du journal contenant ce portrait.

Ceci est absolument faux. Il n'y a aucune corrélation entre le portrait en question et la photographie inexplicable sur laquelle quatre lettres sont apparues. Cette seconde photographie avait été prise dans une autre séance.

La perfection du contrôle de Mme Bisson était si nette et si irréfutable qu'elle a affolé nos détracteurs; ils ont perdu le jugement, car si le même éclair de magnésium avait photographié, par derrière, l'en-tête replié du journal — et c'est ce qu'il sont prétendu — les lettres seraient venues la tête en bas.

Les uns ont prétendu découvrir un truc, les autres une cachette ; cette affirmation paraîtra enfantine à quiconque lira le livre de Mme Bisson. Sans doute, on réussira à accréditer des légendes, rien n'est plus facile. On essaye de rajeunir la légende du médium d'Alger pris en flagrant délit, et pourtant la stupide légende repose sur des erreurs certaines, les documents sont tojours là pour ceux qui désirent se faire une conviction ; mais il y aura toujours des esprits ainsi faits qu'ils subiront les suggestions les plus vulgaires. Bref les figures publiées par Mme Bisson ne sont ni du tulle, ni du papier, par la bonne raison qu'on a pu les voir et les toucher en bonne lumière ; il suffira de lire son livre pour s'en convaincre.

L. CH.

A propos du médium Miller

On publie, avec force commentaires élogieux, le procès-verbal d'une séance donnée récemment à Paris, par le médium Miller : les phénomènes y auraient été remarquables et le contrôle sérieux.

Nous sommes d'autant plus portés à l'admettre que l'un des assistants, notamment, connaissait à fond les supercheries reprochées à Miller et en avait, jadis, démontré publiquement le mécanisme. De sa part, au moins, toutes précautions ont dû être prises contre la fraude.

Considérons donc comme acquise la réalité des phénomènes décrits.

Qu'est-ce que cela prouve, sinon que M. Miller est médium et que, lorsqu'il est en possession de ses moyens, des résultats intéressants peuvent être obtenus par son intermédiaire ?

En conclure, comme le font certains de ses partisans, que M. Miller vient, par cela même, d'établir qu'il fut toujours sincère, est, pour le moins, ex-

cessif. Le simple bon sens, indépendamment de l'expérience, s'insurge contre pareil raisonnement.

Les simulations de 1909 (1) sont un fait ; le succès actuel en est un autre. Il n'y a rien là d'inconciliable. Ce sont, au contraire, deux ordres de faits très normaux en la matière et simplement révélateurs de deux états physiques et psychiques différents et successifs.

Il est peu de médiums à effets physiques, surtout parmi ceux vivant de leurs facultés, qui ne subissent, plus ou moins fréquemment, des éclipses de leurs forces. On peut presque ajouter qu'il n'en est pas, dans cette catégorie, qui, soit par intérêt et pour ne pas décevoir une clientèle payante, soit par amour-propre, résistent à la tentation de frauder pendant les périodes d'impuissance.

C'est là une vérité si souvent constatée qu'elle peut passer à l'état d'axiome.

M. Miller, de qui ses contradicteurs n'ont jamais nié la médiumnité, a été victime de cette psychologie spéciale ; il n'a pas su réagir et ses supercheries ont été découvertes.

Qu'on le veuille ou non, il faut tenir compte de ce passé ; M. Miller sera toujours l'objet d'une suspicion légitime de la part de ceux qui savent ; et ils sont légion !

L'un d'eux, et non des moindres, a gardé de sa façon de faire un souvenir si vivace, qu'en une préface qu'il vient d'écrire, précisément ces jours-ci, pour le Livre de Mme Bisson, il le raconte en ces termes :

« La fraude, pour laquelle les âmes mystiques sont une proie tentante se « généralisa et presque tous les médiums à matérialisation ont été successi- « vement démasqués. Il est vrai que les conditions dans lesquelles leur clien- « tèle consentait à observer étaient si peu sérieuses qu'elles permettaient « les tromperies les plus grossières. Mon expérience personnelle, en pa- « reille matière n'est pas grande, *cependant j'ai été frappé de l'audace ex- « traordinaire d'un médium américain à matérialisations, dont les séances « furent très courues, à Paris, il y a quelques années. Il personnifiait les fan- « tômes avec une incroyable désinvolture, et je me souviendrai toujours de « mon interview avec Ramsès II, dont la taille courte, épaisse, la figure bar- « bue, le langage me causèrent quelque surprise. Je vis aussi cinq fantômes « phosphorescents qui étaient manifestement des pièces d'étoffe préparée, atta- « chées aux parois du cabinet, formes indistinctes dont l'attitude lamentable « évoquait l'idée de vêtements vides accrochés dans une garde-robe, non celle « d'esprits flottants dans la lumière* (2). »

(1) Lire les numéros de la *Revue Spirite* de février et de mars 1909.

(2) La fin de cette citation n'est pas composée en caractères italiques dans le texte original, mais M. H. Rousseau, signataire du présent article à tenu à en faire remarquer ainsi toute la portée et toutes les conséquences.

Qu'ajouter à cette suggestive description et comment ne pas reconnaître, dans l'audacieux producteur de Ramsès, le médium qui nous occupe ?

De nombreuses attestations, émanant de personnalités les plus diverses et conçues en des termes identiques, sont là pour prouver que M. Miller n'est point victime d'une erreur d'optique et que les critiques formulées, à l'époque, contre lui, étaient amplement justifiées.

Le bruit excessif fait autour de la dernière séance de M. Miller, les inacceptables déductions qu'on essaie d'en tirer, rendaient nécessaire cette évocation du Passé.

Il fallait, pour éviter le retour de scandales qui rejaillissent trop souvent sur le Spiritisme, que les expérimentateurs fussent mis en garde contre les dangers d'une trop grande confiance et d'un contrôle insuffisant. Ce sont des séances semblables à celles décrites plus haut qui suscitent, expliquent et, dans une certaine mesure, excusent les audaces d'un M. Dickson. Il est évident que, pour un prestidigitateur, même de moyenne habileté, faire apparaître, mouvoir et parler Ramsès II, dans les conditions où l'a vu le Dr Maxwell, doit être un jeu d'enfant.

Songeons au parti que peuvent tirer nos adversaires d'une imitation présentée au Public comme une divulgation de nos prétendues supercheries et concluons :

Si l'un des devoirs les plus sacrés du Spirite est de préserver de toute attaque le médium sincère, de l'encourager et de le soutenir en toute circonstance, un autre non moins impérieux s'impose à lui dans l'intérêt supérieur de la cause : prévenir la fraude par une observation minutieuse et incessante, réprimander le fraudeur à la première défaillance et, s'il persévère dans son indignité, le démasquer et le clouer au Pilori.

Il ne faut pas laisser à nos adversaires la joie de découvrir les marchands du Temple : c'est à nous de les en chasser et de le faire publiquement.

H. ROUSSEAU.

REVUE DE LA PRESSE

Le Journal du 24 novembre dernier a rapporté ce qui suit, d'après le *Daily Telegraph :* Mme Hetty Green est une « femme financier » la plus riche de New-York. Malgré ses 78 ans, elle se porte à merveille et dirige elle-même son établissement. Comme on lui demandait le secret de sa santé florissante à son âge et le secret qu'elle employait pour être toujours à même de diriger son « business », Mme Green répondit que « pour prolonger l'existence

il fallait avoir une bonne conscience, ne pas se faire de soucis et croire en Dieu ». La plupart des gens, d'après elle, mangent trop et ne travaillent pas assez ; ils ne peuvent vivre longtemps.

Personne ne contestera la valeur de ces moyens pour prolonger la vie et se bien porter. S'ils étaient vulgarisés et mis en honneur et en pratique, il en résulterait une amélioration sociale et morale importante qui ne saurait être obtenue autrement et dont notre époque a le plus grand besoin.

Dans son numéro du 28 décembre, sous le titre : *Le Moi et l'Autre*, *Le Journal* a rendu compte d'une pièce de théâtre qui « met en scène un des problèmes les plus passionnants de médecine psychique. Le « Procureur Hallers », tour à tour magistrat et cambrioleur, est une observation très vraisemblable des personnalités alternantes, des dédoublements du moi, dit le Dr Ch. Guilbert, signataire de l'article. Le trouble psychique n'offre point toujours cette acuité ni une dissociation aussi complète de la personnalité. Dans son premier degré, ce n'est qu'une obsession assez simple où le patient se plaint de se sentir étranger à lui-même. Il est à la fois spectateur et acteur de sa vie, une partie de ses facultés cérébrales assiste impuissante, semble-t-il, aux actes que commande l'autre. Une femme atteinte d'agoraphobie se voit à quatre mètres devant elle et est incapable de diriger au milieu des embarras de la rue l'être qui la précède. Une autre reçoit des suggestions que sa personnalité vraie réprouve, mais que la personnalité seconde accepte. Puis le dédoublement s'accentue, mais le moi et l'autre restent face à face. « Je me sens l'effet, dit une malade de Janet, d'être double, je me sens deux pensées qui se combattent, l'une qui est saine et cherche à se raisonner sans succès ; l'autre qui me serait imposée et que je subis toujours. »

« Un cas de personnalité alternante, dit M. Louis Forest, fit, il n'y a pas encore de très longues années, tomber un ministère français. Peu de gens sont au courant de ce curieux détail de notre histoire.

« Un juge d'instruction fut chargé d'une grande enquête, touchant à la politique, extrêmement délicate. On l'avait choisi tout exprès pour son caractère probe. Un beau jour, on apprit à la Chambre que le ministre de la Justice venait de dessaisir brusquement le magistrat. D'où interpellation. On attribuait le dessaisissement à de lâches manœuvres. Le ministre de la Justice se défendit mal. Le président du Conseil se solidarisa avec lui. Il ne put réussir qu'à remporter un de ces votes de confiance qui présagent la chute. Peu après le ministère était par terre.

« Tout cela parce que le juge d'instruction était atteint de la maladie de la personnalité alternante. En présence des uns il restait le magistrat grave et sévère ; il étonnait les autres par ses procédés d'instruction inadmissibles. Son mal était si peu apparent qu'on le nomma juge à la onzième

chambre. On ne soupçonna la vérité qu'un peu plus tard, lorsque, après qu'il se fut tué en se jetant par une fenêtre, quelques renseignés eurent l'occasion de soulever par un coin le voile du mystère. »

« Ce genre de folie, puisqu'il faut lui donner ce nom, dit encore le Dr Ch. Guilbert, est parfois des plus difficiles à dépister, car il est loin d'être toujours aussi accentué que dans le cas du « Procureur Hallers », et tous les degrés sont possibles, depuis le simple changement dans le caractère ordinaire, où les idées commandant les actes ordinaires d'un individu et formant sa personnalité sont brusquement remplacées par d'autres qui lui sont étrangères, jusqu'à l'alternance de personnalités entièrement dissemblables. Au point de vue médico-légal, elle explique des actions dont le mobile est incompréhensible pour l'accusé lui-même, parce qu'elles sont en contradiction absolue avec sa vie antérieure ou son niveau social. Elle explique aussi bien des drames de famille que rien n'explique, ni dans le caractère de ceux qui en sont victimes, ni dans leur manière d'être ou leur façon de vivre. »

Dans son numéro du 23 décembre dernier, *Le Journal* a relaté le fait suivant :

« Un homme a pu vivre pendant un an, presque sans souffrance, avec un cerveau réduit à l'état de bouillie et ne formant plus qu'un vaste abcès purulent ; voilà le fait curieux observé par M. le Dr Robinson et exposé hier à l'académie des sciences par M. Edmond Perrier.

« Il s'agit d'un individu âgé de 62 ans et qui, à la suite d'une légère blessure dans la région occipitale ; présenta quelques troubles visuels qui attirèrent l'attention ; cependant aucun symptôme alarmant — ni paralysie ni convulsions — ne se produisit. Les autres sens demeuraient d'ailleurs dans leur état normal.

« Au bout d'un an, le malade fut emporté brusquement par une attaque épileptiforme. A l'autopsie, le Dr Robinson constata que le cerveau de cet homme se présentait sous la forme d'une coque mince qui, incisée, donna issue à une énorme quantité de pus.

« Comment une destruction aussi complète de l'appareil cérébral n'a-t-elle donné lieu à aucun symptôme grave et caractéristique ? Et que devient devant un pareil fait la doctrine des *localisations* qui attribue aux diverses régions ou zones du cerveau des fonctions bien déterminées ?

« M. le Dr Robinson, s'appuyant sur ce cas singulier et sur les savantes études du Dr Van Gehuchten et Pierre Marie, conclut que cette doctrine doit être révisée. » — « SALAGNAC. »

Pour extraits : DE CLAMEN.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE

L'assemblée générale de la Fédération Spirite Lyonnaise a eu lieu le 7 décembre 1913 sous la présidence de M. H. Brun.

M. H. Sausse expose l'état moral de la Fédération, les travaux accomplis depuis son organisation et l'œuvre à poursuivre pour atteindre le but qu'elle s'est assigné.

Il informe l'assemblée que par suite de deux décès, Mlles Dayt et Reynaud, et d'un départ, trois membres du Bureau seront à remplacer et deux à réélire si tel est le désir de l'assemblée.

Avant de procéder aux élections M. H. Brun donne les renseignements suivants sur l'état des finances de la Fédération.

Il rappelle que la caisse de secours aux vieillards ou infirmes nécessiteux avait déjà distribué en 1903 . . . . 5.650 francs.

Depuis elle a alloué à nouveau en secours divers . . . . 2.660 —

Soit un total de. . . . . 8.310 —

qui depuis sa fondation ont été employés à secourir des souffrances cachées, des misères honteuses. Il reste en caisse . . . . fr. 110,85

La caisse des conférences pendant la même période a reçu . . 730,25

Elle a dépensé. 618,25

Il lui reste donc disponible 112

M. H. Brun fait appel au dévouement de tous pour alimenter ces deux caisses afin de donner un élan nouveau à la propagande du Spiritisme Kardéciste.

Il est procédé aux élections ; sont nommés pour trois ans :

Secrétaire Général : M. H. Sausse, délégué du Groupe Espérance ;

Trésorier : H. Brun, délégué de la Société Spirite Lyonnaise ;

Secrétaire : J. Malosse, délégué de l'Œuvre populaire d'éditions philosophiques ;

Trésorier adjoint : Mme Noély, délégué de la Société Fraternelle.

Secrétaire adjoint : M. Deladure, du Groupe Allan Kardec.

Pour la Fédération Spirite Lyonnaise, le Secrétaire Général :

HENRI SAUSSE.

NÉCROLOGIE

La Société Spirite pour l'œuvre de la Crèche vient de perdre sa fondatrice, Mlle Ambroisine Dayt, retournée dans l'Au-delà, le 23 novembre 1913, à l'âge de 77 ans, emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connue.

Les funérailles ont été exclusivement spirites, avec le drap de la Fédération. Trois discours ont été prononcés sur la tombe, par M. Henri Sausse au nom de la Société Spirite Lyonnaise et d'une amitié vieille de plus de quarante ans ; un par M. Jean Solam, au nom des œuvres de la Crèche ; le dernier par M. Fourreau, au nom de la Société Fraternelle.

Chacun des orateurs a rendu un vif hommage aux qualités de cœur et de dévouement dont notre amie défunte ne se départit jamais.

Suivant l'expression reproduite sur l'avis de décès : « Elle fut pour nous un exemple d'amour, de dévouement et de charité. Son enveloppe corporelle retourne à la matière ; mais son âme généreuse et ses enseignements resteront dans nos cœurs. »

Un ami en deuil de son départ.

LIVRES NOUVEAUX

Nos lecteurs apprendront avec plaisir, l'apparition, à partir du 1er janvier, d'une nouvelle Revue, *Psychic Magazine*. Dirigée par M. Henri Durville, elle vulgarisera dans le grand public tous les phénomènes psychiques et étudiera leurs conséquences au point de vue individuel et social. Superbement illustrée, elle formera tous les quinze jours un superbe recueil dont le prix est seulement fixé en France à 20 centimes (étranger 25 centimes), en vente dans tous les kiosques, les 1er et 15 de chaque mois.

Cette revue accueillera toutes les idées, les spirites y trouveront des documents particulièrement intéressants. C'est ainsi que dès le premier numéro sera publiée la relation d'un *Cas de Réincarnation*, cas peut-être le plus curieux, le plus démonstratif qui ait été constaté jusqu'ici. C'est M. le Dr Gaston Durville qui rapportera, avec son esprit scientifique, les faits curieux que voici résumés :

Mme Laure Raynaud a dit, il y a quelques années, qu'elle se souvenait avoir vécu une autre vie, en un lieu qu'elle dépeignait et qu'elle disait retrouver un jour. Elle déclarait avoir vécu dans des conditions nettement déterminées (sexe, rang social, nationalité, etc...) et s'être désincarnée il y a tant

d'années à la suite de telle maladie. Les témoignages précis furent recueillis par M. le Dr Gaston Durville.

Mme Raynaud, partie en Italie en mars 1913, reconnaît le pays où elle aurait vécu. Elle parcourt les environs de Gênes et retrouve « sa » maison, telle qu'elle l'avait décrite.

M. le Dr Gaston Durville vérifie les souvenirs de Mme Raynaud et grâce à la collaboration de M. Calame, un psychiste érudit de Gênes, il retrouve dans les minutes de la paroisse San Francesco d'Albaro un acte de décès qui serait celui de Mme Raynaud n° 1. Toutes les déclarations faites il y a plusieurs années, sexe, condition sociale, nationalité, âge et cause de décès, etc... se trouvent confirmées.

Un sujet lucide, en état de somnambulisme, découvre des détails curieux sur la sépulture de Mme Raynaud n° 1 et Mme Raynaud n° 2.

Tel est le cas vraiment curieux que publiera *Psychic Magazine* avec tous les documents photographiques nécessaires. Nous ne doutons pas que cette relation contribue à la solution du problème des Vies successives. (Nos lecteurs qui ne trouveraient pas *Psychic Magazine* dans les kiosques pourront s'adresser directement à sa direction : 23, rue Saint-Merri, Paris.

A. L.

Une Lueur dans la Nuit. (Mme E. de B.). Un volume, in-16, 3 francs. Librairie des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Voici encore un bon livre. L'auteur modeste et presque anonyme prévient ses lecteurs que l'ouvrage lui a été entièrement dicté par son Esprit familier.

Ce livre est bien écrit ; il est clair et certainement supérieur à beaucoup de ces prétendues révélations médianimiques qui nous sont trop souvent servies par des auteurs facilement illusionnés sur la portée des communications reçues par les médiums qu'ils croient avoir suffisamment observés.

On trouvera, au contraire, dans le livre de Mme E. de B. des choses fort intéressantes, dites sans prétention et toutes marquées au coin du bon sens sans cesser, en outre, d'être en parfaite harmonie avec la thèse kardéciste.

En le signalant tout particulièrement à la bienveillante attention des lecteurs de la *Revue Spirite*, nous pensons faire œuvre utile, car chacun pourra profiter des sages enseignements contenus dans cet ouvrage intéressant.

Les médiums y puiseront d'utiles conseils, faciles à mettre en pratique, les spirites y retrouveront très clairement exprimées les théories du Maître, et il n'est pas jusqu'aux sceptiques qui ne puissent le lire avec curiosité et intérêt.

Les savants eux-mêmes, y pourront glaner quelques définitions parfaitement scientifiques dont leur science positive ne saurait s'effaroucher.

C'est en somme un ouvrage profitable à tout le monde que nous a donné Mme E. de B.

P. B.

Les Ondes de l'Infini (1)

C'est pour la première fois qu'il a été permis d'avoir des données aussi complètes et aussi précises sur la vie de l'âme après la mort physique, ce qui fera apprécier la haute moralité et la portée de ce livre qui a été inspiré pour prouver à l'homme que, sous la protection spéciale de Dieu, il peut parvenir à un degré d'élévation supérieur qui lui permet de comprendre et de contempler dès ici-bas les magnificences de la vie future.

L'auteur a bien voulu nous donner les détails suivants relatifs à son inspiration sous laquelle il a écrit ce livre :

Dieu accorde cette grâce aux hommes de foi, en développant cette force latente que chacun possède en soi, cette étincelle divine qui s'avive à mesure que l'âme s'élève, et s'obscurcit par les désirs égoïstes, terrestres. L'homme doit conserver la confiance dans la Divinité et lui demander avec sincérité et énergie l'avancement et les révélations plus sublimes nécessaires à son âme. La prière est la première source donnant naissance à ce don spirituel disparu dans l'agitation fiévreuse de notre époque. Il est prouvé que ce don peut être reçu encore de nos jours par toute personne capable de remplir les conditions demandées par Dieu. Cette grâce s'obtient par une fermeté inébranlable, une patience prolongée, une persévérance invincible, une sincérité parfaite, une abnégation totale de soi-même, le tout uni par un amour passionné de Dieu, de la science, et de la vérité.

Sans faiblesse, l'homme doit lutter jusqu'à l'obtention de la Pensée Divine qui lui apprend que le travail de l'âme consiste à glorifier Dieu en soi, ce Dieu, qui n'admet comme élu, que l'homme qui a souffert, qui aime, et qui prie. Après l'abnégation, en récompense de son humilité et de ses luttes morales, Dieu pénètre alors l'âme de l'homme de la vivante image de Son Amour.

Paul Burnet.

1. Burnet I. et P. — Les Ondes de l'Infini d'après révélation. Définition de l'ascension de l'âme dans la vie spirituelle ; travail développé et facilité *par deux grandes cartes* explicatives en trois couleurs. Reliure... etc. F. 5.

Leymarie, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Pensée du mois de février

L'amour ! L'amour, c'est l'accomplissement de la loi, l'amour c'est la contemplation de la face de Dieu. L'amour c'est Dieu, Dieu c'est l'amour ! Si vous désirez être avec Dieu, aimez ! Si vous voulez être au Ciel, aimez !

Tout le secret du salut du monde consiste en ce que vous devez avoir plus d'amour, plus d'amour, plus d'amour. (Lettres de Julia. — W. Stead. Traduction Moutonnier.)

Le Directeur-Gérant : Paul Leymarie.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

Petite Correspondance

GRATUITE POUR LES ABONNÉS

Envoyer les Réponses au Bureau de la "REVUE SPIRITE"

Un spirite Algérien désirerait savoir s'il existe en Algérie et principalement dans le département de Constantine, une société ou un groupe spirite qui pourrait le recevoir sur le vu de sa carte de membre actif de la Société des Etudes Spirites. Fondation Allan Kardec.

L. S. — Achèterait d'occasion, volume, Espérance : *Au Pays de l'Ombre.*

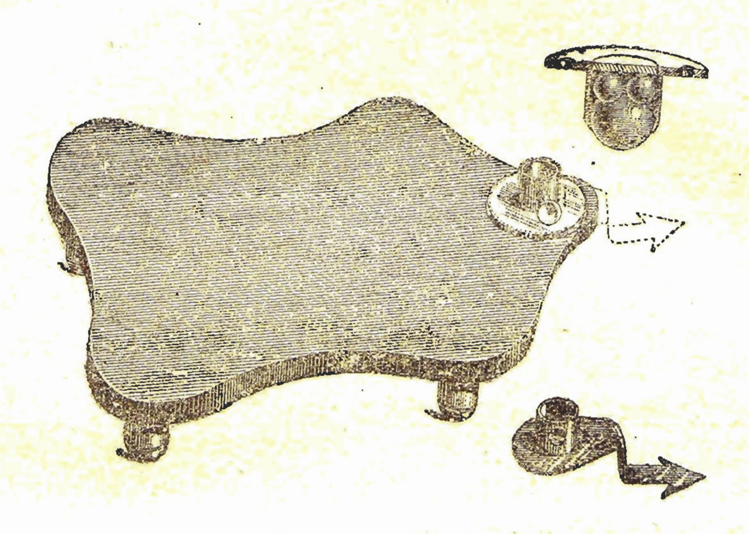
Un abonné à la *Revue Spirite* ayant à vendre 54 années de cette Revue dont 39 volumes reliés, les céderait au tiers de leur valeur, les années non reliées sont en très bon état.

Le Dr Bruno Maurel, 26, rue d'Aubagne, Marseille, désire se mettre en rapport avec les spirites qui voudront s'unir à lui pour former une *Société d'Etudes Spirites*, filiale de celle de Paris. S'adresser chez lui tous les jours de 1 heure à 4 heures.

Mr L'écrivain, à Gray, désirerait se mettre en rapport avec spirites de la région (rayon 100 kilomètres).

Mr G. Houbé, 4 rue Paul-Bert, à Puteaux, serait très reconnaissant à la personne qui pourrait lui fournir tous renseignements utiles concernant les meilleures plaques, révélateurs et procédés à employer pour la photographie des Esprits.

PLANCHETTE A MÉDIUM



Planchette à médium, avec quatre pieds à deux rangs de billes, une douille porte-crayon (pour obtenir l'écriture mécanique) et une flèche (pouvant servir au plateau alphabétique) . . . . **10** fr.

Plateau alphabétique	en carton épais se pliant en deux (51 × 32 1/2)		**5** fr.
—	—	en hêtre verni (50 × 62)	**8** fr.
—	—	en acajou verni (50 × 62).	**15** fr.
—	—	— se pliant en deux (51 × 32 1/2)	**25** fr.

(Port pour la France 0 fr. 85.)

Pour l'Étranger : port d'un postal de 3 kilog.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

Un seul exemplaire de chaque ouvrage

Prix nets. — Port en sus

1. **Baraduc** (Dr H.). LA FORCE VITALE, notre corps vital fluidique, sa formule biométrique. *Paris, G. Carré, 1893*, in-8, carré ; br. . . . . 10 fr.

2. **Bonnamy** (Michel). LA RAISON DU SPIRITISME *Paris, Lib. intern., 1868.*

— **Hermès.** DES FORCES NATURELLES INCONNUES, à propos des phénomènes produits par les frères Davenport et par les médiums en général. Étude critique. *Paris, Didier s. d.*, 2 vol. in-12, rel. ensemble. . . . . 6 fr.

3. **Bourdin** (Antoinette). LA MÉDIUMNITÉ AU VERRE D'EAU. Instructions générales données par les esprits aux séances de la Société spirite du Glacis de Rives à Genève. *Paris, Lib. sp. s. d.*, in-12, cart. 20 fr.

4. **Bourdin** (Antoinette). ENTRE DEUX GLOBES. *Genève, J. Benoit, 1874*, in-12, cart. 10 fr.

5. **Bouvéry** (J.). LE SPIRITISME ET L'ANARCHIE devant la science et la philosophie. *Paris, Chamuel, 1897*, in-8 carré, rel. 5 fr.

6. **Cahagnet** (L.-A.). ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE SPIRITUALISTE, traitant spécialement de faits psychologiques, magie magnétique swedenborgianisme, nécromancie, magie céleste, etc. *Paris, Germer-Baillière, 1854-1855*, 6 tomes en 3 vol., in-12; rel. . . . . 25 fr.

7. **Cahagnet** (Alph.). THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME ET DU SOMNAMBULISME, appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, renseignements sur la composition et sur l'application des remèdes conseillés, planches anatomiques avec explication philosophique. *Paris, lib. sc. psyc., 1883*, in-12, rel . . 10 fr.

8. **Chaigneau** (J.-Camille). LES CHRYSANTHÈMES DE MARIE, avec 1 grav. d'Hugo d'Alési, dédicace de l'auteur. *Paris, E Dentu, 1880*, in-12, br. . . . . . 5 fr.

9. **Christian** (P. fils). LA REINE ZINZARAH. Comment on devient sorcier. *Paris, La Lumière, s. d.*, in-16, br. . . . 15 fr.

10. Compte rendu du CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL, tenu à Paris, du 9 au 16 septembre 1889. 40.000 adhérents. *Paris, Lib. spirite, 1890*, in-8, rais. br. . . . . 10 fr.

11. CONGRÈS INTERNATIONAL SPIRITE DE BARCELONE, 1888. Représentations, adhésions, séances publiques et privées, conclusions, documents, etc. Résumé publié sous la direction du président de la commission permanente.

— COMPTE RENDU DU CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL, 1889.

— ABBÉ ALMIGNANA. DU SOMNAMBULISME, DES TABLES TOURNANTES ET DES MÉDIUMS. *Paris, Lib. spirite, 1889-1890*, 3 vol. in-8, rais. rel. ensemble . . . . 15 fr.

12. **Dunglas Home** (D.). RÉVÉLATIONS SUR MA VIE SURNATURELLE. 2e édit., *Paris, P. Didier et E. Dentu, 1863*, in-12, br. 10 fr.

13. **Ely Star** (Dr). L'ASTROLOGIE ou l'art de voir l'avenir, avec figures et tableaux explicatifs. *Paris, E. Dentu, s. d.*, in-18, br. . . . . 10 fr.

14. **Gardy** (Louis). CHERCHONS ! Réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1890.*

— **Jésupret** (J.). CATHOLICISME ET SPIRITISME. *Paris, Lib. des sc. psyç., 1891*, 2 vol. in-12, rel. ensemble . . . 8 fr.

15. **Gibier** (Dr Paul). ANALYSE DES CHOSES. Physiologie transcendantale. Essai sur la science future, son influence sur les religions, les philosophies, les arts, etc. *Paris, E. Dentu, 1889*, in-12, br. . 15 fr.

16. **Home** (D. D.). LES LUMIÈRES ET LES OMBRES DU SPIRITUALISME, trad. de l'anglais av. préf. par Henry la Luberne. *Paris, E. Dentu, 1883*, in 12, br. . 5 fr.

17. **Lacroix** (Henry). L'HOMME ET SA CHUTE. Mon meilleur ouvrage, 2e éd. *Paris, Lib des sc. psyc., 1891*, in-12, br. . 3 fr. 50

18. **Lacroix** (Henry). MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS. Spiritisme américain avec 14 portraits et 1 vignette. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1889*, in-12, br. . . . . . 5 fr.

19. **Marchal** (Le P. V.). L'ESPRIT CONSOLATEUR ou nos destinées. *Paris, Didier et Cie, 1878*, in-12, br. . . . . 40 fr.

20. **Moilin** (Dr Tony). TRAITÉ élémentaire théorique et pratique DE MAGNÉTISME, contenant toutes les indications nécessaires pour traiter soi-même, à l'aide du magnétisme animal, les maladies les plus communes avec 47 figures intercalées dans le texte. *Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven, 1869*, in-12, rel. . . . . . . 5 fr.

21. **Nus** (Eugène). CHOSES DE L'AUTRE MONDE, 5e édit. *Paris, Lib. des sc. psych., s. d.*, in-12, br. . . . . 15 fr.

22. **Raphaël.** LE DOUTE. *Paris, Marpon, 1866*, in-8, rais. rel. . . . . . 20 fr.

23. **Reynaud** (Jean). Philosophie religieuse. TERRE ET CIEL. 3e édit. *Paris, Furne, 1858*, in-8, carré ; rel. . . . . . . 15 fr.

24. **Rouxel.** HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DU MAGNÉTISME, avec portraits et figures dans le texte, cours professé à l'école pratique de magnétisme. *Paris, Lib. du magn., 1894*, 2 tomes, in-32, cart. . . . 10 fr.

25. **Swedenborg** (Emmanuel). DU CIEL et de ses merveilles et DE L'ENFER d'après ce qui a été entendu et vu ; trad. de l'original latin (Londres, 1758, s. n. d'aut.), par J. F. E. Le Boys des Guays (avec la collaboration de H. H.). — 2e édit. revue par A. H. avec index revu et augm. *Paris, E. Jung-Treuttel, 1872*, in-8 carré, rel. 15 fr.

L'UTILE & L'AGREABLE

Représentation, commission, fabrication d'articles d'utilité pratique et d'agrément.

Centralisation de l'offre et de la demande pour **achat, vente, échange** de tous objets, propriétés, livres, etc., etc. Articles recommandés :

Nouvelle Bouilleuse Lessiveuse Rotative à usages multiples. Savonne, bout, désinfecte, lave et blanchit le linge sans frotter, sans l'user, en 20 minutes de temps. C'est la plus pratique et la meilleur marché, le modèle des familles coûte 40 francs.

La bière gazeuse AKA boisson naturelle, saine, tonique, apéritive, digestive, nourrissante et rafraîchissante. Dose pour 100 litres 5 francs franco gare. Fabrication simple et facile sans appareil.

Farine Fortifiante « OVO », nourriture idéale des volailles, assurant ponte intensive. Anti-épidémique. Prix 0 fr. 75 le kilog.

Catalogues de nouveautés pratiques, machines à laver, à coudre, produits alimentaires et hygiéniques, gratis et franco.

CANONNE-DESPRÈS à VIESLY (Nord)

SYLVAIN ALBERT, médium guérisseur, masseur, ventouseur, 20, avenue Secrétan, Paris (19e). Métro station Allemagne. Tous les jours de 2 à 4 heures. Dimanches et fêtes exceptés.

Claire GALICHON

Ève réhabilitée, ouvrage précédant et complétant **Amour et Maternité**. — Dans ce nouveau volume, l'auteur complète ses revendications sociales en faveur de la femme en la basant sur l'égalité entre les deux sexes devant la loi divine et naturelle. CLAIRE GALICHON voudrait pour la femme le droit au bonheur par le travail et l'amour dans le mariage évolué. Bien qu'elle exalte la femme, elle ne la pousse pas au travail intellectuel ; elle la voudrait seulement libre de développer ses aptitudes innées, afin de pouvoir, en toutes circonstances, se suffire à elle-même. Un fort vol. in-12 d'environ 500 pages. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 95. Etranger : 4 fr. 25.

Amour et Maternité. Fragments d'un ouvrage inédit, 2e édition. — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 90, Etranger : 4 fr. 30. — Cet ouvrage qui forme une œuvre complète, a été conçu par une âme ardente et écrit par une plume virile et intrépide. CLAIRE GALICHON, au meilleur sens du terme, est une revendicatrice de haute distinction dans le combat acharné pour les droits naturels de la femme et sa libération de la chaîne séculaire des faux principes qui la maintiennent en servitude.

Souvenirs et Problèmes Spirites, 2e édition. — Un vol. in-8 raisin, papier couché. Prix : 5 fr., port France : 0 fr. 50, Etranger : 0 fr. 75. — Très documenté en faits rigoureusement observés et dont l'exposé repose sur une sincérité absolue, cet ouvrage trouvera sa place toute marquée dans la bibliothèque des amateurs et des fervents des sciences psychiques.

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (VICTOR HUGO).

Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme! (LAMARTINE).

POUR LES ENFANTS

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père,
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde ;
Donne à tous! donne aux morts! — enfin, donne au Seigneur. (V. HUGO.)

Notre Père, Dieu Tout Puissant, guérissez ceux qui ont la foi ; guérissez aussi les incrédules, parce que vous êtes la charité et que vous pardonnez. Faites que nous aimions nos frères comme s'ils étaient la moitié de notre cœur, pour que nous partagions avec eux les secours matériels et les biens spirituels que vous nous accordez. — Que notre ange gardien et nos chers esprits protecteurs nous gardent contre la séduction du mal et de l'égoïsme, afin que nous pardonnions toujours et que nous puissions nous aimer les uns les autres. — Ainsi soit-il.

POUR TOUS

Orare, Laborare. — Prier, c'est travailler, c'est lutter, c'est souffrir.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les mourants et ceux qui pleurent, pour les bons et les méchants, les haineux et les haïs, les vicieux, les criminels, les dégénérés physiques et moraux, les opprimés, les faibles et les désespérés, les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être sévère et rigoureux pour soi-même autant qu'indulgent et tolérant pour les autres, d'accomplir tous ses devoirs et d'acquérir ainsi le seul bonheur durable, celui de la conscience.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes aux espoirs infinis de l'immortalité dans la pluralité des existences et des mondes, glorifier l'Eternel dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du mois de février

L'amour! L'amour, c'est l'accomplissement de la loi, l'amour c'est la contemplation de la face de Dieu. L'amour c'est Dieu, Dieu c'est l'amour! Si vous désirez être avec Dieu, aimez! Si vous voulez être au Ciel, aimez!

Tout le secret du salut du monde consiste en ce que vous devez avoir plus d'amour, plus d'amour, plus d'amour. (*Lettres de Julia.* — W. Stead. Traduction Moutonnier.)

A méditer le matin, vers 8 heures, — le soir, vers 7 heures.
ou à 2 h. après-midi / ou à 9 h. du soir — correspondant en Amérique à — 9 h. 1/2 matin. / 4 h. 1/2 soir.
Les jours et aux heures adoptés par tous les croyants sincères.

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme
Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel ;* de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3** fr. **50** *franco recommandé* (Étranger **3** fr. **75**)

Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1** fr. en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25e mille, in-16, 182 pages.

Broché, **1** fr. ; Relié, **2** fr. ; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 40 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent, *franco* **30** cent.

Son portrait,	carte album	**2** fr.
—	carte visite	**1** fr.
—	photogravure 24 x 30	**1** fr.
—	phototypie 24 x 30	**0.50**

Son buste,	beau bronze 0m20	**40** fr.
—	beau bronze 0m30	**60** fr.
—	imitation terre cuite 0m30	**12** fr.
—	albâtre 0m30	**10** fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr Etranger, 12 fr. 50.
Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Mystéria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Ubersinnliche Welt, mensuel, Berlin.
Psychische Studien, mensuel. Leipzig.
Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.
Le Messager, bi-mensuel. Liége.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Paterme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
El Espiritismo, mensuel. Pebuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Méta-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coraçào, mensuel, Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.
A Estrella do Oriente, mensuel. Rio de Janeiro.
Eternidade, mensuel Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel. Curityba. (Paraná).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paraná).
O Mundo Occulto, mensuel. Campinas.
Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.
Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, mensuel. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Maceió Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pára.
Tribuna Espirita. bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade. mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker. hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

57e ANNÉE — FÉVRIER 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC





JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Parait le 15 — **SOMMAIRE** — *le Numéro 1f*

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques
PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE — PARIS


Les Cheveux à tous et pour toujours
Plus de Chauves
plus de pellicules, plus de démangeaisons.



LA CULTURE DES CHEVEUX

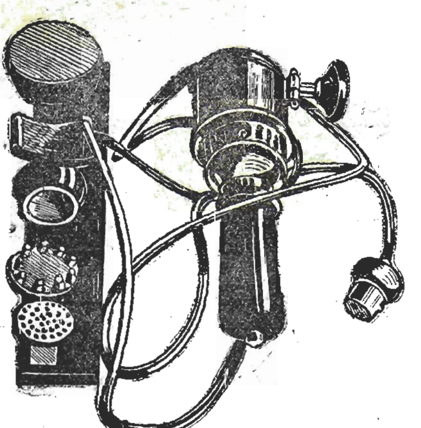
se fait par la Méthode et
l'Eau rationnelle
MALACARNE, professeur-chimiste.
Prix :
3 fr. le flacon. Franco par 4 flacons.

Chaque flacon est accompagné de la Méthode capillaire illustrée

---

Par l'emploi de cette **Eau** et de l'application de la **Méthode Malacarne**, la tête conserve son uniformité capillaire jusqu'à l'extrême vieillesse.

La Méthode de thérapeutique capillaire est envoyée seule contre **50** centimes en timbres. Etranger : **65** centimes.

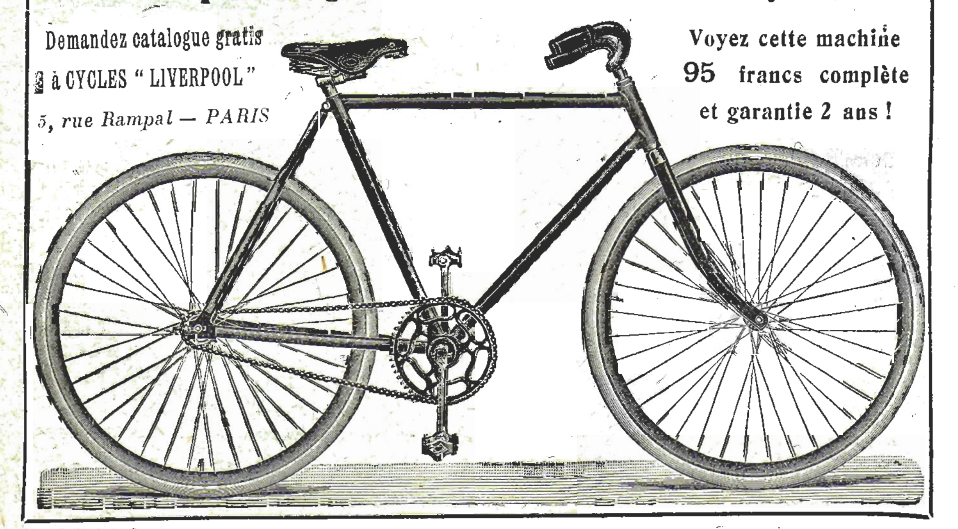


APPAREIL ÉLECTRIQUE pour le Massage capillaire et facial, efficace contre les maux de tête, les névralgies, les douleurs de reins et les maux d'estomac. La vibration électrique se répercute dans les profondeurs de l'organisme et rétablit l'équilibre nerveux, maintient la santé et l'éternelle jeunesse, efface les rides.

Prix : **70** fr., et **100** fr. franco
avec la Méthode capillaire illustrée.

Adresser mandat à M. MATHÉRON
19, rue de Belleville — PARIS, 19e.

SPIRITES ! Achetez à vos Frères en Croyance, vous aurez des prix de gros et vous serez servis loyalement.




57e ANNÉE FÉVRIER 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P.-G. LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Nous donnons ici de nouvelles lettres de M. Jaubert, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne.

Carcassonne, le 7 janvier 1864.

Monsieur et cher Maître,

Le 28 mai dernier, M. le Procureur impérial de Carcassonne m'a communiqué la lettre que je vais transcrire, et qui est de mon Procureur général. Elle porte la date du 26 mai.

Monsieur le Procureur impérial,

L'attention du Ministère public de Lyon a été appelée sur un journal *spiritiste* qui se publie dans cette ville et qui paraît tous les dimanches, et je reçois en communication le numéro ci-inclus de cette assez étrange feuille. Cette communication m'est faite à raison d'une Fable dite retouchée par l'Esprit. Médium M. Jaubert, vice-président du Tribunal de Carcassonne. On me demande si le Magistrat a autorisé l'insertion de son nom avec la

qualification qui lui est donnée, et si l'insertion dont s'agit a obtenu son assentiment.

Veuillez porter à la connaissance de M. le vice-président Jaubert la feuille que je vous transmets, et me la renvoyer ensuite avec les explications qu'il aura bien voulu vous donner.

Recevez, Monsieur le Procureur impérial, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Procureur général,
DESSAURET.

Le 29 mai j'ai répondu :

Monsieur le Procureur général,

M. le Procureur impérial vient de me communiquer votre lettre du 27 mai.

Je crois devoir répondre moi-même à une question qui ne m'est pas personnellement adressée.

C'est avec mon autorisation que le journal du spiritisme *La Vérité* de Lyon, a inséré dans son numéro du dimanche 17 avril 1864, la fable de Ratapon ou le rat prêcheur, portant sous le titre ces mots : médium M. E. Jaubert, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne.

J'ajoute : D'autres fables, avec la même autorisation, et la même annotation ont été publiées :

1° Dans la *Revue Spirite*, journal d'études psychologiques publié sous la direction de M. Allan Kardec de Paris ;

2° Dans la *Revue Spiritualiste* consacrée à l'étude des facultés de l'âme, à la démonstration de son immortalité, publié par M. Piérart de Paris.

3° Dans la *Revue Spirite*, révélations d'outre-tombe, par M. Henri Dozon, de Paris.

4° Dans la *Ruche spirite*, revue de l'enseignement des Esprits, publiée sous la direction de MM. Sabo, Chapelot et Bez de Bordeaux.

5° Dans le journal du spiritisme *Le Sauveur des peuples*, directeur gérant, M. Lefraise, avocat à Bordeaux.

Enfin, j'ai transmis, après demande, une pièce de vers à M. P. Gillet, ancien chef d'institution, président de la société spirite de Marseille, lequel est dans l'intention de fonder un journal spirite.

Ce faisant, j'ai obéi à ma conscience d'homme et de Magistrat.

Daignez, Monsieur le Procureur général, agréer la nouvelle assurance de mon respect et de mon dévouement absolu.

Le 2 juin j'ai écrit une seconde lettre.

Monsieur le Procureur Général,

Je vous dois trop de reconnaissance, je tiens trop à votre estime pour ne pas compléter ma confession.

Ayez la bonté de lire la petite brochure ci-incluse (1), elle vous dévoilera mes convictions inébranlables et une partie de mon âme.

Depuis mes lettres de 1862, le spiritisme a fait un grand pas. L'Étranger a ses organes de publicité comme la France ; les hommes de la plus haute intelligence, entre bien d'autres M. de Mirville, traitent la question, et j'ose vous le dire, parce que la presse est là pour me confirmer, le phénomène n'est guère nié que par ceux qui sont restés étrangers à l'étude de cette science. Le seul point qui divise aujourd'hui est celui de savoir si les Esprits qui se manifestent aux hommes sont le Démon ou les âmes des morts.

Ecoutez l'évêque d'Alger dans son mandement du 18 août 1863. Je copie : « A ces causes, et l'Esprit saint invoqué, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit.

« Article premier. — La pratique du spiritisme, ou de l'évocation des morts est interdite à tous et à chacun dans le diocèse d'Alger.

« Art. 2. — Les confesseurs refuseront l'absolution à quiconque ne renoncerait pas à toute participation soit comme Médium, soit comme adepte, soit comme simple témoin, à des séances privées ou publiques, ou enfin à une opération quelconque de spiritisme.

« Art. 3. — Dans toutes les villes de l'Algérie et dans les paroisses rurales où le Spiritisme s'est introduit avec quelque éclat, MM. les curés liront publiquement cette lettre en chaire, le premier dimanche après la réception ; partout ailleurs ils la communiqueront en particulier suivant le besoin.

Donné à Alger, le 16 août 1863.

Louis ANTOINE AUGUSTIN, évêque d'Alger.

Par mandement de Monseigneur.

A. ANCELIN, chanoine, secrétaire général.

D'autres mandements d'évêques, les revues catholiques sont dans le même sens. Les citations que je pourrais vous donner suffiraient à la formation d'un volume. J'insiste sur ce point qui pour moi est capital : Tout le clergé, sans exception, reconnaît comme *fait actuel* la communication des Esprits avec les vivants. Dans ce moment M. l'abbé Barricand à Lyon, M. l'abbé Dela. porte à Bordeaux discutent le spiritisme dans leurs cours publics de Théologie.

Les prêtres le discutent dans leurs chaires : j'ai pu l'entendre moi-même.

La Congrégation de l'Index se joint aux mandements des évêques, l'abso-

(1) La brochure publiée à Bordeaux, contenant les lettres de M. Jaubert, et ayant pour titre : *Un magistrat convaincu.*

lution sera refusée à ceux qui, de près ou de loin, étudieraient le phénomène *de l'âme immortelle* !...

Après les bûchers, après le supplice du corps, le supplice de l'âme. Gloire au moyen âge ! Lesprêtres agissent partout, par la plume et par la parole. C'est bien ; c'est leur droit.

Mais vous, citoyens d'un pays libre, gardez le silence, mais vous, magistrats, cachez votre robe ; et si l'un des vôtres ose se lever pour soutenir la raison et l'humanité outragée, déclarez qu'il humilie la magistrature,et rejetez-le comme un téméraire ou un insensé.

Y a-t-il des raisons qui puissent dispenser un homme de publier hautement ce qu'il reconnaît pour la Vérité ?

A cette question adressée par Charles Nodier à son père, le père répondit en secouant la tête : « Il y en a une qui les vaut toutes:la vérité est inutile. »

Quant à moi, me servant des expressions d'un autre, ma conviction est que la Vérité doit tôt ou tard se faire jour, et qu'en conséquence, il ne saurait y avoir de raison au monde qui puisse dispenser un homme de la publier hautement.

Pardonnez-moi, Monsieur le Procureur général, j'ai été calomnié en silence, j'ai beaucoup souffert et j'avais besoin de m'épancher. J'ai choisi votre cœur ; qu'il soit pour moi celui d'un père.

Daignez agréer, Monsieur le Procureur général, la nouvelle assurance du respect du plus dévoué de vos serviteurs.

L'affaire en est là. J'attends. On est calme quand on a raison. Du reste, mon Procureur général est un homme que j'aime et que j'estime beaucoup. J'ai dû vous instruire de ce qui se passait.

Recevez, mon cher Maître, la nouvelle assurance de mes sentiments affectueux.

E. JAUBERT.

Réponse d'Allan Kardec

Paris, 10 juin 1864

Cher et honoré Monsieur,

Je m'empresse de répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et de vous remercier des intéressants détails qu'elle renferme. Je comprends que par leur nature, ils ne doivent pas être publiés maintenant, aussi n'ai-je pas besoin de vous assurer de ma réserve à cet égard ; mais ils ne m'en seront pas moins utiles pour ma gouverne, *et d'ailleurs ils ne seront pas perdus pour l'histoire du Spiritisme* (1).

(1) Cette phrase contenant implicitement que cette correspondance pourrait être publiée ultérieurement, nous avons pensé que l'on pouvait, sans difficulté, lui donner la publicité nécessaire que demande du reste l'histoire du Spiritisme dont parle Allan Kardec.

Je sais gré à tous ceux qui m'aident à connaître le mouvement de l'opinion pour ou contre et les manœuvres de nos adversaires ; à ce point de vue votre lettre renferme de précieux renseignements. J'ai, comme bien vous le pensez, un vif désir de connaître la suite qui sera donnée à cet incident, aussi je compte à ce sujet sur votre complaisance.

Il est vraiment singulier de voir des autorités secondaires faire de l'opposition à la doctrine, alors que l'autorité gouvernementale n'y met aucun obstacle, car, non seulement elle tolère toutes les réunions spirites, mais accorde sans difficulté les autorisations qui lui sont demandées à cet effet, et dans certaines localités les protège ouvertement.

Dans la circonstance dont il s'agit, nous ne pouvions moins attendre de la sagesse et de la fermeté dont vous avez donné tant de preuves touchant vos croyances spirites ; le courage de l'opinion est contagieux et toujours d'un bon exemple, mais bien plus encore selon la qualité et la position des personnes qui le donnent. Mon témoignage personnel est peu de chose, mais tous nos frères se joindront à moi pour vous dire que vous avez bien mérité du spiritisme. Votre nom est désormais inscrit sur la liste de ses défenseurs les plus dévoués ; si la Providence voulait qu'il le fût sur celle des persécutés, nous savons qu'il ne le sera jamais sur celle des déserteurs.

Nous sommes en plein, vous le savez, Monsieur, dans la période de la persécution, et nous sommes heureux de payer un juste tribut d'éloges aux champions qui dans la lutte soutiennent le drapeau quand même. Depuis que je suis cette phase de la doctrine, j'ai presque toujours vu nos adversaires reculer devant la fermeté qu'on leur oppose. Il est vrai que souvent en voyant l'insuccès des attaques à force ouverte, ils emploient les manœuvres ténébreuses qui, du reste, ne leur réussissent pas. C'est une étude curieuse, je vous assure, que celle de leur tactique, mais ce que j'en vois n'a rien d'inquiétant pour l'avenir, car partout elle trahit la peur.

Recevez, cher et honoré Monsieur, la nouvelle expression de mes sentiments de fraternelle sympathie.

ALLAN KARDEC.

TERRE ET CIEL

Par JEAN REYNAUD

Extraits choisis

1. — La Terre (*suite*)

Mais je veux même que l'homme soit dispensé sur la terre de toute occupation grossière, que le sol y fleurisse partout sous ses pas, que sa locomotion devienne douce et rapide comme celle de l'hirondelle qui nage dans l'air, que le ciel lui soit toujours serein, que l'atmosphère se nourrisse comme elle lui donne à respirer, et s'il faut nécessairement qu'il s'entretienne aux dépens des êtres qui l'entourent, que les rameaux, en secouant dans les vents de succulents parfums, y suffisent, que sa puissance créatrice, uniquement consacrée aux beaux-arts, à tout ce qui unit les hommes entre eux pour les tourner ensemble vers Dieu, en un mot, à toute œuvre ouvrant sur l'infini, suive magnifiquement sa volonté, que le travail lui soit en tout plus facile qu'au musicien qui, en promenant légèrement ses doigts sur le clavier, soulève à son gré dans l'espace des sphères immenses d'harmonie ; bref que la société humaine soit comme un chœur d'anges : ce rêve n'est pas encore assez beau pour faire descendre la pure béatitude sur la terre. La mort y reste pour crier sans cesse à l'oreille de l'homme que sa condition est imparfaite et que ses espérances doivent tendre vers un état meilleur.

Sans doute il n'est pas impossible que le principe de la perfectibilité étende à certains égards ses bienfaits jusque sur le domaine de la mort. Les maladies peuvent devenir plus rares et moins douloureuses, les angoisses de la dernière heure moins amères. Rien n'empêche même que l'aveugle terreur que le trépas inspire au vulgaire, ne disparaisse entièrement devant la sérénité des croyances. Celui qui s'endort en Dieu, comme l'enfant dans les bras de sa mère, sûr de rouvrir le lendemain les yeux à la lumière, n'a rien à redouter, en effet, de ce rafraîchissement d'un instant. Et quant à ce corps qu'il nous faudra quitter, ne sais-je pas que la même force qui m'a servi à ramasser sur la terre la poussière dont il se compose, ne me manquera pas pour en ramasser encore ce qu'il m'en faudra, partout où ma destinée m'appellera ? Je sens même que, la mort dût-elle me dépouiller absolument des souvenirs de ma personne, je pourrais aller, s'il le fallait, jusqu'à les lui résigner volontiers. Mais ce sont mes amis, ô mort, que je ne te livrerai jamais sans douleur. Tu me les prends, et je ne les vois plus : je n'en possède plus que ce qui est demeuré dans mon cœur, et quand tu me prendras

à mon tour, si tu éteins ma mémoire, ce peu que j'en avais ne sera même plus qu'un néant. Quelles amitiés pouvons-nous donc former sur la terre, si tu ne nous permets de les nouer que pour un jour ? Je ne crains donc pas de réclamer contre toi devant la souveraine bonté, puisque c'est toi qui nous troubles l'amour infini des créatures, le plus grand des biens dont Dieu, après l'amour de lui-même, ait mis en nous le sentiment et le désir, et qui te joues par des ironies si terribles de nos affections les plus saintes, lorsque oubliant la misère de notre condition actuelle, nous avons l'imprudence de ne pas les arrêter dans leur essor. O mort, qui brises par le milieu les destinées les plus belles, et renverses les desseins les plus sagement combinés ; qui fais régner partout autour de nous l'incertitude ; qui empoisonnes, dès la naissance, tout ce que nous aimons et nous-mêmes, et ne nous laisses toucher dans l'éternelle création aucun bien avec lequel nous soyons sûrs de pouvoir contracter une alliance sans fin ; ennemie de tout attachement véritable, toi qui feras verser des larmes sur la terre, lors même qu'on aura trouvé le secret de n'y plus verser de sueurs, ô mort ! bien qu'au fond, comme le travail et comme la pauvreté, tu conviennes peut-être à notre imperfection présente, qui ne reconnaîtrait que tu es pour nous, telle que tu te témoignes, un incurable fléau ? Faites donc, ô mon Dieu, que nous devenions dignes de la pleine jouissance de l'immortalité. Faites que l'effort de notre vie actuelle soit assez méritoire pour une telle récompense. Faites qu'en l'attendant et pour y parvenir, l'amour de vous et de votre création soit dans nos cœurs, et que nous n'ayons aucune pensée, en dehors de vous qui ne soit pour le perfectionnement de la société dans laquelle il vous a plu de nous faire vivre. Confirmez-nous dans l'idée que, par l'effet des œuvres de chacun de nous, si médiocres qu'elles soient, la vie des hommes sera un jour plus facile, leur éducation meilleure, leur salut plus certain. Que nos successeurs sur cette terre soient plus heureux que nous, et que l'espérance d'être, malgré l'éloignement des âges, les bienfaiteurs secrets de nos semblables, nous soutienne au travail. Dévouons-nous au service de l'humanité future avec la même vertu qu'à celui de l'humanité présente, et fortifions-nous par la croyance que nous ne pouvons rien d'efficace pour notre perfectionnement personnel que par notre coopération au perfectionnement général de l'univers. Attachons-nous donc avec courage à la terre ; et s'il n'est pas dans la destinée de cet astre que les créatures, sous la forme humaine, y soient jamais bienheureuses, maintenons du moins dans son histoire une ouverture vers l'infini, en pensant que la forme humaine est peut-être aussi transitoire dans le cours des existences qui doivent se succéder sur la terre que dans celui des phases successives de notre existence éternelle.

M. HENRI BRUN

En lisant les superbes articles de M. Henri Brun, aussi remarquables par l'élévation de pensée que par la forme littéraire, l'esprit se reporte involontairement aux pages consacrées à « La Douleur » par notre grand Léon Denis.

« Dans l'atelier auguste où se forgent les âmes, le génie et la gloire ne « suffisent pas à les rendre vraiment belles. Toujours, pour leur donner le « dernier trait sublime, il a fallu la Douleur... Il faut les cercueils des êtres « chéris qui descendent sous la terre... Il faut à l'homme des souffrances, « comme au fruit de la vigne le pressoir qui en extrait la liqueur exquise (1). »

Aux accents déchirants de ses plaintes, on sent que la souffrance, chez l'écrivain qui se révèle si magnifiquement à nous, a dû fouiller au plus profond de l'être. Il fallait, sans doute, que son âme enlisée dans les délices du bonheur matériel, fût arrachée brusquement à son assoupissement pour que la Lumière de l'Au-delà pénètre jusqu'à elle.

« Où le cœur est attaché la hache tombe » disait, en une communication récente, une haute Entité de l'Espace.

Tous, nous avons fait, plus ou moins durement, l'expérience de cette cruelle vérité. Les uns, sous le coup de l'implacable — et pourtant bienfaisante — destinée, se sont immobilisés dans le découragement ou la révolte, méconnaissant la voix intérieure qui leur rappelait l'inéluctable Loi de l'Evolution... D'autres, au contraire, lui prêtant une oreille attentive, ont compris ses Enseignements, et puisé, dans l'excès même de leurs épreuves, la volonté de les dominer et la force d'en triompher.

M. Brun est de ces derniers.

La Douleur fut sa rude éducatrice et le conduisit vers les Vérités éternelles. Le penseur et l'apôtre qui veillaient en lui, surgirent soudain et ce fut, presque immédiatement, l'éclosion de l'œuvre merveilleuse de force et de clarté dont nous suivons avec émotion le développement incessant.

Un immense mouvement spiritualiste se dessine de par le monde. L'élection de M. Boutroux à l'Académie et la vogue croissante des cours de M. Bergson en sont, en France, les manifestations récentes les plus notoires.

La venue parmi nous de M. Henri Brun est un événement d'une importance au moins égale.

Nous savons, en effet, nous, les Spirites, qu'il n'est point de hasard et que les circonstances sont des résultantes.

Au moment où, épuisé par une vie d'abnégation et de sacrifices à notre

(1) *Le problème de l'Etre et de la destinée* (pages 498 et s.). Leymarie, éditeur.

cause, Léon Denis est forcé de prendre quelque repos, il était nécessaire que la Voix de l'Invisible pût encore se faire entendre. Il fallait que, dans l'intervalle de ce repos, l'admirable et éloquent enseignement du Maître trouvât un continuateur digne de lui.

Et c'est pour cela que le malheur terrestre s'est abattu sur celui qui allait devenir l'auteur des « Ames réconciliées » et de tant de pages débordantes de beautés morales, de Foi et d'enthousiasme !

Saluons avec respect l'Universitaire courageux qui revendique hautement son droit à la pensée libre, sans se soucier des dangers et inimitiés que son geste peut lui susciter, et inclinons-nous profondément devant l'Inspiration qui a su découvrir la supériorité de son talent et la fermeté de son âme.

Que le nouvel Envoyé de l'Au-delà reçoive le tribut de notre admiration et l'assurance de notre dévouement.

Henri ROUSSEAU.

Le Commandant Courmes

M. le Commandant Courmes, directeur de la *Revue théosophique,* frappé chez lui d'une attaque soudaine de paralysie, a quitté matériellement ce monde le 17 janvier dernier.

Il est parti en pleine activité, travaillant jusqu'au dernier moment pour la noble œuvre à laquelle il s'était voué depuis de nombreuses années.

Il avait étudié le spiritisme de bonne heure et s'était lié d'amitié notamment avec nôtre ami P.-G. Leymarie, qui dirigea la *Revue spirite* de 1870 jusqu'à sa mort en 1901. Il fut un de ceux qui prononça sur la tombe de notre ami les plus éloquentes et les plus sympathiques paroles. Nous relèverons entre autres les suivantes : « J'ai été élève d'Allan Kardec dans ma première jeunesse, et j'ai entendu cette grande intelligence dire, avant sa mort physique, en 1868, que les spirites pouvaient accueillir les nombreux développements que comportaient encore les éléments de connaissance qu'il avait contribué à importer. Ce sont ces paroles qui, quelques années plus tard, lorsque la donnée théosophique est venue apporter ces développements, m'ont permis de les considérer comme une extension naturelle prévue du spiritisme et de me croire toujours l'ami de mes anciens collègues.

« J'y avais, du reste, un autre titre encore, puisque les circonstances avaient permis que je contribuasse à sauver les Archives du spiritisme et le buste de son Maître, lors des événements tragiques de 1871, à Paris. »

Citons encore ces lignes : « Je veux ensuite parler de la tolérance qui fut

toujours l'une des caractéristiques du défunt. Cette qualité est une haute vertu, trop rare chez nous tous, et partout moins appréciée qu'elle ne le devrait. La tolérance est la marque d'un progrès individuel réalisé, car c'est l'une des formes élevées de la bonté éclairée. Or, jamais la *Revue spirite*, que M. Leymarie a si longtemps dirigée, n'a eu seulement un mot d'aigreur contre ceux qui ne le ménageaient guère, et, jamais non plus, il n'a accueilli autrement que comme des frères, les dissidents plus ou moins accentués de la donnée exclusivement Kardéciste, théosophe ou autre, qui lui présentaient des articles d'information ou d'union. »

Dans *The Theosophist* de mai 1911, Mme Annie Besant a raconté qu'en 1896, après avoir navigué pendant trente-cinq ans sur la plupart des mers du globe, M. Courmes, capitaine de vaisseau, titulaire de nombreuses décorations, parmi lesquelles celle d'officier de la Légion d'honneur, prit volontairement sa retraite, renonçant ainsi à toutes les occasions subséquentes de distinction, afin de se dévouer tout entier au service de la *Théosophie en France*.

Elle ajoutait qu'il avait publié en 1877-1878, dans la *Revue spirite*, le premier message de la Théosophie à la France, ayant pris connaissance, dès 1876, de quelques-uns des premiers écrits de Mme Blavatsky.

Nous avons eu nous-mêmes l'honneur et le plaisir de connaître le commandant Courmes, dont notre ami Leymarie nous avait appris les beaux services rendus à la cause spirite pendant les journées tragiques de la Commune.

A la tête d'un détachement de marins il avait protégé et sauvé du pillage et de l'incendie la Revue et la littérature spirites alors installées rue de Lille, et où se trouvait le buste d'Allan Kardec par Capellaro.

Coïncidence curieuse, notre ami, en nous faisant visiter, à Belleville je crois, l'atelier du grand statuaire, nous rappelait que c'était encore M. Courmes qui, passant à Belleville avec ses marins, avait pénétré dans cet atelier, et ayant trouvé sur une table l'*Evangile selon le Spiritisme* ouvert à un passage recommandant le pardon et l'amour pour le prochain, avait immédiatement fait faire demi-tour à ses marins et préservé la maison et ses hôtes.

Nous dirons encore que M. Courmes s'était lié d'une profonde amitié avec le Dr Pascal, grande et belle intelligence, très apprécié de la plupart des penseurs spiritualistes, et qui, nommé sur sa proposition secrétaire général de la section française de théosophie, devait jusqu'à sa mort, en 1909, lui prêter un ardent et très précieux concours. Ce n'est pas sans émotion que nous nous rappelons avoir entendu la parole d'une éloquence fine et persuasive de ce dernier, à une fort intéressante réunion chez M. P.-G. Ley-

marie, à laquelle assistaient entre autres MM. le Colonel de Rochas, Jules Bois et Larroche, notre confrère de la *Revue spirite*.

Nous terminerons en exprimant le regret de n'avoir pas été prévenu à temps de la désincarnation de l'éminent directeur du *Lotus bleu*, car nous nous serions fait un devoir de lui rendre, au nom de tous les spirites, qui comptent dans leurs rangs bon nombre de théosophes, un hommage que méritaient si bien son caractère droit, loyal et courageux et sa sympathique fidélité aux frères dont il avait partagé les croyances.

Citons en passant la dernière de ses œuvres littéraires importantes : la traduction française du *Bhagavad Gîta*, version d'Annie Besant et *Bhagavan Das*.

C'est dans les sentiments d'une sincère reconnaissance que nous saluons le départ de ce noble esprit, offrant en même temps à Mme Courmes et à la famille l'expression de notre profonde et respectueuse sympathie.

ALGOL.

LA BONTÉ

Le Mal semble parfois le Maître de la Terre
Et fait douter de Dieu par sa férocité ;
Guerres, forfaits, larcins ne sont en vérité
Qu'avatars déguisant sa force délétère.

Mais il est un archange au glaive salutaire
Terrassant le démon de son vol irrité
Que nous sentons passer en nous : c'est la Bonté
Elle est l'astre éclairant la Mort et son mystère.

Jésus porta pour nous son auréole au front ;
Par elle les Titus effacent les Néron
Et Satan est confus des bienfaits qu'elle sème.

Tout l'apitoie et tout ce qui souffre a des droits
Au foyer de son cœur et la Bonté Suprême
S'immole pour le Monde à l'autel de la Croix.

JULIEN LARROCHE.

Association des Études Spirites

La réunion de l'Assemblée générale annuelle de l'Association des Études Spirites a eu lieu, le dimanche 1er février, au siège social.

Entre autres décisions prises, nous sommes heureux d'annoncer la plus intéressante pour nos lecteurs, à savoir qu'une conférence sera donnée le *mercredi 7 mars*, à 9 heures du soir, à l'Hôtel des Sociétés Savantes (Salle C, rez-de-chaussée, entrée 28, rue Serpente), par M. Philéos, le sympathique conférencier déjà bien connu des spirites.

On trouvera des cartes d'entrée, à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques ou au siège de l'Association, 111, rue Notre-Dame-des-Champs.

Les membres de l'Association seront reçus sur la simple présentation de leur carte de sociétaire.

AVIS INTÉRESSANT

M. Paul Leymarie se tiendra tous les mardis de 5 à 6 heures du soir, au siège social de l'Association, 111, rue Notre-Dame-des-Champs et répondra aux questions des visiteurs pour tout ce qui concerne les divers ouvrages ou publications spirites et spiritualistes.

ECHOS DE L'AU-DELA

Deux communications de l'Au-delà

Il n'est si petit ici-bas qui n'apporte au monde au moins son grain de sable. La solidarité humaine, universelle, est la plus admirable des choses, le plus grand de tous les spectacles. Ainsi nulle personnalité ici-bas ne peut se dire inutile au rôle général, inutile dans l'harmonie du monde. Chaque homme est un semeur, ses pensées, ses actes, ses paroles jetées dans le sillon de l'humanité y germeront un jour. Heureux ceux qui ne laissent tomber de leurs mains que des grains féconds, malheureux mille fois ceux qui sèment l'ivraie, plus tard ils récolteront leur moisson mauvaise. Il est doux de penser en réfléchissant à ce pouvoir occulte de nos actes que ceux-ci nous font participer véritablement et réellement à la vie universelle, que si humble et si cachée que soit notre vie, elle rayonne dans toutes les directions et nous égale aux plus grands conquérants. Puissance qui n'est pas fu-

gitive comme les puissances de la terre et que nous nous sentons tout étonnés de posséder, lorsque nous nous sentons délivrés de l'étreinte matérielle par la mort. Alors, ce monde intime et personnel, qui s'agite dans notre âme, nos rêves, nos pensées, nos désirs de justice et de charité, tout ce que nous avons vécu en nous de bien et de beau se déroule à l'infini, et des profondeurs étoilées aux entrailles de la terre, notre âme victorieuse a mis son sceau ; et le monde s'ouvre à elle dans la mesure qu'elle-même s'est marquée pour ce travail qu'elle a accompli dans la solitude de son cœur.

X., Le Havre, 1er novembre 1894.

Mon Dieu donnez-moi de vouloir ce que je dois vouloir, d'aimer ce que je dois aimer ; éclairez-moi sur ce que je dois voir et comprendre ; mettez la sincérité dans toute ma conduite, et *soyez vous-même ma récompense.*

La possession de Dieu peut-elle être réellement la récompense *de l'âme ici-bas ? n'est-ce pas une fiction ?*

Réponse.

Ce n'est pas une fiction, c'est une réalité, c'est une sérénité résidant au fond de l'âme que l'homme injuste et trompeur, habitué à voir et à chercher le mal partout et dans tout, ne connaît pas, ne soupçonne même pas ; Dieu est la source de toute justice, de toute vérité, Dieu c'est la lumière qui luit dans les ténèbres, c'est la voie droite : or, celui qui possède au fond de son cœur le *désir* intense de la justice et de la vérité, celui-là *demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui*, il possède un avant-goût de l'éternelle félicité, il a en lui-même un trésor qu'une armée rangée en bataille ne saurait lui ravir ; l'âme qui possède ce trésor est au-dessus des afflictions de la terre, elle n'en est pas exempte, mais elle les surmonte avec plus de légèreté, elle a la confiance intense que son Dieu ne l'afflige que pour un temps, que cette épreuve est celle du sculpteur qui use la pierre et la polit pour en faire sortir un édifice de Gloire, et quand les eaux salutaires de l'affliction auront baigné cette âme, elle en sortira pure et comme revivifiée.

Mlle A. P., Le Havre.

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle.

AVANT-PROPOS

J'ai eu la bonne fortune de pouvoir observer de près, au cours de nombreuses séances, une médiumnité à incorporation exceptionnelle (1). Elle s'est révélée, il y a quelques mois à peine, chez un jeune homme, M. Graule, gendre du très sympathique et très dévoué Président de la « Société d'études et de contrôle des phénomènes psychiques » de l'Aude, M. Maurice Don de Cépian. Médiumnité comme on en trouve peu, à ma connaissance, dans les annales du spiritisme et qui, si elle se développe encore, deviendra assurément historique ; médiumnité infiniment suggestive, à la fois pour le savant, pour l'artiste et pour le moraliste. Elle intéresse la Science, car elle fournit, me semble-t-il, des preuves importantes de la Survie, et elle pose un certain nombre de problèmes captivants au sujet de la Survie. Elle intéresse l'Art, car elle a produit déjà une collection extrêmement riche et variée de types et de situations — plus de cent en quelques mois — qui sont d'un pittoresque, d'un dramatique et d'un comique incomparables (2). Elle

(1) Voici en quoi consistent et comment se produisent, selon la thèse spirite, les faits « d'incorporation », dits encore « d'incarnation ». Le médium s'endort, spontanément, ou sous l'action magnétique d'un opérateur, du sommeil artificiel. Dans cet état, son second corps, ou « corps fluidique » ou « périsprit », — siège et véhicule de l'âme, — quitte son réceptacle habituel, le corps physique, qui se trouve momentanément réduit à l'état de cadavre. (Les magnétiseurs et les spirites pensent avoir démontré scientifiquement l'existence et les manifestations extra-corporelles du périsprit.) Le corps physique du médium étant ainsi vacant, un Esprit peut s'y introduire, s'y installer, prendre possession et faire usage de ses organes et, par leur moyen, parler et agir comme il faisait de son vivant. Les Spirites citent de nombreux exemples de médiumnité à incorporation. Le plus célèbre est celui de Mrs Piper, le remarquable médium américain qui, pendant plus de vingt ans, a accompli de tels prodiges qu'elle a fini par convertir quelques-uns des représentants les plus éminents — et les plus sceptiques d'abord — de la science et de la philosophie (Voir : *La Survivance humaine* de Lodge et *Mme Piper* de M. Sage. (Librairie des Sciences psychiques), 42, rue Saint-Jacques, Paris.)

(2) Un artiste de grand talent, M. Pringuet, peintre et professeur de dessin dans les principaux établissements d'enseignement public de l'Aude, a commencé de portraicturer quelques-uns des personnages qui s'incarnent en M. Graule. Ces dessins illustreront un jour cette étude.

intéresse la Morale, enfin, car elle nous fait toucher en quelque sorte du doigt les sanctions d'En-Haut, et, partant, les obligations d'en-bas.

Une séance de M. Graule est une véritable fête spirituelle pour l'homme qui s'adonne aux méditations de la vie intérieure et que passionne le mystère de la vie future. Aussi n'est-il pas étonnant que la plupart des membres de la Société psychique de l'Aude, qui en compte plus de cinquante, — aient défilé, à Villemoustaussou, — petite campagne charmante sise à quelques kilomètres de Carcassonne, dans l'hospitalière demeure de M. et de Mme de Cépian, où se tiennent ordinairement les séances, et qui est devenue une espèce d'annexe de l'Au-delà. Les portes en sont ouvertes d'ailleurs toutes grandes à qui veut voir et entendre, — et nombre de curieux, étrangers à la « Société », sont venus déjà assister au prodige.

Pour ceux qui n'auront jamais l'occasion peut-être de voir M. Graule dans l'exercice de sa faculté, je me propose d'en faire ici une description méthodique et un commentaire critique, du point de vue de la Science, de l'Art et de la Morale.

Je dois avouer, pour prévenir une objection, et lever, s'il se peut, un doute, que je suis spirite.

On pourra donc craindre d'abord que ma Foi ne me porte à dénaturer — consciemment ou inconsciemment — les faits que je vais rapporter.

Qu'on veuille bien se rassurer. Je ne risque guère, d'une part, d'altérer les faits à mon insu, car je les ai soustraits aux trahisons éventuelles de ma mémoire en les enregistrant, sur place, séance tenante, au moment même où ils se produisaient, sur des feuilles volantes d'où je me borne à les extraire, tels quels (1) ... Les fausser à dessein ? Mon Dieu, il serait mal séant à moi, et vain d'ailleurs aux yeux des sceptiques, de me porter garant moi-même de ma sincérité, ou d'alléguer que ceux qui me connaissent veulent bien me faire l'honneur de n'en pas douter. Je préfère informer le lecteur que plus de cinquante personnes ont pu constater comme moi les faits que je relate, et les pourraient attester comme moi. Je citerai, à l'occasion, leurs noms au cours de cette étude, et l'on pourra s'assurer auprès d'elles de la véracité de ma relation. Peut-être hésitera-t-on à les croire toutes capables de se rendre complices d'un mensonge, même pieux, si l'on considère surtout que certaines d'entre elles ne sont pas spirites.

En vérité, les notes que j'ai là sous les yeux, et les témoignages sur quoi je sais pouvoir compter, me permettent de certifier que la description qu'on

(1) Ces notes sont transcrites, dans l'ordre chronologique des séances, sur un registre spécial, volumineux déjà, par M. de Cépian, qui y a joint, mesure qui m'a rendu service et dont je le remercie, une liste alphabétique, sans cesse accrue, des personnalités qui se sont manifestées, avec, en regard de leurs noms, l'indication des dates des séances où elles parurent. Il tient ce registre, comme je tiens mes notes, à la disposition de tous les chercheurs.

va lire est exacte et que « ceci est un livre de bonne foy » en même temps qu'un livre de foi.

Mais on dira peut-être d'autre part que ma Foi, à défaut d'altérer les faits, risque peut-être de les interpréter tendancieusement, et que mon commentaire a des chances d'être faux, si ma description est vraie.

Il se peut qu'il en soit ainsi. Je crois bien pouvoir affirmer cependant que je me suis efforcé d'observer la médiumnité de M. Graule en témoin impassible, voire en juge sévère. Peut-être ne me serait-il pas difficile de prouver, à l'encontre de l'opinion commune, que la Foi n'est pas nécessairement un obstacle à la clairvoyance et que le zèle apostolique est une condition éminemment favorable à la vigilance.

Il est possible néanmoins que ma façon d'interpréter les faits relatifs à la médiumnité de M. Graule soit contestable. Si ma foi n'infirme pas, à *priori*, mon jugement, elle ne lui assure pas non plus, est-il besoin de le dire, l'infaillibilité. Je donne mon opinion pour ce qu'elle vaut. Il est facile au lecteur de s'en faire une, s'il veut bien s'en donner la peine. Il me rendra cette justice, qu'avant d'apprécier les faits, je les montre et les laisse parler. Mon commentaire ne couvre pas leur voix, qui est à la portée de tous. De même que je les ai entendus avant de les admettre, qu'on ne les rejette pas sans les entendre.

PREMIÈRE PARTIE

La médiumnité de M. Graule dans ses rapports avec la Science

I. — Les preuves de la Survie.

Il importe, pour satisfaire aux exigences de la méthode scientifique, de ne recourir, en présence d'un fait nouveau, si prodigieux soit-il, à une hypothèse nouvelle, quelque plausible qu'elle paraisse, que si les hypothèses anciennes sont incontestablement impuissantes à l'expliquer, et en particulier, et en conséquence, de n'attribuer un phénomène, apparemment surnaturel, aux morts que s'il est manifeste qu'il ne peut être le fait des vivants. Or les vivants peuvent simuler l'intervention des morts dans les phénomènes « parapsychiques » (1) de deux façons : consciemment, par la ruse, ou inconsciemment, par le moyen des « forces inconnues » qu'ils recèlent en eux.

Le raisonnement et l'expérience montrent que ces deux facteurs humains sont susceptibles d'intervenir, en particulier, dans les faits d'incorporation. Il se peut qu'un charlatan feigne de s'endormir, et, changeant sa voix, ses

(1) Boirac propose, avec fondement, de qualifier ainsi, d'un mot neutre et commode, toutes les manifestations transcendantales de l'âme, quelles qu'elles soient, toutes celles qui échappent aux lois naturelles connues ou inconnues.

gestes, son visage, se donne pour un personnage de l'au-delà, voire, tour à tour, s'il est bon comédien et bon ventriloque, pour plusieurs personnages. Il se peut, d'autre part, qu'un somnambule, oubliant sa personnalité au cours de son sommeil artificiel, se figure, par un jeu de sa fantaisie ou de sa mémoire (1), ou bien sous l'action de la pensée d'un assistant (2), être tel personnage, imaginaire ou historique, et puis tel autre, et tel autre encore, etc..., et parle et agisse en conséquence, soudain méconnaissable en son langage et en sa mimique. Et le somnambule comme le charlatan, créera chez les témoins naïfs l'illusion que son corps est l'hôte des Esprits... Quand donc on se trouve en présence d'un soi-disant médium qui paraît ou qui est endormi, il est sage de se demander si on ne va pas assiter tout simplement à un fait de supercherie ou de fumisterie, ou bien à un fait de suggestion ou d'auto-suggestion, et quand le soi-disant « Esprit » paraît dans le corps du sujet, discourt ou gesticule, il est sage de se demander s'il n'est pas un mensonge ou un rêve mimé.

La médiumnité de M. Graule ne serait-elle, de la sorte, qu'un fait d'imposture ou qu'un fait d'animisme ?

J'affirme, en toute certitude, que les faits qui la marquent sont sincères, et je crois pouvoir avancer avec quelque confiance que les personnalités qu'elle produit sont authentiques.

1° *Sincérité des faits*

La probité médiumnique de M. Graule ne fait aucun doute pour qui le connaît. Je la proclame sans peur, la sachant sans reproche. Il ne verra pas sans malaise que je chante ses louanges comme je ferais d'un héros, et ce n'est pas sans répugnance que je prends sa défense comme je ferais d'un suspect. Il faut bien pourtant que je fasse l'apologie de l'homme, si je veux assurer au médium le crédit auquel il a droit ; tant vaut l'homme, tant vaut le médium ! Or M. Graule est la bonne grâce et la bonne foi... incarnées ! C'est un ami charmant, d'agréable commerce, au clair sourire et à l'âme douce. Il a le goût, le don, la joie de plaire. Son plus grand soin est d'éviter de faire de la peine. Son geste semble fait pour souhaiter les bienvenues. Il a des rires d'enfant et le front plein de rides, les yeux dans la lune et le cœur sur la main.

(1) Ce sont les faits dits, en langage d'école, « d'auto-suggestion » ou de « cérébration inconsciente » ou de « cryptomnésie » qui ont pour siège ou pour auteur la « personnalité seconde » ou « conscience subliminale » ou « subconscience » du sujet.

(2) Ce sont les faits de « suggestion » ou de « télépathie », volontaire ou involontaire. Ces deux catégories de faits, d'auto-suggestion et de suggestion, ont été dénommées par Aksakof, faits « d'animisme » en opposition aux faits de « spiritisme » (Voir *Animisme et Spiritisme* d'Aksakof). Voir, pour la distinction de ces deux sortes de faits, l'ouvrage susdit et l'inestimable ouvrage de Gabriel Delanne : *Recherches sur la Médiumnité* (Librairie des Sciences psychiques).

Et M. Graule est un honnête homme, l'honneur fait homme ! Pourquoi, d'ailleurs, nous tromperait-il ? A-t-il quelque intérêt à jouer la comédie une fois par semaine ? C'est un médium bénévole, non pas un professionnel, mais un homme du monde, qui ne tire aucun bénéfice des représentations qu'il donne à ses hôtes, et ne se livre en spectacle que par amour de l'art, et pour obliger ses amis et les amis de ses amis. Dira-t-on que le goût de la gloire est bien capable de l'inciter à jouer un rôle ? Mais ce médium est un modeste ! Un timide ! Il n'aime pas qu'on parle de lui !... Avant d'ouvrir la séance, il lit, pieux et humble, sa prière, se recommande à Dieu, aux « bons Esprits », se fait petit, se sent petit... Pour rien au monde il n'omettrait cette dévotion... La séance finie, il s'efface, rentre dans le rang, cède la place, parle de choses et autres, s'oublie, ne compte plus. Il faut l'avoir vu à l'œuvre pour le connaître ! Je l'ai observé vingt fois, d'autres aussi, qui porteront sur lui le même témoignage. Du reste, il ne se prêta d'abord à nos expériences qu'avec hésitation, répugnance et scrupule. Novice à la science spirite, incrédule à son pouvoir, dont il ignorait l'étendue et ne prévoyait pas la portée, plus curieux des manifestations des médiumnités étrangères que de la sienne propre, qui ne suffisent pas à le convaincre, imbu des préjugés d'une longue et lourde éducation catholique qui lui représentait les pratiques spirites comme sacrilèges et lui interdisait d'y prêter la main, anxieux de courir constamment le risque de tenir devant ses hôtes — et particulièrement devant les dames — des propos inconvenants et désobligeants, comme il en échappait parfois à ses lèvres irresponsables au cours de ses séances, je puis bien dire, moi qui fus le témoin et parfois le confident de ses soucis, de ses craintes et de ses remords, de tout le petit drame secret de son cœur sensible à l'excès, de sa conscience délicate et un peu timorée, je puis bien dire qu'il ne se donna en spectacle que pour nous être agréable, et que la seule joie — non sans mélange — qu'il éprouve à se mettre en scène est de nous faire plaisir (1).

Non, ce médium n'a pas l'ambition de se faire un nom parmi les médiums, n'ayant pas d'ambition. Il ne risque pas de produire du toc pour briller, car il aime l'ombre.

Mais, trouvât-il même, dans les vœux de son intérêt ou de sa gloire, des motifs d'imposture, le caractère de M. Graule lui interdirait de s'y livrer, car il a horreur du mensonge. Chrétien et chevalier, M. Graule à la dévotion de Dieu et la religion de l'honneur. Ses deux cultes font de lui, entre tous, un homme digne de foi ! Des nombreux entretiens, quelques-uns très intimes, que j'ai eus avec lui, sur bien des choses et sur bien des gens, j'ai rapporté l'impression — rare — que cet homme est toute vérité et n'aime

(1) Je lui en suis profondément reconnaissant pour mon compte, et tous les « psychistes » ne manqueront pas de l'en louer.

rien tant que la vérité. Il est droit et franc et pur comme une lame. Il a la fierté de la race espagnole, dont il est par sa mère, et dont il a le type — jusques au nez ! Oh ! non, ne craignez pas que celui-là vous trompe ! Fort de sa probité, il voudrait que tout le monde en fût aussi sûr que lui et que moi. Que de fois il m'a supplié, ardent et naïf : « Dites, toutes les fois qu'il y a un nouvel assistant, piquez-moi, piquez-moi jusqu'au sang, qu'on voie bien que je dors, que je ne fais pas semblant. » Vaine crainte et preuve bien inutile ! Il n'est pas un seul des témoins de nos séances, y vinssent-ils pour la première fois, qui puisse élever l'ombre d'un doute sur la probité de M. Graule.

C'est qu'aussi les manifestations de M. Graule sont inimitables à la fraude. En même temps que par la qualité de leur auteur, les faits qui marquent sa médiumnité se recommandent, s'imposent par leur caractère propre. Je crois pouvoir mettre le comédien le plus prestigieux au défi de les produire dans les mêmes conditions et avec les mêmes traits. On en pourra juger par la relation que j'en vais faire, qui a proprement pour objet de montrer qu'ils ne relèvent pas de l'animisme, mais qui servira à prouver aussi, subsidiairement, qu'ils ne procèdent pas de la fraude.

Etablir qu'ils sont authentiques c'est démontrer, indirectement, qu'ils sont sincères.

2° *Authenticité des faits*

Les personnalités qui se manifestent par les organes de M. Graule sont-elles des créations inconscientes et fallacieuses de sa fantaisie somnambulique, ou bien sont-elles, ainsi qu'elles prétendent être, de véritables personnages, ayant vécu autrefois sur la terre, et habitant maintenant, sciemment ou à leur insu (1), dans l'espace ? Sont-ce des « personnalités secondes » ou sont-ce des « esprits » ? Sont-elles apocryphes ou sont-elles authentiques ? Voici les faits qui m'inclinent à penser que M. Graule est bien véritablement un « médium », servant d'intermédiaire aux « esprits » et non un « somnambule » réalisant ses rêves en actes. Ces faits n'ont pas tous la même valeur probante. Certains représentent la médiumnité de M. Graule comme probable. D'autres l'attestent, à mon avis, à peu près certaine.

Examinons donc successivement les *présomptions* et les *preuves* de la médiumnité de M. Graule.

A. — *Les présomptions de la médiumnité de M. Graule : Caractères extrinsèques, circonstances physiques*

Je crois pouvoir trouver de sérieux indices de la médiumnité de M. Graule dans les *circonstances physiques* qui accompagnent ses « communications »

(1) On verra plus loin que tous ne se rendent pas compte de leur état.

intellectuelles (dans lesquelles nous trouverons, proprement, les preuves de sa médiumnité). Ces circonstances concernent le *prélude* des phénomènes, le *processus* des phénomènes au cours d'une séance, et le *progrès* des phénomènes depuis le début des séances.

a) Prélude des phénomènes.

M. Graule produit ses phénomènes en état de sommeil. Il s'endort sous l'influence d'une force occulte, sans que nul opérateur le soumette à aucune action hypnotique ou magnétique. Sa première manifestation « parapsychique » se produisit d'ailleurs inopinément un beau jour — le 2 novembre 1912 — sans qu'on l'eût provoquée ni même qu'on s'y attendît le moins du monde, personne, non plus que lui, ne se doutant qu'il possédât la faculté de s'endormir spontanément du sommeil artificiel. Il se trouvait, ce jour-là, soldat encore, chez M. de Cépian, dont il ne pensait pas devenir le gendre, en compagnie de M. et Mme de Cépian, d'une de leurs amies, qui est médium, et de deux jeunes gens. On s'entretenait du spiritisme, dont M. Graule n'avait presque jamais entendu parler, et qu'il connaissait à peine, et la dame médium commençait à écrire une communication, en réponse à une question de M. Graule, quand tout à coup celui-ci, à la stupéfaction des assistants, se mit à s'agiter et démener, tourner et retourner sur son siège, où il finit par s'endormir. On lui mit, à tout hasard, un crayon et un registre en mains, et il écrivit le nom de « Pedro », qu'il déclara, une fois réveillé, être celui de son grand-père décédé. C'est la première fois que pareille aventure advenait à M. Graule.

Il fut éprouvé, de loin en loin (1), en présence de quelques témoins (2), par M. et Mme Don de Cépian, qui, l'ayant vu, à deux de ses séances (3), représenter Néron pensèrent se trouver devant un cas de médiumnité à incorporation et s'empressèrent d'organiser chez eux à partir du 20 juillet 1913 — le jeune homme étant libéré du service militaire et devenu leur gendre — des séances expérimentales régulières et périodiques (4). Et le prélude de toutes les nouvelles manifestations « provoquées » resta le même que celui de la première manifestation « spontanée » de M. Graule, avec cette seule différence que le médium, au début des séances, s'attend, et même se prépare maintenant au sommeil, qui d'abord le surprit à l'improviste. Mais il y est toujours induit naturellement, sans intervention humaine d'aucune

(1) Séances des 26 décembre 1912, 23 mars, 8 mai, 29 mai 1913.

(2) En particulier Mme Biscaye, médium écrivain, M. Potin, capitaine de cavalerie en retraite, M. Maurel, inspecteur d'assurances.

(3) Celles du 20 décembre 1912 et du 23 mars 1913.

(4) C'est à Mme de Cépian, dont le sens délié égale le grand cœur, spirite profondément convaincue ensemble et avisée, que revient surtout le mérite d'avoir découvert M. Graule. Grâces lui en soient rendues...

sorte. Assis devant une table, au milieu de la salle — autour de laquelle les assistants forment le cercle sans faire la chaîne — il lit sa prière, se recueille, les bras sur la table, les mains jointes, dans la pénombre que ménagent les volets mi-clos, puis se met soudain à battre des paupières, à dodeliner de la tête en petites saccades brusques, à raidir ses bras, et voilà que ses yeux se ferment, sa figure se contracte, son corps tressaute, sa gorge halète : puis généralement, un passage de calme, et sa figure change : ce n'est plus lui, il est absent. — Nul magnétiseur pour l'endormir, sous l'action de son « fluide », et soutenir avec lui ce « rapport magnétique », qui lie, physiquement et mentalement, le magnétisé au magnétiseur.

Le sommeil de M. Graule est la « trance » véritable, ce sommeil artificiel qu'aucune action humaine — extérieure au sujet — ne provoque ou n'explique, et que les spirites attribuent, le plus souvent, à l'action du fluide des « Esprits » (1). Je sais, sans doute, que, de même qu'un sujet magnétisé peut fort bien produire des faits qui relèvent du spiritisme, il se peut aussi que les faits que produit un sujet « entrancé » relèvent de l'animisme, — que la trance n'est ni une condition nécessaire, ni un critérium absolu de médiumnité, — qu'il arrive qu'un sujet magnétisé soit un véritable médium et qu'un sujet entrancé ne soit qu'un somnambule. Il n'en est pas moins vrai qu'en général, — et *à priori* —, la trance, qui assure l'indépendance physique du sujet, sauvegarde aussi son indépendance mentale, le met à l'abri des suggestions magnétiques, ou hypnotiques, le soustrait aux opérateurs, le réserve aux « Esprits », et se trouve être ainsi un gage, mettons une chance de médiumnité.

b) Processus des phénomènes.

A peine a-t-il fermé les yeux, voilà que M. Graule devient méconnaissable : il fait des gestes, il parle, il sourit, il fronce le sourcil, il se lève, marche, va et vient dans la salle, etc..., et ses gestes, sa voix, son langage, ses pensées, sa démarche, ses attitudes, ses mouvements, ne sont plus du tout les siens, sont souvent le contraire des siens : — il est changé — c'est un autre homme !...

Rien, jusqu'ici, ne témoigne nécessairement que la personnalité qui se manifeste ainsi ne soit pas une « personnalité seconde » du sujet. Mais voici que cette personnalité, après un temps plus ou moins long, fait place à une troisième, celle-ci, à une quatrième, qui cède le pas a une cinquième et ainsi de suite... chacune d'elles étant différente de celles qui l'ont précédée, et tou-

(1) La qualité des phénomènes intellectuels qui accompagnent, ainsi qu'on le verra dans la suite de cette étude, les sommeils de M. Graule, interdisent de ne voir dans ces trances qu'un accident pathologique. Au reste M. Graule qui est, sans doute, un nerveux et un délicat, est loin d'être un malade !

tes différentes du sujet ! Je ne veux pas tirer argument pour l'instant de la *variété* de ces personnages — que je me réserve d'examiner en détail dans la suite de cette étude, — mais seulement des incidents relatifs à leur *succession*.

Succession *ininterrompue*, en général. Il arrive que le médium, entre deux incorporations, se réveille, ouvre des yeux hagards, qu'il promène vaguement autour de lui, ou fixe stupidement quelque part, et se plaigne de souffrir à quelque endroit du corps. Mais, le plus souvent, le médium joue ces rôles successifs sans qu'intervienne entre eux nul intervalle de veille consciente ou demi-consciente : dix, quinze, vingt personnalités se succèdent en lui sans interruption : vingt scènes consécutives sans entr'acte. N'est-ce pas dire à tout le moins, que le médium ne puise pas, entre deux incorporations, dans la réalité qui l'entoure ou dans sa conscience un instant retrouvée, les traits susceptibles de provoquer et d'alimenter son rêve somnambulique quand il retombe en trance (1) ?

On sait que les rêves du sommeil normal sont fréquemment déterminés par les objets qui frappent les sens ou par les images qui traversent l'esprit aux minutes de réveil ; voilà un facteur d'animisme qui ne saurait intervenir et qu'on ne peut mettre en cause dans les manifestations, de M. Graule, puisque sa trance est généralement sans réveil. La passivité, l'inconscience ininterrompue du médium, la spontanéité des « personnifications » qui se manifestent en lui au cours de son « absence » sans retour, me sont une raison de plus de supposer qu'il n'intervient pas causalement, mais seulement conditionnellement, dans la production des rôles qui se tiennent en lui, qu'il n'est que l'acteur et non l'auteur des pièces qu'il joue !...

Succession *imprévue* qu'aucun fondement logique ne détermine, qu'aucune raison plausible ne justifie. Elle échappe, d'abord, à la loi d'association par ressemblance ou par contraste qui régit la succession des idées, des images, des souvenirs et des rêves, et elle ne dépend pas davantage de la volonté des témoins.

Les personnages qui se succèdent en M. Graule se suivent sans se ressembler et sans s'opposer ; ils ne s'appellent pas les uns les autres, étant indifférents les uns aux autres... Quel rapport y a-t-il, par exemple, entre les dix hôtes qu'il incarna successivement au cours de la séance du 12 octobre ?

1°) Un anarchiste forcené, tonnant contre le Patron.

2°) Un brave paysan geignant contre son curé qui lui a volé 500 francs et sa femme.

(1) Il semble d'ailleurs que les rares réveils de M. Graule, au lieu d'influencer le « rêve » qui suit, aient plutôt une tendance à refléter le « rêve » qui précède. C'est ainsi que, se réveillant un jour au sortir d'une espèce de monologue où l'acteur incarné morigénait un « entrepreneur » invisible, il déclara apercevoir un « échafaudage », des « outils de peintre », des « pots de couleur » (séance du 14 décembre 1913).

3°) Un pick-pocket faisant les poches des assistants.

4°) Un saltimbanque, devenu notre ami, après nous avoir fort malmenés.

5°) Un anonyme qui refuse de pardonner parce qu'on « lui en a trop fait ».

6°) Un bon diable d'ivrogne qui chante et titube et pense vomir.

7°) Un forçat sibérien qui déclare se trouver mieux, après avoir terriblement souffert.

8°) Louise Michel.

9°) Suger.

10°) Un marin qui a eu la langue coupée (1).

Peut-on supposer que toutes ces personnalités ne soient que des rêves de somnambule, si l'on pense que le caprice de leur succession est en opposition flagrante avec la grande loi logique de l'association qui gouverne toutes les opérations de l'esprit, qu'il agisse dans le sommeil ou dans la veille, et même dans le délire ou la folie? Et la succession de ces personnalités ne procède pas, d'autre part, de la suggestion, volontaire ou involontaire, des témoins, qui sont très loin de penser à elles quand elles se manifestent pour la première fois et fort étonnés de les voir paraître (lequel d'entre eux s'attendait à se trouver en présence d'un pick-pocket, d'un forçat, d'un ivrogne, etc.?...) ou qui, au contraire, les attendent quelquefois en vain pendant plusieurs séances, quand ils les connaissent déjà et aspirent à les voir reparaître. N'est-on pas conduit par la force des choses et la logique de la pensée à admettre que ces personnalités sont bien ce qu'elles disent être, des personnages authentiques, divers et sans rapport entre eux ainsi que sont la plupart des hommes, qui viennent à nous parce qu'ils sont obligés ou parce qu'il leur plaît de venir à nous?

Succession *accidentée*, qui varie avec les personnalités en action, dont chacune a sa façon originale d'arriver ou de partir. Les unes nous quittent tranquillement, leur mission remplie ou leur commission faite, et ont le temps de prendre congé de nous, de nous serrer la main. Tel le marin à la langue coupée. « Je reviendrai. Bonjour. Priez beaucoup pour moi » (Séance du 12 octobre). Tel le saltimbanque qui, après une fausse sortie, revient pour nous dire : « Je vous fais mes excuses de n'avoir pas salué les assistants. » (Séance du 5 octobre.) Tel le Marocain, après nous avoir donné des conseils sur la colonisation de son pays : « Que les Francais n'écoutent personne et laissent la direction à des hommes de couleur. Je repars. Je reviendrai vous en parler à tous. Ecoutez encore... Non je le dirai la prochaine fois » (Séance du 30 novembre).

(1) Séance du 12 octobre. Etaient présents : M. et Mme Don de Cépian, Mme Graule, Mme Biscaye, M. et Mme Potin, M. Gastaud, commissaire central, et Mme Gastaud, M. et Mme Donat, M. Portal, M. Maurel, M. Génin, professeur de gymnastique, M. Chanzy, M. Brun.

D'autres s'en vont délibérément, mais à regret, ayant encore quelque chose à dire, mais n'ayant pas, déclarent-elles, la force de tenir en place, et leurs derniers mots sont dits d'une voix de plus en plus faible et de plus en plus saccadée, qui s'achève en soupir ou en râle. Ainsi Suger : « Je souffre de... Oh !... je ne peux pas !... » (Séance du 12 octobre.) Ainsi Louise Michel : « Je suis à bout. Je ne puis pas rester. » (Séance du 5 octobre.) Et encore : « Je voudrais... je voudrais... je voudrais... je ne peux pas... » (Séance du 12 octobre).

D'autres sentent qu'ils ne peuvent pas rester et ne veulent pas consentir à céder la place, ils résistent, s'étonnent et s'irritent, s'excitent, s'évertuent, se cramponnent, accrochent leurs bras au vide, soufflent, ahannent, s'époumonnent, et parfois parviennent — mais non pas toujours — à se maintenir...

Ainsi le saltimbanque : « Oh mais je ne veux pas partir, moi, je veux rester ! » et il se démène comme un beau diable et il reste ! (Séance du 12 octobre.) Plus heureux que tel autre — un inconnu — qui, coup sur coup, à cinq reprises, et avec, seulement, entre deux tentatives, une seconde de repos, s'efforce de se faire entendre, et ne parvenant à émettre, parmi des contorsions et convulsions extrêmes, que des sons inarticulés, « ze... ze... ksse... ksie » dut se résigner enfin à lâcher le médium, qu'il laissa dans un tel état de souffrance et d'angoisse que nous dûmes clôturer la séance (Séance du 30 novembre) (1).

D'autres, enfin, disparaissent subitement, inopinément, au milieu d'un mot, d'une phrase. Tel le commis-voyageur pour confections : « Oh ! monsieur, je ne sais comment vous remercier ! Je soignerai votre envoi avec toute... » (Séance du 14 octobre.) Tel encore le Marocain : « J'étais mené par quelqu'un. Je... » (Séance du 19 octobre).

De même que leur façon de partir, la durée de leur passage diffère de l'un à l'autre. Il en est qui demeurent un bon moment — jusqu'à un quart d'heure — et nous entretiennent longuement ; — il en est qui restent quelques secondes à peine et ont juste le temps de nous dire deux mots, — ou même font un geste, ouvrent la bouche et s'évanouissent... Et les autres oscillent entre ces deux extrêmes...

Certains savent, et d'autres ne savent pas, pourquoi et comment ils sont venus là, pourquoi et comment ils s'en retournent. Ainsi l'anonyme. « Qui t'amène ? » lui demande-t-on : « Je sais pas. On dirait qu'on est poussé. Je sais pas ! Obligé... ». Et, la question l'intriguant, il reprend, un instant après : « Dis ? Je dormais... Je suis ici : comment ?... » (Séance du 12 octobre). Ainsi le Marocain : « Je comprends pas pourquoi je passe et je peux pas

(1) Etaient présents : M. et Mme de Cépian, Mme Graule, M. et Mme Pringuet, Mme Biscaye, M. Garric, M. Chanzy, Mme Py, M. et Mme Gastaud, M. Brun.

rester » (Séance du 26 octobre). Ainsi le saltimbanque qui, en pleine conversation, s'éclipse soudain, fait place à un autre personnage, puis revient tout à coup : « Je pars, je reviens : on n'est plus maître de soi... on dirait comme dans l'eau... on se rapproche du bord et quand on est au bord, on va au milieu » (Séance du 5 octobre). Ainsi encore l'apache converti : « Ah ! là là ! ce que c'est drôle ! J'peux pas rester, je pars, je reviens, j'veux une explication pour ça ! J'étais venu une première fois ; alors on me souffle : pfft ! j'y suis plus ! On m'aspire : je reviens !... »

Et tous, en se retirant, laissent le médium, — avant qu'il ait repris ses sens ou qu'il ait été repris par un nouveau personnage — dans l'état d'un corps sans âme, d'une chose inerte, qui sursaute aussitôt et se détend sur sa chaise, ou, s'il est debout, s'effondre tout d'une pièce et s'abattrait sur le parquet comme une masse, si un assistant, préposé à sa garde, ne le recevait dans ses bras. Un exemple typique et saisissant. — Notre brave ami Julot, ex-apache en voie de conversion nous dit un jour :

« Mais vous me dites que moi, mort, je prends le corps d'un vivant ?... Ah ! si j'avais eu des fringues comme ça ! Oh ! j'continuerais plus !... Le vivant peut pas prendre ma charogne ? Mais où il est lui ? Comment il s'appelle ? »

— Graule.

— Groule? (*sic*) Eh ! là, Groule ! Eh ! Groule ! (Il cherche à droite et à gauche.)

— Il est ici, lui dit Mme B.

— Ici? il n'est pas ici, je te le dis, moi ! Eh ! bien, si tu es plus maligne que moi... eh ! bien, va le chercher ! Moi j'ai les pieds nickelés. Eh ! faut pas te payer ma cafetière !...

— Regarde en haut, tu le verras peut-être... (Il lève la tête.)

— Je vois du coton, par-ci par-là. Je le trouve pas ! Oh ! pardon ! Tiens, tiens, le voilà ! il arrive à toute vitesse ! le voilà ! (ce disant, le médium se penchait en arrière au fur et à mesure, et, au dernier mot, allait s'abîmer à la renverse, comme foudroyé) (Séance du 16 novembre) (1).

Pareil fait se produisit, dans des conditions à peu près semblables, à la séance du 30 novembre. Le marin Gallion nous annonça son ami, l'Indien Nectar : « Vous savez pas, y a Nectar, il ose pas venir. Allez ! Allez ! aie pas peur ! moi, tu vois je suis reçu avec des poignées de mains. Viens ! Allez ! arrive ! » Et à peine achevait-il ces mots, le corps renversé, les yeux en l'air, qu'il s'effondre. Et Nectar prend sa place. Dans tous les cas où, comme dans les deux précédents, l'arrivée d'une nouvelle personnalité est brusque et inopinée, semblable à une irruption, le médium en reçoit ainsi un choc qui

(1) Etaient présents : M. et Mme Don de Cépian, Mme Graule, Mme Biscaye, M. et Mme Gastaud, M. et Mme Potin, Mme Sibra, Mme Soubat, M. Garric, M. Chanzy, M. Brun.

le précipite à terre. Dans d'autres cas, la substitution des personnalités étant prévue et voulue par le dernier occupant, le changement s'opère d'une façon plus douce, quoique sacccadée encore : le médium a un ébranlement et un tressaillement de tout son corps, comme un homme réveillé en sursaut, mais il ne tombe pas. « Tu veux le voir ? nous dit un jour Gallion en parlant de Nectar. Soubresaut du médium et Nectar parla : Puis nouveau soubresaut et Gallion reparut ! « Eh ! oui, c'est drôle, explique-moi ça. Je peux pas rester avec l'Indien, ici ! » (Séance du 26 octobre).

Nous assistâmes un autre jour à un fait extrêmement curieux, qui s'accompagna des mêmes signes : le dialogue de deux personnalités, alternant dans le corps du médium, la première s'adressant, dès son entrée, on eût dit comme si elle continuait un entretien commencé, à la seconde qui prit sa place pour lui répondre, et la lui rendit ensuite pour l'écouter à nouveau (Séance du 12 novembre). Et le médium, pendant les deux entr'actes, très brefs — quelques secondes — avait de grands frissons dans tout le corps, des spasmes aux épaules et des contractions au visage.

Tous ces incidents caractéristiques de la succession des personnalités qui se manifestent en M. Graule ne témoignent-ils pas qu'elles ont une réalité objective, et représentent des personnages authentiques ? Si elles étaient de simples produits de l'imagination seconde de M. Graule, n'est-il pas vraisemblable qu'elles apparaîtraient ou disparaîtraient de la même façon, avec, toutes, la même facilité ou la même difficulté, qu'elles seraient toutes également conscientes ou également ignorantes de la raison de leur venue ou de leur départ, qu'elles se maintiendraient à peu de chose près le même temps? N'est-il pas vraisemblable qu'elles se succéderaient tout naturellement les unes aux autres, sans qu'il en résultât pour le médium aucun heurt ni aucune chute ? Peut-on concevoir pourquoi, au cours d'une même séance, toutes choses égales d'ailleurs, un rêve aurait la force de s'épanouir intégralement, tandis qu'un autre avorterait à peine né ! Peut-on concevoir que la fin d'un rêve équivale à un coup de massue, et jette le sujet à terre? Et que, s'imaginant, à certain moment, apercevoir dans l'Espace son « double » ou un « Esprit » qui accourt à son appel, cette simple illusion ait le pouvoir de le foudroyer ? De telles anomalies ne seraient-elles pas contraires à l'expérience et à la raison ?... Si l'on examine avec soin les faits que je viens de relater, n'inclinera-t-on pas à penser avec moi que seule l'hypothèse spirite en peut rendre compte logiquement ? Comme, à sa lumière, tous les accidents des manifestations successives de M. Graule s'expliquent et s'acceptent ! Il n'est pas étonnant, si ce sont bien, à les en croire, des « Esprits » qui occupent le médium, qu'ils ne s'y puissent maintenir le même temps, n'ayant pas tous la même force ou la même ténacité. Il n'est pas étonnant que le médium s'affaisse quand ils ne sont plus là pour le soutenir, et que l'un

d'entre eux ayant intempestivement rappelé l'Esprit du médium ou appelé un autre Esprit — un heurt s'en suive, qui foudroie le corps du médium. Pour être évidemment plus commode, l'explication spirite n'est pas nécessairement moins scientifique que l'explication animique, et elle me paraît, ici, mieux adaptée aux faits, — seule adaptée aux faits ! —

c. — *Progrès des phénomènes*

La faculté de M. Graule s'est développée d'une façon extrêmement remarquable. Les progrès se sont manifestés à la fois dans l'*état du médium*, qui se ressent de moins en moins de ces manifestations, — dans le *nombre*, sans cesse croissant, des personnalités qui s'emparent de lui au cours d'une séance, — et dans leurs *moyens d'expression* qui vont se perfectionnant sans cesse.

Les premières séances laissaient M. Graule accablé, brisé, prostré, mélancolique pour des jours. Elles ne lui laissent maintenant, en général, qu'un léger malaise qui n'affecte pas son humeur et qui ne dure qu'un instant.

Dieu sait cependant à quel surmenage il est en proie au cours de nos séances actuelles ! Tandis que sa première manifestation — qui ne dura que quelques minutes — ne mit au jour qu'une seule personnalité, une de nos dernières séances, celle du 16 novembre 1913, qui dura près de trois heures, vit se succéder en lui *23* personnalités.

Et, tandis qu'elles devaient, au début, se contenter des jeux de physionomie, des gestes de bras, et de quelques bribes d'écriture, incapables de se tenir debout, et plus encore de parler, elles ont acquis en outre, aujourd'hui, l'usage de la parole et la faculté de se mouvoir, vont et viennent à leur gré dans la salle et causent avec nous, longuement parfois et toujours aisément... Les mimes sont devenus acteurs.

Et ce progrès divers s'est fait d'une façon à la fois très rapide et très graduelle. Rapide, puisque, s'il est vrai que la première manifestation spontanée de M. Graule remonte à plus d'un an (2 novembre 1913) notre première séance expérimentale proprement dite, où sa faculté commença vraiment à s'exercer, ne date que du 20 juillet 1913. Graduelle, cependant, chaque séance marquant un progrès sur la précédente, le médium offrant des organes de plus en plus déliés à des personnalités de plus en plus nombreuses (1) qui le fatiguent de moins en moins.

(1) Voici quelques dates qui marquent la progression en nombre des dites personnalités. Le 20 juillet quatre se manifestèrent. Le 7 septembre, huit. Le 14 septembre, onze. Le 17 octobre, treize. Le 26 octobre, quinze. Le 2 novembre, dix-neuf. Le 9 novembre vingt-quatre. Elles n'ont pas, dans la suite, dépassé ce nombre — mais il s'en présente rarement moins de quinze, — et elles se maintiennent un temps plus long qu'autrefois.

Ce développement, tout ensemble si progressif, si prompt et si considérable de la faculté de M. Graule n'atteste-t-il pas lui aussi, pour sa part, qu'elle est de nature médianimique ? Si les personnalités qu'elle produit n'étaient que des « personnalités secondes » n'eussent-elles pas été, selon toute vraisemblance, aussi nombreuses aux premières séances qu'aux dernières ? La vie intérieure de M. Graule n'était pas moins riche en images et souvenirs, en représentations de toute sorte, et son pouvoir d'évocation mentale pas moins développé ni moins actif, il y a quatre mois qu'aujourd'hui : mêmes matériaux et même faculté de les mettre en œuvre ; même répertoire et même aptitude à le jouer. Et si, d'autre part, toute l'action du « sujet », mimique et discours, n'était que la mise en scène de ses rêves somnambuliques, n'est-il pas extrêmement probable qu'elle eût été parfaite dès la première séance, — M. Graule n'étant pas moins capable il y a quatre mois qu'aujourd'hui de fournir à ses créations des moyens d'expression appropriés, — parole et mouvement ? — Il est incontestable que M. Graule possédait, il y a quatre mois, toutes les ressources mentales et organiques qui interviennent actuellement dans la représentation de ses différents rôles — si l'on admet que ses personnages ne sont que des rôles — et l'on se demande quel caprice de son esprit et quel caprice de son corps, quel caprice profondément insensé ensemble et avisé, l'en eût privé en partie d'abord, pour, graduellement, — et avec quel art dans la progression — les lui rendre ensuite !...

Que si l'on veut bien admettre au contraire — ne fût-ce qu'à titre d'hypothèse provisoire, — que les personnalités que M. Graule représente, sont bien les personnages authentiques qu'elles déclarent être, — alors l'opposition qui se révèle dans leurs manifestations du début et celles d'aujourd'hui, de même que leur progrès dans l'intervalle, acquièrent une raison d'être toute naturelle : il est normal qu'elles n'aient pu s'installer et se manifester d'abord qu'avec peine et se succéder qu'en petit nombre dans un corps étranger et rebelle, et que, s'étant peu à peu, au cours d'un exercice répété, familiarisées avec lui et rendues maîtresses de ses centres nerveux et de ses organes, elles aient pu se multiplier en lui de plus en plus et s'exprimer par lui de mieux en mieux : progrès qui est un non-sens dans l'hypothèse animiste et qui est une nécessité dans l'hypothèse spirite.

Et c'est ainsi que les caractères extrinsèques, les manifestations physiques de la faculté de M. Graule, dans le prélude, le processus et le progrès de son exercice, me semblent défier l'hypothèse animiste, appeler l'hypothèse spirite, prouver la médiumnité de M. Graule Elle paraîtra plus probable encore, je pense, quand on en connaîtra les caractères intrinsèques, les manifestations intellectuelles, — que nous allons examiner maintenant, — quand on saura la variété, la vérité, la continuité des personnalités qu'elle a pro-

duites, et les preuves d'identité que certaines d'entre elles ont pu fournir jusqu'à ce jour.

(*A suivre.*)

HENRI BRUN.

ÉTUDES DIVERSES

Causeries philosophiques

Coup d'œil rétrospectif

Dans ces causeries, commencées en novembre 1912, nous avons essayé d'exposer un système d'explication des phénomènes psychiques, de fondement de la morale et d'ordonnance de l'univers en opposition avec ceux tentés jusqu'à ce jour. Les systèmes matérialistes et monistes partent surtout de l'idée d'un principe unique qui cause tous les phénomènes observés par les diverses transformations qu'il subit. La plupart attribuent au physique et à une organisation mécaniste une certaine prépondérance sur le mental, qui ne serait qu'un épiphénomène. Le spiritualisme, le théisme et les systèmes dualistes, tout en donnant à l'esprit le premier rôle, laissent beaucoup trop dans le vague son mode d'action, et ils ne nous apprennent rien sur sa consistance. Tous laissent subsister de bien trop grandes lacunes. A la différence de ces hypothèses, la nôtre admet l'existence simultanée et indépendante de plusieurs groupes de substances, et c'est à l'intervention de l'une ou de l'autre autant et plus qu'à leurs réactions réciproques qu'elle attribue les faits étudiés.

Examinant particulièrement les propriétés de l'Intelligence, nous avons reconnu qu'on doit la considérer comme constituée par des unités indivisibles, par suite indestructibles et éternelles, auxquelles convient bien le mot : *esprit*, à l'encontre de la Matière et de l'Énergie qui sont essentiellement divisibles et ne forment que des masses ou agrégats passagers. Nous avons reconnu de plus que l'Intelligence poursuit un but par des moyens appropriés, ce qui permet de reconnaître sa présence ou son intervention et de la distinguer des forces aveugles qui ne produisent que des effets, toujours les mêmes lorsque les circonstances sont identiques.

Nous ne cherchons pas comment ont pu se former les esprits avec les facultés inhérentes à leur nature puisque nous admettons qu'ils existent de toute éternité. Nous évitons ainsi l'écueil devant lequel échouent la plupart

des philosophes, les évolutionnistes surtout, lorsqu'ils veulent expliquer l'intervention et le rôle du principe intelligent et remonter à son origine.

Pour nous, ce n'est pas le dynamisme qui est la base fondamentale de l'évolution, mais bien les facultés de l'esprit. Ce sont elles qui commandent toutes les actions et réactions appropriées à un but déterminé, qui dirigent les forces aveugles lorsqu'il y a lieu de les utiliser. Si le plaisir et la douleur sont pour elles des excitants, ils ne sont pas les seuls ; la volonté peut les dominer ; le jugement peut porter à rejeter le premier, à supporter la seconde si le but poursuivi l'exige. Nous donnons à l'intelligence le rôle éminent qui lui convient et qu'elle exerce en réalité partout où elle se manifeste. Nous indiquons comment se recrute chez elle le gouvernement.

Pour participer à la direction du monde, il faut non seulement que l'esprit ait acquis les connaissances et l'expérience voulues, mais aussi qu'il ait banni toute haine, qu'il soit pénétré de justice et de bonté, qu'il possède un jugement sûr, une volonté ferme et inébranlable, sans quoi il n'est propre qu'à des besognes d'ordre inférieur. Nous n'avons pas de peine à reconnaître que la vie est de nature à le soumettre à une épreuve éliminatoire appropriée à toutes les situations, à tous les états d'âme, capable de rejeter dans les rangs subalternes ceux qui ne la subissent pas avantageusement et qui ne permet de s'élever qu'à ceux qui en sont dignes. Nous avons ainsi pour la morale un fondement logique et universel puisque celui qui l'observe peut seul progresser, tandis que celui qui en méconnaît les lois recule automatiquement. Son indignité s'inscrit en lui et elle le rejette constamment plus bas. Ce fonctionnement constitue une justice immanente qui, si elle n'atteint pas le coupable dans l'existence présente et lui laisse le temps du repentir, elle l'atteindra sûrement dans une nouvelle. Nous avons également la raison de l'ordre et de l'harmonie qui règnent dans l'univers, puisque seuls peuvent prendre part à sa conduite les esprits qui ont acquis avec la prévoyance toutes les autres qualités nécessaires. Si les hommes se donnaient un gouvernement parfait qui les ferait vivre heureux et les conduirait au bien sans effort, leurs facultés ne seraient plus mises à l'épreuve et notre système serait en défaut. Mais depuis que le monde existe, ils se sont toujours soumis à ceux qui, manquant d'expérience et de sagesse, ne pouvaient pas les conduire vers ce port.

La faculté de poursuivre un but par des moyens de son choix, jointe à celles de sentir, de connaître, de vouloir, de comparer, de juger, etc., dont elle est la conséquence, donne à l'Intelligence une prépondérance sur tous les autres groupes de substances. Mais elle ne peut exercer cette prépondérance qu'en observant certaines règles que nous chercherons à pénétrer et qui découlent de la nature même des choses, sur lesquelles elle n'a pas un pouvoir absolu, mais seulement relatif, comme celui de l'homme sur le reste

de la création. Elle parvient à ses fins en agissant sur la substance qui lui sert à former la pensée et qui est d'une essence différente de la sienne. Nous allons poursuivre notre étude par l'examen des propriétés de cette dernière substance.

Les substances médiums

L'homme exerce un grand empire dans l'univers ; il a domestiqué non seulement l'air, la terre et l'eau, mais aussi la lumière, la chaleur, l'électricité, la pesanteur, etc. Si nous examinons comment il s'y prend, nous pouvons remarquer qu'il agit toujours et exclusivement sur l'élément matériel, jamais directement sur ce qu'on appelle les fluides impondérables. Veut-il utiliser la lumière pour la photographie ou la spectroscopie, il construit des appareils avec du verre, du carton, du bois, etc. Il en fait de même pour se servir de la chaleur, de l'électricité, de la pesanteur : il extrait du charbon, il établit des chaudières, des machines à vapeur, des réflecteurs, des dynamos, des usines hydrauliques et hydro-électriques, il creuse des canaux ou pose des fils conducteurs. Avec un pendule il pèse la terre, avec un prisme de verre il découvre les métaux qu'il y a dans les astres, avec un cercle il mesure les mouvements de la lune, du soleil, et calcule les distances. Mais c'est toujours sur un groupe unique de substances qu'il opère, et il observe comment par cette action les autres sont modifiés dans leurs effets. La matière est pour l'homme une substance médium qui lui sert d'intermédiaire quand il veut agir sur les autres et les utiliser.

Nous voyons venir l'objection. On nous dira sans doute : Ce que vous considérez comme des substances n'en sont pas ; ce sont des effets produits par l'élément matériel, le seul réel. A cela nous répondrons : Vous n'en savez pas plus que moi ; des deux côtés, c'est une hypothèse pure ; ce que je considère comme substance indépendante, vous pouvez le considérer comme le simple jeu d'un élément unique ; vous aurez raison si vous expliquez mieux que moi les divers phénomènes du domaine psychique ; dans le cas contraire vous aurez suivi une mauvaise voie. Or ce sont précisément vos insuccès qui m'ont fait chercher autre chose. Je m'en tiens donc à mon système que j'appellerai *pluraliste.*

En vertu de ce système, je rechercherai comment l'esprit, lorsqu'il est dégagé de la matière inerte et pondérable, peut exercer son empire sur l'univers, quelle est la substance qui lui sert de médium. Rien n'indique d'ailleurs qu'il n'utilise pas déjà cette substance pour agir sur notre corps et le faire mouvoir en actionnant par son intermédiaire les forces aveugles qui s'y développent. C'est donc en nous-mêmes que nous la rechercherons tout d'abord. Or, la pensée se présente de suite comme jouant ce rôle d'intermédiaire ; c'est elle qui commande tous nos mouvements, qui dirige toutes nos

actions. Notre hypothèse nous permet de l'envisager d'une façon différente de ce qu'on a fait jusqu'à ce jour. Nous la considérons comme formée d'une substance autre que celle de l'esprit, substance que celui-ci travaille à son gré comme l'homme travaille la matière pour s'en faire des vêtements, des habitations, des outils, enfin tout ce qui est nécessaire à son usage, à ses plaisirs, à ses moyens d'action, à sa fortune, à sa puissance, etc. L'esprit, autant que nous pouvons en juger, se sert de la pensée dans le même but ; il en constitue son périsprit avec lequel il agit sur les autres éléments. Il doit donc lui suffire de penser pour faire ce qu'il a en vue, et cette opération nous la faisons constamment ; mais il doit penser de manière à obtenir l'effet voulu. Quand nous désirons un vêtement, une habitation, des aliments, il ne suffit pas de prendre un objet quelconque et de le passer par les doigts ; il faut un choix convenable et toutes les préparations nécessaires pour adapter l'objet à sa destination. L'esprit aussi est astreint aux obligations que lui imposent les autres éléments. De l'art de travailler nous pouvons déduire l'art de penser.

Avons-nous besoin de dire que notre système est en opposition formelle avec le matérialisme qui veut que la pensée soit formée par les organes du crâne ? S'ils nous la fournissaient, elle serait très semblable d'un homme à un autre car l'organisation physiologique ne varie pas sensiblement ; tandis que la pensée est très diverse. De plus l'homme ne jouirait d'aucune liberté puisque ses idées et ses actes lui seraient dictés par sa constitution même. Or, toutes nos lois sont basées sur la liberté humaine : liberté de s'engager, de contracter, obligation de respecter les engagements pris, etc. Nous sommes donc en harmonie avec les principes du droit, ce qui n'est pas le cas des théories qui peuvent nous être opposées.

Nous sommes d'accord également avec la morale et tout, dans notre hypothèse, tend à en fortifier les principes et à en préconiser l'application, à mettre en évidence le triste avenir qui est réservé au malfaiteur et au vicieux. Ce n'est pas le cas de beaucoup de conceptions philosophiques dont les bases ne reposent que dans l'imagination et dont les conséquences tendent à justifier tous les méfaits en présentant celui qui les commet comme un automate sans volonté et sans jugement agissant exclusivement suivant les circonstances qui se présentent, sans remarquer qu'il choisit celles qui le portent au mal et évite celles qui l'incitent au bien.

Un nom générique fait défaut

La Matière, l'Énergie sont les noms génériques de groupes de substances ayant chacune des propriétés particulières. La Pesanteur ou Attraction planétaire, l'Éther, désignent suffisamment deux autres groupes sur lesquels nous n'avons d'ailleurs rien à dire. L'Intelligence en désigne un autre où

l'esprit représente l'unité indivisible, qu'il soit uni à un corps ou qu'il en soit séparé. Mais la substance qui sert à former la pensée n'a pas de nom générique qui la rattache à toutes celles de son groupe et permette de saisir le lien qui les unit et les propriétés qui l eur sont communes. Elle se rapproche beaucoup de celle qui préside à la vie, et nous pensons qu'elle intervient dans les phénomènes de cristallisation. Peut-être n'est-elle pas tout à fait étrangère à ceux du magnétisme. Il est nécessaire que ces diverses manifestations soient rattachées entre elles par un mot qui les résume et fasse voir leur commune origine. Nous donnerons à ce groupe de subtances le nom de MORPHOBIOSE, de deux mots grecs : MORPHÉE, *forme* ; BIOS, *vie*, rappelant deux de ses principales propriétés. En effet, non seulement en lui se trouve l'essence même de la vie, mais il possède aussi la plasticité au suprême degré et la propriété de prendre la forme, de reproduire l'empreinte de tous les objets matériels, aussi bien que de représenter toutes nos conceptions intellectuelles.

Ayant donné un nom à cette substance, nous pourrons la considérer à l'état brut, répandue dans la nature et dans l'univers, et aussi à l'état organisé, sous les diverses formes qui deviennent par moment accessibles à nos investigations. Des observations nombreuses permettent d'affirmer l'existence du corps fluidique. D'après notre hypothèse, c'est la morphobiose qui le constitue et non de la matière spiritualisée. On peut donc le concevoir sans inertie, capable de se transporter instantanément d'un endroit à un autre et n'adhérant pas au milieu qu'il traverse. Il est un composé beaucoup plus complexe encore que le corps humain ; nous pourrons essayer d'examiner séparément ses diverses parties, ce qui n'a guère été tenté, et voir si pour certaines nous ne trouvons pas leurs analogues ailleurs dans la nature. Mais auparavant il sera nécessaire de passer en revue les propriétés générales de la substance qui le compose.

Propriétés caractéristiques du groupe

La morphobiose est pour l'esprit ce que la matière est pour l'homme. Elle lui sert de la même façon à faire toute espèce de choses. Mais elle lui offre des ressources bien plus grandes et plus variées pour la représentation de toutes ses conceptions et le modelage de sa pensée car elle est infiniment plus riche que la réalité matérielle et plus facile à mettre en œuvre. Elle est en même temps une substance médium qui permet à l'esprit d'agir par son intermédiaire sur les autres éléments.

Elle peut s'unir à la matière, comme dans l'organisme vivant, auquel elle adhère alors fortement, ou en être séparée, comme le double fluidique lorsqu'il a quitté définitivement son corps ; alors elle n'éprouve de la part de la matière aucune résistance, ; elle peut passer à travers un mur, une table,

etc. ; mais aussi elle est sans action sur les objets matériels ; elle ne peut les saisir ou les faire mouvoir qu'en empruntant à un médium sa propre substance afin de se donner une certaine rigidité.

Elle n'affecte pas nos organes matériels de telle sorte que les âmes des morts peuvent être autour de nous sans que nous puissions les apercevoir ni les toucher. Mais notre esprit la perçoit directement ; il lit la pensée dans notre cerveau sans le secours de la vue. Certains clairvoyants, en s'abstrayant des sens matériels, peuvent aussi être impressionnés par les doubles fluidiques et ils en donnent des descriptions. Tout nous porte à croire que l'esprit, lorsqu'il est complètement dégagé des sens, la voit comme nous voyons la matière étant éveillés. Cette supposition s'accorde bien avec les faits. Il n'y a aucune impossibilité à ce que quelque chose existe sans que nous puissions le voir ni le toucher. D'ailleurs il s'agit surtout d'une hypothèse pour l'explication de certains faits ; elle peut être acceptée jusqu'à ce qu'une meilleure ait été trouvée. Sa valeur résulte de la facilité avec laquelle elle s'adapte aux phénomènes observés et les explique et non pas des preuves qu'elle représente la réalité même. Les choses se passent comme s'il en était ainsi et nous pouvons nous en contenter faute de mieux.

La Morphobiose donne la forme sans dimensions

Nous devons supposer que la Morphobiose est essentiellement plastique, qu'elle possède cette propriété au suprême degré si nous voulons avoir l'explication de la pensée, de la vie et de bien d'autres phénomènes. L'idée que nous avons du monde extérieur est une représentation sans matérialité qui en retrace tous les détails, avec leur forme relative, même les plus infimes ; le double reproduit tous les organes du corps, même les plus délicats. Il faut donc que la substance qui les compose puisse recevoir un modelage parfait. Elle doit avoir de plus une certaine analogie avec nos divers procédés d'impression qui permettent de tirer d'un modèle autant d'exemplaires que nous voulons, car les doubles des choses et les idées sont toujours en nombre suffisant pour les besoins, quelques grands que ceux-ci puissent être. Mais un dessin, par exemple, représente une œuvre seulement en plan ; il faut une convention de l'esprit ou une illusion des sens pour se figurer l'objet en relief, tandis que l'image en Morphobiose reproduit le relief comme une maquette et en plus elle peut contenir tous les détails de l'organisation intérieure, non pas d'une manière rudimentaire et approchée, mais complète et exacte.

Nous avons dit que la Morphobiose diffère de la Matière en ce qu'elle n'est ni inerte ni pesante et qu'elle n'exerce pas de frottement sur les milieux qu'elle traverse. Elle en diffère encore en ce qu'elle ne possède pas l'étendue. Nous ne pouvons attribuer aucune dimension aux images qu'elle

sert à former dans notre esprit. Henri Poincarré, dans *Valeur de la Science*, a fait observer « que si tous les corps de l'Univers venaient à se dilater simultanément, nous n'aurions aucun moyen de nous en apercevoir, puisque tous nos instruments de mesure grandiraient en même temps que les objets même qu'ils servent à mesurer. Le monde, après cette dilatation, continuerait son train sans que rien vienne nous avertir d'un événement aussi considérable ». Cette observation peut s'appliquer aux représentations en Morphobiose ; nous ne pouvons pas leur attribuer de dimension parce que nos instruments ne sont pas transportables dans leur domaine autrement que déformés. Il y a plus. Si nous essayons de procéder mentalement à une comparaison ; nous nous apercevons bien vite que l'image mentale ne possède pas une stabilité permettant de la mesurer. Elle n'a aucune dimension fixe. Elle ne possède pas l'étendue.

Cette propriété explique bien des choses qui ne peuvent pas l'être autrement. Ainsi nos pensées n'ont rien d'encombrant ; nous n'éprouvons aucune gêne en devenant plus riches en idées ; nous ne sentons pas qu'elles occupent un espace quelconque bien qu'elles soient perçues et très réelles. Le double donne la forme au cristal, au végétal, à l'animal y compris l'homme ; n'ayant pas de dimensions, il leur permet de grandir et de se développer ; il existe dans le germe comme dans l'être complètement développé, présidant à toutes les phases de la croissance sans avoir à se modifier lui-même. Les anciens évolutionnistes avaient bien entrevu cette propriété, mais ils n'avaient pas su déterminer en quoi elle réside ; ils avaient parfaitement saisi que le germe contient l'animal adulte, mais ils n'avaient pas pu comprendre comment il peut s'y trouver en une forme aussi minuscule. Il fallait concevoir cette substance spéciale qui reproduit le double des choses en un nombre illimité d'exemplaires et qui n'a pas d'étendue. Ceux qui ont assisté à des expériences de matérialisation ont remarqué que si le spectre prend une taille en rapport avec celle qu'il a eue de son vivant, elle n'est cependant pas fixe et elle varie bien souvent sous leurs yeux. C'est précisément parce que le double qui lui sert à se manifester n'a pas de dimension propre ; il prend celle que l'esprit lui donne pour la circonstance.

L'observation de H. Poincarré démontre que nous ne pouvons apercevoir aucune différence entre l'image mentale et l'objet réel, bien qu'il n'y ait entre eux aucun rapport comme étendue. Celle-là est tellement la représentation de celui-ci que certains philosophes ont cru voir la réalité dans ces images plutôt que dans la matière, et ils ont douté de l'existence de celle-ci. « L'Univers a-t-il une existence à soi indépendante de l'image que nous nous en faisons ? » dit Edouard Rod dans *Idées morales*, et il ajoute : « Notre présomption l'affirme quelquefois, mais au fond nous n'en savons rien. » Au fait, ces représentations constituent pour l'esprit une réalité bien

plus riche que la réalité matérielle. Mais de l'existence de l'une de ces réalités, on ne doit pas conclure à la non existence de l'autre.

La forme en morphobiose rend compte des similitudes qui se remarquent entre le cristal, le végétal et l'animal. Point n'est besoin, pour expliquer le trait d'union, de faire intervenir un esprit en voie d'évolution, car il ne manifeste en aucune façon sa présence dans le cristal et le végétal, et son passage d'un règne à l'autre serait absolument incompréhensible. Mais il y a dans l'un et l'autre une forme fluidique qui préside à l'édification.

D'autre part, le double fluidique ne consiste pas uniquement dans la forme; il contient d'autres éléments que nous examinerons dans la suite, ce qui nous permettra de pénétrer un peu plus avant dans la connaissance de cet organisme éthéré.

EDOUARD GUIBAL.

Le Spiritisme devant le Mesmérisme

(Suite et fin.)

D'après ce que nous avons vu, il semble que nous pouvons poser en fait: 1° que la Société du Mesmérisme a étudié attentivement les phénomènes spirites et qu'elle en a reconnu la réalité ; 2° qu'elle a considéré comme inopportun de les divulguer, dans un moment où le magnétisme même n'était pas publiquement reconnu.

Voyons maintenant quelle a été l'attitude de cette Société envers la théorie spirite.

Le premier mouvement tout naturel des magnétistes fut de ramener les faits spirites à leur propre théorie magnétique. Ils cherchèrent à expliquer les phénomènes physiques du spiritisme par le fluide et la volonté, et les phénomènes psychiques par le somnambulisme.

Nous avons déjà vu, dans l'article précédent, l'essai de Morin dans ce sens. Le même auteur revient sur ce sujet dans des communications à la Société sur les événements, articles de journaux, etc., intéressant le magnétisme. De même qu'il a réfuté Foucault, dans le *rôle de la volonté dans le magnétisme*, il réfute l'opinion de Chevreul sur la baguette divinatoire dans une communication du 18 octobre 1855.

« M. Chevreul, membre de l'Académie des Sciences, a publié cette année un mémoire sur la baguette divinatoire ; il s'y livre à des recherches fort savantes sur l'origine et l'histoire de cet instrument.

« Il croit pouvoir expliquer les phénomènes par la volonté inconsciente: ainsi, selon lui, qu'une personne tienne dans la main un fil terminé par un

anneau et suspendu dans l'intérieur d'un vase : qu'elle veuille que l'anneau frappe le vase dans telle ou telle direction, l'anneau lui obéira, la personne croira qu'il a suffi de sa volonté seule pour obtenir ce mouvement ; elle ne s'aperçoit pas que cette volonté a déterminé dans les doigts de légers mouvements musculaires qui ont entraîné le fil à se mouvoir dans la direction voulue.

« Cette explication, observe Morin, pourrait être admise quand celui qui tient la baguette sait d'avance où il veut arriver, parce qu'alors c'est lui qui conduit la baguette au lieu d'être conduit par elle. Mais il n'en est pas de même quand la personne n'a aucune idée du but, comme sont les sourciers. Il faut admettre qu'il se développe alors une faculté transcendante, qui fait voir à l'explorateur l'objet cherché et l'entraîne vers cet objet. »

Dans une autre communication, sans date, Morin parle de diverses expériences magnétiques et spirites, entre autres la suivante :

M. Jobard, consulté par un bourgeois de Bruxelles dont le fils avait des accès de noctambulisme, ce qui l'avait fait exclure de son collège, lui dit : « Tenez-vous auprès de votre fils pendant son sommeil. Dès que vous le verrez faire des mouvements pour se lever, prenez-lui la main; parlez-lui d'abord avec douceur, il vous répondra, ensuite faites-lui jurer solennellement de ne plus jamais se lever la nuit. » Ce moyen réussit parfaitement.



Après avoir réfuté l'explication du spiritisme par les savants, en la personne de Chevreul, Morin, dans la communication, discute celle des occultistes, en la personne de Constant (Eliphas Lévy).

M. Constant a publié, dit-il, depuis la dernière séance particulière de la Société, trois nouveaux feuilletons dans l'*Estafette*, complétant son travail intitulé : *Les Fantômes à Paris*, un *Qu'est ce que M. Home*. Cette seconde partie renferme les mêmes qualités que la première et l'on y remarque les mêmes contradictions.

« L'auteur (Constant) termine par une appréciation très sévère du *Livre des Esprits* de Allan Kardec, et demande ironiquement « si l'on peut admettre que les esprits des plus grands hommes de l'antiquité soient constamment aux ordres du premier tourneur de tables venu » (1). Morin ajoute : « Le même auteur donne sérieusement les formules pour évoquer à volonté les esprits *des quatre éléments*. »

Dans une autre communication, Morin revient sur les articles de l'*Estafette* et dit :

« L'auteur, connu par son traité intitulé : *Dogme Rituel de la Haute Magie*, publié sous le nom d'Eliphas Lévy, prend le titre de professeur de haute

(1) Allan Kardec n'a jamais dit que les esprits petits ou grands, soient *constamment aux ordres du premier venu*.

magie et se donne comme possédant des secrets merveilleux. Il cite des faits prodigieux concernant le thaumaturge Vintras et prétend notamment que, quand ce dernier célèbre ses mystères, on voit des hosties voltiger dans la salle, le calice vide se remplit de vin qu'on entend tomber goutte à goutte comme s'il descendait du plafond, et plusieurs des hosties portent des caractères tracés avec du sang.

« Ni Vintras ni ses disciples ne connaissent le sens de ces caractères, que M. Constant a déchiffrés et reconnus pour appartenir à la magie antique. Du reste, il déclare n'avoir pas été témoin de ces faits; on lui a seulement apporté des hosties miraculeuses.

« En admettant comme exacte l'interprétation que donne M. Constant de ces caractères bizarres, on ne peut rien en conclure, sinon qu'il serait parvenu à lire une langue particulière; ce serait une découverte archéologique, mais rien de plus. Les propositions écrites dans cette langue n'ont en définitive pas plus de valeur que si elles étaient écrites en langue vulgaire ; il n'y a pas là de science magique.

« M. Constant n'a jamais produit un seul fait, n'a jamais prouvé la réalité des secrets importants qu'il prétend avoir découverts. Sa magie doit donc être regardée comme chimérique, et ses affirmations pompeuses ne sont propres qu'à entretenir la superstition et à égarer les esprits faibles. »

***

Je n'ai pu donner qu'un aperçu incomplet de la vie et des travaux de la *Société du Mesmérisme*, et cet aperçu sera peut-être erroné sur quelques points, car beaucoup de documents concernant cette société me manquent. Je n'ai même pas ses statuts, mais seulement ceux de la *Société de Magnétisme.* Je n'ai de renseignements sur sa situation matérielle et morale que pour une année. Les thèses de ses candidats titulaires ont dû être discutées en séance. Je n'ai pas un seul procès-verbal de ces séances.

Néanmoins, les matériaux dont je dispose sont assez nombreux et importants pour prouver que cette Société était active et faisait de bonne besogne.

En magnétisme, la grande diversité des sujets traités dans les thèses démontre que la société n'était pas sectaire : on voit dans quelques-unes des tendances spiritualistes très accentuées ; dans d'autres, quelques tendances matérialistes se manifestent, mais dans toutes on constate le vrai positivisme, celui qui, partant des faits, ne s'y arrête pas, mais s'en sert comme de tremplin, pour donner essor à la raison. Il serait très curieux de voir les discussions qui ont dû suivre la soutenance de ces diverses thèses.

La variété des sujets traités et la manière dont ils le sont nous prouvent aussi que les *Mesmériens* n'étaient pas des illuminés ni des hommes crédules, enthousiastes, toujours empressés d'accepter un phénomène, pourvu

qu'il soit extraordinaire. Non ; ils observent attentivement ; ils discutent ; ils n'admettent pas du premier coup les phénomènes qui, comme l'extase et beaucoup d'autres, peuvent être le produit d'un dressage des sujets. Ils n'admettent pas non plus sans examen tout ce que peuvent dire des somnambules souvent gâtés par la flatterie.

En spiritisme, les Mesméristes ont tenu une position intermédiaire entre les savants et les spirites. Ils ne nièrent pas les faits, comme le firent les savants, ils ne les acceptèrent pas tous de confiance, *a priori*, comme le firent quelques spirites ; ils ne renchérirent pas, comme le fit l'occultiste Eliphas Lévy. Ils étudièrent avec bonne foi et impartialité. Ils reconnurent la réalité d'un grand nombre de phénomènes. Ensuite, ils cherchèrent à les expliquer par la théorie du magnétisme, par le fluide et la volonté.

Cette méthode est la bonne : avant de chercher l'explication des faits, il faut d'abord s'assurer de leur réalité.

Un enfant est né avec une dent d'or. Le premier mouvement des faux savants, des demi-philosophes, en apprenant cette nouvelle, est de rechercher comment un pareil phénomène a pu se produire et ce qu'il peut annoncer de bonheurs ou de malheurs pour l'individu ou pour la société. Commencez donc par vous assurer si le dit enfant a une dent et si elle n'est pas postiche et dorée.

Après avoir reconnu l'exactitude des faits, la bonne méthode consiste avant de chercher de nouvelles hypothèses, d'inventer des théories pour les expliquer, à examiner si ces faits nouveaux ne rentrent pas dans le cadre des connaissances déjà acquises, s'ils ne s'expliquent pas par des théories déjà admises. Ce n'est qu'après avoir échoué dans cet examen qu'il faut chercher une autre explication, imaginer une hypothèse, la soumettre à l'expérience qui la confirme ou la renverse ; dans ce dernier cas, en chercher une autre, et ainsi de suite.

Les mouvements des tables et d'autres objets n'étaient pas faits pour étonner beaucoup les mesméristes : les actions à distance leur étaient très familières. Il était donc tout naturel qu'ils attribuassent ces mouvements à leur fluide magnétique.

Les tables ne font pas que se mouvoir, elles obéissent aux commandements des personnes. Rien de plus naturel pour les magnétistes : la volonté n'est-elle pas le second facteur — ou plutôt le premier — des phénomènes magnétiques ? Donc c'est le fluide qui meut la table, et c'est la volonté qui dirige ses mouvements.

Si les phénomènes spirites n'allaient pas plus loin, l'argumentation serait irréfutable, on n'aurait aucun moyen de s'assurer si la table est mue par la volonté humaine ou par une volonté invisible. Mais il y a quelque chose de plus.

Continuez vos observations et vos expériences, vous constaterez que les mouvements de la table ne sont nullement en rapport avec le nombre des assistants et, par conséquent, avec la quantité de fluide. Il reste donc là un mystère à éclaircir.

Continuez encore, vous verrez la table résister à votre volonté. Vous aurez beau lui commander d'aller ici ou là, elle ne bougera pas ou bien elle ira du côté opposé à votre ordre. Il y a plus. Si vous entrez en conversation avec cette table, il pourra arriver qu'elle vous contredise, ou qu'elle dise des choses qui ne sont nullement dans votre esprit ni dans votre volonté.

Le mystère se complique et, pour le résoudre, vous serez obligé, comme l'a fait et dit Barthet, d'admettre qu'il entre dans les phénomènes spirites un autre facteur que votre volonté et votre fluide ; ce troisième facteur, c'est évidemment un être invisible, intelligent, volontaire.

Cet être est-il le diable des catholiques ? Est-ce un esprit des quatre éléments comme l'assurent sans preuve Eliphas Lévy et les occultistes ? Est-ce une âme d'esprit, comme le soutiennent les spirites ? C'est une nouvelle question à examiner ; mais les Mesméristes auraient au moins dû aller jusqu'à admettre l'intervention d'une intelligence dans les phénomènes spirites.

***

Il ne faut pas croire que tous les Mesméristes furent contre l'opinion de Barthet. Une importante minorité était sans doute de son avis. Nous avons déjà vu que Petit d'Ormoy était plus optimiste que la majorité des sociétaires et qu'il estimait que le spiritualisme avait rendu service au magnétisme à Chartres. Nous le retrouvons dans les mêmes idées à propos de l'Amérique.

Dans un mémoire lu à la Société, au sujet des correspondances de Barthet, Petit, sans tout admettre aveuglément, convient qu'il y a lieu de tenir compte des faits et d'en poursuivre l'étude.

« Le ton de bonne foi si marqué dans les lettres du spiritualiste de la Nouvelle-Orléans, sa persévérance dans la recherche de la vérité, rendent utile pour nous la relation de ses études expérimentales. »

Mais après avoir discuté avec impartialité les faits rapportés par Barthet, Petit conclut dans le même sens que ses collègues :

« Il est bon d'attendre pour les livrer à la publicité absolue, que l'on soit sûr que l'on ne finira pas par la découverte de tromperie pure et simple dont le Dr Barthet aurait été non pas la dupe puisqu'il n'a pas de conviction arrêtée, mais le jouet momentané, s'il venait à découvrir que Pauline n'est que l'élève ou le rival d'un Robert-Houdin quelconque vivant ou mort.

« Il est possible qu'aux État-Unis l'avortement d'une tentative de bonne foi ne fasse pas de tort à la cause qu'elle voulait servir. Si cela est vrai, cela fait l'éloge de la nation et prouve son intelligence collective. Mais ici nous

n'en sommes malheureusement pas là, et il ne faut s'avancer qu'avec la plus grande précaution. Ici celui qui ne réussit pas est ridicule, et le ridicule tue une cause.

« Attendons, pour tenir le public au courant de ces expériences avant de pouvoir conclure avec certitude, attendons que le public français soit intelligent. »

Le public français est-il devenu intelligent ? Il a été assez endoctriné depuis un demi-siècle, mais il ne paraît guère que son intelligence en ait été agrandie. Il y a foison d'examens, de concours, de soutenances de thèses. Je ne vous demanderai pas de comparer avec les compositions, les thèmes, les versions des écoliers primaires et secondaires, les thèses des stagiaires de la Société du Mesmérisme, mais de les comparer aux thèses des étudiants en droit et en médecine, au point de vue du fond et même de la forme.

Les aspirants aux doctorats sont gênés par leurs examinateurs à idées préconçues ; ils ne peuvent que paraphraser les opinions de leurs maîtres ; beaucoup ne cherchent même pas autre chose. Et ceux qui oseraient contredire les examinateurs seraient mal reçus, c'est-à-dire *pas reçus*. La plupart de ces thèses sont sans originalité, sans personnalité, ce sont de purs exercices mnémoniques.

Les aspirants au titulariat mesmérien, quelquefois de simples ouvriers, toujours des hommes obscurs et qui, la plupart, le sont restés, ne donnent pas toujours les formes académiques à leurs thèses et à leurs mémoires, mais où sont leur sincérité, leur personnalité ; on devine, on voit qu'ils ont cherché, observé qu'ils ont mis de leur âme dans leurs thèses, qu'ils les ont vécues.

Non seulement nous ne sommes pas plus intelligents, mais il semble que nous le sommes moins. Assistez à des réunions ou à des conférences sur le magnétisme, le spiritisme, le psychisme. Je vous accorde que nos conférenciers valent bien les anciens. Mais l'auditoire ?...

Il est purement passif, on dirait qu'il est payé ou puni pour être là. Il *claque* aux endroits indiqués et toujours à la fin, content sans doute d'être débarrassé ; mais c'est en vain que vous provoquerez des objections, des éclaircissements, des discussions. Il reste imperturbablement muet, ce qui prouve, ou qu'il est sourd, ou qu'il sait tout, ou qu'il ne sait rien.

ROUXEL.

Essais de mécanique psychique

Ce titre peut paraître bizarre à ceux qui ne voient dans les phénomènes psychiques que mystère et qui ne considèrent l'esprit que comme un être tout à fait immatériel.

Cependant il y a autre chose que cela dans l'univers psychique, les lois de la matière ne peuvent certes être les mêmes que celles des fluides, ce n'est pas une raison pour ne pas essayer de percer le voile qui les dérobe à nos yeux.

*
* *

Pesanteur hyperphysique

Le phénomène bien connu des spirites, des tables tournantes, lévitantes est un défi lancé à la science d'aujourd'hui.

La pesanteur semble ne plus exister et les lois semblent contredites.

Etudions cette anomalie. Les fluides sont partout plus ou moins denses, plus ou moins purifiés ; émanés du Créateur, ils retournent à leur source première en s'épurant graduellement, la loi de l'évolution ne devant pas souffrir d'exception, semble-t-il.

L'attraction moléculaire peut être suspendue (passage de la matière à travers la matière) et voici à ce sujet ce que certains esprits de l'Au-delà nous ont dit : les fluides pénètrent le corps à dématérialiser et par une attraction moléculaire inverse de celle existant normalement, neutralisent la force de cohésion des molécules du corps, cela se passe par la seule force de la volonté jointe à une force suffisante qui est rarement mise à la disposition des esprits.

La pesanteur peut-elle aussi être annulée par une force de sens contraire ; elle existe toujours, mais ne se manifeste plus, la force opposée dominant (lévitation).

Pour obtenir des lévitations intéressantes, il faut créer cette force : elle nécessite deux ou trois médiums, dont l'un au moins très fort, pour devenir manifeste, le travail médianimique répété améliore le phénomène, donc la régularité des séances est indispensable, ainsi que le maintien des mêmes opérateurs tant spirituels que corporels.

Le périsprit ne subit en rien la pesanteur telle qu'elle apparaît à nos yeux ; il subit cependant une sorte de pesanteur hyperphysique, plus morale et intellectuelle que physique, c'est son avancement qui est le substratum de son poids.

L'incarné subit aussi cette lourdeur spéciale aux sensitifs qui sont chez des personnes antipathiques, donc pas à leur degré d'évolution. Le plan de vie n'est presque pas le même.

Hydrostatique hyperphysique

L'eau constitue pour le fluide en général un absorbant assez prononcé elle peut absorber environ deux fois son volume de fluide ; elle n'en est pas plus lourde, matériellement parlant, mais elle possède des propriétés nouvelles physiologiquement parlant (1).

L'équilibre psychique s'établit entre les fluides de deux personnes d'une façon analogue à l'équilibre hydrostatique de deux vases communicants ; mais il est évidemment nécessaire qu'il y ait sympathie suffisante. Les lois de l'induction électromagnétique sembleraient aussi s'y appliquer.

Acoustique hyperphysique

Les voyants perçoivent les vibrations de l'Au-delà aussi vivement que leur permet leur sensibilité, les médiums auditifs de même.

Si les sons ont besoin de l'air comme véhicule, les vibrations fluidiques qui les accompagnent *synchroniquement* (au plus strict sens du mot) se répercutent, d'après des observations faites dans l'Au-delà, non contrôlables pour nous jusqu'à ce jour, et s'affaiblissent en raison inverse du cube de leur intensité et en raison directe du carré de la distance, les désincarnés entendent donc la musique terrestre, mais il leur faut, disent-ils, être tout près de la source pour en ressentir les vibrations, surtout si la source est peu puissante comme son.

Les sons produisent, disent encore les esprits, des formes, des dessins géométriques et des couleurs.

Les tons ont chacun leur couleur, les majeurs clairs, les mineurs sombres.

Le *sol* majeur, le *la*, et le *si b* majeur sont jaunes vifs plus ou moins teintés d'orangé. Le *ré*, le *do* sont plus foncés virant au rose clair. Les autres tons sont ou bleus clairs (parfois violets roses) ou nettement rosés.

Les accords (harmonie) présentent des formes géométriques curieuses variant du carré au polygone à dix ou douze côtés avec des étoiles et d'autres signes variés.

Le rythme favorise tel ou tel courant de pensée, les rythmes vifs fortifient, les rythmes lents calment (2).

Les mesures 2/4, 6/8 sont majeures vis-à-vis des mesures 3/4, 4/4, etc.
Certains voyants perçoivent ces couleurs et ces formes.

(1) Voir l'intéressante brochure : *Médecine des Esprits* ; franco 0,30. P.
(2) Action possible et certaine sur l'organisme humain.

Optique Hyperphysique

Les esprits voient les choses de la terre presque aussi nettement que les terriens eux-mêmes. Ils ne perçoivent les couleurs que d'une teinte moins vive, plus terreuse en quelque sorte.

Les incarnés voient parfois, s'ils en ont les facultés, le monde de l'Au-delà, ils le voient peu nettement et toujours d'une façon fugitive, comme un éclair au milieu de la nuit.

Celui qui désire acquérir la voyance spirituelle doit, outre de bonnes dispositions physiques, s'attacher à regarder dans un verre d'eau un miroir terne par exemple, et attendre avec patience un résultat. Le temps à attendre peut être long, car il faut un développement spécial, très difficile à acquérir rapidement.

La musique a ses couleurs, les couleurs ont aussi leur symphonie et les tableaux de la nature sont de vivantes exécutions musicales du Très-Haut.

Électricité Hyperphysique

L'électricité est un produit des vibrations de l'éther qui se transmettent l'énergie à la façon de ressorts se touchant les uns les autres par leur extrémité (1). On ne crée pas l'énergie, on la transforme ; si on pouvait puiser aux sources mêmes de cette énergie, on aurait la force illimitée et par suite plus besoin de recourir aux intermédiaires ; cela est impossible sur terre et le sera sans doute toujours, Dieu ne donnant à ses créatures que le nécessaire et jamais le superflu.

Du reste chacun doit trouver par lui-même et l'intelligence particulière de chacun de nous doit s'élever à l'Intelligence première par le travail.

L'électricité physique n'a aucun rapport avec ce que les Spirites nomment les fluides ; ceux-ci sont plutôt assimilables aux gaz et aux liquides visqueux. Nous clôturons donc là nos essais de mécanique psychique, ouvrant le chemin aux chercheurs de l'avenir.

POÉSIS.

(1) Cette définition nous a été donnée par un Esprit supérieur, elle définit ce que nul n'a encore pu définir en ce qui touche la nature intime de l'électricité. Nous la donnons comme telle. P.

La baguette divinatoire

Traduit par M. MORIN

Travail présenté à la Société de Mesmérisme en 1846

Le *Journal of Man*, recueil consacré à l'anthropologie et publié à Cincinnati par M. Buchanan, renferme de temps en temps des articles remarquables sur le magnétisme, le spiritualisme et les diverses branches des sciences occultes. Nous trouvons dans le numéro du 15 mars dernier, la lettre suivante, qui nous a parue digne d'intérêt :

Je vous ai déjà adressé une courte notice sur le percement des puits et sur les moyens mystérieux de trouver des eaux souterraines.

Je suis loin d'être sceptique sur ce sujet ; mais j'ignore complètement comment chez les autres la baguette magique se meut dans la main. Vers l'année 1808, j'habitais l'État de Tennessee ; j'avais quatorze ans ; je remarquai que les extrémités des pousses d'arbres ont une tendance à se diriger vers l'eau ; j'observai un endroit où un cours d'eau abondant s'échappe du flanc d'une colline, parcourt un espace de quelques pieds, se perd dans un gouffre, puis reparaît à une distance d'environ 80 perches près du bord d'une petite rivière. J'explorai le passage souterrain de l'eau dans toute sa longueur, et je pensai que je pourrais en indiquer la route à la surface du sol supérieur au moyen de l'abaissement et de la direction des branches, et particulièrement de celles de quelques espèces particulières d'arbres. Cette conception me conduisit à marquer d'autres endroits ; je crus avoir fait une grande découverte, et j'en fis part à quelques personnes. Je fis quelques disciples parmi les enfants ; mais quand je m'adressai à des personnes plus âgées, elles traitèrent mes idées de rêveries superstitieuses et s'en moquèrent. Néanmoins je me confirmai dans mon système ; pendant une période de quarante-cinq ans, je poursuivis mes observations avec une attention scrupuleuse, et d'après le résultat de ma longue expérience, je puis maintenant affirmer que, dans une contrée boisée, je suis en état de désigner les eaux qui coulent sous le sol et d'en tracer le cours. L'article que je vous ai adressé à ce sujet, est le premier que j'aie fait paraître, et j'espère qu'il ne sera pas le dernier, persuadé que c'est là un trésor dont la science doit s'enrichir et qu'il ne faut plus, pour compléter ce système, que le concours de quelques bras et de quelques intelligences.

En 1811, j'entendis parler pour la première fois de la baguette tournant pour indiquer les eaux. Je rattachai cette idée à mes observations précédentes ; je saisis donc la baguette avec confiance, et je m'assurai qu'elle

pouvait fonctionner. De là je fus conduit à d'autres essais. Je reconnus que les eaux souterraines, soit courantes, soit stagnantes, et même les eaux coulant à ciel ouvert avaient de l'influence sur les mouvements de la baguette. Je rencontrai des personnes dans les mains desquelles elle resta immobile; mais quand je tenais leurs mains dans la mienne, la baguette s'agitait malgré ces personnes et à leur grand étonnement. Il y en eut d'autres dans les mains desquelles la baguette ne bougea pas, même quand j'employais ce procédé. Je ne puis rendre compte du pourquoi ni du comment de tous ces faits.

Dans le cours de mes expériences, environ cinquante sources ont été trouvées sous ma direction ; une seule fois, mes indications ont été en défaut ; et rarement il y a eu une différence d'un pied entre le lieu de la source et celui que je désignais. J'ai remarqué que le coudrier est l'arbre qui convient le mieux, quoique le hêtre et quelques autres puissent aussi être employés avec succès. Je choisis une branche de coudrier âgée d'un an, fourchue, ayant les deux dents de la fourche d'égales dimensions. Si je me propose de trouver une veine d'eau près de moi, je tiens les dents de la fourche dans une position verticale et je laisse la baguette se balancer horizontalement ; dans cette position, l'extrémité de la baguette se dirige vers le cours d'eau, je marche dans cette direction jusqu'à ce que la baguette se retourne en sens contraire, ce qui détermine la ligne verticale qui doit remontrer l'eau cherchée. Quand j'ai obtenu cette fixation, je me place au-dessus de l'endroit désigné, tenant la baguette dans la position verticale, une dent de chaque main, les pouces en l'air : la pointe de la baguette est alors attirée en bas avec une force proportionnée à l'abondance de la source, à tel point que souvent les dents de la fourche s'en trouvent brisées ; mais quand on sent une attraction considérable, on tient la baguette plus lâche dans la main pour empêcher qu'elle ne se brise. Quand la baguette est arrivée à une certaine position, soit à la position horizontale ou plus fréquemment à une inclinaison qui en approche, elle s'arrête un instant, puis elle tremble comme l'aiguille d'une boussole dans sa boîte. Quand elle se meut sous l'influence d'un agent mystérieux, il semble à l'opérateur que son esprit la dirige ; et comme il désire connaître la profondeur de la source, son vœu mental est aussitôt obéi par la baguette inanimée qui semble animée par une intelligence et qui se met à exécuter un certain nombre de vibrations indiquant le nombre de pieds. Ce qui peut paraître étrange, c'est que j'ai plus souvent obtenu l'indication d'un pied au-dessous qu'au-dessus de la véritable profondeur.

Depuis quelques années, j'ai réussi et mis en ordre tous mes matériaux sur ce sujet ; il y avait de quoi former un petit volume : mais, il y a eu un an cet hiver, j'ai eu le malheur de perdre dans un incendie ma maison, ma

bibliothèque, mes papiers et tout ce que je possédais ; tout ce que j'écris ou pourrai écrire par la suite sur cette matière sera l'expression d'une théorie basée sur une longue expérience.

Beaucoup de gens se révoltent à l'idée de choses dont ils ne comprennent pas le pourquoi ou le comment. Et pourtant il ne tient qu'à eux de voir le *sorcier d'eau*, comme on nous appelle, sentir par les mouvements de la baguette fourchue et devinant où il y a de l'eau souterraine, et ses indications justifiées par les résultats... N'importe, on relègue cette découverte avec tant d'autres importantes et que l'on méconnaît.

Pourquoi s'étonnerait-on de ce qui arriva entre Laban et Jacob (Genèse, XXX, 32 et suiv.) ? Si Jacob eût dévoilé à Laban tout son plan, celui-ci l'aurait sans doute traité de fol : mais les lecteurs de la Bible peuvent comprendre l'effet que doit produire sur les troupeaux l'aspect des baguettes à demi écorcées et placées dans les abreuvoirs, et admettre que ces résultats, dus aux lois de la Providence, ne sont ni plus ni moins mystérieux que les mouvements des baguettes qui découvrent des sources cachées. Abraham, Isaac, Laban, Jacob et bien d'autres creusèrent des puits dans leur temps, et je ne doute pas qu'ils n'aient connu les propriétés de la baguette mystérieuse, qui a été employée comme moyen de divination. Moïse et Aaron et les magiciens d'Égypte se servirent de ces baguettes, ainsi que les magiciens ou sages de l'Orient.

Quoi qu'il en soit, c'est maintenant un fait bien connu que le mouvement des baguettes et leur emploi pour la découverte des sources cachées. C'est un grand bienfait pour l'humanité.

Les progrès des connaissances sur l'électricité, le magnétisme, le galvanisme, la psychologie, etc., montreront par quelles lois sont liés harmonieusement ces phénomènes ; des mains expérimentées feront marcher l'hydrologie et lui feront prendre rang parmi les sciences positives.

Sir JOHN W. WILKINSON.
Traduit par A.-L. MORIN.

ACTUALITÉS

Les attaques contre le livre de Mme Bisson

L'heure n'est peut-être pas encore venue de tirer du livre de Mme Bisson toutes les déductions qu'il comporte. Le progrès des sciences psychiques ne peut résulter que de l'œuvre positive qui s'efforce d'assembler des maté-

riaux pour l'avenir. L'œuvre négative qui consiste à contester la valeur des expériences, ne serait que du temps perdu si, dans l'espèce, elle ne faisait un tort immense à la vérité. Nous avons donc le devoir de défendre des expériences acquises, contre ceux qui s'oublient jusqu'à contester la bonne foi des expérimentateurs.

Nous disions, dans le dernier numéro, que nos démolisseurs habituels allaient bien commettre quelque gaffe ; nous ne pensions pas qu'on irait jusqu'à tripatouiller des documents photographiques. Disons, tout de suite, qu'aucun journal psychique, même le plus hostile, ne s'est décidé à publier les falsifications de la grande Presse.

On sait quelle accusation, contre l'authenticité des faits obtenus chez Mme Bisson, est partie du *Matin* ; on sait comment le *Psychic Magazine* a renchéri sur cette accusation en déclarant de mauvaise foi les personnes auxquelles il s'attaquait ; ce journal a voulu généraliser un système d'identification qui, appliqué systématiquement à toutes les figures du livre, devient absurde et succombe sous l'invraisemblance.

On a beaucoup parlé d'un portrait de M. Poincaré paru dans le *Miroir* du 21 avril 1912 et on l'a reproduit en regard d'une figure du livre de Mme Bisson n° 149.

L'arcade sourcilière et le front fuyant de cette apparition suffisent à prouver que le dessin du *Miroir*, même maquillé, n'a pas pu servir à cette figuration. La ressemblance était surtout dans les cravates, elle est assez grande, mais elle est bien loin d'être identique. Comme le *Psychic* procède surtout par affirmation, il déclare tout de go : « Et la cravate ? croyez-vous que ce « soit la même cravate dans les deux dessins, en dire davantage serait douter de l'intelligence des lecteurs. » La conclusion est rapide, mais peu sûre.

Voyons..., quelle peut bien être la thèse de Mlle Barklay ? Que le dessin Poincaré est le même qui, maquillé, est apparu dans les séances ? Mais alors, pourquoi n'y a-t-il pas identité entre les deux cravates ? Le blanc de la chemise que l'on aperçoit, entre l'habit et la cravate, est de proportions très différentes dans chacun des portraits. De plus, chaque cravate se distingue par une partie éclairée, sur laquelle des rayures sont apparentes. Mesurons cette tache avec un compas. Dans le livre de Mme Bisson sa largeur représente la moitié de sa hauteur tandis que, dans le portrait de *Miroir*, la largeur de la tache qui lui ressemble demande à être reportée trois fois dans la hauteur. Après cela, on doutera peut-être de l'intelligence de notre compas.

Je ne dirai pas la même chose de la figure du président Wilson qui offre avec celle de la figure 139 une ressemblance qui ne permet pas de douter que l'une soit l'origine de l'autre. Le cas du portrait Wilson peut certaine-

ment impressionner une personne de bonne foi. Mais c'est un fait unique et ce n'est pas un fait sans précédent, en matière de Spiritisme, qu'une production psychique n'ait été qu'une reproduction d'un modèle existant déjà sur le plan matériel. Nous avons, en ce genre, de nombreuses communications d'écriture automatique dont le texte a été puisé dans des ouvrages que le médium n'avait certainement pas lus. Il y en a un exemple dans Eugène Nus. Selon le professeur Flournoy un texte d'une histoire de l'Inde, qui n'a jamais pu tomber entre les mains de Mlle Smith, aurait inspiré quelques-unes de ses communications, enfin une dame étudiée par M. Ch. Richet a pu lui répondre en grec, langue dont elle ignorait même l'alphabet, en puisant des phrases toutes faites dans des textes archaïques de l'évangile de Jean, ou dans un dictionnaire de grec moderne.

L'idéoplastie, une fois admise, tout devient possible dans cet ordre d'idées. La fraude pourrait être admise, dans la figure 139, si la rigueur du contrôle habituel ne nous interdisait d'admettre, *à priori*, cette interprétation facile. Nous l'examinerons plus tard ; pour le moment nous rappellerons que tous les psychistes ont admis autrefois la possibilité d'une création plastique de la pensée. Dans son ouvrage sur les fantômes, M. Durville cite un fait qui est, paraît-il, expérimental. M. Mac Nab aurait présenté au Congrès de 1889 une image mentale, créée de toutes pièces, et même, on ajoute que Mme Blavatsky, qui connaissait la pratique de ces phénomènes, se serait amusée à donner des portraits d'hommes politiques vivants, sous forme d'apparitions matérialisées. Pourquoi une explication, autrefois admise, serait-elle indigne d'examen aujourd'hui ?

Mais nous n'en sommes pas aux interprétations, Mme Bisson n'apporte que des documents, étudions-les : et nous devons faire remarquer que le portrait Wilson a été obtenu sous l'action d'une influence que le médium repoussait de toutes ses forces. Sommes-nous en présence d'une création hostile de la pensée, il faudra se le demander plus tard.

Quoi qu'il en soit, voilà le point de départ de tout un système d'accusations qui ne s'appuient que sur cette image fâcheuse. Ainsi le *Miroir* a publié un portrait de Ferdinand de Bulgarie que nous regrettons de ne pas pouvoir mettre sous les yeux du lecteur, en regard de la figure du livre de Mme Bisson, on y aurait vu jusqu'où peut conduire l'esprit de système. Comme ressemblance ce serait grotesque. Ces apparitions, car il y en a beaucoup du même personnage, étaient encore fort mal formées lorsqu'elles furent prises, si elles avaient été obtenues au moyen d'un portrait du *Miroir*, elles seraient, au contraire, fort bien dessinées. Il serait beaucoup plus facile de faire de toutes pièces un dessin grossier, que d'effacer et de modifier les traits d'un dessin à l'encre grasse.

Il faudrait aussi que le lecteur ait sous les yeux toutes les figures que l'on prétend avoir été obtenues avec l'aide du portrait Poincaré.

Il y a, par exemple, la figure 92. Ce n'est ni l'œil, ni le regard, ni l'arcade sourcilière de M. Poincaré ; mais, comme cette tête est imparfaitement formée, la substance qui l'entoure ne la laisse voir que faiblement, comme voilée. Pour Mlle Barklay, c'est bien simple : c'est le portrait du journal *Le Miroir*, affublé d'un voile. Nous lui conseillons d'affubler ainsi l'original du *Miroir* et d'en prendre photographie à la lumière du magnésium, elle voudra bien nous en donner des nouvelles. Dans l'apparition, la lèvre est d'ailleurs beaucoup plus épaisse, les sourcils beaucoup plus haut placés et beaucoup plus fournis, les traits sont plus forts, etc. C'est ce que Mlle Barklay appelle une identification sans conteste possible. A défaut de pouvoir comparer, ceux de nos lecteurs qui auront en mains le livre de Mme Bisson pourront tout de même juger la thèse de Mlle Barklay en comparant entre elles toutes les figures qui proviendraient d'un même numéro du *Miroir*. Ce seraient les figures 92, 148, 149, 150, 151, 156 et 157. Pourquoi n'y constate-t-on pas l'identité de formes qu'une épreuve photographique devrait donner nécessairement. Il aurait fallu que, du 29 juin 1912 jusqu'au 2 mai 1913, Mlle Eva se servît du même numéro du *Miroir*, diversement maquillé, et cela au cours de nombreuses séances de contrôle, car il ne faut pas oublier que la photographie n'a enregistré qu'un petit nombre des phénomènes qui ont été vus.

Il ne faudrait pas non plus oublier qu'il y a cinq ou six apparitions du prétendu Ferdinand de Bulgarie ; qu'elles sont toutes différentes, et que pas une seule ne ressemble au portrait du *Miroir*. Mais il y a une raison qui suffira, je l'espère, c'est qu'à la première de ces apparitions (n° 145) l'appareil intérieur a enregistré un profil.

Ce profil est informe, toutes les apparitions étant mal formées, mais enfin c'est un profil. Tant que Mlle Barklay ne nous aura pas montré un journal illustré dont les portraits, regardés par la tranche, laissent voir un nez proéminent, nous qualifierons cette manière d'identifier les personnages de ridicule plaisanterie.

Ridicule plaisanterie aussi, l'identification de Mlle Faber avec la figure 115. Dans cette apparition on voit la tête ronde jusqu'à son sommet ; dans le portrait du *Miroir*, la tête est coupée par le cadre de la page, au-dessus du front ; les cheveux sont largement bouclés, alors que dans la figure 115 la chevelure est lisse et plate.

La figure 90 est assimilée à M. Deschanel, ici, chacun pourra juger par lui-même.

Pour la prétendue Mlle Leconte, nous dirons la même chose que pour le prétendu Ferdinand de Bulgarie. Elle a été photographiée cinq fois, à différents stages de sa formation, et la photographie d'une page du *Miroir* don-

nerait des résultats semblables dans les cinq épreuves, elle ne pourrait pas servir à figurer la même tête en état d'évolution et en état de désagrégation.

Quant à Mlle Delza, nous avons déjà indiqué l'usage qu'on avait fait de sa prétendue identification.

Les ouvriers de l'œuvre négative qui consiste à contester toutes les expériences sérieuses, ont un moyen bien facile de rentrer dans la méthode positive ; c'est de reproduire eux-mêmes, par les moyens dévoilés par eux, les apparences de la substance en voie d'évolution. De notre côté on l'a essayé avec le concours de photographes expérimentés, on n'a pas réussi ; le seul résultat obtenu a été cette exclamation spontanée d'un professionnel : « Ils devraient bien venir nous parler ceux qui prétendent qu'on peut faire cela. » Allons, Messieurs, avec un portrait du *Miroir*, et un mètre cinquante de tulle de soie, fabriquez-nous un Fernand de Bulgarie s'il vous plaît.

Lorsque M. Chevreuil écrivait l'article paru en janvier, il répondait au journal *Le Matin*, dont il avait uniquement connaissance ; le *Psychic Magazine* n'ayant pas encore paru.

Cependant Mlle Barklay croyant que l'on répondait à *Psychic Magazine* a cru devoir nous adresser la lettre suivante que nous publions impartialement.

A M. Leymarie, Directeur de la *Revue Spirite*,

Monsieur,

Je ne relève pas les injures qui me sont adressées par vos collaborateurs : ils dépassent la mesure, en vérité.

Ma personne est au-dessus de ces basses vilenies.

Mais je vous prie de bien vouloir rectifier l'erreur matérielle que l'on met à mon actif dans les colonnes de votre revue.

Je n'ai jamais dit, et *Psychic Magazine* en fait foi, ce que l'on insinue.

Je n'ai jamais dit que le mot « Miro » fût le titre replié du journal ayant fourni l'apparition fig. 121.

Cette figure 121 est celle de Mlle Delza et n'a pas paru dans le *Miroir*. Mais figure 119, c'est la manchette d'un numéro « X » du *Miroir* (je n'ai pas donné de date), qui, pliée, a servi à Mlle Eva pour maintenir sur sa tête la matérialisation de la « petite ».

Je vous serai donc très obligée d'insérer cette petite mise au point et croyez à mes sentiments distingués.

B. BARKLAY.

Ce qu'il importe de bien comprendre c'est qu'il n'y a aucun rapport entre la figure 119 et la figure 121. Que le mot MIRO n'était accompagné d'aucune

matérialisation apparente de sorte que nous ne comprenons pas ce que veut dire Mlle Barklay avec ces mots : *la matérialisation* de la « petite ». La petite quoi ?

Mlle Barklay s'est trompée, elle devait s'adresser au *Matin*. Je lui présente toutes mes excuses pour l'ambiguïté qu'elle a pu voir dans une phrase qui ne s'adressait qu'au *Matin*.

Si j'ai pu dire que *Le Matin* publiait une série d'erreurs et de mensonges — mensonges involontaires sans doute — c'est précisément *parce qu'il attribuait à Mlle Barklay* des paroles qui ne venaient pas d'elle.

Voici le texte de *Matin :*

« Les apparitions — le *Matin* l'a raconté — étaient photographiées de l'extérieur et de l'intérieur du cabinet médiumnique. L'appareil braqué à l'extérieur, c'est-à-dire du côté des assistants, avait donc surpris les traits d'un fantôme qui n'était autre — je l'ai trouvé depuis — que la charmante artiste Monna Delza, tandis que l'appareil, braqué à l'intérieur, derrière le médium, avait fixé, le haut de la page, pliée, le titre même du journal le *Miroir*. »

J'étais éclairée désormais, les fantômes étaient en papier.

D'autre part, voici le texte de Mlle Barklay.

Psychic Magazine. — 1er janv., page 4 :

— Prenons, par exemple, la *figure* 119-121, qui représente un visage de femme : l'appareil intérieur a enregistré sur le n° 119, le mot : **Miro**.

L'erreur capitale existe donc bien dans les deux textes ; erreur qui trompe le lecteur, en disant que les lettres **Miro** auraient été obtenues par surprise au dos de Mona Delza (121), dont le portrait n'est même pas dans *Le Miroir*.

Mais l'extraordinaire c'est que Mlle Barklay s'indigne du texte que *Le Matin* a publié, comme venant d'elle-même, et qu'elle s'en prenne à moi, sans envoyer aucun démenti au Journal ami et allié.

Nous avons fait l'impossible pour faire rectifier, par *Le Matin*, cette erreur matérielle. Mlle Barklay veut bien faire cette rectification elle-même et nous l'en remercions. Quant au reproche d'injures, je ne comprends pas du tout. Si j'avais mis en doute la bonne foi de Mlle Barklay, si j'avais insinué que le fruit de son travail était à peine digne de la poubelle, je comprendrais son indignation ; mais je n'ai pas dit cela.

L. CH.

La revanche de la Vérité

Les phénomènes de matérialisation, obtenus en présence de Mlle Eva, ont servi de thème à la conférence de M. G. de Fontenay, faite le 31 janvier, dans la grande salle de la Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy

Tout d'abord, le conférencier a loué, sans réserve, Mme Bisson pour la belle organisation scientifique de ces séances, où tant de personnes qualifiées sont venues constater la perfection du contrôle.

Parlant des critiques injustes, on a fait ressortir la mauvaise documentation de leurs auteurs qui, tous, invoquent l'obscurité alors que les faits s'observent en bonne lumière ; le peu de compte qu'ils ont tenu des conditions imposées prouve qu'ils se sont renseignés à mauvaise source.

La clarté d'exposition, que M. de Fontenay sait toujours mettre dans ses conférences, les projections, dont il illustrait son compte rendu, ont convaincu l'auditoire que la fameuse substance qui évolue sous les regards, alors que le médium est sévèrement tenu des pieds et des mains, ne saurait être un phénomène douteux.

On nous montra, entre deux séries de projections, les résultats néfastes de cet empoisonnement intellectuel de l'opinion des masses qui se précipitent toujours vers l'erreur à laquelle elles se cramponnent avec obstination. Il ne se passe pas d'années qu'on ne nous affirme, à nouveau, que W. Crookes est revenu sur ses affirmations, malgré ses protestations énergiques ; de même pour la Villa Carmen, l'étude des dossiers suffit à prouver l'inanité des témoignages erronés mais persistants.

Puis M. G. de Fontenay réfuta les deux genres d'accusation lancés contre le beau et persévérant travail de Mme Bisson.

1° Identification de quelques apparitions avec certain portrait du journal *Le Miroir*.

2° Assimilation des phénomènes aux illusions produites par les prestidigitateurs.

Sur le premier point M. de Fontenay rappelle que, dès l'origine du Spiritisme, les fantômes ayant prétendu que la matière prenait la forme que lui imposait la volonté, quelqu'un objecta qu'un pouvoir semblable, ou analogue, devrait se trouver dans les facultés humaines.

Ce quelqu'un avait raison, M. de Fontenay est partisan de l'idéoplastie ; mais cela ne l'empêcha point de nous montrer, par des projections, et par des lignes tracées sur les clichés, des différences de proportions qui sont incompatibles avec l'explication d'une reproduction photographique.

Quant à la prestidigitation, elle a passé un mauvais quart d'heure. La stupide prétention des illusionnistes s'est évanouie comme une fumée sous la parole du conférencier. Il en a été de même des interventions de ceux qui ont parlé sans savoir, comme M. Duprat qui poussa la naïveté jusqu'à suggérer l'idée de l'huile phosphorescente, sans songer que les résultats n'ont rien de commun avec les apparences d'une manifestation chimique bien connue des expérimentateurs.

M. de Fontenay a conclu simplement : Qu'il est impossible de concevoir par quoi on aurait été trompé. Puis il ajouta que, depuis la campagne commencée par des personnes dépourvues de toute documentation, les séances ont continué avec le même succès, et que d'éminents psychologues, tels que M. Boirac et M. Claparède, professeur de psychologie à Genève, ayant pu assister aux séances, sont venus jeter dans la balance le poids de leur haute autorité, en cette matière spéciale.

M. de Fontenay a même donné lecture d'une lettre de M. Boirac. Ce dernier déclare que le genre d'objections présentées par les démolisseurs, sont en contradiction formelle avec les conditions de contrôle que lui-même a constaté dans les séances auxquelles il a assisté.

On a aussi communiqué des rapports de photographes professionnels qui, de leurs observations, ont tiré des conclusions fâcheuses pour les fantaisistes qui ont cru pouvoir interpréter les phénomènes à distance.

Bref, la belle séance du 31 janvier a été une belle revanche de la Vérité contre le mensonge.

Les grotesques

Il semble que depuis quelque temps certaines gens s'efforcent de rendre, par tous les moyens possibles, le Spiritisme grotesque.

Et ce ne sont pas, en l'occurence, les adversaires hautement avoués du spiritisme — ceux-là ont encore parfois de la loyauté, mais de soi-disant médiums ou mages de pacotille qui prétendent réaliser les phénomènes les plus extraordinaires : des matérialisations stupéfiantes de personnages bibliques ou de grands hommes décédés.

Il faut bien le dire, c'est en effet stupéfiant... d'audace et de bêtise, mais très certainement fort rémunérateur pour les professionnels de cette magie burlesque et odieuse qui n'est qu'une honteuse et abominable parodie des phénomènes spirites.

Rien n'est ménagé pour donner la publicité voulue aux séances faites

dans ces « boîtes à miracles » installées à Paris, depuis quelque temps déjà, où, pour des sommes variant de deux à vingt francs, on peut avoir une consultation d'Hippocrate, de Galien ou d'Avicenne, converser burlesquement avec Jonas ou Samson, admirer la matérialisation parfaite de Nabuchodonosor, Sésostris, Cléopâtre, Attila ou Triboulet.

Au cours de ces étranges séances on peut aussi entendre des poésies composées par quelque grand poète, tout spécialement incorporé dans le corps d'un mage blanc... ou marron, lequel déclame avec un sang-froid placide et inconscient des vers de quatorze pieds et même plus.

Ces vers, me disait une personne ayant curieusement assisté à une de ces invraisemblables séances, ont réellement un nombre de pieds occultes imposant.

Tout cela, évidemment, est fort risible, mais il importe que les spirites, les vrais, et à côté d'eux les chercheurs consciencieux, protestent contre ces jongleries et ces bouffonneries, afin de n'être pas confondus avec les metteurs en scène de ces comédies ridicules et presque sinistres.

La *Revue spirite* tient à mettre en garde toutes les personnes de bonne foi, nouvellement attirées par le spiritisme, contre ces prétendues manifestations d'un Au-delà aussi cocasse, aussi grotesque que celui dont se réclament ces déplorables charlatans.

L'attrait du merveilleux ne peut, ne doit pas obscurcir les cerveaux à ce point, et il est de notre devoir de protester énergiquement contre cette exploitation scandaleuse de la bêtise humaine.

Nous ne citerons ici aucun nom, ne voulant point nous engager dans une polémique ridicule, mais nous tenons à manifester hautement notre indigation et notre dégoût pour les personnages qui se livrent à ces pratiques éhontées.

Tous ceux qui sont guidés par une idée un peu haute, un peu noble ; tous ceux qui silencieusement cherchent à soulever un coin du voile qui nous cache le pourquoi de la vie et de la mort, applaudiront, nous en sommes sûrs, à notre protestation, et nous les supplions de se joindre à nous, le cas échéant, pour clouer au pilori et démasquer définitivement les misérables qui osent se jouer aussi odieusement des choses les plus sacrées.

Cette protestation sera la première et la dernière ; il suffira d'avoir mis nos amis en garde contre cet odieux chantage qui fait — à juste titre, il faut le reconnaître — la joie de nos adversaires, de tous nos détracteurs et de leur presse servile, toujours à l'affût de ce qui peut, de près ou de loin, discréditer le spiritisme et ses adeptes.

Pour la *Revue Spirite*,
PAUL BODIER.

Société d'Instruction spiritualiste

Hôtel des Sociétés Savantes. Salle C. 28, rue Serpente

Réunion du 10 janvier. — Causerie par M. Aylmer, Président, sur la préexistence — très applaudie.

Le professeur Dace a également fait une conférence très goûtée des auditeurs, sur les maladies examinées au point de vue psychique, avec relation de quelques expériences médicales récentes.

Enfin, Mme J.-J.-H. Moreau a obtenu un succès habituel par sa causerie sur la formation de l'univers solaire, l'apparition de la vie, et la création des âmes. Cette causerie fut la première d'une série ayant pour but d'expliquer l'évolution de la conscience et sa prépondérance sur la matière.

Mme Moreau, assistée de M. Dace, termina la soirée par quelques expériences de thérapeutique fluidique et de voyance d'auras sur les auditeurs.

Réunion du 24 janvier. — Causeries spirites par Mme G. G. H. Moreau et M. B. Aylmer, en réponse à diverses questions posées par une sociétaire.

Conférence remarquable de Mlle Blech, conférencière de la Société Théosophique, sur les auras humaines et leurs signes distinctifs.

Malgré la température rigoureuse, les auditeurs étaient venus nombreux et sympathiques.

Réunion amicale mensuelle. — Mme J.-J.-H. Moreau, la distinguée présidente-fondatrice de la S. I. S., a eu l'heureuse idée de mettre en pratique les sentiments de fraternité spiritualiste en permettant aux membres sociétaires et auditeurs de se réunir à un thé-causerie, afin de lier plus intimement connaissance, et d'échanger leurs idées dans une atmosphère gaie et agréable.

La dernière réunion de ce genre comportait une très courte causerie sur le Béhaïsme et quelques auditions musicales fort appréciées de l'assistance.

Prochaines réunions. — Auront lieu les 14 et 28 février, et les 14 et 28 mars.

Ces réunions promettent d'être fort intéressantes, car en dehors des causeries habituelles, plusieurs conférenciers ont promis leur concours.

Groupements nouveaux

Nous avons le plaisir de porter à la connaissance de nos lecteurs parisiens et de leurs amis la formation toute récente d'un nouveau groupe, qui prend la dénomination de :

Société d'Instruction Spiritualiste

Les réunions ont lieu les 2e et 4e samedis de chaque mois, à 8 h. 1/2 précises, à la salle C (rez-de-chaussée) de l'hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente.

La fondatrice de la S. I. S. est Mme J.-J.-H. Moreau, dont les causeries sont depuis longtemps très appréciées dans les milieux spiritualistes. La Présidente fondatrice est secondée par M. R. Aylmer, ancien vice-président du Cercle Allan-Kardec, qui entreprend la propagation de la pure doctrine du Maître.

De nombreux orateurs et conférenciers prêtent également leur concours et abordent les sujets les plus divers, mais toujours intéressants : Spiritisme, magnétisme, astrologie, pouvoirs et développement de la pensée Kabbale, Théosophie, religions comparées, doctrine Béhaïste, etc.

Le succès des premières causeries fait bien augurer de l'avenir. Une cordiale invitation est adressée à tous ceux qui désirent se renseigner utilement sur le Spiritisme ou l'Occultisme, et qui pourront poser des questions à la fin des causeries, à condition que ces questions soient d'un intérêt général et ne puissent choquer en rien les croyances ou opinions religieuses des assistants.

Les sociétaires paient une cotisation annuelle de 6 francs. Un versement de 10 francs par an donne droit au titre de membre bienfaiteur. Le droit d'inscription est fixé à 1 franc.

Pour les non-sociétaires désirant assister aux réunions, le droit de vestiaire est de 0 fr. 50.

Pour tous renseignements supplémentaires et adhésions, écrire à Mme J.-J.-H. Moreau, 87, avenue de la Grande-Armée, à Paris, ou la voir sur rendez-vous.

Au Professeur Dicksonn

Puisque tant de gens semblent vouloir dire un mot dans le débat que soulève les matérialisations présentées par l'honorable Mme Alexandre Bisson, je ne vois pas pourquoi je ne dirais pas le mien aussi.

J'ai, me semble-t-il, tout autant de droit à intervenir qu'un M. Dicksonn qui ne connaissant pas un mot de sciences occultes et du « Spiritisme » en particulier, qui n'a, pas plus que moi d'ailleurs, rien vu, rien connu de ces intéressantes expériences, entend cependant les contester, les critiquer et les expliquer à sa façon.

D'abord, serait-il vrai que Mme Bisson *soit allée chercher* ce monsieur, comme il l'assure ?

Ne serait-ce pas plutôt lui qui aurait provoqué Mme Bisson en venant contester la sincérité et la valeur de ses expériences avec l'inconscience et l'ignorance ?

Mme Bisson aurait pu négliger de prendre au sérieux un tel adversaire et surtout de lui répondre.

Elle doit le voir aujourd'hui, à la désinvolture sans pareille avec laquelle ce professeur Dicksonn s'est dérobé et a... escamoté sa réponse.

Comment, M. Dicksonn, professeur « es trucs et ficelles », vous affirmez, *ex-cathedra* que les phénomènes de matérialisation présentés par Mme Bisson sont truqués, qu'ils relèvent uniquement de votre... art. ; et, mis en demeure par celle-ci, de les reproduire par la prestidigitation, et malgré la séduisante offre de vingt mille francs, vous vous y refusez ?

Bigre, mille louis, c'est une somme pourtant ! Il faut croire que le métier d'escamoteur est extraordinairement lucratif pour qu'un homme aussi habile et aussi sûr de son fait que vous, en fasse fi !...

Certes, un homme sérieux se serait empressé de justifier d'abord ses affirmations, puis, de toucher la forte somme quitte à l'employer au soulagement de la grande misère que nous amène ce rigoureux hiver.

Mais, vous n'entendez pas être mis ainsi au pied du mur. *Vous avez dit* et cela doit suffire !

Cette attitude, moins digne peut-être, est plus commode assurément.

Après cela, je crois que, pour les gens sérieux, la cause est entendue et l'homme jugé.

Nous avons vu de grands prestidigitateurs savants autant que modestes qui, après avoir observé et étudié les phénomènes spirites, n'ont pas hésité à les déclarer *inimitables* par les artifices de leur art, et à en reconnaître la réalité.

Contentons-nous de ces esprits sagaces et prudents. Nous n'avons que faire des ignorants.

Et puis, dans des discussions de ce genre, ne ferait-on pas bien d'imiter le sage dédain d'illustres savants tels que W. Crookes, Ch. Richet qui connaissent trop le prix du temps pour perdre le leur à répondre à ces attaques où la réclame semble jouer un rôle primordial.

La vérité en marche n'en souffrirait pas.

Les faits sont tenaces ; ils demeurent et ne peuvent s'escamoter comme de... simples muscades. Tôt ou tard ils s'imposeront d'eux-mêmes. Soyons patients !

Un proverbe arabe ne dit-il pas :

« Les chiens aboyent et la caravane passe. » L'ERMITE.

LIVRES NOUVEAUX

Annuaire astronomique et météorologique pour l'année 1914, par Camille FLAMMARION. Un volume in-16 Jésus, illustré de 125 figures, cartes et diagrammes, 1 fr. 50

C'est la 50e année de cette publication qui a reçu, chaque année, des perfectionnements lui donnant une valeur incomparable, et qui rend tant de services aux amateurs de sciences et aux observateurs. On y trouve :

Les articles généraux du calendrier, levers et couchers du soleil, de la lune et des planètes, ainsi que leurs passages au méridien, phases de la lune et couchers du soleil pour tous les pays, les marées, etc. ;

Les observations à faire au Ciel tous les jours de l'année ;

Les cartes des positions des étoiles pour chaque mois et la marche des planètes ;

Les détails et figures des éclipses de soleil et de lune ; Les principales occultations de planètes et d'étoiles par la lune, avec les figures ;

Les observations à faire sur le soleil, la lune et les planètes ;

Les positions des satellites de Jupiter et de l'anneau de Saturne ;

Les positions des étoiles fondamentales ;

Les dessins des planètes ;

Les étoiles doubles ; les étoiles variables ; les mouvements propres ;

Les tableaux et données numériques de l'Astronomie planétaire et sidérale et de la cosmographie terrestre ;

Les douze mouvements de la Terre ;

Le magnétisme terrestre depuis l'an 1541 ;

Les méthodes pour s'orienter ;

Les positions géographiques et l'heure dans tous les pays du globe ;

La nouvelle heure de la France et les méridiens ;

Une instruction pratique sur les instruments ;

Les observations météorologiques, températures annuelles, mensuelles et quotidiennes, hauteurs de pluie, etc., depuis deux cents ans ;

Un calendrier perpétuel complet ; en un mot toutes les données d'un Annuaire scientifique aussi complet que possible.

Et, de plus, une revue générale des derniers progrès de l'Astronomie et de la Météorologie, illustrée de nombreuses figures.

Cette année sera remarquable par une éclipse totale de soleil, un passage de Mercure devant le soleil, le retour de la planète Mars, l'ouverture maximum des anneaux de Saturne. On trouvera dans les notices, la méthode pour recevoir chez soi les dépêches de la tour Eiffel, la fixation de la fête

de Pâques, l'étude de la lune rousse, des saints de glace, de la Saint-Médard et de l'été de la Saint-Martin, une petite carte de la lune et des étoiles, etc., etc.

Les frères de Jehanne Darc furent-ils déments ? (Un volume in-12 — DARAGON éditeur. Prix : 2 francs).

A la question, Alcide Lachesnaie oppose le quatrain :

« Oui ! » répond Rome !
« Au cabanon ! »
Clio dit « Non !
« Aucun symptôme ! »

L'explication de la question et du quatrain tient dans l'éphéméride !

« Le dimanche vingt mai mil quatre cent trente-six,

« Jehanne La Pucelle, qui avait délivré Orléans,

« Vint à *La Grange aux Ormes*, près de *Saint-Privat!*

« Ladite Pucelle se faisait alors appeler *Claude !*

« Le même jour, les deux frères de ladite Pucelle vinrent la voir à La Grange aux Ormes !

« Ils pensaient alors que leur sœur avait été brûlée à Rouen !

« Mais, aussitôt qu'ils la virent, ils la reconnurent !

« Et, de même, ladite Pucelle les reconnut !

« Puis, le lundi vingt et un mai, les deux frères de la Pucelle emmenèrent leur sœur à *Bacquillon.*

« Elle y fut reconnue par plusieurs seigneurs présents au sacre de Reims comme étant bien la Pucelle Jehanne de France, qui avait mené sacrer le roi Charles Sept ! »

De cette éphéméride découle l'alternative !

Démence des frères de la Pucelle ? Simulacre du bûcher de Rouen ? Il faut choisir ?

Le choix de Rome est fait ! La spéculation de la béatification exclut le simulacre ! Elle entraîne la démence !

Le piquant ? Le comte de Maleissye publie « Les Lettres de *Jehanne Darc* et la PRÉTENDUE abjuration de Saint-Ouen. »

Voici la substance de ce chef-d'œuvre de sincérité et de logique investigatrice !

« La cérémonie de Saint-Ouen ? Une *comédie !*

« La scène fut arrangée pour *tromper* les comtemporains et la postérité ! »

Et pourtant, vous verrez ! Rome va hurler !

« Quoi ? Le bûcher ? Le bûcher, dressé six jours après l'abjuration ! Une comédie ?

« Ah ! Blasphème ! Sacrilège ! Attentat à mon infaillibilité ! »

A quoi Clio riposte !

« Eh ! Oui ! Le petit commerce de la béatification ordonne l'anathème !

« Tous les Juifs ne sont pas à la Synagogue ! »

Entre Rome et Clio, le malentendu n'est pas d'hier !

Etudes sur le spiritisme, par M. A. Dubois de Montreynaud.
Préface de M. Léon Denis.

Les lecteurs de la *Revue spirite* ont apprécié de longue date les qualités d'écrivain de M. Dubois de Montreynaud. Dans le nouveau livre qu'il vient de publier, il a très heureusement défini le but de la vie humaine avec les règles, les lois et les responsabilités qui lui sont adéquates.

L'œuvre nouvelle de M. Dubois de Montreynaud a une portée philosophique considérable, et ce qui l'indique bien c'est que M. Léon Denis l'a recommandée, dans une préface magistrale, à l'attention des spirites kardécistes.

Après ce haut patronage, absolument justifié d'ailleurs, tout éloge du livre de M. Dubois de Montreynaud deviendrait superflu. L'œuvre s'impose d'elle-même, et comme le dit si bien Léon Denis, elle est bonne, utile, méritoire.

La Mécanothérapie et le Sport chez soi

La *Revue spirite* se fait un devoir de signaler, à ses lecteurs et abonnés, l'appareil de mécanothérapie et de gymnastique inventé par un médium guérisseur, masseur, M. Sylvain Albert, 20, avenue Secrétan, Paris.

M. Sylvain Albert a obtenu une médaille d'or au Concours Lépine et un diplôme d'honneur à l'exposition des mariniers et ambulanciers de France.

L'appareil « Porthos » guérit l'ankylose, la raideur et l'atrophie musculaire, en même temps il fortifie la musculature.

Le « Porthos » n'a rien de commun avec tout ce qui a été créé jusqu'à ce jour. Il est peu encombrant, d'un maniement très facile, disposé sur un socle mobile pliant et n'ayant besoin d'aucun point d'attache. Il est, en outre, solide, inusable, réglable à volonté pour enfants ou adultes et donne une force de 0 à 60 kilogrammes.

Le « Porthos » produit des résultats véritablement merveilleux chez les personnes qui ont perdu la souplesse de leurs membres soit par accident, soit par l'âge. De grands établissements thérapeutiques l'ont déjà adopté pour la rééducation et le traitement des ankylosés.

M. Sylvain Albert se met à la disposition de tout le monde pour faire la

démonstration de son appareil. Il reçoit tous les jours de deux à quatre heures, 20, avenue Secrétan, et ne vend aucun de ses appareils avant que l'on ait constaté les bons résultats que les intéressés obtiennent dès les premières séances d'emploi.

Les récompenses obtenues par M. Sylvain Albert sont les meilleures garanties de l'utilité de son appareil.

En le faisant connaître aux lecteurs de la Revue nous pensons faire œuvre utile et véritablement bienfaisante.

M. Sylvain Albert donnera tous renseignements complémentaires à toutes les personnes qui lui en feront la demande.

APPEL A LA BIENFAISANCE

Remerciements

La *Revue spirite* remercie avec effusion les personnes qui ont bien voulu envoyer leur obole pour venir en aide à Mme M. D. M., à Tonjarey-Bazoches, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

Depuis le mois de novembre, époque à laquelle la *Revue* avait signalé à ses lecteurs la détresse de Mme M. D. M., les sommes suivantes ont été reçues :

Leclercq	2 »
Vieille	2 »
Desvareux	1 »
J. D.	5 »
Gréhan	5 »
Bouchet, à Tanger	20 »
Bodin Nicier	2 50
Deshayes, à Pittsburg	5 »
Lemeunnier	2 »
Une sœur en croyance, d'Amiens	2 »

La *Revue spirite* continuera à recevoir avec gratitude les offrandes que ses lecteurs voudront bien lui envoyer pour arrondir, si possible, les sommes ci-dessus.

VIE DE W.-T. STEAD

Mon Père

Sous ce titre, Miss Estelle Stead vient de faire paraître une édition anglaise qui est un touchant tribut d'affection à la mémoire de son père. Elle démontre en premier lieu ses débuts, la valeur de son œuvre, les touchants témoi-

gnages de sympathie qu'ont inspirés ses écrits. Il a été appelé, dit-elle, le plus brillant journaliste de notre siècle. Sa carrière commence comme éditeur du *Northern Echo* ; pendant ce temps-là, il correspondit avec Gladstone, qui s'enflamma pour la question Bulgare et forma sa future politique russe. En 1880 il fut proposé comme éditeur et collaborateur du *Pall Mall Gazette*. Ici nous admirons avec l'auteur l'apogée de la carrière de W. Stead, nous prenons part à l'activité qu'il déploie dans les articles intitulés : « Le Tribut des Jeunes filles de la Babylone Moderne », articles qui motivèrent la protection gouvernementale pour les jeunes femmes et jeunes filles.

Dans un intéressant chapitre Miss Stead décrit les relations de son père avec Cécil Rhodes, pour qui William Stead eut une très réelle et sincère affection jusqu'au moment où son opinion très franchement exprimée sur la guerre du Transwaal les désunit.

Une profonde impression consacre ce livre, c'est que W. Stead fut avant tout très religieux, et que sa religion prit extérieurement la forme sensible d'aider toute créature ; la règle qui motive sa vie peut être citée ainsi : La Pensée que chaque mauvaise action reprochée par la conscience est un divin rappel à employer mieux sa vie. Cette force gouverna toutes ses énergies, es opinions, ses enthousiasmes.

Les chapitres dans lesquels Miss Stead relate ses rapports avec le Spiritualisme sont vraiment captivants ; nous y trouvons la ferme croyance en la possibilité de communiquer avec les morts que professait W. Stead.

Puis le volume se termine sur les prédictions ainsi que sur deux prémonitions qu'il eut dans sa vie ; enfin l'auteur relate les derniers jours à bord du *Titanic* et la mort tragique du grand publiciste.

Nous ajoutons que nous souhaitons un bienveillant accueil à cette intéressante édition qui rappelle W. Stead au souvenir de ceux qui le connurent.

Pour la traduction : B. J.

REVUE DE LA PRESSE

Le 4 novembre 1913 eut lieu à Melun un terrible accident de chemin de fer dans lequel trouvèrent la mort, entre autres personnes, le capitaine Amic et sa femme. Cette femme héroïque résista pendant de longues heures sous le tender de la locomotive et finit enfin par succomber. D'après un entrefilet paru dans *Le Journal* du 17 novembre, Mme Amic aurait eu en songe la vision de la catrastrophe dans laquelle elle a trouvé la mort. Voici en effet ce qu'a publié ce quotidien :

« Un officier lyonnais, ami de la famille Amic, rapporte le fait suivant

qui mérite de n'être pas passé sous silence. Avant de prendre le train fatal le capitaine Amic et sa femme déjeunèrent chez cet officier. Au cours du repas, Mme Amic raconta un rêve qu'elle avait eu la nuit précédente et qui l'avait fort émue ; elle se voyait, en songe, dans un accident de chemin de fer, avec son mari, et elle « sentait » que tous deux y trouvaient la mort.

« Ses voisins de table n'attachèrent d'abord à ce récit aucune importance, mais quand ils apprirent la réalisation de ce rêve, ils éprouvèrent une violente émotion. »

Les cas de prémonition sont nombreux comme on peut le voir dans plusieurs ouvrages, notamment *L'Inconnu et les problèmes psychiques* et *Les Forces naturelles inconnues*, de Camille Flammarion ; *Les Côtés obscurs de la Nature*, par Mistress Çrowes (1). Ces phénomènes trouvent, au moins en partie, leur explication dans ce qui a été dit, pages 561 et 563 de la *Revue Spirite*, numéro d'août 1913. Ils établissent en outre que certains événements nous sont imposés, et que l'inattention du mécanicien Dumaine, cause du malheur, pourrait bien être de ce nombre. Cet agent, très bien noté, ne s'aperçut pas que les signaux lui commandaient d'arrêter le train qu'il conduisait. Pourquoi cette distraction accidentelle, cause d'un accident prévu dans l'astral ? Et pourquoi cet accident qui prend le caractère d'un événement arrêté d'avance.

Dans notre existence matérielle nous contractons des obligations que nous sommes ensuite obligés de remplir. N'en serait-il pas de même à l'état d'esprit dégagé du corps ? Les prémonitions ne justifient nullement le fatalisme. Elles attestent seulement une activité libre, indépendante et à côté de celle que nous considérons comme normale, mais dominant celle-ci. L'enfant est libre et agit à sa façon malgré la surveillance de sa mère qui l'observe, le dirige et le corrige.

DE CLAMEN.

Pensée du Mois de Mars.

Spirites, à l'exemple des premiers chrétiens, soyez fiers de porter votre croix. Croyez en la parole du Christ qui a dit : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme. » Il a dit aussi : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous font du mal, et priez pour ceux qui vous persécutent. » Montrez que vous êtes ses véritables disciples, et que votre doctrine est bonne en faisant ce qu'il dit et ce qu'il a fait lui-même. — Evangile selon le spiritisme. (ALLAN KARDEC.)

(1) Ces ouvrages se trouvent à la librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

Petite Correspondance

GRATUITE POUR LES ABONNÉS

Envoyer les Réponses au Bureau de la "REVUE SPIRITE"

Un spirite Algérien désirerait savoir s'il existe en Algérie et principalement dans le département de Constantine, une société ou un groupe spirite qui pourrait le recevoir sur le vu de sa carte de membre actif de la Société des Etudes Spirites. Fondation Allan Kardec.

L. S. — Achèterait d'occasion, volume, Espérance : *Au Pays de l'Ombre.*

Un abonné à la *Revue Spirite* ayant à vendre 54 années de cette Revue dont 39 volumes reliés, les céderait au tiers de leur valeur, les années non reliées sont en très bon état.

Le Dr Bruno Maurel, 26, rue d'Aubagne, Marseille, désire se mettre en rapport avec les spirites qui voudront s'unir à lui pour former une *Société d'Etudes Spirites*, filiale de celle de Paris. S'adresser chez lui tous les jours de 1 heure à 4 heures.

Mr L'écrivain, à Gray, désirerait se mettre en rapport avec spirites de la région (rayon 100 kilomètres).

Mr G. Houbé, 4 rue Paul-Bert, à Puteaux, serait très reconnaissant à la personne qui pourrait lui fournir tous renseignements utiles concernant les meilleures plaques, révélateurs et procédés à employer pour la photographie des Esprits.

Mr Didier Delaunay, à Rennes, boulevard Duchesse-Anne, 22, désire se mettre en rapport, pour la formation d'un groupe, avec spirites de sa région.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

Un seul exemplaire de chaque ouvrage

Prix nets. — Port en sus

1. **Baraduc** (Dr H.). La Force vitale, notre corps vital fluidique, sa formule biométrique. *Paris, G. Carré, 1893*, in-8, carré ; br. . . . . 10 fr.

2. **Bonnamy** (Michel). La Raison du Spiritisme *Paris, Lib. intern., 1868*
— **Hermès**. Des forces naturelles inconnues, à propos des phénomènes produits par les frères Davenport et par les médiums en général. Etude critique. *Paris, Didier s. d.*, 2 vol. in-12, rel., ensemble. . . . . 6 fr.

3. **Bourdin** (Antoinette). La Médiumnité au verre d'eau. Instructions générales données par les esprits aux séances de la Société spirite du Glacis de Rives à Genève. *Paris, Lib. sp. s. d.*, in-12, cart. 20 fr.

4. **Bourdin** (Antoinette). Entre deux globes. *Genève, J. Benoit, 1874*, in-12, cart. 10 fr.

5. **Bouvéry** (J.). Le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie. *Paris, Chamuel, 1897*, in-8. carré, rel. 5 fr.

6. **Cahagnet** (L.-A.). Encyclopédie magnétique spiritualiste, traitant spécialement de faits psychologiques, magie magnétique swedenborgianisme, nécromancie, magie céleste, etc. *Paris, Germer-Baillière, 1854-1855*, 6 tomes en 3 vol , in-12 ; rel. . . . . 25 fr.

7. **Cahagnet** (Alph). Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, renseignements sur la composition et sur l'application des remèdes conseillés, planches anatomiques avec explication philosophique. *Paris, lib, sc. psyc., 1883*, in-12, rel . . 10 fr.

8. **Chaigneau** (J.-Camille). Les Chrysanthèmes de Marie, avec 1 grav. d'Hugo d'Alési, dédicace de l'auteur. *Paris, E. Dentu, 1880*, in-12, br. . . . . . 5 fr.

9. **Christian** (P. fils). La Reine Zinzarah. Comment on devient sorcier. *Paris, La Lumière, s. d.*, in-16, br. . . . 15 fr.

10. **Compte rendu** du Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris, du 9 au 16 septembre 1889. 40.000 adhérents. *Paris, Lib. spirite, 1890*, in-8, rais. br. . . . . 10 fr.

11. Congrès international spirite de Barcelone, 1888. Représentations, adhésions, séances publiques et privées, conclusions, documents, etc. Résumé publié sous la direction du président de la commission permanente.
— Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, 1889.
— Abbé Almignana. Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums. *Paris, Lib. spirite, 1889-1890*, 3 vol. in-8, rais. rel. ensemble . . . . 15 fr.

12. **Dunglas Home** (D.). Révélations sur ma vie surnaturelle. 2e édit., *Paris, P. Didier et E. Dentu, 1863*, in-12, br. 10 fr.

13. **Ely Star** (Dr). L'astrologie ou l'art de voir l'avenir, avec figures et tableaux explicatifs. *Paris, E. Dentu, s. d.*, in-18, br. . . . . 10 fr.

14. **Gardy** (Louis). Cherchons ! Réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1890*.
— **Jésupret** (J.). Catholicisme et spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyç., 1891*, 2 vol. in-12, rel. ensemble . . . 8 fr.

15. **Gibier** (Dr Paul). Analyse des choses. Physiologie transcendantale. Essai sur la science future, son influence sur les religions, les philosophies, les arts, etc. *Paris, E. Dentu, 1889*, in-12, br. . 15 fr.

16. **Home** (D. D.). Les Lumières et les Ombres du spiritualisme, trad. de l'anglais av. préf. par Henry la Luberne. *Paris, E. Dentu, 1883*, in 12, br. . 5 fr.

17. **Lacroix** (Henry). L'Homme et sa chute. Mon meilleur ouvrage, 2e éd. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1891*, in-12, br. . 3 fr. 50

18. **Lacroix** (Henry). Mes expériences avec les Esprits. Spiritisme américain avec 14 portraits et 1 vignette. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1889*, in-12, br. . . . . 5 fr.

19. **Marchal** (Le P. V.). L'Esprit consolateur ou nos destinées. *Paris, Didier et Cie, 1878*, in-12, br. . . . . 10 fr.

20. **Moilin** (Dr Tony). Traité élémentaire théorique et pratique de magnétisme, contenant toutes les indications nécessaires pour traiter soi-même, à l'aide du magnétisme animal, les maladies les plus communes avec 47 figures intercalées dans le texte. *Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven, 1869*, in-12, rel. . . . . . . 5 fr.

21. **Nus** (Eugène). Choses de l'autre monde, 5e édit. *Paris, Lib. des sc. psych., s. d.*, in-12, br. . . . . 15 fr.

22. **Raphaël**. Le Doute. *Paris, Marpon, 1866*, in-8, rais. rel. . . . . . 20 fr.

23. **Reynaud** (Jean). Philosophie religieuse. Terre et Ciel. 3e édit. *Paris, Furne, 1858*, in-8, carré ; rel. . . . . . . 15 fr.

24. **Rouxel**. Histoire et philosophie du magnétisme, avec portraits et figures dans le texte, cours professé à l'école pratique de magnétisme. *Paris, Lib. du magn., 1894*, 2 tomes, in-32, cart. . . . 10 fr.

25. **Swedenborg** (Emmanuel). Du Ciel et de ses merveilles et de l'Enfer d'après ce qui a été entendu et vu ; trad. de l'original latin (Londres, 1758, s. n. d'aut.), par J. F. E. Le Boys des Guays (avec la collaboration de H. H.). — 2e édit. revue par A. H. avec index revu et augm. *Paris, E. Jung-Treuttel, 1872*, in 8 carré, rel. 15 fr.

L'UTILE & L'AGREABLE

Représentation, commission, fabrication d'articles d'utilité pratique et d'agrément.

Centralisation de l'offre et de la demande pour **achat, vente, échange** de tous objets, propriétés, livres, etc., etc. Articles recommandés :

Nouvelle Bouilleuse Lessiveuse Rotative à usages multiples. Savonne, bout, désinfecte, lave et blanchit le linge sans frotter, sans l'user, en 20 minutes de temps. C'est la plus pratique et la meilleur marché, le modèle des familles coûte 40 francs.

La bière gazeuse AKA boisson naturelle, saine, tonique, apéritive, digestive, nourrissante et rafraîchissante. Dose pour 100 litres 5 francs franco gare. Fabrication simple et facile sans appareil.

Farine Fortifiante « OVO », nourriture idéale des volailles, assurant ponte intensive. Anti-épidémique. Prix 0 fr. 75 le kilog.

Catalogues de nouveautés pratiques, machines à laver, à coudre, produits alimentaires et hygiéniques, gratis et franco.

CANONNE-DESPRÈS à VIESLY (Nord)

SYLVAIN ALBERT, médium guérisseur, masseur, ventouseur, 20, avenue Secrétan, Paris (19e). Métro station Allemagne. Tous les jours de 2 à 4 heures. Dimanches et fêtes exceptés.

Claire GALICHON

Ève réhabilitée, ouvrage précédant et complétant **Amour et Maternité.** — Dans ce nouveau volume, l'auteur complète ses revendications sociales en faveur de la femme en la basant sur l'égalité entre les deux sexes devant la loi divine et naturelle. Claire Galichon voudrait pour la femme le droit au bonheur par le travail et l'amour dans le mariage évolué. Bien qu'elle exalte la femme, elle ne la pousse pas au travail intellectuel ; elle la voudrait seulement libre de développer ses aptitudes innées, afin de pouvoir, en toutes circonstances, se suffire à elle-même. Un fort vol. in-12 d'environ 500 pages. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 95. Etranger : 4 fr. 25.

Amour et Maternité, Fragments d'un ouvrage inédit, 2e édition. — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 90, Etranger : 4 fr. 30. — Cet ouvrage qui forme une œuvre complète, a été conçu par une âme ardente et écrit par une plume virile et intrépide. Claire Galichon, au meilleur sens du terme, est une revendicatrice de haute distinction dans le combat acharné pour les droits naturels de la femme et sa libération de la chaîne séculaire des faux principes qui la maintiennent en servitude.

Souvenirs et Problèmes Spirites, 2e édition. — Un vol. in-8 raisin, papier couché. Prix : 5 fr., port France : 0 fr. 50, Etranger : 0 fr. 75. — Très documenté en faits rigoureusement observés et dont l'exposé repose sur une sincérité absolue, cet ouvrage trouvera sa place toute marquée dans la bibliothèque des amateurs et des fervents des sciences psychiques.

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (VICTOR HUGO).

Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme! (LAMARTINE).

POUR LES ENFANTS

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père,
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde ;
Donne à tous! donne aux morts! — enfin, donne au Seigneur. (V. HUGO.)

Notre Père, Dieu Tout Puissant, guérissez ceux qui ont la foi ; guérissez aussi les incrédules, parce que vous êtes la charité et que vous pardonnez. Faites que nous aimions nos frères comme s'ils étaient la moitié de notre cœur, pour que nous partagions avec eux les secours matériels et les biens spirituels que vous nous accordez. — Que notre ange gardien et nos chers esprits protecteurs nous gardent contre la séduction du mal et de l'égoïsme, afin que nous pardonnions toujours et que nous puissions nous aimer les uns les autres. — Ainsi soit-il.

POUR TOUS

Orare, Laborare. — Prier, c'est travailler, c'est lutter, c'est souffrir.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les mourants et ceux qui pleurent, pour les bons et les méchants, les haineux et les haïs, les vicieux, les criminels, les dégénérés physiques et moraux, les opprimés, les faibles et les désespérés, les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être sévère et rigoureux pour soi-même autant qu'indulgent et tolérant pour les autres, d'accomplir tous ses devoirs et d'acquérir ainsi le seul bonheur durable, celui de la conscience.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes aux espoirs infinis de l'immortalité dans la pluralité des existences et des mondes, glorifier l'Eternel dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du Mois de Mars.

Spirites, à l'exemple des premiers chrétiens, soyez fiers de porter votre croix. Croyez en la parole du Christ, qui a dit : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme. » Il a dit aussi : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous font du mal, et priez pour ceux qui vous persécutent. » Montrez que vous êtes ses véritables disciples, et que votre doctrine est bonne en faisant ce qu'il dit et ce qu'il a fait lui-même. — (Evangile selon le spiritisme ALLAN KARDEC.)

A méditer le matin, vers 8 heures, — le soir, vers 7 heures.
ou à 2 h. après-midi } correspondant en Amérique à { 9 h. 1/2 matin.
ou à 9 h. du soir } { 4 h. 1/2 soir.
Les jours et aux heures adoptés par tous les croyants sincères.

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

A COUPER SUIVANT LE POINTILLE ET A DISTRIBUER

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR ALLAN-KARDEC

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques, PARIS, Ve

Près la Sorbonne et le Collège de France

Directeur PAUL LEYMARIE

ooo

PRIX DE L'ABONNEMENT (Payable à l'avance)

France et colonies françaises................... **10** fr. par an
Europe.................................. **12** —
Outre-mer.............................. **14** —

Prix du numéro........ **1** *fr.*

Chaque numéro in-8° jésus comprend 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des nouvelles et actualités, et des comptes-rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine.

Un *Numéro spécimen* de **La Revue Spirite** est envoyé, *franco*, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie et contenant en timbres français 0 fr. 25.

Ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, par ALLAN-KARDEC
(chaque volume, 3 fr. 50, franco pour la France. Etranger, 3 fr. 75)

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 54e mille.
Le Livre des Médiums (partie expérimentale), 46e mille.
L'Evangile selon le spiritisme (partie morale), 45e mille.
Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, 20e mille.
La Genèse, les **Miracles** et les **Prédictions** selon le Spiritisme, 18e mille.
Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 5e mille.

Brochures de propagande, par ALLAN KARDEC

Qu'est-ce que le Spiritisme? 25e m. 1 »
Le Spiritisme à sa plus simple expression.................... 0 15
Résumé de la loi des phénomènes spirites.................... 0 10
Caractères de la révélation spirite........................ 0 15
Les Fluides........................ 0 25
Esquisses géologiques de la terre, (Extrait de la Genèse)........... 0 25

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse, 1 franc.
Le répertoire du spiritisme, par M Crouzet, avocat, 3 fr.
Les Pionniers du spiritisme en France, avec 62 portr. de spirites contemporains, 8 fr. Pour les abonnés à *La Revue Spirite*, 6 fr.

OUVRAGES PRINCIPAUX SUR LE SPIRITISME

LÉON DENIS

Après la mort, 27e mille......... 2 50
Christianisme et spiritisme, 8e m. 2 50
Dans l'invisible, 7e mille......... 2 50
Le problème de l'être et de la Destinée, 8e mille............... 2 50
Jeanne d'Arc médium, 4e mille.. 2 50
La grande Enigme, 3e mille...... 2 »
Pourquoi la vie? 105e mille...... 0 10
L'Au-delà et la survivance de l'être, 4e mille.................. 0 25

GABRIEL DELANNE

Le Phénomène spirite........... 2 »
Le Spiritisme devant la Science. 3 50
L'Evolution animique........... 3 50
L'âme est immortelle.......... 3 50
Recherches sur la médiumnité.. 3 50
Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts.
Tome I. *Les Fantômes de vivants*. 6 »
Tome II. *Les apparition des morts*. 10 »

FLAMMARION **La Pluralité des Mondes habités**, 3 fr. 50.
— **Linconnu et les Problèmes Psychiques**, 3 fr. 50.
— **Les forces naturelles inconnues**, 4 fr.
DE ROCHAS (colonel) **L'Extériorisation de la Motricité**, 8 fr.
— **L'Extériorisation de la Sensibilité**, 7 fr.
— **Les frontières de la Science**, 1re série, épuisé, 2e série, 3 fr. 50.
W.-E. STEAD. **Lettres de Julia**, traduction française par le Prof. Moutonnier, 2 fr.
CH. D'ORINO. **Contes et interwiews**, 2 fr. — **La Genèse de l'âme**, 2 fr.
EMM. DARCEY. **L'homme terrestre, à ceux qui souffrent, aux malheureux**, 2 fr. 50.
Général A. **Le Problème de l'Au-delà ; conseils des invisibles**, 1 fr. 50.

CATALOGUE (envoi contre 0 fr. 15 en timbres-poste français. Adresser les demandes à M. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, Ve.)

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme
Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour ; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel ;* de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3 fr. 50** *franco recommandé* (Étranger **3 fr. 75**)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1 fr.** en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25e mille, in-16, 182 pages.
Broché, **1 fr.** ; Relié, **2 fr.** ; Port, **0 fr. 20.**

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 40 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent, *franco* **30** cent.

Son portrait,	carte album	**2** fr.
—	carte visite	**1** fr.
—	photogravure 24 x 30	**1** fr.
—	phototypie 24 x 30	**0.50**

Son buste,	beau bronze 0m20	**40** fr.
—	beau bronze 0m30	**60** fr.
—	imitation terre cuite 0m30	**12** fr.
—	albâtre 0m30	**10** fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr Etranger, 12 fr. 50.
Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Mystéria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Ubersinnliche Welt, mensuel, Berlin.
Psychische Studien, mensuel. Leipzig.
Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.
Le Messager, bi-mensuel. Liége.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome,
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
El Espiritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel, Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Méta-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coraçào, mensuel, Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.
A Estrella do Oriente. mensuel. Rio de Janeiro.
Eternidade, mensuel Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel. Curityba. (Paraná).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paraná).
O Mundo Occulto, mensuel. Campinas.
Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.
Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, mensuel. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Máceió Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pára.
Tribuna Espirita. bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade. mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker. hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

57e ANNÉE MARS 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC





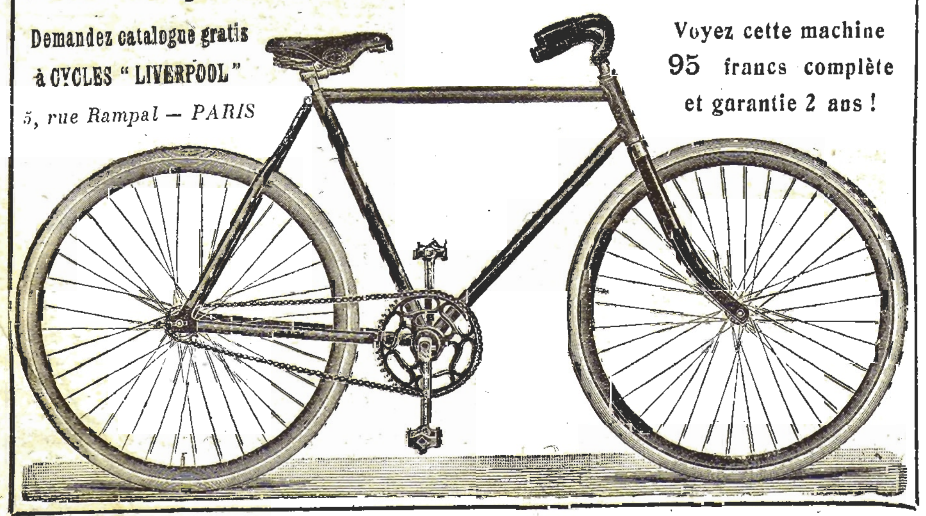
JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Parait le 15 — *le Numéro 1f*

SOMMAIRE

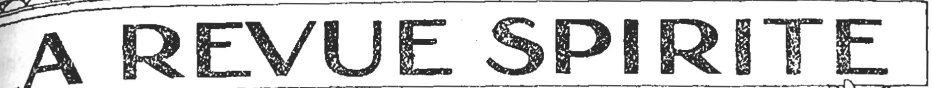
BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques
PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE. — PARIS




Demandez catalogue gratis
à CYCLES " LIVERPOOL "
5, rue Rampal — PARIS
Voyez cette machine
95 francs complète
et garantie 2 ans !

57e ANNÉE


MARS 1914



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 À 1901
P·G·LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ – POINT DE SALUT

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Extraits d'une lettre d'un professeur à Allan Kardec

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de vous adresser dernièrement une lettre, dans laquelle je vous demandais quelques éclaircissements sur une communication donnée par l'esprit de Voltaire, et insérée dans la *Revue spirite* (1).

Les éclaircissements que vous m'avez transmis n'ayant pas complètement détruit mes doutes, je crois devoir répondre à votre lettre en vous soumettant les raisons pour lesquelles je ne pouvais admettre une communication qui me paraissait et me paraît encore en contradiction avec quelques principes du spiritisme, et qui en outre fausse le caractère que l'on reconnaît à Voltaire, quand on s'est donné la peine de lire ses œuvres et d'y démêler l'esprit qui l'animait.

Vos occupations ne vous ont pas permis, sans doute, Monsieur de répon-

(1) *Revue Spirite de 1862.*

dre à ma dernière lettre, et j'excuse avec la plus grande indulgence un retard qui n'a pu être motivé que par l'impossibilité matérielle où vous vous trouvez de répondre seul aux nombreuses lettres qui vous sont adressées; c'est pourquoi il serait à désirer que la Société des Etudes spirites de Paris eût des secrétaires attachés aux travaux d'une correspondance qui ne peut être négligée sans de graves inconvénients. Vous comprenez en effet, Monsieur, que la doctrine spirite, en tant que doctrine philosophique, ne peut être acceptée par des esprits sérieux qu'à la condition d'éclairer les doutes qui peuvent surgir, et que d'autre part, une conviction ne peut être solide que si son objet est clairement défini et repose sur des preuves irrécusables pour tout homme droit qui n'est point par système l'adversaire de la vérité.

C'est en me plaçant à ce point de vue que je me suis mis une première fois en correspondance avec vous, et que je continuerai à vous demander des éclaircissements sur les points de la doctrine qui ne me paraîtront point mériter une confiance aveugle : Les Maîtres du Spiritisme ne sauraient d'ailleurs décliner la mission d'éclairer les doutes sans donner à croire à des esprits mal intentionnés qu'ils sont impuissants à établir, sur un fondement solide, une doctrine qui me semble néanmoins plus rationnelle que tout autre dans la solution qu'elle donne des graves questions qui, de tout temps, se sont posées devant l'intelligence humaine. Assurément, Monsieur, vous n'avez point failli à votre mission et vous n'y faillirez point ; ce que vous avez déjà fait pour le Spiritisme m'est une preuve de ce que l'on doit encore attendre de vous.

Je viens donc aujourd'hui, sans parti pris, et avec le désir sincère de voir confirmer par vous la vérité d'une doctrine que j'aime, mais qu'en être raisonnable, je n'accepterai complètement que lorsqu'elle aura nettement formulé ses principes et éclairé la discussion qu'elle peut susciter.

Je reviens à présent à l'objet de mes doutes, et je le trouve dans cette tendance générale du spiritisme, qui, sans être une religion particulière, mais bien une doctrine philosophique admettant toutes les religions, cherche sans cesse, dans ses enseignements, communications ou discussions spirites, à ramener les esprits aux doctrines, aux idées, à certains dogmes même, d'une forme religieuse prétendue révélée de Dieu.

Après avoir lu, en effet, plusieurs fois et avec le plus grand soin, la communication donnée par l'esprit de Voltaire, il me semble résulter de cette communication que, de son vivant, Voltaire, dans ses nuits d'insomnie, se levait pour lire quelques pages d'une vieille Bible, que son front s'inclinait devant la croix, ce signe éternel de la Rédemption.

Je conçois aisément qu'une communication de ce genre plaise beaucoup aux spirites catholiques romains (quoique, pour moi, un spirite sincère et un catholique romain sincère soient une contradiction) et qu'ils l'approuvent

complètement ; cette communication confirme d'ailleurs une autre communication (*Livre des Esprits*, page 443) dans laquelle il est dit que les esprits parlent un langage compris des personnes qui les interrogent et qu'ils ne froissent pas brusquement les convictions dont ces personnes sont imbues.

C'est là assurément une transaction facile et qui a l'avantage de concilier la vériter et l'erreur en confirmant tel cercle spirite dans une vérité qu'il aime et tel autre dans une erreur qui lui est chère. Mais pour l'homme impartial qui juge des choses sans acception de certains dogmes imposés à ses convictions par telle ou telle autre secte religieuse, la communication de Voltaire ne peut être appréciée au même point de vue.

Quant à moi, Monsieur, séparé de l'Église par l'impossibilité où se trouve ma raison d'admettre ses dogmes et ses pratiques ridicules, j'ai reçu avec plaisir les doctrines spirites, parce qu'elles correspondent à un besoin de mon âme et que ma raison s'en nourrissait avant qu'elles fussent si hautement proclamées.

Je demeurerai donc fermement attaché au spiritisme si son vrai but est bien déterminé, s'il a pour mission de dégager la religion naturelle des erreurs qui l'entachent dans toutes les sectes et, de conserver la vraie foi qui est l'amour de Dieu et de nos semblables, l'immortalité de l'âme et l'espérance d'un monde meilleur ; mais si le spiritisme propose à ses adeptes la croyance des mystères, à des dogmes que ma raison rejette dans le catholicisme, je serai logique, je crois, de rejeter les mêmes superstitions enseignées par les esprits et de me réfugier dans le fort inexpugnable de la religion naturelle, de l'amour de Dieu et de mes semblables et d'y attendre en paix l'avenir.

Recevez, etc...

Réponse d'Allan Kardec par l'intermédiaire d'un secrétaire

Monsieur,

Les occupations de M. Allan Kardec ne lui permettant de répondre personnellement aux nombreuses lettres qu'il reçoit chaque jour, je suis chargé par lui de vous accuser réception de celle que vous lui avez adressée et de vous exprimer son regret de ne pouvoir discuter avec les développements qu'ils comporteraient, tous les points que vous signalez, ce qui dépasserait les limites d'une correspondance. Je me borne donc à vous transmettre quelques-unes des réflexions qu'il a faites à ce sujet.

M. Allan Kardec, pas plus que qui que ce soit, n'a la prétention de satisfaire tout le monde ; alors que vous trouvez le spiritisme trop catholique, d'autres trouvent qu'il ne l'est pas assez. Entre ces deux appréciations, il

se rencontre une masse croissant chaque jour qui le considère comme la philosophie la plus rationnelle.

Le spiritisme est ce qu'il est ; si c'est une erreur, il tombera ; si c'est une vérité il triomphera, sans être arrêté par les opinions individuelles, sur tout ou partie de la doctrine. En attendant, quelle que soit la manière dont on l'envisage, il est un fait que personne ne peut contester, c'est qu'il a désormais pris rang parmi les philosophies; qu'il tend évidemment à devenir la croyance universelle, et qu'il n'en est aucune qui, en si peu de temps, ait pris de tels développements et ait autant remué le monde.

Toutefois il est loin d'avoir dit son dernier mot; pas plus qu'aucune autre science, il n'est arrivé formé de toutes pièces et n'a la prétention de prononcer le nec plus ultra.

Laissons donc au temps le soin d'éclaircir les points encore obscurs, car chaque jour élargit le cercle des mystères qu'il nous révèle.

M. Allan Kardec qui suit ce progrès sait aussi qu'il ne faut pas, par une impatience inconsidérée, devancer l'ordre des choses, et qu'avant de moissonner, il faut laisser au grain le temps de mûrir.

Sans donc, Monsieur, entrer dans le détail de vos objections, je vous dirai que le but essentiel du spiritisme est le côté moral, et que c'est s'en écarter que de s'attacher exclusivement aux points de contact ou de dissemblance qu'il peut avoir avec telle ou telle croyance religieuse.

A tant de questions secondaires qui trouveront leur solution ultérieurement, il en est une qui les domine toutes, c'est la preuve de l'existence de l'âme et de la vie future basée sur les faits, et présentée sous un aspect plus rationnel qu'on ne l'avait fait jusqu'à ce jour ; de cette preuve seule découlent des conséquences d'une incalculable portée pour l'avenir de l'humanité. Le spiritisme ne s'est placé sur le terrain d'aucun culte spécial ; il est et doit rester neutre ; afin de pouvoir les ramener un jour sous un même drapeau : celui de la charité ; c'est pourquoi il s'abstient de discuter les dogmes particuliers, sauf ceux qui se rattachent aux conditions essentielles de la vie future. La question de la divinité du Christ est une de celles qui doivent être écartées, et dont vous n'avez jamais vu que M. Allan Kardec se soit occupé dans ses écrits. Chacun est donc libre d'avoir son opinion à ce sujet.

Je dirai seulement que vous êtes dans l'erreur, en croyant que la question est tranchée par la qualification de sauveur et de rédempteur qui lui est donnée par certains esprits ; d'abord, parce que les Esprits ont aussi leurs opinions qui peuvent différer de celles de certains hommes, et même de celles qu'ils avaient de leur vivant ; en second lieu qu'en se plaçant même au point de vue purement humain, on ne peut nier la révolution morale qu'il a opérée dans le monde dont il a été le sauveur puisqu'il l'a arraché à l'erreur

du paganisme, comme Jeanne d'Arc a été le Sauveur de la France en l'arrachant aux mains des Anglais, sans qu'il soit venu à l'idée de personne de faire de celle-ci une divinité.

Je termine, Monsieur, en vous disant que M. Allan Kardec, a pris bonne note de vos observations qui trouveront leur place en temps utile dans ses écrits ultérieurs.

Agréez, Monsieur, mes salutations empressées.

* * *

La réponse d'Allan Kardec est d'une précision remarquable. Elle donne très exactement la mesure de ce que l'on doit raisonnablement attendre d'une doctrine comme le spiritisme.

« Le Spiritisme est ce qu'il est ; si c'est une erreur, il tombera ; si c'est une vérité il triomphera, sans être arrêté par les opinions individuelles, sur tout ou une partie de la doctrine. »

Cette phrase, contient à elle seule tout l'avenir du spiritisme, et il semble bien, à l'heure actuelle, que malgré les opinions individuelles si diverses, la majorité des spirites se soit ralliée définitivement aux vérités premières enseignées par Allan Kardec.

Celui-ci a soin d'indiquer que le Spiritisme, « pas plus qu'aucune autre science, n'est arrivé formé de toutes pièces ».

En d'autres termes, ceci veut dire que le Spiritisme est suceptible, comme toute science, de subir des transformations au fur et à mesure que des découvertes scientifiques nouvelles viendront expliquer certaines lois naturelles incomprises.

Enfin, le Maître fait surtout ressortir « que le but essentiel du Spiritisme est le côté moral et que c'est s'en écarter que de s'attacher exclusivement aux points de contact ou de dissemblance qu'il peut y avoir avec telle ou telle croyance religieuse ».

Ici encore, on ne peut s'empêcher d'admirer toute la sagesse d'Allan Kardec qui a prévu toutes les petites discussions futiles sur certains points secondaires de la doctrine.

Qu'importe en effet que certaines religions affirment énergiquement ce qu'elles croient être la Vérité. Celle-ci n'est-elle donc pas assez puissante pour se faire jour ?

En recommandant la patience, c'est faire preuve de la sagesse ; chaque chose doit venir à son heure. Il faut être élève avant de passer maitre, et c'est hélas ce que l'on a parfois tendance à oublier.

Animés parfois d'un désir très louable mais un peu impatient, les adeptes sont quelquefois tentés de devancer l'ordre des choses. La moisson sur laquelle ils comptent ne peut qu'être stérile, il leur faudra attendre que le grain soit mûr.

Et ceci touche à la question d'orgueil. L'homme est toujours tenté de croire qu'il a découvert la vérité finale, alors que celle-ci ne laisse échapper que bien lentement quelques-unes de ses parcelles.

Si le temps, l'étude consciencieuse, la pureté, l'humilité sont les attributs de la Foi, ils sont aussi les meilleurs auxiliaires et les plus fidèles alliés de la vraie Science, de celle qui toujours, infatigablement et sans orgueil, cherche et après avoir découvert quelque vérité recommence avec humilité certaine de trouver mieux encore.

Le vrai savant est appelé à devenir un apôtre, le véritable apôtre ne peut être qu'un savant.

PAUL BODIER.

TERRE ET CIEL

Par JEAN REYNAUD (*Extraits choisis*).

II

Les Ages

Lorsque nous voyons tant de milliers de siècles employés à préparer l'éclosion du genre humain, demeurons-nous maîtres de nous persuader que l'accomplissement de ce que le genre humain est destiné à opérer sur la terre sera l'œuvre de quelques centaines d'années ? Notre sentiment est instinctivement entraîné bien au delà, et les perspectives de notre monde s'ouvrant avec la même immensité sur les temps futurs que sur les temps passés, nos ambitions et nos espérances pour l'avenir réservé à la terre s'élancent impétueusement en avant.

Ainsi, l'apparition de l'homme est, à mon sens, un fait si capital dans l'histoire de la terre, et qui exerce une telle influence sur le caractère revêtu dès lors par cette planète, qu'il me paraît devoir constituer naturellement le principe d'un âge à part ; et par conséquent, au lieu de placer, comme vous, ce grand événement dans la même période qui voit naître les reptiles et les mammifères, je le placerais au contraire à l'origine d'une période succédant à celle-ci, et que le développement du genre humain remplirait de la sorte tout entière. De même, je ne découvre pas de différence assez considérable entre les végétaux et les animaux aquatiques inférieurs, pour ouvrir, à votre exemple, un âge pour la création des uns et un autre âge pour celle des autres ; d'autant que la géologie est loin de nous donner l'assurance que tous ces êtres, si analogues au fond, ne soient pas à peu près contemporains. Enfin, au lieu de prendre pour sujet du premier âge la formation des continents, qui est un pas si décisif vers l'appropriation du globe aux destinées du genre humain, j'aimerais mieux remonter à la condition véritablement primitive, où, nul être vivant n'ayant pu encore y prendre pied, la planète roulait dans l'espace comme un roc désert et effervescent.

En divisant l'histoire de la terre d'après les principaux changements de régime qui s'y sont manifestés, voici donc les quatre âges que je proposerais d'y établir, et que l'on pourrait caractériser d'un seul mot en les nommant âge du feu, âge de l'Océan, âge des continents, âge de l'homme. Ce sont en quelque sorte, si vous me permettez ce langage mythologique, les règnes successifs de Pluton, de Neptune, de Pan et de Jupiter, père des humains.

En effet, comme je vous le rappelais dans notre précédent entretien, la terre, dans les plus anciens temps dont la géologie nous rende témoignage, semble appartenir à la classe des astres lumineux. Sa surface est incandescente et probablement en fusion. Son atmosphère brûlante, mêlée d'émanations délétères, s'étend dans l'espace bien au delà des limites qu'elle occupe aujourd'hui. Éclairée par les feux d'en bas, elle ne connaît pas encore les vicissitudes du jour et de la nuit : peut-être même l'activité électrique, excitée par l'ardeur des combinaisons minérales, y entretient-elle des splendeurs permanentes dont nos aurores boréales ne sont qu'une ombre et nos plus brillants éclairs qu'une étincelle. Des ouragans prodigieux agitent la masse des airs, et s'il se forme des orages, la pluie n'en demeure pas moins étrangère à la superficie, et se résorbe dans les zones supérieures bien avant d'avoir touché les bassins embrasés dans lesquels se précipitera un jour l'océan. Les seuls phénomènes de cette époque, dont les traces soient venues jusqu'à nous, consistent dans la formation de ces vastes glaçons de roches cristallines, brisés, redressés, confondus et soudés les uns avec les autres, que l'on rencontre partout où le noyau primitif de la planète est à nu et partout où l'on a percé jusqu'à lui. Nulle empreinte d'êtres vivants ne s'est conservée dans le sol, et rien n'autorise à penser qu'aucun animal ait pu se développer dans un monde aussi rempli de conflagrations et de bouleversements. Il n'existait rien sur la planète qui ne fît exactement corps avec elle ; et si des torrents y portaient déjà le ravage et la destruction, c'étaient des torrents de feu s'épandant ou roulant en cascades sur les brasiers, en les liquéfiant ou s'y amalgamant tour à tour. Un seul principe dans tout l'éclat de ses formidables merveilles, le principe chimique ; une seule vitalité, la vitalité minérale ; un seul être, le globe : voilà le premier âge.

Et maintenant, pour en venir à la chronologie numérique, à quelle distance, me direz-vous, faut-il que l'imagination remonte pour rencontrer ces temps ? Loin de chercher à rivaliser avec ces chronologistes dont vous vous séparez avec raison, et qui, la Bible à la main, s'évertuent à déterminer l'année, le mois, le jour où le monde a pris naissance, je vous répondrai simplement qu'à la vérité, toute assignation rigoureuse est impossible, mais que notre esprit ne demandant aux nombres que des à peu près toutes les fois qu'ils dépassent les portées qui lui sont familières, la géométrie nous donne sur ce point des aperçus généraux qui nous doivent suffire. Vous n'ignorez pas que le calcul établit qu'un boulet, de la même dimension que la terre, chauffé au rouge et abandonné ensuite au refroidissement dans des conditions du même genre, emploierait plusieurs millions d'années pour descendre au degré de température qui règne actuellement sur notre planète. Que le globe ait été originairement en proie à une chaleur aussi intense jusque dans ses régions centrales, ou que l'ignition ne s'y soit étendue que jusqu'à une cer-

taine profondeur, on n'entrevoit pas moins dans l'histoire de la terre, sous le coup d'un tel calcul, des chaînes de siècles véritablement démesurées en comparaison des cinq ou six millénaires que nous étale complaisamment la prétendue chronologie de l'ère du monde ; d'autant que le calcul ne porte que sur une conflagration terminée, et ne comprend ni la durée de la conflagration primitive, ni même le degré excessif de chaleur dont les combinaisons minérales ont pu être originairement la source, ce qui laisse encore en réserve bien du temps.

Quant à la création de la substance même de la planète, qu'elle se dérobe à notre compas dans un éloignement inabordable, en définitive, peu nous importe. Il nous suffit de savoir en général que notre création a certainement sa date dans les livres du ciel, et que bien d'autres créations du même genre, dont les titres nous échappent encore plus complètement, perdues comme elles le sont à nos yeux dans la foule lointaine des étoiles, y ont pris place avant elle. Le moment solennel où se sont précipitées l'une dans l'autre les nuées qui, par leur réunion, ont engendré le tourbillon dans lequel nous vivons en ce moment, soit que ces nuées eussent déjà couru depuis longtemps dans l'univers, soit qu'elles ne fissent alors que d'y apparaître, ce moment constitue bien, en ce qui nous regarde, le commencement de l'histoire, mais ne l'est vraisemblablement pas pour tous les mondes. L'être en qui se concentrent tous les mystères a seul le secret des générations qui s'opèrent, l'une à la suite de l'autre, dans cet abîme des temps où les siècles s'ajoutent aux siècles innombrablement, et du sein duquel émerge chaque chose, soleil ou moucheron, à mesure que son heure sonne et que l'harmonie du monde demande sa venue.

Dans le second âge, l'effervescence chimique s'est ralentie. Le refroidissement devient sensible. La masse des eaux, suspendue jusque-là dans l'atmosphère, commence, par suite de cet abaissement de température, à se précipiter ; et le globe n'ayant encore perdu que peu de chose de sa sphéricité primitive, cette précipitation détermine à sa surface une couche liquide qui le mouille presque en entier. A peine quelques éminences, premiers jalons des continents futurs, se dessinent-elles au-dessus des flots de ce grand océan, dont nos eaux thermales représentent encore la constitution et la chaleur. Les substances qu'il tient en dissolution ne cessent de se précipiter sur le noyau du globe, comme il s'y est précipité lui-même, et d'en recouvrir la surface d'une incrustation qui s'épaissit tous les jours. Il n'y a guère de calme, ni dans les eaux, ni dans les airs, ainsi que l'attestent les couches bouleversées et les amas de débris triturés et roulés qui appartiennent à cet âge. Les tremblements de terre, les volcans, les pluies, les ouragans, y dépassent toutes les proportions sous lesquelles ces phénomènes nous sont connus aujourd'hui. Néanmoins, dès ces temps reculés, la vie organique est

en possession de la planète. Il ne semble pas douteux que les premiers êtres n'aient dû y germer dans quelque repli abrité de la puissante matrice de l'Océan. Doués de la structure la plus élémentaire dont les types se soient perpétués jusqu'à nous, ils flottent entre la végétation et l'animalité, et forment l'origine commune de ces deux branches. Ainsi que l'embryon dont les évolutions initiales se poursuivent avec rapidité, ce règne organique primitif se complique et se diversifie de jour en jour, en même temps qu'il pullule et se répand en tous lieux. L'air en a sa part comme les eaux. Les îles sont ensemencées, les végétaux les plus simples y prennent racine, et se nourrissent de la terre et de l'atmosphère, pour nourrir à leur tour de leur substance quelques pâles mollusques. De génération en génération, conformément aux lois transcendantes imposées au développement du règne animal, et parallèlement aux variations correspondantes de l'ordre physique, les espèces s'élèvent : au-dessus des lichens, des mousses, des fucoïdes et des autres végétaux des prairies de l'Océan, s'étalent des équisétacées, des fougères et toutes les fastueuses arborescences de nos houillères. De même, au-dessus des zoophytes et des mollusques, paraissent des poissons; au-dessus des poissons, ces familles variées d'ovipares qui, dégagées de l'asile des eaux, vivent à découvert sous le ciel, et préludent à l'époque où l'éclat de la vie sera dans les régions aériennes. Les traces de ces populations successives sont ensevelies dans les sédiments siliceux et calcaires qui se sont effectués de leur temps ; et chaque strate de pierre est un feuillet de la Genèse, sur lequel la science s'exerce à déchiffrer l'histoire des organisations et des bouleversements qui caractérisent cette période lointaine.

CHARME SPIRITE

Dans le crépuscule incertain
A travers les fenêtres closes
Meurent les sons de toutes choses
Comme un bruit d'océan lointain.

Dans le salon plein de pénombre
Flotte un discret parfum des fleurs
Dont les éclatantes couleurs
Font des taches sur le fond sombre.

Sur les murs d'antiques portraits
Figent les attitudes graves
De saints abbés, de guerriers braves
Partis au pays des cyprès.

Ils semblent avec patience
Attendre des leurs un appel
Qui de leur mutisme cruel
Lève la longue pénitence.

Et voici que deux vieux époux
Pénètrent dans le sanctuaire ;
Leur visage n'est pas sévère :
Son aspect est grave, mais doux.

Auprès d'un guéridon antique
Ils s'asseyent ; leurs maigres doigts
Par la vie unis tant de fois
Se joignent pour l'appel magique.

Un fluide mystérieux
Bientôt entre leurs mains circule...
Seul le tic-tac de la pendule
Vibre dans l'air silencieux.

Mais soudain le salon s'anime
D'étranges et multiples sons...
Un grand souffle passe en frissons
Comme échappé de quelque abîme ;

Et pour ceux qui, sans s'affoler,
Donnèrent leur vivant fluide,
Les morts, laissant leur cadre vide,
Les vieux ancêtres vont parler !

Rennes, janvier 1914.

DIDIER DELAUNAY.

Anniversaire d'Allan Kardec

Le 45e Anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec sera célébré, le dimanche 29 mars, à 2 h. 1/2, au Cimetière du Père-Lachaise.

Réunion autour du dolmen du maître.

MM. Chevreuil et Bodier prendront la parole au nom de la Société Française d'études des phénomènes psychiques.

Le soir, à 6 h. 1/2, un banquet fraternel, au prix de 4 francs par personne, aura lieu dans les salons du restaurant Perdriat, 279, rue des Pyrénées, sous la présidence de M. G. Delanne.

Adresser les demandes de cartes pour ce banquet à M. P. Drubay, Trésorier de la Société Française d'études des phénomènes psychiques, 92, boulevard Richard-Lenoir, Paris.

La liste de souscription sera close le jeudi 26 mars.

Le restaurant Perdriat, 279, rue des Pyrénées, est situé tout près de la Mairie du XXe arrondissement, place Gambetta, derrière le cimetière du Père-Lachaise.

Moyens de communication : métropolitain (station Gambetta). — Tramways : Cours de Vincennes-Saint-Augustin ; Lilas-Opéra; Bagnolet-Opéra ; Romainville-Place de la République. — Omnibus : Ménilmontant-Gare Montparnasse.

C'est un devoir pour les spirites de célébrer cet anniversaire. Allan Kardec doit être particulièrement honoré, et plus que jamais, il est nécessaire de revenir à ses enseignements si précis, si clairs.

Le moyen le plus efficace de continuer son œuvre, c'est de lui témoigner notre fidélité aux principes qu'il a si vigoureusement mis en relief dans tous ses ouvrages.

Et vraiment le monde spirite a besoin de se retremper aux sources vives du spiritisme car voici que des tendances contraires semblent se faire jour, tendances en contradiction avec ce que le Maître a enseigné.

Le souvenir pieux que nous devons au Maître nous évitera de tomber dans les erreurs que des gens intéressés cherchent à semer de tous côtés.

Association des Études Spirites *(Doctrine Allan Kardec)*

111, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. VIe.

Présidents d'honneur : Léon DENIS, Gabriel DELANNE.
Membres d'honneur : Camille FLAMMARION, colonel de ROCHAS.

Pour répondre à des questions ou vœux qui nous sont exprimés de diverses parts, nous donnons les informations suivantes telles qu'elles résultent de l'exposé des statuts (art. 8, 9 et 10).

L'association est administrée par un Conseil d'Administration composé de trois membres, et d'un Comité de Contrôle composé de neuf membres.

PRÉSIDENT : M. Algol ; VICE-PRÉSIDENTS : MM. Guibal et Henri Brun.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION : M. LEVY, *administrateur délégué* ; M. CHAUVET, *secrétaire général* ; Mme Crouzet, *déléguée générale.*

MEMBRES DU COMITÉ DE CONTROLE : M. Paul Leymarie, *délégué du Comité de Contrôle* ; MM. H. Rousseau, Léopold Dauvil, Blondeleau père, E. Verrière, C. Bardet, *membres.*

Le président et les deux vice-présidents font partie du Comité de Contrôle.

STATUTS

Au prix de 0 fr. 50 par exemplaire on peut se procurer les statuts de l'Association, soit 111, rue Notre-Dame-des-Champs, soit à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques. Envoi franco.

Réunion, 111, rue Notre-Dame-des-Champs.

Nous rappelons que tous les mardis de 5 à 6 heures du soir M. Leymarie sera au siège de l'association et se tiendra à la disposition des personnes désireuses de se renseigner soit sur l'association elle-même ou les divers groupes et sociétés spirites, soit sur les ouvrages et publications spirites et spiritualistes.

ECHOS DE L'AU-DELA

Comment il faut comprendre le Spiritisme

Mon cher Ami,

Le spiritisme apporte les plus belles et les plus certaines consolations, mais il n'en est qu'à ses débuts. Allan Kardec l'a dit lui-même. Il faut chercher encore et ne rebuter aucune bonne volonté.

Si les spirites, les théosophes, les occultistes, les adeptes du magnétisme au lieu de se faire la guerre unissaient leurs efforts pour combattre le matérialisme, le progrès fait par la croyance à l'immortalité de l'âme aurait été dix fois plus grand.

Personne n'a la vérité. Est-ce que nous les esprits nous avons la vérité ? Non, chaque esprit ne peut parler que d'après ce qu'il sait et même les plus élevés ont encore beaucoup à apprendre.

Est-ce que le plus grand naturaliste de la terre connaît par le menu tous les animaux du globe ? Il y a des milliers et des milliers d'êtres qu'il n'a jamais vus et dont il ignore l'existence.

Alors, comment l'homme connaîtrait-il tout ce qui existe dans le monde spirituel ?

Ainsi les spirites en général n'admettent que les manifestations des esprits, d'autres écoles disent qu'il y a d'autres forces occultes qui peuvent se manifester dans les séances ou autrement.

Il ne s'agit pas de nier et de dire que c'est absurde, il faut simplement étudier et contrôler pour savoir si vraiment il peut y avoir d'autres manifestations que celles dues aux esprits.

Il ne faut pas imiter les savants qui nient tout ce qui ne sort pas de leurs académies et qui après doivent déchanter devant les découvertes nouvelles.

La tolérance est l'indice d'un esprit avancé. Tous ceux qui attaquent avec violence les idées des autres le font ou par intérêt, ou par étroitesse d'intelligence.

Un homme très intelligent respecte les idées des autres parce qu'il se rend compte de tout ce qu'il ignore. Ce sont les ignorants qui font les inquisiteurs et qui allument les bûchers.

Personne n'a le droit de dire hors de mon Eglise pas de Salut, car aucune Eglise ne donne le Salut. Dieu ne demande pas à l'homme ce qu'il a cru, mais comment il a vécu.

Ce que Dieu demande c'est l'amour du prochain et celui qui dit Racca à son frère n'accomplit pas la loi divine.

Si les hommes mettaient autant d'ardeur à chercher ce qui les unit, qu'ils en mettent à chercher ce qui les divise, l'Humanité serait joliment plus avancée qu'elle n'est.

C'est un mauvais esprit de propagande que de vouloir *imposer* ses idées, Il faut les *présenter simplement* en disant non pas « Voilà la vérité » mais « Voilà ce que je crois être la vérité ».

La contradiction blesse celui qui est dans la vérité et irrite celui qui est dans l'erreur, il ne faut ni blesser ni irriter. Si vous présentez une vérité et qu'elle ne soit pas admise vous n'en avez pas moins semé le bon grain. Tôt

ou tard ce grain germera et produira ses fruits. Qu'est-ce qui a causé la ruine de Rome ? Son intolérance.

L'intolérance détruit, ruine les plus belles doctrines.

Ah mon cher ami, efforçons-nous de répandre la lumière avec un esprit de modestie, de douceur et de charité. Pardonnons aux autres leurs erreurs pour que les nôtres nous soient pardonnées.

Soyons modestes, car l'orgueil empêche la lumière divine d'éclairer nos âmes. Les plus près de Dieu sont les plus humbles, ceux qui ne sont pas vains d'une science incomplète.

Propagez, mes chers amis, les vérités spirites, elles sont les plus belles, les plus simples, les plus consolantes, les plus accessibles à tous; mais ne repoussez pas ceux qui cherchent à mieux connaître l'homme et l'Univers en poursuivant d'autres études.

Tous ceux qui cherchent loyalement plus de lumières accomplissent un travail sacré.

Même le savant matérialiste qui nie Dieu et l'Ame est un apôtre de l'Humanité quand il découvre une loi nouvelle de la matière.

Aidons-nous et aimons-nous, travaillons chacun selon notre conscience, respectons les idées des autres, honorons leurs efforts. Nous ne devons combattre que l'esprit d'intrigue, d'intérêt et d'égoïsme. Mais jamais la sincérité des croyances lors même que ces croyances nous paraissent absurdes ou fausses.

C'est en allant aux autres avec un esprit large et généreux qu'on conquiert les intelligences et c'est en accueillant et en étudiant les idées des autres qu'on fortifie son esprit et qu'on permet aux guides spirituels, de nous ouvrir de nouveaux horizons.

L'homme qui s'enferme dans ses idées est comme un homme qui refuserait de faire mouvoir ses jambes, il se paralyse.

Dieu veut que nous fassions travailler notre intelligence comme notre corps et c'est pour cela qu'il nous fait différents de pensées.

Nous sommes obligés alors de réfléchir, de comparer, de peser et notre esprit croit en raison de nos efforts à découvrir la vérité.

Communication du Havre,
28 janvier 1913.

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle

(*Suite*)

B. — Les Preuves de la médiumnité de M. Graule :

Caractères intrinsèques. — Manifestations intellectuelles (1)

Les détails d'identité constituent assurément les plus remarquables des preuves que les soi-disant personnages incarnés dans l'organisme d'un « sujet » puissent fournir de leur réalité (2). Mais les « preuves d'identité » n'ont pas l'exclusif monopole de la vertu démonstrative. D'autres sortes de preuves spirites, moins importantes sans doute, ont néanmoins leur prix. J'irai même jusqu'à dire, au scandale des profanes, sans doute, qu'il peut se faire qu'une « communication » médiumnique soit véritable, alors même qu'elle ne comporte pas l'ombre d'une trace de preuve d'identité ! En particulier, il n'est pas téméraire de tenir pour authentiques les personnalités que met au jour une médiumnité à incorporation, si, en l'absence même de toute indication d'état civil, elles se présentent dans certaines conditions et avec certains caractères qui ne permettent pas de les assimiler à des fantômes de la cérébration inconsciente du sujet. Quand, par exemple, elles vont se multipliant indéfiniment, que chacune d'entre elles est à la fois extrêmement différente des autres et, au cours de ses nombreuses manifestations, et parmi ses innombrables concurrentes, constamment identique à elle-même, — qu'elles sont toutes, en leur mimique et en leur discours, parfaitement naturelles et vraies, vivantes comme la vie même — n'y a-t-il pas des chances pour qu'elles soient des êtres véritables ? La *variété*, la *continuité*, la *vérité* de leurs manifestations me paraissent des garanties sérieuses, des *preuves logiques* de leur réalité (3).

(1) Qu'on me permette de rappeler que mon précédent article s'est efforcé de faire valoir les *présomptions* de la médiumnité de M. Graule — qui résident dans les caractères extrinsèques, les *circonstances physiques* qui en marquent les manifestations (prélude, processus et progrès des phénomènes).

(2) Plusieurs des hôtes temporaires de M. Graule ont précisément produit sur leur compte, ainsi que je l'ai dit, des renseignements biographiques qui ont été reconnus exacts. Je les citerai, à leur place, dans la suite de cette étude.

(3) Dont les faits d'identité constituent les *preuves positives*, — que nous examinerons dans un chapitre ultérieur.

Or, ce sont justement les signes distinctifs, et, donc, à mon avis, en dehors même des preuves d'identité, les indices probants de la médiumnité de M. Graule. Je vais mettre ces traits sous les yeux des lecteurs, en leur présentant quelques-uns des personnages qui se sont incarnés en M. Graule. Je m'astreindrai à exposer d'abord objectivement leurs dits et gestes, me réservant de les interpréter quand on les aura vus en acte.

*
* *

a) *Preuves logiques.*

a') *Variété des Types.*

Et, d'abord, les personnalités qui empruntent l'organisme de M. Graule sont extrêmement nombreuses et variées. — Nombreuses et variées au cours d'une même séance. — Plus nombreuses encore et plus variées si l'on considère toutes celles qui se sont manifestées au cours de nos différentes séances.

Variété au cours d'une même séance

Compte rendu de la séance du 9 septembre 1913 (1)

Il me paraît utile, pour donner aux lecteurs une idée de leur variété, de produire ici le compte rendu d'une séance, celle du 9 novembre 1913, qui est, à cet égard, une des plus caractéristiques. (Mais ce n'est pas la seule qui puisse servir d'exemple.)

Voici les personnages qui se succédèrent chez M. Graule et défilèrent devant les témoins.

I et III. — *Un inconnu* (ou : *une inconnue*)

I. Vient pour la première fois. — Manifestation sans paroles. La personne a le coude gauche sur la table, la tête appuyée rêveusement sur la main gauche allongée, la figure offerte, on dirait complaisamment, aux regards. — Gestes mièvres de la main droite autour du visage. — On lui parle. Elle s'éclipse, en un sursaut du médium.

III. Elle reparaît, à la suite d'une autre. Même air vague, mêmes gestes précieux.

— D. « Est-ce la première fois que vous venez ici ? » — (Geste d'ennui, comme d'une personne dérangée.)

— D. « Que voulez-vous? »

— R. « Rien ! Je veux causer à personne ! Laissez-moi tranquille! Je suis bien !... »

(1) Etaient présents : M. et Mme Don de Cépian, Mme Graule, Mme Gastaud, M. et Mme Pringuet, M. Calixte Guilhot, M. et Mme Loubot, M. Brun.

— D. « Vous ne voulez pas nous parler ? »

— R. « Non, laissez-moi ! »

(Geste de la main, comme pour prendre un baiser à ses lèvres... Sa tête se tend en avant :) « Parti ! Parti ! Parti ! » (Sa figure devient douloureuse. Ses bras s'affaissent. Sa tête s'incline sur la table. Elle sanglote...) (1).

II. — *L'ennemi des femmes*

S'est déjà manifesté deux fois à une séance antérieure. Déteste les femmes, parce que sa mère l'a « laissé sur le terrain à cinq ans. » — Grossier personnage, sifflant, crochant, cassant ! Ne peut supporter les interruptions, surtout quand elles viennent d'une femme. Sa première parole est un beuglement :

« Vouh ! ah ! vouh !... »

— D « Qui êtes-vous? venez-vous pour la première fois ? »

— R. « Non ! »

— D. « Alors, vous venez avec plaisir ? »

— R. « Oui et non ! Je reviens, je l'ai dit, pour causer ! Allons, causons un peu ! » (A une dame qui lui parle :) « Tais-toi ! T'as pas droit au chapitre ! »

— « Mais, cependant... »

— « Rien ! Allez ! Puisque je le veux ! Allez ! Allez ! Puisque j'ai rien à entendre ! Silence ! — Je suis venu pour causer sur la femme !... La femme... Je ne veux pas être interrompu ! (Il se lève.) Qu'est-ce que la femme ? C'est la perdition de l'homme ! C'est le mauvais esprit, le mauvais génie de l'homme ! Et l'homme est assez bête pour l'écouter !... Homme, ressaisis-toi !... »

— « Mais, cependant... »

— « Tais-toi ! Je ne veux rien savoir ! Je causerai !... La femme, ne l'écoute plus !... Combien d'hommes font des bêtises !... Pourquoi ? Parce que la femme les y pousse !... Combien sont poussés au crime ?... Par qui? Par la femme !... Combien mènent une mauvaise vie ?... Par qui poussés ? Par la femme !... N'en faut plus !... J'entends désormais que l'homme soit le maître !... Les moyens sont faciles, et à sa portée ! Quand une femme dit une méchanceté, il faut la corriger ! Quand une femme va rapporter ce qui se passe dans le ménage, il faut la battre !... C'est le seul moyen pour la tenir !... Les hommes sont tous des imbéciles, comme moi je l'ai

(1) On remarquera sans doute que plusieurs des personnalités qui se manifestent en M. Graule — mais non pas toutes — n'ont pas l'air de se douter qu'elles ne sont plus de ce monde. Le trait est moins surprenant qu'il ne semble d'abord. Nous nous en expliquerons dans la suite. Il n'étonnera d'ailleurs pas les Spirites, qui savent que ce trait est fréquent et naturel, et qui se souviennent des observations qu'A. Kardec faisait à ce sujet il y a plus de cinquante ans !

été ! mais je le serai plus, parce que la femme, je la mettrai au rang de la bête !... »

IV. — *Un parent d'un des membres de nos réunions*

Il dit quelques paroles d'ordre privé.

V. — *L'anarchiste*

Une vieille connaissance. Etait ouvrier mineur à Montceau. Il a au cœur et aux lèvres la haine du Patron. Un délire, une folie, une rage de haine, qui s'exalte jusqu'au paroxysme de l'exaspération et éclate en rugissements qui s'épuisent en râles, dans un ruissellement de larmes et de bave ! Il commence à entendre raison et à s'ouvrir à la douceur. Mais son progrès s'accidente de retours d'amertume et de sursauts de révolte...

— « Breuh ! Bonjour ! Je reviens ! J'ai calculé : la douceur, c'est bon !... Mais cette douceur... Cache un peu le patron !... Je peux pas !... Je comprends la douceur ! Je suis doux !... Mais ôte-moi un peu le patron !... Ecoute ! Ecoute ! Laisse-moi te parler !... Le lundi arrive : « Tel numéro, descendez ! » — On descend. On arrive en bas, — pas trop habitué à l'obscurité... « Allez ! au travail ! » — Les ingénieurs serrent la vis ! Ils sont durs !... « Eh ! les hommes ne travaillent pas ! Gare ! Eh ! Il faut les tenir, et frapper ! » (Dans un mouvement d'horreur et de fureur sacrées :) Frapper l'ouvrier !... Reuh !... Frapper l'ouvrier !... Le samedi, jour de paye, l'ingénieur est là, devant le patron. Il dit : « Cet homme a osé élever la parole ! » Le patron : « Allez ! chien ! Pars ! Nous ne voulons pas d'ouvriers comme ça ! » — « Mais, patron, on avait tort ! » — « Y a pas de tort qui tienne ! » — Quinze jours sans travail !... La misère !... (Il fait le geste de serrer sa ceinture sur son ventre qui se resserre :) Trois crans, quatre crans, cinq crans !... Et, pendant ce temps... (il fait le geste de relâcher sa ceinture sur son ventre qui s'épanouit :) le patron fait ceci : trois crans ! quatre crans ! cinq crans !... La sueur, les larmes, les privations des ouvriers engraissent ces pourceaux !... Tu comprends s'il en coûte, pour pardonner !...

— « Mais tout cela s'est modifié avec les syndicats. »

— « Le syndicat ouvrier a amélioré le sort de l'ouvrier, mais le syndicat des patrons le tient toujours sous sa domination !... »

— « Allons, il te faut pardonner et prier ! »

— « Je ne peux pas ! Pardonner !... (montrant son cœur :) La prière est ici... Le pardon, non !...

— « C'est peut-être une épreuve que tu avais à subir ! »

— « Non ! Y a pas d'épreuve pour celui qui se sent bon ! Je peux pas ! Je peux pas ! Je pardonne tout, mais... Oh ! Roh !... je peux pas !... (Tragique :) Patron, je voudrais, te pardonner... (il s'arrache les cheveux de ses doigts

crispés) mais je peux pas !... Je verrai... Je peux pas !... » (Le médium s'effondre.)

VI et XVIII. — *Le Musicien*

Déjà venu antérieurement. Chef d'orchestre et compositeur. Tout à son jeu. On n'en peut tirer deux mots.

VI. *Le chef d'orchestre.* — Il regarde, autour de lui, son orchestre invisible, hoche la tête, chantonne : « Pou... pou... pou... pou... pou... pou... », — bat la mesure. « Na... na... na... Allez ! Allez ! Recommençons ! Une mesure pour rien !... Attention !... Vous y êtes ? Allez !... Un, deux !.. Allez ! C'est rien, allez !... Recommençons !... Attention !... Messieurs, messieurs, une mesure pour rien ! Un, deux, trois, quatre... » Il chantonne : « Pou... pou... pou... » Il lit, sur sa main gauche ouverte, une partition fictive, et chantonne, en battant la mesure de la main et du pied droits...

XVIII. — *Le compositeur.* — Il lit sur sa main gauche, bat la mesure de la main droite et de la tête. « Pou... pou... pou... pou... pou... »

— D. « Pourriez-vous nous jouer un morceau de violon ? »

— R. « Connais pas ! »

— D. « Quel instrument ? »

— R. « Le trombone ! » (Il répond d'une voix brusque, sèche, aiguë, d'un air de dire : « Fichez-moi la paix ! » — Il écrit des notes, pointe des croches sur sa main. « Pou... pou... pou... pou... » On lui passe un registre, il y trace une portée, quelques notes, qu'il chante en même temps qu'il les écrit, et, continuant ainsi, simultanément, à chanter et à écrire, tantôt sur le registre, tantôt sur la main, il répète la même phrase musicale à plusieurs reprises, inlassablement, fiévreusement, en la modifiant et perfectionnant chaque fois, jusqu'à ce qu'il lui ait donné une forme satisfaisante.) « Dièze, ce sera difficile !... Ah ! non !... »

VII. — *L'apache Julot*

Cambrioleur, pick-pocket et souteneur de la première heure, devenu notre ami. Est en bonne voie d'évolution. S'emploie à envoyer des recrues à Mme Avril de Sainte-Croix, à remettre les « ménesses» (ou « gigolettes » ou «gourgandines ») dans la bonne voie, à faire rater les « coups » de ses anciens « poteaux », — bref, à faire la « lessive » de son âme. Mais fait le bien comme il ferait un coup, pour le bénef, en vue de « monter », de gagner les bonnes grâces du « Grand », de faire « sauter » son « casier judiciaire ». Et a fait peau neuve sans changer de langage !... (1)

(1) Son langage, je le reproduis ici textuellement, en dépit de sa crudité. Ainsi ferai-je dans tous ces comptes rendus. Je pense que le lecteur — même spirite — non seulement me pardonnera, mais me saura gré, de respecter, sans pruderie, un des éléments caractéris-

— « Eh ! bonjour ! Eh ! Je reviens ! Eh ! j'ai pas eu de succès pour la commission !... Y a pas moyen !... Eh ! dis ! Y a cependant de la bonne volonté ! Est-ce que ça comptera ?... Et le casier judiciaire ?... »

— « Disparu. »

— « Il a sauté ? Chic ! »

— « Mais fais la leçon à tes pareils ! »

— « Oh ! je suis trop saligaud comme ça ! Je peux pas aller désaligotter les autres ! Ils diraient : « Eh ! un poteau qui vous fait de la morale !... » J'ai pas le courant pour faire ça ! Non, j'ai pas la taille pour ça !... J'ai fait une petite lessive, — mais j'en ai encore à faire !... Ensuite, j'ai autre chose sur la conscience... Oh ! tu sais, dis, dis, eh ! oh ! ce que j'allais dire !... Je le dis pas !... J'en ai tellement écarté du droit chemin, des ménesses, que je sais pas si le Grand, là-haut, il me voudra !... »

— « Il te faut en ramener autant que tu en as détourné ! »

— « Ah ! la la !... J'en ai ramené une !... Eh ! dis donc, Mme Avril de Sainte-Croix, je lui en ai envoyé une seconde, une môme, quoi !... Elle était gironde !... Alors, v'là qu'y avait un étudiant, là, qui voulait la détraquer, la petite !... Alors, au moment où le jeune blanc-bec s'amenait avec la gourgandine, j'te lui envoie un coup de semelle dans le bidon, — et puis j'dis à la môme : « La prochaine fois que je te vois au bras d'un de ces petits j't'en fais autant, eh ! » C'était une petite couturière... Eh ! dis donc, y a de tout dans cette maison : y a des couturières, des lingères... C'est honnête, là ! Et la discipline en tout !... Eloignez-les, les mâles !... Sais-tu : y en a de joliment cochons, des mâles ! Et c'est pas seulement la jeunesse ! Y a de ces vieux barbons : « Vous n'auriez pas un petit tendron pour moi ? » — Ah ! quand je vois ça !... Eh ! dis ! Je voudrais les assommer ! Y a pas mèche !.. Oh ! je crois que j'arriverai quand même à mettre un frein à tout ça !...

« Eh ! dis ! C'était jour férié, l'autre jour ! Et maintenant, c'est jour de semaine, y a plus rien !... (On lui explique que le jour de la Toussaint, auquel il fait allusion, on pense davantage aux disparus, et que c'est une fête pour eux :) « Oh ! la la, y avait de l'animation ! On aurait dit le 14 juillet ! Ah ! dis donc ! Je parie que sur ma tombe, on n'y a pas porté seulement une fleur de quinze centimes ! »

— « Où est-elle ? »

— « Tu n'as qu'à aller au Père-Lachaise. Je suis à côté de l'endroit... Oh ! je le dis pas !... Tu te rappelles ?... Où on a ratiboisé des choses, par là...

tiques de l'individualité de mes personnages ! Qu'on me permette d'ailleurs de rappeler que le Français — né Gaulois — n'a jamais eu peur du mot propre, — fût-il sale ! Nos écrivains de race ne l'ont jamais fui, et l'ont parfois recherché. « J'appelai le cochon par son nom ; pourquoi pas » ? a écrit Victor Hugo dans sa fameuse « Réponse à un acte d'accusation. »

Attends !... division 37-174, je crois... Attends ! Oui, là, je crois !... (On lui demande des précisions). Tu verras : Jules... »

— « Et le nom ? »

— « Tu veux l'autre nom ? Ah ! non ! Je veux pas que ça retombe sur la famille ! Ça pourrait l'éclabousser de partout, hé ! Si y avait que ma vieille charogne !... Ah ! écoute, je veux bien te le donner !... Non ! Écoute, je vais te donner une autre indication... Oui, 37-174... Jules... Puis tu verras... Ah ! je suis né en mars et mort en... Tu verras une croix noire, à côté de deux tombeaux où y a des grilles : on dirait des niches à chiens ! La subdivision est par là du côté ous qu'y a eu un cambriolage... Puis tu trouveras un petit médaillon noir ; y a deux... (il montre ses deux mains entrelacées). Y a un souvenir... Je crois que c'est ma gigolette qui m'a collé ça dessus, mais... »

— « Ton nom ? »

— « Mon nom ? C'est embêtant !... Tu verras : Jules, 31 ans... »

VIII. — *Le commerçant Armand*

Un nouveau venu. Du Midi. Bon garçon. N'est pas sans reproche. Mais on ne peut lui en vouloir ! Commerçant dans l'âme ! Bavard à plaisir ! Va et vient dans la salle. Grand luxe de gestes. Grande volubilité de parole. (Il se lève, s'étire :) Oh ! la la !...(Il se promène, se regarde les mains sens dessus dessous. Se frotte les yeux. Fait claquer ses doigts. Se mouille le doigt.)

« Qui êtes-vous ? » (Il regarde l'interrupteur, fait la moue, tourne le dos.)

— « Euh ! Euh ! Oui ! Salut !... »

— « Soyez le bienvenu ! »

— « Y manquerait plus que ça ! Ah ! ça, ze ne serais pas content ! Quand ze rentre quelque part, il faut que ze voie des figures souriantes ! Écoute ! Ze veux te parler francement ! Ze suis du Midi !... Z'étais employé dans une maison... Le commerce, c'est comme qui dirait du vol !... Attends ! Ze ne suis pas venu pour faire l'article !...Ze me suis retiré, ça m'a dégoûté !...

Z'étais à Bordeaux. La manufacture est au cours Victor Hugo. Après ça, ze me suis monté dans les environs de Bordeaux, du côté de Langon. Z'ai fait les mêmes articles... Alors, le commerce, la première année, y marchait. Puis y commençait à baisser. Un de mes amis me dit : « Mon cer, il faut être voleur ! » Alors, z'ai changé la nature des marchandises !... mais ça m'allait pas, ça m'a dégoûté, et alors z'ai plus voulu !...

Seulement, ze voudrais qu'on réforme tout ça, qu'on soit un peu plus à l'œil pour la fraude. Y a trop de laisser aller ! D'ailleurs, les employés de la régie sont les premiers fraudeurs ! Ze leur dis : « Z'ai dix, douze vagons, ze veux qu'en payer deux seulement : y aura cent francs pour toi ! » — « Oh ! y en a pas assez ! » — « T'en veux deux cents ? » — « Oui ! ». — Ça me répugne !...

Y a un moyen ! Le seul, c'est d'intéresser le patron contre la fraude !... « Vous faites 50.000 francs de fraude ? Je vous en donne 60.000 et faites pas de fraude ! »

Oh ! la la ! Les affaires vont devenir épouvantables ! On croit traiter arzent comptant, et l'arzent ne tombe que quand on est mort !...

Oh ! z'ai fait beaucoup d'affaires ! Mais, tu comprends : z'ai été un peu voleur !... Quéque soze me dit : « Armand, ça, c'est mal ! » Eh ! ben, oui ! C'est mal..., mais c'est fait !...

Oh ! figure-toi, tiens ! Ze sais pas où ze suis !...Ze suis venu ici...Oh ! tu m'excuseras de te tutoyer !...

Oui, z'ai un frère, Louis ! Et il se porte bien ! Il a une panse comme ça !... Il se tire d'affaire, ze t'assure ! Il a un capital !... Il faut être commerçant quand même, eh ?... Il gagne un arzent fou !... Mais ze lui ai jamais dit de voler !... Oh ! ze te dis que c'est tout farlabic dans le commerce !...

« Ah ! aussi, chaque commerçant devrait prendre des renseignements !... »

— « Ton nom ? »

— « Ah ! écoute ! Laisse-moi ! Ze te le dirai plus tard !... Ze suis aux affaires, par essence !... Ah ! quelque soze de dégoûtant, c'est la politique !... La politique, c'est l'affaire des imbéciles !... Faut être jaune quand il faudrait être bleu !... Une girouette !... Ah ! les girouettes, ze peux pas les digérer !... Mettons : ze suis maire de Bordeaux, toi t'es mon ami. Tu me dis : « Z'ai des marchandises, mais ze peux pas les écouler ! » Ze te dis : « Ze te les écoule si tu votes pour moi ! » C'est dégoûtant !...Eh ! bé ! moi, z'en ai usé ainsi : mais c'est pas propre !...

Autre soze aussi : souvent, on fait payer deux fois !... C'est malgré soi, quoi !...« Tiens, en voilà un qui ne regarde pas les comptes ! On va lui coller ça sur la facture ! »

Et puis autre soze ! Oh ! c'est dégoûtant ! Z'ai été un peu viveur !... »

— « Mais sais-tu bien que tu es mort ? »

— « Zamais de la vie ! Puisque ze traite les affaires encore !... Entends-moi, tiens, parler !... Vous allez me foutre la paix pour une fois, deux fois !... Par exemple !... (Il s'exalte.) Ze parle, ze me sens, z'ai mon raisonnement ! Vous voulez me faire enfermer, comme z'ai été un voleur ? Vous voulez me faire enfermer ?... Ze parle ! Oh ! c'est trop fort ! Ze suis pas fou !... Non ! Écoute ! Tu dois avoir un poil carabiné !... Z'avais la lubie du commerce mais le commerce ne me fait pas passer pour un autre !...

(On l'invite à se regarder dans la glace. — Il a un sursaut de stupéfaction :) « Oh ! c'est épatant !... (Il s'examine de haut en bas, se palpe :) Oh ! c'est épatant !... z'étais petit et ze suis grand !... Oh ! mais, ze perds la boussole !... Oh ! saperlipopette ! C'est du farlabic !... Pourquoi ?... Oh ! c'est drôle !... Ze suis grand et z'étais petit !... Oh ! c'est curieux !... C'est toi, Armand ? —

Oui, c'est moi !... Et nom de nom, c'est moi !... Oh ! c'est fort ! — Et z'avais pas de ceveux et... Oh ! ça, c'est fort !... Écoute !... Oh ! ça, c'est drôle !... C'est toi, Armand ? (il se tape :) Oh ! c'est du farlabic ! C'est du farlabic ! Laisse-voir un peu ! Ze veux voir si ze suis fou ou non !... (Il se palpe successivement la tête, les bras, les mains :) Ça, c'est pas moi !... Ça, c'est pas moi !... Z'ai pas les mains maigres comme ça !... Z'avais pas des ceveux, z'avais pas un grand pied !... Armand, c'est... c'est toi ou c'est pas toi ? Y a du farlabic !... Oh !c'est drôle !... » (Le médium s'effondre.)

IX. — *Le commis-voyageur en confection Rémy*

Vient faire ses offres de service pour la cinquième fois. — Affairé, obséquieux, susceptible et vantard. Débite intarissablement paroles et échantillons. Ne prend pas le temps de respirer et ne laisse pas le temps de placer un mot.— Voix de fausset. — Tout en courbettes et en plongeons. — Vrai moulin à paroles et pantin à ressort...

— « Bonjour Mesdames, bonjour Messieurs !... »

— « Encore les affaires ? »

(Surpris et vexé :) — « Ah ! ces affaires, ces affaires, toujours ces affaires !.. Et pourtant on ne vit pas sans les affaires !... Madame, comment voulez-vous manger, sur la terre ? Oh ! Ce n'est pas vous qui m'entretiendrez !... Voulez-vous que j'aille en chemise ? »

— « Mais savez-vous que vous êtes mort ? »

— « Oh ! c'est très drôle ! Oh ! Rémy, c'est la première fois que tu entends... Oh ! je n'ai pas encore entendu quelqu'un me dire... Oh ! Madame, ne me tenez pas de pareils propos !... »

— « Causons un peu !... »

— « Allez ! cinq minutes à vous accorder ! (Il regarde sa montre, nerveux :) C'est sept heures ! Allons ! Cinq minutes ! C'est entendu !... »

— « Mais savez-vous, encore une fois que vous êtes mort ? »

(Agacé, à la fin :) « Ah ! ça, ça, oh ! Madame, vous vous moquez de moi !... Oh ! madame, ça dépasse les bornes ! A moi, Rémy, me dire que je ne suis plus !... Oh ! Madame, vous m'offensez !... Oh ! Rémy, de la grande maison Denuc, de Lyon !... »

— « Mais... »

— « Laissez-moi voir l'heure : trois minutes encore !... Franchement, je crois que je déménage !... Moi, Rémy, le plus grand représentant de la place de Lyon !... »

(On lui met la glace devant les yeux. Ébahissement :) « Oh ! tiens, que c'est drôle !... Oh ! que c'est drôle !... Non ! Non ! Oh ! que c'est drôle !... Non, Rémy ! — Oh ! c'est drôle !... Mais j'étais pas grand comme ça !... Oh ! je crois que vous m'avez mis quelque chose devant moi, madame, mais

qui n'est pas mon portrait !... Mais c'est bien toi, Rémy, le plus grand représentant de la place de Lyon ?... »

— « On vous a prêté un corps ! »

(Incrédule et ironique :) — « C'est comme qui dirait si une maison prêtait ses échantillons pour la représentation !... Mais voyons, madame, c'est moi qui arrive avec mes échantillons pour vous faire mes offres de service !... Je puis vous dire le numéro exact de telle couleur que vous me désignerez !... Voyons, Rémy, c'est bien toi !... (Consterné :) Et c'est pas moi !... C'est très drôle !... C'est très drôle !...Savez-vous que vous m'intéressez vivement, madame ? Écoutez, madame, ça m'a brouillé quelque peu l'esprit !... Oh ! c'est très drôle, c'est très drôle !... »

X. — *Un inconnu*

Affalé d'abord sur un fauteuil, les bras pendants. Il se soulève avec effort, les mains appuyées aux bras du fauteuil. « Eh ! ohé ! donc ! Eh ! hisse ! » (Le voilà sur son séant.) Oui, oui, oui oui ! Oh ! la la ! Voilà !... (appelant :) Fernand ? Fernand ? Voulez-vous vous dépêcher ! Voulez-vous vous dépêcher !... (Un assistant dit : « C'est moi, voilà ! ». — Il éclate de rire, d'un rire qui semble dire à la fois : « ah ! non ! on me la fait pas, à moi ! » et : « Faut-il que tu en aies une couche ! ». :)« Ah ! non ! Fernand est petit. Ah ! non !... »

XI. — *Louise Michel*

C'est sa neuvième manifestation. — Elle poursuit ses discours — ses cours — de philosophie et de morale politiques, — prêchant « l'union », la « fraternité » dans le « Socialisme » et « l'internationalisme ». Elle parle debout (« Ma tâche est debout et non assise ! », nous a-t-elle répondu certain jour comme nous lui offrions un siège), — le corps penché en avant, la main gauche appuyée sur la table, et la droite appuyant son discours, — avec des gestes sobres, et d'un timbre oratoire et cassé. — Vénérable et un tantinet vieillotte dans son attitude, dans sa voix et jusque dans son éloquence.

« Bonjour ! je reviens parmi vous, citoyens. Je suis heureuse de revenir. Je veux participer aux progrès de l'humanité, — qui demandent un effort énorme de la part des citoyens.

« Le premier point, citoyens, pour que l'humanité s'élève, est celui-ci : n'ayez aucun amour pour tout ce qui est illusion sur la terre. Ne recherchez pas les richesses, les honneurs, la gloire, car cela est vaine illusion. Ne vous y arrêtez pas !...

« Le deuxième point est celui-ci : mettre dans le droit chemin les idées. Les convictions actuelles sont loin du progrès. Les lois tendent à l'anarchie, à la désunion. Soyez solidaires les uns les autres. Formez un bloc ! Formez un bloc !...

« Excusez-moi : je ne puis pas rester !...

« Avez-vous compris nos enseignements sur la politique et la société ? Oui, que l'humanité ne s'arrête pas à ses illusions et qu'elle change ses convictions. Priez, mes frères, citoyens ! Je suis à vous, toujours ! Je voudrais rester... Je ne peux pas... Je souffre trop !...

XII. — *Un inconnu*

Gestes en l'air. Commence à dire : « Ma foi !... » S'affale. —

XIII. — *Canovas*

Première manifestation. Il est d'abord assis, les mains sur les genoux, les coudes arrondis. Puis il se lève et parle, — en Espagnol. Sa voix est profonde, mâle, douloureuse, alternativement contenue et vibrante. Figure expressive, où se peint l'émotion, gestes de bras tour à tour affaissés et véhéments.

« Pauvre Roi ! Pauvre Peuple ! Pauvre Espagne !... »

— « Qui êtes-vous ? »

— « Canovas. »

— « Pourquoi êtes-vous venu ? ».

— « Pourquoi ? Pourquoi l'Espagne se meurt ! Pauvre Roi ! Pauvre Peuple !...

— « Si vous parlez en Espagnol, on ne vous comprendra pas !... »

— « Tout le monde peut me comprendre !... (1). »

— « Pourquoi l'Espagne se meurt-elle ?... »

— « L'Eglise !... L'Eglise est la plaie de l'Espagne !... Caramba !... L'Eglise parle !... L'Eglise dit, — et tient toujours le monde dans ses mains !... Elle domine le peuple !... Pauvre peuple !... »

— « Que pensez-vous du Roi ?... »

— « Pauvre ! Caramba !... L'Eglise est là, toujours !... L'Eglise est la plaie de l'Espagne !... »

— « Et le Roi ?... »

— « Il est bien ! Il marche dans le droit chemin !... Le Roi ! Le Roi ! Vive le Roi !... »

XIV. — *Le matelot Yves Galion*

Un vieil ami. Ancien matelot, — meurtrier d'un Indien, Nectar, qui est devenu, dans l'autre monde, son meilleur ami. Brave cœur, — sous une rude écorce, — que nous avons ouvert au repentir. — Bourru et bon enfant, de voix et de geste.

(1) Une des assistantes, — celle même qui interroge ici Canovas, Mme P. put, heureusement, le comprendre, — et le traduire.

— « Bonjour ! Allons ! Bonjour à tous !... Oh ! je suis très heureux !

— « Assieds-toi ! »

— « Je peux pas m'asseoir. Je boulingue tout le temps !... Je suis venu vous demander une chose : pourquoi c'est plus en fête ?... »

(On lui explique, comme on a fait à Julot.)

« Eh ! ce mot : Requiem !... (Soudain triste :) Ah ! voilà ! vous savez, autre chose : je sais pas si je reviendrai !... Je vous laisserai Nectar... Je reviendrai tout de même poser l'ancre ici de temps en temps !... Oui, il est avec moi, Nectar. Tu le veux ?... Ça fait rien, — je suis triste !... (Se ressaisissant :) Mais on s'y habitue !... Ah ! allons, Yves !... (Rêveur :) C'est drôle !... (Montrant son cœur :) J'avais une pierre, là, — et pas une éponge !... (Se secouant :) Bast !... Vous voulez voir Nectar ?... Je reviendrai ici, oui !... Je vais chercher Nectar... et au revoir, amis !... (Emu :) vous m'excuserez, mais, malgré tout... (Il s'essuie les yeux.)

XV. — *L'Indien, Nectar*

Vieil ami aussi, qui fait, chaque fois, des efforts désespérés pour nous japper quelques mots.

« Y... Y... Y... Yves... Yves... Ami... toujours... Vous... Nectar... Ami... Vous... »

(Selon son habitude, il trace, sur un registre, à grand renfort de petits aboiements qui s'évertuent à traduire sans doute ses hiéroglyphes — quelques signes d'un idiome inconnu et un dessin qui représente, invariablement, un animal informe voisinant avec un vague cœur transpercé d'une flèche, — l'insigne de sa tribu, nous a expliqué récemment son ami Yves.)

XVI. — *Le dessinateur*

Un nouveau venu. — Mauvais coucheur !...

Il tourne et retourne un crayon dans ses doigts. — Il dessine à petits traits. — Il donne, de-ci de-là, des coups de crayon sur la table. Il essaie de casser le crayon dans ses doigts. Il se lève, se redresse les cheveux, tapote de son crayon sur sa main gauche, tambourine avec son crayon sur la table, dessine sur sa main, — se rassied après s'être levé, « fait des ombres » sur le registre, « prend des mesures » de sa main tendue.

— « Tu ne sais pas prendre les mesures ! »

(Piqué, nerveux :) — « Ah ! voilà ! Je sais pas prendre les mesures !...

— « Tu n'es pas fort ! »

— « Je vous prierai, n'est-ce pas, de... »

— « C'est des petits oiseaux ?... »

— « Eh !... »

— « Un rocher, des nuages ?.... »

— « Peuh !... » (Il jette négligemment son crayon. — On l'interpelle encore. — Brusque :) J'aime bien à travailler seul !... (Il renonce à travailler ferme le registre avec fracas, par deux fois.) Ah. Je n'aime pas être dérangé !... Le cours est fini. Au revoir !... (Il se couche sur la table, la tête sur ses bras repliés.)

XVII. — *Un inconnu*

Nouveau venu. Distingué, supérieur, susceptible, péremptoire !...

Il se lève, vérifie sa mise, ajuste son vêtement.

— « Qui êtes-vous ? »

— « Oui, oui, oui !... »

— « Votre carte ? »

— « Et la vôtre ?... (Montrant l'appartement :) Cela vous appartient-il ? »

— « Oui ! »

(Ironique :) C'est certain ? La quittance ?... Ah ! Vous n'en avez pas besoin ? Et moi non plus !... Si je me suis introduit ici, je l'ai bien voulu !... Je n'aime pas tant de salamalecs !... (On le tutoie.) A quelle époque avons-nous gardé les cochons ensemble? Si dans votre pays on se tutoie, chez nous on se dit : « Vous » !...

A ma tenue vous devez voir certainement que je ne suis pas un trimardeur !...

— « L'habit ne fait pas le moine ! »

(Vexé :) — « Merci pour moi ! merci pour moi !... Je vous laisse tranquilles, mais...

XIX. — *Albus, le guillotiné*

Nouveau venu. Il sursaute sur son siège, dans un mouvement de fuite éperdue. Figure bouleversée de terreur et crispée par une affreuse torture. Il se prend la gorge de ses deux mains, qui s'y agrippent convulsivement et qu'on n'en peut détacher. Sa bouche s'ouvre, — sa langue pend. Il fait des efforts surhumains pour articuler — en vain — un mot ! Il tombe à genoux — les mains à la gorge ; il parvient à prononcer, d'une voix suffocante, horrifiée et à peine distincte : « Pardon ! Pardon ! » Il s'affale tout d'une pièce, et gît, roide, sur le parquet. On a toutes les peines du monde à le relever. Et, toujours convulsé, terrifié et implorant, il finit par jeter ces mots « Albus !... Toulouse !... »

XX. — *Le Cheminot*

Nouveau venu. Saoul. Débraillé. Dégoûtant. — Pas commode. — Pas méchant. — Pas heureux !...

— « Peuh ! C'est pitoyable !... »

— « Quoi ?

— Rien ! Reuh ! — Peuh !... » (Il se décollette, d'un geste intempestif, comme un homme qui suffoque.)

— « Tu as chaud ? »

— « Oui ! allez ! — (Il déboutonne son gilet) Ouah !... (Il s'approche de la table, tape dessus :) Eh ! une chopine !...» (Il se dandine, titube, — souffle comme un phoque.)

— « Ça enlève l'intelligence, de boire ! »

— « Oui, tu en as à revendre, toi !... (Il tape une seconde fois sur la table :) Oh ! Chopine ! Allons ! dépêche-toi !... (Il boit à sec. — On lui dit que c'est de l'ammoniaque. Il fait une grimace de dégoût et de frayeur, il crache :) Saligaud ! Il m'a empoisonné !... (Il esquisse un coup de poing à l'adresse du mystificateur). Allez ! Foutez-moi la paix, là !... (Il s'assied, lourdement.)

— « Ton nom ? »

— « Ça te regarde ? Dis donc, quand on va à un café, on va pas dire qu'on est ni ce qu'on vient faire !... (Il rote à gorge déployée.)

— « Tu sais que tu es un Esprit ? »

(Pâteux et furieux :)— « Eh ! je m'en fous, des Esprits... et de toi...et de la France !... Et tais-toi ! ou je cogne !.. (Il ébauche le geste :) Si t'étais pas une femme !... « (Alors, cogne sur moi », dit M. D. C.) (Exaspéré :) Tu veux? (Il prend son élan, lève un poing forcené, qui s'arrête, impuissant, à mi-chute, net ! Il n'en revient pas, écumant !... Il rugit :) Roh !... »

(On le décide à regarder son vêtement. — Stupeur) :« J'avais une chemise bleue, une ceinture, des sandales... »

(On lui montre une glace. — Sa stupeur redouble) : « Roh !... »

— « Casse pas la glace ! »

— « Toi, tais-toi ! (Il bave.) Et tais-toi ! Et tais-toi !... Nom de D... ! Je me regarde ! Laisse-moi !... (Il se palpe du haut en bas). Laisse-moi un peu !... Nom de D... ! Ça, c'est fort !... Oh ! ça !... Je portais pas de veste ! J'avais une blouse !... Oh ! c'est fort !... Et puis j'ai une montre !... (Soudain réjoui :) Rah ! une montre !... »

— « Je te l'achète ! »

— « Combien?... Elle est en or !... Tó, elle est à toi ! 50 francs !... (On la lui prend :) La montre ! La montre ! La montre ! Ou 50 balles !...

— « Et qu'en ferais-tu ? »

(Goguenard) : —« Eh ! Elle veut savoir ce que j'en ferais !... Ça te regarde pas !... Et tais-toi !... J'étais pas maigre ! comme ça !... On dirait un piquet !... Moi j'étais... beuh ! j'avais des bras comme ça !... Dis ? Et comment c'est pas moi?... Et c'est moi qui parle !... Dis? Comment c'est pas moi ?...

— « Mais tu es mort ! »

— « Mais c'est moi qui parle !... Moi j'étais fort ! Je devais avoir un grand corps, au lieu que j'en ai un petit ! »

— « Tu veux voir le tien ? »

— « Où il est ? »

(On lui montre son corps quelque part dans l'espace. A peine a-t-il regardé qu'il a un recul d'épouvante, il se détourne, avec une expression de dégoût et d'effroi indicibles :) Oh ! Oh ! Roh !... Oh ! non ! Eh ! Je... Non ! Je veux plus le voir !... Tiens, je te donne dix francs, je veux plus le voir, je veux plus le voir !... Eh ? Pourquoi je suis mort ?... Pourquoi je parle, moi ? Je suis mort et je prends le corps d'un autre ? Mais on peut pas prendre le corps d'un autre?...

— « Voyons, dis-nous comment tu es mort ? »

— « Dis-moi comment j'ai pris le corps d'un autre ? »

(On lui explique... Et peu à peu la mémoire lui revient...)

« J'étais un cheminot ! Par la pluie ou le beau temps, j'étais toujours en marche ! Toujours mon sac sur les épaules, en quête d'un morceau de pain... Ah ! si j'étais lettré, je ferais, moi, un livre !... Ah ! les mauvaises gens ! Ah ! les chiens !... Ils ont refusé même de me coucher dans les écuries !... »

— « Ils seront punis ! »

(Sombre): — Oui, mais pas par moi !... Un soir, je me suis couché, et je sais pas... Je dois être mort !... Il faisait froid, — et personne pour me chauffer !... Et comment veux-tu que j'aime les hommes ? — Si on a une mauvaise vie, ça enlève pas la bonté du cœur !... J'en ai fait des sauvetages ! Pendant deux fois ! Une fois, un gosse de cinq ans allait se noyer : je l'ai sauvé !... Une autre fois, un petit de neuf ans allait être écrasé : je l'ai sauvé !... Et ses parents, pour me remercier, m'ont fiché dehors !... »

— « Ils seront punis ! »

(Farouche) : « — Pas par moi !... Je suis mort, je l'ai dit... J'étais couché sur de la paille, dehors. Il faisait froid... Je me rappelle plus rien... »

XXI. — *L'homme aux papiers mystérieux*

Nouveau venu.

« Oui, je ferai le tracé ! » (Il trace, sur le registre, un plan, qu'il explique à mesure, d'une voix précipitée, d'un trait, sans reprendre haleine :) Ici, une habitation, — là une place, — la première rue, — là c'est l'eau, — la première porte donnant sur l'eau. Tu la prends, tu descends 27 marches. Tu trouveras une porte au fond, une ici, une là. Tu prends celle de gauche, tu l'ouvres, tu trouves une autre porte en face. Tu continues. Là, tu as l'escalier : 39 marches. Tu descends. Tu trouves un cachot. Là, une dalle avec un rond comme ça. Là, dans un des angles, une languette en fer. Tu fais ceci... Alors les deux côtés s'enfoncent. Là-dedans il y a une caisse... Tu

trouveras mes papiers. Tu me les apporteras. Inscris : N°... (Il écrit :) Ploermel... »

XXII. — *Un inconnu*

« Je reviendrai... La question... »

XXIII. — *Paule, sœur du médium*

Déjà venue. — « Bonjour ! Je vous connais très bien ! » (Elle écrit quelques lignes sur une feuille à l'adresse de son frère.)

XXIV. — *Suger*

Un de nos hôtes fréquents, qui paraît être le guide et le juge de nos séances. Il vient d'ordinaire faire la leçon à son médium et donner des conseils aux assistants. Noble et doux, sévère et bienvaillant, solennel et onctueux. Voix grave, nette, lente, posée.

— « Bonjour ! Je reviens pour vous dire que les séances ne doivent pas avoir pour but une récréation quelconque. Qu'elles soient faites dans un but tout à fait religieux et dans le but de faire du bien aux Esprits. »

— « Mais il est bien permis de rire devant une scène drôle ! »

— « Cela empêche bien des manifestations qui pourraient se produire !... Je vous quitte ! Je suis plus content de mon médium ! Qu'il lise et prie !... Vous aurez d'autres choses plus intéressantes. Mais veuillez bien y coopérer pour votre part ! Mais coopérez !... Au revoir !... Priez !... Je suis plus content de lui ! Qu'il lise et prie !... »

***

Telles sont les personnalités qui se sont manifestées à la séance du 9 novembre. Vingt-quatre numéros ! Vingt-deux personnages, deux d'entre eux un inconnu (n° I), et le musicien (n° VI) ayant paru deux fois. Vingt individus, les deux autres n'ayant fait, si l'on peut dire, qu'entrer et sortir, sans nous laisser le temps de les entrevoir seulement, vingt individus dont chacun a sa physionomie propre, dont la plupart ont un air particulièrement caractéristique, et qui se distinguent donc absolument les uns des autres ! Condition, mentalité, caractère, mœurs, gestes, langage, tous les éléments constitutifs de leur individualité diffèrent parfois jusqu'à s'opposer de l'un à l'autre. L'apache, Suger, l'anarchiste, Paule, le méridional, Canovas, le cheminot, le commis-voyageur, le musicien, Albus, le dessinateur, l'ennemi des femmes, Louise Michel, etc., ne sont évidemment pas du même milieu et n'ont pas la même complexion. Il suffit, je pense, de jeter un coup d'œil sur ce compte rendu pour concevoir que les manifestations qu'il relate sont d'une extrême variété.

Et combien leur diversité apparaît plus évidente encore, plus frappante, plus étonnante à qui en a été témoin, de ses yeux et de ses oreilles ! Un récit ne vaut pas un spectacle ! La représentation scénique fait plus d'effet qu'une simple lecture. Sans compter que la réalité est autrement saisissante que l'art qui prétend l'évoquer. Alors même qu'il se borne à rapporter des propos, démarche qui le rapproche apparemment de la vie au point de l'identifier avec elle combien il est loin de l'atteindre, en vérité, et loin de l'égaler !... Car des paroles qu'il rapporte, il ne retient que la lettre, et n'en peut rendre le son, le timbre, l'accent, la Voix ! Or la Voix est un élément indispensable à la définition d'un homme, et on peut dire qu'on ne le connaît vraiment que lorsqu'on a entendu le son de sa voix. Grave ou aiguë, plaisante ou sévère, juste ou fausse, brusque ou calme, forte ou douce, vibrante ou atone, la voix est l'écho fidèle de la vie intérieure, de ses harmonies ou de ses dissonances. La parole sans la voix, la parole écrite, le « style », n'est certes pas lettre morte à qui sait la lire : mais la parole n'a toute sa vie, sa vie véritable, que lorsqu'elle s'accompagne de la voix, la voix originale qui l'a émise. Comme le « style », la voix, « c'est l'homme ». Et c'est pourquoi je déplore de ne pouvoir faire entendre ici la voix, les vingt voix différentes, des vingt personnalités qui se sont manifestées en M. Graule en cette séance du 9 novembre. Les notations dont j'accompagne la relation de leurs discours sont bien incapables de leur rendre la vie, comme est incapable de faire revivre leur mimique la description que j'en trace. A vrai dire, il faut les voir et les entendre, il faut voir leur visage, leurs gestes et leurs démarches, il faut entendre leurs paroles, pour se rendre vraiment et entièrement compte de leur diversité. Pourtant, quelque approximatif que soit ce compte rendu, par la force des choses autant que par la faiblesse de mes moyens, j'espère qu'il suffira peut-être à montrer au lecteur que les personnages qui se succèdent en M. Graule, au cours d'une séance, n'ont pas les mêmes traits et ne rendent pas le même son.

*
* *

Variété depuis le début des séances

La variété des manifestations dont M. Graule est le siège paraît plus remarquable encore si on totalise et qu'on compare les personnalités qu'il a incarnées depuis sa première trance. A la date du 14 décembre, qui marque la dernière séance à laquelle, pour cause de changement de résidence, j'aie assisté, M. Graule avait produit cent quatre personnifications différentes, et non seulement distinctes, mais dissemblables : variées, non moins que nombreuses. Plus de la moitié même ont une individualité aussi originale, caractéristique et irréductible que celles de la séance que je viens de dé-

crire. On y voit figurer, outre ces dernières, un amateur de théâtre, un architecte, un botaniste, un fumeur, un second anarchiste, un second apache, deux autres poivrots, un mendiant, une prostituée, les artistes Dailly et Dumaine, un dormeur, un avare, un diabétique, deux archevêques, un général, un petit ramoneur, un littérateur italien, un professeur russe, un forçat sibérien, un Marocain, Gouffé, un saltimbanque, un cultivateur, un cambrioleur, un brûlé-vif, une petite strangulée, un marin à la langue coupée, un marin assassiné, un marin auteur d'une catastrophe, un horloger, un paysan... cornard, un vendeur forain, un petit vieux, etc., etc... Le lecteur fera leur connaissance dans la suite de cette étude, car je ne manquerai pas de les lui présenter, à d'autres moments et à d'autres fins. La seule énumération que j'en fais pour l'instant, la simple indication de leur qualité, suffit certes à suggérer l'idée de leur extrême variété. On pourra se rendre compte, quand on les connaîtra, qu'ils ne diffèrent pas moins entre eux que ne diffèrent les vingt autres qu'on connaît déjà, dont ils diffèrent également.

Et quand on pense que près des neuf dixièmes de ces personnages ont vu le jour du 5 octobre au 14 décembre, c'est-à-dire en quatorze séances seulement, quand on pense que, depuis le 14 décembre, vingt personnages nouveaux se sont manifestés au cours de quatre séances (1), quand on pense qu'il ne se passe guère de séance où il n'en survienne au moins un nouveau, et le plus souvent plusieurs (onze, par exemple, à la séance du 9 novembre que je viens de décrire), on se demande avec étonnement où s'arrêtera, et si s'arrêtera, la prodigieuse fécondité médiumnique de M. Graule, son merveilleux pouvoir de représentation scénique. En vérité, la multiplicité et la variété toujours croissantes des personnifications qu'il met au jour révèlent en lui une capacité de création inépuisable, et de métamorphose indéfinie... Cet homme est un monde !...

Nous verrons plus tard les conclusions qu'il convient de tirer de ce fait. Elles ne seront opportunes et complètes, et n'auront quelque chance d'être sûres, que lorsque j'aurai montré, d'abord, que chacun des occupants de M. Graule n'est pas moins *constant* avec lui-même *et* pas moins *vrai* en lui-même que différent des autres.

(*A suivre.*) HENRI BRUN.

P. S. — Les lecteurs de la *Revue Spirite* veulent-ils me permettre de leur demander un service ? Toutes les déclarations d'identité reçues par l'intermédiaire de M. Graule entrancé n'ont pu être vérifiées à cette heure. M. Leymarie a bien voulu faire très obligeamment une enquête sur un certain nombre d'entre elles : elle ne m'a valu encore qu'une demi-douzaine d'in-

(1) J'écris ces lignes à la date du 12 février 1914.

formations à peine. Si, parmi les lecteurs de la Revue, il s'en trouvait qui fussent compatriotes, ou qui connussent des compatriotes, des personnalités qui se sont fait connaître par l'organe de M. Graule, auraient-ils l'amabilité, s'ils en ont le loisir, de vérifier les allégations de ces dernières, et de me faire parvenir, aussitôt qu'ils le pourront, le résultat de leurs recherches à l'adresse suivante :

« Henri Brun, Professeur à l'Ecole Normale d'instituteurs de Grenoble. »

Nos lecteurs voudront bien me pardonner mon sans-gêne en raison de la quasi-impossibilité où je me trouve de mener seul cette vaste enquête, et en faveur de la science qui nous est chère, et à qui leur bienveillante collaboration peut rendre, en l'espèce, un immense service.

Voici la liste des personnalités non encore authentiquées.

1° *L'apache Julot* (voir les renseignements qu'il fournit au sujet de sa tombe dans sa communication ci-jointe du 9 novembre, n° VII).

2° *Le commerçant Armand* (voir aussi sa communication ci-jointe du 9 novembre, n° VIII). J'ignore si « Armand » est son nom ou son prénom. Il était employé chez Marbot, grosse manufacture (verres à vitres, pinceaux, couleurs).

3° *L'homme aux papiers mystérieux* (*id.*, n° XXI).

4° *Rémy*. (J'ignore également si c'est son nom ou son prénon.) Commis-voyageur en confections. Représentant de la maison Denuc, 14, place Bellevue, Lyon. (J'ignore la date de sa mort.)

5° *Denis* (nom ou prénom ?). Habitait la métairie d'Enfranc, côté Nord de Lectoure, à 2 kilomètres, direction Condom. A eu maille à partir avec le curé Delmas, vicaire à Lectoure, qui lui aurait volé 500 francs et... sa femme !... (J'ignore la date de sa mort.)

6° *Un botaniste*. A habité la rue Fontaine-des-Elus, n° 24 à Blois. Dit y avoir encore des parents... des arrière-petits-fils...« Leur idée n'est que dans les affaires... » Prononce un nom, à leur sujet : « André. »

7° *Yves Galion*, matelot, de Quimperlé. Mort de la fièvre il y a vingt-six ans, à 42 ans, à Rio-de-la Plata.

8° *Philippe Toulieux*, mineur à Saint-Etienne. Mort du grisou, avec « le porion Delolme » au puits Verpieu, en août 1889. Son père s'appelait Jean Toulieux.

9° *Jules Pijoulat*, bûcheron de la Forêt Saint-Gilles, près l'Allemagne. Mort il y a quinze ans, à l'hôpital d'Erouville, soigné par Sœur Germaine, morte aussi.

10° *Frézard Belugou* (« Louis pour les dames ») de Camarès, Aveyron. Y a un ami, négociant en quincaillerie.

11° *Cousin*, de la maison Millet-Cousin, de Lille. Ecrit à son fils (« M. Louis Cousin, rue de..., Abbeville, Somme ») « le 14-3-1877 », pour lui annoncer

que ses associés le quittent dans son commerce et l'inviter à venir le seconder. « Ta mère et moi t'embrassons », appelle son domestique: « Jacques ». Informe un client que « pour les 30 fûts à faire... ».

12° *Armand Duthil*. A tué sa mère pendant l'éruption du Mont Pelé en 1902. Mort à 75 ans, à Saint-Pierre de Miquelon, La Martinique.

13° *Pierre Ablard*, avait un atelier d'horlogerie à Jurançon, de 40 à 50 ouvriers, a fait de mauvaises affaires. Avait un comptable improbe, « Joseph ». Parle de « la fin de l'année 1826 ».

14° *Un fermier*, d'une métairie aux environs d'Aurillac, « comme qui va à Saint-Flour ». Avait une femme, « Marie », une fille à marier, avec « Firmin Rougé », un ami, « Justin », son voisin, qui habitait la métairie « La Pépinière ». S'est fait « roustir » tout son argent au jeu, à la foire d'Aurillac. (J'ignore la date.)

15° *Une fillette* nous dit avoir été étranglée, à trois mois, par sa mère, non mariée, Marguerite Menu, infirmière aux Enfants-Assistés, à Versailles, maintenant en prison. (La fillette se manifesta le 16 novembre 1913 et nous dit que l'événement remontait à quatre mois.)

16° *Un petit ramoneur*, Guillaume (qui doit être de Chambéry ?). Il a « une cheminée à ramoner, place d'Armes ». Est chargé de « donner le bonjour » à Mme Danset, de Chambéry, de la part de son mari, « qui est mort ».

17° *Petrowitch Lindroft*, Russe, Professeur en France. A passé par les arsenaux de la Seine. A « habité à l'Ecole de Versailles, après l'Ecole militaire ». Enseignait le dessin à l'Ecole de la flotte. A « beaucoup connu le grand amiral Boué de Lapeyrère, M. Doulnou, le grand préfet de marine », qui était son élève. Passe en revue les noms de ses anciens élèves, à la neuvième page d'un registre : « Adifera Jean, Belloc Pierre, Deloncle Pierre, Cazenave Julien, Beldor Jean, Camo Hilarion, Charlet, Cormier, Durieu, Dellare, Kermant Jean et Jules, Hildefont Jacques, Albin Marimon. »

Je ne garantis par l'exactitude littérale des noms, que j'ai saisis au vol ! (1).

— « J'ai été... »

— « Quand ? »

— « Y a cinquante-deux ans... »

18° *Millot*, matelot du *Lutin* à Cherbourg. Déclare avoir été la cause de la catastrophe.

19° *Un inconnu* interpelle un nommé *Falguerettes*, entrepreneur de peinture à Milhau.

(1) Il se peut aussi que l'orthographe de quelques-uns des autres noms qui figurent dans cette liste soit un peu écorchée. C'est ainsi que j'orthographiai, dans mes notes, « Jamonot, ou Jean Monot », le nom d'une personnification qui s'appelait, en réalité, ainsi que l'établit l'enquête dont il fut l'objet : « Jamonneau ». Les fautes d'orthographe ne sont imputables qu'à moi seul et non aux communicants !...

20° *Marc Salenave* (« Le beau Marceau ») de Pau, s'en alla à Marseille, contrebandier sur un bateau.

21° *Roumégous*, de Valenciennes, route de Paris, 17,35 ans, soldat au 2e chasseurs d'Afrique, à Oran. Condamné aux compagnies de discipline pour avoir tué l'adjudant Fabry, à Oran. Envoyé à l'île de Ré et de là à la côte d'Ivoire où il est mort en janvier 1843.

22° *Pierre Morrisson*, était aux compagnies de discipline avec Roumégous. Tué par des nègres.

23° *Haffin-gho*, conducteur de chameaux, vivant avec sa mère à Ben Ihr Magzen, tribu des Béni-Souas, deux ans à Rabat. A tué sa mère qui l'avait trahi, mort à 35 ans.

24° *Fernand Louclé*, marin à bord de la *Sainte-Catherine*, paquebot de Marseille, né rue Grande-Saint-Martin, à Perpignan. Mort en 1852. Entra à 16 ans à l'école des pupilles pour la marine. Marin sur le *Borda*.

25° *Baisset*, entrepreneur à Bouffaric.

26° *Constant*, matelot de garde sur le *Lansquenet*. Tué par Verdier.

27° *Un Russe*, envoyé en Sibérie (chaîne n° 17) sur l'ordre d'un seigneur jaloux de sa femme, Barina.

28° *Antoine Bru*, mendiant, cours V. Hugo, Bordeaux, 55 ans.

29° *Joa*, saltimbanque. Était sur la route de Pontoise à Rambouillet, se rendant à Douai, quand il est mort, dans un fossé.

***

J'arrête ici cette liste — déjà longue !... Il serait désirable, évidemment, que *tous* les éléments constitutifs de chacun des signalements indiqués ci-dessus pussent être contrôlés. — Mes aimables enquêteurs, s'il s'en trouve, veulent-ils me permettre, à ce propos, un avertissement ? Qu'ils veuillent bien, si leur enquête conduit certains d'entre eux à un échec, ne s'en point trop émouvoir. Il peut se faire que tels détails biographiques, relatifs à des faits très éloignés dans le temps ou dans l'espace, ou que tels autres, insuffisamment précis (1) (ces derniers sont assez nombreux : je les ai cités à tout hasard !), soient à peu près invérifiables. Il arrive aussi qu'une première démarche d'information ne donne guère de résultats, alors qu'une seconde démarche aboutit : le cas s'est produit déjà précisément au sujet d'une communication de M. Graule. Il est possible enfin, inévitable presque, que des erreurs s'insinuent dans les communications médianimiques, soit par la faute du communicant, soit par la faute du transmetteur. Nous reviendrons sur ce point, s'il y a lieu. Je prie seulement, pour l'instant, ceux de mes bénévoles enquêteurs qui découvriront quelque inexactitude dans les

(1) Je dirai, plus loin, combien il est difficile, parfois, d'obtenir, des personnalités qui se manifestent, des détails nombreux et précis !

communications de M. Graule, de ne pas conclure, de ce seul fait, que sa médiumnité est illusoire, et de lui faire, provisoirement, confiance. Au reste, elle a déjà fait ses preuves, même dans cet ordre spécial des « preuves d'identité ».

A nouveau, pardon et merci à qui voudra bien m'aider.

H. B.

ETUDES ET CONFÉRENCES

La Doctrine Spirite

Les Enseignements d'Allan Kardec

Dans l'avant-propos de la Biographie d'Allan Kardec, j'écrivais en mars 1906 : Une chose qui m'a souvent peiné, et que j'ai constatée bien des fois à regret, pendant les vingt-cinq années où j'ai, comme président, dirigé les travaux de la Société Fraternelle, c'est l'indifférence des Spirites pour la lecture des premières années de la *Revue Spirite*. De ces années 1858 à 1869 ou Allan Kardec ébaucha les ouvrages fondamentaux de la Doctrine Spirite, et où l'on sent toujours couler à plein bord la foi ardente, la conviction profonde qui l'animaient, foi et conviction qu'il savait rendre si communicatives.

On croit, mais à tort, que ces écrits ont vieilli, qu'ils ne sont plus d'actualité, que l'idée ayant marché à pas de géant, cette lecture n'offre de nos jours aucun intérêt. Erreur profonde, autant que regrettable. Non les écrits d'Allan Kardec n'ont pas vieilli, ne sont pas devenus caducs ; ils ont au contraire conservé toute leur vigueur, tout leur à propos, et dans leur limpide clarté sont, plus que jamais, d'actualité.

Je n'en veux pour preuve que le passage suivant que j'emprunte à la *Revue Spirite* de 1864, page 323 (1).

« C'est un fait constant que le Spiritisme est plus entravé par ceux qui le « comprennent mal que par ceux qui ne le comprennent pas du tout, et « même par ses ennemis déclarés ; et il est à remarquer que ceux qui le « comprennent mal ont généralement la prétention de le comprendre mieux « que les autres ; il n'est pas rare de voir des novices prétendre, au bout de « quelques mois, en remontrer à ceux qui ont pour eux l'expérience acquise « par des études sérieuses. Cette prétention, qui trahit l'orgueil, elle est

(1) Tous les passages entre guillemets « — » sont la copie exacte de ce qu'a écrit Allan Kardec.

« même une preuve évidente de l'ignorance des vraies principes de la doc-
« trine. »

Cette ignorance, ou cet oubli, porte, non seulement sur les articles des Revues, mais aussi, mais surtout sur le fond des ouvrages qui sont la base de la Doctrine Spirite, comme le constate avec amertume notre ami Laurent de Faget, dans son ouvrage posthume : *Ma chère Morte*, la lecture des ouvrages d'Allan Kardec n'est plus bonne que pour les vieilles barbes. Comme je pense au contraire que même les jeunes moustaches, même les imberbes, ne peuvent que gagner à connaître les enseignements d'Allan Kardec ; je demande la permission de rappeler à tous, à ceux qui les ont oubliés, comme à ceux qui ne les connaissent pas, ceux des principes du Maître, que le cours des discussions rendra d'actualité. N'oublions pas, mes amis, que nul ne nous oblige à nous déclarer Spirites, et souvenons-nous que noblesse oblige — elle, — et que, si nous nous déclarons spirites, nous ne pouvons et nous ne devons le faire, qu'en connaissance de cause, c'est-à-dire des principes philosophiques qui sont la base, le fondement de la doctrine Spirite.

Souvenons-nous qu'Allan Kardec nous dit (*Revue Spirite*, 1869, page 258) :
« Le Spiritisme n'est pas plus solidaire de ceux à qui il plaît de se dire
« Spirites, que la médecine des charlatans qui l'exploitent, ni la sainte reli-
« gion des abus, ou même des crimes commis en son nom. Il ne reconnaît
« pour ses adeptes que ceux qui mettent en pratique ses enseignements
« c'est-à-dire qui travaillent à leur propre amélioration morale, en s'effor-
« çant de vaincre leurs mauvaises inclinations, d'être moins égoïstes et moins
« orgueilleux, plus doux, plus humbles, plus patients, plus bienveillants, plus
« charitables envers le prochain, plus modérés en toutes choses, parce que
« c'est le signe caractéristique du vrai Spirite. »

Mais pour prétendre à ce résultat, il faut en connaître les voies et moyens ; nous ne les trouverons que dans l'étude de la Philosophie Spirite ; nous devons savoir aussi que (*Revue spirite*, 1869, page 259) : « Le spiritisme
« n'est ni une conception personnelle, ni le résultat d'un système préconçu.
« Il est la résultante de milliers d'observations faites sur tout les points du
« globe et qui ont convergé vers le centre qui les a colligées et coordonnées.
« Tous ses principes constituants, sans exception, sont déduits de l'expé-
« rience. L'expérience a toujours précédé la théorie. »

Pour bien nous pénétrer de la pensée d'Allan Kardec rappelons également qu'il dit (*R. S.*, 1867, page 278) :

« Un dernier caractère de la révélation spirite, et qui ressort des consi-
« dérations mêmes dans lesquelles elle a été faite, c'est que, s'appuyant sur
« des faits, elle ne peut être qu'essentiellement progressive, comme toutes
« les sciences d'observation. Par son essence, elle contracte alliance avec

« la science qui, étant l'exposé des lois de la nature, dans un certain ordre « de faits, ne peuvent être contraire à la volonté de Dieu, l'auteur de ces « lois. Les dévouvertes de la science glorifient Dieu au lieu de l'abaisser, « elles ne détruisent que ce que les hommes ont bâti sur les idées fausses « qu'ils se sont faites de Dieu.

« *Le Spiritisme ne pose donc en principe absolu que ce qui est démontré « avec évidence ou qui ressort logiquement de l'observation.* Touchant à tou- « tes les branches de l'économie sociale, auxquelles il prête l'appui de ses « propres découvertes, il s'assimilera toujours toutes les doctrines progres- « sives, de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de vérités prati- « ques, et sorties du domaine de l'utopie, sans cela il se suiciderait en cessant « d'être ce qu'il est, il mentirait à son origine et à son but providentiel. Le « Spiritisme marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, « si de nouvelles découvertes lui montraient qu'il est dans l'erreur sur un « point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révèle, il « l'accepte. »

Loin de fermer la porte aux nouvelles découvertes, Allan Kardec l'ouvre toute grande à celles qui sont « *des vérités pratiques sorties du domaine de « l'utopie, sans cela il se suiciderait, en cessant d'être ce qu'il est il mentirait « à son origine* ». Pour éviter cet écueil, et nous montrer la marche à suivre dans la voie du progrès, Allan Kardec nous trace notre ligne de conduite dans la *Revue Spirite*, 1855, page 41.

« *Le Spiritisme ne s'écartera pas de la vérité, et n'aura rien à redouter des « opinions contradictoires, tant que sa théorie scientifique et sa doctrine mo- « rale seront une déduction des faits scrupuleusement et consciencieusement « observés, sans préjugés ni systèmes préconçus.* C'est devant une observation « plus complète que toutes les théories prématurées et hasardées, à l'origine « des phénomènes spirites modernes, sont tombées, et sont venues se fondre « dans l'imposante unité qui existe aujourd'hui, et contre laquelle ne se « roidissent plus que quelques rares individualités qui diminuent tous les « jours. Les lacunes que la théorie actuelle peut encore renfermer se com- « bleront de la même manière. *Le Spiritisme est loin d'avoir dit son dernier « mot, quant à ses conséquences, mais il est inébranlable dans sa base, parce « que cette base est assise sur des faits.* »

L'étude de cette base fera l'objet de nos recherches prochaines et successives dans les ouvrages d'Allan Kardec et je crois pouvoir affirmer *que toutes les théories prématurées et hasardées tomberont encore devant une étude plus complète et surtout devant la logique des enseignements d'Allan Kardec, logique basée sur des faits.*

HENRI SAUSSE.

Causeries philosophiques

Court préambule

La personnalité humaine est quelque chose de bien complexe car on n'est pas encore parvenu à en faire une analyse satisfaisante et à la décomposer en des éléments plus simples et bien précis. Nous avons voulu entreprendre cette tâche, bien que d'autres plus compétents y aient échoué, mais nous avons adopté une marche différente de celles suivies jusqu'à ce jour ; elle est en opposition formelle avec le *matérialisme* sans se confondre avec l'*idéalisme*. Qu'on veuille bien excuser nos procédés s'ils choquent quelque peu les idées communément acceptées ; ils n'engagent que nous et ils permettront de voir ce que peut donner une pareille voie.

Nous avons fait une distinction entre l'esprit et l'âme parce que cela est indispensable dans notre système. Nous ne nous fâchons pas qu'on proteste, de manière à nous en laisser l'entière responsabilité ; nous demandons seulement la permission de maintenir cette distinction. Pour nous, donc, l'esprit est constitué par une unité indivisible en laquelle réside la faculté de sentir, de vouloir, d'agir, de connaître, de comparer, de juger, etc. L'âme contient en plus le périsprit qui est un composé d'une nature toute autre, et il est loin d'être simple.

Nous avons fait même dans ce dernier une division qui ne sera pas la seule : Nous avons établi une différence entre le périsprit de l'individu et celui de l'espèce, le premier étant beaucoup plus attaché à l'esprit, qui ne s'en sépare jamais complètement, tandis que le second y adhère beaucoup moins et peut s'en détacher tout à fait. Le premier peut être comparé à notre corps de chair et le second à nos vêtements, à notre habitation. Dans le premier résident les habitudes, les instincts ; dans le second, ce qui se rapporte plus spécialement à la vie végétative. Lorsqu'un spectre apparaît avec des vêtements, ceux-ci, quoique éthérés, ne font pas partie du périsprit proprement dit ; ils appartiennent au double fluidique ; l'esprit peut s'en débarrasser beaucoup plus facilement que des passions qu'il a contractées.

Nous réserverons au premier plus spécialement l'appellation de *périsprit* et au second celle de *corps fluidique*.

Dans l'ensemble, périsprit et corps fluidique, nous allons faire maintenant des divisions d'un autre genre. Elles ne seront pas basées sur la facilité plus ou moins grande avec laquelle l'esprit peut se débarrasser de chaque partie, mais bien sur les propriétés particulières de chacune des substances qui composent son enveloppe. Elles appartiennent toutes à un même groupe auquel nous avons donné le nom de *morphobiose* ; elles possèdent des propriétés

communes, celles notamment de se laisser travailler par l'esprit, de n'avoir ni inertie, ni forme fixe, d'être impondérables, etc.; mais chaque espèce a aussi des propriétés particulières qui lui permettent de jouer un rôle spécial et bien distinct dans cet organisme excessivement complexe qui accompagne l'esprit.

Nous examinerons à part l'espèce qui donne la forme, celle qui produit le mouvement, celle qui préside aux opérations chimiques, celle qui sert d'organe à la sensibilité, etc. Certaines de ces espèces se subdiviseront même en variétés. D'autre part nous pourrons les rencontrer ailleurs dans la nature ce qui ouvrira la voie à des investigations nouvelles sur le corps fluidique et périsprital.

Quand il s'agira plus tard d'examiner les manifestations psychiques, nous recherchons quelle est l'espèce de substance qui entre spécialement en jeu de manière à pouvoir nous rendre compte comment elles se produisent. Il va sans dire que nous attribuerons à la matière un rôle passif conforme à l'inertie dont elle est douée et que nous ne lui reconnaîtrons pas d'autres propriétés que celles bien constatées par la chimie.

La morphobiose comprend une force

Nous avons vu dans la précédente causerie que la morphobiose donne la forme au cristal, au végétal, à l'animal et que, n'ayant aucune dimension fixe, ne possédant pas l'étendue à la façon de la matière, elle permet leur accroissement dont elle dirige toutes les phases depuis le germe jusqu'au plein développement.

Dans le cristal, il y a quelque chose de plus; il y a une force qui conduit les molécules à la place qu'elles doivent occuper. Son existence n'est pas douteuse, et rien ne permet de l'assimiler à un courant électrique. Nous l'attribuons à une variété de la substance que nous examinons, et nous retrouverons la même variété dans les ressorts de la machine fort compliquée qu'est le double fluidique de l'être humain. Dans le cristal, le double fluidique est très simple; il ne comprend que la forme et la force dont nous venons de parler; le tout est constitué avec deux espèces de la même substance. Il ne semble pas que l'espèce qui donne la forme soit exactement la même que celle qui fournit la force; mais toutes les deux appartiennent au même groupe, toutes les deux sont sous la dépendance de l'esprit qui les travaille, comme nous travaillons la matière pour en faire, par exemple, un moule à balles, à briques, à pâtisserie, etc. Le moule remplit son office sans l'intervention du fabricant; celui-ci n'a eu qu'à le confectionner. Il en est de même pour le double fluidique; une fois composé, il préside à l'édification du cristal sans qu'un esprit intervienne.

Dans l'aimant, la forme fait à peu près défaut, la force seule domine, force

bien spéciale, nullement assimilable à l'électricité malgré les rapports qu'il y a entre elles, et à laquelle la physique consacre d'ailleurs un chapitre à part. Jusqu'à preuve du contraire nous la considérons comme étant de même nature que celle qu'on trouve dans la formation du cristal. Observons que, étant libre, elle suit une direction curviligne, tandis que, dans les mêmes conditions, les forces du groupe de l'énergie suivent une direction rectiligne. De plus, elle ne s'épuise pas, ou tout au moins sa puissance diminue très lentement ; elle n'a pas besoin, comme l'énergie, d'une source qui l'alimente constamment ; elle entre en jeu dès qu'elle est déclanchée, et elle possède en elle-même une certaine permanence. Nous retrouvons ces mêmes propriétés dans la force de l'idée ; une fois créée, celle-ci pousse à la répétition de l'acte sans nouvel effort. Ne serait-il pas avantageux de pouvoir étudier dans l'aimant la force qui crée les habitudes, les instincts, ce qui est automatique en nous ? Il faudra tenir compte toutefois que, dans l'aimant, elle est à l'état brut, tandis qu'ailleurs, dans l'être vivant surtout, elle a été travaillée et adaptée à une fonction déterminée. L'emploi de l'aimant en médecine serait ainsi justifié s'il est reconnu que la force qu'il développe est analogue à celle qui joue un rôle si important dans notre organisation vitale.

Cette force se retrouve dans le végétal, moins ostensible que dans l'aimant, mais plus développée que dans le cristal. Elle conduit les molécules à la place qu'elles doivent occuper pour former ici de l'écorce ou de l'aubier, là des feuilles, ailleurs des fleurs et des fruits ; elle sait les choisir, opérer un classement et elle ne se trompe pas dans la formation du coloris des fleurs.

Elle joue un rôle analogue dans l'animal et l'homme. Elle choisit et distribue les molécules pour former, à la place qu'ils doivent occuper, les muscles, les os, les viscères, les tendons, les poils, la corne, la peau, les plumes, etc. N'est-ce pas elle qui choisit, dans le sang, les liquides et les sels qui traversent le rein, par exemple, et les sépare de ceux qui restent dans la masse sanguine ? Ces filtres merveilleux que sont le rein, le foie, le pancréas, les diverses glandes, fonctionneraient dans ce cas à l'aide du triage opéré par cette force et non pas grâce à une propriété spéciale de la membrane qui forme tamis. Il est possible d'ailleurs que le triage et le transport résultent de deux opérations distinctes quoique parfaitement agencées.

Ses merveilles nous sautent aux yeux dans le superbe coloris de la robe des animaux, des plumes des oiseaux, des ailes des papillons. Ce n'est pas exactement la même molécule qui donne ici le blanc, là le rouge, ailleurs le bleu, le rose, le violet ou toute autre teinte. Il se peut cependant que l'adaptation à tel ou tel effet se fasse souvent sur place, après le transport, et que le triage soit plus réduit que ce qu'on pourrait supposer tout d'abord. Mais il n'est pas nul ; il existe certainement pour les filtres tels que le rein, le foie,

les glandes, etc. Il n'y a donc pas seulement transport ; il y a également choix, séparation ; et cette dernière fonction est due probablement à une espèce différente de morphobiose.

Essayons une comparaison avec nos métiers à tisser. Ils arrivent à imiter, à surpasser même la nature par des dessins autant et plus variés, aussi brillamment coloriés et tout aussi réguliers si ce n'est plus que ceux que nous voyons sur les végétaux et sur les animaux. Tout cela est obtenu par une ingénieuse distribution des fils composant les tissus et qui ont été préparés à l'avance. Le mécanisme n'est pas le même parce qu'il n'est pas fait avec la même substance. L'homme dispose de la Matière qui est inerte et moins souple ; après avoir inventé le métier, celui-ci ne marche pas seul ; il n'est pas possible de lui donner l'automatisme que l'esprit peut obtenir avec la Morphobiose à cause de la force permanente qui est en elle. Il y a cette différence qu'il faut des ouvriers pour faire marcher un métier ou une machine quelconque, tandis que la présence d'un esprit n'est pas nécessaire pour que fonctionne un organisme végétal ou animal. On peut ainsi se rendre compte qu'il ait été possible de conserver vivants pendant un temps assez long des organes et des tissus séparés du corps, qu'un cœur, par exemple, ait continué de battre longtemps après avoir été arraché à l'animal vivant. Son mouvement est automatique ; il n'est pas actionné par un esprit ; il suffit qu'il baigne dans un milieu analogue à celui où il se trouvait dans l'animal vivant. C'est précisément ce à quoi se sont attachés les expérimentateurs et qui leur a permis de réussir. Le même raisonnement peut faire comprendre que la présence d'un esprit n'est pas nécessaire aux végétaux pour leur donner la vie et les faire croître et se développer.

Cependant, si la machine animale et végétale fonctionne toute seule parce qu'elle est organisée avec une substance active, alors que les nôtres sont construites avec une substance inerte, elle ne s'est pas formée d'elle-même : il a fallu qu'un esprit la conçoive et en agence les divers éléments, tout aussi bien qu'il y a eu un inventeur pour chacune de nos machines ou chacun de nos métiers mécaniques. Dans un cas comme dans l'autre le créateur n'est plus là, mais la nature de son œuvre indique qu'elle a eu un auteur. Nous ne doutons pas qu'il en ait été ainsi pour chacune de nos machines car nous connaissons l'histoire de la plupart de ceux qui en ont inventé tandis que personne n'a vu les esprits à l'œuvre. Mais ce n'est pas une raison pour contester leur rôle et leur action ; il n'y a pas seulement de réel et d'existant que ce qu'on voit clairement, et la perspicacité consiste précisément à reconnaître ce qui est plus ou moins caché. Nous avons indiqué dans la *Revue spirite* de mars 1913, page 201, et août 1913, page 557, comment on peut discerner l'intervention de l'Intelligence et la distinguer de l'action des

forces aveugles. La première poursuit un but par des moyens appropriés, les secondes ne produisent que des effets toujours identiques.

L'organisation de la force dont nous nous occupons est admirablement appropriée à un but dans le végétal et dans l'animal ; elle ne peut donc avoir été adaptée que par un être doué d'intelligence, conséquemment par un esprit. En est-il de même dans l'aimant ? Nous ne le pensons pas car nous n'y voyons en action qu'une force aveugle produisant toujours les mêmes effets sans but déterminé. Nous avons donc dans l'aimant le moyen d'étudier à l'état brut la force que l'esprit parvient à discipliner. Il en est autrement du cristal qui, par sa forme souvent élégante, toujours géométrique, révèle un effet voulu. La création peut remonter à un passé fort éloigné, à l'origine même du minéral ; mais une fois créé, il se reproduit de lui-même par les doubles fluidiques qui s'en détachent.

Quelque reculée que soit l'époque à laquelle on peut faire remonter la formation première du double fluidique des cristaux que nous connaissons, il n'en résulte pas cependant que cette opération ne puisse avoir lieu de nos jours. Un industriel parvint après de nombreux essais à obtenir de la glycérine cristallisée qui seule pouvait se prêter à certains emplois. Une fois un premier résultat obtenu comme par hasard, il fut facile de le répéter. Mais ayant voulu réaliser le même produit dans une usine fort éloignée de la première, il ne put y parvenir bien qu'employant les mêmes procédés. Il fallut, pour que l'opération réussisse, y transporter quelques-uns des cristaux déjà obtenus. Ces résultats peuvent s'expliquer en ce que, dans le premier cas, un esprit aura secondé les efforts de l'industriel en créant la forme fluidique nécessaire. Dans le second cas, il a fallu avoir des cristaux déjà formés dont se sont détachés des doubles fluidiques qui ont servi de semence. Cette explication de l'origine première et de la reproduction des cristaux nous paraît mieux compréhensible que l'hypothèse mécaniste qui laisse beaucoup trop de côtés dans l'ombre.

Dans le végétal, l'animal et l'homme, la force qui dirige les molécules, à la place voulue pour former le sujet constitue une partie de ce qu'on a appelé le principe vital, mais une partie seulement. Ce principe est un composé qui comprend outre la force en question et la forme dont nous avons déjà parlé, tout un laboratoire de chimie que nous examinerons plus tard. Dans son ensemble, il renferme tout ce qui appartient à la vie végétative et à sa perpétuation. A côté de lui, il y a le périsprit qui réunit tout ce qui concerne la vie intellectuelle et morale. Il contient la même force, mais probablement de qualité différente : c'est la force-pensée qui pousse à l'accomplissement de l'acte visé et qui crée peu à peu les habitudes et les instincts en s'ajoutant constamment à elle-même pendant un temps assez long. C'est d'elle aussi que dérivent l'automatisme et les actions réflexes. Elle est le

ressort moteur que la sensibilité met en jeu, déclanche ou arrête et tient plus ou moins sous sa dépendance.

Nous ne voulons pas dire que la force dont nous parlons soit la seule en action dans le fonctionnement vital. Il s'y développe incontestablement de la chaleur et de l'électricité; mais celles-ci n'expliquent pas tout, notamment une certaine permanence dont, seule, la première rend compte. Elle sert en même temps de médium ou intermédiaire entre l'esprit et les autres forces sur lesquelles il ne peut pas agir directement. Les expériences rapportées par Gasc-Desfossés sont très intéressantes à ce point de vue : Les diverses parties du corps, les mains notamment, développent un courant électrique révélé par l'aiguille d'un galvanomètre très sensible. Un opérateur entraîné peut, par sa seule volonté, intervertir le sens du courant, le ralentir ou l'accélérer. L'aiguille trahit en même temps l'impuissance et les tâtonnements du novice.

Tous les philosophes sont à peu près d'accord pour reconnaître que la pensée contient une force qui pousse à l'accomplissement de l'acte. L'observation suffit d'ailleurs pour s'en apercevoir. Lorsque nous ne sommes pas habitués à faire quelque chose, il faut y penser souvent pour arriver à s'en acquitter aisément. A la fin, les membres ou les organes qui doivent entrer en jeu se trouvent comme entraînés d'eux-mêmes et prêts à exécuter ce qu'il faut. Une dame nous disait : « Il m'arrive parfois d'avoir à faire quelque chose et de ne pas trouver en moi la force nécessaire. J'y pense le lendemain, le surlendemain, les jours suivants et il arrive un moment où je puis m'y livrer sans peine, m'y sentant même entraînée. » La pensée plusieurs fois répétée a créé cette force d'entraînement sans laquelle toute action est à peu près impossible. Lorsqu'elle est convenablement développée nous sommes dans l'état le plus favorable à l'exercice de nos facultés et de notre libre arbitre. Si elle prend une extension exagérée, si l'esprit s'est complu trop souvent dans la même idée, nous sommes ensuite entraînés par elle, comme malgré nous, et nous ne sommes plus entièrement libres de nos actes. Il peut en résulter des manies, l'hystérie, certains cas de folie, de l'attrait pour des actes pernicieux. Nous nous sommes enchaînés nous-mêmes par nos mauvaises pensées. Pour nous délivrer, nous avons besoin d'en émettre de bonnes qui neutralisent celles-là et nous ne pouvons le faire sans comprendre et vouloir c'est-à-dire sans avoir acquis du jugement et de la volonté. Le déterminisme repose sur une idée exacte mais incomplète. Il est le propre de ceux qui se sont rendus esclaves de leurs idées, souvent déréglées, des exaltés, des passionnés, de ceux qui agissent sans réfléchir et qui manquent de jugement, et aussi de ceux qui se sont laissé envahir par la paresse intellectuelle. Le libre arbitre dénote de la supériorité.

L'homme est d'autant plus fort qu'il est davantage maître de lui-même.

De ce que nous avons déjà dit il résulte que l'automatisme, dans la vie de relation, est assuré par la même force que dans la vie de nutrition. Mais il y a entre les deux cette différence que le premier relève de l'état de veille et le second de l'Au-delà. Il faut se rappeler ce que nous avons dit dans la *Revue Spirite* d'août 1913, pages 559 à 562 : L'esprit a deux existences simultanées, l'une alors que le corps sommeille, l'autre quand il est éveillé et dans laquelle il ne conserve aucun souvenir de ce qu'il a fait pendant la précédente. Il passe aussi par deux états successifs, l'un dans lequel il est uni à son corps, l'autre antérieur à la naissance et postérieur à la mort. Dans chacun de ces états ses occupations sont tout à fait différentes, et c'est pendant son dégagement qu'il règle tout ce qui a trait aux fonctions de nutrition. Une fois incarné et éveillé, il n'en conserve pas le souvenir et il ne peut plus agir sur elles.

Il ne cherche pas moins à en pénétrer les mystères et il peut y être aidé par l'analogie des forces qui président aux deux automatismes. Celui de la vie de relation qu'il a sous sa dépendance et qu'il peut mieux observer ne manquera pas de révéler les lois qui sont communes aux deux. Dans l'un et l'autre cas la force étant la même est également soumise à la volonté. La manière dont nous nous y prenons pour combiner nos idées, prélude des actions humaines, pour discipliner le corps en vue d'un travail ou d'un sport, est un indice de la manière dont l'esprit prépare le double fluidique, canevas et matrice de l'être matériel. Il faut que nous pensions à tous les détails de ce que nous voulons faire. L'esprit crée chaque fois une force de très faible grandeur, mais qui s'ajoute constamment à la précédente tant qu'elle lui est identique et qui persiste à cause de la permanence qui lui est propre. Elle arrive ainsi, par la répétition de la même pensée, à acquérir une grande puissance qui permet à l'ouvrier d'exceller dans son métier, au gymnasiarque dans ses exercices, à l'artiste dans son art, au fakir dans ses pratiques. Nous n'arriverions pas à les imiter faute d'un entraînement aussi long que le leur car il a souvent absorbé plusieurs vies successives. Celui qui est habile dans sa partie est né avec des aptitudes ; il y était donc préparé avant de naître ; il n'a eu qu'à se perfectionner. Pendant toute une existence le lourdaud n'arrive qu'à se dégrossir un peu, jamais à beaucoup d'adresse. Ceux qui s'occupent de spiritisme savent aussi que les esprits ont besoin d'être dressés et entraînés pour arriver à produire les manifestations auxquelles ils veulent bien se prêter.

La délicatesse et la perfection de notre organisme et de celui de tous les animaux et végétaux et dont l'établissement est soustrait aux moyens dont nous disposons dans la vie normale, peut nous renseigner sur certaines des occupations de l'esprit lorsqu'il est dégagé du corps. Il est loin d'être inac-

tif, et la substance qu'il travaille étant plus riche et plus souple que la matière, il peut faire des ouvrages bien supérieurs aux nôtres.

Mais pour comprendre ces opérations de l'esprit, il ne faut pas le confondre avec la pensée. Celle-ci désigne son travail et le produit de ce travail qui peut être fort divers. Il y a entre eux la même différence qu'entre l'homme et ce qu'il confectionne.

Autres manifestations de la force psychique

Nous pensons que l'od, de Reichenbach, est une manifestation de la force que l'esprit dégage de la morphobiose. Ses voyants avaient d'ailleurs remarqué une certaine ressemblance entre les effluves qui se dégagent du corps humain et ceux de l'aimant.

Elle est révélée par le sténomètre du Dr Joire, par l'appareil de M. Boirac, par le magnétomètre de l'abbé Fortin, le galvanomètre de Lafontaine et plusieurs autres instruments du même genre, au moyen desquels on peut observer que la volonté et l'entraînement jouent un certain rôle.

Nous nous sommes demandé si la *cohésion* n'appartient pas au même groupe. Les expériences de matérialisation et de dématérialisation, de transport d'objets, du passage de certains d'entre eux à travers la matière, ne peuvent se comprendre que par une décomposition et une recomposition de l'agrégat, c'est-à-dire par une action des entités sur la force qui agrège les corps. Elle serait donc sous la dépendance de la volonté, c'est-à-dire de l'esprit, ce qui est la principale caractéristique de la morphobiose. Il est évident que pour effectuer de telles opérations un esprit a besoin d'y avoir été dressé, d'en avoir acquis la pratique, mais c'est là une autre question que d'ailleurs nous avons touchée ci-devant.

C'est surtout au moyen de la chaleur que nous modifions la cohésion, tandis que la lumière nuit aux opérations de matérialisation et de dématérialisation. Mais les procédés des esprits et ceux des humains ne sont pas les mêmes et ce semblant de contradiction n'est pas suffisant pour en déduire que les entités qui décomposent et recomposent un objet n'agissant pas sur la cohésion. On n'a d'ailleurs aucune autre explication à opposer à celle-là.

Lorsque nous observons un morceau de sucre qui fond à la surface d'un verre d'eau, nous voyons de tout petits fragments s'éloigner rapidement et en tous sens de la masse comme pour faciliter la dilution et le mélange Quelle est la force qui les entraîne ? Alors que la cohésion du solide disparaît ?

Quelle est la force qui dilate les gaz et écarte leurs molécules ? Elle possède la permanence que l'énergie n'a pas.

Bien des faits autorisent à concevoir une catégorie de forces toute différente de celles classées sur la dénomination d'*énergie*. En admettant l'exis-

tence de cette catégorie de forces, il n'en résultera que plus de clarté pour l'interprétation des phénomènes. Un des procédés de l'investigation scientifique consiste d'ailleurs à établir des divisions afin d'examiner séparément ce qui n'est pas semblable. On peut se demander toutefois si ce nouveau groupé sera suffisant. Avant de répondre à cette question, il est nécessaire de bien constater les oppositions qui justifieraient des divisions nouvelles. Pour le moment elles n'apparaissent pas clairement. Nous estimons donc que les forces psychiques peuvent prendre place à côté de l'énergie et qu'elles s'en distinguent nettement. Leurs principaux caractères sont de pouvoir être influencées, dirigées directement par la volonté et de posséder une permanence qui permet la répétition de l'acte sans qu'il en résulte de l'épuisement, alors que l'électricité, la lumière, la chaleur ont besoin d'être alimentées par une source pour continuer à produire leur effet.

EDOUARD GUIBAL.

Plaidoyer en faveur du Spiritisme scientifique

Le spiritisme fait toujours autant parler de lui, et les grands journaux quotidiens lui consacrent souvent de longs articles passionnés.

On le discute, des paris s'engagent entre adversaires et partisans, des croisades s'organisent contre lui, mais on n'a pu jusqu'à présent ni l'ébranler, ni le détruire.

Ce n'est cependant pas faute de tentatives, car après chaque défaite de ses contradicteurs, une nouvelle cohorte surgit et se livre à de nouveaux assauts, aussi infructueux que les précédents.

Ces luttes continuelles ont une seule conséquence : resserrer entre eux les spirites et augmenter leur nombre car, après chaque bataille, leur bloc se trouve accru du déchet des assaillants, vaincus, amenés à notre chère doctrine par sa lumineuse beauté et la hauteur des vérités qu'ils s'étaient bien promis de dénoncer.

O vous qui rêvez la disparition du spiritisme, vous pouvez le railler, le tourner en ridicule, nous resterons toujours calmes sous vos sarcasmes. Vos discussions, loin de nous éloigner de vous, nous satisfont car nous sommes sûrs, après des polémiques honnêtes, de vous convaincre et de vous rallier à notre drapeau.

Du choc des idées jaillit la lumière !

Nous ne repoussons jamais les appels sincères en faveur de débats loyaux, faits au grand jour. Nous les désirons, bien mieux, nous les recherchons, ayant la conviction de voir plus tard nos contradicteurs nous applaudir, nous approuver et entrer dans nos rangs.

Pour nous, nous avons la foi, non pas une foi aveugle, intransigeante ennemie des clartés, mais une foi éclairée, réfléchie et motivée, contrôlée à chaque instant, une foi prenant comme point d'appui les réalités de la vie et les révélations de la science.

C'est là notre force.

Notre doctrine n'a pas de ces dogmes en dehors desquels aucun salut n'est possible, nous les voulons très larges, très vastes, pouvant contenir les aperçus les plus grandioses, point limités en des bornes étroites au milieu desquelles on étouffe fatalement un jour sous l'ascension lente mais sûre du flot Progrès.

Disons bien ceci, rien sur la Terre n'est inévitablement vrai, personne ne peut dire, ni n'a le droit de dire : je tiens la Vérité, la voici !

Non ! la Vérité peut se découvrir par un côté à l'œil visionnaire du penseur, mais c'est pour se couvrir plus profondément d'un autre. Elle se montre à nous sous divers aspects, souvent bien différents et propres à tromper et égarer les efforts du chercheur. Jamais elle ne se montre à lui entière et réelle.

Personne ne peut dire, même après une vie passée dans les contemplations : je vous apporte la Parole Éternelle.

La Parole Éternelle est à Dieu, à l'Infini et nous ne pouvons pas posséder dans notre domaine étroit toute la Vérité.

Le philosophe peut creuser le problème de la Destinée, il ne trouvera pas ce que ses efforts persévérants devraient remontrer, il aura peut-être finalement pour récompense une partie de la Sagesse, mais il devra quand même s'avouer vaincu et reculer devant l'insondable profondeur des problèmes de la Nature.

La Nature reste impénétrable et le sera sans doute toujours pour nous.

L'homme terrestre juge la Nature à sa hauteur, c'est-à-dire bien petitement. Il peut vaincre et il a vaincu le feu, l'eau, la terre ; l'air lui-même est en train de lui révéler ses secrets ; il peut prendre les éléments corps à corps, les asservir à ses desseins, il peut analyser leurs effets (et encore ceux-là seulement qu'il peut connaître) mais jamais il ne comprendra leurs causes initiales.

Non ! jamais l'homme ne pourra ici-bas sortir des réalités terrestres, l'infini l'enserre, mais, pour le pénétrer, il lui faudrait faire partie intégrante de cet infini, et non pas habiter la Terre.

L'esprit peut bien, il est vrai, s'extérioriser, seulement n'emportant dans ses rêves aucun instrument de perception approprié aux nouvelles sensations qu'il veut reconnaître, celles-ci ne peuvent le toucher et alors il se laisse emporter par son imagination et prend finalement pour des réalités les écarts fantaisistes de son esprit.

Donc, puisque l'infini, pour le temps de notre vie terrestre, nous est à jamais inconnu, nous devons tâcher de découvrir sur la Terre même la part de Vérité qui nous est échue.

Pour la posséder un jour, un seul moyen nous est offert, c'est d'étudier, d'approfondir la Nature dans ses effets et ses aspects terrestres. La science seule peut nous le permettre.

La Science, cette froide raison, pèse les faits de la vie à leur juste valeur. Elle ne permet pas à l'esprit de s'égarer dans des considérations chimériques, elle met un frein à notre imagination ; pour cela nous devons constamment nous tourner vers elle et écouter sa voix.

Tous les spirites, sans exception, doivent s'appuyer sur elle et contrôler sans cesse leurs théories avec ses données. En opérant ainsi, en prenant comme règle formelle de soumettre à son critérium les problèmes métaphysiques qui nous sont posés, nous arriverons graduellement à pénétrer plus avant dans le problème de la vie et à lui trouver une solution capable d'affronter avec succès la critique la plus serrée.

Les spirites se doivent d'appuyer leurs doctrines sur des bases solides et c'est pourquoi, nous le répétons encore, ils doivent constamment se plier, se prêter à la discussion, ne pas l'éviter, ne pas la fuir. Leur devoir est de la rechercher, de la provoquer même ; le meilleur moyen de vaincre n'est-il pas d'aborder franchement, loyalement, l'adversaire !

D'autre part il leur faudrait également prendre comme règle de ne déclarer résolu aucun problème avant d'en avoir fourni une explication claire et raisonnée, soutenable et défendable sous tous ses aspects.

Si pour l'instant auquel se présente un débat, dans l'état actuel de nos connaissances, cette explication ne peut être fournie, il vaut mieux la laisser pour l'avenir et ne pas engager la doctrine dans des solutions fantaisistes.

Une doctrine d'ailleurs n'est pas détruite parce qu'elle déclare certains problèmes insolubles.

Les religions qui ont disparu ont tombé d'elles-mêmes par leur intransigeance, par la manière spéciale à chacune d'elles de clore les discussions en les éludant par des formules banales et surtout pour n'avoir voulu adopter aucune modification à leurs théories.

La seule religion des peuples qui soit possible doit se plier à chaque nouvelle découverte, à chaque nouvelle donnée venant augmenter le domaine de la science.

Au spiritisme d'être cette religion idéale ! Pour cela il doit repousser énergiquement toute tentative de stagnation d'encerclement, car, si par instants, par un mirage nous croyons tenir la Vérité, une découverte inattendue vient toujours ensuite renverser le système élaboré avec tant de peine et modifier nos vues.

EMILE CAPLAT.

L'Enfance et l'Adolescence devant le Spiritisme

Conférence faite au siège de la Société française d'Etudes des Phénomènes psychiques, à Paris.

Mesdames, Messieurs.

Je me permettrai de rappeler au début de cette étude le vers célèbre de Juvénal : *Maxima debetur puero reverentia.* (Le plus grand respect est dû à l'enfant). Il indique de quelle prudence attentive il faut user pour que rien ne vienne souiller l'innocence de l'enfant, et par suite quel soin il faut apporter pour meubler son cerveau d'idées justes et généreuses.

Le Spiritisme peut faciliter aux éducateurs de l'enfance leur tâche ardue, mais il importe de bien examiner le rôle qu'il est appelé à jouer dans l'Education.

Pour faire progresser les idées spirites, il est essentiel de les faire connaître de bonne heure aux enfants, mais des difficultés, aussi grandes que complexes, rendent la tâche difficile et pratiquement peu réalisable, puisque jusqu'à présent nous sommes dans l'obligation de constater que rien ou presque rien n'a été fait à ce sujet.

Comment, dès lors, devra-t-on procéder pour arriver à des résultats précis, répondant nettement au but que l'on se proposera. La question apparaît particulièrement troublante et vaut la peine d'être envisagée dans tous ses détails, car il semble bien qu'il est urgent de poser, dès maintenant, des règles que devront très exactement suivre ceux qui voudront s'efforcer d'être des initiateurs conscients.

Si délicates que soient ces règles, il n'est évidemment pas impossible de les préciser, de les développer, de les coordonner, afin de déterminer une méthode rationnelle susceptible de donner toute satisfaction, mais il est avant tout nécessaire de se bien pénétrer de la situation actuelle de l'Enfance, laquelle privée de plus en plus de toute idée religieuse est abandonnée sans défense aux errements matérialistes qui tendent à prendre le dessus sur toutes les idées spiritualistes en général.

En effet, avec le discrédit où sont tombées les religions, et en particulier la religion catholique romaine, nous assistons, depuis un certain nombre d'années déjà, à une sorte d'évolution bizarre qui semble avoir pour but la négation de toute idée religieuse.

Les parents, impuissants à justifier les théories catholiques ou autres, impuissants à donner une explication plausible des mille faits ténébreux sur lesquels toutes les Eglises ont bâti leurs légendes, appuyé leurs rites et consolidé leurs dogmes, ne prennent même plus la peine de réfléchir et aban-

donnent purement et simplement toutes les idées religieuses les unes après les autres. Ils deviennent, de ce fait, et restent non pas irreligieux, mais tout bonnement et tout simplement areligieux, laissant par suite leurs enfants complètement désarmés contre les théories matérialistes.

Le résultat de cet état de choses est lamentable. Regardez et examinez bien la jeune génération actuelle, et essayez de préciser et de détailler la mentalité spéciale des enfants nés dans les grandes cités, car ceux des campagnes ont encore échappé — la plus grande partie du moins — à cette fièvre pernicieuse de fausse émancipation de l'esprit, ils ont conservé ceux-là, à défaut d'idées religieuses nettement caractérisées, nettement définies, le respect de certaines choses ; ils sont encore doux et timides, polis et honnêtes; ils n'ont pas les vices qui font tant de victimes parmi les petits citadins.

Ces derniers, au contraire, plus instruits, il faut le reconnaître, plus intelligents souvent, plus dégourdis toujours, selon l'expression populaire, n'ont aucune croyance, et la toute petite, toute petite science dont on les a maladroitement boursouflés ne sert qu'à ternir leur intelligence et à en faire, la plupart du temps, de petits garnements dans la première enfance et d'atroces et sanguinaires malfaiteurs pendant leur adolescence.

Que l'on me permette de citer ici les idées d'un magistrat sur l'état d'esprit qui fait que dans certains milieux on n'arrive point à enrayer la mauvaise direction donnée aux enfants.

Le passage que je vais citer est extrait d'une petite brochure ayant pour titre : *Lettre ouverte à M. Roosevelt sur le Dieu des bonnes gens*, par Ch. Bertgos.

« A la Divinité on cherche à substituer la religion de l'humanité, inefficace « même pour les rêveurs qui l'ont imaginée ; la religion de l'Art ou la reli- « gion de la science, vides de sens l'une et l'autre, même pour les artistes « et les savants. L'art est-il autre chose que l'imitation de la Nature, et que « peut la science sinon dérober quelques-uns de ses secrets ? Il ne faut rien « exagérer : *Ne sutor ultra crepidam.* Nul n'a trouvé de ces divers côtés la « moindre règle de conduite. Tout cela n'est même pas la petite monnaie du « Dieu que tant de gens méconnaissent aujourd'hui. On pourrait multiplier « à l'infini le nombre de religions nouvelles en divinisant la passion, le rêve, « l'idéal individuel. Ne retomberait-on pas dans le paganisme ? Finalement « ne s'avilirait-on pas dans le culte du Veau d'or ?

« Dans la réalité un athéisme brutal, un matérialisme corrupteur envahis- « sent les âmes.

« Et la vertu se meurt : on ne croit plus à Dieu.

« Dès lors, plus de respect de la loi du travail, sainte loi du monde, de « l'autorité publique, de l'autorité familiale : plus de respect de la vie et du « bien d'autrui. On ne croit plus qu'au plaisir, aux jouissances sensuelles

« Les conséquences de la dépravation sont fatales ; la criminalité augmente
« d'une façon inquiétante, surtout parmi les jeunes gens. La proportion des
« délinquants, eu égard au nombre des habitants, était plus forte au milieu
« du XIXe siècle qu'au commencement ; à l'heure présente, elle est sensible-
« ment plus forte qu'il y a cinquante ans. Où s'arrêtera-t-elle ? En moins
« de cent ans la proportion des affaires laissées sans suite par le Ministère
« public est passée du tiers aux deux tiers, et cependant le nombre des affaires
« correctionnelles poursuivies s'est élevé de 50.000 à 200.000. Est-ce là le pro-
« grès indéfini prophétisé par Condorcet ?

« Le nombre des suicides ne cesse de s'accroître. On se donne la mort à
« tout âge, au sortir de l'enfance, avant même d'en être sorti. Il n'en était
« pas ainsi, tant s'en faut, dans les siècles où l'on ignorait la désespérance.
« Où la vie était jeune, où la mort espérait. »

Et cet état de choses, si exact, si cruellement exact, devrait-on dire, provient du peu de religiosité des masses.

Les parents areligieux se trouvent en nombre considérable dans l'élément ouvrier des grandes villes. Le désir impérieux d'un bien-être plus grand pour satisfaire les nouveaux besoins que fait surgir une vie de plus en plus agitée, de plus en plus fiévreuse, a créé entre la religiosité étroite et naïve des siècles passés et les idées modernes, un fossé profond que les dogmes d'antan sont totalement impuissants à combler, malgré les efforts, les roueries et les mille subterfuges de toutes les Eglises.

Les riches, nobles ou bourgeois recherchent de préférence pour leurs enfants les pensions et les écoles libres où l'on s'efforce de les mettre à l'abri des périls de l'incrédulité. Mais le peuple est plus simpliste dans ses opinions et dans ses actes ; il ne croit plus à l'utilité d'un retour en arrière, même d'un simple changement de front. Dès lors qu'on l'a détaché peu à peu des anciennes croyances, il n'éprouve pas le besoin d'y revenir.

Les passifs d'autrefois sont remplacés par des gens incapables de donner une explication quelque peu rationnelle d'une religion quelconque et qui préfèrent tout nier en bloc en ne croyant à rien, ou feignant de ne croire à rien.

Pour justifier leur non-croyance, ils se réfugient dans un domaine qui ne leur appartient pas. Ils parlent à chaque instant de la Science, en se retranchant obstinément derrière ce grand mot, tout en restant, bien entendu, totalement incapables, neuf fois sur dix, de donner une explication quelque peu scientifique sur un sujet donné.

Et nous assistons à cette chose inouïe, nous voyons les pires malfaiteurs invoquer, eux aussi, la science, comme s'ils voulaient justifier leurs actes, et comme si leurs théories et leurs crimes découlaient fatalement de cette dernière.

Puis il faut dire aussi que tous les areligieux qui se recrutent surtout dans les classes moyennes, ont très souvent le jugement faussé par la lecture de brochures à bon marché, dans lesquelles de prétendus sociologues étalent leur orgueil et leur scepticisme en matière de croyance religieuse, en s'efforçant de flatter ceux qui les lisent et les admirent.

Il m'est arrivé de voir un jour entre les mains d'un enfant de douze ans une brochure de ce genre.

Cet écrit, très subtilement conçu, ne pouvait évidemment que jeter un doute dans l'esprit de cet enfant, parce qu'il lui était impossible de par son raisonnement propre, de contrebalancer la force persuasive qui semblait, de prime abord, se dégager de toute l'argumentation fausse de l'auteur, et je dois ajouter que le père qui laissait son enfant lire cette brochure, était aussi incapable que lui de raisonner et par suite d'apercevoir toute la faiblesse théorique de l'écrit.

Une logique et un raisonnement sains ne peuvent être acquis par la lecture de ces publications et il est de toute urgence de rechercher dans une philosophie moins haineuse que celle des rhéteurs populaires, un appui plus sûr et plus raisonnable.

Il est encore d'autres écrits, plus dangereux encore, ce sont parfois les publications enfantines à bon marché, dont quelques-unes peuvent gravement affecter le moral des enfants.

Je vais me permettre de citer ici quelques lignes cueillies dans une publication ayant pour titre : *Les Romans de la Jeunesse,* avec le sous-titre Supplément du dimanche. A la dernière page de ce supplément figurent les solutions du grand concours ouvert entre les jeunes lecteurs de la publication. En voici quelques-unes :

Suivant ton avis, nous avons visité l'hôtel de l'actrice et pris ses bijoux.

Il y a un bon coup à faire, chez un banquier, Mimile et Bébert seront à minuit à l'entrée du Métro de la place de la Concorde. Venez sans faute avec vos outils et munissez-vous de cordes.

Sois au café du Rhône vers 3 heures. Albert ne viendra t'y prendre que si notre affaire est prête. De là vous irez à Montrouge chez le notaire. J'espère que Nénesse aura pu éloigner les domestiques. En tous cas, s'ils y sont, n'hésitez pas. Pan ! Pan ! envoyez-les ad patres !

J'ignore si l'éditeur qui publie ce joli supplément destiné à « la jeunesse » y trouve son compte. C'est probable, car on ne fait pas d'habitude ce genre de besogne pour le plaisir.

Mais quelle sorte de génération nous préparent ces empoisonneurs de l'âme enfantine, de cette âme qui devrait palpiter au récit des belles actions morales et que par esprit de lucre on oriente maintenant vers le vol et l'assassinat.

Le Spiritisme pourrait enrayer des tendances aussi néfastes, mais tout de suite une question se pose et il est essentiel de lui donner une solution bien nette. Pour enseigner le Spiritisme aux enfants, devra-t-on les faire assister aux séances expérimentales qui se font un peu partout.

A notre sens, rien ne serait peut-être plus nuisible. L'enfant, totalement ignorant de la nature du phénomène, pourrait considérer les dites expériences comme une sorte de miracle, un fait surnaturel qui ne manquerait pas d'influer, à bref délai, sur ses nerfs et son cerveau, puis il serait aussi tenté d'y voir un amusement, un jeu bizarre qu'il s'efforcerait de renouveler pour son seul plaisir et satisfaire sa curiosité.

Le Spiritisme expérimental ne doit être abordé qu'à l'adolescence et encore devra-t-on faire toutes réserves et prendre les précautions voulues pour que l'effet de ces expériences soit vraiment salutaire et puisse développer chez les jeunes spirites la parfaite compréhension de la magnifique philosophie qui découle de ces faits.

Du reste, si nous consultons les ouvrages d'Allan Kardec à ce sujet, nous y trouvons les renseignements suivants :

Livre des Médiums, chapitre XVIII, page 263.

Question 6. — Y a-t-il de l'inconvénient à développer la médiumnité chez les enfants ?

« Certainement, et je soutiens que c'est très dangereux, car ces organisations frêles et délicates en seraient trop ébranlées et leur jeune imagination trop surexcitée, aussi les parents sages les éloigneront de ces idées, ou du moins ne leur en parleront qu'au point de vue des conséquences morales. »

Question 7. — Il y a cependant des enfants qui sont médiums naturellement, soit pour les effets physiques, soit pour l'écriture et les visions, cela a-t-il le même inconvénient ?

« Non, quand la faculté est spontanée chez un enfant, c'est qu'elle est dans sa nature et que sa constitution s'y prête ; il n'en est pas de même quand elle est provoquée et surexcitée. Remarquez que l'enfant qui a des visions en est généralement peu impressionné ; cela lui paraît une chose toute naturelle, à laquelle il prête une faible attention et que souvent il oublie. Plus tard, le fait lui revient à la mémoire et il se l'explique aisément s'il connaît le spiritisme. »

Question 8. — Quel est l'âge auquel on peut, sans inconvénient, s'occuper de médiumnité ?

« Il n'y a pas d'âge précis, cela dépend entièrement du développement physique et encore plus du développement moral ; il y a des enfants de 12 ans qui en seront moins affectés que certaines personnes faites. Je parle de la médiumnité en général ; mais celle qui s'applique aux effets physi-

ques est plus fatigante corporellement, l'écriture a un autre inconvénient qui tient à l'inexpérience de l'enfant, dans le cas où il voudrait s'en occuper seul et en faire un jeu. »

Je puise dans un autre ouvrage : *Une lueur dans la nuit* (1), par Mme E. de B... les lignes suivantes à propos de la médiumnité chez les enfants. Ce que cet auteur en dit s'accorde entièrement avec les théories d'Allan Kardec.

La médiumnité peut venir à tout âge ; c'est un état psychique dans lequel peut se trouver un enfant, un adulte, un vieillard. Au point de vue physique, il est toujours dangereux de développer cet état ; il procure un ébranlement nerveux plus ou moins fort suivant le sujet. L'enfant médium est, en somme, celui qui doit le plus souffrir de cet état psychique ; sa santé éprouvera toujours le contre-coup de ses nerfs, sa croissance en souffrira. La médiumnité étant due au déplacement de l'âme, l'équilibre vital se trouve compromis. Chez un adulte, le cas est moins dangereux, le corps étant formé ; mais, chez un sujet qui se développe, il y a des risques à courir. Tout enfant dont les facultés sont trop avancées pour son âge, est guetté par la maladie, sinon par la mort.

Si un enfant est médium, ne développez pas sa médiumnité. Laissez-le agir, si cet état est indépendant de sa volonté, mais ne le forcez pas et, surtout, ne le questionnez pas. Laissez-le vivre dans la naïveté de son âge. N'obscurcissez pas ces idées par la vision de l'outre-tombe. Songez qu'il a un corps ; n'entravez pas sa formation, son âme est assez pure pour s'élever, si la mort vient le prendre, et sa naïveté lui ouvrira le ciel.

Mortel, ne fais pas de l'enfant un penseur ; laisse-lui son regard innocent et rieur. Apprends-lui à aimer ; élève son âme vers Dieu et vers les anges. Ne développe pas sa médiumnité ; garde-la pour plus tard si son état persiste. Laisse-le devenir un homme, pour qu'il comprenne que c'est une mission qu'il doit remplir sur terre, que ce n'est pas un jeu.

Donc, avant d'arriver à la période d'initiation expérimentale, il y a une autre éducation à faire, et c'est celle-là que nous allons passer en revue.

(*A suivre*).

PAUL BODIER.

(1) Librairie P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

ACTUALITÉS

Conférence de M. Gabriel Delanne

La Société Française d'Études des Phénomènes Psychiques, 57, rue du faubourg Saint-Martin, Paris (X^{e}) organise une grande **Conférence avec projections**, ayant pour titre : **« Les Phénomènes de Matérialisation »**. Ectoplasme et Idéoplastie par M. **Gabriel Delanne**, président de la Société, le dimanche 15 mars 1914, à 14 heures 1/2 (2 h. 1/2), **salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes.**

Des cartes peuvent être demandées à M. P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques ou à M. Drubay, trésorier de la Société, 92, boulevard Richard-Lenoir.

Le Spiritisme à l'Académie des Sciences

Monsieur le Secrétaire perpétuel communique une lettre de Monsieur le Commandant Darget relative à des phénomènes de spiritisme, cette communication est renvoyée à l'examen de M. d'Arsonval.

9 février 1914.

Le Commandant Darget à Monsieur le Secrétaire perpétuel
de l'Académie des Sciences.

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

J'ai l'honneur de vous adresser, pour être présenté à l'Académie des Sciences, le présent mémoire sur le Spiritisme et ses effets sur les plaques photographiques.

Cette science est maintenant assez adulte, elle a donné suffisamment de preuves de sa réalité pour que l'Académie veuille bien la prendre en considération.

Après vous avoir déjà envoyé, depuis 1898 jusqu'à ce jour, dix rapports et des photographies donnant la preuve réelle et visible que l'homme, l'animal, la plante, et certains minéraux si ce n'est tous, possédaient un fluide vital, un rayonnement, une radio-activité qui influençaient les plaques photographiques et y marquaient des empreintes, des traces, des effluves qui étaient en rapport avec la qualité et l'intensité du fluide qui les frappait, je viens présenter à l'Académie des photographies d'une nature particulière et que je dénomme Photographies Spirites.

Vous avez déjà reçu mes mémoires successifs traitant de la photographie du fluide vital, de la pensée, des sentiments, des maladies et, en dernier lieu des rayons V proprement dits. Vous avez également reçu de mes clichés colorés par le fluide vital de toutes les couleurs du spectre solaire, découverte que j'avais faite en 1897 ; c'est-à-dire bien avant la découverte de ce qu'on a appelé la Photographie des couleurs.

Et maintenant, poursuivant toujours mes travaux photographiques, j'ai fait des expériences sur les chromolithographies appliquées sur les plaques qui sont ensuite entourées de papier noir.

Or ces chromos de toutes couleurs m'ont impressionné des plaques, en positif et en négatif, d'une façon semblable qu'avec de l'encre ordinaire, ou avec des caractères imprimés, ou avec des crayons de différentes couleurs.

Déjà, pendant les années 1908 et 1909, vous aviez chargé M. d'Arsonval de faire successivement quatre rapports sur quatre de mes mémoires successifs, rapports qui n'ont jamais été faits.

Le 23 juillet 1912, vous m'avez informé qu'à la séance du 6 mai l'examen de ma découverte avait été renvoyé à une Commission composée de MM. d'Arsonval et Dastre, et je suis heureux de vous remercier à ce sujet.

Mais il est une chose qui est considérablement en retard ; c'est la décision de la Commission que vous avez chargée d'examiner mes travaux que je viens d'énumérer pour en démontrer l'importance.

Donc, en dehors de ma nouvelle présentation je viens vous prier de faire décider par la Commission : 1. Si le fluide vital existe ; 2. Si mes photographies démontrent ou non qu'il peut être photographié.

Mon rayonnement humain n'est en réalité que le fluide magnétique universellement connu de Mesmer qui, depuis plus de cent ans, attend son admission à l'Académie. Ma découverte a consisté seulement à prouver son existence par la photographie, puisque les effluves en restent visibles à l'état permanent.

Après ce préambule qui m'a paru nécessaire pour mieux faire comprendre ce qui suit, je viens vous présenter, à l'effet d'être examiné par l'Académie, ce dont je vous ai parlé en commençant ; c'est-à-dire quelques-unes de mes photographies spirites.

Le fluide magnétique émis par l'être humain, et principalement par les personnes qu'on désigne sous la dénomination de médiums, est un agent dont peuvent se servir des forces intelligentes, extérieures à l'humanité, pour nous mettre en communication avec ce qu'on appelle l'au-delà de la vie terrestre.

De nombreux savants, dans tous les pays et dans toutes les branches de la science, ont reconnu l'existence de ces forces.

Il leur manque la sanction de la science officielle, c'est-à-dire la sanction

des corps constitués en Académies scientifiques. Il appartient à l'Académie des sciences de Paris d'être la première à faire connaissance avec ce problème qu'on appelle le merveilleux et qui n'est que de l'insuffisamment connu.

Des manifestations de toute nature, telles que des déplacements d'objets sans contact, semblables à ceux que M. d'Arsonval a observés à l'Institut Général Psychologique, en présence de plusieurs témoins, sont relatées dans le rapport de M. Courtier, auquel l'Académie vient de décerner, pour ce motif, une portion du prix Fanny Emden.

La voyance à distance de certains médiums de faits qui se passent dans un lieu éloigné, la voyance de médiums qui disent apercevoir des personnes mortes et les décrivent sans les avoir jamais connues ; l'écriture et la signature des décédés obtenues sur des feuilles de papier placées dans des boîtes scellées, en présence de plusieurs témoins, semblent prouver qu'il y a communication entre le monde visible et le monde invisible.

Il est nécessaire que la science étudie ces faits ; vouloir les nier sans les avoir vus est semblable à un juge qui voudrait rendre un arrêt sans lire les pièces du procès.

D'ailleurs toutes les religions sont fondées sur cette communication ; c'est leur raison d'être. Mais les religions ne donnent que la foi, c'est-à-dire la croyance forte, vague ou nulle, dans la possibilité de ce contact, tandis que les phénomènes du spiritisme donnent la certitude. La distance entre ces deux termes est considérable.

Depuis l'ombre de Samuel apparaissant à Saül jusqu'aux visions de Jeanne d'Arc, en passant par le démon de Socrate et l'Egerie du fondateur de Rome, la croyance en les phénomènes dénommés à tort « miracle » s'est considérablement émoussée.

Cependant nos médiums contemporains réalisent les mêmes phénomènes, donnant la certitude à ceux qui veulent les étudier que ceux relatés dans les religions et les traditions léguées depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, peuvent exister.

A l'heure présente, une multitude de personnes honorables, d'une sagacité et d'un savoir connus, les affirment après les avoir vus.

C'est pour cela que je convie l'Académie à les voir pour qu'elle donne ensuite son opinion.

Le fait le plus important de la réalité de ces phénomènes est que certains peuvent être photographiés et laisser une trace indéniable sur la couche sensible d'une plaque. Toutes les objections disparaissent devant cette réalité brutale. C'est le plus sûr garant que l'on puisse fournir.

Quant à ceux qui ne peuvent pas être photographiés, je n'ai eu qu'à m'en rapporter à M. Boirac à qui, en 1912, l'Académie a accordé une por-

tion du prix Fanny Emden pour son rapport sur la « Psychologie inconnue » qui n'est que l'antichambre du Spiritisme. Maintenant il va plus loin : car il vient de m'écrire :

« Il est prouvé que les tables tournent, qu'elles font des réponses intelligibles aux questions qu'on leur pose ; il est certain, il est prouvé que certains individus, ceux que l'on appelle des médiums, peuvent écrire, parler, agir, sans avoir conscience de faire par eux-mêmes ce qu'ils font, exactement comme s'ils étaient les instruments de personnalités étrangères. Tous ces faits sont amplement établis, et il n'y a que les ignorants qui les nient. »

Pour ce qui est de la photographie d'un esprit, c'est-à-dire du fantôme d'un homme qui a vécu, lequel donne le portrait de l'individu ayant existé sur cette terre, qu'on reconnaît, qui dit qu'il est bien le même, et qu'il continue à vivre dans l'au-delà avec toute son intelligence, ayant la même conscience de son impérissable moi, et qu'il vient en donner la preuve sur la plaque sensible, je dis qu'une telle preuve, si elle ne convainc pas les savants officiels, doit tout au moins les inciter à prêter quelque attention à ceux qui l'ont obtenue et qui l'affirment.

Entre un homme qui affirme ce qu'il a vu et celui qui nie sans avoir vu auquel doit-on donner raison? Des hommes illustres tels que Crookes, Zœlner, Aksakoff, Russel-Wallace, Lombroso, Olivier-Lodge, et bien d'autres ont obtenu des photographies de fantômes avant moi avec l'appareil ; mais les miennes sont d'une autre nature, en ce sens qu'elles sont le produit de la magnétisation directe de mes plaques, et que je les obtiens sans appareil.

Elles dérivent de mes précédentes découvertes sur les rayons V.

Elles ont un caractère de vérité tel qu'il est impossible de les imiter.

D'ailleurs, les unes et les autres, avec ou sans appareil, aboutissent à la même conclusion que je formule ainsi qu'il suit :

Le Spiritisme est une science positive qui donne les preuves matérielles et palpables de l'existence de l'âme et de sa survivance au corps.

Il détruit les assertions des matérialistes en démontrant, par la méthode expérimentale, la réalité d'un principe intelligent indépendant de la matière.

Il détruit la superstition en faisant rentrer les faits, considérés à tort comme merveilleux, dans le cadre des lois naturelles.

* * *

En supposant que vous ne vouliez pas aller si loin que ma formule, je dirai que mes photographies que j'ai dénommées SPIRITES, portent des empreintes, des figures d'hommes ou d'animaux, ou encore des écritures, qui ne peuvent avoir été créées ou dessinées sur mes clichés que par une intelligence extérieure ; c'est-à-dire de la même nature que les « personnalités étrangères » dont vient de parler M. Boirac.

Si M. Boirac revient sous ma plume, c'est parce qu'il a une situation prépondérante dans l'Université ; qu'il est des vôtres. Sans cela, je citerais, en premier lieu, pour l'étude des phénomènes, le fondateur de la science spirite, Allan Kardec, et en deuxième lieu, M. Delanne dans son œuvre magistrale : « Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts ».

Dans le cas où les spirites, qui sont légion dans tous les pays du monde, se tromperaient quant aux explications qu'ils peuvent donner de ces phénomènes, il appartient à la Science, dont l'Académie est la représentation la plus en vue, de les étudier.

Et je termine en vous citant la parole de Victor Hugo :

Eviter le phénomène spirite, ne pas lui accorder l'attention à laquelle il a droit, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la science et à la vérité.

Et la parole de Crookes :

Je ne dis pas que cela est possible, mais que cela est. Passer ces phénomènes sous silence serait un acte de lâcheté que je n'éprouve aucune tentation de commettre.

Je vous prie d'agréer, etc...

Commandant DARGET.

REVUE DE LA PRESSE

Dans son numéro du 22 décembre 1913, *Le Matin* rapporte ce qui suit en ajoutant que « si cette histoire est vraie c'est la plus étrange du monde ».

« Londres, 20 décembre. — Le *Daily Express* publie aujourd'hui, comme rigoureusement exacte, une très curieuse histoire, dont les acteurs appartiennent, dit-il, à la plus haute société londonienne.

Le recteur d'une église du quartier aristocratique de Kensington se disposait à sortir du temple après le service religieux, quand une dame s'approcha de lui et, très agitée, lui demanda de se rendre immédiatement avec elle à une adresse proche.

— Il y a là, dit-elle, un gentleman sur le point de mourir. Il est extrêmement préoccupé de l'état de son âme et désire vivement vous voir avant sa mort.

Le clergyman s'inclina, suivit la dame, monta derrière elle dans un taxi qui attendait, et quelques minutes après la voiture s'arrêtait devant un bel hôtel particulier. La dame, de plus en plus énervée en apparence, pressa le recteur d'entrer sans tarder. Le clergyman sauta alors du taxi, sonna à la porte de l'hôtel et demanda au laquais qui vint ouvrir :

— M. X... demeure bien ici ?

— Oui, monsieur.

— J'ai appris qu'il était gravement malade et qu'il m'envoyait chercher.

Le laquais, l'air absolument stupéfait, répondit que son maître se portait à ravir.

— Mais, dit le recteur en se retournant, cette dame...

Il resta bouche bée : le taxi et celle qui l'occupait avaient disparu.

Le laquais se demanda si le clergyman était un fou ou un mauvais plaisant, et il allait lui fermer la porte au nez, quand le maître de la maison arriva dans le vestibule et s'enquit de ce qui se passait.

Le recteur le mit au courant et fit la description de la personne qui était venue le chercher.

— Je ne reconnais là personne de ma connaissance, fit le « moribond ». Mais voulez-vous me faire le plaisir d'entrer ?

Une fois installé dans le petit salon, le propriétaire de la maison dit au clergyman :

— Il est fort étrange qu'on vous ait envoyé chez moi de cette mystérieuse façon. En fait, quoique je me porte très bien, j'ai depuis quelque temps des inquiétudes sur l'état de mon âme et j'ai beaucoup pensé à aller vous voir pour causer de cela avec vous. Maintenant que vous êtes ici, laissons de côté l'incident qui vous a amené, et si vous le voulez bien, je vais vous dire ce que j'ai sur la conscience.

Après avoir conversé pendant une heure, les deux hommes se séparèrent après avoir pris rendez-vous pour le lendemain matin à l'église. Mais M. X... ne vint pas à ce rendez-vous, et le clergyman, intrigué, retourna chez lui pour connaître la cause de ce manque de parole.

Là, le même laquais qui lui avait ouvert lors de la première visite lui apprit que son maître était mort la veille, dix minutes après son départ.

Tout ému, le recteur se fit conduire auprès du mort, et le premier objet qui frappa son regard en pénétrant dans la chambre mortuaire, ce fut, placé sur un guéridon, le portrait de la femme qui était venue le chercher le jour précédent.

— Qui est cette personne ? demanda-t-il au valet.

— Ce portrait, monsieur, c'est celui de la femme de mon maître, morte il y a quinze ans ! »

Les faits de cette nature sont sans doute infiniment rares, surtout si on les compare aux vols, aux crimes, aux scandales, qui remplissent la majeure partie de la presse quotidienne. Malgré cela, on a pu en réunir un assez grand nombre et la presse ne les a certainement pas tous relevés. Dans son numéro de septembre 1913, *Le Progrès spirite* a relaté ce qui suit dont l'analogie avec ce qui précède est très grande :

Une histoire d'Esprit

DONNÉE PAR UN DOCTEUR

« Une histoire remarquable vient d'arriver à un docteur très connu à New-York, racontée par les Frères Cowley, dit un journal de Bombay.

Ce docteur, homme pratique et non superstitieux, avait décidé depuis quelques années de ne plus donner de consultation à domicile, mais de recevoir simplement les clients chez lui.

Un soir, il n'y a pas très longtemps, il était assis dans la salle à manger auprès de sa femme quand un domestique entra et lui annonça qu'une petite fille qui était dans le corridor voulait le voir, le docteur répondit qu'il ne pouvait pas être dérangé à ce moment de la soirée et de dire à l'enfant de revenir à un autre moment pour sa commission.

Le domestique s'étant acquitté de la réponse vint de nouveau disant que la mère de l'enfant était très malade et qu'elle voulait que le docteur vienne la voir une fois.

Le médecin dit qu'il était incapable de se rendre à sa demande et il inscrivit le nom et l'adresse d'un autre médecin qu'il lui dit d'aller appeler.

Une troisième fois le domestique revint disant que la petite fille ne voulait pas partir avant d'avoir vu le grand docteur.

Le docteur sortit et vit l'enfant, mais quelques minutes après il revint, raconta à sa femme que l'enfant l'avait étrangement impressionné et qu'il sentait qu'il devait partir et voir sa mère.

La voiture fut attelée et accompagné par la fillette le docteur se dirigea directement dans un des plus pauvres quartiers de New-York.

L'enfant montra sa maison, sortit de la voiture et le conduisit par une succession de nombreux escaliers à la chambre où se trouvait sa mère malade, dit-elle.

Il entra dans la pièce d'un pauvre et sale appartement et trouva, comme l'enfant lui avait dit, la maman malade sur une paillasse, dans un coin de la chambre.

Le docteur examina la femme malade et la trouva souffrante d'une sérieuse attaque de diphtérie. Le docteur lui dit : « Vous êtes très malade avec la « diphtérie et vous devez absolument aller dans un hôpital... Pensez au dan- « ger que votre fille court ! »

La pauvre femme fondit en larmes et dit : « Je n'ai pas de fille ! »

Mais, dit le docteur : « Votre petite fille vient justement de venir me voir et d'insister pour que je vienne près de vous. »

La pauvre femme dit : « Je n'ai pas d'enfant, la seule que j'avais, une petite fille, est morte hier matin de diphtérie et elle est couchée dans la chambre d'à côté. »

Le docteur ouvrit la porte de cette chambre et là, à son étonnement, il trouva le corps mort de l'enfant qui l'avait amené à la maison et qui, comme la mère le déclarait, était évidemment morte depuis quelques heures. »

M. Gabriel Delanne a publié sur ce sujet deux gros volumes. Le premier traite des apparitions matérialisées des vivants ; le second, des apparitions matérialisées des morts. Les faits qui y sont relatés ont été tous rigoureusement contrôlés. L'ouvrage, très bien écrit et très intéressant à lire, se trouve chez l'auteur, 40, boulevard Exelmans, et à la librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Il n'y a pas que des apparitions spontanées ; il y en a aussi de provoquées qui permettent l'expérimentation. Parmi les plus remarquables citons celles observées par sir William Crookes, Aksakof, Charles Richet. Un autre ouvrage spécial à ces dernières, dû à Mme Juliette-Alexandre Bisson, a été publié récemment par la librairie Alcan. On le trouve aussi à la librairie Leymarie.

Ces faits, quelque étranges qu'ils puissent paraître à cause de nos habitudes et de notre ignorance de bien des lois, sont suffisamment nombreux pour que, dans l'ensemble, leur réalité ne puisse pas être mise en doute. Ils démontrent pertinemment que l'âme humaine continue d'exister après la mort du corps, qu'elle ne cesse pas de s'intéresser à ceux qu'elle a quittés, qu'elle peut lire leurs pensées les plus intimes et prévoir des éventualités que nul ne soupçonne. Pourquoi, de notre côté, n'aurions-nous pas, de temps en temps, une pensée pour ces chers disparus qui doivent nous trouver bien indifférents à leur égard ?

D'autre part, leurs manifestations nous initient toujours quelque peu à cette existence d'outre-tombe qui sera la nôtre tôt ou tard car la mort est, pour chacun de nous, un événement inéluctable. Lorsqu'on sait qu'on a un voyage à faire, il est prudent de se renseigner sur le pays où on doit aller.

A côté de la survie, les matérialisations d'esprits soulèvent un problème des plus intéressants, celui de leur action sur la matière. Il n'a guère été abordé parce qu'on n'en saisit pas du tout la clé. Ce qui se passe est tellement différent de ce qu'on obtient dans les laboratoires de physique et de chimie qu'on ne peut en donner aucune explication. Ce n'est cependant pas une raison pour en négliger l'étude lorsque les circonstances permettent de faire des observations capables de nous éclairer sur ce sujet.

DE CLAMEN.

LIVRES NOUVEAUX

Ma Chère Morte. (1). — Un volume, par M. Laurent de Faget. — L'auteur de ce livre était un kardéciste, un de ces rares pionniers de la Vérité pour lesquels les écrits du Maître sont restés les guides les plus sûrs.

Ma Chère Morte est une œuvre posthume. L'auteur avec une foi sincère, profonde, une grande élévation de style et d'idées a remis en lumière toutes les idées, toutes les théories kardécistes.

A l'heure présente, où tant de spirites, ou soi-disant tels, négligent l'œuvre d'Allan Kardec, le livre de A. Laurent de Faget vient fort à propos rappeler les véritables enseignements dont on a tendance à s'écarter et dont s'écarte malheureusement, de plus en plus, un certain public, plus soucieux d'étaler son orgueil que de briller par ses vertus.

A. Laurent de Faget a stigmatisé dans son livre, tous ces faux spirites, charlatans de toutes les classes de la société, amoureux du bruit et de la fausse gloire, incorrigibles bavards et phraseurs toujours prêts à monter sur les tréteaux pour faire étalage de leur vanité et de leur sottise.

Ce livre est utile à lire ; il est même nécessaire de le lire. Ceux-là qui prétendent être spirites feront bien de méditer ces pages admirablement écrites, ils y apprendront que l'humilité et la modestie sont les qualités maîtresses qui doivent se retrouver chez un fidèle disciple d'Allan Kardec.

Une telle leçon a bien son prix à l'heure actuelle, à cette heure mauvaise où le Spiritisme divisé en mille clans, en mille petites chapelles qui s'anathématisent les unes les autres, semble s'écarter de plus en plus des enseignements d'Allan Kardec.

Les spirites sincères, les spirites sérieux, ceux qui ne s'accommodent point des flatteries du « grand public » si changeant, liront ce livre avec plaisir et avec fruit. Ils y retrouveront, en dehors des idées très justes de l'auteur, les idées du Maître appuyées par la logique et une chose commune à tous les deux : Une grande foi, une grande confiance dans l'avenir du Spiritisme, un grand amour pour l'humanité régénérée par les doctrines de Vérité.

P. B.

(1) En vente à la Librairie Spirite, 42, Boulevard Saint-Jacques. Prix : 3 fr. 50.

Pensée du mois d'Avril

Le suprême besoin de l'âme de l'homme est le temps pour penser ; ce qui veut dire, le temps pour aimer, c'est-à-dire le temps pour vivre.

Une pensée d'amour est une prière ! C'est pourquoi il faut penser à tous. Si vous ne pouvez faire rien d'autre, pensez à eux avec amour ; car une pensée d'amour pour un ami est un ange de Dieu envoyé pour porter la bénédiction à l'âme. (*Lettres de Julia.* — Stead. Trad. Moutonnier.)

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

Petite Correspondance

GRATUITE POUR LES ABONNÉS

Envoyer les Réponses au Bureau de la " REVUE SPIRITE "

Un spirite Algérien désirerait savoir s'il existe en Algérie et principalement dans le département de Constantine, une société ou un groupe spirite qui pourrait le recevoir sur le vu de sa carte de membre actif de la Société des Etudes Spirites. Fondation Allan Kardec.

L. S. — Achèterait d'occasion, volume, Espérance : *Au Pays de l'Ombre.*

Un abonné à la *Revue Spirite* ayant à vendre 54 années de cette Revue dont 39 volumes reliés, les céderait au tiers de leur valeur, les années non reliées sont en très bon état.

Le Dr Bruno Maurel, 26, rue d'Aubagne, Marseille, désire se mettre en rapport avec les spirites qui voudront s'unir à lui pour former une *Société d'Etudes Spirites*, filiale de celle de Paris. S'adresser chez lui tous les jours de 1 heure à 4 heures.

Mr L'écrivain, à Gray, désirerait se mettre en rapport avec spirites de la région (rayon 100 kilomètres).

Mr G. Houbé, 4 rue Paul-Bert, à Puteaux, serait très reconnaissant à la personne qui pourrait lui fournir tous renseignements utiles concernant les meilleures plaques, révélateurs et procédés à employer pour la photographie des Esprits.

Mr Didier Delaunay, à Rennes, boulevard Duchesse-Anne, 22, désire se mettre en rapport, pour la formation d'un groupe, avec spirites de sa région.

La Mécanothérapie et le Sport chez soi

La *Revue spirite* se fait un devoir de signaler, à ses lecteurs et abonnés, l'appareil de mécanothérapie et de gymnastique inventé par un médium guérisseur, masseur, M. Sylvain Albert, 20, avenue Secrétan, Paris.

M. Sylvain Albert a obtenu une médaille d'or au Concours Lépine et un diplôme d'honneur à l'exposition des mariniers et ambulanciers de France.

L'appareil « Porthos » guérit l'ankylose, la raideur et l'atrophie musculaire, en même temps il fortifie la musculature.

Le « Porthos » n'a rien de commun avec tout ce qui a été créé jusqu'à ce jour. Il est peu encombrant, d'un maniement très facile, disposé sur un socle mobile pliant et n'ayant besoin d'aucun point d'attache. Il est, en outre, solide, inusable, réglable à volonté pour enfants ou adultes et donne une force de 0 à 60 kilogrammes.

Le « Porthos » produit des résultats véritablement merveilleux chez les personnes qui ont perdu la souplesse de leurs membres soit par accident, soit par l'âge. De grands établissements thérapeutiques l'ont déjà adopté pour la rééducation et le traitement des ankylosés.

M. Sylvain Albert se met à la disposition de tout le monde pour faire la démonstration de son appareil. Il reçoit tous les jours de deux à quatre heures, 20, avenue Secrétan, et ne vend aucun de ses appareils avant que l'on ait constaté les bons résultats que les intéressés obtiennent dès les premières séances d'emploi.

Les récompenses obtenues par M. Sylvain Albert sont les meilleures garanties de l'utilité de son appareil.

En le faisant connaître aux lecteurs de la Revue nous pensons faire œuvre utile et véritablement bienfaisante.

M. Sylvain Albert donnera tous renseignements complémentaires à toutes les personnes qui lui en feront la demande.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

Un seul exemplaire de chaque ouvrage

Prix nets. — Port en sus

1. **Baraduc** (Dr H.). La Force vitale, notre corps vital fluidique, sa formule biométrique. *Paris, G Carré. 1893*, in-8, carré ; br. . . . . 10 fr.

2. **Bonnamy** (Michel). La Raison du Spiritisme *Paris, Lib. intern., 1868*

— **Hermès**. Des forces naturelles inconnues, à propos des phénomènes produits par les frères Davenport et par les médiums en général. Etude critique. *Paris, Didier s. d.*, 2 vol. in-12, rel. ensemble. . . . . 6 fr.

3. **Bourdin** (Antoinette). La Médiumnité au verre d'eau. Instructions générales données par les esprits aux séances de la Société spirite du Glacis de Rives à Genève. *Paris, Lib. sp. s. d.*, in-12, cart. 20 fr.

4. **Bourdin** (Antoinette). Entre deux globes. *Genève, J. Benoit, 1874*, in-12, cart. 10 fr.

5. **Bouvéry** (J.). Le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie. *Paris, Chamuel, 1897*, in-8. carré, rel. 5 fr.

6. **Cahagnet** (L.-A.). Encyclopédie magnétique spiritualiste, traitant spécialement de faits psychologiques, magie magnétique swedenborgianisme, nécromancie, magie céleste, etc. *Paris, Germer-Baillière, 1854-1855*, 6 tomes en 3 vol., in-12 ; rel. . . . . 25 fr.

7. **Cahagnet** (Alph.). Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, renseignements sur la composition et sur l'application des remèdes conseillés, planches anatomiques avec explication philosophique. *Paris, lib, sc. psyc., 1883*, in-12, rel . . 10 fr.

8. **Chaigneau** (J.-Camille). Les Chrysanthèmes de Marie, avec 1 grav. d'Hugo d'Alési, dédicace de l'auteur. *Paris, E. Dentu, 1880*, in-12, br. . . . . . 5 fr.

9. **Christian** (P. fils). La Reine Zinzarah. Comment on devient sorcier. *Paris, La Lumière, s. d.*, in-16, br. . . 15 fr.

10. Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris, du 9 au 16 septembre 1889. 40.000 adhérents. *Paris, Lib. spirite, 1890*, in-8, rais. br. . . . . 10 fr.

11. Congrès international spirite de Barcelone, 1888. Représentations, adhésions, séances publiques et privées, conclusions, documents, etc. Résumé publié sous la direction du président de la commission permanente.

— Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, 1889.

— Abbé Almignana. Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums. *Paris, Lib. spirite, 1889-1890*, 3 vol. in-8, rais. rel. ensemble . . . . 15 fr.

12. **Dunglas Home** (D.). Révélations sur ma vie surnaturelle. 2e édit., *Paris, P. Didier et E. Dentu, 1863*, in-12, br. 10 fr.

13. **Ely Star** (Dr). L'Astrologie ou l'art de voir l'avenir, avec figures et tableaux explicatifs. *Paris, E. Dentu, s. d.*, in-18, br. . . . . 10 fr.

14. **Gardy** (Louis). Cherchons ! Réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1890.*

— **Jésupret** (J.). Catholicisme et spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyç., 1891*, 2 vol. in-12, rel. ensemble . . . 8 fr.

15. **Gibier** (Dr Paul). Analyse des choses. Physiologie transcendantale. Essai sur la science future, son influence sur les religions, les philosophies, les arts, etc. *Paris, E. Dentu, 1889*, in-12, br. . 15 fr.

16. **Home** (D. D.). Les Lumières et les Ombres du spiritualisme, trad. de l'anglais av. préf. par Henry la Luberne. *Paris, E. Dentu, 1883*, in 12, br. . 5 fr.

17. **Lacroix** (Henry). L'Homme et sa chute. Mon meilleur ouvrage, 2e éd. *Paris, Lib des sc. psyc., 1891*, in-12, br. . 3 fr. 50

18. **Lacroix** (Henry). Mes expériences avec les Esprits. Spiritisme américain avec 14 portraits et 1 vignette. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1889*, in-12, br. . . . . 5 fr.

19. **Marchal** (Le P. V.). L'Esprit consolateur ou nos destinées. *Paris, Didier et Cie, 1878*, in-12, br. . . . . 40 fr.

20. **Moilin** (Dr Tony). Traité élémentaire théorique et pratique de magnétisme, contenant toutes les indications nécessaires pour traiter soi-même, à l'aide du magnétisme animal, les maladies les plus communes avec 47 figures intercalées dans le texte. *Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven, 1869*, in-12, rel . . . . 5 fr.

21. **Nus** (Eugène). Choses de l'autre monde, 5e édit. *Paris, Lib. des sc. psych., s. d.*, in-12, br. . . . . 15 fr.

22. **Raphaël**. Le Doute. *Paris, Marpon, 1866*, in-8, rais. rel. . . . . . . 20 fr.

23. **Reynaud** (Jean). Philosophie religieuse. Terre et Ciel 3e édit. *Paris, Furne, 1858*, in-8, carré ; rel. . . . . . . 15 fr.

24. **Rouxel**. Histoire et philosophie du magnétisme, avec portraits et figures dans le texte, cours professé à l'école pratique de magnétisme. *Paris, Lib. du magn., 1894*, 2 tomes, in-32, cart. . . . 10 fr.

25. **Swedenborg** (Emmanuel). Du Ciel et de ses merveilles et de l'Enfer d'après ce qui a été entendu et vu ; trad. de l'original latin (Londres, 1758, s. n. d'aut.), par J. F. E. Le Boys des Guays (avec la collaboration de H. H. — 2e édit. revue par A. H. avec index revu et augm. *Paris, E. Jung-Treuttel, 1872*, in 8 carré, rel. 15 fr.

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (VICTOR HUGO).

Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme! (LAMARTINE).

POUR LES ENFANTS

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père,
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde;
Donne à tous! donne aux morts! — enfin, donne au Seigneur. (V. HUGO.)

Notre Père, Dieu Tout Puissant, guérissez ceux qui ont la foi; guérissez aussi les incrédules, parce que vous êtes la charité et que vous pardonnez. Faites que nous aimions nos frères comme s'ils étaient la moitié de notre cœur, pour que nous partagions avec eux les secours matériels et les biens spirituels que vous nous accordez. — Que notre ange gardien et nos chers esprits protecteurs nous gardent contre la séduction du mal et de l'égoïsme, afin que nous pardonnions toujours et que nous puissions nous aimer les uns les autres. — Ainsi soit-il.

POUR TOUS

Orare, Laborare. — Travailler, lutter, souffrir, c'est prier.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les mourants et ceux qui pleurent, pour les bons et les méchants, les haineux et les haïs, les vicieux, les criminels, les dégénérés physiques et moraux, les opprimés, les faibles et les désespérés, les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être sévère et rigoureux pour soi-même autant qu'indulgent et tolérant pour les autres, d'accomplir tous ses devoirs et d'acquérir ainsi le seul bonheur durable, celui de la conscience.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes aux espoirs infinis de l'immortalité dans la pluralité des existences et des mondes, glorifier l'Eternel dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du mois d'Avril

Le suprême besoin de l'âme de l'homme est le temps pour penser; ce qui veut dire, le temps pour aimer, c'est-à-dire le temps pour vivre.

Une pensée d'amour est une prière! C'est pourquoi il faut penser à tous. Si vous ne pouvez faire rien d'autre, pensez à eux avec amour; car une pensée d'amour pour un ami et un ange de Dieu envoyé pour porter la bénédiction à l'âme. (*Lettres de Julia.* — Stead. Trad. Moutonnier.)

A méditer le matin, vers 8 heures, — le soir, vers 7 heures.
ou à 2 h. après-midi / ou à 9 h. du soir — correspondant en Amérique à 9 h. 1/2 matin. / 4 h. 1/2 soir.
Les jours et aux heures adoptés par tous les croyants sincères.

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr Etranger, 12 fr. 50.
Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Mystéria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Ubersinnliche Welt, mensuel, Berlin.
Psychische Studien, mensuel. Leipzig.
Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.
Le Messager, bi-mensuel. Liége.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia. mensuel. Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
El Espiritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Méta-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coraçào, mensuel, Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.
A Estrella do Oriente, mensuel. Rio de Janeiro.
Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel. Curityba. (Paranã).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paranã).
O Mundo Occulto, mensuel. Campinas.
Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.
Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, mensuel. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Macció Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pāra.
Tribuna Espirita. bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade. mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker. hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

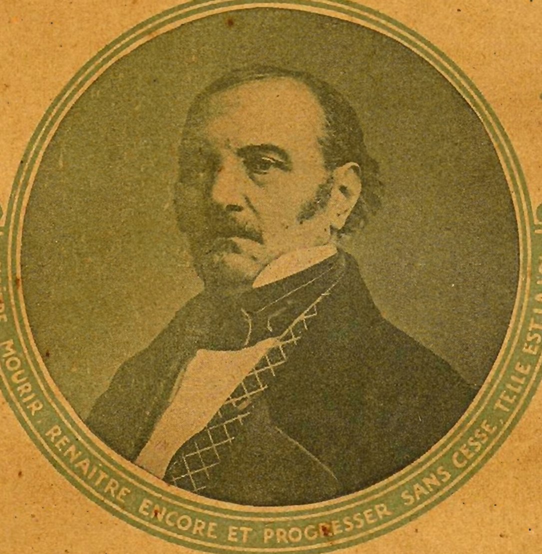
The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

57e ANNÉE

AVRIL 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC





JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Parait le 15 — **SOMMAIRE** — *le Numéro 1f*

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques — PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE — PARIS

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 À 1901
P.-G. LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

L'ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Le dimanche 29 mars 1914, les admirateurs du Maître ont célébré l'anniversaire de sa désincarnation.

Le soleil printanier, si longtemps attendu, a mêlé le sourire de ses premiers rayons à l'allégresse générale, et c'est au sein d'une nombreuse assistance que plusieurs discours ont été prononcés.

Le général Fix, toujours alerte, toujours dévoué, a en sa qualité de vice-président d'honneur de la Société Française d'Étude des Phénomènes psychiques, ouvert la série.

M. Paul Bodier, secrétaire-adjoint, lui succède, puis M. Chevreuil, vice-président de la Société.

Le soir, un grand banquet réunissait les membres de la Société Française d'Étude des phénomènes psychiques, et au dessert M. Gabriel Delanne prononçait une vibrante allocution qui fut vigoureusement applaudie par toute l'assistance. Il donna lecture d'une lettre de M. Quinet, vice-président de la Fédération spirite de la Région de Charleroi, relatant un vœu exprimé

par le Comité de la Ligue nationale belge du Spiritisme, le 8 mars 1914, demandant de donner à la Pentecôte, un Congrès franco-belge des spirites kardécistes. M. Chevreuil, vice-président, nous régalait à son tour d'un discours fort spirituel, et M. Philippe, vice-président, clôturait non moins spirituellement en conviant la jeunesse au bal qui devait suivre la fraternelle agape.

Le général Fix, un peu souffrant, avait prié M. Bodier de vouloir bien présenter ses excuses à l'assemblée.

Jusqu'à minuit une sauterie fort animée fut organisée et les convives se séparèrent, heureux de la bonne réussite de cette petite fête annuelle.

Discours du général Fix

Mesdames, Messieurs, Mes chères sœurs, Mes chères frères,

Je viens rendre un solennel hommage à l'illustre fondateur du Spiritisme contemporain et consacrer à sa mémoire l'expression de notre respect, de notre admiration et de notre souvenir reconnaissant.

Penseur profond et savant érudit, le premier en Europe, après avoir longtemps étudié, par la méthode positive, avec une patience infatigable les expériences psychiques faites à Paris, après avoir recueilli les attestations et les renseignements qui lui parvenaient de tous les points du globe, Allan Kardec déduisit de cet ensemble de faits un corps de doctrine qui *seul* peut débrouiller le chaos intellectuel, moral et social de notre époque, reconstruire l'ordre et ramener l'unité et l'harmonie dans les esprits.

La philosophie, telle qu'elle se dégage des œuvres d'Allan Kardec, embrasse, en effet, toutes les tendances qui se sont manifestées dans la vie intellectuelle, morale et sociale de l'humanité. Elle les dégage des erreurs partielles et les unit entre elles par l'autorité du *fait spirite*. Elle est le point de départ d'un développement nouveau, dégagé de tout *caractère prédominant et exclusif*.

Je le proclame ici bien haut: on chercherait en vain parmi les philosophes contemporains, un écrivain qui ait exposé avec une méthode plus claire, dans un langage à la fois plus simple et plus élevé, la vraie destinée de l'âme ; qui ait tracé d'une façon plus nette la véritable nature de l'Univers physique, moral et intellectuel.

Il est dès lors fort concevable que, dès la première heure, il ait soulevé des détractions, des rivalités et des haines.

Ainsi, certains ont nié l'authenticité des *phénomènes médianimiques* qu'ils ont attribués à l'illusion, si ce n'est à la supercherie...

Il n'est malheureusement que trop vrai que nombre de faux médiums ont cherché — et cherchent encore — dans le spiritisme, un excellent

moyen de battre monnaie. Toujours à l'affût des occasions de vivre grassement aux dépens des âmes crédules, ils se glissent partout et salissent la meilleure des causes.

La supercherie et le mensonge sont, hélas! des conséquences toutes naturelles de l'infériorité des sociétés humaines. Mais l'existence de produits falsifiés ne donne pas le droit de nier celle des produits naturels.

D'autres se sont attachés à donner *aux manifestations spirites* des explications de complaisance. Le clergé notamment les a condamnées comme *œuvres diaboliques*. Mais le démon que les églises ont pu exploiter à une époque où les fidèles se seraient fait un cas de conscience de penser par eux-mêmes, le démon est devenu la cognée mise au vieil édifice des croyances.

D'autres encore ont avancé qu'Allan Kardec s'était trop hâté de formuler un corps de doctrine basé, selon eux, sur des faits épars et encore trop incertains. Pour les esprits enclins à l'envie, l'on est toujours parti trop tôt, lorsqu'ils ne sont pas, *eux*, arrivés les premiers, ce dont ils ne peuvent se consoler.

S'il était nécessaire de justifier le Maître, il suffirait de faire remarquer que les expériences ultérieures des plus grands savants du monde, de commissions nombreuses, ont pleinement confirmé les *points fondamentaux*, les *principes essentiels* qu'il a énoncés. Et ce qui donne la plus haute valeur à cette confirmation, c'est qu'ils avaient étudié les phénomènes spirites avec le désir secret de les démentir ; ils l'ont avoué !!!

Enfin, d'autres encore ont reproché à la doctrine d'Allan Kardec sa *tournure par trop religieuse* (*sic*). C'est là une simple affaire d'appréciation. Tous, nous possédons le sentiment religieux, mais à des degrés différents, ce qui nous fait attacher une trop grande importance à nos opinions personnelles que nous voudrions ériger en règles générales.

Allan Kardec s'est-il jamais proclamé le Souverain Pontife du Spiritisme ? S'est-il jamais délivré un brevet d'infaillibilité ? Assurément non. Il a toujours affirmé, au contraire, que le *Spiritisme est perfectible*, parce qu'il est une aspiration perpétuelle vers tout ce qui est beau, tout ce qui est vrai, tout ce qui est noble, tout ce qui est juste.

Le spiritisme n'est pas une panacée nouvelle venant après d'autres panacées qui se sont montrées impuissantes et stériles. Il n'est pas une orthodoxie venant après d'autres orthodoxies ; il n'a rien de la rigueur et de la sécheresse d'un code ; il affranchit les âmes au lieu de les asservir ; il prêche l'amour au lieu de lancer l'anathème. Il plane au-dessus de toutes les religions parce qu'il est la *religion* et non pas *une religion*. Tandis que, *la religion*, comme son nom l'indique (*religare, unir, relier*), est l'union intime des hommes entre eux et de l'homme avec Dieu, *les religions* entretien-

nent l'antagonisme des peuples, divisent les familles, et ne sont qu'une forme de l'orgueil, par les dominations des castes sacerdotales.

Profond penseur, savant érudit, Allan Kardec a déposé dans ses œuvres des *germes* qu'il a laissé au temps le soin de féconder. Ces germes deviendront bientôt comme un grand arbre dont le bienfaisant ombrage s'étendra sur toute l'humanité. Mais vouloir s'en tenir aveuglément et obstinément à ce qu'il a manifestement écrit, ce n'est pas être son disciple.

Les vrais disciples ne sont pas ceux qui, à tout propos, se réclament des écrits du Maître, mais bien ceux qui les dépassent tout en s'en inspirant, ceux qui préparent la Vérité de demain en complétant celle d'hier.

« La doctrine d'Allan Kardec, écrit Léon Denis, née, on ne saurait trop le dire, de l'observation méthodique, de l'expérience rigoureuse, ne peut devenir un système définitif, immuable, en dehors et au-dessus des conquêtes futures de la science. Résultat combiné de connaissance de deux mondes, de deux humanités se pénétrant l'une l'autre, mais qui sont toutes deux imparfaites, toutes deux en marche vers la vérité et vers l'inconnu, la doctrine des Esprits se transforme sans cesse par le travail et le progrès, et quoique supérieure à tous les systèmes, à toutes les philosophies du passé, reste ouverte aux rectifications, aux éclaircissements de l'avenir.

« Depuis la mort d'Allan Kardec, le Spiritisme a accompli une évolution considérable, en s'assimilant le fruit des travaux de vingt-cinq années. La découverte de la matière radiante, les subtiles analyses des savants anglais et américains sur les corps fluidiques, sur les enveloppes périspritales ou formes revêtues par les Esprits dans leurs apparitions, tous ces progrès ont ouvert au Spiritisme un horizon nouveau. Il s'y est lancé sans crainte ; il a, grâce à ses études minutieuses, pénétré la nature intime du monde fluidique, et peut lutter désormais à armes égales contre ses adversaires sur ce terrain de la science qui lui est devenu familier. » (Léon Denis. *Après la mort.*)

***

Maître et ami vénéré, toi qui nous a démontré magistralement le mystère auguste de la destinée, la loi du progrès dans l'immortalité, reçois l'assurance de notre gratitude ; tu ne cesseras de vivre dans notre souvenir, et ton nom honoré y demeurera en traits ineffaçables !!!

Maître Vénéré, reçois ces hommages rendus à ta mémoire. Les temps sont proches où ton image évoquera, en même temps que les plus nobles vertus le philosophe illustre, le père de la nouvelle phase philosophico-religieuse qui va illuminer la terre et la régénérer !!!

Que ton esprit nous vivifie et nous donne la force de parfaire ton œuvre.

Père-Lachaise, le 29 mars 1914.

GÉNÉRAL H. C. (FIX)

Discours de Monsieur P. Bodier

Mesdames, Messieurs.

Si les dates des anniversaires n'ont qu'une portée relative dans le temps et l'espace infinis, elles en ont une considérable dans le plan terrestre, parce qu'elles viennent régulièrement rappeler aux êtres humains leurs devoirs envers les précurseurs, leurs devoirs envers leur prochain, leurs devoirs envers eux-mêmes.

Une cérémonie comme celle-ci est en effet un hommage rendu au grand précurseur que fut Allan Kardec, et c'est aussi un hommage à la Vérité cherchée librement, par les hommes de bonne volonté, en dehors de toute contrainte et de tout sectarisme.

C'est en même temps une occasion pour nous, disciples d'Allan Kardec, d'affirmer hautement notre foi sincère, notre confiance dans le spiritisme qui viendra bientôt donner toute sa force à la pensée religieuse en regard de la science moderne.

Au milieu des agitations multiples dont souffrent les masses, voici que des générations se lèvent, des générations pour qui le ciel est de nouveau peuplé d'étoiles, des générations qui ont soif de la Vérité, qui se reprennent à croire sans cesser de savoir et qui se déclarent prêtes à se rattacher consciemment et résolument à un idéal religieux vraiment rationnel et de plus en plus perfectible.

Et c'est pourquoi nous devons une grande reconnaissance à celui qui eut le mérite de tracer le chemin en nous faisant connaître les premiers éléments d'une science alliée à la Foi, science qui va toujours s'élargissant, au fur et à mesure que la pensée humaine se développe, et qui est appelée, dans un avenir très proche, à prêter son appui bienfaisant aux autres sciences puisqu'elle les contient toutes.

Les travaux d'Allan Kardec, on ne saurait trop le rappeler, nous ont fait nettement entrevoir le monde invisible qui nous entoure, qui nous pénètre, qui nous inspire. Ils nous ont prouvé la survie, ils nous ont rendu la divine espérance et la foi véritable, la philosophie spirite étant, somme toute, l'épanouissement de celle de Jésus.

Bientôt, n'en doutons point, en faisant notre devoir, tout notre devoir envers nos frères, envers nous-mêmes, nous recueillerons les joies pures qui font la vie plus douce et plus agréable, car la joie est tout de même possible à demander et c'est bien réellement un des devoirs de l'homme d'être heureux.

Et s'il est une prière que nous pouvons adresser à l'Esprit du Maître, c'est celle de nous aider à respecter scrupuleusement les règles qu'il a posées.

Demandons-lui de répandre sur nous tous les fluides bienfaisants de sa spiritualité et de nous envoyer la force et le courage nécessaires pour travailler, chacun suivant nos moyens, à la propagation de sa philosophie.

On s'attache, il est vrai, quelquefois à la partie expérimentale au détriment de la partie philosophique du spiritisme et il arrive, malheureusement, que les expériences les plus scientifiques et les plus honnêtement menées suscitent des critiques et des querelles interminables où beaucoup d'entre nous usent le meilleur de leurs forces.

Il faut espérer, et c'est un vœu bien sincère que je me permets de formuler ici, que bientôt les adversaires définitivement réconciliés, marcheront unis pour assurer le triomphe de la cause spirite.

Car ceux qui, laborieusement, honnêtement, chercheront la Vérité, trouveront dans la pure philosophie kardéciste toute la force bienfaisante qui leur donnera une confiance inébranlable en la réalité de bonheur vers laquelle les entraînera leur foi appuyée sur la science, et bien avant que l'immense lumière ait touché leurs yeux, ils auront dans l'âme un tel ravissement qu'ils entreverront déjà l'aube triomphale des bonheurs supra-terrestres.

Aujourd'hui donc, tout l'élan de nos cœurs, toutes les idées pures de nos âmes unies doivent aller vers le Maître qui nous guide toujours et qui par delà la tombe surveille le développement de l'idée dont il a fait éclore si magnifiquement les premiers germes.

PAUL BODIER

Discours de Monsieur Chevreuil

Voici bientôt un demi-siècle que le Maître dont nous célébrons, aujourd'hui, la mémoire aura quitté ce plan terrestre où il était venu apporter une rénovation intellectuelle et morale dont le vieux monde avait tant besoin. Le temps a passé, il a fait bien des vides et la liste des anciens compagnons de lutte, témoins de la vie et de l'œuvre d'Allan Kardec devient chaque année plus courte. Il faut donc que de nouvelles voix se fassent entendre après ceux qui l'ont connu personnellement, si nous voulons continuer la tradition pieuse qui nous réunit à chaque anniversaire près de la tombe de ce maître admirable et généreux.

Allan Kardec ce que nous saluons en toi, ce n'est pas l'inventeur d'un système, ce n'est pas l'apôtre d'un nouveau dogme, nous saluons l'initiateur qui, délaissant les choses mortes, est venu nous apprendre qu'on pouvait donner une base positive à nos connaissances sur l'Au-delà. Nous saluons en toi le bon ouvrier qui fit apercevoir à ses compagnons, errant dans la

nuit, la lumière d'un phare inconnu et montra comment on pouvait diriger la barque sur un océan dont on ne connaît par les rives.

Tout s'acquiert par le travail, même la science la plus élémentaire ; il faut, à la Nature, arracher ses secrets ; il faut écorcher la terre si nous voulons manger du pain. Ainsi il ne suffit pas, pour obtenir le pain de l'intelligence, de lever ses bras au ciel, il faut se mettre au travail. Ceux qui croyaient détenir les grands secrets de la Divinité ne nous enseignaient plus que des choses mortes ; parce qu'ils pontifiaient dans les nuages ils se croyaient bien assis sur les sommets du Sinaï ; Allan Kardec est venu nous tirer de ce sommeil, il a abaissé nos regards vers la terre, il a mis le pic aux pieds de cette montagne et, au risque de froisser quelques préjugés, il a fait sonner les dalles du sépulcre pour nous faire entendre quelque chose qui nous répond de derrière la tombe.

Ainsi une science nouvelle a été créée ; Allan Kardec replaça sur le terrain de l'expérimentation positive le grand problème de la survivance de l'âme et, si nous avons aujourd'hui un *Spiritisme scientifique*, c'est bien à lui que nous le devons, il a rendu possible la science de l'âme.

Cette science marche et progresse. Un savant qui suit nos études avec intérêt a pu écrire : C'est un sujet de stupéfaction lorsqu'on aborde ces études de s'apercevoir que les faits sont solidement établis par le témoignage concordant de milliers et de milliers de chercheurs, qu'ils ont été contrôlés avec toute la rigueur des méthodes expérimentales, par des savants illustres de tous les pays ; que leur négation équivaut aujourd'hui à un aveu d'ignorance.

Oui nous pouvons savoir, de certitude certaine, ce que la masse des hommes ignore et que ne savent pas toujours interpréter ceux-là, même, qui se sont ralliés à notre belle doctrine. L'étude est difficile, bien des personnes, imbues des enseignements mystiques s'attendent à voir les phénomènes sous la forme surnaturelle que leur imagination prêtait à des récits légendaires. Il ne faut pas regarder trop haut, bien des expériences peuvent paraître vulgaires, la vulgarité de notre condition l'exige ; mais, loin de nous décourager devant des faits d'animisme ou de suggestion, nous devons nous dire que ces faits sont notre meilleur appui, puisqu'ils sont les moyens mêmes de la communication spirite qui serait inexplicable sans eux. Des expériences qui ont pour but de prouver les facultés et l'existence de l'âme ne seront jamais vulgaires. La preuve expérimentale sera plus forte que la foi, la démonstration scientifique est supérieure à la révélation. Une action subtile de l'âme, vérifiée par un physicien ou un chimiste, aura plus de valeur probante que les arguments philosophiques amassés depuis des siècles.

Mais cette science est ingrate, le spiritisme dans sa forme scientifique ne s'adresse pas à tous ; à côté d'elle, nous avons le Spiritisme consolateur ;

la doctrine qui est si belle, qu'elle brille comme une lumière devant les yeux de quiconque à souffert. Allan Kardec fut le premier qui nous donna cette doctrine rationnelle, qui contient la solution de toute énigme. L'esprit se manifeste dans les organes comme la force dans la matière. L'esprit aura toujours un corps. L'évolution du corps et de l'âme se fait parallèlement. La perte du corps matériel n'entraîne pas la perte du corps fluidique.

Cette doctrine nous donne, de l'évolution, une conception qui est en accord parfait avec l'état actuel de nos connaissances concernant les sciences naturelles. L'évolution commence à l'élément le plus simple pour arriver à l'homme, mais celui-ci n'en est point le sommet.

Le Périsprit maintient notre individualité par-dessus toutes les morts partielles ; il est le lien par lequel notre *Moi* se rattache à tant d'existences passées et qui conserve, pour l'avenir, toutes les acquisitions de nos vies successives. De réincarnations en réincarnations, les expériences douloureuses nous forcent au progrès, dissipent notre aveuglement jusqu'à ce que, éclairés par nos erreurs, nous rentrions dans la voie du juste, du bon et du bien. Les étapes successives expliquent sans injustice, les inégalités de naissance, de condition, de force ou d'intelligence. Notre vie actuelle contient l'expiation de nos vies passées, l'ascension vers le bien prépare notre délivrance et, comme nous sommes tous solidaires dans cette marche à l'inconnu, il faut tendre la main aux retardataires. Et le couronnement de la doctrine du maître, c'est le précepte divin : Hors de la charité il n'y a point de salut.

Cette doctrine est si belle qu'elle force l'admiration même de ceux qui ne partagent point nos croyances. C'est au point que le grand penseur, Maeterlinck, a pu écrire à propos des Spirites et de la réincarnation :

— Il n'y eut jamais croyance plus belle, plus juste, plus pure, plus morale, plus féconde, plus consolante et, jusqu'à un certain point, plus vraisemblable que la leur.

Si je rappelle ces paroles, qui sont d'hier, c'est parce qu'elles marquent la pénétration lente de nos doctrines dans les hautes sphères intellectuelles ; et, puisque le champ ensemencé par le Maître donne déjà naissance à de si beaux épis, nous sommes assurés des belles moissons futures, ils nous préparent un pain meilleur pour l'intelligence de ceux qui vont venir après nous.

Et maintenant, ô Maître, devant ce monument druidique, symbole toujours vivant de l'éternelle croyance de nos ancêtres, devant ce Dolmen Celtique nous t'adressons l'évocation suprême : Eclaire-nous dans la voie, appelle sur tous le secours de ces puissances invisibles que tu nous as appris à combattre, qu'elles viennent hâter l'heure des grands progrès ; l'heure où tous enfin connaîtront la splendeur de ta doctrine qui nous éclaire, qui nous console et qui nous fortifie.

L. CHEVREUIL.

Nous donnons également ici le texte de l'allocution prononcée par M. Paul Bodier, pour l'anniversaire de Pierre-Gaëtan Leymarie.

Comme l'a fait si justement observer M. Bodier, il est impossible de célébrer l'anniversaire du Maître, sans accorder à celui qui fut son ami et un collaborateur précieux, l'hommage d'un souvenir.

Treizième Anniversaire de P.-G. Leymarie

Après la célébration de l'anniversaire du Maître, nous avons le devoir de rappeler l'anniversaire de l'un de ses collaborateurs, Pierre-Gaëtan Leymarie.

P.-G. Leymarie fut un des vaillants disciples d'Allan-Kardec. Pendant près d'un demi-siècle il a courageusement défendu la cause spirite, non seulement en France, mais dans le monde entier, et les spirites lui doivent une particulière reconnaissance pour le dévouement dont il a toujours fait preuve.

Il serait injuste, disons plus, ce serait une ingratitude de la part de tous les spirites de ne point rappeler les qualités de cœur d'un courageux pionnier d'une grande cause, et il est utile de mettre en lumière ce qu'a fait P.-G. Leymarie.

Il faut bien dire, et c'est une tristesse au milieu des pieux souvenirs, que les attaques violentes des méchants ne furent point épargnées au vaillant continuateur d'Allan Kardec, au Rédacteur en chef, depuis 1870, de la *Revue Spirite* fondée par le Maître.

Mais avec une sérénité, une patience sans bornes, P.-G. Leymarie a toujours laissé ses adversaires user leurs armes. Avec le courage et la vaillance qui étaient ses qualités maîtresses, il a continué sans répit son œuvre de propagande kardéciste.

Le monument du disciple est au Père-Lachaise, tout près de celui du Maître, et les dates des anniversaires de leur désincarnation sont si rapprochées qu'on ne peut vraiment célébrer l'une sans honorer l'autre.

De l'Au-delà où ils sont retournés, après une vie de labeur infatigable, le Maître et le disciple surveillent la bonne marche du Spiritisme, pour lequel ils ont dépensé tant d'efforts et souffert si vaillamment.

Et c'est pour les spirites sincères, pour tous ceux qui s'écartent des luttes fratricides, une consolation supérieure de penser que la vérité sait toujours se faire jour, qu'elle vient doucement, avec toute la majesté et la gloire d'une belle aurore, illuminer toute la vie de ceux qui ont combattu énergiquement pour son triomphe sur la Terre.

P. B.

ECHOS DE L'AU-DELA

Communication obtenue dans un Groupe Parisien

Dans une séance de ce groupe le 25 février 1914, M. P. Yotopoulos, avocat à la Cour d'appel de Corfou a obtenu une communication remarquable.

M. Yotopoulos qui fut appelé le premier par l'entité qui se manifestait, adressa une série de demandes en grec, soit oralement, soit mentalement (langue tout à fait inconnue du médium) et les réponses furent toujours exactes.

Le médium décrivit très exactement la physionomie du père de M. Yotopoulos. Celui-ci put obtenir une communication des plus intéressantes.

Deux jours avant la séance M. Yotopoulos avait reçu une dépêche contenant en mots grecs, mais en lettres françaises, l'abrégé de la communication.

Ce qui est particulièrement remarquable c'est que la communication obtenue touchait à une question sur laquelle M. Yotopoulos désirait, depuis quelques semaines, avoir une réponse.

A cet effet, il avait écrit à l'un de ses amis, en Grèce, médium à incorporation et la dépêche qui lui avait été transmise par cet ami, après la séance d'évocation, correspondait exactement avec le résultat obtenu typtologiquement par le médium.

Ce résultat sur lequel nous appelons l'attention est une preuve absolue de la grande puissance de certains médiums.

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle

(Suite)

M. Puvis (Algol) ayant cru devoir présenter quelques observations au sujet du langage un peu osé de l'apache Julot, dans ses manifestations successives, a reçu de M. Henri Brun la lettre suivante, que nous nous faisons un devoir d'insérer.

(1) Voir la *Revue Spirite*, numéros de février et de mars.

Grenoble, vendredi soir.

Mon bien cher ami,

Je venais de faire partir ce matin même une lettre pour vous à Honfleur, où je pensais que vous étiez rentré, quand j'ai reçu la vôtre. Elle vaut une réponse immédiate. Que je vous remercie d'abord de m'avoir fait si gentiment la petite « remontrance » que vous me vouliez faire ! Pauvre cher ami ! Comme il a dû vous en coûter ! Mais qu'allez-vous penser quand vous allez lire la suite de l'étude que j'ai envoyée hier à notre ami M. Leymarie, et qui contient précisément le compte rendu des manifestations successives de cet excellent apache Julot. Si vous vous placez pour le juger au point de vue de la dame dont vous me rapportez l'opinion, vous allez bondir et penser que je perds la tête. Me voilà dans une situation bien embarrassante, et désolé d'avoir pu vous faire de la peine et d'être presque obligé de vous en faire encore, — ou pour respecter les scrupules, dans une certaine mesure respectables, de votre amie — d'amputer mon étude de ses éléments les plus caractéristiques et les plus démonstratifs peut-être. Et je me demande où est mon devoir, s'il est de ménager la délicatesse d'une, voire de plusieurs dames (qui seront, j'en suis convaincu, une minorité) ou s'il est de poursuivre hardiment une étude dont la matière est susceptible d'être des plus intéressantes pour l'Artiste désintéressé et des plus utiles pour le Savant consciencieux. Les traits que votre amie incrimine (et qui sont en plus grand nombre encore dans le manuscrit que M. Leymarie vient de recevoir) sont indispensables :

1° Pour attester la vérité du personnage incarné ;

2° Pour marquer sa constance (que le troisième numéro a précisément pour objet de mettre en lumière et dont l'apache Julot est un type saisissant) ;

3° Pour montrer son progrès moral au cours des différentes manifestations : ce n'est pas seulement par probité d'art que j'ai respecté la personnalité de l'apache, c'est aussi par scrupule scientifique et même dans une vue morale.

La question est donc de savoir si l'intérêt supérieur de la science ne doit pas passer avant une timidité ou un effarouchement de sensibilité féminine. Ma réponse n'est pas douteuse.

Je suis convaincu au reste que bien peu de personnes, même de femmes songeront à se formaliser ou à se choquer des quelques crudités de langage de Julot ou compagnie. Il ne s'agit pas là de propos vraiment scabreux, susceptibles de jeter le trouble dans le sentiment ou la conscience. Il n'en peut résulter aucune perturbation morale dans une âme saine. Ce sont traits de mœurs et de langage infiniment moins dangereux que les peintures de la vie mondaine que les neuf dixièmes des jeunes filles, dans les meilleures familles même, ne se font pas scrupule de lire. Et quelques hardiesses d'expression ne sauraient constituer un attentat à la pudeur, et il n'est pas une seule jeune fille d'esprit sensé, et au cœur pur, qui en puisse recevoir le moindre dommage. Je défie Julot de causer le moindre préjudice moral à une jeune fille saine. Je sais qu'il évoque certains aspects d'une vie un peu spéciale. Mais ces aspects, il n'y a plus aujourd'hui que les fillettes élevées dans les couvents qui les ignorent, — et encore ! — Croyez, mon bien cher ami, que si j'avais une fille, c'est moi-même qui les lui révélerais. J'ai comme vous le plus grand souci de conserver à la jeune fille la pudeur du sentiment, qui est son charme le plus exquis ; et c'est précisément parce que je pense qu'un terme cru, entendu par hasard, ne lui saurait porter atteinte, que je ne crois pas nécessaire de bannir un terme cru, d'un compte rendu, où il a sa raison d'être et son utilité.

Et puis, mon bien cher ami, tenez, laissez-moi vous parler franc. De deux choses, l'une :

ou la *Revue Spirite* est destinée aux jeunes filles qui ne sont pas encore sorties de l'œuf (vous ne m'en voulez pas, ami bien cher) et alors il devient bien difficile d'y écrire quand on a vraiment quelque chose à dire ; ou elle s'adresse avant tout à des esprits sérieux, soucieux d'idées générales, épris de vérité, s'intéressant en artistes, en savants, en philosophes, en moralistes, à toutes les manifestations de la vie, à toutes les recherches de la pensée ; et alors qu'elle ne craigne pas de blesser parfois une pudeur isolée, qui risque d'être un anachronisme, et une entrave au progrès. Croyez bien que je ne parle pas seulement en amateur, mais en honnête homme.

En définitive, je ne crains pas d'avancer qu'une jeune fille qui ferait la moue devant les manifestations de Julot, — qui, au lieu d'y voir une preuve frappante de la survie et une admirable leçon de choses au sujet des conditions de la survie, — n'y verrait qu'une matière à se boucher les yeux et le nez, que cette jeune fille-là se jugerait elle-même.

Mais il me vient une autre idée. Nos séances avec M. Graule, et les manifestations qui les marquent, sont assurément voulues, organisées, dirigées dans leurs moindres détails par d'invisibles guides, Suger en particulier. S'ils n'ont pas craint de nous faire entendre ce que nous avons entendu, pensez-vous que je doive me faire scrupule de le faire entendre des lecteurs de la *Revue Spirite* ?

Voilà, mon bien cher ami, pourquoi je n'ai pas craint de respecter la vérité intégrale de Julot.

Ne me suis-je pas défendu trop vivement ? Ne vous en prenez qu'à ma forme : je suis un enthousiaste et un passionné. Au fond, ma peine serait très grande de vous faire de la peine, et dans le feu même de la discussion ma tendresse pour vous reste entière et profonde. Lisez le manuscrit que je viens d'envoyer à M. Leymarie, s'il y a des passages qui vous paraissent susceptibles de choquer par trop votre amie, faites-les moi connaître. Mais à vrai dire je crains fort de défigurer mon compte rendu.

Il faudrait alors supprimer Julot, et l'ensemble de mon étude en recevrait une atteinte grave, et je ne puis me défendre, pardonnez-moi, d'un sentiment de révolte (pas contre vous, mon bien cher ami).

Dire que vous m'avez écrit si gentiment et que je vous réponds si vivement ! Mais encore une fois mon cœur reste le même.

Tout à vous très ardemment.

HENRI BRUN.

b') Constance des Types. — L'apache Julot.

La meilleure manière de montrer la constance des personnages qui animent M. Graule entrancé est sans doute d'évoquer respectivement les manifestations successives de chacun d'eux au cours de nos différentes séances, — ou plutôt, faute de les pouvoir représenter tous, à cause de leur multitude, — d'évoquer (et c'est ce que je me propose de faire) — la série complète des manifestations de l'un d'entre eux, — choisi parmi les plus caractéristiques.

Pour être vraiment représentative, en l'espèce, il ne suffit pas qu'une « personnification » soit constante, — le fût-elle impeccablement — : il faut qu'elle ait quelque mérite à l'être, il faut que sa constance se manifeste dans des conditions qui la rendent particulièrement difficile. Or il est

trois traits qui me paraissent susceptibles, entre tous, de lui donner une réelle valeur significative. Si une personnification a une physionomie très caractéristique, — si elle reste identique à elle-même au long de nombreuses manifestations, — si elle trouve encore le moyen de se ressembler même en se renouvelant et même en s'éloignant de son type originel, — sa constance n'empruntera-t-elle pas à ces trois circonstances une grande vertu démonstrative ?

Or ces divers caractères sont nettement marqués chez plusieurs des hôtes invisibles de M. Graule, — et plus particulièrement chez l'apache Julot, dont les lecteurs ont déjà fait la connaissance et que je vais leur présenter, cette fois, dans la suite des manifestations qu'il produisit en ma présence (1).

Le voici donc sur le vif — geste et paroles.

I. — *Séance du 12 octobre 1913* (2).

(Il se mouche du revers de la main, s'assied à cheval sur une chaise, chantonne, se lève, les mains dans les poches de sa veste, se plante, immobile, regarde à droite et à gauche, d'un air fureteur, se passe les doigts sur la bouche, se lève, retire on ne sait quoi de son mouchoir, le place sur son poing gauche et, d'une chiquenaude de la droite, le jette par terre. Il s'approche négligemment d'un assistant, sifflote d'un air détaché, et feignant de regarder en l'air, fait la poche de l'assistant. Puis il se dirige vers un autre, et, volubile et démonstratif :) « Oh ! que c'est beau ! vois cette affiche, oh ! là là que c'est beau ! » (cependant qu'il lui fouille la poche ; mais sa main n'en rapporte rien :) « Oh ! là là, purée ! Y a rien ! ». (Alors il se retourne vers un autre assistant, le prend à nouveau à témoin :) « C'est magnifique ! » (se baisse, se gratte le mollet avec affectation, tire son mouchoir, se mouche ostensiblement, s'avance vers un quatrième assistant, lui tire en douceur sa montre, la décroche, l'examine, paraît ravi de l'aubaine, car la montre est en or, la soupèse avec joie et siffle pour appeler quelque invisible complice. — « Donne », lui dit Mme B... à brûle-pourpoint. (Il sursaute, fait le geste de prendre la fuite.) » Ouf! où suis-je ? J'ai cru que tu étais aminche ! Où suis-je tombé ? Je pique un saut ! (se ravisant et se rassurant :) « Dis donc, tu es seule ? Attends ! » (il se prépare à lui cogner dessus, les poings fermés. On l'arrête.) « Voilà les flics ! Chopé ! »

— (Mme B :) « Tu fais un métier propre ! »

(1) Le lecteur me pardonnera la monotonie de ce compte rendu s'il considère qu'elle peut avoir quelque valeur probante.

(2) Étaient présents : M. et Mme Don de Cépian, Mme Graule, Mme Biscaye, M. et Mme Potin, M. et Mme Gastaud, Mmes Douat, M. H. Douat, M. Portal, M. Maurel, M. Génin, M. Chanzy, M. Brun.

— « Occupe-toi de toi ! Tu as un intérieur assez sale ! Nettoie-le ! »

— « Tu n'es guère poli ! »

— « Entends-moi la belle Otéro, là, tiens ! Je suis pris ! Tant pis ! Oh ! ma p'tite, tu sais (montrant ses poings :) gare à tes mandibules ! »

II. — *Séance du 14 octobre 1913* (1)

(D'abord assis, une jambe sur l'autre, sifflote, se lève, se mouille le doigt aux lèvres. Inspecte la salle à la dérobée. Jette à terre les objets qui recouvrent un guéridon. On le prend en flagrant délit. Il se dégage, l'air innocent, comme si de rien n'était, sifflote, se promène, se remet à fureter de-ci de-là, ne trouve rien qui le satisfasse). « Purée ! » (se retourne contre un assistant, qui le suit dans sa promenade, le regarde sous le nez (2), fait le geste de lui flanquer un coup de poing, se laisse empoigner). « Pas de veine ! Coffré ! Coffré ! » (Il indique du geste qu'on va le décapiter.)

— « Dis-nous ton nom ? »

— « Non ! »

— « Pourquoi ? »

— « T'es pas ami ! »

— « Mais si ! »

— « Non ! Quand on est ami, on se connaît ! »

— « Je ne me rappelle pas ton nom ! »

— (Se met le doigt dans l'œil :) « Tiens, et çui-là ? Oh ! petit, tiens là là ! tu têtes encore, tiens ! (Il s'assied, allonge sa jambe sur la table). Je te rétamerai la cafetière ! Commence à me laisser, ou je tape, hein ! »

— « Sais-tu que tu es mort ? (On lui montre un point dans l'espace). Regarde ton corps ! (Il regarde, fait une moue de dégoût et d'horreur :)

— « Oh ! Eh ! dis, sors-le par là ! Oh ! là là ! Je viens de voir mon corps ! Et je suis ici ? Alors ? Dis, y en avait deux comme moi ? »

— « C'est ton esprit qui parle. »

— « Alors mon esprit a une bouche, un nez ? Eh ! bien ! mon esprit va te coller un marron sur le nez, tu vas voir ! »

— « On t'a prêté un autre corps. »

— « Dis-moi « vous », dis donc ! tu me tutoies ! Eh ! Chut ! Tais-toi ! Tu me dis que je suis mort ? Je suis ici, mon esprit est ici, je peux te coller des marrons, et tu me dis que c'est un autre qui m'a prêté son corps ?

— « Tu vois bien que ce n'est pas le tien ! »

— « Oui, qu'il était mieux que ça ! Oh j'avais de chouettes ménesses ! Dis,

(1) Etaient présents : Mme Graule, M. De Cépian, Mme Vella, Mme Caudront, M. Génin, M Maurel, M. Brun.

(2) Les yeux fermés, naturellement. Le médium produit toutes ses manifestations les yeux fermés, — trait inhérent, comme on sait, à l'état de « trance ».

je t'en passe une ! (faisant mousser sa marchandise :) Et, tu sais, alors, hein !... C'est du pomard ! à la urf !... et costaud ! Dis, t'en veux pas ? (se frottant les mains :) J'ai trouvé un client ! Dis, aboule une thune ! (il tend la main). Je t'en colle une ! Vous voulez pas ? Je m'esbigne (il se lève). Ah ! mais où est la porte ? je me reconnais plus ! Je suis pas cuité cependant ! »

— « Allons, pense un peu à ton avenir ! »

— « Mon avenir ? Ah ! il est propre ! J'ai toujours crevé de faim ! (à M. M... qui veut le faire asseoir :) Eh ! dis donc ? à bas les pattes ! . . . . Non ! Mais, alors, est-ce que tu marcherais, par hasard ? (On le fait rasseoir, on lui demande de raconter son histoire ; il apprend qu'il a été occis par un type :) Ah ! il vivait grand, le Mec ! Cinquante francs par jour, habillé, blanchi, femelles, auto, cigares ! Ah ! bien, alors, il était bath !... Et puis il en avait, des brimborions sur les diphtongues ! et moi je crevais la peau ! . . . . Dis, écoute, j'ai la pépie ! Une mominette, là ! »

— « Non, tiens je te paie une grenadine ? »

— (Goguenard) « Dis, eh ! voyez bébé !... grenadine !... Non, mais, chez qui ? . . . . Tu veux pas payer à boire ?...

Séance du 17 octobre 1913 (1).

— « Aminche ! »

— « Je suis ami — lui dit Monsieur T. — il y a un coup à faire : Une vieille dame à dévaliser. »

— « Combien tu râcles ? Qu'est-ce qu'il y a à faire ?

— « Un quart pour moi, trois quarts pour toi ?

— « Tu me prends pour un naïf ! Ce serait la geôle à Bicêtre !...

Séance du 19 octobre 1913 (2).

— « Ah ! ben non, alors ! Oh là là (il se dandine sur sa chaise) Ah ! (se gratte la tête) Ah ! je peux pas ouvrir les chasses ! Ah ! j'ai la tignasse qui va pas ! (il s'apostrophe et se flanque des gnons :) Ah ! Ah ! dis donc eh !

(1) Étaient présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Loubat, M. Troula, le magnétiseur spirite bien connu, qui nous fit le plaisir, étant de passage à Carcassonne, d'assister à trois de nos séances, auxquelles il donna un tour particulièrement intéressant. C'est à lui que Julot, — qui ne l'a pas oublié ! — doit, en grande partie, son avancement !

(2) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. Troula, M. Rozeron, capitaine d'infanterie, et Mme Rozeron, Mme Biscaye, Mme Jalabert, M. et Mme Gastaud, Mme Gontran, Mme Julien, M. Maurel, M. Ferran, M. Durand, instituteur, MM. Portal, M. Calixte Guilhot, M. Brun.

tiens-toi bien ! eh ! Ça va mieux ! Ah ! (il s'approche de celui des assistants à qui il avait proposé une de ses « ménesses » à la séance du 14 octobre) — Ah toi, je te reconnais ! Dis donc, je viens te proposer la même affaire. Ça colle, cette fois? »

— « Ça n'est pas de mes goûts. »

— « T'as pas du pèze ? »

— « Ça réussit, le petit commerce ? »

— « Ah ! là là, tu parles (il montre sa poche, mais, tout de suite inquiet :) Y a pas la rousse par là ? (M. Troula accepte ses offres) :

— « Y a-t-il du choix au moins ? »

— « Tiens, regarde mon carnet. » (M. T. essaie de lui faire de la morale.)

— « Ah ! tu veux me prendre par le côté faible ? Ça prend pas, tu sais (il essaie de lui flanquer un « gnion ») Ah ! c'est drôle, quelque chose me retient le bras, comme de la ouate ! (M. T., lui montre du doigt les bas-fonds où il va sombrer s'il ne s'amende pas. Il est pris d'une sainte frousse, demande grâce :) Ah ! dis donc, tu m'y pousseras pas ? (M. T. lui fait alors lever les yeux en haut vers la lumière :) Oh c'est urf : Oh là là. Oh ! là là ! ».

— « Veux-tu y monter ? »

— « Oh ! ben oui, mais je suis sale, dégoûtant !... »

— « Écoute, j'ai fait ton métier ! »

— « Ah? ça te rapportait ? »

— « Si tu continues, on va te fourrer là en bas. »

— (Terrifié, suppliant :) « Oh ! non eh ! c'est pas chouette. Je ferai ce que tu voudras ! Eh ! allez ! (Regardant en haut:) Oh ! c'est urf, là-haut ! Oh ! que c'est beau ! c'est merveilleux ça ! Oh ! oh ! là là ! Oh ! y en a des candélabres ! Oh ! »

— « Je vais t'enseigner à y monter » (et M. Troula l'engage, en particulier, à agir sur les souteneurs pour les empêcher de faire ce qu'il a fait lui-même).

— « Seulement, si je fais ça, ça rapportera rien ! »

— « Mais tu monteras là-haut ».

— « Et on y va à l'œil, là, dis? (M. Troula lui disant la conduite à tenir devant un souteneur :)

— « Oui, je colle un marron au type ! Et je le raterai pas, ah ! je t'assure que pour rétamer la cafetière !... »

— « Si tu vois une pauvre fille qui va se laisser séduire, tu l'obligeras à revenir chez sa mère. »

— (Hésitant :) « Oui, et si le frère me voit, il me fout un marron !! Dis, je vais en recevoir, des marrons !!! Dis, eh ! tu trouverais pas des moyens entre les deux, pour pas en recevoir, des marrons ? »

— « Allons, ce faisant tu auras fait une bonne action. »

— « Ah! eh! bien, c'est la première!... Oh! pas la seconde!...(faisant allusion à une de nos observations:) Dis, tu as dit quelque chose qui m'a fâché! Tu as dit que ma frangine marchait mal! Oh! non! je l'ai tenue, tu sais! (M. Troula en vient à lui parler du corps fluidique; alors il tend l'oreille, se fourre le doigt dedans) Eh! rentre là-dedans? fluidique? qu'est-ce que ça veut dire? (On lui explique. Il se flanque un coup de poing:) C'est pas fluidique... »

— « Je vais te faire voir ton corps?

— (Il manifeste la même horreur que la première fois:) « Beuh! Oh! dis, eh! cache-le! J'étais propriétaire d'une charogne pareille? Oh! euh! (il a des haut-le-cœur:) Ça sent le livarot. (On lui montre qu'il a un vêtement chic:) Dis donc, j'en aurais fait, des ménesses! Eh! là là, ce que j'en aurais fait! J'aurais pas eu rien qu'un calepin, alors! (On lui demande s'il veut monter:) Je veux bien y aller, mais je vais être gêné; j'ai pas du maintien?... Dis! eh! je redescendrai plus? hé! on n'a plus besoin de pèze, là-haut! Oh! mais, dis donc, ça va me gêner!... C'est comme si j'allais à l'Elysée; on dirait: « Qu'est-ce que c'est que ça? »

Séance du 21 octobre 1913 (1).

« Tiens, tiens!... eh! dis... J'ai fait ta commission! eh! dis donc j'en ai reçu, des gnions! Mais, tout de même, je suis content! Oh! j'ai fait du bien! Tiens, je vais te dire: J'ai vu une gamine...

— « Où? »

— « Je vais t'indiquer. A la Villette, là où il y a le marché, tu sais. Alors, côté droit, y a une petite rue, la rue de Crimée. Alors, après ce que tu m'avais dit, tu sais, ce que tu m'as promis?... Là-haut?... (on lui fait voir le ciel à nouveau). Oh! c'est urf!... Je passais là, et je vois une vieille ménesse qui menait une gamine de quinze ans. . . . .

. . . .

. . . La petite, elle court, mais voilà que le vieux château-tremblant avait sifflé trois ou quatre types et j'en ai reçu, des gnions (2)! Mais ça n'a pas laissé de traces. Vrai, tu es épatant!... Je vais te dire quelque chose! Ah!...

(1) Présents: M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Biscaye, M. Troula, M. C. Guilhot, M. Brun.

(2) Nous nous expliquerons, dans la suite de notre étude, sur ces traits d'illusion, à première vue déconcertants.

ça me répugne, de te le dire !... J'ai eu des condamnations... Ce que je ferai, ça enlèvera tout ? »

— « Oui. »

— « Ah ! ben, je vais le faire ! Dis, et la vieille, j'ai bien fait de lui donner un coup de pied ? »

— « Oh non ! »

— « Oh ! c'était rien, tu sais, un coup de pied dans le ventre : elle est tombée et j'ai sauvé la petite !... Il m'a semblé que, tu sais, quand on tripote des saletés, ça vous poisse, eh ! ben, après ça, ça m'a semblé que je m'étais lavé les mains, que j'étais plus convenable. Alors je monterai propre là-haut, hein ? »

(M. Troula l'entretient de la maison de Mme Avril de Sainte-Croix.)

— « Eh ! dis ! c'est pas une vieille toupie, eh ? alors elle peut me prendre pour domestique !...

« Oh ! les saligauds ! Ceux que je pincerai avec une petite môme, eh ! j'y rentre dans la potasse ! Alors, dis, tu m'as dit ?... »

— « Mme Avril de Sainte-Croix. »

— « Ah ! oui, je t'assure que ça m'a fait du bien, quand j'ai vu que la petite avait foutu le camp ! Je rencontre des copains qui étaient tous cuits, Oh ! les saligauds ! à 50 mètres vous auriez senti leur bouche d'égout. J'y dis : « T'es un cochon ! » ils me sautent dessus : « Et ! veux-tu partir je te colle un... » Alors j'ai dit : « Toi, je te tiendrai demain ! » Ça fait tellement de bien, ce que tu m'as enseigné !... »

Séance du 26 octobre 1913 (1)

I. — *Première manifestation.*

— D. « Tiens, quel est celui-là ? »

— R. « (Vexé) Voilà ! on rentre, allez, une leçon de politesse ! Ah ! par exemple ! »

— « Mais tu es un bon ami ? »

— « Un « bon ami » ? C'est un terme d'amant et de maîtresse ! « Bon ami » !... Eh ! dis, où est-il passé, l'autre (il veut parler de M. Troula). Ah ! je lui ai fait sa commission, j'ai fait comme il m'a dit. C'est épatant, son moyen. Dis ! dis ! eh ! ça me donnera des manières distinguées ? Mais je suis voyou ! Eh ! mais, ça ne va pas du tout. Je cogne : ça porte ; on me cogne : je reçois rien ! Oh ! si, dans la vie, ç'avait été comme ça !... J'ai vu un des poteaux, et je lui ai dit : « Tu sais, la prochaine fois que tu attraperas une biture je te

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Goudy, Mme Mire, Mme Souleil, Mme Sibra, Mme Biscaye, Mme Julien, M. et Mme Gontran, M. Viala, artiste dramatique, M. Brun.

colle un gnon ! Je te rétame la cafetière du haut en bas ! » Alors il me dit « Ça ne peut pas sortir ! » — « Tu ne feras plus ça ! » — « Non, je voudrais bien te le promettre, mais c'est impossible ! » — « Ah ! promets-moi ça ! » — « Je peux pas. » Je voulais le faire devenir comme moi, moins sale, moins poisseux. Et v'là cinq ou six zigs qui radinent et qui lui font : « Qu'est-ce qu'il te dit, celui-là ? » Alors, oh !... j'en voyais, des semelles !... »

— « Tu as pensé à Mme Avril de Sainte-Croix ? »

— « Ah ! ben, j'ai des histoires, tu sais, à lui raconter ! J'ai rencontré l'autre jour une gourgandine, mais ça arrive pas tous les jours ! Ah ! tiens ! une histoire qui fait pas honneur au sesque ! Ah ! dis, quand je vois faire une chose de travers, eh ! ben, je rougis, maintenant ! Autrefois, pas une couleur de rien ! Je m'en foutais. Eh ! dis, y a pas moyen de voir un peu là-haut ? Je veux pas travailler pour la peau ! Eh, tu lui diras (à M. Troula) que je continuerai à faire ce qu'il m'a dit de faire. Il m'a fait un bien général, il a fait d'un apache... (Oh j'ai lâché le mot... Eh ! tu le diras pas ?) il a fait d'une crapule (ça y est, encore) il a fait d'un youpin une bonne patate d'homme, mal fichu, çà, c'est certain, parce que, l'enveloppe, on peut pas la changer, mais il y a quelque chose là (il montre son cœur) qui arrive à comprendre.

On dirait une lessive, un nettoyage : et toute l'eau de la Seine y aurait pas suffi... Eh ! il (M. Troula) m'avait promis que mon casier judiciaire serait détruit ? »

— « Oui, oui. »

— « Ah ça, c'est bath, alors ! Faut reconnaître une chose : avant que je sois un... Comment dire ça ?... un de la pègre, quoi !... j'aurais désiré travailler : mais voilà, les mauvaises fréquentations !!... J'avais des aminches à cheval sur un banc, la dame de pique en avant ; je les ai vus jouer aux cartes sur le boul'. J'arrive chez le patron : « Ah ! non ! quand on joue aux cartes ! je n'ai pas de place pour un f... » Premier effet des mauvaises camaraderies ! Et puis de mal en pis ! Mais la première faute est au patron : quand il voit la jeunesse se perdre, il devrait lui servir de tuteur, au lieu de la plonger encore plus dans la flotte ! »

II. — *Même séance. Deuxième manifestation.*

— « Oh ! c'est drôle ! Eh ? on part, on revient ! Je disais que le premier tort est au patron...

— « Mais peut-être l'aurais-tu cambriolé toi-même s'il t'eût fait de la morale. »

— « Elle a raison, elle a raison ! peut-être bien que... la vue du pèze !... Ah ben, par exemple, j'aurais été un saligaud ! Mais elle a raison !! »

Séance de Toussaint, 2 novembre 1913 (1).

— « Adieu et bonjour, bonjour! Ah! je suis monté en ascenseur ! Eh! dis donc, attends, aujourd'hui on dirait qu'il y a la fête dans les quartiers. On est bien, on se voit, on se côtoie! Donne-moi des explications sur cette fête. On m'a dit : Requiem. On porte des fleurs. Allez, un bouquet et repose en paix ! Qu'est-ce que ça veut dire, Requiem ?

— « Repos. »

— « Ah ! ça veut dire repos? Comment se fait-il que les autres jours je les rencontre pas, et qu'aujourd'hui je les rencontre ? »

— « C'est la commémoration des morts, la fête du souvenir. »

— « Ah ! on dirait des aimants ! je m'en rappelle : j'avais une frangine, elle est morte, elle m'aimait, cette bête ! Ah ! puis, écoute, je voulais lui faire un bécot, mais je n'osais pas, et même elle était plus jeune, ça me dégoûtait. Eh ! ben, voilà le souvenir ! C'est ça ?

Figure-toi! dis; écoute ! J'ai trouvé l'autre jour un aminche qui me dit : « Qu'est-ce que tu veux que je te paye ? » Il reste à la Roquette; il s'était cuité. Mais revenons au souvenir. Pourquoi aujourd'hui on était endimanché et les autres jours, on l'était pas? Depuis que je suis ici je me connais plus! Comment se fait-il que les autres jours, je me connaissais? Je suis plus propre !...

— « C'est qu'aujourd'hui on prie pour les morts, toi compris ! »

— « Alors il y en a qui prient pour moi ? Eh ! ben moi je l'aurais pas fait !... J'en reviens toujours à ce souvenir? Pourtant y a queque chose : je ne comprends pas qu'aujourd'hui y fasse si bon ! Je veux faire une commission, je pardonne (montrant sa tête) : Donne-moi une prière qui me sorte ça de là-dedans. Et voilà, non, est-ce que cet état-là continuera? Dis-moi une prière pour chasser les mauvais penchants. Je veux pardonner. Mon Dieu, empoignez-moi, empoignez-moi ! Mon Dieu, tirez-moi, tirez-moi, sortez-moi ! J'aurais voulu connaître Dieu plus tôt ! Je reviendrai. Je suis Julot, je reviendrai honnête travailleur. Tu sais, et le casier judiciaire ?

— « Enlevé. »

— « Eh vous savez, la jeunesse, il faut la tenir, et je la tiendrai, cette jeunesse ! On a besoin de la pétrir, il faut savoir la pétrir !... »

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mlle Graule, Mme Roudière, M. et Mme Loubat M. Tournier, professeur, M. Douce.

Séance du 9 novembre 1913 (1).

— « Eh ! bonjour ! Eh ! je reviens ! Eh ! j'ai pas eu de succès pour la commission !... Y a pas moyen !... Eh ! dis ! Y a cependant de la bonne volonté ! Est-ce que ça comptera ! Et le casier judiciaire ?... »

— « Disparu ! »

— « Il a sauté ? Chic ! »

— « Mais fais la leçon à tes pareils. »

— « Oh ! Je suis trop saligaud comme ça, je peux pas aller désaligoter les autres. Ils diraient : « Eh ! un poteau qui vous fait de la morale !... » J'ai pas le courant pour faire ça ! Non, j'ai pas la taille pour ça !... J'ai fait une petite lessive, mais j'en ai encore à faire !... Ensuite, j'ai autre chose sur la conscience... Oh ! tu sais, dis, dis, eh ! oh ! ce que j'allais dire ?... Je le dis pas !... J'en ai tellement écarté du droit chemin, des ménesses, que je sais pas si le Grand, là-haut, il me voudra !... »

— « Il te faut en ramener autant que tu en as détourné ! »

— « Ah ! là là !... J'en ai ramené une !... Eh ! dis donc, Mme Avril de Sainte-Croix, je lui en ai envoyé une seconde, une môme quoi !... Elle était gironde !... Alors v'là qui avait un étudiant, là, qui voulait la détraquer, la p'tite !... . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . . Ah ! quand je vois ça !... Eh ! dis ! je voudrais les assommer. Y a pas mèche !... Oh ! je crois que j'arriverai quand même à mettre un frein à tout ça !... « Eh ! dis, c'était jour férié, l'autre jour ! Eh maintenant c'est jour de semaine, y a plus rien !... (On lui explique à nouveau que le jour de la Toussaint, auquel il fait allusion, on pense davantage aux disparus, et que c'est une fête pour eux.) Oh là là y avait de l'animation. On aurait dit le 14 juillet ! Ah ! dis donc ! je parie que sur ma tombe on n'y a pas porté seulement une fleur de quinze centimes ! »

— « Où est-elle ? »

— « Tu n'as qu'à aller au Père-Lachaise. Je suis à côté de l'endroit... Oh ! je le dis pas !... Tu te rappelles ? Où on a ratiboisé des choses, par là...

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Gastaud, M. et Mme Pringuet, M. et Mme Loubat, M. C. Guilhot, M. Brun.

Attends !... division 37-174, je crois... Oui, là, je crois !... (on lui demande des précisions). Tu verras : Jules... »

— « Eh le nom ? »

— « Tu veux l'autre nom ? Ah ! non ! Je veux pas que ça retombe sur la famille ! Ça pourrait l'éclabousser de partout, hé ? Si y avait que ma vieille charogne !... Ah, écoute, je veux bien te le donner !... Non, écoute, je veux te donner une autre indication... Oui, 37-174... Jules... puis tu verras... Ah ! je suis né en mars et mort en... Tu verras une croix noire, à côté de deux tombeaux où y a des grilles : on dirait des niches à chiens ! La subdivision est par là du côté ous qu'y a eu un cambriolage... Puis tu trouveras un médaillon noir, y a deux... (il montre ses deux mains entrelacées). Y a un souvenir... Je crois que c'est ma gigolette qui m'a collé ça dessus mais... »

— « Ton nom ? »

— « Mon nom ? C'est embêtant !... Tu verras : Jules, 31 ans...

Séance du 13 novembre 1913 (1).

— « J'ai fait la commission. Où est celui qui a promis de me faire monter là-haut ? »

— « Il est à Monaco. »

— « Il ne pense pas à moi ! Nice, Monte-Carlo, Monaco !... C'est le pays du pèze, y a des louis ! »

— « Mais tu n'en as pas envie ? »

— « C'est ce que je faisais avant ! Maintenant j'ai fait la lessive, j'en avais besoin ! Je voulais empêcher un camarade, je peux pas. Moi, j'ai comme une cuirasse que celui de Monaco m'a donnée !...

— « Assieds-toi. »

— « Je n'aime pas à être assis. Alors le casier a fichu le camp ? Tu m'as parlé de prière : apprends-m'en une, mais que ce soit court et bon ! Je suis tellement attaqué du système de ce que je suis mort, d'après ce que tu m'as dit !... Qu'est-ce que tu dirais si tu avais appris que tu as pris le corps d'un autre ? Je veux prendre ton corps ; tu aurais pas peur ? Comment moi, mort, ai-je pris un corps de vivant ? (on lui explique, il change de sujet) L'enseignement est défectueux. Primo : les leçons préliminaires, ce sont des choses qu'on ne comprend pas ! Est-ce qu'un gosse peut chanter avant d'être né ? Les professeurs bourrent les crânes des jeunes. Si je revenais sur terre je dirais aux enfants : « Amuse-toi, mais sois sage. » Je leur apprendrais le respect pour les parents, ne pas crier, pas d'injures, pas voler de l'argent ; il ne leur faut pas trop de galette, ils achètent des mauvais journaux, des

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Loubat, M. Marthy, M. A. Garric, M. C. Guilhot.

cochonneries et le diable à quatre ! Mais la prière ? (On lui lit la prière aux Esprits protecteurs, il la commente :)

Pourquoi dire : « qui m'entourent » ? Et si vous partez, ou s'ils sont en voyage ? Il ne faut pas des ménesses, ni battre les femmes, ni ratiboiser les poches, pas de casier judiciaire !...

— Je suis mort et je reviendrai. Il faut que je travaille par moi-même ! Votre bonne volonté est bien, mais je voudrais que la mienne se fasse sentir (montrant les bas-fonds de l'espace). Il y en a beaucoup dans le puits.

— « Alors tu reviendras petit enfant. »

— « Un petit enfant malheureux, pour réparer ! Mais quelque chose me charcute. Est-ce qu'on peut le désinfecter, ce corps ? Enfin, je demande bien pardon ! Quand j'y pense, ça me dégoûte d'avoir profité de 19 numéros !... Je demande bien pardon !... »

Séance du 16 novembre 1913 (1)

Ah ! ben ! Ah ! bonjour !... je suis bien !... Ah ! c'est mieux aujourd'hui, hein ? Ah ! c'est chouette ! C'est votre ami Julot qui radine ici. Il vient vous demander si vous n'oubliez pas quelque chose... lui... l'ascenseur... là-haut... hé... ?mais on m'a enseigné quelque chose... ça monte tout seul ! Mais vous avez été les premiers à me sortir la couche de plâtre sur les quinquets !... Maintenant je mène une vie... pas une vie... un doux farniente. On dirait le foyer dans un théâtre... C'est urf ! Mais « la haute » reste en l'air, on fraye pas... Mais quand même on est bien, là, eh ! je nage dans la... eh ! bé, je sais pas...

Mais vous me dites que moi, mort, je prends le corps d'un vivant — ?... Ah ! si j'avais eu des fringues comme ça ! Oh ! je continuerais plus !... Le vivant peut pas prendre ma charogne ? Mais où il est, lui ? Comment il s'appelle ?

— « Graule. »

— « Groule ? (*sic*) Eh ! là, Groule ? Eh ! Groule ? » (Il cherche à droite et à gauche.)

— « Il est ici », lui dit Mme B.

— « Il n'est pas ici, je te le dis, moi ! Eh ! bien, si tu es plus maligne que moi... Eh bien, va le chercher ! Moi ! j'ai les pieds nickelés ! Eh ! faut pas te payer ma cafetière !... »

— « Regarde en haut, tu le verras peut-être... (Il lève la tête).

— « Je vois du coton, par-ci par-là ! Je le trouve pas ! Ah ! pardon ! Tiens, tiens, le voilà ! Il arrive à toute vitesse ! le voilà !... (Ce disant le médium se penchait en arrière au fur et à mesure, et au dernier mot, allait s'abîmer à la renverse comme foudroyé.)

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Sibra, Mme Biscaye, M. et Mme Gastand, M. et Mme Potin, Mme Loubat, M. P. Garric, M. J. Chauzy, M. Brun.

Séance du 30 novembre 1913 (1).

I. — *Première manifestation.*

« Eh bonjour ! Je reviens, pardine ! Ah ! Qu'est-ce que c'est? y a des difficultés !! (lutte pour se maintenir, puis, victorieux :) Bonjour ! Ah ! c'est Julot qui revient. Eh ! Y a de la poix partout où je passe... Je suis heureux de vous revoir. J'ai toujours fait ce que vous m'avez dit. Et l'autre, il est toujours à Monaco ? Eh ! qu'il oublie pas ? Ah ! j'ai un peu besoin de lui, je monte bien tout seul, mais...

II. — *Même séance. Deuxième manifestation.*

« Ah ! là là, ce que c'est drôle ! j'peux pas rester, je pars, je reviens, j'veux une explication pour ça ! j'étais venu une première fois ; alors on me souffle : pfft. J'y suis plus ! On m'aspire : je reviens !... pourtant il me semble que je prie assez pour savoir ce que je suis. Ah ! le type de Monaco, il a trouvé un de ces trucs !!! Il a pas le brevet, eh ? Je voudrais bien le lui acheter ! y a un de mes amis qui est venu avec moi. C'est lui qui m'avait tapé le premier sur la cafetière. Ah puis, j'ai été voir madame... la dame... là, rue Malakof, Madame... le Calvaire !... »

— « Mme de Sainte-Croix ? »

— « Enfin, comme tu voudras ! Eh ! J'y en ai mené une autre ! »

— « Tu as bien fait. »

— « Eh ! qu'est-ce que je vois, plus bas que moi, là ! C'est dégoûtant ! On dirait... c'est tout noir et ça bout comme quand on va macadamiser un trottoir... Ça bout... Ah ! c'est dégoûtant (on lui explique que ce sont les âmes malheureuses au milieu desquelles il se trouvait tout d'abord). Je voudrais savoir pourquoi je pars et je reviens (on lui donne l'explication du fait). Ah ! puis j'ai quelque chose qui me fait pas plaisir : plus je vais, plus j'ai comme qui dirait le réquiem de ce que j'ai fait, ça me dégoûte. Je me dis: « pourquoi as-tu fait tout ça? » Et, remarque, je prie ! Je me dis: « Qui sait si celui-là, en haut, sera pas trop difficile à mon égard ? » Ah ! puis, vous m'avez dit que je reviendrais sur terre. Ah ! ça, j'en vois pas la nécessité ! Pourtant, y a quelque chose !... C'est pour réparer ? »

— « Oui. »

— « Oh ! alors, j'en ai besoin ! Mais y a quelque chose qui ne va pas ! Maintenant, j'ai du remords, et quand je serai sur terre, je me rappellerai plus ce remords ? Ah ! non, ça ne va pas ! Ecoute, je vais prier le Grand, lui dire

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Biscaye, Mme Py, Mme Julien, M. et Mme Pringuet, M. et Mme Gastaud, M. et Mme Loubat, M. Maurel, M. G. Chanzy, M. P. Garric, M. Brun.

qu'il m'enlève le remords, pour me le donner quand je reviendrai ; sans ça je recommencerais !...

Séance du 7 décembre 1913 (1).

I. — *Première manifestation*

— « Oh ! là là, que c'est drôle ! Oh ! là là ! Bonjour tout le monde !... Alors eh ! le type de Monaco, y radine plus par ici, eh ! Seulement y n'est pas chic, y doit me faire monter là-haut ! heureusement que je monte tout seul !...

— « Mais de loin il pense à toi. »

— « Alors y me fera monter ? Sinon y serait pas chic !...

« Je suis revenu chez la dame du calvaire, là-bas, la dame de la Croix, il faudra que je lui joue des petits tours, elle est un peu... dévote, aussi, eh ? Alors faudra que je lui fasse... Oh ! pas des farces !... Je lui ai envoyé des petites copines..

« Aujourd'hui, j'suis pas content, j'peux pas ramener les copains ! Alors ça ne va pas ! Je veux avoir la conscience tranquille. La première fois je vous ai amené cette petite gamine ; c'était bâclé ; la deuxième fois, une autre petite, la troisième, la quatrième aussi ; maintenant j'peux pas arriver à mes camarades ! Y en a un, pourtant, y doit être mort, puisque je le vois : Alors si je pouvais le pousser par ici... Mais il fait ça (il fait le geste de faire les poches). Alors !.. Il s'appelle Emile, Mimile. Il a peur des cafards de la rousse. Lui dites pas que c'est Julot qui l'a dit... Et méfiez-vous, eh ! » (Après le départ de Mimile qui, effectivement, nous fit visite, Julot revient.)

II. — *Même séance. Deuxième manifestation.*

— « Ah ! tiens, c'est très drôle ! Alors, il est venu ?

— « Oui, mais j'ai gaffé, je t'ai vendu sans le vouloir ! »

— « Ah ! ben, ah ! voilà ! je m'étais dit : « On commencera à le nettoyer, je rappliquerai, je passerai le verre là-dessus, et il sera propre. » Ben ! j'aurais monté ! Comme ça, c'est pas moi qui en profite !... Je veux pas vous sortir les marrons du feu, moi, je veux la commission !... Enfin !... Je vous en veux pas, moi, vous savez, parce que vous m'avez fait beaucoup de bien, mais laissez-moi la commission pour moi ! Je suis pas comme vous autres, moi ! Ah ! autre chose aussi ! J'ai une commission à faire... (et il s'acquitte très drôlatiquement d'une « commission » auprès de l'un des membres de nos réunions.)

Ah ! autre chose ! il est venu alors ? Çui-là, quand il colle un marron !... Il est le maître ! Eh ! Il fera comme moi, pardi !

(1). Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Loubet, M. Potin, M. Bès, M. Maurel, M. Brun.

Y a quelque chose qui reste obscur : je peux pas encaisser encore comment je peux prendre le corps... comment tu appelles ça... le corps d'un...?

— « Médium »

— « Médium? Et son esprit, où est-ce qu'il va? Moi j'aurais peur que mon esprit fiche le camp et revienne plus ! Ah ! ça, ça peut pas s'encaisser ! »

— « Tout le monde n'est pas médium ! »

— « Alors, quoi! je suis dans un phénomène, eh? (montrant sa tête). Ça peut pas entrer là-dedans ! Eh pourtant j'ai été un phénomène, moi aussi ! Mais d'un autre genre ! Un phénomène de la pègre !... Chacun a sa phénoménalité !

« Alors il est comme mort? Et est-ce qu'il sent? (il se pince, se pique) ah ! eh ! ben, écoute : y a pas à dire, c'est renversant ! Ah ! puis, je viens chercher une petite leçon ici ; on vous en donnera aussi de l'autre côté. On nous a mis un professeur parmi nous, il s'appelle Joa. Autre chose encore, autre chose encore. Pourquoi je vous vois pas comme nous nous voyons? Ah ! vous autres, vous semblez (comment dire, je sais pas) comme des nuages; et nous autres, nous ressemblons alors à du... on dirait comme du... je sais pas, du coton, de la fumée blanche; on dirait des bonshommes, de neige.

C'est comme ça que je reconnais mon ami Emile. Au revoir, au revoir !

Séance du 14 décembre 1913 (1).

I. — *Première manifestation.*

« Eh là, eh ! bonjour ! J'ai seriné l'autre (Mimile) pour qu'il y vienne et y m'a dit : « J'aurais envie de te coller quelque chose et je peux pas ! ah ! je préfère faire la paix avec toi, mais ce n'est pas gentil entre copains de se cafarder !... » Voulez-vous que je vous l'envoie ?

— « Oui. »

— (S'adressant à un Invisible). « Eh ! dis, attends, attends, attends. » (Sur quoi Mimile paraît.)

II. — *Deuxième manifestation.*

« Eh bonjour! Oh! là là ! Alors, il est venu, l'autre? Alors, qu'il a dit? Oh ! mais il voulait, d'abord, me fiche sur la cafetière, et maintenant, très chic, c'est la pâte !... »

*
* *

Tel est Julot, dans la série de ses manifestations, au cours des séances dont je fus témoin. Le compte rendu objectif que je viens d'en faire, et qui

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mlle Gastaud, Mme Julien, M. et Mme Loubat, M. Brun.

est une véritable « leçon de choses », ne se passe-t-il pas de commentaire ? N'apparaît-il pas qu'elles sont d'une continuité, d'une uniformité, d'une identité parfaites, qu'on y retrouve Julot, — qu'il s'est mis tout entier, — dans chacune d'elles, de la première à la dernière, avec son tour de pensée et son tour de style, qu'il suffit de jeter les yeux au hasard sur une quelconque d'entre elles pour l'identifier aussitôt ?

Et cette admirable constance du caractère de Julot ne se rehausse-t-elle pas encore, ainsi que je l'annonçais d'abord, des circonstances qui l'accompagnent ? Ne s'avère-t-il pas, d'abord, que Julot est un type extrêmement original, qui a une manière bien à lui, et bien à part, manière qu'il doit donc être fort malaisé de soutenir longtemps sans défaillance et sans discordance ? — Ne se vérifie-t-il pas justement, d'autre part, que Julot est un de nos hôtes assidus, si l'on considère que depuis sa venue (12 octobre) jusqu'à mon départ (14 décembre) nous avons tenu treize séances, et qu'il n'en a pas manqué une seule, qu'au cours de quatre réunions il s'est même manifesté à deux reprises différentes durant la même séance, qu'il nous a donné de la sorte dix-sept représentations (1), et n'est-il pas évident, cependant, qu'au cours de si nombreuses manifestations sa curieuse personnalité demeure constamment semblable à elle-même ? Ne se confirme-t-il pas, enfin, que Julot ne se confine pas dans le même ordre de réflexions, et ne s'immobilise pas dans le même état d'esprit, mais qu'il aborde des sujets forts divers et, presque chaque fois, quelque sujet nouveau, — qu'il avance graduellement en savoir, en vertu et en joie, autrement dit, en somme, qu'il se renouvelle et qu'il évolue, — et n'est-il pas néanmoins manifeste que, au cours de ces variations et durant ce progrès, son originalité si caractéristique se conserve intacte, qu'il change selon la loi de son caractère fondamental et conformément à son type primitif, qu'il s'amende sans se renier, se modifie sans s'altérer, se transforme sans se déformer, qu'il garde, en un mot, sa manière, même en changeant de matière et de fonds?

Or la constance qui caractérise Julot n'est pas moins marquée chez les autres personnifications de M. Graule (2).

Si j'ai donné la préférence à Julot, c'est uniquement parce que, s'étant manifesté plus souvent, et ayant, par l'effet de son progrès, changé davantage que les autres, l'exemple de sa constance est particulièrement significatif : il avait plus de chances qu'aucun autre, il avait de grandes chances de s'oublier lui-même, et il ne s'est néanmoins pas perdu de vue une seule fois !

(1) Et sa constance s'est maintenue depuis mon départ, ainsi que l'attestent les comptes rendus que l'obligeance de M. Don de Cépian m'envoie régulièrement.

(2) On en pourra juger dans la deuxième partie de cette étude, où sera examinée la médiumnité de M. Graule au point de vue de « l'art ».

Mais si la constance de Julot se manifeste dans des conditions qui en rehaussent le prix, elle n'est néanmoins, en soi, pas plus accentuée chez lui que chez les autres personnifications de M. Graule, qui conservent, elles aussi, impeccablement, dans la suite de leur manifestations, les traits de leur physionomie, le fond de leur caractère, le tour de leur style, l'allure de leurs gestes et le son de leur voix...

De leur continuité je dirai, avec plus de fondement encore, — et non moins de regret — ce que je disais au sujet de leur diversité : il faut en être témoin pour s'en faire une idée ! Un compte-rendu ne peut guère montrer que la persistance de la pensée et du style d'un communicant : il lui est impossible de faire apparaître, d'une façon sensible, la constance de sa mimique et de sa voix. Et c'est un grand dommage, car la mimique et la voix sont des éléments essentiels et primordiaux de l'identité d'un personnage. On reconnaît un homme à son air avant même qu'il ait ouvert la bouche, on le reconnaît à sa voix dès ses premiers mots ! Et c'est pourquoi, lorsqu'un des hôtes familiers de M. Graule commence à se manifester, on peut, en général, dire à coup sûr : « C'est un tel ! »

Les lecteurs de ce compte-rendu ne peuvent évidemment pas avoir, au même degré que les assistants de nos séances, la sensation de la constance des personnalités de M. Graule : mais je pense qu'ils pourront néanmoins, dans une certaine mesure, s'en faire une idée, et concevoir que chacune d'elle n'est pas moins semblable à soi-même que différente des autres. Quand j'aurai montré, en de nombreux exemples, que leur diversité et que leur constance n'ont d'égale que leur vérité, je pense qu'elles seront en état de faire quelque impression sur l'esprit du lecteur, et que nous posséderons les éléments essentiels d'une discussion méthodique sur leur cas.

(*A suivre.*)

HENRI BRUN.

LA DOCTRINE SPIRITE

Les enseignements d'Allan Kardec

II

De notre rapide étude à travers quelques articles publiés dans la *Revue Spirite* par Allan Kardec, nous avons retenu cette affirmation importante du Fondateur de la Doctrine Spirite : « Le Spiritisme est loin d'avoir dit son « dernier mot, quant à ses conséquences. *Mais il est inébranlable dans sa* « *base parce que cette base est assise sur des faits* (1). »

(1) Je renouvelle que tous les passages entre guillemets « — » sont des citations exactes des enseignements donnés par Allan Kardec dans l'ouvrage cité.

Mais d'abord *qu'est-ce que le Spiritisme* ?

Allan Kardec termine ainsi le préambule de l'ouvrage qui porte ce titre : page 2 : « Pour répondre dès à présent à la question formulée par notre titre, « nous dirons que le *Spiritisme est la doctrine fondée sur l'exis- « tence des Esprits, ou êtres incorporels du monde invisible, et leurs rapports « avec le monde corporel.* On peut encore dire que : *Le Spiritisme est la science « de tout ce qui se rattache à la connaissance des Esprits ou du monde invi- « sible.* »

Pouvons-nous et devons-nous nous dire indistinctement *Spirites* ou *Spiritualistes* ? *Le Spiritisme* ou *le Spiritualisme* ont-ils le même but ?

Allan Kardec répond à ces questions, dès le début de l'introduction du *Livre des Esprits*, il nous dit :

« Pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux, ainsi le veut la clarté « du langage, pour éviter la confusion inséparable du sens multiple des « mêmes termes. Les mots *spirituel, spiritualiste, spiritualisme*, ont une accep- « tion bien définie ; leur en donner une nouvelle pour les appliquer à la « dotrine des Esprits, serait multiplier les causes déjà si nombreuses d'am- « phibologie. En effet, le Spiritualisme est l'opposé du matérialisme, quicon- « que croit avoir en soi autre chose que de la matière est *spiritualiste ;* « mais il ne s'en suit pas qu'il croie à l'existence des Esprits ou à leurs « communications avec le monde visible. Au lieu des mots *spirituel, spi- « ritualisme*, nous employons pour désigner cette dernière croyance ceux « de *Spirite* et de *Spiritisme* dont la forme rappelle l'origine et le sens ra- « dical, et qui par cela même ont l'avantage d'être parfaitement intelligi- « bles, réservant au mot spiritualisme son acception propre. Nous dirons « donc : la doctrine *spirite* ou le *Spiritisme* a pour principes les relations du « monde matériel avec les Esprits ou êtres du monde invisible. Les adeptes « du *Spiritisme* sont les *Spirites* ou si l'on veut les *Spiritistes*.

A la page 506 du *Livre des Médiums*, Allan Kardec dit encore :

« Quiconque croit que tout en nous n'est pas matière est *spiritualiste*, ce « qui n'implique nullement la croyance aux manifestations des Esprits. Tout « *spirite* est nécessairement *spiritualiste*, mais on peut être *spiritualiste* « sans être *spirite*. Le matérialiste n'est ni l'un ni l'autre. »

A ces motifs nous pouvons aujourd'hui en ajouter un nouveau, qui doit nous engager davantage à tenir aux termes de *Spirites* et de *Spiritisme* ; c'est celui-ci : Tant que le clergé des différentes religions et les savants officiels, ont cru pouvoir étouffer le Spiritisme sous leurs anathèmes, leurs malédictions, leurs sarcasmes, et la conspiration du silence, ils ont crié : Racca, aux Spirites et au Spiritisme. Cependant malgré les négations, les mépris des savants, malgré les excommunications, toutes les foudres en fer blanc, et les canons de l'Eglise, les spirites et les médiums ont conti-

nué leur œuvre de propagande ; quelques savants, plus curieux ou indépendants que la majorité de leurs confrères, ont étudié le Spiritisme, pour le confondre et dévoiler les trucs des médiums, et ils ont été convaincus et vaincus par les faits ; puis, peu à peu, après bien des réticences, ils ont reconnu l'authenticité des phénomènes, et quelques-uns mêmes n'ont pas hésité à admettre les conséquences qui en découlent. Que faire en présence d'un pareil avatar ? Savants et clergés ont continué et continueront à crier : *Racca* au Spiritisme et aux spirites ; mais comme il devient impossible de nier plus longtemps les phénomènes, les savants cherchent à se les approprier sous le nom de *Psychisme ;* tandis que le clergé sous celui de *Spiritualisme moderne* tente d'accaparer le mouvement à son profit. Tenons-nous pour avertis, et, envers tous les ennemis qui nous guettent, relevons hardiment notre drapeau, et, défenseurs du Spiritisme, restons ce que nous devons et ce que nous voulons être, des SPIRITES, mais de vrais SPIRITES, et rien que SPIRITES (1).

Mais revenons à la Doctrine Spirite et à ce qu'elle nous enseigne, jetons-y un coup d'œil rapide, nous y reviendrons plus tard en détail, quand les circonstances nous le demanderont. Prenons pour guide le résumé du *Livre les Esprits*, page XIV. Introduction.

« Les êtres qui se communiquent ainsi, se désignent eux-mêmes, comme
« nous l'avons dit, sous le nom d'Esprits ou de génies, et comme ayant appar
« tenu, pour quelques-uns du moins, aux hommes qui ont vécu sur la terre.
« Ils constituent le monde spirituel, comme nous constituons pendant notre
« vie le monde corporel.

« Nous résumons ici en peu de mots les points les plus saillants de la
« doctrine qu'ils nous ont transmise afin de répondre plus facilement à
« certaines objections.

« Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout puissant, souverai-
« nement juste et bon.

« Il a créé l'univers qui comprend tous les êtres animés et inanimés, ma-
« tériels et immatériels.

« Les êtres matériels constituent le monde visible ou corporel, et les êtres
« immatériels le monde invisible ou spirite, c'est-à-dire des Esprits.

« Le monde spirite est le monde normal, primitif, éternel, préexistant et
« survivant à tout.

« Le monde corporel n'est que secondaire ; il pourrait cesser d'exister
« ou n'avoir jamais existé, sans altérer l'essence du monde spirite.

(1) Il ne se passe pas de semaine que nous ne puissions entendre à Lyon des sermons où les abbés affirment l'authenticité des phénomènes et supplient les savants de s'en occuper pour les retirer des mains des profanes. H. S.

« Les Esprits revêtent temporairement une enveloppe matérielle périssa-
« ble, dont la destruction, par la mort, les rend à la liberté.

« Parmi les différentes espèces d'êtres corporels, Dieu a choisi l'espèce hu-
« maine pour l'incarnation des Esprits arrivés à un certain degré de déve-
« loppement, c'est ce que lui donne la supériorité morale et intellectuelle
« sur les autres. »

« L'âme est un Esprit incarné dont le corps n'est que l'enveloppe.

« Il y a dans l'homme *trois choses :* 1° *le corps* ou être matériel analogue
« aux animaux, et animé par le même principe vital ; 2° *l'âme* ou être im-
« matériel, Esprit incarné dans le corps ; 3° *le lien* qui unit l'âme et le corps,
« principe intermédiaire entre la matière et l'Esprit.

« L'homme a ainsi deux natures : par son corps il participe de la nature
« des animaux dont il a les instincts ; par son âme il participe de la nature
« des Esprits. »

« *Le lien ou périsprit* qui unit le corps et l'Esprit est une sorte d'enveloppe
« semi-matérielle. La mort est la destruction de l'enveloppe la plus gros-
« sière, l'Esprit conserve la seconde qui constitue pour lui un corps éthéré,
« invisible pour nous dans l'état normal mais qu'il peut rendre accidentelle-
« ment visible et même tangible, comme cela a lieu dans le phénomène des
« apparitions.

« L'Esprit n'est point ainsi un être abstrait, indéfini, que la pensée seule
« peut concevoir : c'est un être réel, circonscrit, qui, dans certains cas, est
« appréciable par les sens de la vue, de l'ouïe, du toucher.

« En quittant le corps l'âme rentre dans le monde des Esprits d'où elle
« était sortie, pour reprendre une nouvelle existence matérielle après un
« laps de temps plus ou moins long pendant lequel elle est à l'état d'Es-
« prit errant. »

« L'esprit devant passer par plusieurs incarnations, il en résulte que nous
« tous avons eu plusieurs existences, et que nous en aurons encore d'autres
« plus ou moins perfectionnées, soit sur cette terre, soit dans d'autres mon-
« des. »

« L'incarnation des Esprits a toujours lieu dans l'espèce humaine *ce serait*
« *une erreur de croire que l'âme ou Esprit peut s'incarner dans le corps d'un*
« *animal.*

« *Les différentes existences corporelles de l'Esprit sont toujours progressives*
« *et jamais rétrogrades ;* mais la rapidité du progrès dépend des efforts que
« nous faisons pour arriver à la perfection.

« Les qualités de l'âme sont celles de l'Esprit qui est incarné en nous ;
« ainsi l'homme de bien et l'incarnation d'un bon Esprit, et l'homme pervers
« celle d'un Esprit impur.

« L'âme avait son individualité avant l'incarnation ; elle la conserve après « la séparation du corps.

Ouvrons maintenant LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION page 15,

« N° 5. *L'origine et le mode de création des Esprits nous sont inconnus*; nous « savons seulement qu'ils sont créés simples et ignorants, c'est-à-dire sans « science et sans connaissance du bien et du mal, mais avec une égale apti- « tude pour tout, car Dieu, dans sa justice, ne pouvait affranchir les uns du « travail qu'il aurait imposé aux autres pour arriver à la perfection. Dans le « principe, ils sont dans une sorte d'enfance sans volonté propre, et sans « conscience parfaite de leur existence.

« N° 6. Le libre arbitre se développant chez les Esprits en même temps « que les idées, Dieu leur dit : Vous pouvez tous prétendre au bonheur « suprême, lorsque vous aurez acquis les connaissances qui vous manquent « et accompli la tâche que je vous impose. Travaillez donc à votre avance- « ment, voilà le but : vous l'atteindrez en suivant les lois que j'ai gravées « dans votre conscience.

« *En conséquence de leur libre arbitre*, les uns prennent la route la plus « courte, qui est celle du bien, les autres la plus longue, qui est celle du « mal.

« N° 7. Dieu n'a point créé le mal, il a établi des lois, et ses lois sont tou- « jours bonnes, parce qu'il est souverainement juste et bon ; celui qui les « observerait fidèlement serait parfaitement heureux ; mais les Esprits ayant « leur libre arbitre ne les ont pas toujours observées et le mal est résulté « pour eux de leur désobéissance. *On peut donc dire que* le bien est tout ce « qui est conforme à la loi de Dieu, et le mal tout ce qui est contraire à « cette même loi. »

Bornons là nos citations pour aujourd'hui, et récapitulons les points principaux que nous devons retenir.

a) Tout d'abord, la science philosophique que nous étudions et défendons étant le *Spiritisme*, nous ne devons nous dire, ni spiritualistes, ni psychistes, mais nous déclarer simplement, et hautement SPIRITES.

b) Dieu seul est éternel ; l'Esprit de l'homme, sa créature, est immortel *mais non éternel* puisqu'il a été créé par Dieu.

c) Les Esprits sont créés simples et ignorants ; ils doivent progresser par leurs efforts vers le bien, pour arriver à la perfection. Nous ignorons l'époque de leur création et quelle a été leur origine. Comme tant d'autres mystères qui nous entourent celui-ci ne nous a pas été révélé.

d) Le mot *âme* désigne un Esprit uni à un corps matériel. *Il n'y a pas en nous une âme animale et une âme spirituelle,* mais un Esprit, un seul, unit à un corps matériel, afin de pouvoir évoluer.

e) Pendant l'incarnation l'Esprit est uni au corps charnel par un corps

fluidique, appelé périsprit, ce corps fluidique survit à la destruction du corps matériel ; dans l'erraticité il est pour l'Esprit l'instrument de son bonheur ou de ses souffrances selon qu'il a bien ou mal agi, qu'il est plus ou moins spiritualisé.

f) Les incarnations sont nécessaires à l'Esprit pour se perfectionner ; elles peuvent être stationnaires, mais jamais rétrogrades ; *l'Esprit progresse ou piétine, mais ne recule pas.*

g) La réincarnation n'est pas la métempsycose ; nous ne savons pas si l'Esprit a passé par l'animal pour arriver à l'homme ; *mais le Spiritisme nous enseigne que l'Esprit ne retourne pas de l'homme à l'animal*, ce qui serait rétrograder et n'a pas lieu.

h) Pour arriver au bonheur, l'Esprit incarné à son *libre arbitre*, il peut, à sa volonté, faire bien ou mal, mais il n'y est jamais obligé ; *le Déterminisme absolu est donc contraire, autant que la métempsycose à l'enseignement d'Allan Kardec et la Doctrine spirite.*

HENRI SAUSSE,
rue Rabelais, 8, Lyon.

Allan Kardec savant

Sa Méthode et son Œuvre

Conférence faite par M. Henri Brun, le 22 mars 1914, à la Fédération spirite lyonnaise

Mesdames, Messieurs,

« Au Drapeau ! » s'écriait récemment M. Henri Sausse, dans un article qu'a publié la presse spirite, en brandissant noblement la doctrine d'A. Kardec, que certains écrivains spirites paraissent ignorer ou méconnaître. A ce vibrant appel du plus zélé des disciples du Maître, mon cœur, sur le champ, a répondu : « Présent ! » (1). Et ma voix répondit : « Présent ! », quand le

(1) Qu'on me permette ici une profession de foi et une... précaution oratoire. Je suis kardéciste, et ne manquerai pas de propager et, au besoin, de défendre, à l'exemple de mon ami, M. Henri Sausse (ainsi que je le fais dans cette conférence, 2e partie) la doctrine d'Allan Kardec. (Et c'est pourquoi je n'ai pas hésité à signer la motion de la Fédération spirite de Lyon, répudiant les théories contraires à la doctrine du Maître.) Mais, s'il m'arrive de combattre l'opinion de ses adversaires, dont certains sont aussi mes amis, je me garderai du moins, ai-je besoin de le dire, de les considérer comme des transfuges du Spiritisme, de les traiter comme de faux-frères (et je suis convaincu que M. Sausse partage

disciple me convia à venir parmi vous célébrer le Maître, le Maître que l'hostilité ou la négligence des uns, et que la piété des autres refont d'actualité. Et c'est pourquoi j'ai le plaisir d'être aujourd'hui des vôtres, Mesdames, et Messieurs, et l'honneur d'offrir à mon tour mon hommage au Maître que tous, ici, nous vénérons !...

Mais ce n'est pas seulement une considération d'actualité, accidentelle, si je puis dire, qui m'incite à lui apporter mon tribut. A. Kardec sera constamment actuel, parce qu'il est, à jamais, immortel ! D'autres l'ont célébré avant moi. D'autres, après moi, le célèbreront. D'année en année, de décade en décade, de siècle en siècle, les hommes iront chantant ses louanges, car sa gloire ne pâlira pas, car son bienfait ne tarira pas ! Il ne saurait y avoir trop de voix dans ce concert des générations, dans cet hosanna des cœurs qui monte et montera sans cesse, en accents d'allégresse et de reconnaissance, à la louange du Précurseur ! Et c'est aussi pourquoi je viens unir mon humble voix aux voix glorieuses qui l'ont béni et le béniront à travers les temps, persuadé qu'aucune voix ne lui est indifférente qui vient du cœur, qu'aucune voix n'est vaine qui le glorifie !...

Et laissez-moi vous dire, Mesdames et Messieurs, qu'en outre de ces motifs d'ordre général j'ai une raison personnelle, une raison intime de me réjouir de l'occasion qui m'est procurée d'apporter mon offrande au Maître. Il est, pour moi, tout ensemble, une très neuve et une très vieille connaissance. Au temps, déjà lointain, où j'étais étudiant, j'habitais tout près du Père-La-

mon scrupule). Pour être Spirite, on n'en est pas moins libre, et l'on peut être Spirite sans être kardéciste, et l'on peut, sans être kardéciste, rendre de grands services au Spiritisme. Je sais qu'en fait de doctrines l'unité fait la force, et qu'on peut déplorer légitimement les divergences des théories spirites, si elles sont préjudiciables aux destinées du spiritisme. Mais nulle considération de propagande ne saurait prévaloir contre le droit imprescriptible de la liberté d'opinion ! Proposons donc la doctrine d'A. Kardec à ceux qui l'ignorent, opposons-la à ceux qui s'en écartent, mais ne songeons pas à l'imposer. Nous dépasserions notre droit. — Sans compter que nous manquerions notre but. Nous serons bien avancés, quand nous aurons montré aux dissidents qu'ils sont en contradiction avec la doctrine du Maître !... Ils le savent parbleu aussi bien que nous !.. Nous ne leur apprenons rien là. Surtout, nous ne leur prouvons rien !... Ce qu'il faut démontrer, ce n'est pas qu'ils sont en opposition avec une Doctrine consacrée, mais qu'ils sont en dehors de la Vérité ! Le temps n'est plus où l'on pouvait dire aux hommes (on n'ose même plus dire aux enfants) : « Cela est vrai *parce que le Maître l'a dit* ! ». Il faut aujourd'hui renverser les termes et établir que : « le Maître l'a dit *parce que cela est vrai* ! » Le Dogme a fait place à la Raison, le Commandement a fait place au Raisonnement ! Nous ne manquerons donc pas — kardécistes — de mettre, ou de remettre, à l'occasion, le texte d'A. Kardec sous les yeux des novateurs : mais nous ne leur dirons certes pas : « Inclinez-vous ! », car ils pourraient bien nous rire au nez ; nous leur dirons seulement : « Comparez ! » Et nous dirons au public : « Juge ! » Me sera-t-il permis de souhaiter, pour finir, que, sur le terrain de la discussion, les adversaires ignorent les questions de personnes, pour n'envisager que les questions de principes ? Ainsi fit M. Sausse, dans l'attaque. Ainsi, dans la défense, fit mon noble ami M. Guibal. Puisse leur méthode de combat servir d'exemple !...

chaise, et j'en étais un des hôtes le plus assidus, y promenant mes rêveries, y préparant mes examens, dans le silence des grandes allées ou des petits sentiers pleins d'ombre, où me retenait je ne savais quel attrait mystérieux — comme si quelque obscur pressentiment m'eût averti que je verrais un jour, jeune encore, se creuser à mes pieds une tombe, où s'engloutirait mon bonheur — et que ce devait être la destinée de ma vie d'être une longue méditation de la Mort !... Et je ne savais alors pourquoi, — je le sais maintenant, — il ne se passait pas de jour que mes pas ne me ramenassent auprès d'une tombe étrange et captivante, une tombe que je ne me rappelle plus très bien aujourd'hui, mais où il y avait, ce me semble, une pierre druidique, un buste en bronze, des paroles de vie éternelle : « Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi », et un nom : Allan Kardec. Et je ne manquais pas de m'arrêter devant cette tombe, et cette pierre, ce buste, ces paroles et ce nom étonnaient chaque fois mes regards, et, longtemps ensuite, hantaient mon souvenir. Qui m'eût dit, Mesdames et Messieurs, que l'homme qui dormait dans ce coin de terre, et dont j'ignorais jusqu'au nom avant de le rencontrer sur cette tombe, et dont, longtemps, je ne devais connaître encore que le nom, — qui m'eût dit que cet homme devait tenir une si grande place dans ma vie, et qu'ayant fait une première fois sa connaissance parmi des tombes indifférentes, je ferais une seconde fois sa connaissance — pour de bon cette fois ! — sur une tombe bien-aimée?... Qui m'eût dit que ces paroles de pierre, prometteuses d'immortalité, deviendraient à mon cœur des paroles de vie ?... Qui m'eût dit que de cette tombe, qui charmait mon rêve de poète, sortirait un jour une voix qui apaiserait ma souffrance d'homme, et que ce buste de bronze, que mes yeux regardaient curieusement, était l'image de celui qui devait devenir mon Modèle et mon Maître?...

Etrange attirance, — on dirait magnétique ! — d'une tombe et d'un nom !... Quelle mystérieuse influence me rapprochait ainsi du mort qui devait, plus tard, me rendre la vie, en me révélant l'immortalité ?.. (1) J'ai pensé plus d'une fois, — depuis que je connais A. Kardec, et que je l'aime, — (un an à peine !) j'ai pensé plus d'une fois aux circonstances singulières où je le connus d'abord, à ma première rencontre avec son tombeau !... De même que je venais, quand j'étais seul encore dans la vie, rêver auprès de sa dépouille périssable, permettez-moi, Mesdames et Messieurs, maintenant qu'à nouveau je suis seul dans la vie, de venir méditer sur son œuvre immortelle, et de fleurir, à mon tour, sa tombe, puisqu'il a fait refleurir mon cœur !...

Ne sommes-nous pas réunis, d'ailleurs, pour célébrer sa fête, et comment

(1) A la vérité, c'est aux grands chefs du Spiritisme contemporain, disciples ou non d'A. Kardec, G. Delanne, L. Denis, J.-C. Chaigneau, et, d'abord, chronologiquement, à A. Valabrègue, que je dois mon initiation spirite. Mais ils me permettront volontiers de faire remonter aussi ma gratitude jusqu'à l'illustre Annonciateur de la Doctrine Spirite !

pourrions-nous mieux l'honorer qu'en nous entretenant de lui ?... Evoquons donc son œuvre, Mesdames et Messieurs !...

* * *

Trois traits la caractérisent et en font la grandeur. C'est l'œuvre d'un Penseur, d'un Apôtre et d'un Ecrivain. Je laisserai de côté, hélas ! l'Apôtre et l'Ecrivain, bien que l'écrivain soit d'un grand mérite et l'apôtre d'une rare vertu ! Mais il faudrait un volume pour embrasser tous les titres du maître, —et le temps me manque ! Ne parlons donc, pour cette fois, que du Penseur...

Penseur, A. Kardec l'est dans toute la force et toute la noblesse du terme. Il a entrepris en savant une immense enquête méthodique dans un ordre de faits nouveaux dont il a tiré toute une science et toute une doctrine. Il s'est intéressé en philosophe au problème de la destinée de l'homme, au drame de sa vie, à la tragédie de sa mort, au poème de ses renaissances éternelles. Moraliste, il s'est préoccupé de mener les hommes au bien. Croyant, il a célébré la gloire de Dieu... Science, Destinée, Vertu, Dieu, tous les objets illustres que l'univers propose à la méditation de l'homme ont occupé ensemble sa pensée. Et c'est pourquoi, Mesdames et Messieurs, je suis obligé de restreindre encore mon étude et de négliger le Philosophe, le Moraliste, le Croyant sublimes qui sont en A. Kardec, pour ne célébrer aujourd'hui que le *Savant*, — pour n'examiner que la *nature* et la *portée* de son œuvre de Savant.

* * *

I. — Nature de son œuvre

A. Kardec, Mesdames et Messieurs, n'était pas un Savant officiel. Sans doute, il avait des notions de science, étant, nous apprend Henri Sausse, dans sa précieuse *Biographie d'A. Kardec* (à laquelle je dois beaucoup) (1), docteur en médecine et membre de l'Académie royale d'Arras et d'autres sociétés savantes, et ayant tenu chez lui, de 1835 à 1840, « des cours gratuits de chimie, physique, astronomie, anatomie comparée ». Mais il n'était pas un savant d'École, ainsi qu'il en convient lui-même dans l'*Introduction du Livre des Esprits*. « Nous ne sommes pas de ceux qui crient haro sur les savants, car nous ne voulons pas faire dire de nous que nous donnons le coup de pied de l'âne: nous les tenons au contraire en grande estime, et nous serions fort honoré de compter parmi eux. » Et pourtant il n'avait rien à envier aux Savants savantisants : car il se montra aussi savant que le plus

(1) Elle contient, en particulier, un choix très abondant et des plus judicieux d'extraits caractéristiques du Maître, dont j'ai tiré presque toutes les citations de cette étude.

savant d'entre eux par la *méthode* dont il s'inspira, et par le ***résultat*** qu'elle lui procura.

1° Méthode

La méthode qu'il employa dans l'examen des faits qui étaient l'objet de son étude, les faits qualifiés communément, de son temps — et du nôtre encore ! de surnaturels, — les faits spirites, (manifestations matérielles et révélations spirituelles des Esprits) — *sa méthode dis-je, est éminemment scientifique, et caractéristique même de ce qu'on appelle justement : « l'esprit scientifique »*, l'esprit scientifique, qui est le propre du savant et qui est si rare, même chez les savants, — j'ai failli dire, et preuves en mains, surtout chez les savants !

Qu'est-ce donc, Mesdames et Messieurs, que l'esprit scientifique ?

Deux éléments le constituent essentiellement : c'est d'une part, le désir de chercher la vérité, et c'est, d'autre part, le pouvoir de la trouver, c'est le *souci du vrai* et c'est le *sens du vrai* !

Dispositions nobles, précieuses et complexes !

Aimer le vrai, c'est, d'abord, vouloir régler son opinion sur les faits, et non, comme il arrive trop souvent, vouloir forcer les faits à se régler sur son opinion. C'est, devant l'annonce d'un fait auquel on serait tenté d'ajouter foi ou au contraire de refuser créance *à priori*, c'est faire abstraction de son opinion préconçue, de ses préventions propices ou hostiles, et c'est vérifier la valeur du témoignage en examinant la qualité du fait ; c'est, à la fois, autrement dit, se refuser le droit de juger avant d'être informé, et se faire un devoir de s'informer afin d'être en état de juger.

Aimer le vrai, c'est, ensuite, soumettre son opinion aux faits, sans mensonge, sans ruse, sans réserve, dussent les faits détruire un cher préjugé et consacrer une opinion antipathique.

Aimer le vrai, en un mot, c'est se conformer à l'idéal, et, nous le verrons, à la pratique d'A. Kardec, qui les a formulés en ces termes dans *La Genèse* : « Il fallait (pour la constitution de la « doctrine spirite » un centre d'élaboration indépendant de toute idée préconçue, de tout préjugé de secte, résolu d'accepter la vérité devenue évidente, dût-elle être contraire à des opinions personnelles... »

Voilà en quoi consiste le souci de la vérité.

Quant au sens de la vérité — second trait constitutif de l'esprit scientifique, — il comporte et requiert des aptitudes multiples : l'attention, ou l'observation devant le fait : et c'est œuvre de volonté ; la compréhension du fait, à l'aide du jugement, qui discerne, par comparaison, les rapports de ressemblance ou de différence qui le rapprochent ou le séparent des autres faits, et à l'aide du raisonnement, inductif et déductif, qui en découvre la

cause, la loi et les conséquences : et c'est œuvre d'intelligence ; l'intuition, enfin, qui en devine la portée : et c'est œuvre d'imagination. Attention, compréhension et intuition, volonté, intelligence et imagination, telles sont les opérations et telles sont les facultés qui révèlent et qui constituent le sens de la vérité.

Or, Mesdames et Messieurs, A. Kardec possédait à un degré rare tous les traits qui font le souci et le sens de la vérité, tous les traits donc qui entrent dans la composition de l'esprit scientifique.

Rien n'est plus significatif et plus exemplaire que son attitude devant le Fait spirite et devant la Révélation spirite, avant comme après sa conversion. Sceptique d'abord, il ne refuse pas systématiquement de croire ; convaincu ensuite, il ne consent jamais à croire aveuglément ; il se garde toujours d'affirmer *à priori*, comme il s'était gardé de nier d'abord *à priori*. Ni incrédulité première de parti-pris, ni crédulité seconde de confiance ! Le doute, le doute provisoire, qui est l'attitude scientifique par excellence, l'attitude que se prescrivent les savants et les philosophes vraiment dignes de ce nom, l'attitude que prescrivent les grands méthodologistes de la science et de la philosophie depuis Descartes jusqu'à Claude Bernard. « Les faits, voilà le critérium de nos jugements, l'argument sans réplique, dit, dans l'*Introduction au Livre des Esprits* A. Kardec lui-même. En l'absence des faits, le doute est l'opinion du Sage. » A. Kardec doute avant de savoir, et, dans le doute, il s'asbtient. Mais, d'autre part, il ne se fait pas du doute un « mol oreiller » de dilettante, où il se complaît et s'endort. Car, s'installer dans le doute à demeure, et s'y trouver bien, c'est en méconnaître l'objet et en altérer la vertu, c'est faire d'un moyen une fin et d'un pis-aller un idéal ! Le doute doit être un état provisoire et non un état définitif : s'y attarder complaisamment n'est pas montrer qu'on aime la vérité, mais plutôt qu'on en fait peu de cas et s'en désintéresse : c'est indignité et non pas noblesse, et c'est, qu'on le veuille ou non, tout le contraire de l'esprit scientifique ! A. Kardec aime trop la vérité pour rester dans le doute. Il ne s'abstient d'abord que pour se prononcer ensuite, plus légitimement et plus catégoriquement, en connaissance de cause. Il veut se faire une opinion, et, comme il n'y a pas de meilleur moyen de se faire une opinion que d'aller au-devant des faits, de les observer, de les examiner, il va au-devant des faits, les observe et les examine. Et puis, quand les faits ont parlé devant lui, quand sa raison les a entendus, sa conscience les accepte sans arrière-pensée et les proclame sans réticence. Il a le désintéressement dans l'opinion et le courage de son opinion. Il est, d'un mot, toute vérité !...

Et si je proclame avec autant d'assurance les mérites de sa méthode, c'est que j'en puis fournir des preuves authentiques, c'est qu'il nous en a livré lui-même le secret dans ses écrits.

Voyez-le, peint par-lui même, avant sa conversion, et, d'abord, avant même d'avoir « rien vu ni rien observé »: « Ce fut en 1854, nous apprend M. Henri Sausse, que M. Rivail (A. Kardec) entendit parler pour la première fois des tables tournantes, d'abord à M. Fortier, magnétiseur, avec lequel il était en relation pour ses études sur le magnétisme. M. Fortier lui dit un jour : « Voici qui est bien plus extraordinaire, non seulement on fait tourner une table en la magnétisant, mais on la fait parler ; on l'interroge et elle répond. — Ceci, répliqua M. Rivail, est une autre question: j'y croirai quand je le verrai, et quand on m'aura prouvé qu'une table a un cerveau pour penser, des nerfs pour sentir, et qu'elle peut devenir somnanbule ; jusque-là, permettez-moi de n'y voir qu'un conte à dormir debout. » Voilà sa première attitude, très significative, devant le phénomène spirite : le scepticisme, un scepticisme de bon sens, car le phénomène lui paraît « contraire aux lois de la nature » et choque sa « raison », — un scepticisme de bonne humeur, qui a une tendance à prendre le phénomène à la blague, — mais un scepticisme de bonne foi, qui est tout disposé à la prendre au sérieux, si le phénomène fait ses preuves devant lui : « J'y croirai quand je le verrai ! » : il ne croit pas, mais il ne nie pas !

« L'année suivante, c'était au commencement de 1855, je rencontrai M. Carlotti, un ami de 25 ans, qui m'entretînt de ces phénomèmes pendant plus d'une heure, avec l'enthousiasme qu'il apportait à toutes les idées nouvelles. M. Carlotti était Corse, d'une nature ardente et énergique ; j'avais toujours estimé en lui les qualités qui distinguent une grande et belle âme, mais je me défiais de son exaltation. Le premier, il me parla de l'intervention des Esprits, et il augmenta mes doutes. Vous serez un jour des nôtres, me dit-il, — Je ne dis pas non, lui répondis-je ; nous verrons cela plus tard. » Seconde phase ! L'idée, qui, d'abord, « n'entrait pas dans son cerveau », y a fait du chemin. Il se réserve, toujours, d'autant plus qu'il « se défie de l'exaltation » de l'ami qui voudrait le convaincre, mais cet enthousiasme même ne laisse pas de le frapper ; il se prend à réfléchir ; il ne croit pas encore, mais ses « doutes augmentent » ; il ne dit pas oui, mais, « il ne dit pas non ». « Nous verrons plus tard. » Ce n'est plus qu'une affaire de temps, ou, pour mieux dire, d'occasion !...

« A quelque temps de là, vers le mois de mai 1855, je me trouvai chez la somnambule Mme Roger, avec M. Fortier, son magnétiseur ; j'y rencontrai M. Pâtier et Mme Plainemaison, qui me parlèrent de ces phénomènes dans le même sens que M. Carlotti, mais sur un tout autre ton. M. Pâtier était un fonctionnaire public, d'un certain âge, homme très instruit, d'un caractère grave, froid et calme ; son langage posé, exempt de tout enthousiasme, fit sur moi une vive impression, et, quand il m'offrit d'assister aux expériences qui avaient lieu chez Mme Plainemaison, j'acceptai avec empressement. »

Nouveau progrès : la conviction réfléchie de son grave ami ayant fait sur lui « une vive impression », le voilà pris d'un désir empressé de savoir, on peut dire, tout court,... le voilà pris !

Et le voici maintenant devant le Fait :

« Ce fut là, pour la première fois, que je fus témoin du phénomène des tables tournantes, sautantes et courantes, et cela dans des conditions telles que le doute n'était plus possible. » Voilà un mot qui n'a l'air de rien, et qui en dit long ! C'est tout un enseignement et tout un exemple ! Le Fait confirmant les témoignages de ses amis, A. Kardec s'incline devant le Fait ! Il se rend à l'évidence, loyalement ! « Le doute n'étant pas possible », il ne se croit pas obligé de douter quand même !... Et il trouve tout simple de croire !...

Et voyez-le maintenant, toujours peint par lui-même, après sa conversion :

« Mes idées étaient loin d'être arrêtées, mais il y avait là un fait qui devait avoir une cause. J'entrevis, dans ces futilités apparentes et l'espèce de jeu que l'on faisait de ces phénomènes, quelque chose de sérieux et comme la révélation d'une nouvelle loi, que je me promis d'approfondir. L'occasion s'offrit bientôt d'observer plus attentivement que je n'avais pu le faire. A l'une des soirées de Mme Plainemaison, je fis connaissance de la famille Baudin, M. Baudin m'offrit d'assister aux séances hebdomadaires qui avaient lieu chez lui, et auxquelles je fus, dès ce moment, très assidu. C'est là que je fis mes premières études sérieuses en spiritisme, moins encore par révélations que par observations. J'appliquai à cette nouvelle science, comme je l'avais fait jusqu'alors, la méthode de l'expérimentation ; je ne fis jamais de théories préconçues : j'observais attentivement, je comparais, je déduisais les conséquences : des effets je cherchais à remonter aux causes par la déduction, l'enchaînement logique des faits, n'admettant une explication comme valable que lorsqu'elle pouvait résoudre toutes les difficultés de la question. C'est ainsi que j'ai toujours procédé dans mes travaux antérieurs depuis l'âge de 15 à 16 ans. Je compris tout d'abord la gravité de l'exploration que j'allais entreprendre ; j'entrevis dans ces phénomènes la clef du problème si obscur et si controversé du passé et de l'avenir de l'humanité, la solution de ce que j'avais cherché toute ma vie : c'était, en un mot, toute une révolution dans les idées et dans les croyances ; il fallait donc agir avec circonspection et non légèrement ; être positiviste et non idéaliste, pour ne pas se laisser aller aux illusions. » « Jusqu'alors, les séances de M. Baudin n'avaient aucun but déterminé ; j'entrepris d'y faire résoudre les problèmes qui m'intéressaient au point de vue de la philosophie, de la psychologie et de la nature du monde invisible ; j'arrivais à chaque séance avec une série de questions préparées et méthodiquement arrangées ; il y était toujours répondu avec précision, profondeur et d'une façon logique »... « Je ne me contentai pas de cette vérification (il faisait contrôler par un médium les

communications qu'il avait obtenues d'un autre médium). Les circonstances m'ayant mis en rapport avec d'autres médiums, chaque fois que l'occasion se présentait, j'en profitais pour proposer quelques-unes des questions qui me semblaient les plus épineuses. C'est ainsi que plus de dix médiums ont prêté leur assistance pour ce travail. C'est de la comparaison et de la fusion de toutes ces réponses, coordonnées, classées et maintes fois remaniées que je formai la première édition du *Livre des Esprits* »... « Les Esprits... n'étant pas tous parfaits, nous n'acceptons leurs paroles que sous bénéfice d'inventaire et non avec la crédulité des enfants ; nous jugeons, nous comparons, nous tirons des conséquences de nos observations... nous ne faisons pas abnégation de notre discernement. »... « Je n'accepte jamais rien sans examen et sans contrôle ; je n'adopte une idée que si elle me paraît rationnelle, logique, si elle est d'accord avec les faits et les observations, si rien de sérieux ne vient la contredire. »

Ces déclarations sont-elles assez significatives (1) ? Sa nouvelle Foi n'a rien ôté à sa critique ! Le néophyte conserve le scepticisme et le positivisme et sa première éducation scientifique. Sa croyance est tout le contraire de la crédulité ! Il apporte à l'étude de toute nouvelle manifestation médiumnique l'état d'esprit qu'il apporta à sa première séance expérimentale : il se tient sur la réserve, il est dans l'expectative, il veut se rendre compte, « n'admettant une explication comme valable que lorsqu'elle pouvait résoudre toutes les difficultés de la question », se gardant de toute « théorie préconçue », et n'acceptant jamais rien sans examen ni contrôle. Aussi n'est-il pas dupe d'une illusion flatteuse quand il affirme, en parlant de lui : « Je suis un homme positif, sans enthousiasme, jugeant tout froidement : Je raisonne d'après les faits (2). »

Ne trouve-t-on pas, dans les scrupules d'A. Kardec, avant et après sa conversion, un admirable souci de vérité ? Doute provisoire et enquête préalable, d'une part, c'est-à-dire contrôle de l'opinion par le Fait, et, d'autre part, acceptation pure et simple des résultats de son observation et de sa critique, c'est-à-dire soumission de l'opinion au fait, ces deux traits fondamentaux du culte de la Vérité sont aussi les deux traits essentiels de la méthode d'A. Kardec.

Et le souci de la Vérité n'a d'égal chez lui que le sens de la Vérité, le sens de la vérité, qui est, comme je l'ai dit, le second élément de l'esprit scientifique. Relisons certains des passages que je viens de vous lire : « J'appliquai à cette nouvelle science, comme je l'avais fait jusqu'alors, la méthode de l'expérimentation.. J'observais attentivement, je comparais, je déduisais les conséquences ; des effets je cherchais à remonter aux causes par la déduc-

(1) Voir l'ouvrage cité de H. Sausse, p. 16, 17, 18, 19, 20, 21, 80, 82.
(2) H. Sausse, p. 47.

tion, l'enchaînement logique des faits... Je compris tout d'abord la gravité de l'exploration que j'allais entreprendre... J'entrevis, sous ces futilités apparentes... quelque chose de sérieux et comme la révélation d'une nouvelle loi... J'arrivais à chaque séance avec une série de questions préparées et méthodiquement arrangées... » Et, ailleurs : « Le nom n'est jamais une garantie : la seule, la véritable garantie de supériorité, c'est la pensée et la manière dont elle est exprimée »... « J'ai beaucoup vu, beaucoup étudié, beaucoup observé, mais toujours d'un œil impassible. » N'aperçoit-on pas, dans ces diverses démarches, qu'A. Kardec nous dit lui être familières en présence des faits spirites, manifestations ou communications, tous les traits caractéristiques de la pratique du vrai savant dans la recherche de la vérité, la force de la volonté, attachée avec une attention constante à l'observation des faits ; la puissance de l'intelligence, appliquée à comprendre les faits, à juger et à raisonner, à comparer, à abstraire, à généraliser, à induire les lois et à déduire les conséquences ; et la vivacité de l'imagination, entraînée à découvrir, d'intuition, la portée des faits ?

Et n'apparaît-il pas, en définitive, que la méthode d'A. Kardec unit l'habileté à la probité, qu'elle est conforme à la fois aux habitudes de la Science et aux exigences de la conscience, qu'elle allie le sens de la vérité au souci de la vérité, qu'elle applique à la lettre les règles formulées dans l'illustre « discours sur la méthode », de Descartes, qu'elle est, en un mot, le modèle accompli de l'esprit scientifique ?

(*A suivre*). HENRI BRUN.

L'Enfance et l'Adolescence devant le Spiritisme

Conférence faite au siège de la Société française d'Etudes des Phénomènes psychiques, à Paris.

(*Suite et fin*)

Les parents peuvent facilement, sous formes d'histoires attrayantes, s'efforcer d'éveiller l'intelligence de leurs enfants.

L'enfant, en effet, est essentiellement curieux. Il pose quelquefois des questions troublantes. Par les beaux soirs d'été, quand le ciel étoilé étale ses splendeurs, l'enfant souvent regarde, il interroge, il demande à être fixé sur la nature de ces points brillants dont le firmament est constellé. Invinciblement attiré par toute la beauté mystérieuse qui s'en dégage, il lève ses jolis yeux, tend ses faibles mains et ces naïves questions pourraient bien des fois embarrasser d'autres personnes que les spirites.

Eh bien ! n'est-il pas facile, en somme, de lui donner une explication quel-

que peu en rapport avec nos croyances sur la pluralité des mondes habités. Tout naturellement cette conception s'ancrera dans son cerveau, et un peu plus tard, quelques années après, lorsque sur les bancs de l'école il apprendra les premiers éléments de sciences, comme la géologie et l'astronomie, il sera tout naturellement préparé pour concevoir la parfaite harmonie de l'univers.

D'ailleurs, de tout temps, on s'est efforcé de façonner l'esprit des enfants pour leur faire accepter, par la suite, des théories religieuses quelconques, et à cet égard, nous devons rappeler encore l'effort fait, en ce sens, par les éducateurs catholiques, car il faut nécessairement, et malgré tout, s'inspirer des sévères leçons du passé, pour prendre position dans le présent et préparer l'avenir.

L'Eglise catholique romaine, avec une ingéniosité, avec une persévérance constante après avoir choisi des alliées parmi les femmes, s'est attachée surtout et par-dessus tout à capter l'âme de l'enfant.

Les résultats qu'elle a obtenus ont constamment consolidé sa puissance séculaire, et malgré l'ombre dont elle a essayé de couvrir les jeunes cerveaux, il a fallu un effort considérable pour secouer son joug et la faire renoncer un peu à son emprise.

Cette emprise n'a pu disparaître complètement, parce que toutes les philosophies qui ont surgi pour la combattre n'ont rien apporté de précis.

Basées toutes sur l'antagonisme et la haine, elles n'ont qu'ébréché faiblement l'édifice religieux. Si elles ont donné, et cela n'est pas douteux, une force combative extrême, elles n'ont par contre fait surgir aucune idée vraiment consolante, elles ont tué l'espoir et la croyance chez les êtres faibles, et le remède qu'elles semblaient tout d'abord indiquer comme souverain a été, au contraire, en bien des circonstances, pire que le mal qu'elles voulaient combattre.

Est-il donc si difficile de rattraper le temps perdu, est-il donc trop tard pour tracer une voie nouvelle à tous les éducateurs de l'enfance, à tous les parents soucieux d'élever leurs enfants dans ce que l'on est convenu d'appeler le culte du bien.

N'est-il pas facile de répéter aux enfants, dès leur plus jeune âge, que tout acte bon ou mauvais a inévitablement une répercussion, à un moment donné, sur la vie de son auteur et sur la vie de ses semblables.

Sans effaroucher l'esprit des enfants par la vision de peines éternelles et de châtiments extraordinaires, aussi indéfinissables que ridicules, ne peut-on leur faire comprendre la valeur de l'effort bienfaisant afin qu'ils puissent ensuite analyser toute la portée de la répercussion également bienfaisante qui en résultera.

Sera-t-il si compliqué de leur apprendre, de leur expliquer la théorie des vies successives, de leur faire comprendre les différences qui existent entre

tous les êtres humains d'une même époque, et de leur faire tout doucement concevoir la grande force évolutive qui a toujours dirigé les Mondes.

Et là, encore, vous pouvez être certain que les données scientifiques qu'on leur insufflera plus tard viendront très heureusement s'harmoniser avec les idées spirites.

On leur apprendra aussi à se méfier des gens qui nient tout, à se défier de tous ceux qui affirment sans preuves, alors que tout fait est susceptible d'être expliqué grâce à l'expérimentation, de même que toute expérimentation se trouve elle-même subordonnée à des règles étroites découlant des lois naturelles incomplètement connues.

Présentée sous ses divers aspects, la vie de tous les êtres ne leur apparaîtra plus comme la résultante de forces incohérentes surgies on ne sait pourquoi d'un élément purement matériel, mais bien de forces intelligentes et raisonnables nées d'un élément spirituel. Sans avoir besoin de remonter jusqu'à l'Etre suprême que personne ne saurait encore comprendre, on leur fera envisager la nécessité de croire tout au moins à l'existence d'êtres supérieurs, trait d'union entre eux et ce Dieu tout puissant.

N'est-il pas arrivé à chacun d'entre nous, dans sa jeunesse, d'avoir entendu conter des légendes naïves, la plupart du temps défigurées par un certain fonds de mysticisme, empreinte caractéristique de toutes les religions, et l'on pourrait classer dans cet ordre d'idées tous les faits relatés dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Les apparitions, telle par exemple celle de l'ange conduisant Tobie ou les apparitions nettement caractérisées d'entités qui prétendaient être des messagers célestes, ne doivent-elles pas trouver dans le Spiritisme une explication rationnelle.

On pourra ainsi rassembler en une revue rétrospective tous les faits saillants médianimiques à travers les âges et une fois l'élan donné, on trouvera certainement des concours très effectifs parmi les savants et les théologiens eux-mêmes.

L'histoire religieuse à la portée des jeunes enfants reste entièrement à faire et ceux qui voudront bien s'imposer cette tâche, trouveront des éléments faciles pour la remplir convenablement.

A l'époque de transition où nous sommes succédera une ère de rénovation pendant laquelle nombre de chercheurs animés de l'esprit de vérité, s'efforceront d'établir une synthèse étroite entre les faits du passé et les découvertes du présent et je suis persuadé que les spirites sincères convenablement instruits dans la science spirite, seront appelés à collaborer étroitement à l'édification d'une nouvelle méthode d'éducation où l'enfance trouvera définitivement les bases de la vraie morale et du plus pur spiritualisme.

La vie du Christ peut être tout naturellement expliquée et comprise, car avec la thèse spirite appuyée par l'expérimentation rigoureuse et éclairée,

elle apparaît harmonieusement liée à l'évolution toujours grandissante du genre humain, elle montre bien le lien étroit qui existe entre les forces matérielles et spirituelles et fait pressentir les causes déterminantes de tous les phénomènes psychiques. L'explication rationnelle des faits les plus étranges, de tout ce que l'on a appelé miracles, éclairera d'un jour nouveau les phénomènes les plus divers qui ont étonné bien des fois les hommes au cours des siècles. Les légendes religieuses nées de la superstition et de la crainte s'écrouleront une à une pour faire place à la vérité simple et pure auréolée de toute la sagesse et de toute la force immense qu'elle amènera avec elle pour la compréhensien exacte du passé et la vision d'un avenir heureux.

Et à propos de l'histoire religieuse résumée pour l'enfance, qu'il me soit permis de toucher ici à un point fort délicat.

Si autrefois, avant la laïcité de l'enseignement, on bourrait les enfants de données religieuses exagérées et confinant au sectarisme le plus intransigeant, par contre, on omet aujourd'hui, sans doute inconsciemment, de leur expliquer l'histoire claire et précise des religions.

De ce fait, les enfants ne peuvent en aucune façon les comprendre et plus tard, quand ils seront grands, les juger, puisqu'ils resteront totalement ignorants de leurs principes et de leurs dogmes les plus simples.

Le problème si complexe, de prime abord, de l'éducation religieuse, pourrait cependant recevoir très facilement une solution rationnelle, si les éducateurs s'efforçaient d'établir une étroite synthèse entre les différentes formes de religions, car toutes, quelles qu'elles soient, ont une étroite parenté. Elles se copient les unes sur les autres, elles se façonnent selon les temps et le degré de science acquis par l'espèce humaine ; elles s'élargissent au fur et à mesure que l'esprit se développe et elles sont susceptibles de se fondre un jour en une croyance unique qui s'élargira elle-même selon l'évolution à laquelle est soumise l'humanité toute entière.

C'est donc une erreur profonde, disons plus, une maladresse de n'en point parler et de considérer les unes et les autres comme entachées de superstitions puériles qui ne sauraient avoir de portée.

Sans être un théologien, un exégète versé dans l'interprétation des textes, on peut tout de même et l'on devrait connaître sommairement ce que furent les religions et quel rôle elles jouèrent au sein des collectivités humaines.

Un sommaire historique des religions pourrait tenir en peu de pages, il pourrait fixer d'une façon définitive les idées des enfants, il pourrait leur montrer très utilement la marche et le développement des croyances, il pourrait enfin, et ce serait là sa première utilité, développer un jugement sain exempt de toute haine et de tout sectarisme.

Ainsi préparés par une étude rétrospective, les enfants pourraient, dès

leur adolescence, comprendre sans aucune difficulté tout ce qui se dégage de la philosophie spirite, et l'on peut être sûr que leur mentalité s'en ressentirait à bref délai.

Car il y a de pauvres êtres pour lesquels la vie semble être un perpétuel cauchemar. Incapables de penser, parce qu'on n'a rien semé dans leurs cerveaux vides, ils contemplent anxieux leurs frères plus fortunés et une sourde colère, une révolte contre ce qu'ils appellent le sort, montent constamment en eux, les préparant à toutes les lâchetés et à tous les crimes.

Il semble qu'une ombre les a touchés. Le fardeau de leurs peines, de leurs soucis, de leurs espoirs morts les oppresse, mine leur courage, appesantit l'essor de leur âme, détruit par avance leurs joies possibles et les remplit d'une armertume qui va jusqu'à l'injustice.

Combien plus et mieux équilibrés seront dans l'adolescence et l'âge mûr, ceux qui, enfants, auront eu le jugement formé. Combien plus forts et plus armés pour les luttes généreuses seront ceux qui auront entendu des paroles d'espérance, des paroles de foi, des paroles de bonté.

Ceux-là dont l'éducation sera faite, n'auront point peur de la vie ; ils sauront refermer la main sur la joie qui passe. Et cette vie, si pénible pour tant d'autres, deviendra pour eux pleine d'allégresse, de cette allégresse qui rend légers les fardeaux, brève la longue route, possible les lourdes tâches.

Mais ce qu'il est facile de faire dès maintenant, c'est d'inculquer aux enfants une croyance raisonnée, c'est de leur apprendre toute la valeur de l'effort individuel, c'est de leur montrer la répercussion de cet effort sur leur propre vie, l'on peut toujours faire cela sans fatiguer les cerveaux, sans surexciter les nerfs, sans détruire le bon équilibre de toutes les facultés.

Voici les conseils d'un Esprit, conseils donnés par l'intermédiaire d'un médium à incorporation (Groupe spirite de Tours, Indre-et-Loire) (1).

« Comment dirige-t-on l'Enfance ? On néglige de lui inculquer les principes de morale sévère sans lesquels le caractère ne peut s'élever. N'est-ce pas l'habitude de sourire des négligences et des défauts de l'enfant ? En acquiesçant constamment à ses caprices, on lui prépare un mauvais avenir. Par cette faiblesse irraisonnée on en fait de petits tyrans qui seront plus tard des autoritaires de parti pris. Les différents principes de l'éducation pèchent en général. L'éducation laïque manque parfois de surveillance et tend à guider l'esprit vers une indépendance trop complète, ce qui souvent fausse le jugement. L'éducation religieuse a parfois aussi son mauvais côté. Mal interprétée, elle porte au mysticisme. Belle dans sa base, elle devrait toujours diriger les cœurs vers l'amour du Bien, principe de charité. En comprimant les élans de franchise naturelle, on fait des enfants

(1) Cette communication a été puisée dans les *Archives de la Société française d'Etudes des phénomènes psychiques.*

« qui n'ont plus de franchise dans le regard. La retenue n'exclut pas l'abandon. Le regard est le miroir de la pensée, ne le rendez pas fuyant, la pensée le suivrait. »

Je causais un jour avec un instituteur ayant quelques notions très faibles de spiritisme. Il n'est point facile, disait-il, de faire comprendre nos croyances aux enfants. On ne peut pas leur parler de revenants, de fantômes, ils nous riraient au nez. Et puis, conclut-il, je ne suis pas sûr moi-même de ce qu'enseigne le spiritisme. Ma conviction n'est pas faite, et je ne peux, en honnête homme que je suis, affirmer des choses imprécises, dont la compréhension reste si enténébrée que je recule effrayé devant leur possibilité.

Mais, ai-je répondu, quel besoin avez-vous de parler de fantômes, de revenants. Allez-vous confondre le spiritisme avec superstition, allez-vous faire descendre cette philosophie au rang d'une magie burlesque, folle, démoniaque. Etes-vous si peu au courant de la science spirite que vous ne puissiez trouver les termes exacts qui vous sont nécessaires pour intéresser les enfants sans les abêtir et les effrayer ; êtes-vous si peu croyant que vous ne puissiez leur insuffler un peu de foi en ce qui concerne la nature de leur propre individualité, et ne pouvez-vous au hasard de vos leçons et de toutes vos causeries, placer quelques mots, quelques phrases heureuses qui prépareront tout naturellement leurs esprits et éveilleront leurs consciences ; ne pouvez-vous sans faire tort à la science, élargir certaines des données dont vous vous servez habituellement.

Pour toute réponse l'instituteur leva les bras en un geste qui signifiait toute son impuissance à réaliser un pareil programme.

Pourtant je veux citer ici quelques extraits pris dans une série d'articles écrits par un professeur d'Ecole Normale, M. Henri Brun, qui n'est pas un inconnu dans les milieux spirites.

Voici ce que dit M. Brun de la foi spirite et de la manière de l'enseigner aux enfants :

« *Il importe que la Foi nouvelle pénètre dans l'Ecole, d'abord parce que l'enfant a particulièrement besoin de la recevoir et est, en même temps, particulièrement apte à la recevoir et à la conserver et aussi parce que l'Ecole est un foyer particulièrement propre à la diffusion et à la communication de la Foi nouvelle.* »

Et un peu plus loin, M. Brun dit encore :

« *Et quand la Vertu et le Bonheur entrent dans une âme d'enfant sous les auspices de la Foi, ce ne sont pas des hôtes de passage ! Ils se plaisent dans la demeure, la font leur et y restent ! Et le mal peut frapper à la porte, la Vertu n'ouvre pas ! Et l'infortune peut s'abattre sur la maison, le Bonheur ne*

(1) Voir Revue *Spirite* (nos de septembre, novembre et décembre 1913).

« *succombe pas! Heureux l'homme qui a connu la Foi quand il était enfant!* »

Voilà, Mesdames, Messieurs, ce qu'a écrit un universitaire, un professeur d'Ecole Normale, un homme qui, de par sa fonction même doit connaître la psychologie des enfants et des adolescents.

J'avais déjà écrit la plus grande partie de cette conférence, quand il m'advint de lire les lignes ci-dessus dans la *Revue spirite*, et comme j'avais eu la joie de faire la connaissance de M. Brun un peu auparavant, je me suis empressé de lui demander l'autorisation de faire cet emprunt afin de vous parler ici de sa belle étude.

Et ceci d'autre part justifie bien le vers de Juvénal : *Maxima debetur puero reverentia* que j'ai déjà cité tout à l'heure, au commencement de cette causerie.

Maintenant, si de l'Enfance nous passons à l'Adolescence, nous verrons — et c'est une conséquence fatale du peu de foi, du peu de religiosité donnée à l'Enfance — nous verrons, dis-je, que sur les problèmes religieux les adolescents n'ont pas d'idées précises, et l'étude même, n'a point permis aux adolescents instruits de tourner leur réflexion vers un tel sujet.

Pendant longtemps, ils ont les idées de leur famille et de leur entourage, ou encore par esprit de contradiction des idées nettement opposées, et avec l'ardeur d'une première conviction, d'autant plus forte qu'elle n'est soumise à aucun examen, ils les affirment passionnément.

Mais cela ne dure jamais longtemps. Les jeunes gens arrivent à convenir que la réalité est peut-être plus complexe qu'ils ne l'avaient cru tout d'abord. La réflexion suscite en eux des doutes et des hésitations et les idées qu'ils forment gardent une empreinte de scepticisme ; il leur manque quelque chose de précis pour réveiller leur cœur déjà endolori.

Et d'ailleurs, le plus souvent, leur esprit n'est pas troublé par les grands problèmes de la destinée et l'existence de Dieu ; ils ne cherchent pas de solution ; ces questions ne se posent pas à leur esprit. Celui-ci est tourné vers une autre direction, et bien rarement ils songent à le ramener vers celle-ci.

De prime abord, on pourrait peut-être s'en étonner, car certaines études devraient au contraire obliger à penser à l'idée religieuse, la lecture de certains auteurs, devrait inciter à réfléchir à ces questions. Mais ces auteurs ne sont inscrits que rarement parmi ceux des programmes d'examens et ils sont très peu lus. Du reste on ne les étudie jamais au point de vue des idées métaphysiques et religieuses, on se borne à s'occuper du sens, de la grammaire et de la syntaxe. Par suite la pensée des jeunes reste plus terre à terre et ne s'attache qu'aux faits matériels.

Ce positivisme dissimule cependant des aspirations vers un idéal plus élevé et qui dépasse les choses humaines, mais hélas il les dissimule si bien qu'il est parfois difficile de toucher et réveiller le cœur et l'âme de ces jeunes gens.

Il arrive même ceci, c'est que perdant parfois tout scrupule intellectuel, quelques-uns d'entre eux s'en vont puiser dans les ouvrages de certains philosophes incroyants ce que l'on pourrait appeler l'essence de leur incrédulité en matière de foi, et alors ces jeunes gens deviennent des sectaires qui se dressent, animés de haine, contre les civilisations auxquelles la Foi religieuse a prêté son appui.

Une éducation religieuse plus large, plus saine, plus en rapport avec l'idée scientifique que l'on aime tant à mettre en avant à notre époque, serait susceptible d'ouvrir plus largement l'âme de ces jeunes, et je crois, je suis sûr que le spiritisme peut accomplir cette tâche.

Si donc, et cela sera ma conclusion, les éducateurs de l'Enfance d'abord, de l'Adolescence ensuite, s'efforcent de développer les idées nobles chez leurs élèves, ils orienteront très facilement et pour ainsi dire tout naturellement l'esprit de ceux-ci vers la philosophie spirite, laquelle du reste n'a jamais méconnu la grandeur et la beauté de certaines philosophies, mais seulement pris la raison et la logique pour les guides les plus sûrs et les plus parfaits de la foi religieuse.

La foi raisonnée amènera peu à peu les générations futures à la connaissance plus grande de la nature de l'être humain. Elle préparera une humanité meilleure, où chacun, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, coopérera plus étroitement et plus utilement à l'harmonie universelle au sein de laquelle les mondes, les espèces et les individus doivent grandir indéfiniment pour se rapprocher de plus en plus du foyer suprême, Dieu, terme absolu de tout ce qui existe et doit exister dans le temps et l'espace infinis.

PAUL BODIER.

Une victoire de l'idéoplastie

On sait que nous n'avons attaqué personne et que nous ne faisons que discuter des faits. On nous oppose de simples suppositions, bien maladroites, puisqu'elles consistent à faire croire à l'obscurité complète, à la chaîne des mains, aux chants, à la cessation des phénomènes, etc., etc., toutes suppositions qui sont matériellement fausses.

Si j'ai dit que les clichés du *Matin* étaient tripatouillés ce n'était pas pour attaquer quelqu'un, mais pour rétablir la vérité concernant nos documents. Pour qu'on ne s'y trompe pas j'ai pris soin d'ajouter ici-même.... (numéro de février).

— Disons tout de suite qu'aucun journal psychique, même le plus hostile,

(*et par là je désignais suffisamment « Le Phychic »*), ne s'est décidé à publier les falsifications et la grande Presse.

Comment, après cela, M. Henri Durville a-t-il pu écrire : — M. Chevreuil m'accuse de tripatouiller les clichés publiés, par *Pshychic Magazine*. — C'est donc toujours le contraire de la vérité que nous lirons dans ce journal ?

Je ne m'explique pas que *Psychic Magazine* ait toujours pris pour lui les critiques que j'adressais au *Matin*.

Vis-à-vis du *Matin*, je me suis trompé et une rectification s'impose. Les clichés du *Matin* n'ont pas été tripatouillés, mais les rédacteurs, ou les opérateurs, ayant de très bonne foi la conviction que les étoffes de la matérialisation devaient glisser sur un fil de fer, un fil de fer est apparu sur le cliché, ce dont il n'y avait aucune trace dans la figure 123 du livre de Mme Bisson. Ce fil laisse une trace éclatante sur le côté droit de la chevelure de Mlle E... alors que, sur la photo... originale, cette chevelure est vierge de toute impression.

Ainsi ce qui s'enfonçait derrière la tête est passé devant et cette image, puissamment créée par le mono-idéisme de l'opérateur s'est imprimée, à la place et dans la forme même où elle avait été conçue. Nos contradicteurs, eux-mêmes, ont produit un cliché idéoplastique et ceci met fin au débat.

L. CHEVREUIL.

La Conférence de M. Delanne

Le dimanche 15 mars 1914, M. Gabriel Delanne a donné, dans la grande salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, une conférence sur « Les Phénomènes de Matérialisations ».

Disons tout de suite que l'orateur a remporté là un succès considérable.

Avec une précision, une documentation extrêmes, appuyée sur de très nombreuses projections, le conférencier a passé successivement en revue tous les phénomènes obtenus pendant cinq années, par Mme Bisson et ses collaborateurs avec le médium Mlle Éva C...

On sait que des critiques âpres avaient été faites, ces temps derniers, dans diverses publications, et que l'opinion publique incomplètement éclairée avait besoin d'être définitivement fixée sur la valeur, l'authenticité des phénomènes obtenus et l'honnêteté scientifique des expérimentateurs.

Avec une science, une clarté qui ont fait l'admiration des auditeurs, M. Gabriel Delanne a donné toutes les explications voulues. De la maladroite campagne faite par des adversaires intéressés, il ne reste plus que le triste souvenir d'une mauvaise action dont tôt ou tard ils supporteront les conséquences fâcheuses.

La probité scientifique doit être, en effet, la première règle, la seule règle de conduite des observateurs, et l'on peut affirmer maintenant, en toute sincérité, que cette probité scientifique a été scrupuleusement observée par Mme Bisson et ses collaborateurs.

Si les critiques avaient mieux connu les faits d'idéoplastie rapportés par des savants non spirites, que le conférencier a rappelés, beaucoup de discussions oiseuses eussent été évitées, au sujet des prétendues identifications des formes photographiées avec des personnalités connues.

M. Henri Durville, qui assistait à la conférence, ayant cru devoir protester contre quelques-unes des affirmations de M. Gabriel Delanne, la parole lui a été donnée aussitôt après la conférence.

M. Henri Durville n'a apporté aucune preuve des fraudes qu'il prétendait dévoiler. Il a donné la sensation d'un homme fort embarrassé et très ennuyé. Au lieu de parler des expériences de Mme Bisson, expériences faites à Paris, il a cité, on ne sait trop pourquoi, des expériences faites à Munich.

M. Henri Durville est jeune, c'est peut-être une excuse ; il a évidemment et de bonne foi, très certainement, soutenu une cause qui lui paraissait juste tout d'abord. Avec l'ardeur d'une conviction première, il veut continuer à la soutenir, bien qu'il n'ait étudié que tout à fait superficiellement la question.

Le jour où M. Henri Durville nous apportera des preuves convaincantes de la mauvaise foi des expérimentateurs, des preuves absolues de leurs fraudes, ce jour-là, tous les hommes de bonne foi, tous ceux qui sont guidés par le désir de faire triompher la vérité, feront cause commune avec lui.

Mais d'ici là, la *Revue Spirite* doit rendre compte avec impartialité de tous les faits saillants ; elle exprime l'espoir de ne plus voir que des bons et fidèles défenseurs des causes vraiment justes que le mercantilisme ne pourra jamais ternir et rendre ridicules.

Pour la *Revue Spirite*,

P. B.

Nous donnons ici le compte rendu paru dans le journal l'« *Intransigeant* » *du mercredi 11 mars 1914 ;* les lecteurs de la *Revue* pourront ainsi juger, par ce compte rendu impartial, de la façon dont les séances de Mme Bisson sont dirigées.

Les Gestes de l'Invisible. Trois séances chez Mme Bisson

Comment les expériences sont contrôlées. Ce que l'on voit apparaître. Quelques observations

Mme Juliette Bisson m'a fait l'honneur de m'inviter à quelques-unes des séances données par Mlle Marthe-Eva C..., qui vit sous son contrôle perma-

nent depuis cinq ans. J'y suis allé sans l'intention de me poser en « esprit fort », mais peut-être sans que mon subconscient voulut tout à fait renoncer au désir de me montrer « plus malin que les autres » Cela pour vous éclairer sur le spectateur.

Voici maintenant ce que j'ai vu.

Séance du mercredi 4 mars

La séance a lieu dans une pièce spéciale, assez petite, dont Mme Bisson garde la clef nuit et jour. Les murs sont nus. Près de la fenêtre, des appareils pour les pesées, la photographie, le magnésium, la lumière électrique. A l'autre extrémité une sorte de guérite cubique, qui est mobile. Elle est formée d'une armature de bois sur laquelle est tendue une étoffe noire qui couvre continument trois côtés, le ciel et le plancher. Le quatrième côté, qui regarde l'intérieur de la pièce, est fermé de doubles rideaux noirs mobiles, à tringle. La « cabane » ne contient rien qu'un fauteuil de jardin, en osier, peint en noir. J'examine longuement le fauteuil, les rideaux les coutures de la tenture. Par transparence, je vois fort bien l'étoffe. Rien de suspect.

Nous examinons aussi ce que sera le costume de Mlle Eva : un maillot entier noir, qui couvrira pieds, jambes, corps et bras, et une blouse noire, dont nous visitons les ourlets ; un peignoir bleu, qui est aussi resté enfermé jusqu'à notre arrivée dans la salle des séances, est encore proposé à notre contrôle.

Mme J. Bisson prend ce peignoir. Elle va en envelopper le « médium » qui se dévêt en sa présence dans une autre partie de l'appartement. C'est ainsi vêtue que Mlle C... pénètre dans la salle. Tandis que le peignoir forme paravent, elle passe le maillot et la blouse, qui étaient restés entre nos mains. Le maillot et la blouse sont cousus devant nous à deux ouvertures, c'est-à-dire au cou, au dos et aux poignets. Aucun espace n'est laissé.

Puis Mlle C... est décoiffée et sa chevelure visitée attentivement. Un médecin lui regarde avec un laryngoscope la gorge et l'arrière-gorge. Examen des oreilles et du nez. Une coiffure sommaire est refaite par l'un de nous.

Le médium prend alors place sur le fauteuil d'osier, dans la cabine dont les rideaux sont ouverts. Mme Juliette Bisson lui prend les mains et l'endort. L'un de nous éteint l'électricité, mais *la salle reste éclairée* par une ampoule électrique blanche placée derrière un paravent de façon à ce que Mlle C... n'en puisse recevoir les rayons directement. Tous les détails de la salle sont nettement visibles. Je vois assez clair pour lire l'heure à ma montre et pour lire des cartes imprimées que je trouve dans ma poche.

Le rideau est fermé quelque temps devant la tête du « médium », dont le sommeil, nous dit on, serait troublé par la lumière ; mais les mains, posées

sur les genoux ou tenant les rideaux, resteront apparentes durant toute la séance.

Les invités sont d'abord au nombre de cinq ; un sixième arrive en retard le temps que je mets à lui ouvrir la porte est le seul moment pendant lequel je quitterai des yeux les mains de Mlle C... Deux des invités appartiennent au monde médical, trois au journalisme, un aux sciences psychiques.

Nous bavardons presque continuellement, ce qui évite chez nous toute tension d'esprit, toute « suggestion collective ». Littérature, théâtre, politique sont les sujets de conversations. Pour ma part, je m'applique à avoir les yeux attentifs et l'esprit distrait. Nous prenons de temps à autre les mains de Mlle Eva, qui prétend puiser ainsi une aide, plus puissante chez l'un de nous.

Au bout d'une heure environ, elle annonça un phénomène ; mais une crise de toux, suite d'une bronchite, vient l'interrompre. Elle fait à l'un des assistants des prémonitions que l'avenir aura à confirmer.

Rien ne s'étant produit à dix heures vingt, on juge inutile de poursuivre la séance, commencée à huit heures trois quarts.

Séance du jeudi 5 mars

Même examen des lieux, des vêtements, etc... Même contrôle qu'à la séance précédente (couture du maillot, de la blouse; visite des cheveux, de la gorge et de l'arrière-gorge, des oreilles, etc.). Même aspect de la séance : bavardage (notamment sur les rapports franco-allemands), contrôle des mains et des pieds. J'affirme n'avoir pas quitté de vue *une seconde*, de toute la séance, les mains de Mlle C..., qui sont d'ailleurs à portée des miennes sans que j'aie à allonger le bras.

Mme Bisson, assise vis-à-vis du médium, a à sa droite M. Henri Nicolle, des *Annales* ; à sa gauche, moi ; derrière elle, le prince Sabah Eddine, M. Henriquez-Philippe, du *Monde Illustré*, et le le Dr Henri Bourbon.

Une heure environ se passe sans que rien se produise. Mais, presque subitement, après avoir tenu les mains du prince Sabah Eddine, elle se sent « prise ». Sa voix est complètement changée. Elle pose d'elle-même ses pieds sur les genoux de Mme Bisson et les y laissera immobiles, comme je m'en assure à diverses reprises. Les mains restent tenues incessamment par le prince ; la tête reste parfois voilée par les rideaux, surtout avant le début des phénomènes, et complètement visible le reste du temps.

Alors survient une véritable cascade de phénomènes. Un doigt lumineux apparaît sur l'épaule de Mlle Eva ; deux doigts semblent un moment lui serrer le bras gauche ; un doigt vient se poser sur la main gauche du prince Sabah Eddine qui déclare ressentir un contact vivant, un peu plus froid que

sa propre température et donnant l'impression d'être légèrement humide.

Un autre doigt encore sort de la bouche du médium et s'avance jusque près de son genou, à côté de moi. Mme Bisson allume brusquement une lampe électrique de poche à lumière rouge ; le phénomène disparaît, rentrant dans la bouche, me dit-on. Il avait l'aspect d'un doigt d'homme, assez court et fort, à l'ongle bien dessiné ; l'autre extrémité paraissait sectionnée nettement ; une sorte de filament brun rouge y adhérait (on pourrait le comparer à un cordon ombilical). Les doigts apparus au bras ne montraient pas de filaments.

En même temps que ces « matérialisations » apparaît une substance liquide, d'un gris brun, éclairée de taches et de points lumineux que nous comparons à des pierreries ou à de petites étoiles. Cette substance coule abondamment sur le sarreau du médium. A la lumière de la pièce et à celle de la petite lampe rouge, nous en voyons apparaître à la hauteur des jambes; elle semble se former au corps, puis traverser l'étoffe noire et s'y étaler; elle s'y meut, s'éclairant et s'obscurcissant par places, mouillant la toile de la blouse ; la poitrine en est couverte. Je rappelle que le phénomène se produit à quelques centimètres de mes yeux.

Je n'ai pas pensé à « chronométrer » ces faits ; ils ont dû durer un quart d'heure environ.

Après une nouvelle attente, la séance est arrêtée. Les coutures faites pour fermer la blouse et le maillot sont intactes ; elles sont défaites avec mon canif. A l'abri du peignoir, le médium, qui est toujours en état de sommeil abandonne ses deux vêtements que nous examinons tandis que Mme Juliette Bisson l'emmène enveloppée du peignoir bleu. Auparavant, on procède à un nouvel examen des cheveux, de l'arrière-gorge, des oreilles.

La substance liquide qui, il y a quelques minutes, couvrait le devant de la blouse a disparu. Il ne reste qu'une humidité à quelques petites places de la salive peut-être (on prélève sur une lame de verre pour un examen microscopique).

Séance du lundi 9 mars

Aucun phénomène ne se produit.

Observations et témoignages.

Quelques remarques sont nécessaires :

A : Les phénomènes apparus n'ont rien de diffus ni de vaporeux ; leurs limites sont précises ; il ne peut donc s'agir ni d'une mousseline, ni d'un morceau de papier, ni d'un effet de lumière.

B : « Le filament qui relie à la bouche certains des doigts apparus peut être une ficelle », dira-t-on. Cette ficelle n'expliquerait pas la marche en avant du doigt sur la main d'assistants. Elle serait, de plus, vraiment grosse

pour n'avoir pu être identifiée ni par une plaque photographique ni par cinq ans d'observation.

C : A l'une des dernières séances, on a fait prendre un vomitif au médium pour voir s'il ne cachait rien dans son estomac. Le résultat en fut porté à un laboratoire officiel, qui ne découvrit rien d'anormal (témoignage de Mme Bisson et du Dr Bourbon).

D : A l'une des dernières séances, la tête fut enveloppée d'une gaze noire ; on vit exactement un phénomène se former dans la bouche et traverser le voile en le laissant intact.

E : La présence de la « cabine » est expliquée par la nécessité de permettre une plus grande concentration du « fluide » ; un phénomène supra-normal peut bien nécessiter des conditions particulières : de plus Mme Bisson me dit que la pleine lumière n'agit pas sur les phénomènes, mais agit sur le médium, qu'elle trouble.

F : Le seul moment où Mlle C... échappe à notre contrôle est celui pendant lequel, elle se déshabille complètement ; mais elle se trouve sous le contrôle de Mme Juliette Bisson, qui a tout intérêt à exercer une surveillance stricte et qui devrait être dupe depuis cinq ans ! De plus je tiens en réserve une observation décisive que ce n'est pas le lieu de le dire.

G : A certaines séances, les phénomènes se produisent dès la première minute (témoignage de M. Henriquez-Philippe) ; ils se produisent même sans qu'on les sollicite (témoignage de Mme Bisson, empêchée un jour d'assister à une conférence par leur apparition inattendue).

H. Les doigts peuvent donner des sensations différentes : humidité et sécheresse, chaleur ou fraîcheur (témoignages du prince Sabah Eddine, de M. Henriquez-Philippe, du Dr Bourbon). Ils donnent toujours la sensation d'une chose vivante.

I : Si on saisit brutalement les doigts apparus, le médium pousse un hurlement et s'évanouit ; il perd ses facultés médiumniques pour plusieurs mois (tentative faite à Munich chez le Dr de Schrenck) ; le doigt ainsi saisi se résorbe, s'évanouit dans la main qui le tient :

Conclusion : les faits présentés pr Mlle C... existent ; je les ai vus de mes yeux. Si l'on persiste à croire à une fraude, que l'on fasse comme Pasteur, que l'on montre « par où la souris est entrée ». A mes yeux, cette fraude paraît impossible ; elle serait d'ailleurs, en bon scepticisme, plus invraisemblable que les phénomènes eux-mêmes.

FERNAND DIVOIRE.

M. Durville, dans sa Revue *Psychi-Magazine* poursuit une campagne outrageante pour Mme Bisson et ses collaborateurs ; l'article de M. Fernand Divoire constitue une véritable réhabilitation pour Mme Bisson ; M. Durville se trouve dans l'obligation morale de répondre, mais hélas ! à l'impossible nul n'est tenu. P. B.

Conférences de MM. Béziat et Darget

ORGANISÉE PAR L'ALLIANCE SPIRITUALISTE

Le Président de *l'Alliance spiritualiste* M. Jounet a ouvert la séance à 8 h. 1/2 en expliquant le but de la société qui recevait dans son sein tous les hommes sincères de n'importe quelle école philosophique dans un but de discussion pour arriver à la découverte du bien, du beau, du juste.

Puis Mme Beauchamp, présidente, a développé les bienfaits de l'Alliance spiritualiste dans le rapprochement des hommes et des sociétés au point de vue physique, intellectuel et moral développant l'amour du prochain, de la charité et de la solidarité dans tout ce qu'elles ont de plus pur.

M. Le Leu a résumé ce qui avait été dit, avec de nouvelles appréciations, et faisant voir des points de contact avec les diverses religions qui existent à la surface du globe et qu'il paraît avoir particulièrement étudiées.

Puis M. Béziat a fait un discours qui semblait être inspiré : Il a commençé par l'éloge du fondateur du spiritisme, Allan Kardec, et a félicité M. De-lanne qui était présent, d'être, avec Léon Denis, les continuateurs de la grande œuvre.

Il est ensuite entré dans son sujet : l'influencisme astral maître du monde, a démontré les liens qui existaient depuis le minéral jusqu'à l'homme, tant au point de vue matériel que moral.

Les liens qui existaient entre les planètes et entre celles-ci et le soleil et aussi entre le soleil et les autres soleils de l'espace infini, c'est-à-dire les étoiles.

Il a dit que tous les intervalles étaient remplis de vie, d'êtres vivants, d'esprits; et que ces esprits formaient une hiérarchie continue et sans fin, les plus grands réagissant sur les plus petits.

Que c'est tout cela qu'il avait dénommé psychose; mais ce qui nous a fait plaisir, c'est qu'il a dit que son journal *Le Fraterniste* prêchant le déterminisme, était insuffisamment compris. Que son déterminisme ne voulait pas dire fatalité, que dans l'influencisme envoyé par l'au-delà il y avait une part de liberté, c'est-à-dire de libre arbitre, et que nous n'étions pas absolument des machines, des pantins tirés par des ficelles.

M. Béziat parle d'abondance, sans notes sans un semblant d'arrêt ou de recherche dans sa mémoire, avec des gestes appropriés dénotant l'orateur de grande envergure sûr de lui-même, ce qui était démontré par les nom-

breux applaudissements qui interrompaient son magnifique discours qui a duré plus d'une heure.

Il a parlé des savants en général, et aussi des savants en particulier, félicitant les uns pour le courage qu'ils avaient à manifester leurs opinions en honnêtes gens et tombant sur d'autres pour leur reprocher leur pusillanimité, et de ne pas oser avouer ce qu'ils avaient vu et touché.

M. Jounet a fait ensuite un discours sur l'Union des spiritualistes et des savants, en approuvant ce que venait de dire M. Béziat sur les deux catégories d'hommes de science. Il a parlé de Crookes, Zœlner, Aksakof, Lombroso et autres qui après avoir été réfractaires au spiritisme y étaient arrivés, et l'avaient proclamé après avoir été convaincus.

Il a dit que beaucoup d'autres s'approchaient, vaincus qu'ils étaient par les expériences auxquelles ils s'étaient livrés; et que les phénomènes se multipliant en tous lieux l'arrivée prochaine des savants entraînerait les masses.

Le Com[t] Darget venant le dernier, vers onze heures, a dit que le temps lui manquait pour montrer en projection tous les clichés qu'il avait apportés, mais qu'il allait faire voir les principaux. Il a donné quelques explications sur le fluide vital qu'il avait découvert comme pouvant être photographié, il y a plus de trente ans. C'est le fluide magnétique de Mesmer, a-t-il dit, et si je lui ai donné le nom de rayon V (vitaux) c'est pour lui faire prendre un petit air scientifique et lui faciliter, par cette appellation, l'entrée à l'Académie, puisque le magnétisme de Mesmer attend depuis plus de cent ans.

Il donnait de nouvelles explications au fur et à mesure que venaient les séries de photographies de la pensée, des sentiments, des maladies et des rayons V proprement dits, c'est-à-dire des écritures en positif, en négatif, et en différentes couleurs qui se manifestaient sur les clichés.

Il est ensuite passé aux photographies spirites en donnant pour chacune d'elles leur provenance, ce qui a fort intéressé les spectateurs.

Et à minuit sonnant il a terminé en disant : Puisque les savants ont été en jeu, permettez-moi de vous lire, à la hâte, les quelques lignes écrites par M. Boirac, savant officiel, recteur de l'Académie de Dijon, que j'ai copiées dans mon Mémoire: *Le spiritisme à l'Académie des sciences*, lequel mémoire a été pris en considération puisque M. d'Arsonval a été désigné, par l'Académie, pour son examen.

Voici ce qu'a écrit M. Boirac : « Il est prouvé que les tables tournent, qu'elles font des réponses intelligibles aux questions qu'on leur pose; il est prouvé que certains individus, ceux qu'on appelle des médiums peuvent écrire, parler, agir sans avoir conscience de faire par eux-mêmes ce qu'ils font, exactement comme s'ils étaient les instruments de personnalités étrangères. Tous ces faits sont amplement établis, il n'y a que les ignorants qui les nient. »

J'ajoute : Ainsi soit-il et aussi *Ite missa est* puisqu'il est minuit, heure des dernières voitures.

Fédération Spirite Lyonnaise

Mesdames, Messieurs,

Les membres de la Fédération Spirite Lyonnaise, réunis en assemblée générale, au Palais Saint-Pierre, le dimanche 22 mars, pour fêter l'anniversaire du *Fondateur de la Philosophie Spirite*, après avoir entendu une magistrale conférence faite par M. HENRI BRUN professeur d'École normale, sur ALLAN KARDEC savant, *sa méthode et son œuvre*, adressent au conférencier leurs plus chaleureux applaudissements, et au Maître aimé, ALLAN KARDEC, dont il vient d'exposer les travaux et le mérite, le juste tribut de reconnaissance et d'admiration, auquel il a tant de droits. Ils affirment hautement leur fidélité à la Doctrine spirite, telle qu'il nous l'a enseignée, et adressent un appel pressant à tous les spirites kardécistes pour que chacun d'eux veille à ce que notre Doctrine ne soit pas faussée, dans son enseignement, par les hypothèses personnelles de réformateurs, plus présomptueux que prudents et autorisés.

Ils demandent à tous leurs Frères et Sœurs en croyance de ne pas oublier que : Allan Kardec nous donne l'avis suivant, *Revue Spirite*, 1867, page 278 ;

« Le spiritisme ne pose en principe absolu que ce qui est démontré avec « évidence ou qui ressort logiquement de l'observation. Touchant à toutes « les branches de l'économie sociale, auxquelles il prête l'appui de ses pro- « pres découvertes, il s'assimilera toujours toutes les doctrines progressives « de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de vérités pratiques, et « sorties du domaine de l'utopie, sans cela il se suiciderait ; en cessant d'être « ce qu'il est il mentirait à son origine et à son but providentiel. *Le Spiri- « tisme marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé parce que si de « nouvelles découvertes lui montraient qu'il est dans l'erreur sur ce point, il « se modifierait sur ce point si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte.* »

Mais il est indispensable *que ces modifications possibles* ne puissent pas être faites par une personnalité sans mandat, il faut qu'elles ne soient présentées qu'avec de sérieuses garanties, et qu'elles ne soient discutées, adoptées ou repoussées, qu'après mûre réflexion, études et discussions préalables, en assemblée générale, de congrès spirites convoqués spécialement à cet effet.

En attendant, faisons bonne garde auprès de la Doctrine Spirite et ne permettons pas que, qui que ce soit, la fasse dévier de ses principes.

Vive la doctrine Spirite et ses inspirateurs.

Gloire à jamais à ALLAN KARDEC et à son œuvre.

Fait à Lyon le 22 mars 1914.

Pour la Fédération Spirite Lyonnaise,
Le Secrétaire Général : Henri SAUSSE.

Pour la Société Spirite Lyonnaise le Président; . . . J. BRUN
— — — Fraternelle, — . . . . G. TOUPET
— — de la Crèche Spirite, La Présidente . . . C. MONIN
— l'Œuvre d'éditions populaires philosophiques . . . J. SOLAM
— le cercle d'Etudes psychiques de Roanne, Loire . . J. BUTTY
— l'Union Spiritualiste moderne . . . . J. BARTHELEMY
— le Groupe Espérance. . . . . Mlle BEDETTE
— le groupe Jeanne d'Arc, Mme COMBE, pour leur groupe
Mme VALERON, M. VIEUX, Mme CURRY, etc..., etc...

Le Conférencier M. Henri BRUN ; Mme Bl. BARCHOU, conférencière.

Cette motion a été adoptée par acclamation et à l'unanimité par une assistance de huit cents à neuf cents auditeurs.

La Conférence de M. Henri BRUN ayant une grande valeur et une haute portée philosophique sera publiée *in extenso* par la presse spirite, nous n'en ferons donc pas de compte rendu ; disons seulement qu'elle a été longuement et chaleureusement applaudie et répétons après l'orateur : Le Spiritisme restera Kardéciste ou il ne sera plus.

Henri SAUSSE,
rue Rabelais, 8, Lyon,

REVUE DE LA PRESSE

Le 30 décembre 1913 disparaissait un industriel de la région de Brest, administrateur de l'usine de la Grande-Palue pour la préparation du coton, M. Louis Cadiou. Son cadavre était retrouvé seulement le 4 février, grâce aux indications d'une somnambule de Nancy. Dans son numéro du 10 février, *Le Journal* a publié à cette occasion l'article ci-après :

Les somnambules auxiliaires de la Justice

La famille de M. Louis Cadiou, l'industriel assassiné, désireuse de retrouver le corps de son infortuné parent, a eu recours à une somnambule. Mais,

en dépit du résultat ob!enu, tout à l'honneur de la devineresse, d'aucuns dans le public demeurent plutôt sceptiques, niant que l'on puisse se fier à de pareils augures. Et cependant il est des précédents troublants. Je puis, pour ma part, en citer trois et je le ferai d'autant plus volontiers que la voyante dont je vais parler — Mme Auffinger — est morte aujourd'hui.

*
* *

C'était vers la fin de l'Empire. Un jeune avocat, secrétaire de Jules Favre, M. Lecoq de Boisbaudran, s'en était allé dans le Piémont passer quelques jours de vacances et n'avait pas reparu. Inquiets du silence de leur fils, redoutant un malheur, les parents de M. de Boisbaudran étaient partis à sa recherche et étaient revenus sans avoir recueilli le plus léger indice. Puis, les jours avaient succédé aux jours, les semaines aux semaines... et l'on était demeuré sans nouvelles.

Connaissant la vanité des recherches, plusieurs avocats, amis du disparu, s'en furent consulter une somnambule célèbre de Paris, Mme Auffinger, Celle-ci leur dit :

— M. de Boisbaudran a été assassiné tel jour, à telle heure, et de telle manière ; c'est un homme bien mis, voyageant avec lui, qui lui a donné trois coups de poignard, au cou, à l'épaule et à la poitrine ; le malheureux s'est défendu avec son couteau et vaillamment, mais un paysan, survenant l'a achevé avec son bâton. Puis les deux assassins ont fouillé leur victime et l'ont dévalisée.

Mme Auffinger fit ensuite la description de l'endroit où s'était commis le meurtre et des objets que portait M. de Boisbaudran ; en même temps elle donnait le signalement des criminels. On vérifia qu'elle avait dit vrai, quant aux vêtements et aux objets que le secrétaire de Jules Fabre portait au moment de sa mort.

Alors six jeunes avocats s'en allèrent en Italie pour rechercher le corps ; ils ne le trouvèrent pas. De nouveau, ils consultèrent la somnambule, qui leur donna une nouvelle description des lieux, la même. Mais ils eurent beau recommencer les recherches, ils ne trouvèrent rien. C'est que le cadavre était recouvert de boue et de feuilles. Dans la première dizaine de mai 1860 (exactement six mois et demi après la disparition) on le découvrit dans l'endroit désigné, les neiges, en fondant, l'ayant mis à jour. Les amis de M. de Boisbaudran avaient passé, dirent-ils plus de vingt fois dans cet endroit, sans l'apercevoir.

On fit l'autopsie. On reconnut que l'infortuné jeune homme avait été assassiné. Ce qu'il y a d'étrange encore c'est que, huit ou dix jours après la disparition de M. de Boisbaudran, alors que ses parents venaient de partir à sa recherche, un étranger se présenta à Paris, à leur domicile. Comme il

n'y avait personne, cet individu demanda l'adresse d'autres parents. On lui indiqua celle de M. Lecoq, oncle du jeune homme, directeur de l'Ecole impériale de dessin. Il s'y présenta, disant qu'il avait appris que M. Paul avait disparu et qu'il l'avait accompagné jusqu'au point où l'on cessait de suivre sa trace. Il insista surtout pour savoir si l'on faisait des recherches pour le retrouver. Le signalement de cet individu fut reconnu plus tard pour être celui de l'assassin, tel que la somnambule l'avait décrit. On crut même remarquer en sa possession des objets ayant appartenu à M. de Boisbaudran.

***

Cette affaire fit, en son temps, un bruit énorme. Les clients affluèrent chez Mme Auffinger. Puis survint l'année terrible, la guerre, le siège... on eut d'autres préoccupations. Mais vingt ans après, lorsque l'huissier Gouffé vint à disparaître, un de nos confrères se souvint de l'aide que la somnambule avait apportée dans la recherche de M. de Boisbaudran et s'en fut la trouver.

Il s'était muni d'un gant et d'une cravate ayant appartenu à l'officier ministériel, Mme Auffinger, une fois magnétisée par son fils, vit que le disparu avait été attiré dans un piège, assassiné à Paris aux environs de la Madeleine, mis dans un coffre, transporté en province, dans les environs d'une grande ville de garnison, et que le corps serait retrouvé le 23 août.

Ceci se passait le 12 août. Le lendemain, l'article de notre confrère paraissait et bientôt on retrouvait à Millery, près de Lyon, un cadavre dans une malle.

Mais ce cadavre était décomposé au point que l'on était incertain de savoir si c'était bien celui de Gouffé. Là, encore, l'intervention de Mme Auffinger fut décisive, Mme Landry et Mlle Gouffé, sœur et fille aînée de la victime vinrent, avec sa calotte, trouver la somnambule. Celle-ci reconnut, dans son sommeil, avoir déjà été consultée pour cette recherche, puis elle déclara formellement que le cadavre de Millery était bien celui de l'huissier, donnant pour preuve que la troisième molaire de droite lui manquait et que l'on n'avait qu'à constater que la même molaire manquait au cadavre, ce qui, dans la suite, fut reconnu exact.

Mme Auffinger alla même plus loin dans ses investigations, puisqu'elle ajouta, et bien avant que les journaux en parlassent, que Gouffé avait un léger défaut dans un œil, de plus une certaine raideur dans une jambe résultant d'une névrose antérieure et déterminant une sorte de claudication. Enfin, elle annonça que les coupables seraient arrêtés, dont un dans les trois mois qui suivraient la consultation et qu'ils étaient partis pour l'Amérique. Tout cela se vérifia.

***

Pour la troisième fois, la science divinatoire de Mme Auffinger s'affirma lors de l'affaire Anastay. Avant tout le monde, elle donna les indications les plus complètes sur l'assassin, ainsi que sur l'emploi de son temps après le meurtre.

Mme Aulfinger, je l'ai dit, est morte, et cela me met à l'aise pour rappeler les succès qu'elle remporta dans la science divinatoire.

Pourquoi la somnambule de Nancy n'aurait-elle pas été aussi bien inspirée ?

EDMOND LE ROY.

Aux personnes que la question intéresse nous croyons devoir signaler l'ouvrage publié en 1910, à la librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, par M. Edmond Duchatel : *La vue à distance — Dans le temps et dans l'espace — Enquête sur des cas de psychométrie.* On y trouvera de nombreux cas fort bien contrôlés qui font ressortir des modalités curieuses de la divination.

Ces faits, qu'il n'est pas possible de mettre en doute, soulèvent des problèmes troublants. Ils établissent d'abord qu'en dehors de ce que nos sens perçoivent, il y a bien des choses qui leur échappent et que nous pouvons néanmoins arriver à connaître par des moyens auxquels nous ne sommes pas habitués ou auxquels nous ne prêtons pas attention. Il y a donc autre chose que ce que notre organisation physique nous permet de saisir et dont notre intelligence peut quand même être informée. Vouloir vivre exclusivement de la vie des sens, c'est se condamner à une existence inférieure et fermer la porte à ce qu'il y a de plus élevé en nous : la compréhension intelligente des choses de quelque façon qu'elles arrivent à notre conscience.

L'homme est porté actuellement à l'orgueil, à l'ostentation, il croit tout savoir et n'avoir plus rien à apprendre ; il s'élève contre tout ce qui lui est étranger et qui l'obligerait à étudier et réfléchir pour se l'assimiler. Cependant son ignorance est et restera toujours grande. Ne refusons pas, si notre capacité nous le permet, d'exercer notre jugement sur les questions psychiques car elles ne peuvent qu'agrandir notre domaine intellectuel.

On peut, sans déchoir comme sans prétendre avoir trouvé la seule solution possible, tenter d'expliquer les phénomènes de psychométrie. Il apparaît tout d'abord que chaque chose et chaque être imprime son image à tout ce qui l'approche. Ce serait ce qu'on appelle un *double fluidique* qui s'attache aux objets et est comme le registre de leurs relations. Les sens matériels ne le perçoivent pas, mais il se montre à l'esprit du voyant un peu à la façon de sa propre pensée ou des figures qu'on a dans sa mémoire. Le voyant lit de cette manière ce qui a été en rapport avec l'objet qu'on lui présente et il l'interprète suivant l'habitude qu'il en a prise.

Cette condition semble nécessaire, mais elle ne paraît pas suffisante car, dans bien des cas, on remarque un choix dans les images présentées et leur adaptation à certaines circonstances, au lieu d'un tout confus dans lequel l'esprit de la devineresse aurait, semble-t-il, de la peine à saisir ce qui se rapporte au but visé. On peut donc se demander si un autre esprit ne l'assiste pas dans son travail.

Le peu de faits dont nous avons été témoin ne nous permet pas de dire si cette explication répond à tous les cas.

DE CLAMEN.

CONFÉRENCES

PROPAGANDE INITIATRICE DU FÉMINISME ÉSOTÉRIQUE pour la rééducation de la Croyance par la Femme consciente.

Mme DE BÉZOBRAZOW. Directrice-Fondatrice.

Voici le programme sommaire de cette manifestation dont le Comité de la P. I. prend l'initiative de concentrer le résultat.

Nice. — MARS (le 18 mars, sous les auspices de la Société Psychique). Causerie initiatique sur l'évolution du Christianisme ésotérique.

Marseille. — AVRIL. Causerie sur l'Union chrétienne.

Paris. — MAI. Causerie initiatique sur les Mystères de la Croix.

On peut recevoir une brochure de propagande (Où va la Barque d'Isis) en s'adressant aux bureaux du *Progrès de Paris*, 53 *bis*, quai des Grands-Augustins, Paris.

COMMUNIQUÉS

On nous prie d'annoncer que Mme Jeanne, ancienne secrétaire du zouave Jacob, désincarné le 18 octobre dernier, continue les séances de guérison à Paris, 9 rue Le Chapelais, tous les jours à 3 heures, aidée par les médiums guérisseurs et à incarnation, bien connus des spirites : Mme Beigneux MM. Bolopion et Lescure.

Plusieurs belles guérisons ont été obtenues.

Toutes les séances sont précédées de causeries ou de lectures spirites puisées dans les œuvres d'Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, etc.

La *Revue Spirite* enregistre avec plaisir les résultats obtenus par l'œuvre installée rue Le Chapelais, elle la recommande à tous ceux qui sont susceptibles d'y trouver une guérison à leurs maux physiques. Elle

espère avoir l'occasion de revenir plus longuement sur ce sujet, en donnant ultérieurement le détail des belles guérisons obtenues.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro la suite de la correspondance posthume d'Allan Kardec, ainsi que divers autres articles de nos collaborateurs habituels.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort d'un de nos plus fidèles abonnés, le Dr Eugène Métivier.

Le 27 novembre, le Dr Métivier, en service au Maroc, succombait à l'hôpital de Fez, à la dysenterie qu'il avait contractée au chevet des malades. C'est le fils du Dr Métivier dont le buste s'élève au square Tenon et qui fut un ami de Gambetta et de Spulier.

La mort d'Eugène Métivier est une de celles qui sont l'honneur de la médecine militaire et qui devrait non seulement être inscrite sur un livre d'or, mais proclamée hautement. Et cependant — comme pour Mallet — le silence se fait autour de cette fin glorieuse d'un homme ayant — d'après un compagnon de sa vie — « tous les sentiments les plus dévoués jusqu'à l'abnégation, la bonté, le tranquille courage, le sentiment élevé du devoir simplement accompli ».

La *Revue Spirite* tient à signaler tout particulièrement les qualités d'Eugène Métivier. Elle s'associe au deuil de tous ses amis, mais elle a le devoir, consolant entre tous, d'affirmer la survivance de cet esprit d'élite dans l'Au-delà qui l'a repris.

Pensée du Mois de Mai.

Hors la Charité point de salut. — La charité est patiente ; elle est douce et bienfaisante ; la charité n'est point envieuse ; elle n'est point téméraire et précipitée ; elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'est point dédaigneuse ; elle ne cherche point ses propres intérêts ; elle ne se pique et ne s'aigrit de rien ; elle n'a point de mauvais soupçons ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout. (*Evangile selon le spiritisme.* Allan Kardec.)

Le Directeur-Gérant : Paul Leymarie

Mayenne, Imprimerie Charles Colin

Petite Correspondance

GRATUITE POUR LES ABONNÉS

Envoyer les Réponses au Bureau de la " REVUE SPIRITE "

Un spirite Algérien désirerait savoir s'il existe en Algérie et principalement dans le département de Constantine, une société ou un groupe spirite qui pourrait le recevoir sur le vu de sa carte de membre actif de la Société des Etudes Spirites. Fondation Allan Kardec.

L. S. — Achèterait d'occasion, volume, Espérance : *Au Pays de l'Ombre.*

Un abonné à la *Revue Spirite* ayant à vendre 54 années de cette Revue dont 39 volumes reliés, les céderait au tiers de leur valeur, les années non reliées sont en très bon état.

Le Dr Bruno Maurel, 26, rue d'Aubagne, Marseille, désire se mettre en rapport avec les spirites qui voudront s'unir à lui pour former une *Société d'Etudes Spirites*, filiale de celle de Paris. S'adresser chez lui tous les jours de 1 heure à 4 heures.

Mr L'écrivain, à Gray, désirerait se mettre en rapport avec spirites de la région (rayon 100 kilomètres).

Mr G. Houbé, 4 rue Paul-Bert, à Puteaux, serait très reconnaissant à la personne qui pourrait lui fournir tous renseignements utiles concernant les meilleures plaques, révélateurs et procédés à employer pour la photographie des Esprits.

Mr Didier Delaunay, à Rennes, boulevard Duchesse-Anne, 22, désire se mettre en rapport, pour la formation d'un groupe, avec spirites de sa région.

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (VICTOR HUGO).

Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme! (LAMARTINE.)

POUR LES ENFANTS

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père,
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde ;
Donne à tous! donne aux morts! — enfin, donne au Seigneur. (V. HUGO.)

Notre Père, Dieu Tout Puissant, guérissez ceux qui ont la foi ; guérissez aussi les incrédules, parce que vous êtes la charité et que vous pardonnez. Faites que nous aimions nos frères comme s'ils étaient la moitié de notre cœur, pour que nous partagions avec eux les secours matériels et les biens spirituels que vous nous accordez. — Que notre ange gardien et nos chers esprits protecteurs nous gardent contre la séduction du mal et de l'égoïsme, afin que nous pardonnions toujours et que nous puissions nous aimer les uns les autres. — Ainsi soit-il.

POUR TOUS

Orare, Laborare. — Travailler, lutter, souffrir, c'est prier.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les mourants et ceux qui pleurent, pour les bons et les méchants, les haineux et les haïs, les vicieux, les criminels, les dégénérés physiques et moraux, les opprimés, les faibles et les désespérés, les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être sévère et rigoureux pour soi-même autant qu'indulgent et tolérant pour les autres, d'accomplir tous ses devoirs et d'acquérir ainsi le seul bonheur durable, celui de la conscience.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes aux espoirs infinis de l'immortalité dans la pluralité des existences et des mondes, glorifier l'Eternel dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du Mois de Mai.

Hors la Charité point de salut. — La charité est patiente ; elle est douce et bienfaisante ; la charité n'est point envieuse ; elle n'est point téméraire et précipitée ; elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'est point dédaigneuse ; elle ne cherche point ses propes intérêts ; elle ne pique et ne s'aigrit de rien ; elle n'a point de mauvais soupçons ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout. (Evangile selon le spiritisme. ALLAN KARDEC.)

A méditer le matin, vers 8 heures, — le soir, vers 7 heures.
ou à 2 h. après-midi / ou à 9 h. du soir — correspondant en Amérique à — 9 h. 1/2 matin. / 4 h. 1/2 soir.
Les jours et aux heures adoptés par tous les croyants sincères.

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR ALLAN-KARDEC

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques, PARIS, Ve

Près la Sorbonne et le Collège de France

Directeur PAUL LEYMARIE

ooo

PRIX DE L'ABONNEMENT (Payable à l'avance)

France et colonies françaises	**10** fr. par an
Europe	**12** —
Outre-mer	**14** —

Prix du numéro........ 1 *fr.*

Chaque numéro in-8° jésus comprend 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine.

Un *Numéro spécimen* de **La Revue Spirite** est envoyé, *franco*, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie et contenant en timbres français 0 fr. 25.

Ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, par ALLAN-KARDEC (chaque volume, 3 fr. 50. franco pour la France. Etranger, 3 fr. 75)

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 54e mille.
Le Livre des Médiums (partie expérimentale), 46e mille.
L'Evangile selon le spiritisme (partie morale), 45e mille.
Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, 20e mille.
La Genèse, les Miracles et **les Prédictions** selon le Spiritisme, 18e mille.
Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 5e mille.

Brochures de propagande, par ALLAN KARDEC

Qu'est-ce que le Spiritisme? 25e m.	1 »	**Caractères de la révélation spirite**	0 15
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0 15	**Les Fluides**	0 25
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0 10	**Esquisses géologiques de la terre** (Extrait de la Genèse)	0 25

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse, 1 franc.
Le répertoire du spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr.
Les Pionniers du spiritisme en France, avec 62 portr. de spirites contemporains, 8 fr. Pour les abonnés à *La Revue Spirite*, 6 fr.

OUVRAGES PRINCIPAUX SUR LE SPIRITISME

LÉON DENIS		GABRIEL DELANNE	
Après la mort, 27e mille	2 50	**Le Phénomène spirite**	2 »
Christianisme et spiritisme, 8e m.	2 50	**Le Spiritisme devant la Science**	3 50
Dans l'invisible, 7e mille	2 50	**L'Evolution animique**	3 50
Le problème de l'être et de la Destinée, 8e mille	2 50	**L'âme est immortelle**	3 50
Jeanne d'Arc médium, 4e mille	2 50	**Recherches sur la médiumnité**	3 50
La grande Enigme, 3e mille	2 »	**Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts.**	
Pourquoi la vie? 105e mille	0 10	Tome I. *Les Fantômes de vivants.*	6 »
L'Au-delà et la survivance de l'être, 4e mille	0 25	Tome II. *Les apparitions des morts.*	10 »

FLAMMARION	**La Pluralité des Mondes habités**, 3 fr. 50.
—	**L'inconnu et les Problèmes Psychiques**, 3 fr. 50.
—	**Les forces naturelles inconnues**, 4 fr.
DE ROCHAS (colonel)	**L'Extériorisation de la Motricité**, 8 fr.
—	**L'Extériorisation de la Sensibilité**, 7 fr.
—	**Les frontières de la Science**, 1re série, épuisé, 2e série, 3 fr. 50.
W.-E. STEAD.	**Lettres de Julia**, traduction française, par le Prof. Moutonnier, 2 fr.
CH. D'ORINO.	**Contes et interwiews**, 2 fr. — **La Genèse de l'âme**, 2 fr.
EMM. DARCEY.	**L'homme terrestre, à ceux qui souffrent, aux malheureux**, 2 fr. 50.
Général A.	**Le Problème de l'Au-delà ; conseils des invisibles**, 1 fr. 50.

CATALOGUE (envoi contre 0 fr. 15 en timbres-poste français. Adresser les demandes à M. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, Ve).

A COUPER SUIVANT LE POINTILLE ET A DISTRIBUER

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme
Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour ; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel* ; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3 fr. 50** *franco recommandé* (Étranger **3 fr. 75**)

Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1** fr. en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25e mille, in-16, 182 pages.
Broché, **1** fr. ; Relié, **2** fr. ; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18. 40 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent, *franco* **30** cent.

Son portrait,	carte album	**2** fr.
—	carte visite	**1** fr.
—	photogravure 24 × 30	**1** fr.
—	phototypie 24 × 30	**0.50**

Son buste,	beau bronze 0m20	**40** fr.
—	beau bronze 0m30	**60** fr.
—	imitation terre cuite 0m30	**12** fr.
—	albâtre 0m30	**10** fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr. Etranger, 12 fr. 50.
Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Mystéria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Ubersinnliche Welt, mensuel, Berlin.
Psychische Studien, mensuel. Leipzig.
Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.
Le Messager, bi-mensuel. Liége.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

[illegible]ché, mensuel. Varsovie (Pologne).
[illegible], hebdom. Moscou.

SUISSE

[illegible] Suisse des Sciences psychiques, mens[illegible] [illegible]ve.

AMÉRIQUE

ANTILLES

[illegible]evos Tiempos, mensuel. La Havane.
R[illegible]cion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

C[illegible]ancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
[illegible]piritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).
[illegible] Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.
[illegible]raternidad, mensuel. Buenos-Aires.
[illegible]generacion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
R[illegible]ta de Méta-Psiquica Expérimental, mens. Bu[illegible]s-Aires.

BRÉSIL

A[illegible]a e Coração, mensuel, Belem-Para.
[illegible]rfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
[illegible]spirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.
[illegible] Estrella do Oriente. mensuel. Rio de Janeiro.
[illegible]rnidade, mensuel. Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel. Curityba. (Paraná).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paraná).
O Mundo Occulto, mensuel. Campinas.
Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.
Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, mensuel. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Maceió Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pãra.
Tribuna Espirita. bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade. mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker. hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

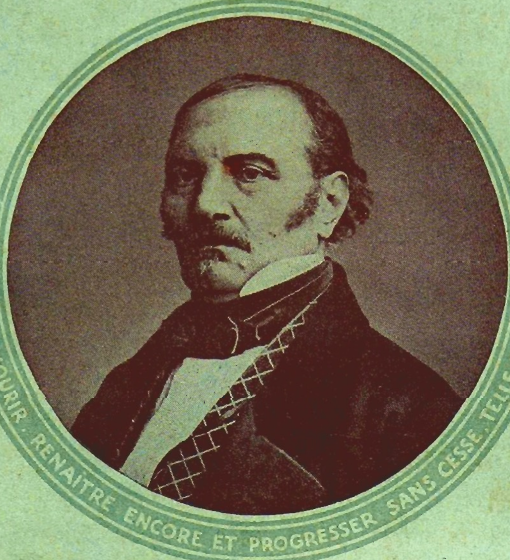
The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

57e ANNÉE

MAI 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC





JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Parait le 15 — **SOMMAIRE** — *le Numéro 1f.*

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE — PARIS

LA REVUE SPIRITE

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque numéro, in-8° jésus (27×17), comprend au moins 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. — Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année.

Plusieurs numéros sont illustrés.

Chaque année forme un beau et fort volume, in-8° jésus, d'au moins 768 pages.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises................	**10**	fr. par an.
Europe....................................	**12**	—
Outre-mer.................................	**14**	—

L'abonnement part de tout mois et se paie à l'avance.

Prière d'envoyer un **mandat-poste** ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

COLLECTION DEPUIS 1858. — LE NUMÉRO : **1** FR. — L'ANNÉE BROCHÉE : **10** FR. (Port en sus).

PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

Reliure solide et soignée, de 1858 à 1892 : **3** fr. ; à partir de 1893 : **3** fr. **50** par volume.

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

P. LEYMARIE, Editeur, 42, Rue Saint-Jacques, PARIS

Envoi du Catalogue contre **0** *fr.* **15** *en timbres-poste français.*

LA LIBRAIRIE fournit également, *contre mandat-poste*, **tous les ouvrages,** *en tous genres*, parus en librairie, à Paris, le port en sus (**10** % de leur valeur pour la France et **20** % pour l'Etranger).

RECOMMANDATION : France **0.10** ; Etranger **0.25** par colis.

La LIBRAIRIE LEYMARIE achète

AU COMPTANT ET AU MAXIMUM DE LEUR VALEUR

LES BIBLIOTHÈQUES ET LES LIVRES

anciens et modernes, de tous genres

TÉLÉPHONE : **Gobelins 19-53.** — MÉTROPOLITAIN : **Saint-Michel** ou **Odéon.**

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques.

Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (27e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Christianisme et Spiritisme

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation. 8e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 7e mille. Un vol. de 516 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 7e mille. Un vol. de 545 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions
Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages.

Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.

4e mille. Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix : 2 fr. 50

Franco pour la France, 2 *fr.* 85. — *Étranger*, 3 *fr.* 25

LA GRANDE ÉNIGME
DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 3e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 30. Etranger, 2 fr. 60.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 :

Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Enigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel Collet.


LA REVUE SPIRITE
FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC
RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P.-G. LEYMARIE
DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS
TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.
HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Lettre d'Allan Kardec à une dame (1).

Madame,

Je m'empresse de répondre quelques mots à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, espérant qu'ils arriveront avant votre départ. C'est pour moi en effet une grande satisfaction quand je vois le bien que produit la doctrine spirite et les consolations qu'elle procure ; cette satisfaction, je dois le dire, m'est largement accordée par le nombre des personnes sur lesquelles elle a produit une véritable révolution morale ; qu'elle a ramenés dans une meilleure voie ou détournés des actes de désespoir. Si vous saviez tout ce dont je suis témoin presque journellement ; tous les faits intimes que me révèle ma correspondance ; toutes les confidences dont on veut bien m'honorer, vous comprendriez mieux encore que je dois être, non pas fier

(1) La lettre de celle-ci n'a pas été conservée.

comme vous le dites très bien, mais heureux d'être l'instrument des bons Esprits. Ce n'est pas à dire que je ne rencontre aucune âme rebelle ; hélas ! il n'y en a que trop qui ferment les yeux à la lumière ! il faut les plaindre, car elles paieront cher leur aveuglement, mais nous savons aussi que cet aveuglement ne sera pas éternel, car Dieu ne ferme pour personne et à jamais la porte du salut.

Que m'importe donc que la doctrine spirite soit tournée en ridicule par quelques étourdis, ou par quelques orgueilleux qui croient savoir le dernier mot de la nature ! toutes leurs négations et tous leurs sarcasmes n'empêcheront pas le vrai d'être vrai et la lumière de pénétrer les ténèbres.

Parlons un peu de vous, Madame, vous me dites de vous parler avec franchise, de vous gronder même s'il le faut. En vérité, je cherche un motif, et je vous avoue que je n'en trouve pas ; à vous juger par vos lettres, il me semble que vous avez pris la doctrine sous son véritable point de vue ; que vous la comprenez parfaitement, et ce qui est mieux encore, que vous la pratiquez. Espérez donc qu'il vous en sera tenu compte, car aucun de vos efforts n'est stérile ; or plus la lutte aura été pénible, plus le mérite sera grand. Vous connaissez ce vers passé en adage : *A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.* Le calme qui est revenu dans votre cœur, l'espérance qui a succédé à la fiévreuse anxiété qui vous tourmentait, la satisfaction que vous éprouvez quand vous avez consolé un affligé, tant de témoignages qui ne peuvent vous laisser de doutes sur la bonne voie dans laquelle vous êtes entrée, continuez donc à faire des heureux, matériellement et moralement, et tous ceux que vous aurez assistés vous béniront dans le monde des Esprits, ne vous affligez pas des ingrats que vous pourrez faire, la peine en retombera sur eux, répandez la lumière, c'est-à-dire la doctrine, sans vous laisser décourager par les railleries des incrédules dont la jactance devra courber la tête devant la sublimité de la morale spirite et ses résultats, et ils ne pourront s'empêcher de rendre justice à ceux qui la pratiquent.

Je terminerai par quelques conseils généraux, dont peut-être vous n'avez pas besoin, mais que, dans tous les cas, je recommande à votre sérieuse attention, si ce n'est pour vous, qu'ils servent du moins pour d'autres.

Continuez à méditer la doctrine spirite, approfondissez toutes les parties de la science, relisez souvent tout ce qui peut vous éclairer à ce sujet, et chaque fois vous y découvrirez quelque chose de nouveau, vous y puiserez de nouveaux sujets de réflexion, mais faites-le *avec calme, froidement, sans enthousiasme*, et *gardez-vous de l'exaltation* qui aveugle et n'éclaire pas, songez que dans le spiritisme il n'y a rien de surnaturel ni de merveilleux dans le sens vulgaire de ces mots, tout y est, au contraire, fondé sur les lois immuables de la nature. L'exaltation aurait un inconvénient pour vous personnellement d'abord et ensuite pour ceux à qui vous vous adressez, plus

vous serez calme et froide, plus vos démonstrations auront de force et de portée.

En vous disant de méditer beaucoup sur le spiritisme, je n'entends point que vous en fassiez votre occupation exclusive, il ne doit pas vous absorber tellement qu'il vous fasse négliger les choses essentielles d'ici-bas. Dieu ne le veut pas, puisqu'il nous a mis sur la Terre pour vivre et remplir des devoirs, seulement, il veut qu'on les considère pour ce qu'elles valent. L'infériorité *spirite* est en raison de l'importance qu'on attache aux choses qui font la supériorité *mondaine*, et qui la plupart du temps ne sont que des hochets qui ont amusé notre vanité, mais qu'à coup sûr nous n'emportons pas avec nous.

Je vous prie, Madame, de recevoir, avec la nouvelle assurance de mon dévouement, l'hommage de mes sentiments les plus distingués.

ALLAN KARDEC.

Lettre d'Allan Kardec à un publiciste

Monsieur,

J'ai reçu le numéro du bulletin que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer, et dans lequel vous avez bien voulu rendre compte du *Livre des Esprits*. Les éloges que vous donnez à la doctrine qu'il renferme, ne s'adressant point à moi qui ne suis en cela que l'éditeur responsable des Esprits qui me l'ont dicté, je puis les accepter sans que ma modestie en souffre, et vous exprimer combien je suis heureux de voir cette doctrine appréciée comme elle le mérite par un homme tel que vous. Permettez-moi seulement quelques réflexions à ce sujet.

En la jugeant favorable au progrès, vous êtes parfaitement dans le vrai, et je dois dire que, sous ce rapport, les Esprits, qui voient les choses d'un point bien autrement élevé que nous autres, pauvres mortels, dont l'horizon moral est borné par les intérêts matériels, vont plus loin que vous ne pensez, et vous seriez peut-être surpris si je vous disais que vous-même êtes distancé par eux, dans le but, aussi bien que dans les voies et moyens. Il n'y a pas un seul des abus que vous dévoilez avec tant de talent et de persévérance qui n'ait été depuis longtemps signalé par eux, avec l'indication du remède à côté du mal ; mais comme ils sont prudents, ils veulent que chaque chose vienne en son temps, car ils pensent qu'on fait avorter les fruits en les faisant venir hors de raison.

En résumé la doctrine spirite renferme les éléments du progrès dans la plus large acception, et lorsqu'elle se sera infiltrée dans les masses, elle leur donnera une force morale dont elles sont loin de soupçonner encore la

puissance ; aussi, parmi ceux qui la combattent, il en est qui savent très bien qu'ils attaquent le plus puissant auxiliaire de l'émancipation humaine. Si jamais il m'était permis d'en causer avec vous confidentiellement, et avec les développements que le sujet comporte, vous reconnaîtriez sans peine la vérité de ce que j'avance.

Dans un article, Monsieur, vous faites une objection pleine de justesse mais qui repose sur une connaissance incomplète de la chose. Vous dites que vous ne comprenez pas comment les Esprits, pour se communiquer aux hommes, et leur enseigner de si grandes vérités, ont besoin de tables parlantes, de médiums.

C'est qu'en effet, ils n'ont pas attendu les tables et les médiums qui, du reste, ont existé de tous temps, pour se manifester. Ces instruments ne sont que des moyens de donner à leur langage une forme matérielle, mais sans cela ils le font à chaque instant d'une manière occulte, et à l'égard de ceux mêmes qui sont le plus éloignés de soupçonner leur influence. Dans les plus grandes, comme dans les plus petites actions de la vie, ils nous inspirent des idées à notre insu. C'est ainsi que certains hommes, par leurs écrits ou leurs actions, sont pour eux des instruments chargés de préparer les voies à l'accomplissement des desseins de Dieu ; et vous-même, Monsieur, selon ce qui m'a été dit, avez sous ce rapport une grande et belle mission que me confirme chaque jour la lecture de vos écrits.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués,

ALLAN KARDEC.

Dans la première de ces lettres, Allan Kardec spécifie clairement de quelle façon il faut étudier le Spiritisme.

« Relisez souvent tout ce qui peut vous éclairer, et chaque fois vous y découvrirez quelque chose de nouveau, vous y puiserez de nouveaux sujets de réflexion, mais faites-le avec *calme, froidement, sans enthousiasme, et gardez-vous de l'exaltation* qui aveugle et n'éclaire pas. »

L'attrait de la science spirite étant en effet considérable, il s'ensuit nécessairement que certaines personnes s'y adonnent parfois trop complètement, au point de négliger les choses et les travaux les plus essentiels de la vie courante.

L'exaltation ne tarde pas à s'emparer de leur cerveau et nuit considérablement à leurs efforts.

Le défaut d'étude et d'assimilation des principes de la doctrine entraîne inévitablement dans les erreurs les plus profondes et les plus graves.

En bien des circonstances, il nous a été donné à nous-même, de constater ce qu'une étude incomplète arrivait à produire.

Beaucoup de très braves gens, incomplètement éclairés sur la valeur et la portée des faits médianimiques, par exemple, sombrent dans les erreurs les plus grandes et acceptent sans examen toutes les communications qu'ils obtiennent par eux-mêmes ou par des médiums qu'ils consultent à tout propos, et trop souvent hors de propos.

Et nous voyons surgir les élucubrations les plus étranges, les plus fantastiques qu'il est possible d'imaginer.

Tantôt ce sont de soi-disantes poésies en vers de quatorze pieds, ou même plus, tantôt de prétendues révélations stupéfiantes et toutes empreintes de naïveté et parfois même d'une sottise monstrueuse.

C'est bien là le résultat d'une exaltation qui aveugle mais qui n'éclaire pas.

Le conseil donné par le Maître est donc des plus importants. Celui qui voudra s'occuper de Spiritisme, n'en devra point faire son occupation exclusive, à moins cependant de posséder déjà une somme de savoir suffisant; il devra songer avant tout qu'il a des devoirs à remplir sur la Terre, il devra se méfier des communications obtenues par l'intermédiaire *de tous les médiums, quels qu'ils soient*, et s'efforcer de développer convenablement son jugement et ses méthodes d'observation.

Dans la seconde lettre, Allan Kardec met en lumière le rôle particulier des Esprits dans l'élaboration du *Livre des Esprits.*

C'est le principe d'humilité, dont le Maître ne s'est jamais départi et qu'il fait tout particulièrement ressortir dans la phrase suivante :

« Les éloges que vous donnez à la doctrine qu'il renferme, ne s'adressant point à moi qui ne suis en cela que l'éditeur responsable des Esprits qui me l'ont dicté, je puis les accepter sans que ma modestie en souffre. »

Plus loin, Allan Kardec donne une explication rationnelle de tables parlantes, si souvent tournées en dérision.

« Ces instruments, dit-il, ne sont que des moyens, pour les Esprits, de donner à leur langage une forme matérielle. »

De nos jours, les personnes qui commencent à étudier le spiritisme posent bien souvent cette question. « Pourquoi les esprits choisissent-ils une table, plutôt que tout autre objet. »

En réponse à cette question, il nous paraît utile de donner ici une définition sur le mécanisme de la communication, définition semblable à celle donnée par Allan Kardec, dans ses ouvrages.

L'esprit qui se manifeste ne s'incarne point dans la table, qui ne cesse jamais, à aucun moment, d'être un objet purement matériel. Cet esprit condense son fluide, de façon à lui donner les propriétés voulues pour soulever la table. Il le projette par jets plus ou moins forts et ces jets fluidiques agissent à la manière du gaz hydrogène qui soulève un ballon.

Cette projection fluidique susceptible de donner le mouvement peut évidemment s'exercer sur un objet quelconque, à défaut de tables, et c'est ainsi que les médiums peuvent obtenir des coups frappés dans les murs, ou sur des objets divers.

L'influence des Esprits se manifeste aussi d'une façon matérielle en bien des circonstances, et comme le dit si bien le Maître « à l'égard de ceux mêmes qui sont le plus éloignés de soupçonner leur influence ».

L'intuition n'est-elle pas en somme une médiumnité. L'inspiration pour l'écrivain, pour l'artiste, n'est-elle pas vraiment une des forces de l'au-delà.

Personne ne peut nier l'influence de l'au-delà. Elle enveloppe de toutes parts les êtres humains, les force à l'action.

Le point délicat est d'attirer vers nous des effluves bienfaisants.

Nous aurons à nous occuper longuement de cette importante question, au cours de nos annotations sur la correspondance d'Allan Kardec.

PAUL BODIER.

“ Hors la charité, point de salut ”

A mon bien cher ami, Henri Brua,
auteur de *La Foi nouvelle*.

Jamais, depuis Jésus, le monde de la terre,
Qui compta plus d'un sage à la parole austère,
N'entendit annoncer, en verbe aussi concis,
Aussi doux et divin, foi plus claire et plus belle
Que celle que grava, de sa plume immortelle,
Le Maître Allan Kardec au *Livre des Esprits*.

Plus de bagne et d'enfer, plus d'éternelles flammes,
Où brûlent des damnés, où des squelettes d'âmes
Se tordent en poussant des hurlements affreux,
Tandis que des élus, — monstrueux sacrilège, —
Héritiers d'on ne sait quel obscur privilège,
Se délectent béats au ciel des bienheureux.

Plus d'ombre et plus de mort, plus de néant stupide,
Où s'abîment le monstre et la vierge candides
Où vices et vertus ne sont que des mots creux ;
Où s'engloutit la honte et disparaît la gloire
Où du bien et du mal se perd toute mémoire ;
Où martyrs et bourreaux se confondent entre eux.

Non, — Dieu qui donne à l'humble oisillon la pâture,
N'exclut de son amour aucune créature,
Et s'il donne la vie, il ne la reprend pas,
Mais veut que toute vie en entraîne une encore,
Qu'à chaque nuit succède une nouvelle aurore,
Que le jour soit la vie, et la nuit le trépas.

Il veut qu'à lui tout monte et se transforme et change ,
Que l'animal soit âme, et que l'âme soit ange ;
Pour ses enfants bon Père, il veut la liberté,
Et, s'il permet pour eux mal, erreur et souffrance,
C'est pour qu'ils sachent mieux, par leur expérience,
Le juste prix du bien et de la vérité.

C'est ainsi que Kardec, trouvant levés les voiles
Qui cachaient aux humains les mondes des étoiles,
Nous révèle à son tour le monde des esprits,
Où, suivant son mérite, et non faveur ou grâce,
Chacun monte ou descend, et pourra, de sa place,
Contempler les sommets où tous seront admis.

Pour pénétrer ce monde oh! fault-il de science,
De travaux et d'efforts, de temps et patience !
Non, frères bien-aimés, il faut la charité,
Rien que la charité, le sourire adorable
Pour le pauvre ignorant et l'humble misérable,
Pour tous un peu d'amour, de grâce et de bonté.

— Mais comment acquérir cette vertu maîtresse?
— En s'efforçant en tout de progresser sans cesse,
De ciseler son âme ainsi qu'un pur joyau,
D'être pour soi toujours rigoureux et sévère,
Mais envers son prochain tendre et doux comme un frère,
Prêt, s'il a trop de charge, à porter son fardeau.

En prêchant la Foi pure aux méchants comme aux autres,
Nous souvenant que Christ eut parmi ses apôtres
Judas qu'il savait fourbe et prêt à le trahir,
Mais qui sentit, sitôt après son acte infâme,
Les reproches du Maître au trouble de son âme,
Et l'espoir du pardon avec son repentir.

Et puis vivons avec les êtres invisibles,
Tous ceux qui nous sont chers et sont toujours sensibles
A notre bonheur comme à notre souvenir;
Travaillant avec eux, nous pourrons tout apprendre
Des grandes lois du cœur, et saurons nous entendre
Pour préparer à tous un meilleur avenir.

Surtout ayons pitié des âmes égarées
Dans les noirs fonds du mal et cherchant éplorées
Une main qui les sauve. Oh ! pour elles prions !
Et demandons lumière, espérance et courage
Au Dieu qui donne à tous, après un jour d'orage,
Les feux de son soleil aux souriants rayons.

Voyons enfin, partout dans la sphère infinie,
Rayonner la beauté, l'amour et l'harmonie :
C'est l'idéal tableau de la félicité
Que nous réserve à tous la Sagesse Eternelle ;
Aimons donc ! aimons donc ! que notre âme immortelle
N'attende de salut que de la charité !

ALGOL.

Honfleur, avril 1914.

A PROPOS DE : " LA FOI NOUVELLE

« *Ce que j'ai voulu faire* »

Sous cette rubrique, M. F. Buisson, dans le *Manuel général* des Instituteurs et des Institutrices, permet aux écrivains pédagogiques d'exposer, sans fausse honte, au public des Ecoles, l'objet de leurs ouvrages, estimant, non sans raison, que l'auteur est mieux qualifié que qui que ce soit pour savoir, sinon, toujours, ce qu'il a fait, du moins ce qu'il a voulu faire.

Veut-on me permettre, à cet exemple, de dire brièvement ce que j'ai voulu faire dans mon dernier ouvrage : *La Foi nouvelle* (1) ?

Cet ouvrage est une apologie — je peux dire un panégyrique — de la Foi en général, et de la Foi nouvelle — j'entends la Foi spirite — en particulier.

Il comprend trois chapitres.

Le premier : « La Foi et la Société », a pour objet de montrer le bienfait social de la Foi, qui me paraît être la sauvegarde essentielle de la Vertu et du Bonheur des hommes, le seul réactif possible contre l'affaissement moral et sentimental de la génération contemporaine. Collaborateur pédagogique de F. Buisson, — que je vénère — je n'ai pas hésité à me séparer, en pensée, de l'auteur de *la Foi laïque*, — qui, selon moi, est dupe d'une généreuse illusion, et court à une déconvenue inévitable, et, déjà, plus qu'à demi accomplie.

Le second chapitre : « La Foi et la Science », entreprend de démontrer, au moyen d'arguments positifs, de preuves de fait, la vérité scientifique de la Foi nouvelle, et l'inanité des objections qu'on adresse, communément, à la science et à la doctrine spirites. Il montre que c'est la science elle-même, « la science nouvelle », — comme l'a dénommée Mæterlinck, — qui fonde

(1) En vente à la Librairie spirite, 42, rue Saint-Jacques. Paris. Prix : 1 fr. 50.

et rénove les deux éléments traditionnels de la Foi : la croyance à l'immortalité et la croyance en Dieu.

Le troisième chapitre : « La Foi et l'Ecole » examine successivement les trois questions suivantes :

1° Pourquoi importe-t-il d'introduire la Foi nouvelle à l'Ecole ?

2° Comment convient-il de l'y enseigner ?

3° Quand sera-t-il possible de l'y enseigner ?

Ce troisième chapitre est la partie la plus développée, et, je crois pouvoir dire, — la plus neuve, de l'ouvrage. On y trouve l'exposé didactique du programme et de la méthode que requiert l'enseignement de la Foi nouvelle, et une étude critique des exigences et des concessions de la Neutralité scolaire en matière religieuse, — d'où il ressort que l'Ecole publique n'a pas le droit de faire profession de Foi nouvelle, mais qu'elle a le droit — et le devoir — de révéler aux enfants la Foi nouvelle.

L'auteur a traité ces diverses questions avec la compétence spéciale que lui assurent, au moins théoriquement, sa fonction de professeur d'Ecole normale, et son certificat d'inspecteur des Ecoles primaires, — et avec le souci de méthode qu'il s'efforçait d'apporter antérieurement dans les articles qu'ont publiés sous son nom la presse pédagogique et la presse politique.

Il aurait atteint son but, et réalisé son vœu le plus cher !, si son ouvrage pouvait aider à la propagation bienfaisante de la Foi nouvelle, — et s'il pouvait, d'autre part, en attendant d'être utile aux écoles spirites de demain, être utile aux familles spirites d'aujourd'hui.

HENRI BRUN.

Association des Etudes spirites

Le 31 mars dernier, à 9 heures du soir, l'Association des Etudes Spirites (Doctrine Allan Kardec) a réuni une nombreuse Assemblée à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (Salle F), pour commémorer l'anniversaire du départ, pour l'Au-delà, du Maître Allan Kardec.

La salle était insuffisante pour contenir les assistants dont un certain nombre durent rester debout.

Mme Crouzet, délégué général de l'Association, dont le dévouement à la cause Kardéciste est à l'épreuve, et qui sait le mener avec tout le respect et l'autorité qu'exige une telle responsabilité, remplissait les fonctions de Président de séance. Après avoir excusé l'absence de M. Puvis (Algol), Président de l'Association, retenu, souffrant, loin de Paris, Mme Crouzet rappela

succinctement le but de la réunion et les derniers moments de l'Apôtre que fut celui dont on célébrait la mémoire.

M. Levi G. donna connaissance d'un rapport de M. H. Sausse, Président de la Société Fraternelle de Lyon, sur la Fédération Lyonnaise.

M. H. Sausse avait eu aussi la délicate attention d'envoyer un respectueux hommage à Allan Kardec. La lecture rappela, à tous, la lumineuse Doctrine dont l'auteur du *Livre des Esprits* jeta les bases. Le Spiritisme, y est-il dit en substance, *est un Enseignement de Haute Morale, contre lequel rien ne prévaudra*, car, ayant inscrit sur son drapeau : *Amour et Charité*, il conduit les hommes à s'aimer comme des frères.

M. Duard, tint l'Assemblée sous le charme de sa diction impeccable, et mit toute sa science au service de sa grande foi pour faire sentir à ses nombreux auditeurs, *toute l'élévation d'âme que révèlent les belles pages que Léon Denis a écrites sur « l'Amour » et « La Douleur »* et on peut affirmer que M. Duard, *avec l'accent de sa conviction, sut remuer plus d'une conscience.*

L'Association des Etudes Spirites (Doctrine Allan Kardec) adresse ses chaleureux remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, ont collaboré à cette cérémonie qu'elle se propose de renouveler *tous les ans, à la même date.*

Elle remercie également, très vivement, les nombreuses personnes qui ont bien voulu répondre, avec tant d'empressement, à son appel.

G. L.

Les membres du Conseil d'Administration et du Comité de contrôle de l'Association des Etudes Spirites (doctrine Allan Kardec) se font un devoir d'exprimer à M. H. Brun, Vice-Président de l'Association des Etudes Spirites, toute leur reconnaissance pour l'exemple de fraternel dévouement qu'il emploie à répandre la doctrine spirite en la faisant aimer !

Il la donne lumineuse en répondant au doute ! Il la témoigne consolante en montrant l'espérance à la douleur ! Et il porte ce flambeau de la foi partout. N'importe le nom de la société, de la ville, du groupe qui le réclament, il porte en lui la pure conviction des paroles qu'il prodigue. Il passe en répandant le bien dans les âmes !

Il est conduit, guidé par la force invisible qui est dans la sincérité bienfaisante de la foi.

Nous sommes heureux de le compter parmi nos frères.

Un Membre du Comité,
M. O.

Paris, le 20 avril 1914.

A Monsieur Leymarie.

Une rectification s'impose, au sujet de la communication obtenue en grec, pour M. Yotopoulos avocat à Corfou, dont vous parlez à la page 202 de votre numéro d'avril (1).

C'est au siège social de l'Association des Etudes Spirites (Doctrine Allan Kardec), Groupe Crouzet, 1 1, rue Notre-Dame-des-Champs, qu'elle a été obtenue. Le médium qui a pu s'exprimer avec une exactitude contrôlée par M. Yotopoulos, lui a demandé de ne pas être nommé, dans le cas où il serait donné connaissance de cette séance.

Je vous remercie, Cher Ami, pour l'insertion textuelle de ces quelques lignes.

Pour le Conseil d'Administration de l'Association des Etudes Spirites (doctrine Allan Kardec).

LE DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL.

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle

(Suite)

a) PREUVES LOGIQUES (*Suite*)

c') *Vérité des types*

Pour être vrai, un personnage — qu'il soit un homme véritable, ou l'œuvre littéraire d'un auteur, ou la manifestation psychique d'un médium — doit satisfaire à deux conditions essentielles.

D'une part, tout homme appartient à un type social déterminé, ou relève d'un type psychologique spécial. Il est marin, ou soldat, ou mineur, ou apache, ou commerçant, etc... Et il est susceptible, ou vindicatif, ou amoureux, ou avare, ou ivrogne, etc... Or, ces deux facteurs, l'un extérieur, l'autre intérieur, la condition et la passion, contribuent, dans une large mesure, à façonner la personnalité d'un homme, à former son caractère, à déterminer,

(1) Voir numéros de février, mars et avril.

tout ensemble, sa façon d'être, de parler et d'agir : il y a, comme on l'a dit, un « pli professionnel », et il y a, si l'on peut dire, un « pli passionnel ». De sorte que le marin, l'apache, le commerçant, ont, respectivement, en général, une physionomie propre, la physionomie qui procède de leur type social, et que l'amoureux, l'avare ou l'ivrogne a, d'ordinaire, son air spécial, l'air qui appartient à son « type » psychologique : il y a un type apache comme il y a un type amoureux. Il faut donc, pour qu'un personnage soit vrai, que les traits de sa physionomie soient de même nature et d'une certaine nature, qu'ils forment un système cohérent, un ensemble harmonique. — et qu'ils soient en rapport avec le « type » dont il relève, — appropriés à sa condition ou adaptés à sa passion, que l'ordonnance générale de son caractère présente, à la fois, de l'unité dans le tout et de la convenance dans les parties. Et il faut donc, en particulier, pour être vraies, que les personnalités médianimiques s'expriment et se comportent, en toutes leurs paroles, et en toutes leurs démarches, selon la loi de leur type, conformément à leur condition présumée ou à leur passion apparente, qu'elles soient vraies, d'abord, — en un mot, d'une vérité générale.

Mais, s'il est des traits que tout homme possède en commun avec tous les hommes qui sont de la même condition ou qui ont la même passion que lui, il en est d'autres qui lui appartiennent en propre, qui n'appartiennent qu'à lui, et qui font qu'en même temps et au même titre qu'il est un exemplaire de son « type », il est un individu bien à part, et qu'il est, non seulement un ouvrier, ou un paysan, semblable à tous les ouvriers, ou à tous les paysans, non seulement un avare ou un ivrogne, pareil à tous les avares et à tous les ivrognes, mais qu'il est, en outre, Pierre ou Paul, et, Pierre, différent de Paul, et, Paul, différent de Pierre, bien que tous deux appartiennent peut-être au même type social ou au même type psychologique. Tous les avares sont avares — en quoi ils se ressemblent entre eux ; — mais chacun a sa façon à lui d'être avare, ses habitudes de pensée ou de langage, ses manies et ses tics, en quoi il se distingue des autres ; et c'est ainsi qu'il n'y a pas deux avares absolument semblables, et qu'Harpagon n'est pas le père Grandet, bien qu'ils soient, l'un et l'autre, des avares de génie, bien qu'ils soient, l'un et l'autre, l'avarice faite homme. Il faut donc, pour qu'un personnage soit vrai, qu'il ajoute, au canevas général de son type, certaines variantes individuelles, et il faut donc, en particulier, pour qu'une personnalité médianimique soit vraie, qu'elle présente, non seulement les traits représentatifs de sa condition ou de sa passion, mais des traits caractéristiques de son seul individu, qu'elle soit, à la fois, symbolique et originale, vraie non seulement d'une vérité générale, mais d'une vérité particulière — qu'elle soit, tout ensemble, un type et un individu. Ainsi le veulent le raisonnement et l'expérience — la logique et la vie.

Trouve-t-on des traits de vérité typique, et de vérité individuelle, dans les « personnifications » de M. Graule ? Il suffit de jeter un coup d'œil, de ce nouveau point de vue, sur celles que j'ai déjà présentées dans les comptes rendus antérieurs, pour se convaincre qu'elles sont d'une admirable vérité de type et d'individu ! En voici d'autres, d'ailleurs, qui ne sont pas moins significatives.

Je me propose de les répartir en deux groupes, que nous examinerons successivement : le premier, remarquable surtout pour la vérité générale (sans exclusion de la vérité particulière), le second remarquable surtout pour la vérité individuelle (sans préjudice de la vérité typique).

*
* *

Premier groupe : vérité typique

Voici quelques personnages qui reflètent merveilleusement la condition à laquelle ils appartiennent, et la passion qui les anime.

I. — *Le général* (1)

(Il est assis, la main gauche au menton, l'air de mauvaise humeur :) « Cet ordre de marche est mal exécuté ! Dites, lieutenant, qu'avais-je dit ?... Donc c'est votre faute, l'ordre a été mal transmis ! Allez dire à la 14e brigade d'avancer rapidement, vers la zone déjà inscrite ! Hein ? Voilà !... (Sa parole est brusque et son ton sans réplique.)

« Ah ! si ça marche comme ça, en temps de guerre, nous serons frais !... Pas mon compliment, lieutenant ! Ça ne va pas !! Ah ! occupons-nous, maintenant !... (Il examine une carte fictive.) Droite, gauche ! Voyons, quel plan est-ce ? (Il feuillette.) Ah ! voici !... (Appelant d'une voix forte et brusque :) Secrétaire ! Secrétaire ! »

— « Mon général ? »

— « Ecrivez ! (Il dicte en saccade :) Le centre d'opération pour demain matin, avec front de cavalerie et d'infanterie, sera appuyé, couronné par une batterie d'artillerie. (Se reprenant...) Pourtant !... Non !... remplacez l'artillerie par une section de mitrailleuse, c'est préférable. Ce groupement se trouvera... Eh ! non !... impossible !... L'armée rouge... sa zone de tir est du... L'armée bleue... (il suit sur la carte) se défile... eh non !... elle est à découvert. Et ce chemin ?... Eh non ! la section de ravitaillement est là !... On ne peut pas !... Eh ! capitaine ! Qu'en dites-vous ? La zone de ravitaillement est ici... on ne peut pas, là, installer une zone de tir ! (S'éclairant :) Ah ! je vois !... Derrière ce cimetière, là ! oui, oui, oui, la batterie peut être effacée... Ah ! mais, on pourrait mettre deux batteries, là... pas mal, oui, ça

(1) Séance du 14 décembre 1913. Etaient présents : M. et Mme Don de Cépian, Mme Graule, Mme Gastaud, Mme Julien, M. et Mme Loubat, M. Brun.

va bien ! merci ! (Il scrute la carte avec attention, la tourne, la retourne.) Oui ! une autre zone, là ! Le matériel de renfort se tiendra... Oui, oui, oui (Se rembrunissant). C'est embêtant ça... L'armée bleue... Voyons... zone de tir... oui. Ah !...cavalerie se trouve ici... Oh ! c'est ennuyeux (Il claque des doigts). S'crétaire ? »

— « Mon général ? »

— « Allez dire aux divers colonels qu'il y aura ce soir réunion au bureau de la brigade... Dites, s'crétaire, que chacun porte leurs plans (*sic*) vite... allez !...

« Et pourtant, l'autre plan, là !... Point B, occupé par le front de la 15e-22e. (Il regarde alternativement les deux plans ; éclatant :) Ah ! voilà ! encore une autre preuve !... Ah ! ces secrétaires ! c'est dégoûtant ! Ils font tout de travers. Voilà la section de ravitaillement ! C'est pas sa place !... Oh la la, lala !

« Et si je la mets là !... exposée à l'ennemi !... Eh ! pardine, ils sont trop à découvert ; ma batterie est bien.

« Dites, secrétaire ? Les plans sont-ils préparés ? »

— « Oui mon général ! »

— « Bien ! voyons ça ?... Vous faites tout de travers ! Voyons !... Merci... Ah ! (Il prend une pastille dans sa poche, la porte à sa bouche, fait claquer ses doigts :) Ce soir, on ne bouge pas d'ici. Demain matin, à l'aube !... Ah ! allons ! (Il suce une nouvelle pastille, se lève, se caresse la barbe, frappe du pied.) Oh ! lala la la ! (Un assistant feint d'être de passage et lui demande de lui indiquer l'endroit où il se trouve.) Voyez le plan, là, voyez ici, où il y a placé une croix. En topographie, des petites croix marquent un cimetière (Il donne quelques renseignements techniques.) Ah ! autre chose ! Ah ! lala ! (Il suce une pastille.) Ah ! on parle de manœuvres ! Ah ! lala ! sacrées manœuvres ! en voilà un service ! plus je regarde le plan, plus il est erroné !

« Secrétaire, est-ce vous qui avez fait ce plan ? Vous êtes un pied, un pied ! Refaites-moi-le ! Prenez-moi bien les indications, eh?... voyons !... Vous nous avez placé l'état major dans la zone de ravitaillement, c'est du propre, c'est du propre, ça ne s'est jamais vu !... Vous mettriez le président de la République dans les écuries ! Refaites ça ! »

*
* *

Ce général n'est-il pas d'une admirable vérité, individuelle et surtout typique ? Homme de commandement, responsable et autoritaire, qui s'occupe de son affaire, et qui veut que ça marche, il étudie sa carte, fait son plan, donne ses ordres, malmène ses subalternes, s'impatiente, ronchonne, parle sec, sans phrases, sans réplique, d'un style militaire, qui ne perd pas son temps (« Pas mon compliment, lieutenant ! ») et ne ménage pas ses expressions : (« vous êtes un pied ! ») Voilà pour la vérité typique. Bon

bougre, cependant, qui sait au besoin être poli (« merci ») et obligeant (il renseigne un passant) et a l'innocente manie de sucer des pastilles. Voilà pour la vérité individuelle.

*
* *

II. — *L'architecte* (1)

(Il semble d'abord dormir, la tête sur la table, puis redresse le buste tout d'une pièce, tousse, se caresse le bouc, se frotte les yeux, se lève.)

— « Ça ne va pas? » (lui demande-t-on).

— (Brusque :) « Non ! »

— « Quoi ? »

— (Il fait claquer sa langue contre ses dents, met ses mains sous sa veste, derrière le dos. Impatient :). « Quoi, quoi, trop long à dire ! » (Il se promène, se caresse le bouc, se frotte nerveusement les mains.)

— « Mais quoi ? »

— (Intempestif :) « Ah ! mais, ça viendra ensuite ! (Se ronge les ongles :) Je n'aurais jamais cru, quand même !... Pourtant, j'ai pris toutes mes précautions !... Ah ! la, la ! (il met son lorgnon :) peux pas savoir d'où ça vient ! C'est épatant ! (Il fait claquer ses doigts.)

— « Connaissez-vous quelqu'un ? »

— « Mais laissez-moi tranquille, je suis très préoccupé par cela !... Une lézarde énorme !... Voyons ! Comment pourrais-je faire ? (Il s'assied, prend sa tête dans ses mains.) »

— « Comment vous appelez-vous ? »

— « Et pourtant, cette lézarde est énorme ! Oh ! non il faut l'interdire, l'interdire, l'interdire ; on ne peut pas y passer, là !... (il mesure de bas en haut), 75, 75 ! (il écrit) ah ! c'est désastreux, c'est désastreux ! (il prend des notes, penché, regarde, inscrit) mauvais endroit ! Mauvais endroit... Juste au centre de la pile, au centre elliptique de la pile ! Oh ! lala ! comment faire ? (On lui parle.) Laissez-moi tranquille !... C'est extravagant, ça ! J'avais pris mes précautions. Mais voilà !... Oh ! c'est embêtant !... »

— « Vous êtes de Carcassonne ? »

— « Carcassonne ? Oh ! le Midi, le Midi ! m'en parlez pas ! Ce sont des viveurs ! Les ouvriers, il faut les payer largement, et ils vous font des bêtises ! Oh ! la la !... (il s'effondre).

*
* *

C'est le type de l'architecte, qui prend des mesures, inscrit des chiffres, évoque des détails techniques...

(1) Séance du 30 novembre 1913. Etaient présents : M. et Mme Don de Cépian, Mme Graule, M. et Mme Pringuet, M. et Mme Gastaud, Mme Biscaye, Mme Py, Mme Julien, M. Maurel, M. Garric, M. et Mme Loubat, M. Chauzy, M. Brun.

C'est le type de l'homme en proie à une idée fixe, qui a commis une erreur grave, voire dangereuse, qui s'en étonne et s'en tourmente, qui se demande d'où elle peut bien venir, qui en suppute les conséquences, qui cherche à la réparer, et qui, tout à son idée, ne peut pas supporter qu'on l'interrompe, et parfois n'entend pas qu'on lui parle, et s'exprime comme il convient, en paroles saccadées, brèves et brusques, qui tantôt se répètent et tantôt restent inachevées : style en points d'exclamation, d'interrogation et de suspension...

Type d'une remarquable vérité sociale et psychologique à la fois.

Quelques traits individuels, physiques et moraux : la toux, le bouc, le lorgnon, le mépris du Midi...

***

Le petit vieux (1)

(Un petit vieux qui poursuit, à tout menus pas cassés, et avec des menaces tremblantes du bras, une bande d'enfants qu'il apostrophe d'une voix aiguë, chevrotante et essoufflée :) « Oh ! quand je les tiendrai, ces petits ! Oh ! ces coquins ! Ah si je pouvais galoper ! Oh ! ces coquins ! Voulez-vous partir !... Ça se moque de la vieillesse !... Quand vous serez vieux, aussi, vous verrez, petits maraudeurs !... Ils me volent mes pêches !

« Oh ! voulez-vous, petits polissons !... »

***

Tout un type — psychologique et social, — ne s'évoque-t-il pas, ici, en quelques mots ? Le type du petit vieux, volé, raillé et impuissant, qui n'a pas beaucoup de souffle et pas beaucoup de jambes, et qui ne peut guère que se lamenter et faire des menaces, — le type aussi du petit vieux de la campagne, qui a quelque lopin de terre à lui, et qui s'y attache et qui tient à ses pêches !...

Mais on sent, néanmoins, — trait individuel — que ce petit vieux n'est pas méchant : il ne dit pas de gros mots aux petits polissons, et serait, sans doute, incapable de les battre !...

***

Le Ramoneur

1° *Séance du 17 octobre 1913* (2)

(Il se met à genoux, près de la cheminée, et, se penchant vers le foyer, appelle de bas en haut, d'une voix sourde et soutenue :) « Ouoh ! Ouoh !

(1) Séance du 26 octobre 1913. Etaient présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Souleil, Mme Goudy, Mme Sibra, Mme Mire, Mme Biscaye, Mme Julien, M. et Mme Gontran, M. Viala, M. Brun.

(2) Etaient présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Loubat, M. Troula.

Ouoh ! » (Il tire à soi des cordes invisibles :) « Ouoh ! Ouoh ! » (Détournant la tête tout d'un coup :) « Fouchtra ! que de poussière ! Après, on est noir ! Ouah ! » (Il en a plein la bouche, il se relève.)

— « Veux-tu boire ? »

— « C'est pas de refus ! (Il boit à petites gorgées.) Que c'était bon, fouchtra ! On ne buvait que de l'eau..., moi, aimé par personne !... »

— « Vous êtes patron ? »

— « Moi, petit ouvrier. (On le fait boire à nouveau, il se délecte :) Ça ravigote !... »

— « Veux-tu aller avec ta mère ? »

— « Moi, pas connaître ! Laissé seul, moi. Pas bonne femme, maman. (On lui suggère que sa mère est devant ses yeux.) J'ai cheminée à ramoner, place d'Armes, je peux pas aimer elle : je connais pas !... »

— « Embrasse-la ! »

— « Je suis noir ! C'est maman ? Je vous aimerai beaucoup ! »

— « Comment t'appelles-tu ? »

— « Guillaume, mais j'ai perdu une pratique ! (On lui met de l'argent dans les deux mains :) Merci Monsieur, pour moi, pour maman !... »

2e *Séance du 19 octobre 1913* (1)

(Même appel dans la cheminée, même mimique que la première fois.) « Veux-tu boire ? »

— « Pas ! Je veux plus boire ! La femme que tu m'as montrée c'était pas ma mère ! Moi, si c'était là maman (montrant son cœur:) ça ferait toc toc. Ça n'a pas fait ça ! C'était pas maman ! Pourquoi j'aime ma mère et je la connais pas, et je vois des femmes et je les aime pas ?... (Il a la voix d'un pauvre petit garçon qui a du chagrin.) Je veux aller ramoner par là, chez cette dame que tu m'as montrée, c'est pas ma mère. Je suis tout seul, je mange mon pain quand j'en ai. Je veux aller ramoner chez cette dame ! (On le dirige vers une dame de l'assistance.) Bonjour Madame, c'est vous, Madame Danset ? » (Il s'adresse à une dame de l'assistance qui ne porte pas ce nom.)

— « Oui, voulez-vous rester avec moi ? »

— « Ah ! Non, Madame, je pourrais pas vous aimer ! Puis, j'ai, j'ai une commission. Bonjour Madame ! J'osais pas la faire, pourquoi vous me prendrez pour un fou, moi ; votre mari, qui est mort, il m'a dit de vous dire : Bonjour ! »

— « De quelle ville ? »

(1) Etaient présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Rozeron, M. et Mme Gastaud, Mme Biscaye, Mme Jalabert, Mme Gontran, Mme Julien, M. Troula, M. Maurel, M. Ferrau, M. Portal, M. Durand, M. C. Guilhot, M. Brun.

— « Savoie, Chambéry. »

— « Quelle rue ? »

— « Oh je sais pas trop les noms.... Mais je suis pas fou, moi !... »

*
* *

N'est-ce pas là le type du parfait petit ramoneur, dans l'exercice pittoresque de son métier, et la naïveté touchante de sa pensée, bornée à l'horizon d'une cheminée, — tout noir et pas bien heureux, fouchtra, qui n'a trop souvent rien à se mettre sous la dent, hors de la suie, — et qu'un petit verre offert de bon cœur ravit et ravigote ?...

Deux traits individuels complètent — en le spécialisant — le type, un trait de vie, et un trait de sentiment : il a été abandonné par sa mère, qu'il ne connaît pas, et il l'aime quand même, et s'en étonne.

(*A suivre.*) HENRI BRUN.

ÉTUDES ET CONFÉRENCES

LA DOCTRINE SPIRITE

Les enseignements d'Allan Kardec

III

Si succinct qu'il soit, le résumé de la Doctrine spirite, que nous avons étudié dans le précédent article, nous a permis de faire des constatations importantes, et, tout d'abord, de nous convaincre qu'il était contraire à l'enseignement d'Allan Kardec de prétendre :

1° Que les Esprits sont éternels, qu'ils n'ont pas eu de commencement et n'auront pas de fin ;

2° Que s'ils doivent progresser ; ils doivent de même pouvoir rétrograder.

Nous savons : Que la réincarnation, que nous enseigne le Spiritisme, n'est pas la métempsycose.

Que dans leur ascension vers le parfait, les Esprits peuvent rester stationnaires, mais ne s'incarnent pas dans l'animalité en punition de leurs fautes.

Contre toutes ces hypothèses, ces affirmations gratuites, nous devons réagir et protester énergiquement, si nous ne voulons pas laisser fausser la Doctrine spirite, et pervertir les enseignements d'Allan Kardec.

En relevant ces théories, contraires à notre philosophie et qui ne peuvent lui être que préjudiciables, je n'ai pas en vue de provoquer des discussions entre nous, de donner naissance à des polémiques stériles et malsaines. Je ne veux pas leur opposer mes opinions personnelles, mais en regard de ces

affirmations, de ces suppositions, que je crois erronées, reproduire, sur ces mêmes points, les enseignements d'Allan Kardec (1), qui s'imposeront d'eux-mêmes, par leur propre autorité, bien mieux que par tous mes arguments.

M'occupant de magnétisme, depuis 1874, je connais de longue date, les effets des suggestions souvent répétées, et sais que par leur emploi réitéré, on arrive à faire croire, aux sujets, les choses les plus invraisemblables. Je sais aussi qu'il n'y a pas que les sensitifs, en état de somnambulisme, qui sont tributaires des suggestions ; la plupart d'entre nous peuvent, à leur insu, en éprouver les funestes conséquences. A force d'entendre répéter une même chose, on finit par l'adopter et la croire vraie. Ceux qui les propagent, ces suggestions, d'abord avec des réserves, des doutes, finissent eux-mêmes par les croire authentiques, lorsqu'ils les ont bien souvent affirmées.

Les suggestions, ou plus exactement, les hypothèses énoncées plus haut ayant été répétées à satiété, dans maints articles, il sera bon, pour en détruire l'effet, de les rechercher, au milieu des dissertations où elles sont disséminées, et de les mettre en relief, afin de pouvoir leur opposer avec plus de succès, l'enseignement d'Allan Kardec, dont elles seraient la négation, si elles étaient admises.

Nous ferons cette recherche, sans animosité contre qui que ce soit, et dans le seul but de retirer l'ivraie qui s'est mélangée au bon grain. Nous ne viserons qu'à une chose, maintenir l'intégrité de la Doctrine spirite, en opposant aux théories nouvelles, les enseignements d'Allan Kardec lui-même.

Nous devons tout d'abord reconnaître que l'un des auteurs, dont nous allons relever les assertions, à la franchise de nous prévenir.

[P. 428. — Notre hypothèse rencontre le spiritisme sur son tracé ; ce n'est pas pour lui qu'elle est édifiée. Elle est absolument indépendante.]

[P. 489. — Ce que nous venons de dire indique déjà que *nous n'adopterons les opinions des spirites que tout autant qu'elles s'accorderont avec notre thèse*, Nous respectons les faits qu'ils ont mis en évidence, *mais nous nous réservons de les interpréter d'après les principes que nous avons admis. Le Spiritisme ne semble d'ailleurs pas avoir des idées bien arrêtées et à lui.* Il s'est attaché à provoquer des phénomènes plutôt qu'à les systématiser.]

[P. 820. — Une thèse philosophique ne présente jamais une certitude absolue. C'est une construction arbitraire destinée à satisfaire notre raison, c'est-à-dire notre manière de comprendre. Celle que nous soutenons nous paraît présenter des avantages nombreux, mais nous ne la considérons pas néanmoins comme parfaite et correspondant absolument à la réalité.]

Du moment que l'auteur lui-même ne croit pas à la réalité absolue de ses

(1) Les citations des théories que nous devons rejeter seront placées entre *parenthèses* [ ] ; celles qui se trouveront entre *guillemets* « » seront la reproduction exacte de l'enseignement d'Allan Kardec, H. S.

hypothèses, nous aurons moins de scrupule à les mettre en évidence ; et, puisqu'elles sont établies en dehors du spiritisme, sur des principes admis d'avance et contraires à son enseignement, nous nous ferons un devoir de les démolir; en leur opposant les enseignements que nous a laissé le Fondateur de notre Philosophie.

Nous allons donc sans aucune arrière pensée nous livrer à nos recherches, qui ne seront que trop fructueuses.

[P. 488. — Dans la précédente causerie nous avons reconnu que l'Esprit est l'unité indivisible de l'intelligence. Et du fait qu'il est indivisible, il en résulte qu'il est indestructible, immortel, éternel ; il n'a pas eu de commencement et il n'aura point de fin.]

[P. 754. — Les esprits étant éternels ont derrière eux un passé sans limite dont il faut tenir compte pour pouvoir bien juger les hommes]

[P. 490. — Ni la raison, ni l'observation, ni un sentiment intérieur ne tendent à attribuer à Dieu la création des esprits. Cette idée paraît bien reposer exclusivement sur l'imagination.]

[P. 490. — *L'esprit étant indivisible, est par cela même indestructible et éternel ; il a toujours existé ; il n'a pas eu de commencement* et il n'aura point de fin. Il n'y a donc pas eu pour lui de création.]

[P. 621. — Ainsi il sera inutile de vouloir remonter jusqu'à son origine puisqu'il n'en a pas, ni de rechercher comment et par qui il a été créé puisqu'il a toujours existé.]

Malgré les affirmations multiples, que nous venons de relever, cette suggestion est une erreur, au point de vue spirite, et nous devons la repousser, comme contraire à l'enseignement d'Allan Kardec. Nous en trouvons la preuve *Livre des Esprits,* page 34, n° 78.

« Les Esprits ont-ils un commencement ou sont-ils comme Dieu, de toute « éternité ?

« Si les Esprits n'avaient point de commencement, ils seraient égaux à « Dieu, tandis qu'ils sont sa création et soumis à sa volonté. Dieu est de « toute éternité, cela est incontestable ; mais savoir quand et comment il « nous a créés, nous n'en savons rien. Tu peux dire que nous sommes sans « commencement, si tu entends par là que Dieu étant éternel, il a dû créer « sans relâche. Mais quand et comment chacun de nous a été fait, je te le « dis encore, nul ne le sait ; c'est là qu'est le mystère. »

« N° 80. La création des Esprits est-elle permanente, ou bien n'a-t-elle eu « lieu qu'à l'origine des temps ?

« — Elle est permanente, c'est-à-dire que Dieu n'a jamais cessé de créer.

« N° 81. Les Esprits se forment-ils spontanément, ou bien procèdent-ils « les uns des autres ?

« — Dieu les crée comme toutes les autres créatures, par sa volonté, mais « encore une fois *leur origine est un mystère.* »

Comme on le voit, la contradiction ne saurait être plus formelle ; la Doctrine Spirite repousse cette supposition, que l'Esprit est éternel et n'a jamais eu de créateur ni de création et elle affirme le contraire.

Passons à la deuxième suggestion et voyons ce que lui objecte l'enseignement d'Allan Kardec.

[P. 628. — D'accord avec les faits et avec notre hypothèse nous concluons à une déchéance possible. Nous ne devons pas compter sur le temps pour nous améliorer.]

[P. 684. — Dans une précédente causerie nous avons dit que l'esprit n'est pas appelé à progresser par la force même des choses et en quelque sorte malgré lui, mais seulement par l'effet de sa volonté et d'un effort personnel. S'il ne fait pas d'effort il ne progressera pas. S'il se complaît dans le vice il descendra encore plus bas, et rien ne permet d'assigner une limite à sa chute.]

[P. 757. — Ce n'est pas de lui-même qu'il — l'esprit — s'élèvera, s'il est encore dans les rangs inférieurs il tendra plutôt à descendre davantage.] — J'en cherche vainement la raison.

[P. 756. — Pour s'élever au-dessus de l'humanité, il faut, en effet, qu'il ait la volonté ferme, inébranlable et sans contrainte de faire le bien et de résister au mal, non pas comme obligation, mais par suite d'un libre choix. Les animaux n'en ont pas le sentiment ; ils n'ont pas par conséquent de morale. Ils sont au-dessous d'elle. Elle est le lot des humains.]

[P. 627. — L'ascension inévitable s'accorde avec l'idée que les esprits sont créés par Dieu et appelés à s'élever sans cesse plus ou moins rapidement. Elle ne se concilie pas avec l'idée que l'esprit est indestructible et a toujours existé. *Ce sont deux hypothèses qui s'excluent mutuellement. Il faut opter pour l'une ou pour l'autre.* Si l'esprit ne pouvait que progresser il ne serait pas éternel, il ne devrait donc plus en rester dans les rangs inférieurs, ce qui est contraire à la réalité. Le progrès seul possible implique un esprit créé, évoluant et périssable ce qui est en définitive une régression brusque et cachée sur laquelle ses partisans ne s'expliquent pas. L'esprit, s'il ne périt jamais, doit pouvoir déchoir aussi bien que progresser.]

La Doctrine Spirite nous enseigne, non seulement que l'esprit est une création de Dieu et non un être éternel, mais elle nous dit également, que nous devons progresser par nos efforts personnels, que nous pouvons rester stationnaires, mais non déchoir, comme on voudrait nous le faire accroire en voici la preuve : dans le *Livre des Esprits.* — N° 118. — « Les Esprits peuvent-ils dégénérer ?

« — Non ; à mesure qu'ils avancent ils comprennent ce qui les éloignait

« de la perfection. Quand l'Esprit a fini une épreuve, il a la science, il « ne l'oublie pas. Il peut rester stationnaire, *mais il ne rétrograde pas.* »

Dans *qu'est-ce que le Spiritisme*, page 77, n° 23 :

« Ce que l'Esprit acquiert en science et en moralité dans chaque existence « corporelle ne se perd jamais. Une existence peut être, pour lui, « plus ou moins profitable selon sa volonté ; si elle ne porte pas de fruits « par sa négligence, il prolonge la durée de ses épreuves en restant station- « naire, *mais il ne rétrograde pas.* »

Dans *le Spiritisme a sa plus simple expression*, page 16, n° 12.

« Le perfectionnement de l'Esprit est le fruit de son propre travail ; ne « pouvant, dans une seule existence corporelle, acquérir toutes les qualités « morales et intellectuelles qui doivent le conduire au but, il y arrive par « une succession d'existences à chacune desquelles il fait un pas en avant « dans la voie du progrès. »

« N° 14. Lorsqu'une existence a été mal employée elle est sans profit « pour l'Esprit, qui doit la recommencer dans des conditions plus ou moins « pénibles en raison de sa négligence et de son mauvais vouloir ; c'est ainsi « que, dans la vie, on peut être astreint à faire le lendemain ce qu'on n'a « pas fait la veille, ou à refaire ce qu'on a mal fait. »

Recommencer, n'est pas rétrograder, nous devons repousser la déchéance de l'Esprit, comme nous avons rejeté son éternité ; et jusqu'à preuve du contraire, nous en rapporter aux enseignements de notre Doctrine Spirite.

Dans une prochaine étude nous aborderons la question de la réincarnation et de la déchéance dans l'animalité.

HENRI SAUSSE.

Allan Kardec savant

Sa Méthode et son Œuvre

Conférence faite par M. Henri Brun, le 22 mars 1914 à la Fédération spirite lyonnaise

(*Suite*)

2° Résultats

Ce n'est pas sans intention ni, je crois, sans raison, Mesdames et Messieurs, que j'ai insisté de la sorte sur la méthode de travail d'A. Kardec, et que j'en ai célébré complaisamment les titres. Je ne pense pas qu'il soit vain de

montrer que le plus fervent des spirites était en même temps le plus sévère des savants, et fut d'abord, si j'ose dire, le moins convaincu des sceptiques; que l'esprit religieux ne détruit pas nécessairement l'esprit critique ; que rien n'empêche que la Foi s'allie à la défiance ! Je ne pense pas qu'il soit vain de montrer que l'illustre Annonciateur du Spiritisme n'avait pas moins le sens de la vérité et avait un plus grand amour de la vérité que la plupart des adversaires, même illustres, du Spiritisme! Je ne pense pas, enfin, qu'il soit vain de louer sa méthode, si l'on veut accréditer les résultats qui en découlent, et qui, logiquement, valent ce qu'elle vaut !

Ces résultats, vous le savez, Mesdames et Messieurs, sont immenses, et infiniment plus importants qu'aucun de ceux que les travaux des hommes, que les travaux des siècles ont jamais mis au jour! *C'est toute une science et c'est toute une doctrine qu'A. Kardec a livrées au Monde ! Et quelle Science ! Et quelle Doctrine ! La Science et la Doctrine de la Vie éternelle !...*

A. Kardec a fondé la science des rapports que notre monde soutient avec l'autre monde ! Il a révélé l'existence des Esprits, ou plutôt il a montré que les Esprits nous ont découvert eux-mêmes leur existence, de la façon la plus efficace et la plus sûre qui soit au monde, en nous rendant leur présence sensible, en se montrant aux yeux, en se laissant toucher du doigt, en nous délivrant des messages... Il a montré que les morts peuvent, dans certaines conditions, revivre la vie des vivants, de la même façon que les vivants !...

Il a décrit la nature de leurs manifestations, physiques et intellectuelles, et dénombré les divers modes de médiumnités auxquelles ils ont recours pour témoigner de leur existence, les passant en revue sans en omettre aucun, les cataloguant en bon ordre, et les définissant avec clarté.

Il a expliqué la genèse de leurs manifestations, en révélant la Science des « fluides », l'existence du « périsprit » ou second corps de l'homme, corps fluidique inclus dans le corps physique, et la capacité qu'ont certains hommes, appelés médiums, de prêter, dans certaines conditions, une partie de leur fluide et de leur substance aux Esprits, qui puisent ainsi en eux la force de se manifester à nouveau dans notre monde matériel. Il a montré en particulier, dans cette voie, que le Spiritisme n'est opposé ni à la Science ni à l'Evangile, mais qu'il est au contraire d'accord avec la Science pour bannir de la nature le surnaturel, et qu'il est au contraire utile à l'Evangile, en accréditant les Miracles du Christ.

Il a démontré la réalité et l'authenticité des manifestations spirites, en réfutant toutes les objections qu'on leur opposa dès la première heure, « sans avoir toutefois, déclare-t-il dans *l'Introduction au Livre des Esprits* la prétention de convaincre tout le monde, car il est des gens qui croient que la lumière a été faite pour eux seuls », et en montrant, en particulier, que toutes les objections « proviennent d'une observation incomplète des faits,

et d'un jugement porté avec trop de légèreté et de précipitation ». Il a réfuté magistralement les deux objections les plus redoutables que, de son temps déjà, on adressait au spiritisme: celle de l'auto-suggestion et de la suggestion.

Il a établi, en un mot, les principes théoriques de la Science Spirite.

Et il a formulé, d'autre part, les règles pratiques de la Science Spirite. Il a déterminé les conditions multiples et diverses qui doivent présider à l'observation et à l'expérimentation positives des faits spirites, ou à l'interprétation critique des communications spirites. Il a indiqué les garanties que doivent présenter les médiums, et les qualités que doivent posséder les opérateurs.

Ces principes et ces règles de la Science Spirite, Mesdames et Messieurs, nombre d'entre vous ont certainement souvenir de les avoir rencontrés dans les articles et dans les ouvrages d'A. Kardec et en particulier dans ses deux ouvrages plus proprement scientifiques: *La Genèse* et *Le Livre des Médiums*, et ils leur sont assurément restés dans la mémoire...

En même temps qu'il fondait une Science, A. Kardec instituait une Doctrine.

Il a codifié les lois qui président aux destinées des Esprits, et montré qu'elles sont d'une harmonie, d'une logique et d'une équité idéales, *constituant ainsi une Philosophie.*

Il a tracé les obligations qui s'imposent à la conscience des hommes, et montré qu'elles se résument dans la loi évangélique d'amour, *constituant ainsi une Morale.*

Il a tenté de donner une idée sensible de la nature de Dieu, en le représentant comme une espèce de fluide-pensée omniprésent, la plus lumineuse et la plus vraisemblable des conceptions que j'aie jamais rencontrée au sujet de la « Providence », et il a représenté les caractères de l'œuvre de Dieu, et montré qu'elle est toute sagesse, toute puissance, toute justice et toute bonté, *constituant ainsi une Religion.*

Cette Religion, cette Morale, cette Philosophie, on les trouve exposées aussi dans toute l'œuvre d'A. Kardec, et en particulier dans ses trois ouvrages proprement doctrinaux : *Le Livre des Esprits, l'Évangile selon le Spiritisme, le Ciel et l'Enfer.*

Voilà, Mesdames et Messieurs, l'œuvre grandiose, de Science et de Doctrine, que l'admirable méthode d'A. Kardec a édifiée en quinze ans à peine, de 1855 à 1869. Ne pensez-vous pas que j'étais dans la vérité quand j'annonçais qu'A. Kardec est, à la fois, par sa méthode et par son œuvre, le plus sûr des savants et le plus glorieux des savants?

***

II. — Portée de son œuvre

Cette œuvre, Mesdames et Messieurs, — et j'aborde ici mon second point, — quelle en est, quelle en sera la *portée* ? N'a-t-elle pas déjà vieilli ? N'est-elle pas condamnée à mourir ? Vaut-elle aujourd'hui, vaudra-t-elle demain ce qu'elle valait hier ? Résistera-t-elle au Temps, ce grand Juge, et les progrès de la Science et les progrès de la Pensée ne la relégueront-ils pas parmi les illusions et les erreurs illustres de l'histoire, dans le grand panthéon où dorment, sans espoir de réveil, les superstitions, les mythologies, les religions du naïf Passé ?

Vous ne doutez pas, Mesdames et Messieurs, qu'elle n'ait conservé, qu'elle ne conserve éternellement la double vertu de sa méthode et de ses résultats.

Par sa méthode, elle est, elle sera à jamais un exemple, un exemple incomparable, qui initiera ses adeptes au sens de la vérité, qui apprendra à ses adversaires le souci de la vérité, qui mettra les premiers en garde contre leur crédulité, et fera honte aux autres de leur parti pris, et leur enseignera à tous le prix et la vertu de l'esprit scientifique. A. Kardec n'aurait-il laissé aux hommes que l'exemple de sa méthode, son souvenir vaudrait de durer parmi les hommes !...

Mais son œuvre vaut et vit par elle-même, vaut infiniment, vivra éternellement, non seulement par sa méthode, mais par ses résultats, dont le Temps ne saurait entamer la vérité, ni épuiser le bienfait.

Son œuvre, d'abord, restera vraie à travers les siècles, vraie en tant que Science, vraie en tant que Doctrine.

La Science d'A. Kardec n'a pas vieilli, si je puis dire, d'un cheveu, et n'a pas reçu l'ombre d'un démenti de la Science orthodoxe. Ses adversaires ont pu la croire en danger, le jour où ils virent se dresser tout à coup contre elle « l'Animisme », — l'Animisme, redoutable adversaire qui est, à lui seul, toute une coalition de forces, les « forces inconnues » de la nature humaine, magnétisme, idéoplastie, dédoublement d'une part, télépathie, clairvoyance, auto-suggestion d'autre part. L'Animisme prit le Spiritisme au collet, comme on fait d'un voleur, et lui dit : « Halte-là ! Tu t'attribues des phénomènes dont je suis l'auteur, moi tout seul ! C'est moi, magnétisme, qui déplace tes tables ! C'est moi, dédoublement, c'est moi, idéoplastie, qui produis tes apparitions ! C'est moi, subconscience, personnalité seconde, qui prononce tes discours ! Reprends tes Esprits, et rentre sous terre ! » Ainsi dit l'Animisme, et il pensa que le Spiritisme allait s'évanouir comme un fantôme ! Mais le Spiritisme ne broncha pas ! Il se contenta, en réponse, de produire certains tours de sa façon, de ces tours dont il a le secret (un message où un mort révélait des faits qui n'étaient connus que de lui seul, une apparition qui n'était pas une effigie inerte, mais un être véritable, et, qui plus est, l'ami

d'un assistant !) et, se tournant vers l'Animisme, le Spiritisme lui dit : « Fais-en autant ! » Puis, bon prince, il ajouta : « Soyons amis ! Ne menons-nous pas le même combat? Je donne le coup de grâce au matérialisme. Mais c'est toi qui lui portes le premier coup ! Tu démontres l'existence et l'indépendance de l'âme. Moi, sa survivance ! Nous sommes vrais tous deux, et utiles tous deux! Tu me sers et je te complète. Tu entr'ouvres la porte, et je l'enfonce ! Tu fais brèche dans la place, et je l'emporte d'assaut!... » Ainsi dit le Spiritisme, et, s'étant fait un allié et un auxiliaire de son ennemi mieux éclairé, qui, d'abord, prétendait l'exterminer, il reprit sans peur son chemin dans le monde !

D'innombrables renforts lui sont venus d'ailleurs de toutes parts, quand A. Kardec lui fut enlevé. D'illustres médiums ont reproduit avec plus d'éclat, d'illustres chercheurs ont confirmé avec plus d'autorité les faits qu'A. Kardec avait publiés. Depuis qu'il n'est plus, quelques-uns des plus grands savants et des plus grands penseurs dont s'honore l'Europe, un Crookes, un Wallace, un Lodge, un Myers, un W. James, un Lombroso, un Zollner, etc., etc., et, en général, tous les membres de la célèbre Société de Recherches psychiques anglo-américaine, après des années et des années de recherches, au cours desquelles ils déployèrent toutes les ressources de leur méthode et de leur critique, ont proclamé, — à leur corps défendant parfois, — la réalité des faits sur quoi A. Kardec a fondé la science spirite. Et de nouveaux médiums, d'une merveilleuse puissance, les Cook, d'Espérance, Piper, Eusapia Paladino, etc., etc., ont enrichi la nouvelle sience de nombreux faits sensationnels !

Et, tandis — concours providentiel ! — tandis que les découvertes des « sciences psychiques » apportaient un nouveau prestige et un crédit nouveau aux phénomènes spirites qu'A. Kardec avait annoncés, les dernières révélations des « sciences physiques », de la science matérialiste elle-même, rendaient plausibles, de leur côté, — sans le vouloir, certes ! — les lois spirites qu'A. Kardec avait formulées, sa théorie des fluides trouvant en particulier un appoint, sinon une confirmation, dans la découverte de la radioactivité des corps.

Et il se rencontra enfin que les idées spiritualistes, voire spirites, obtenaient quelque faveur auprès de grands philosophes et de grands savants qui, pourtant, ne sont pas spirites ; auprès d'un philosophe à l'esprit scientifique comme Bergson, qui déclare que « la survivance devient si probable que l'obligation de la preuve incombera à celui qui nie, bien plutôt qu'à celui qui affirme » ; auprès d'un savant à l'esprit philosophique comme C. Richet, qui ne craint pas d'écrire qu' « il n'y a aucune contradiction entre les faits et théories du Spiritisme et les faits positifs établis par la science..., entre la science classique et le phénomène le plus extraordinaire

du Spiritisme » ; et l'argumentation d'A. Kardec au sujet de la vraisemblance à la fois et de la vérité de l'explication spirite trouve dans cette nouvelle orientation de la science et de la pensée contemporaines un secours puissant !

Et c'est ainsi que la synthèse scientifique qu'a élaborée A. Kardec, — sa classification des faits spirites, sa théorie des lois spirites, sa discussion des arguments anti-spirites — loin de rien perdre de sa vérité au cours d'un demi-siècle de progrès scientifique et philosophique, a profité au contraire de ce progrès et se trouve, si l'on peut dire, plus vraie aujourd'hui qu'elle n'était au temps d'A. Kardec (1) *!...*

Et la Doctrine du Maître s'est transmise, elle aussi, sans défaillance et sans dommage, sans peur et sans reproche, de génération en génération. Certes, elle a vu se déchaîner contre elle de nombreuses, parfois de violentes oppositions !

Elle a subi, d'abord, inévitablement, l'assaut de ses adversaires naturels, l'assaut de l'orthodoxie, dont sa philosophie ruine les dogmes, l'assaut de l'athéisme, qui ne veut pas plus de sa religion que d'une autre, l'assaut de l'égoïsme, que sa morale contrarie !

Et elle a subi les escarmouches isolées de quelques francs-tireurs du Spiritisme, dont les théories indépendantes ont tenté, et tentent encore, loyalement d'ailleurs, de la battre en brèche sur certains points.

La Doctrine du Maître a résisté jusqu'à ce jour à toutes les attaques des préjugés antiques ou des idées nouvelles ! Elle a ravi aux premiers nombre de leurs adeptes, et les seconds n'ont pas détourné beaucoup des siens ! Combien de « Fidèles » ont fait, pour elle, infidélité à leur religion ! Combien de prêtres, même, et de pasteurs, lui ont, dans le secret, donné leur Foi ! Combien d'athées n'attendaient que de la connaître pour lui vouer leur cœur ! Et ne sont-ils pas nombreux, même, les spirites qui ont été conquis par elle, plus sûrement encore que par les faits, parfois à l'exclusion des faits. Et comme elle tient bien ceux qu'elle possède ! Il n'est pas à craindre qu'ils retournent, enfants prodigues, à leurs dogmes, ou que l'incroyance les reprenne, enfants perdus ! Ceux qui se sont mis sous sa Loi demeurent sous le charme et restent ses dévots ! Les novateurs eux-mêmes ne peuvent rien contre elle ! On écoute avec sympathie leur voix toujours sincère et parfois éloquente : mais on ne les suit pas ! Ils luttent seuls, chefs sans soldats ! Tandis qu'une armée se presse, innombrable et fervente, autour du « Drapeau » d'A. Kardec. Au reste, les Spirites dissidents sont extrêmement rares, et peu nombreux aussi leurs écarts ! Les grandes lignes au moins, les

(1) « Le Spiritisme, venu avant les découvertes scientifiques, eût été une œuvre avortée, comme tout ce qui vient avant son temps », disait déjà A. Kardec dans *La Genèse*.

lignes essentielles de la doctrine philosophique et morale d'A. Kardec, au sujet des conditions de la vie posthume et des devoirs de la vie terrestre sont admises de tous les Spirites, dont le nombre va montant sans cesse. *Et je vois, Mesdames et Messieurs, dans la stabilité et la vitalité de la Doctrine kardéciste, à la fois résistante et irrésistible, invulnérable et conquérante, j'y vois, dis-je, un premier indice de sa vérité et un premier gage de son immortalité !*

Et ma confiance en ses destinées se renforce encore, Mesdames et Messieurs, quand, du fait remontant aux causes, *je considère les raisons de son triomphe. Ne les trouve-t-on pas dans son incontestable supériorité sur toutes les doctrines adverses*, orthodoxes ou indépendantes ? Sa supériorité tient en deux traits, deux titres essentiels, qu'A. Kardec a maintes fois signalés lui-même : *c'est une doctrine logique et c'est une doctrine positive.*

D'une part, elle satisfait pleinement la Raison. Sa conception des destinées des Esprits, des obligations des hommes, des attributs de Dieu, ne laisse rien à désirer à l'intelligence, au cœur et à la conscience. Elle est plus rationnelle, plus humaine et plus noble que les dogmes des Églises ! Les Églises l'ont bien compris et c'est pourquoi elles tremblent si fort devant elles, et pourquoi elles lui furent si hostiles de tout temps.

« Jamais aucune doctrine philosophique des temps modernes, a dit A. Kardec, n'a causé autant d'émoi que le Spiritisme, jamais aucune n'a été attaquée avec tant d'acharnement ; c'est la preuve évidente qu'on lui reconnaît plus de vitalité et des racines plus profondes qu'aux autres, car on ne prend pas la pioche pour arracher un brin d'herbe. Les Spirites, loin de s'en effrayer doivent s'en réjouir, puisque cela prouve l'importance et la vérité de la doctrine. Si ce n'était qu'une idée éphémère et sans consistance, une mouche qui vole, on ne tirerait pas dessus à boulet rouge ; si elle était fausse, on la battrait en brèche avec des arguments solides qui en auraient déjà triomphé ; mais puisqu'aucun de ceux qu'on lui a opposés n'a pu l'arrêter, c'est que personne n'a trouvé le défaut de la cuirasse ; ce n'est cependant ni le talent ni la bonne volonté qui ont manqué à ses antagonistes (1). »

Et ce n'est ni le talent ni la bonne volonté qui manquent, d'autre part, aux Spirites dissidents, aux novateurs de la dernière heure ! Et, s'ils paraissent bien, néanmoins, avec toute leur éloquence, prêcher dans le désert, c'est qu'à eux non plus le talent ne suffit pas ni la bonne volonté, c'est que le « talent » ne peut rien s'il n'est au service de la Vérité, et que la « bonne volonté » ne peut rien sans de bonnes raisons. J'ai le plus grand respect pour la liberté de leur opinion, et la plus vive sympathie, voire la plus profonde amitié pour la personne de certains d'entre eux, et pourtant je crois

(1) Henri Sausse, p. 95-96.

devoir avouer, en toute sincérité, que je ne vois pas la nécessité, et que j'aperçois plutôt, sur certains points, le danger de leurs innovations. Les plus plausibles d'entre elles n'auraient de raison d'être qu'à titre de pis-aller, si la Doctrine du Maître n'existait pas. Mais elle existe, et les rend au moins inutiles, car elles font double emploi avec elle, et leur est supérieure, car elle me paraît résoudre mieux que les autres le problème de la destinée et satisfaire mieux que les autres les aspirations de l'esprit. Je doute que les hommes puissent jamais admettre qu'ils peuvent retourner à l'animalité, ou qu'ils n'ont pas une part de liberté, ou que Dieu n'est pas encore tout-puissant ! J'ai la conviction que les idées nouvelles ne prévaudront pas plus que les dogmes antiques contre la doctrine traditionnelle du Maître, tout simplement parce qu'elle est plus rationnelle que toutes les doctrines adverses, indépendantes ou orthodoxes, et qu'elle réalise l'idéal de bon sens dont A. Kardec se faisait une loi : « Le premier contrôle est sans contredit celui de la raison, auquel il faut soumettre, sans exception, tout ce qui vient des Esprits ; toute théorie en contradiction manifeste avec le bon sens, avec une logique rigoureuse, et avec les données positives que l'on possède, de quelque nom respectable qu'elle soit signée, doit être rejetée. Mais ce contrôle est incomplet dans beaucoup de cas, par suite de la tendance de beaucoup à prendre leur propre jugement pour unique arbitre de la vérité (1). » Et j'ai la conviction, en définitive, pour parodier un mot célèbre, que la Doctrine Spirite sera Kardéciste ou ne sera pas ! (2).

Et, de même qu'elle est plus logique, la doctrine d'A. Kardec est plus positive aussi, Mesdames et Messieurs, que toutes les doctrines adverses, et c'est la seconde raison de sa supériorité sur elles toutes ! Non contente de satisfaire la Raison, elle repose sur le Fait. La Révélation qu'A. Kardec a livrée au monde est le produit de la collaboration, collective et concordante, d'une multitude d'Esprits différents. La multiplicité et l'unanimité de leur témoignage ne lui confèrent-elles pas une valeur d'authenticité et une garantie de vérité considérables ? A. Kardec avait un sens trop vif et trop droit de la méthode pour ne pas s'aviser que c'était là le titre essentiel de sa doctrine, sa marque propre et sa chance de durée. Écoutez-le : « *La seule garantie sérieuse est dans la concordance qui existe entre les révélations faites spontanément par l'entremise d'un grand nombre de médiums étrangers les uns aux autres et dans diverses contrées.* Telles est la base sur laquelle nous nous appuyons quand nous formulons un principe de la Doctrine ; ce n'est pas parce qu'il est selon nos

(1) Henri Sausse, p. 79.
(2) C'est par l'effet d'une méprise que la motion de la Fédération spirite lyonnaise m'a fait dire : « Le Spiritisme restera kardéciste ou ne sera plus. » Le Spiritisme est à la fois une science et une doctrine. Seule, la doctrine est susceptible de provoquer des divergences d'opinion, et c'est donc elle seule que j'évoquais ici.

idées que nous le donnons comme vrai, ce n'est pas non plus parce qu'il nous est enseigné qu'il est pour nous la vérité, mais parce qu'il a reçu la sanction de la concordance (1). » Et, plus expressivement encore : « Le Spiritisme n'est ni une conception personnelle, ni le résultat d'un système préconçu. Il est la résultante de milliers d'observations faites sur tous les points du globe et qui ont convergé vers le centre qui les a colligées et coordonnées. Tous ses principes constituants, sans exceptions, sont déduits de l'expérience. L'expérience a toujours précédé la théorie (2). »

Quelle doctrine adverse peut en dire autant ? La Révélation des Églises, qui affirme, sans en pouvoir donner la preuve, qu'elle est d'origine divine, offre-t-elle les mêmes garanties d'authenticité que la Révélation des Esprits, qui ont prouvé, irréfutablement, leur existence de fait et leur communauté de vues ? Et de quels titres se recommandent les théories des novateurs ? Quelle autorité invoquent-elles ? Si elles sont le produit de leur propre invention, elles n'ont que la valeur, — quelle qu'en soit d'ailleurs la valeur, — d'une opinion personnelle ; et si elles sont d'origine spirite, s'il se rencontre, par exemple, que tel novateur reçoive ses idées par la voie d'un médium ou de certains médiums en qui il met sa confiance, ou les tienne, même, de sa propre médiumnité, comme, dans un cas ou dans l'autre, elles ne proviennent que d'un seul Esprit, ou d'une petite chapelle d'Esprits, — si même elles ne sont pas le produit de l'animisme, — elles n'ont encore en définitive que la valeur d'une opinion individuelle ! Et elles tombent ainsi sous le reproche que A. Kardec adresse justement aux médiumnités solitaires, privées du contrôle des médiumnités étrangères, et de l'autorité de l'accord universel. « Je ne suis (donc) point médium dans le sens vulgaire du mot, et aujourd'hui je comprends qu'il est heureux pour moi qu'il en soit ainsi. Par une médiumnité effective, je n'aurais écrit que sous une même influence ; j'aurais été porté à n'accepter comme vrai que ce qui m'aurait été donné, et cela peut-être à tort... (3). » Que vaut, en effet, Mesdames et Messieurs, l'enseignement d'un seul homme, — cet homme fût-il médium ! — au prix de la doctrine collective d'une légion innombrable d'Esprits ?... L'entreprise des novateurs est vouée à un échec à peu près certain !... La Doctrine d'A. Kardec repose, elle, sur une base inébranlable, est la seule, de toutes les doctrines, anciennes ou nouvelles, qui repose sur une base inébranlable, la seule qui n'ait rien à craindre du Temps, et qui puisse défier les innovations de l'avenir.

Et la Révélation d'A. Kardec emprunte, d'autre part, un surcroît de force

(1) Henri Sausse, p. 79, 80.
(2) Henri Sausse, p. 99.
(3) Henri Sausse, p. 37.

irrésistible à la sanction que lui a apportée l'expérience médiumnique d'un demi-siècle : les communications n'ont cessé de se suivre et de se ressembler. Dix ans après la publication du *Livre des Esprits*, A. Kardec attestait déjà : « Il a vu s'accomplir sa première période décennale : dans cet intervalle, les principes fondamentaux dont il a posé les bases ont été successivement complétés et développés par suite de l'enseignement progressif des Esprits ; mais aucun n'a reçu un démenti de l'expérience ; tous, sans exception, sont restés debout, plus vivaces que jamais. » (*La Genèse.*) Ces paroles, Mesdames et Messieurs, pourraient être datées d'aujourd'hui. Les communications du xxe siècle confirment celles du xixe. On a vu, par exemple, — fait bien significatif, — lors du récent Congrès de Genève, une femme-médium des environs de Genève, qui ne connaissait rien du Spiritisme, produire une communication qui était un écho fidèle de la Doctrine du Maître. Elle ne tire donc pas seulement son autorité de l'assentiment universel des Esprits de son temps, mais de l'universelle adhésion des Esprits au cours d'un demi-siècle ! Et c'est pourquoi ces paroles d'A. Kardec sont d'une vérité profonde, paraissent écrites d'aujourd'hui, et pourront s'écrire en tout temps : « Ce contrôle universel est une garantie pour l'unité future du Spiritisme, et annulera toutes les théories contradictoires. C'est là que, dans l'avenir, on cherchera le critérium de la vérité (1). »

Ainsi, Mesdames et Messieurs, la Doctrine d'A. Kardec, à la fois, — et idéalement ! — logique et positive, conforme à la Raison et conforme au Fait, et, pour ces deux raisons, populaire entre toutes, populaire dans tous les milieux et dans toutes les classes, la Doctrine d'A. Kardec, dis-je, offre des garanties de vérité et des chances d'éternité. « ... Telles sont les questions (A. Kardec vient de les énumérer) que chacun se pose, parce qu'elles ont pour tout le monde un intérêt capital, et qu'aucune doctrine n'en a encore donné de solution rationnelle. Celle qu'en donne le Spiritisme, appuyée sur les faits, satisfaisant aux exigences de la logique et de la justice la plus rigoureuse, est une des principales causes de la rapidité de sa propagation (2). »

Scientifique ou doctrinale, l'œuvre d'A. Kardec nous est donc parvenue intacte, sans qu'aucune Révélation nouvelle ait contredit sa doctrine, sans qu'aucune Découverte nouvelle ait démenti sa Science, et en s'enrichissant, même, et se confirmant, au contraire, en son cours, de l'apport de nouvelles découvertes et de révélations nouvelles. Toutes les oppositions se sont brisées et se briseront contre cette œuvre, qui n'est pas moins vraie aujourd'hui qu'hier, et ne sera pas moins vraie demain qu'aujourd'hui. « Les bases du Spiritisme sont posées d'une manière inébranlable », a dit A. Kardec. Le

(1) Henri Sausse, p. 80.
(2) Henri Sausse, p. 99.

succès de l'œuvre du Maître, à son apparition, en un temps où régnaient cependant le positivisme dans la philosophie, le naturalisme dans la littérature, et le réalisme dans les mœurs, le prestige dont elle jouit aujourd'hui encore aux yeux des initiés et des connaisseurs, sa longévité parmi les pires vicissitudes, et en dépit du linceul dont la prétendait recouvrir à jamais la coalition bigarrée de ses adversaires, matérialistes, spiritualistes et cléricaux, l'appui, bien involontaire, que lui ont apporté les dernières découvertes de la science et les dernières révélations de la philosophie, les enthousiasmes qu'elle suscite, les conversions qu'elle provoque, me paraissent attester, triomphalement, qu'elle est invincible et impérissable, qu'elle n'a rien à craindre des hommes ni du temps !...

J'irai plus loin, Mesdames et Messieurs. A vrai dire, je ne sache pas que, durant ce demi-siècle, la Science et la Révélation aient ajouté aucun trait important à la Science et à la Doctrine du Maître. Son œuvre, non seulement n'a pas été démentie, mais, à ma connaissance, n'a pas été dépassée. La dernière découverte, la plus impressionnante aussi, de certains savants contemporains au sujet de la nature de la matière, et des destinées de l'atome, a été prédite, on peut dire même formulée déjà par A. Kardec dans la *Genèse*, au chapitre des « fluides ». Si les travaux des Savants n'ont pas dépassé les vues d'A. Kardec, les recherches des psychistes et les communications des médiums ne les ont guère dépassées non plus. L'expérience de ce demi-siècle a confirmé l'œuvre d'A. Kardec sans l'augmenter sensiblement, lui a apporté de nouvelles preuves plus que des lumières nouvelles. Scientifique ou doctrinale, didactique ou polémique, l'œuvre du Maître a conservé toute sa nouveauté; elle paraît actuelle. Scientifique, elle pourrait être signée de G. Delanne ; doctrinale, de L. Denis ; polémique, de Chevreuil, ou de Rouxel (j'entends pour le fond). L'œuvre du « grand-père », non seulement n'a pas une ride, mais elle est jeune comme à sa naissance, il semble qu'elle ne fasse que de naître. Et Henri Sausse n'avait pas tort de dire, avec humour et vigueur, qu'elle ne vaut pas moins pour les « jeunes moustaches » que pour les « vieilles barbes ».

Est-ce à dire, Mesdames et Messieurs, que l'œuvre d'A. Kardec, *science et doctrine, soit chose achevée, définitive et immuable ? Non ! certes !* Pour nous être arrivée intacte, elle n'est pas, nécessairement, intangible ! Il se peut qu'elle se modifie sur certains points. Il est inévitable qu'elle se complète sur d'autres. « La Science spirite est à son début (écrivait A. Kardec il y a plus de 50 ans !) et ne nous a pas encore dit tous ses secrets, quelques merveilles qu'elle nous ait dévoilées. Quelle est la science qui n'a pas des faits encore mystérieux et inexpliqués (1) ? » De nouveaux phénomènes peuvent

(1) Henri Sausse, p. 27.

se produire, de nouvelles lois se révéler, de nouveaux moyens de communication se découvrir, qui préciseront et au besoin corrigeront tel ou tel trait de la science spirite. Et qui sait si la doctrine spirite ne s'ouvrira pas, elle aussi, à de nouvelles révélations complémentaires, qui porteront la lumière sur certains côtés, encore obscurs, de la vie spirituelle, et peut-être même sur Dieu, la Grande Enigme. A. Kardec ajoutait encore : « Tout n'a pas été révélé. » Et s'il est vrai qu'aucune révélation importante ne s'est produite depuis un demi-siècle, d'importantes révélations peuvent néanmoins se produire dans les siècles à venir.

Mais qu'est-ce à dire, Mesdames et Messieurs, sinon que le Spiritisme d'A. Kardec est progressif, et que sa faculté de changement, qui n'est qu'une capacité de progrès, loin d'être une faiblesse et une infirmité, est une force et une gloire !... Les modifications qu'il pourra subir ne seront que des retouches de détail, et les adjonctions qu'il pourra recevoir se feront nécessairement dans le sens de ses grandes lignes. « *Un dernier caractère de la révélation spirite* (dit A. Kardec) *et qui ressort des conditions mêmes dans lesquelles elle a été faite, c'est que, s'appuyant sur des faits, elle ne peut être qu'essentiellement progressive, comme toutes les sciences d'observation.* Par son essence, elle contracte alliance avec la science qui, étant l'exposé des lois de la nature, dans un certain ordre de faits, ne peut être contraire à la volonté de Dieu, l'auteur de ces lois... *Le Spiritisme... s'assimilera toujours toutes les doctrines progressives*, de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de vérités pratiques, et sorties du domaine de l'utopie... Le spiritisme, marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui montraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte. » Et voici enfin la formule définitive où le Maître évoque les destinées éternelles du Spiritisme, son œuvre ! : « *Le Spiritisme ne s'écartera pas de la vérité, et n'aura rien à redouter des opinions contradictoires, tant que sa théorie scientifique et sa doctrine morale seront une déduction des faits scrupuleusement et consciencieusement observés sans préjugés ni système préconçus.* C'est devant une observation plus complète que toutes les théories prématurées et hasardées, écloses à l'origine des phénomènes spirites modernes, sont tombées, et sont venues se fondre dans l'imposante unité qui existe aujourd'hui, et contre laquelle ne se raidissent plus que de rares individualités qui diminuent tous les jours. Les lacunes que la théorie actuelle peut encore renfermer se combleront de la même manière. *Le Spiritisme est loin d'avoir dit son dernier mot, quant à ses*

(1) Henri Sausse, p. 98.
(2) Henri Sausse, p. 84. C'est moi qui souligne certains passages d'A. Kardec, mais non pas tous, A. Kardec en ayant souligné quelques-uns.

conséquences, mais il est inébranlable dans sa base, parce que cette base est assise sur des faits.

« Que les Spirites soient donc sans crainte : l'avenir est à eux ! »

*
* *

« L'avenir est à eux ! » Et c'est un grand bien pour les hommes, Mesdames et Messieurs, et ce sera, à jamais, un grand bien pour les hommes ! *L'œuvre d'A. Kardec, avec sa vérité, conserve et perpétuera à jamais son bienfait !*

En démontrant, par le fait, que la vie se poursuit dans la Mort, et que la Survie complète et sanctionne la Vie, sous la loi d'une Sagesse et d'une Justice idéales qui récompensent le mérite et la souffrance, en montrant que l'Au-delà est le séjour bienheureux des réunions, des réparations, des bénédictions ineffables, que les bienfaits des Bons leur seront comptés, que ceux qui sont dans la peine seront dans la joie, en versant l'Espérance au cœur des hommes, *elle les incite à la vertu et leur procure le bonheur.* Elle les incline à la contemplation des beautés éternelles, à la méditation des vérités essentielles, à la pratique de l'universelle bonté. Elle les soumet aux rigueurs nécessaires et temporaires, — apparemment cruelles, bienfaisantes en vérité, — de la Vie, qu'elle leur fait accepter avec courage, avec sérénité, avec confiance ! Elle leur rend la mort désirable, et la vie néanmoins supportable. Or, tant qu'il y aura des hommes, les hommes seront exposés à faillir, et seront condamnés à souffrir, et ils auront toujours besoin qu'on les exhorte au bien et qu'on les soutienne dans l'épreuve. *Et c'est pourquoi l'œuvre d'A. Kardec exercera à perpétuité son incomparable vertu d'édification et de consolation,* et sera bénie des siècles à venir, — comme elle fut bénie du demi-siècle écoulé !...

*
* *

Je sais qu'il y aurait abus à lui en attribuer uniquement la gloire, qu'il ne l'a pas créée de toutes pièces, et qu'il ne manqua pas de décliner lui-même maintes fois cet honneur, en toute modestie et toute probité, assurant que son rôle s'était borné à centraliser, dépouiller, confronter, interpréter et coordonner les innombrables documents recueillis dans les milieux spirites de tous les pays : « Notre rôle véritable, le seul que nous ambitionnons, est celui de travailleur » (*La Genèse.*) Mais je sais aussi que les limites de son rôle n'ôtent rien au mérite de son œuvre ! S'il n'a pas découvert lui-même tous les faits qui ont fondé la science spirite, s'il n'a pas obtenu lui-même toutes les communications qui ont fondé la doctrine spirite (et était-ce possible, si l'on pense à leur extrême multiplicité, et était-ce même désirable, si l'on pense que c'est leur multiplicité même qui en fait la valeur ?),

ce n'en est pas moins lui qui, du rapprochement méthodique de ces faits, et du rapprochement méthodique de ces communications, où il a montré un véritable génie d'analyse et de synthèse, en a constitué un corps de science et un corps de doctrine !

Et n'est-ce rien, Mesdames et Messieurs, d'avoir recueilli et réuni une multitude de faits disséminés, qui risquaient de s'ignorer les uns les autres, et de s'égarer et de se perdre les uns et les autres ?...

N'est-ce rien de les avoir examinés, comparés et vérifiés, de les avoir soumis à la fois au contrôle théorique de la raison critique, et au contrôle pratique de l'épreuve expérimentale ?...

N'est-ce rien, les ayant reconnus vrais, d'en avoir induit les lois selon la méthode des sciences physiques, défini et classé les espèces selon la méthode des sciences naturelles, déduit les conséquences selon la méthode des sciences mathématiques ?...

N'est-ce rien d'en avoir conçu et révélé la grandeur et la portée, d'avoir pressenti que la force mystérieuse qui faisait tourner une table soulèverait un jour le monde, qu'un jeu de société puéril pouvait être une affaire capitale, une question de vie ou de mort pour l'Humanité, que l'amusement des oisifs deviendrait l'occupation des penseurs, la consolation des affligés, le suprême espoir des désespérés ?...

N'est-ce rien, en résumé, d'avoir fait d'une poussière de documents éparse aux quatre coins du monde, et que le vent emporte, un monument unique, harmonieux et impérissable, un monument d'éternité, qui contemple, plus imposant cent fois que les pyramides d'Egypte, le défilé des générations qu'il enchante ?...

Et, au frontispice de ce monument, dont les matériaux lui sont venus, sans doute, de toutes parts, mais dont il a vérifié lui-même les matériaux selon les règles d'une critique rigoureuse, et dont il a organisé lui-même les matériaux selon les lois d'une architecture impeccable, au frontispice de ce monument qui tient donc de lui la qualité de sa matière et l'unité de son plan, qui lui doit sa force et sa majesté, qu'il a fondé sur le roc et qu'il a élancé vers le Ciel, au frontispice de ce monument qui est, à vrai dire, son œuvre, l'œuvre de son génie et de sa présence, n'était-ce pas justice, Mesdames et Messieurs, d'inscrire son nom d'un geste pieux, et n'était-ce pas justice de faire du « Kardécisme » le symbole et l'équivalent du « Spiritisme » ?...

Parlant du grand Corneille, Voltaire le louait d'être « le premier en son genre et l'unique », de même qu'Homère aux yeux des Grecs. « C'est un si grand mérite (ajoutait-il) d'avoir ouvert la carrière, les inventeurs sont si au-dessus des autres hommes ! »

A l'exemple de Corneille, à l'exemple d'Homère, A. Kardec, Mesdames et Messieurs, fut aussi, en « son genre » « le premier et l'unique » ! Et son mérite

en est grand, et sa gloire illustre ! Mais si, par sa priorité, son œuvre évoque celle des deux grands Poètes qui ont ravi le Monde, elle fait penser, par sa portée, à celle des deux grands Prophètes qui l'ont sauvé ; elle fait penser aux Annonciateurs des deux premières Révélations, auxquelles notre A. Kardec a ajouté la troisième Révélation : elle fait penser à Moïse, elle fait penser à Jésus !... Cette œuvre de savant est œuvre de Messie, le plus glorieux et le plus bienfaisant qui ait paru depuis le Christ !...

HENRI BRUN.

Causeries philosophiques

Chimie végétale et animale

Dans la précédente causerie nous avons fait remarquer que le corps fluidique est un organisme très complexe fabriqué avec cette substance spéciale que nous avons appelée *morphobiose* (1), qui est répandue dans tout l'Univers et qui comprend plusieurs espèces ou variétés. L'esprit la travaille, comme l'homme travaille *la matière*, pour l'adapter à ses besoins. Nous avons vu qu'il en tire une forme sans dimensions fixes et sans étendue, et une force qui se distingue de *l'énergie* par sa permanence.

Mais la machine animale et végétale contient en plus une usine chimique dont nos laboratoires n'ont pas pu jusqu'à ce jour imiter les produits. Et c'est ce qui distingue les corps vivants des cristaux. Dans ceux-ci il y a la *forme* et la *force* fluidiques, mais il ne s'y produit aucune élaboration de molécules ; il faut qu'elles se trouvent toutes préparées dans le milieu ambiant pour que le cristal puisse se former, et sa constitution ne change pas leur nature. Tandis que les substances absorbées ou ingérées par les végétaux et les animaux changent d'état, elles entrent dans des composés nouveaux pour pouvoir constituer les tissus vivants.

Nous nous sommes demandé si ces transformations doivent être attribuées à des propriétés nouvelles développées dans la matière ou bien si elles sont dues à la supériorité des appareils organiques sur ceux de nos usines et de nos laboratoires. Nous n'avons pas de données suffisantes et précises permettant de trancher la question, mais l'ensemble des faits nous porte à croire cependant que la différence entre les opérations chimiques que nous savons réaliser nous-mêmes et celles qui ont lieu dans l'être vivant provient exclusive-

(1) Nous avons donné ce nom à la substance qui sert à composer la pensée, le périsprit, le double fluidique, l'organisation vitale, faute d'un mot existant pour la désigner. Voir *Revue spirite* de février 1914, pages 96-97.

ment de la différence des appareils. Dans un cas comme dans l'autre les propriétés inhérentes à la matière restent les mêmes. En d'autres termes, l'esprit n'agit pas directement sur l'affinité, et celle-ci ne rentrerait pas dans la catégorie de substances que nous avons comprises sous la dénomination de morphobiose, c'est-à-dire qui sont sous la dépendance immédiate de l'esprit.

Mais il se peut, et cela est même probable, que la matière possède des propriétés encore inconnues de nos savants et que ces propriétés, ou certaines d'entre elles, soient mises en action dans le tissu vivant. Elles existent et elles produisent leur effet dès que les conditions voulues sont remplies.

De ce que nous venons de dire il en résulte cette conséquence : que l'être vivant diffère du cristal, non pas par une substance qui serait dans l'un et non dans l'autre, mais plutôt par une organisation spéciale et bien supérieure du corps fluidique du premier. Car nous admettons que le corps fluidique préside à toutes les opérations qui ont pour but la constitution du sujet. C'est donc en lui que doivent se trouver les différences constitutives.

L'élaboration de la molécule vivante ne peut avoir lieu sans un ensemble de conditions qui ont besoin toutes d'être remplies pour pouvoir atteindre leur but, sans quoi elles seraient inutiles. Il en résulte qu'entre le cristal et l'être vivant il ne peut pas y avoir d'intermédiaire ; le passage insensible de l'un à l'autre n'est pas possible en l'envisageant au point de vue du double fluidique qui préside à la formation de l'un et de l'autre. Ce point de vue théorique concorde parfaitement avec la question de fait d'après laquelle les cristaux ne ressemblent pas du tout aux végétaux et aux animaux. L'accord existe par conséquent entre les faits et la théorie.

Les choses ne se passeraient pas de la même façon si des forces aveugles agissaient seules. On aurait dans ce cas une série de formes et de constitutions irrégulières comme on le voit pour les corps bruts. De ce qu'il n'y a plus la même irrégularité pour les cristaux, n'en résulte-t-il pas qu'il obéissent à un plan préalable intelligemment conçu ? A plus forte raison ce plan doit-il exister pour les êtres vivants chez lesquels l'adaptation à un but est encore bien plus évidente. Si les cristaux ont chacun leur forme et les êtres vivants chacun ses caractères propres, c'est qu'un être intelligent, c'est-à-dire un esprit, est intervenu pour les leur donner ; et il ne peut l'avoir fait qu'au moyen de la création du corps fluidique dont nous avons parlé.

Les darwinistes nous disent bien que les êtres mal formés sont éliminés dans la lutte pour la vie, favorable seulement à ceux qui sont bien constitués, et qui, seuls, peuvent se maintenir et se reproduire. Mais il ne nous donnent aucune explication de ce qu'est la vie en elle-même, ni de la régularité qu'on observe dans les cristaux, qui, n'étant pas des êtres vivants, ne

sont pas soumis par conséquent à l'élémination résultant de la concurrence vitale. Notre système donne précisément ces explications. Il conserve donc toute sa valeur et son utilité en présence de la théorie darwiniste.

Le prototype fluidique dans la genèse de l'être

Nous cherchons à combler une lacune et non pas à démolir le darwinisme. Celui-ci a constaté des faits très intéressants et qui doivent rester ; mais l'explication qu'il en a donnée est loin d'être satisfaisante ; elle laisse subsister un vide qui ne permet pas de saisir comment les choses peuvent se passer. Nous voudrions suppléer à cette insuffisance. Nous partons pour cela de l'*intelligence* comme cause première. Elle existe aussi bien que *la vie* ; nous ne faisons pas d'hypothèse en l'admettant comme donnée du problème. Nous avons démontré l'existence d'une force permanente toute différente de *l'énergie*, ainsi que d'un double fluidique donnant la forme sans dimensions ; l'une et l'autre se prêtent admirablement à l'évolution de l'être depuis le germe jusqu'à son plein épanouissement et à l'accomplissement de tous les actes vitaux. Douterait-on de la réalité du double fluidique ? (1) On n'a qu'à lire les articles publiés dans la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, numéros de janvier, février, mars, mai, juin, août, septembre, décembre 1913, février 1914, sous la signature de Ferdinand Vérand, pour connaître ses diverses manifestations.

Il serait beaucoup trop long de les reproduire ici. Nous citerons seulement le cas suivant rapporté par le commandant Darget dans la Revue précitée, numéro de novembre 1913, pages 304-305.

Ferdinand Sicos, de Néretz (Indre-et-Loire), est amputé d'un bras. Il sent néanmoins la présence de ce bras absent et il dit en remuer à volonté le bout des doigts. M. Darget lui suggéra d'étendre son bras absent au-dessus d'une lampe à essence en lui faisant faire le parcours plusieurs fois jusqu'aux doigts. Sicos fit l'expérience et il ressentit parfaitement la brulûre sur les

(1) D'après le colonel de Rochas, la théorie du corps fluidique, admise par les philosophes de l'Orient et les pères de l'Eglise, semble aujourd'hui se confirmer par des preuves objectives. Il a opéré lui-même six guérisons en agissant sur le corps fluidique extériorisé. — Pour Carl du Prel, le corps fluidique est non seulement le principe de la vie organique et l'agent essentiel des phénomènes extraordinaires du magnétisme et du spiritisme, mais aussi le principe substantiel de la pensée. — D'après M. Delanne, le périsprit est le modèle suivant lequel la matière s'organise pour la confection du corps physique, l'agent qui possède les lois organogéniques, « l'idée directrice » dont parle Claude Bernard, c'est-à-dire le canevas fluidique dans lequel est tracé le dessin idéal de l'organisme et qui assigne à chaque élément sa place, sa structure et ses propriétés. — Léon Denis est en tout point d'accord avec M. G. Delanne. — Les personnes douées de *clairvoyance* ou *seconde vue* perçoivent le corps fluidique ; elles voient chez les amputés le fantôme fluidique du membre enlevé.

doigts tandis que le bras ne la sentait pas. Le Commandant le soumit ensuite à diverses expériences après lui avoir bandé les yeux et il s'assura que le patient éprouvait bien des sensations provoquées sur les doigts de son bras absent. Le Commandant Darget ajoute que la médecine a constaté bien des cas semblables.

Le double fluidique se revêt de substance matérielle un peu à la façon dont un corps organique se pétrifie en plongeant dans de l'eau chargée de sels minéraux, surtout calcaires, avec en plus une direction intelligente qui n'a pas lieu pour la pétrification. Son intervention est assez manifeste dans l'évolution du germe générateur. — Ecoutons ce qu'en dit M. Th. Ribot :

« Partons de l'œuf fécondé, cette source de tout ce qui vit. Cet œuf n'est pas seulement un agrégat de molécules que le physiologiste étudie au microscope ; il est aussi et surtout une force, c'est-à-dire une manifestation de l'âme... Cette âme va façonner son corps. Suivez son travail, depuis ce moment qui causa tant d'étonnement à Harvey, alors qu'il vit de minces filets, sortes de toiles d'araignée, aller d'une corne à l'autre de la matrice, puis ce réseau former une poche qui contenait un liquide blanc où apparut le *punctum saliens ;* suivez cette évolution dont l'aspect change parfois d'heure en heure, dont l'instabilité porte sur les parties les plus essentielles comme sur les plus accessoires, si bien qu'on dirait que l'ouvrier invisible tâtonne et ne conduit son œuvre à bonne fin qu'après s'être souvent trompé ; poursuivez vos observations jusqu'au moment où la vie embryonnaire finit et où la vie extra-utérine commence, et là, voyez l'évolution continuer encore jusqu'à ce que l'être soit pleinement constitué ; il vous faudra bien avouer, malgré vous peut-être, que tout cela est un travail merveilleux, qui, malgré des erreurs, des anomalies, des déviations, ne se fait pas au hasard, ni sans intelligence, quoique sans conscience. Et remarquez qu'ici c'est bien l'âme qui est la cause et l'organisme qui est l'effet. » (Th. Ribot. *L'Hérédité*, p. 375-376.

Le tableau que nous venons de reproduire d'après le grand philosophe Th. Ribot, du développement de l'embryon, s'accorde parfaitement avec l'hypothèse que la croissance de l'être est dirigée par le double fluidique. Voyons maintenant ce que nous dit un observateur sagace, J.-H. Fabre, à propos de la dernière mue d'un criquet :

« Je soumets à l'examen de la loupe un aileron de la larve, mûre pour la transformation. J'y vois un faisceau d'assez fortes nervures rayonnant en éventail. Dans les intervalles, d'autres nervures, pâles et fines, sont intercalées. Enfin, plus délicates encore et coudées en chevrons, de nombreuses lignes transversales, très courtes, complètent le tissu.

« C'est bien là une ébauche sommaire de l'élytre future ; mais quelle différence avec l'organe mûr ! La disposition rayonnante des nervures, charpente de l'édifice, n'est pas du tout la même ; le réseau formé par les nervu-

res transversales n'annonce en rien la prochaine complication. Au rudimentaire va succéder l'infiniment complexe, au grossier l'excellent en perfection. Même remarque au sujet de la languette alaire et de son résultat, l'aile finale.

« C'est de pleine évidence quand on a sous les yeux à la fois l'état préparatoire et l'état définitif : l'aileron de la larve n'est pas un simple moule élaborant la matière à son image et façonnant l'élytre sur le modèle de la cavité.

« Non, la membrane attendue n'est pas encore là dedans sous forme d'un paquet qui, déployé, nous étonnera par l'ampleur et l'extrême complication de son tissu. Ou, pour mieux dire, elle s'y trouve, mais à l'état potentiel. Avant d'être chose réelle, elle est chose virtuelle qui, néant encore, est capable de devenir. Elle s'y trouve comme le chêne se trouve dans son gland.

« Pour que la matière organisable se configure en lame de gaze et décrive l'inextricable labyrinthe de la nervation, il y a donc mieux et plus haut qu'un moule. Il y a un plan prototype, un devis idéal qui impose à chaque atome emplacement précis. Avant que la matière se mette en branle, la configuration est déjà virtuellement tracée, les voies des courants plastiques sont déjà réglées. Les moellons de nos édifices se coordonnent d'après le devis médité par l'architecte ; ils sont assemblage idéal avant d'être assemblage réel.

« De même, l'aile d'un criquet, somptueuse dentelle émergeant d'un étui mesquin, nous parle d'un autre architecte, auteur des plans sur lesquels travaille la vie.

« Sous une infinité de manières, la genèse des êtres soumet à nos méditations des merveilles bien supérieures à celles de l'acridien ; mais, en général, elles passent inaperçues, obombrées par le voile du temps. La durée, en de lents mystères, nous dérobe les plus étonnants spectacles si l'esprit n'est pas doué d'une tenace patience. Ici, par extraordinaire, les faits s'accomplissent avec une promptitude qui s'impose à l'attention, même hésitante.

« Qui veut voir un peu, sans fastidieux délais, avec quelle inconcevable dextérité travaille la vie, n'a qu'à s'adresser au gros criquet des vignes. L'insecte lui montrera ce que, par une extrême lenteur, cachent à votre curiosité la semence qui germe, la feuille qui s'étale, la fleur qui s'organise. On ne peut voir pousser le brin d'herbe ; on voit très bien pousser l'élytre et l'aile d'un criquet.

« La stupeur vous saisit devant cette sublime fantasmagorie du grain de chènevis devenu en quelques heures superbe toile. Ah ! c'est une fière artiste que la vie, promenant sa navette pour tisser la voilure d'un criquet.

« J'ai ouï dire, continue J.-H. Fabre, qu'un savant chercheur, pour qui

la vie n'est qu'un conflit de forces physiques et chimiques, ne désespérait pas d'obtenir un jour artificiellement la matière organisable, le *protoplasme*, comme dit le jargon officiel. Si c'était en mon pouvoir je m'empresserais de donner satisfaction à l'ambitieux.

« Eh bien, soit : vous avez préparé de toutes pièces le protoplasme. A force de méditations, d'études profondes, de soins minutieux, de patience inaltérable, vos vœux sont exaucés ; vous avez extrait de vos appareils une glaire albuminoïde, aisément corruptible et puant en diable au bout de quelques jours ; bref une saleté. Que ferez-vous de votre produit ?

« L'organiserez-vous ? Lui donnerez-vous structure d'édifice vivant ? Avec une seringue Pravaz, l'injecterez-vous entre deux lamelles impalpables pour obtenir ne serait-ce que l'aile d'un moucheron ?

« Le Criquet agit à peu près de cette façon-là. Il injecte son protoplasme entre les deux feuillets de l'aileron, et la matière y devient élytre parce qu'elle y trouve, comme guide, l'archétype idéal que j'invoquais tantôt. Elle est régie dans le labyrinthe de son cours, par un devis antérieur à la mise en place, antérieur à la matière même.

« Cet archétype coordinateur des formes, ce primordial régulateur, l'avez-vous au bout de votre seringue ? questionne J.-H. Fabre. — Non. — Eh bien, conclut-il, alors jetez votre produit. Jamais la vie ne jaillira de cette ordure chimique. » (J.-H. Fabre. *Mœurs des Insectes*, p. 258-260.)

Il serait difficile de démontrer plus clairement l'existence et la nécessité de ce plan primordial qui dirige l'évolution et dont nous avons essayé d'indiquer la composition. J.-H. Fabre fait ressortir en même temps combien l'homme est loin de pouvoir produire la vie par ces propres moyens. Le devis suivant lequel elle se développe est une œuvre essentiellement intelligente, mais qui échappe à l'homme éveillé parce que, dans cet état, il ne peut pas saisir et façonner pour cet objet la substance qui sert à constituer le modèle. Il ne peut s'en servir que pour la représentation de ses idées.

Après des expériences qui permettent de constater son existence, peut-on douter de la réalité des corps fluidiques lorsque des phénomènes aussi importants que la vie et le développement de l'embryon ne peuvent pas s'expliquer sans son intervention ?

Le corps fluidique dans la santé et dans la maladie

Le corps fluidique ne borne pas son rôle au développement de l'embryon et à la croissance de l'être ; pendant toute la durée de l'existence, il préside au maintien de la santé. De son affaiblissement résulte la maladie. La plupart des médecins s'aperçoivent bien de l'intervention de cet agent mystérieux qui déroute trop souvent leurs prévisions et se montre parfois rebelle à leurs

méthodes de traitement. Mais ne pouvant pas le soumettre à leur empire, bien peu consentent à faire l'aveu de sa participation à l'exercice de leur art. Il y en a cependant qui la reconnaissent franchement.

« Entre tous les médecins expérimentés, écrit le Dr Foissac, en est-il un seul qui, en présence de la guérison des mêmes maladies par les traitements les plus divers et les plus opposés, ne reconnaisse en l'homme un principe conservateur qui non seulement paraît veiller au maintien de la vie, mais qui préside encore au rétablissement de la santé? Dans son *Traité de pathologie générale*, Chomel définit ce principe : « Une force intérieure, qui pré-« side à tous les phénomènes de la vie dans ses périodes successives, lutte « sans cesse contre les lois physiques et chimiques, reçoit l'impression des « agents délétères, réagit contre eux, développe, par conséquent, les symptô-« mes des maladies, en détermine la marche et en opère la solution par un « mécanisme également impénétrable. »

« Cette force intérieure, cette providence cachée au sein de l'organisme est la nature conservatrice et médicatrice d'Hippocrate, que les observateurs de tous les siècles, Galien, Arétée, Van-Helmont, Sthal, Sydenham, Baillou, Frédéric Hoffmann, Tronchin, Maximilien Stoll, Barthez, Pinel, etc., ont reconnue et proclamée sous des appellations diverses. Et, non seulement le génie des médecins la découvre dans les efforts qu'elle fait pour repousser le principe du mal et rétablir la bonne harmonie des fonctions, elle devient plus manifeste encore, aux yeux du chirurgien, en opérant la guérison des fractures, la formation du cal, la régénération de certains tissus, la cicatrisation des plaies, etc. » (Dr P. Foissac, *Hygiène des saisons*, p. 18-19.)

« Il n'y a plus aujourd'hui personne de nous, dit le Dr Burlureaux, qui, plus ou moins confusément, ne sente l'impossibilité d'expliquer les phénomènes de la santé et de la vie corporelle par les seules lois physiologiques que l'on nous a enseignées à l'École de Médecine. Nous avons tous l'impression que, au-dessus de ces lois, d'ailleurs bien peu sûres, se cache un élément étranger et supérieur : Cet élément mystérieux que nous appelons le « moral », et dont l'influence sur le « physique » nous apparaît tous les jours plus considérable. Jusque dans les maladies qui semblent relever exclusivement de l'ordre physique, nous nous apercevons que certaines influences mentales sont capables de produire des effets aussi profonds qu'inattendus. » (*Revue Hebdomadaire*, 15 janvier 1910, p. 291-292.)

Nous ne contestons pas, bien s'en faut, l'influence du *moral* sur le rétablissement de la santé, mais nous nous demandons comment il opère, et nous estimons que c'est à l'aide du corps fluidique. Celui-ci est en effet l'organisateur et le régulateur des fonctions vitales, car c'est en lui-même, au fond, qu'elles résident, la matière n'est qu'une enveloppe inerte, nécessaire toutefois pour donner la rigidité, la consistance, la résistance, etc. Le corps flui-

dique est sous la dépendance directe de l'esprit, qui l'a construit et qui peut le travailler, le réparer, comme nous le faisons pour notre outillage, quand il est dégagé du corps matériel et que celui-ci se repose. L'homme éveillé n'a pas d'action sur lui, et il est sage qu'il en soit ainsi car il aurait vite détraqué sa propre machine s'il pouvait la démonter pour voir ce qui s'y passe. Mais dans cet état son esprit se tend vers un but qu'il poursuit ensuite pendant le sommeil. C'est ainsi qu'il peut agir sur sa santé par la direction qu'il donne à ses propres pensées.

Cette question prépare à l'examen de celle des guérisseurs dont l'intervention nous apparaît comme occulte et mystérieuse, mais sur laquelle on peut jeter un coup d'œil en s'appuyant sur les principes déjà posés.

Nous avons dit que du corps fluidique se détachent des doubles qui contiennent la même organisation que lui. Mis en rapport avec un autre corps fluidique ils s'y ajoutent en tout ce qu'ils ont de semblable. Ils peuvent ainsi réparer ses défauts et rétablir une santé compromise. Il suffit donc que le malade puisse s'adapter le double fluidique d'une personne en bonne santé. Le guérisseur interviendrait pour le lui procurer et le disposer à le recevoir. Le patient peut d'ailleurs s'y préparer lui-même par un effet de sa volonté et d'une bonne direction donnée à ses pensées. Celles-ci sont trop souvent dirigées vers un but qui contrarie ce résultat.

Les guérisons de Lourdes, telles qu'elles sont rapportées dans la thèse du Dr Jeanne Bon (Librairie des Saints Pères, 83, rue des Saints Pères, Paris) cadrent très bien avec l'hypothèse que nous venons d'exposer. On y voit que les miraculés avaient eu à l'avance l'esprit tendu vers le rétablissement de leur santé. Tout n'est pas expliqué par cette hypothèse; mais dans une question aussi obscure, c'est déjà beaucoup d'avoir un schéma qui amorce une discussion serrée.

Le vulgaire croit à l'émission et à l'absorption d'un fluide. Celui-ci, suivant nous, contiendrait toute une organisation; il n'agirait pas à la manière d'un suc fortifiant et nourricier, mais plutôt comme un mécanisme mû par une force impulsive.

Le corps fluidique, en possession d'une substance qu'il anime, s'oppose à sa décomposition, c'est-à-dire à ce que d'autres êtres vivants s'en emparent. Il y a lutte, et s'il est trop faible pour résister victorieusement, la maladie, constituée par l'envahissement d'organismes étrangers, nous saisit. Pour la combattre, il est tout indiqué de fortifier le corps fluidique et de le mettre en état de résister. C'est vers ce but que tendent la plupart des procédés médicaux. L'adjonction d'un double sain, comme une pièce mise sur une partie de vêtement usée, peut atteindre plus sûrement ce résultat. On peut donc comprendre la supériorité des guérisons obtenues à Lourdes ou par les

guérisseurs. Leur inconvénient est d'être à la disposition de facultés innées plutôt que de la science apprise.

Le médecin cherche aussi à combattre les germes envahisseurs. S'il n'y avait pas, en réalité, d'autres méthodes que ces deux : favoriser la résistance de l'organisme du sujet, ou affaiblir, chasser, tuer ses antagonistes, notre système n'en recevrait-il pas une précieuse confirmation ? Et quelles sont les méthodes qui ne peuvent pas être rangées dans l'une ou l'autre de ces deux classes ?

Doctrine de la préexistence des germes, ou de l'emboîtement

Les faits avaient amené depuis longtemps les naturalistes à reconnaître que le nouvel être existe déjà tout formé dans le germe. Comme explication ils avaient imaginé « la doctrine de *la préexistence des germes* », appelée aussi de *l'emboîtement*. Vallisnieri, Bonnel, Spallanzani la soutinrent au XVIIIe siècle ; Haller s'y rattachait. Elle supposait que l'œuf contient déjà l'animal ou l'homme tout formé, mais à l'état de petitesse infinie ; que les êtres avec la structure qui leur est propre, sont contenus dans les œufs, de mère en mère, depuis la création ; que l'acte de la génération ne fait que leur donner la vie et les rendre capables de croissance et de développement. « Ce ne sont « disait Maupertuis, dans la *Vénus physique*, que de petites statues renfer- « mées les unes dans les autres, comme ces ouvrages de tour où l'ouvrier « s'est plu à faire admirer l'adresse de son ciseau, en formant cent boîtes « qui, se combinant les unes dans les autres, sont contenues dans la der- « nière. » (Th. Ribot. *L'Hérédité*, p. 430.)

Cette hypothèse, ainsi formulée et comprise, donna lieu à beaucoup d'objections qui la firent abandonner. Mais les faits qui l'avaient provoquée subsistent toujours et continuent de solliciter une explication plus adéquate. Cette explication est fournie par le *double fluidique* substitué aux germes emboîtés. Ceux-ci supposaient la création, à l'origine, de tous les germes nécessaires à chaque espèce jusqu'à la fin des temps, et leur transmission à travers les générations sans nombre. Cela n'était guère compréhensible appliqué à une formation matérielle. Il en est autrement d'un prototype, si celui-ci peut ensuite se reproduire de lui-même, car on saisit assez facilement que l'esprit ait pu créer un premier modèle, tout comme un inventeur fabrique un premier appareil qui est ensuite reproduit.

Comment le prototype fluidique, une fois créé, peut-il se reproduire ? Par une propriété de la Morphobiose qui, avons-nous dit dans la *Revue* de février 1914, pages 97 et 98, *possède la plasticité au suprême degré, prend la forme et reproduit l'empreinte de tous les objets matériels, aussi bien qu'elle représente toutes nos conceptions intellectuelles. Elle doit avoir de plus une certaine analogie avec nos procédés d'impression qui permettent de tirer d'un*

modèle autant d'exemplaires que nous le voulons, car les doubles des choses et les idées sont toujours en nombre suffisant pour les besoins, quelque grands que ceux-ci puissent être. Mais un dessin représente une œuvre seulement en plan ; il faut une convention de l'esprit ou une illusion des sens pour se figurer l'objet en relief, tandis que l'image en morphobiose reproduit le relief comme une maquette et en plus tous les détails de l'organisation intérieure, non pas d'une manière rudimentaire et approchée, mais complète et exacte.

Observons de suite que le double fluidique donné par la morphobiose n'est pas la reproduction du prototype primitif, mais bien celle de l'être qui en est issu, avec toutes les modifications imprimées à sa constitution par le milieu ou par toute autre cause. Le nouvel être doit par conséquent bénéficier de l'évolution de ses auteurs.

Les doubles fluidiques, quoique toujours en nombre suffisant, ne sont jamais en excès car ils possèdent la propriété de se fondre en un seul lorsqu'ils sont plusieurs identiques. Leur constitution est celle du corps fluidique déjà examinée, c'est-à-dire qu'ils comprennent comme lui la forme sans dimensions, une force permanente, le tout organisé comme chez le sujet dont ils émanent.

Par les propriétés que nous venons d'énumérer on peut voir que les doubles fluidiques expliquent beaucoup mieux la genèse de l'être, sa filiation, son évolution, que ne le faisait la doctrine de l'emboîtement des germes à laquelle les naturalistes avaient été amenés par l'observation des faits, mais qu'ils n'avaient pas su pousser assez loin.

Ces propriétés ne sont pas invoquées pour le besoin d'une cause unique mais bien de plusieurs qui, recevant d'elles leur éclaircissement, tendent à leur donner de ce fait une certaine certitude. Ainsi, nous les retrouverons dans la formation de la pensée, dans les impressions des sens, dans les phénomènes de psychométrie, d'apparitions, de matérialisation, de dédoublement, etc. D'ailleurs il suffit qu'elles apportent un peu de lumière pour qu'il soit permis de les admettre hypothétiquement. En ces matières, on ne saurait viser à une certitude absolue car, ne pouvant pas l'atteindre, cela ne servirait à rien.

EDOUARD GUIBAL.

Réflexions d'un libre-penseur

Je trouve de bonnes choses dans le spiritisme ; mais il y en a d'autres que je ne comprends pas et qui parfois me révoltent. Ainsi, les *Maîtres* nous disent que l'esprit de l'homme est *immortel* mais *non éternel*, ce qui veut

dire, si je ne me trompe, qu'il ne périt pas en même temps que le corps, mais plus tard. Après son ascension lente, il subirait donc une chute qui le ramènerait au néant? Cela n'est pas réconfortant ni facile à expliquer. Je trouve plus simple, plus noble, plus digne de lui et plus encourageant pour nous de le supposer éternel. Et de bonnes raisons m'y engagent.

Mais si je crois que l'esprit est éternel, incréé, indivisible, de la même essence, que ce qu'on appelle Dieu, avec la perfection en moins, qu'il n'est pas l'âme tout entière, je ne serai pas spirite car le spiritisme enseigne juste le contraire. Qu'est-ce que je serai alors? Je serai encore moins matérialiste puisque je crois aux esprits, à leur domination sur la matière. D'autre part, ma manière de voir est beaucoup plus précise que celle des spiritualistes qui restent toujours dans le vague quand il s'agit de spiritualité et ne croient pas aux manifestations ; il faut bien que je m'en distingue.... et peut-être que me baptise. M'appellerai-je aterniste ou aïdiste? C'est bien ce qui me caractérise et dit ce que je suis.

Ce n'est pas cependant le seul point sur lequel je me sens porté à me séparer du spiritisme. Celui-ci enseigne que les esprits sont créés simples et ignorants, appelés à progresser sans cesse sans pouvoir jamais rétrograder, mais qu'en vertu de leur libre arbitre ils peuvent choisir la route du mal, qui est seulement plus longue et conduit néanmoins au même but. J'en demande bien pardon aux spirites, mais je trouve cela absolument immoral. Non seulement je crois que l'esprit est incréé et par suite éternel, mais aussi qu'il rétrograde quand il fait mal. Quoi ? arrivé à la perfection, l'esprit serait appelé à s'anéantir n'étant pas éternel et il retarderait ce moment fatal en se livrant au mal, ce qui allongerait sa carrière !! Si l'existence est un bien, le malfaiteur aurait choisi la meilleure voie!! Ce n'est pas possible.

Je crois à la nécessité de l'effort personnel pour avancer. Celui qui ne le fait pas, recommence indéfiniment l'existence dans les mêmes conditions, et celui qui fait mal déchoit sans qu'on puisse apercevoir dans l'humanité un point d'arrêt à sa chute. Si les épreuves, même *épouvantables*, pouvaient changer l'orientation des esprits et les tourner vers le bien, les régimes pénitentiaires des divers pays et des diverses époques auraient trouvé le moyen d'amender les malfaiteurs. Et ils n'ont rien trouvé, malgré des essais sans nombre. Ce sont de bonnes âmes celles qui savent profiter de la souffrance pour se corriger de leurs défauts ; ce ne sont pas des âmes perverties. Laisser croire à l'efficacité certaine des supplices, c'est encourager ceux, beaucoup trop nombreux, qui sont portés à les expérimenter, et par conséquent favoriser la cruauté.

Il y a de bonnes choses dans le spiritisme ; mais il y en a aussi qui ne sont pas soutenables. Lorsque celui qui les combat aura fait accepter sa manière de voir, malgré vous, par le public, une assemblée générale, un con-

grès, il aura fait une révolution contre vous ; et vous ne sauriez alors en réclamer le bénéfice ; ce sera trop tard. Que vous restera-t-il en propre ? Il y a un fond commun qui est la propriété de tous.

Spirites, mes amis, braves gens que vous êtes, si vous ne voulez pas me suivre, permettez-moi de prendre ce qu'il y a de bon dans votre doctrine et de vous laisser le reste puisque vous y tenez tant.

B. GIL.

Des causes de la Lenteur de l'Evolution Morale de la Société

SES EFFETS. — LE REMÈDE

Les premiers principes de morale furent apportés à l'humanité par Jésus.

C'est donc à partir de lui seulement qu'il est possible d'observer l'évolution de ce principe.

Il les avait énoncé ces principes, en termes précis, concis, clairs, nets.

Après lui ceux qui voulurent continuer son œuvre, commençèrent par faire disparaître la précision et la clarté.

Ils défigurèrent l'œuvre sublime du divin maître par une foule de dogmes, vains et inutiles, et y amenèrent la confusion et l'obscurité, et c'est durant des siècles que cette obscurité va se prolonger, c'est la nuit du moyen âge, et pour eux elle dure encore, ils la prolongent aveuglément.

Jésus prévoyant sans doute ces troubles, ces erreurs, avait annoncé pour un avenir qu'il ne fixa pas la venue de l'Esprit de vérité. Il semble que cet esprit de vérité soit venu avec les premières manifestations des Esprits de l'espace, car c'est eux qui depuis Jésus, ont seuls émis de nouveau les mêmes principes de morale et de charité. Et si l'on veut se reporter à l'histoire de ces jours troublés, encore si près de nous, on vérifiera un fait bien étonnant, que j'ai déjà énoncé : Depuis un siècle ou un siècle et demi, l'humanité marche dans la voie intellectuelle à pas de géant ; inutile de le démontrer, mais aussitôt que se présente l'idée de morale, on observe comme une insurrection générale de l'esprit humain ; l'histoire des débuts du spiritisme en serait la démonstration éclatante.

Depuis, la Doctrine a fait des progrès cependant, mais combien lents.

Ce qui est le plus curieux, le plus instructif, c'est d'étudier à l'heure actuelle la lutte, qui en dehors de quelques esprits d'élite, n'a rien perdu de son acuité.

Et pourtant, le spiritisme, c'est la ruine du matérialisme et de l'athéisme,

c'est en même temps l'épuration, la simplification, la spiritualisation de l'idée religieuse qui tend à disparaître et qu'il faut rénover.

Quels sont les premiers adversaires que nous allons rencontrer : En tête les représentants, les successeurs de ceux qui, après Jésus, ont oblitéré sa doctrine, l'ont rendue méconnaissable.

Cette morale, ils l'ont bien enseignée et défendue durant le moyen âge et les temps modernes, il faut le reconnaître et les en remercier, seulement, ils ont continué à l'entourer de dogmes de plus en plus nombreux, dont les sciences ont de plus en plus démontré l'impossibilité, et le peuple les a fuis de plus en plus, allant au matérialisme, ou tout au moins à l'indifférence.

Puis les savants que naturellement les dogmes qu'ils ont détruits ont éloignés. Mais, malgré leur grande valeur intellectuelle, ils n'ont pas compris la nécessité de remplacer ce qu'ils ont détruit, et ils rejettent ou délaissent pour la plupart cette doctrine nouvelle ; et ils sont coupables, car mieux que tous, il peuvent en apprécier les conséquences bienfaisantes et nécessaires pour l'humanité.

Et pourtant, les hommes les plus sensés, les mieux placés pour éclairer leurs semblables sont à la réflexion, unanimes pour déclarer que le premier effet de la diffusion de la doctrine spirite serait le perfectionnement de l'esprit humain, il deviendrait le guide sûr qui conduirait l'humanité vers la sagesse.

Son premier, son plus grand effet, serait de donner l'explication de la justice de Dieu que les dogmes religieux ont complètement obscurcie, rendue incompréhensible.

Elle nous conduirait sûrement aux grandes réformes indispensables au bonheur de l'humanité :

1° La question sociale ;

2° La paix universelle par le droit international.

Je ne m'arrêterai pas à l'opposition du clergé, son but est trop visible, ses moyens sont trop puérils, et malgré la recrudescence de son zèle, il va arriver que si l'on excepte quelques personnalités qui sont plus politiques que religieuses, ses adeptes vont de plus en plus se confiner dans les femmes et les enfants.

Ils sont irréductibles dans leur opposition systématique, mais il est de toute évidence que l'adoption de la doctrine par le monde savant, les réduirait à la soumission, ou tout au moins au silence, car rien ne peut résister à une vérité reconnue.

C'est du côté des savants que nous devons porter notre examen et nos efforts :

Nous devons au point de vue de notre étude diviser cette corporation en quatre catégories :

1° Ceux qui rejettent cette doctrine, sans examen, sans raison ;

2° Ceux qui l'ont examinée et malgré les faits, ont refusé de l'admettre

3° Ceux qui ont étudié les faits, les ont reconnus vrais et n'ont pas voulu admettre nettement le rôle des esprits désincarnés ;

4° Ceux qui après étude, ont reconnu la réalité des faits, et ont admis le rôle des esprits désincarnés.

En résumé, il ne nous paraît pas utile de nous occuper des deux premières catégories, ils ont, comme les représentants des idées religieuses, une opposition aveugle et sans raison.

Si les deux dernières catégories pouvaient fusionner dans une seule, admettant et défendant la doctrine, leur opposition deviendrait impossible et d'ailleurs vaine devant la vérité reconnue.

Le point utile de notre étude est donc de préparer, de faciliter cette fusion.

Il est d'abord nécessaire de dresser une liste de ces savants courageux ce qui ne présente aucun inconvénient, car nous ne pouvons leur adresse que nos remerciements et nos éloges.

Nous sommes à un tournant de l'histoire de l'humanité et il est nécessaire d'établir les responsabilités parmi les personnes qui, par leur situation dans la société, ont la direction de la pensée humaine.

En tête de ces vaillants lutteurs, nous devons inscrire deux noms des plu illustres parmi les savants contemporains :

Aksakoff, conseiller intime du tsar de Russie.

Wallace, le grand naturaliste émule de Darwin.

Il semble qu'après l'étude magistrale qu'a publié le premier la question devra être résolue.

Tous les faits observés ne pouvant être expliqués par l'intervention des esprits désincarnés, il a divisé ces faits en deux catégories :

Les faits du Spiritisme :

Les faits d'animisme :

Il décrit les conditions qui forcent à donner : aux premiers pour cause l'intervention des Esprits désincarnés ; aux seconds celle des Fantômes des vivants ; et pas un fait n'échappe à l'une de ces deux catégories.

Personne n'a réfuté ces raisons qu'il adresse à un négateur obstiné allemand, il semble donc que la question doit être admise comme résolue.

L'appui ou l'avis conforme d'un savant tel que Wallace, membre de la société royale de Londres, suffirait pour la corroborer. Mais nous avons à leur suite bien d'autres savants des plus illustres :

Varley, ingénieur chef des télégraphes d'Angleterre, dont nous donnerons tout à l'heure l'avis bien caractéristique, qui explique les oppositions irraisonnées.

Puis en France le Dr Gibier dont il faut lire les beaux livres et étudier les expériences qui imposent la croyance aux désincarnés.

Enfin le Dr Richet dont l'adhésion mérite une mention spéciale :

Le Dr Richet a été toute sa vie matérialiste, il avait beaucoup et longtemps étudié les phénomènes médiumniques, sans jamais admettre l'intervention des Esprits désincarnés. Il l'a enfin reconnue cette intervention, et il ajoute : « la mort dans l'âme » et comme je m'étonnais de ce mot, il me répondit : « C'est la négation des convictions de toute ma vie. » Son adhésion est donc bien caractéristique, et avec sa grande situation à l'académie, à l'école de médecine, à la société de la Paix, à la société des études psychiques, etc., c'est une précieuse adhésion.

Le Dr Encausse (Papus) c'est un occultiste qui a beaucoup étudié et qui m'a déclaré : Nous avons des faits absolument probants. Ce qui nuit à la diffusion du spiritisme c'est la crédulité exagérée de beaucoup d'adeptes mais lui ai-je répondu : Cette crédulité sera toujours inévitable non seulement au spiritisme, mais dans toutes les sciences, est-ce que la théorie d'aujourd'hui ne devient pas l'erreur de demain.

Qu'est devenue la théorie atomique devant les idées nouvelles sur la composition et la constitution des corps, que seront demain ces idées nouvelles ? Mais en quoi cela peut-il toucher ces faits probants. En rien ils restent probants, la question paraît donc bien jugée.

Puis en Italie le célèbre Dr Lombroso convaincu après de longues hésitations.

En Amérique, le Dr Hodgson ; le Dr Hare de l'Académie de Pensylvanie, qui ont étudié le célèbre médium Mme Piper, avec les conversations de l'Esprit Delham (Dalleru) qui, mort récemment et accidentellement avait été connu de son vivant par ces opérateurs, et dont *l'identité indéniable* les a complètement convaincus de la survie de l'âme et de l'intervention des Esprits désincarnés ce qu'ils ont déclaré sur l'heure même.

Je pourrais étendre cette liste, ce serait allonger ce travail sans profit, la valeur de ces noms est indiscutable, je m'arrête.

(*A suivre.*) R.-H. Y. D'A.

ACTUALITÉS

Ce qu'on pense de notre polémique

Maintenant que nous avons suffisamment démontré que les attaques contre le livre de Mme Bisson n'étaient appuyées que sur des affirmations erronées et sur une fausse documentation, détournons les yeux de cette polémique fastidieuse et voyons ce qu'on pense au dehors.

Le Monde illustré. — Ce journal a commencé le 10 janvier par accueillir les récits de M. Dickson, tout en déclarant qu'il lui en laissait la responsabilité.

C'est ainsi que le *Monde illustré* se faisait l'écho de légendes mal prouvées, dont on ignore l'origine, ou même absolument abandonnées aujourd'hui Ainsi celle du cheveu d'Eusapia, celle de Home caressant le visage de l'impératrice avec son pied, celle des muscles craqueurs, celle du cocher Areski trompant un fameux professeur de la faculté de Paris et autres stupidités qui sont devenues la monnaie courante de tous ceux qui ignorent la question psychique.

Mais le 7 février le *Monde illustré*, mieux informé, impressionné par les conditions du contrôle dont il reconnut la valeur avec impartialité commença à publier quelques photographies du livre de Mme Bisson et M. Henriquez Philippe, après quelques essais d'imitation, émettant une conclusion entièrement favorable, reconnaissait la parfaite bonne foi de Mme Bisson et déclarait que les expériences étaient entourées de toutes les garanties morales et matérielles nécessaires.

Les Annales des Sciences Psychiques. — Avaient d'abord publié un long compte rendu, en décembre, le no de janvier fut plus spécialement consacré à l'ouvrage du Baron Von Schrenck-Notzing. Cependant on y loue sans restriction, la méthode de Mme Bisson, son énergie de fer, son ardeur infatigable et sa haute compréhension des facteurs utiles.

Une analyse du colonel Peter fait ressortir l'extraordinaire progrès réalisé dans ces expériences et la force de la contre-épreuve obtenue au moyen d'un nouveau médium qui a donné le témoignagne cinématographique d'un phénomène identique. L'auteur pour la première fois depuis que la polémique est ouverte, mentionne un fait qu'il ne faudra pas oublier : un bureau de détectives a été chargé contre promesse d'un paiement élevé, de surveiller Eva C. et sa protectrice.

Le colonel Peter fait une excellente étude critique, nullement défavorable à l'hypothèse Spirite et après avoir insisté sur la perfection du contrôle il s'écrie : « Toutefois on serait dans une grande erreur, si on croyait qu'une polémique ferait accepter, à ce sujet, d'autres manières de voir. Je sais par expérience que ces gens sont inébranlablement convaincus de la justesse de leur « explication » et qu'ils croient même rendre un service à la vérité. Mais la vérité se vengera pour être ainsi méconnue ; la sagesse des sceptiques sera depuis longtemps oubliée que les recherches d'un Dr von Schrenck feront encore l'objet d'études, d'admiration et de reconnaissance. »

En février les *Annales* .. ont publié un témoignage d'une valeur inestimable, celui de M. Emile Boirac que tout le monde connaît aujourd'hui.

Plus loin l'article nécrologique consacré à M. de Fontenay félicite ce galant homme d'avoir pris la défense d'une dame, ignoblement et injustement insultée. — Enfin le numéro de Mars nous donne un nouvel article du Dr H. Bourbon, qui a longtemps observé, et qui prouve l'inanité des suppositions mises en avant et faites, dit-il, sur le ton de la plus basse et de la plus haineuse politique électorale.

L'Echo du Merveilleux. — D'abord un peu ébranlé par le premier article du *Matin*, le rédacteur en chef de ce journal, M. Faral, exposa ses doutes et suspendit son jugement. Néanmoins ses articles de janvier et de février méritent d'être cités comme un modèle de critique honnête et prudente. Un autre collaborateur de l'*Echo du Merveilleux*, M. Decharbogne, se rendit chez Mme Bisson et enquêta par lui-même. Il fut vivement impressionné par la sincérité apportée aux expériences et aussi à la vue des modifications tendancieuses qu'on avait apportées aux clichés déjà publiés. A la suite de cette enquête *de visu*, M. Faral se replongea dans la lecture du livre de Mme Bisson, pesa le pour et le contre et finalement déclara se ranger du côté des hommes éminents qui comme MM. Schrenck, le Dr Bourbon, M. de Fontenay, de Vesmes... etc., avaient vu les faits et il donna cette conclusion que j'avais donné ici même, qu'en dehors du visage suspect de Wilson, il n'y avait rien à retenir des critiques.

En mars définitivement éclairé sur la valeur de cette polémique, par le ton discourtois de Mlle Barklay, M. Faral réfutait, lui-même, l'idée simpliste d'une cachette située dans le fauteuil, idée exprimée par Mlle Barklay mais supposition gratuite et tardivement émise.

En avril, M. Faral n'a plus d'hésitation, il fait justice de la calomnie, le nom de Marthe Béraud n'a jamais été dissimulé, ce n'est que pour la publicité qu'on a cherché un pseudonyme. Puis refaisant l'histoire de la Villa Carmen il rappelle le rapport de M. Ch. Richet et réduit à néant tout ce que la mauvaise foi et le parti pris avaient inventé à ce sujet. Et il conclut : — que Mme Bisson continue, elle est assurée d'avoir autour d'elle l'estime des gens de bonne foi qui ont la plus grande admiration pour sa ténacité et sa haute intelligence.

La Vie Mystérieuse. — M. Fernand Girod, un des premiers invités de Mme Bisson, lorsque éclata la déclaration de guerre, a noblement défendu par la plume et par la conférence, la sincérité des expériences faites par Mme Bisson.

Mais au mois de février, le rédacteur en chef, M. Donato, moins bien informé, donna une autre note en blâmant, non pas les expériences, mais l'attitude de Mme Bisson. Il ne faut pas trop le regretter car la discussion fut extrêmement courtoise et donna lieu d'admirables répliques de M. de Beau-

mont et de Mme de Maurecy ; et leur jugement est très certainement celui du bon sens. M. Donato était mal informé quand il écrivait : « Quel progrès peuvent faire les sciences psychiques, si les expérimentateurs ne s'adressent qu'aux convaincus? » C'est que, justement, Mme Bisson s'est adressée aux sceptiques, mais il y a des sceptiques qu'on a raison de tenir en dehors des séances. On invite M. Boirac, Claparède, des journalistes honnêtes, mais on n'invite pas ceux avec qui toute expérience serait impossible. Mme Bisson n'exclut pas les savants, elle a forcé, pour ainsi dire, la manifestation à se produire devant les incrédules, à la lumière, malgré des contrôles qu'on paraît ignorer. Car toute l'argumentation de M. Donato porte sur cette fausse documentation que, seuls, les croyants assistent à ces expériences. La première pensée de Mme Bisson a été d'ouvrir sa porte toute grande à M. Dickson puis, elle s'est ravisée, justement pour les excellentes raisons que M. de Beaumont a si bien exposées dans la *Vie Mystérieuse*.

Le Fraterniste. — Au mois de janvier *Le Fraterniste* tint ses lecteurs au courant de la polémique nouvelle. Il le fit avec impartialité. N'ayant pas à affirmer sa conviction sur un fait qu'il n'avait pas vu par lui-même il se tint naturellement sur la réserve. Donnant la parole à chaque opinion cela devait compliquer le débat. Les adversaires de Mme Bisson en profitèrent immédiatement pour faire une diversion, en divulguant ce que tout le monde savait que Eva C... était le médium de la Villa Carmen ; en rééditant des vieilles légendes mensongères, des impostures cent fois réfutées, puis la discussion dégénéra et prit une telle allure qu'elle fut désapprouvée par la direction du *Fraterniste*. Nos adversaires se sont retirés en faisant claquer les portes continuant encore à déverser la bave et l'injure, mais cela ne sort pas de chez eux.

Peu à peu *Le Fraterniste* parut se faire une opinion. Le témoignage de M. F. Girod, celui de M. Boirac, la belle conférence de M. de Fontenay vinrent coup sur coup, l'influencer favorablement. Maintenant il continue à ouvrir ses colonnes à tous et par là introduit encore une fausse documentation dont la réfutation est souvent difficile ; car nos adversaires ne présentent que des suppositions, alors que nous produisons des documents.

L'Intransigeant. — Enfin un grand quotidien a tenu à voir et, ayant vu, il a consenti à parler haut, ce journal est l'*Intransigeant*. A force d'inviter des sceptiques à ses expériences Mme Bisson a fini par en rencontrer un d'une intelligence et d'un courage exceptionnel en la personne de M. Fernand Divoire.

M. Fernand Divoire a déjà fait paraître plusieurs articles sur le sujet qui nous occupe. La Revue Spirite a donné *in extenso* le texte de son premier compte rendu, on s'en souvient. Rappelons seulement sa belle conclusion

qui se termine sur ces mots. La fraude serait plus invraisemblable encore que les phénomènes eux-mêmes.

Voilà, résumée bien imparfaitement, l'opinion des quelques organes qui se sont spécialement intéressés aux phénomènes de Mme Bisson. Les lecteurs penseront sans doute qu'il n'est pas tout à fait juste de dire que nous défendons une cause perdue.

L. CHEVREUIL.

Après l'avis de la Presse, voici une lettre qui donne la note très exacte de ce que pensent les personnes de bonne foi.

A propos de la polémique soulevée par les intéressantes études de Mme Bisson sur les phénomènes dits « de matérialisation »

Devons-nous tolérer des procédés de discussions tels que ceux que nous voyons instaurer depuis quelque temps ?

Devons-nous admettre, dans les débats que soulèvent les faits supranormaux, ces mœurs vraiment étranges qui font, trop souvent, dégénérer nos luttes qui doivent toujours demeurer pacifiques et courtoises, en espèces de pugilats de harengères ?

De ce qu'il plaira à deux ou trois inconnus de se décerner mutuellement un brevet de capacité pour juger et critiquer des expériences psychiques dont ils n'ont rien vu ni rien compris, et qui viendront ensuite, forts de leur inconscience surtout, prendre à partie d'honorables chercheurs justement estimés, autorisés et écoutés, s'ensuit-il qu'un journal, voulant demeurer indépendant et impartial, doive leur ouvrir ses colonnes, sans exception ni réserve ?

Je ne le pense pas !

D'abord, le respect qu'il se doit à lui-même et à ses lecteurs, impose au journal ou à la revue, le devoir d'obliger ses correspondants à demeurer dans les limites du bon ton et de la bonne compagnie, surtout dans ces discussions qui touchent à la science et à la plus noble des sciences : la connaissance de *l'être humain !*

Il y a un « distinguo » à établir entre la polémique utile à la recherche de la vérité qui doit rester toujours courtoise sinon bienveillante, et la *dispute*, la *querelle*, la *diatribe violente*, tout fiel et tout vinaigre, qui s'inspire plutôt de la haine que du respect de la vérité.

Où irions-nous si nous tolérions des procédés de discussion qui répugnent à toute nature un peu délicate ? Si dans l'étude de ces phénomènes supranormaux qui demandent tant de sang-froid et de patience, au lieu d'apporter dans leur observation la bonne foi, la prudence, le calme, le sincère désir

de parvenir à la découverte de la vérité, nous nous laissions aller à l'explosion des plus basses passions de la... bête humaine, si nous nous laissions diriger, dominer par la haine, la colère, la jalousie, l'envie, l'orgueil et... la sottise !

Il est bien entendu qu'ici, je n'incrimine personne et que je parle d'une façon générale.

Cependant, je dois dire, à propos de certaine polémique qui s'est faite autour des « matérialisations » obtenues chez Mme Juliette-Alexandre Bisson, que j'ai été, dernièrement, surpris et peiné de voir des critiques d'un goût plutôt... douteux et qui ne sont, en somme, que de *grossières invectives* à l'adresse d'hommes universellement estimés et aimés tels que MM. Gabriel Delanne et Chevreuil. (Voir le *Fraterniste* du 3 avril, troisième page, les articles signés : « Henri Durville » et « Berthe Barklay ».)

Que contient cette sorte d'*Olla podrida* pseudo-littéraire que nous sert Mlle Barklay ? A quoi rime cette critique dépourvue totalement de bon sens, de raisons et de... tenue.

Cet abracadabrant... factum, qui a la prétention de... « piquer au vif » M. Delanne, ne peut, assurément, qu'exciter sa pitié et celle de tous les gens sérieux.

Pourtant, nous y trouvons, entre autres choses, une citationqui, pour ne pas être d'auteurs classiques, n'en est pas moins le véritable mot de la fin.

La vérité sort souvent de la bouche des enfants, dit-on !

Or, voici ce qu'a relevé cette enfant terrible et volontaire qu'est Mlle Barklay, de... Barthou s'il vous plaît !

Ils se fâchent, donc ils ont tort !

Pour cet aveu tardif, qu'il lui soit beaucoup pardonné !!!

E. LOUIS.

Nous recevons de M. Henri Durville la lettre suivante :

Le 28 avril 1914.

M. Leymarie.

Mon Cher Confrère,

Je vous prie d'insérer la note incluse dans votre prochain n° de la Revue Spirite.

Bien confraternellement :

H. D.

Réponse à M. Chevreuil

Je prends acte que M. Chevreuil déclare n'avoir jamais eu l'intention d'accuser *Psychic Magazine* de tripatouillage de clichés. Seulement la déclaration de M. Chevreuil s'est fait trop attendre car son accusation alambiquée

paraissait s'appliquer autant à *Psychic Magazine* qu'au *Matin* suivant son texte de la *Revue sc. et morale du Spiritisme* de février où il dit :

« Le portrait de M. Poincaré n'a pu être d'aucun secours pour la production de la figure 149. A ce propos, il serait peut-être indiscret de demander à voir les clichés originaux qui ont servi à l'illustration du *Psychic*, on désirerait savoir si ce cliché a été pris sur le livre de Mme Bisson où s'il est venu d'ailleurs. »

M. Chevreuil a des subtilités déconcertantes et son « distingo » n'a que le tort de venir un peu tardivement.

HENRI DURVILLE.

Réplique à la lettre de M. Durville

Le Fraterniste du 1er mai apporte un éclaircissement qui change ma réponse. Je lis en effet : — Pourquoi M. Ch... a-t-il cité tel texte de la *Revue Spirite*, de février, plutôt que celui où il est dit : — ... etc.

Réponse. — Parce que, M. Durville ayant prétendu que je l'accusais d'avoir tripatouillé des clichés, je devais, tout naturellement, me reporter à l'article où il était question de tripatouillage afin de bien prouver que j'avais dit tout le contraire. — Mais pourquoi M. Durville ne m'avait-il pas cité la phrase dont la connaissance était indispensable. Cette phrase, paraît-il, était celle-ci : — On désirerait savoir si ce cliché (fig. 149) a été pris sur le livre de Mme Bisson ou s'il est venu d'ailleurs. — Cette simple phrase m'a valu l'honneur d'être traité de cerveau en voie de ramollissement. Et M. Durville l'avoue.

Nous n'éprouvons aucune peine à répondre qu'il n'y avait là qu'un légitime désir de documentation. Comment... M. Durville s'attribue le droit d'accuser de la pire mauvaise foi, indistinctement, tous ceux qui ont pris part à des expériences sur lesquelles il ne possède pas le moindre renseignement exact, et il ne nous reconnaîtrait pas le simple droit d'examen sur un document qui est tout entier sous nos yeux !

Quant à ma subtilité déconcertante, je la maintiens ; afin d'éviter l'erreur et de ne pas m'engager sur une fausse documentation, j'aurais désiré savoir si le cliché de la figure 149 a été pris d'après le livre de Mme Bisson, ou d'après le cliché original ?

Je prends acte de ce que M. Durville s'est abstenu de répondre. Il n'y a là aucun danger pour lui, et il se serait évité bien des erreurs, s'il nous avait posé de semblables questions avant de critiquer nos expériences.

L. CHEVREUIL.

Du nouveau livre du Dr Von Schrenck-Notzing

Lettre de M. Ch. Richet, mise à la disposition de l'auteur pour y être publiée (*traduit de l'allemand*).

Mon cher ami,

Je suis surpris et indigné qu'on ait supposé chez moi une espèce de dédain, d'indifférence, ou une opposition aux expériences faites par toi avec tant de zèle et de sincérité, avec tant d'énergie tenace et tant de prudence, dont les résultats n'ont apporté aucune déception à tes travaux pendant quatre ans.

Pris par des travaux d'un autre genre je n'ai pu y prendre part comme je l'aurais voulu ; mais, même le peu que j'en ai vu me suffit pour pouvoir confirmer que toutes les précautions possibles ont été prises. En ce qui concerne mes anciennes expériences à Alger avec Marthe B..., (Eva C...) je n'en ai aucun mot à retirer ; et, à cet égard j'invoque le témoignage du grand et noble savant William Crookes qui, tout récemment s'est exprimé ainsi : « Je ne retire rien de ce que j'ai dit. »

La critique doit librement s'exercer, c'est une condition de la science même. La vérité se manifestera dans toute sa splendeur, mais cela ne sera pas fait par des personnes incompétentes, par des ignorants qui n'ont rien vu, rien contrôlé, rien vérifié qui n'ont même pas lu avec soin les procès-verbaux des expériences. Cela sera plutôt l'œuvre de savants qui ont réellement travaillé et qui ont fait des expériences sans discontinuer et qui préfèrent la vérité à la vraisemblance.

L'homme est ainsi fait qu'il ne veut admettre la vérité qui si elle lui paraît vraisemblable ! Et ce n'est certes pas notre faute si le domaine métapsychique offre tant d'invraisemblance et de contradictions !

Debout, cher ami ! Il ne faut pas perdre courage ! Laboremus !

Ton ami sincèrement dévoué.
(Signé) : Ch. RICHET.

Paris, le 10 janvier 1914.

Le Dr Schrenck-Notzing explique : L'absence du témoignage de M. Richet dans l'ouvrage : *Phénomènes de Matérialisation*, constitue pour l'adversaire un nouveau motif de suspicion parce qu'il y voit la possibilité d'une répudiation directe vis-à-vis de l'auteur du livre. Comme, d'ailleurs, M. le Dr von Gulat envisage presque toujours, même pour les choses les plus insignifiantes, leur côté négatif, un autre savant parisien, M. Guillaume de Fon-

tenay, qui a pris personnellement un certain nombre de photographies aux séances chez Mme Bisson, a mis la lettre suivante à ma disposition pour être publiée.

Paris, le 18 janvier 1914.

Cher Monsieur Von Schrenck.

En réponse à votre lettre du 16 janvier 1914 je ne peux que vous renouveler avec plus de force encore une déclaration déjà faite antérieurement par moi : ni vous ni moi nous ne sommes infaillibles et aucun physicien, aucun observateur, n'est à l'abri d'une erreur. Ce serait donc enfantin de vouloir soutenir que nous n'aurions pu être trompés. Mais, en ce qui me concerne, je puis affirmer que je ne puis concevoir comment il aurait été possible de nous tromper.

Les diverses suppositions qu'on a faites tout d'abord, et d'instinct (morceaux de papiers cachés, mains en cuir, en baudruche ou en caoutchouc, ou autres supercheries) ne peuvent être mises en concordance avec les phénomènes observés. Même si l'on admettait l'hypothèse de rumination, elle ne serait applicable qu'à une catégorie restreinte de phénomènes. Si elle était réellement exacte elle ne pourrait expliquer qu'en partie et fractionnellement les résultats constatés, elle serait donc insuffisante. De même que Mme Bisson vous avez donné votre témoignage ; je fais droit, volontiers, à votre désir et j'y joins également le mien. J'estime que vos adversaires se trouvent maintenant dans l'obligation de prouver, par des faits, et non par des paroles, que nous avons été trompés et de nous dire au moyen de quels artifices.

J'attends avec intérêt et curiosité les résultats de cette démonstration. Dans cette attente je reste

Votre cordialement dévoué,
(Signé) : G. DE FONTENAY.

Comme on avait publié, d'autre part, une brochure, à Munich, où M. Chevreuil était mis en cause, M. Von Schrenck publie, encore, la lettre suivante :

Monsieur,

Je viens de prendre connaissance de pamphlet dirigé contre votre excellent ouvrage, si éminemment scientifique, ce qui est vraiment regrettable. Les affirmations qui me concernent sont inventées de toutes pièces, et sont absolument fausses. Je me vois obligé de vous déclarer que, jamais, aucune photographie, ni dessin, ne m'ont été volés, je n'ai jamais possédé aucune photographie de M. Alexandre Bisson avant d'avoir été en possession du livre de Mme Bisson. Vous saviez mieux que moi que les photographies pu-

bliées dans le livre qui est l'objet de ces attaques, ont été obtenues d'après le cliché original, sans aucune correction ni retouche.

D'autre part, il est faux de dire que j'aurais été un ami personnel de M. Bisson. Je n'ai eu l'honneur d'être reçu dans sa maison qu'à l'occasion de ces seules séances si injustement attaquées, et je proteste, avec la dernière énergie, contre l'insinuation que la photographie de lui, qui a été publiée dans votre ouvrage, et dans l'ouvrage de Mme Bisson, ait été obtenue par fraude.

Rien n'est plus facile que de démontrer le caractère mensonger de toutes ces informations à l'aide de documents et d'attestations qui se trouvent entre nos mains. Je ne comprends pas qu'un travail concernant des expériences purement scientifiques, et des faits si parfaitement observés qu'ils ont suscité l'admiration et obtenu les félicitations des savants les plus éminents ait même besoin de se défendre contre des suppositions qui, sans doute, ont été faussement imaginées par une Agence de renseignements soucieuse de donner satisfaction à ses clients. Le plus grave dans cette affaire me paraît être que, pour attaquer l'authenticité des expériences auxquelles vous avez collaboré, on ait osé toucher à la réputation d'une femme honorable et qui est digne de la plus grande admiration.

C'est une honte de supposer qu'elle aurait été capable d'exploiter la mort de son mari, au moment même où elle portait le deuil pour la perte douloureuse qu'elle venait de subir.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

L. CHEVREUIL.

AUX FRÈRES LYONNAIS

Monsieur le Directeur,

Quand des spirites condamnent ceux qui ne pensent pas comme eux, ils se nuisent beaucoup plus qu'ils ne nuisent à leurs excommuniés.

Demander qu'un Congrès décide, après discussion, si telle ou telle opinion est recevable, ou non, est une simple plaisanterie. Elle est recevable pour ceux qui la reçoivent, en leur âme et conscience. Elle ne l'est pas pour ceux qui la rejettent.

Si dix mille Congrès de cent mille spirites décidaient que Dieu est tout-puissant, **je ne le croirais pas.**

Et si vingt mille Congrès de deux cent mille athées décidaient qu'il n'y a pas de Dieu, je ne le croirais pas davantage.

Spirites, écoutez l'appel fraterniste. C'est le seul qui ne se trompe pas. Toutes les consciences sincères se valent et si vous ne voulez pas que tous les drapeaux de toutes les croyances flottent au vent sur la même route, notre drapeau n'en attendra pas moins le vôtre. Qui donc est le plus grand : Celui qui offense, ou celui qui pardonne.

Et qui donc est plus heureux : celui qui obéit à la haine, ou celui qui obéit à l'amour ?

Le Spiritisme va triompher, parce que les Esprits vont multiplier les phénomènes, dans de telles conditions d'évidence, que les négateurs seront vaincus.

Nul ne leur ouvrira les bras avec plus de joie que moi-même.

Pas de chapelles spirites, une cathédrale, toutes portes ouvertes à tous, de l'amitié, des égards, du respect. Nous sommes à la veille du règne du cœur. Le jour du grand rassemblement ayons le regard clair et droit, la conscience propre et n'oublions jamais cette vérité que le plus mauvais d'entre nous, le plus mauvais d'entre tous, aujourd'hui, peut-être le meilleur, demain, par la puissance en fluide qui transforme, qui épure, qui sanctifie.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

ALBIN VALABRÈGUE.

COMMUNIQUÉS

Le Progrès de Paris a reproduit dans un des premiers numéros de cette année une magistrale étude de l'œuvre Mme de Bézobrazow signée Fabre des Essarts.

Cette œuvre se poursuit inlassable et féconde ; Cannes, Saint-Raphaël, Nice, Toulon ont entendu tour à tour — ou vont entendre encore — la voix de la vaillante conférencière que rien n'arrête ni ne rebute, et, dans un mois, Paris, après la Côte d'azur aura, lui aussi, le champ ouvert à son apostolat.

— Je suis, avec un intérêt passionné, la marche évolutive de cette propagande de haute Initiation féminine qui fraye son chemin sûrement — j'allais dire *fatalement* — au travers de mille obstacles, par la seule puissance de volonté d'une femme d'élite qu'éclaire « la lumière intérieure ». Et il me plaît de rendre hommage à cette femme au nom de toutes mes sœurs, « Femmes d'aujourd'hui », « Femmes de demain » !

Dans sa conférence du 18 mars à Nice, à la Société d'Etudes Psychiques, Mme de Bézobrazow (fondatrice directrice de la P. I. pour la rééducation de la croyance par la femme consciente), a étudié le rôle du symbole de la croix dans le Passé et dans l'avenir. Elle a su coordonner très savamment les éléments de cette tradition, lien sacré de la grande famille des peuples Indo-Européens, conservé intact malgré de multiples migrations, symbole parfait de l'épanouissement intégral de l'être dans les deux sens de l'ampleur et de l'exaltation. Cet exposé de la philosophie ésotérique du christianisme a soulevé d'unanimes applaudissements tant il y avait de netteté dans l'argumentation et de charme dans la diction élégante et sobre. L'auditoire d'élite de la Société d'Etudes Psychiques, quelque habitué qu'il soit à ces séances de haute science, a paru vivement intéressé, et n'a pas ménagé à la noble conférencière les marques répétées de son approbation.

C'est qu'en effet il y avait là plus et mieux qu'une savante dissertation, il y avait la pensée profonde, la pensée maîtresse de la P. I. du F. E. : préparer la concordance de la Révélation antique et de l'Initiation moderne pour assurer, par le triomphe de l'une, la consécration de l'autre.

Le public averti commence à comprendre que l'œuvre de Mme de Bézobrazow, la P. I. du F. D., est un puissant effort fait en vue de préparer la voie à la grande Synthèse religieuse qui est au fond de toutes les hautes aspirations de notre époque ; c'est une superbe tentative faite pour expliquer tout ce que le psychisme évolué offre de ressources pour parer aux maux contemporains par l'intermédiaire et la transmission des puissances réceptives de la Femme, quand elles sont appliquées, non pas aux revendications prématurées et inopportunes dont on constate chaque jour les échecs, mais aux réformes profondes de la mentalité, à la conquête de ce « renouveau spirituel » dont la Propagande Initiatrice porte l'étendard.

Le 29 avril, Mme de Bézobrazow, de passage à Toulon, y fera l'exposé de sa doctrine dans une séance privée ; puis, en mai, à Paris, salle des Sociétés Savantes, suivront une série de conférences de nature à intéresser tous les esprits avides de révélations sur le féminisme ésotérique.

Pour tous renseignements et brochure de propagande (*la Barque d'Isis*), s'adresser aux bureaux du *Progrès de Paris*, 53 *bis*, quai des Grands Augustins, ou chez Mme Chauvel de Chauvigny, 17, rue du Val-de-Grâce, de 5 à 7 heures.

ESCLARMONDE.

LE SYNDICAT DES PAUVRES

Ainsi que l'année dernière, je tiens à remercier mes collaborateurs de la part qu'ils ont bien voulu apporter à l'œuvre de bienfaisance spiritualiste que j'ai fondée, et je veux aussi les mettre au courant des misères que nous avons pu soulager.

En l'année 1912, le Syndicat des Pauvres avait recueilli 754 francs et distribué 638 francs.

En l'année 1913, le Syndicat a recueilli 970 francs et distribué 948 fr. 90.

Les recettes ont donc augmenté.

Quant aux secours voici comment ils ont été répartis :

Mme Gérard, 12, rue des Lyonnais, femme de ménage abandonnée avec 3 enfants 127 fr. 35.

M. et Mme Déchelotte (même adresse) vieillards de 70 et 80 ans, aujourd'hui hospitalisés par les soins du S. des P., au nouvel asile de Villejuif, 100 fr. 60.

Mme Rossignol, 1, rue des Poissonniers, vieille femme infirme, retournée par les soins du S. des P. près de sa famille, en Alsace, 132 fr. 60.

Mme Dubuisson, aveugle, 64, rue Blomet, 124 fr. 55.

Mme Affanato, 31, rue Sauffroy, abandonnée avec deux enfants, enceinte du troisième, 247 fr. 40.

Le S. des P. s'est occupé de la faire entrer pendant sa grossesse au Refuge de l'Allaitement Maternel, de lui assurer ensuite les repas de la Cantine Maternelle, et de placer les enfants.

Mme de Bastide, 11, rue Trouillet, à Clichy, vieille femme, sans ressources, 75 francs.

Famille V., à Saint-Denis, la première secourue l'année dernière par le Syndicat, 30 francs.

Mme L., à Écouen, atteinte d'un cancer à la face, 20 francs.

M. Delavier, rue des Blancs-Manteaux, 28, infirme, 10 francs. (Les secours lui seront continués).

Mme Peinsignon, 12, rue des Lyonnais, malade, 15 francs.

Pauvres divers T. E. A. P. 30 francs.

Frais de recouvrement, correspondance, envoi d'argent, de vêtements, 36 fr. 50.

Plusieurs adhérentes au Syndicat ont elles-mêmes donné des secours de toutes sortes : argent, aliments, vêtements, meubles, etc..., aux pauvres que je leur recommandais.

Vous voyez, mes chers collaborateurs, que cette année encore, grâce à la somme modique de 1 franc par mois que vous avez bien voulu verser, le Syndicat a pu soulager efficacement la misère.

Mon tiroir renferme bien des lettres de remercîments et de bénédictions. Je vous les transmets, mes chers collaborateurs, certaines qu'elles vous porteront bonheur.

Le Syndicat va s'étendre. Un comité est en voie de formation. Il réunira les noms les plus connus du Spiritualisme.

Cette année, plus que jamais, je compte sur votre fidélité.

Carita BORDERIEUX
23, rue Lacroix, Paris (XVIIe)

Je tiens à ajouter un mot :

Il y a quelques semaines *L'Homme Libre* publiait un article sur une association ayant son siège en Orient, et qui avait pour titre *Le Syndicat des Pauvres.*

Cette association qui avait des ramifications dans tous les pays exploitait la charité publique, au profit d'une bande de voleurs.

Inutile de dire que notre œuvre spiritualiste n'a rien de commun avec cette association de malfaiteurs.

C. B.

LIVRES NOUVEAUX

ERNEST BOZZANO : **Des Phénomènes prémonitoires. (Pressentiments — Rêves prophétiques — Clairvoyance.** — Prix : **5** francs).

Parmi toutes les questions qui se rattachent à la psychologie dite « supernormale », aucune peut-être n'est plus propre à passionner un grand nombre d'esprits que celle concernant la connaissance de l'avenir. D'abord, par suite des conséquences immédiates et matérielles qui en découlent, elle est de nature à intéresser aussi des personnes que les spéculations philosophiques laissent indifférentes. D'autre part, les intelligences plus élevées que tente l'étude des grands problèmes de l'existence humaine, sont attirées par les questions si troublantes — telles que celles du déterminisme et du libre arbitre — soulevées par le moindre phénomène prémonitoire proprement dit.

Cependant, alors que tant d'ouvrages ont été écrits sur d'autres sujets psychiques, le volume de M. Bozzano, qui vient de paraître, est le seul qui soit entièrement consacré aux prémonitions et qui traite la question à un point de vue réellement expérimental et scientifique.

Le nombre de faits de toute sorte, pour la plupart dûment étayés par des témoignages de premier ordre, qui se trouvent recueillis dans ce volume est tel, que difficilement le lecteur peut se soustraire à la force de conviction

qui s'en dégage. Mais l'ouvrage dont nous nous occupons présente aussi le grand avantage que les faits s'y trouvent groupés en diverses catégories, de façon à permettre l'examen de leur origine et de leurs traits caractéristiques et à amener les lecteurs aux conclusions que l'auteur s'est proposé d'atteindre.

M. Gabriel Delanne, en parlant de ce nouvel ouvrage de M. Bozzano alors qu'il venait de paraître dans une série d'articles publiés par une Revue psychique, remarquait qu'il était d'un *intérêt passionnant.* Il en est bien ainsi en effet, car peu de romans, peu de recueils de nouvelles possèdent le charme mystérieux et attachant de cette série de faits, bien réels, bien documentés, qui défilent devant les yeux du lecteur, groupés par la savante et pénétrante discussion qu'en fait M. Bozzano.

« Quelle que soit l'explication à laquelle on s'arrête, concluait M. Delanne, un fait est certain, c'est que les théories matérialistes en recevront un coup mortel, car même si le déterminisme des événements est fatal, ce qui est loin d'être démontré, la prévision de ces événements est inexplicable si nous n'avons pas un principe spirituel qui peut s'élancer dans l'avenir. Nous engageons fortement nos lecteurs à prendre connaissance de ce remarquable travail, qui mérite d'être connu de tous les spirites.

AVIS

L'Association des Etudes Spirites (Doctrine Allan Kardec) informe ses adhérents que — dans le but de se mieux connaître et de fraterniser dans une causerie amicale, — en outre des réunions qui ont lieu au siège social, 111, rue Notre-Dame-des-Champs (Paris), tous les jours de 5 heures à 7 heures (excepté le vendredi), ils pourront s'y réunir le premier dimanche de chaque mois, de 3 heures à 6 heures.

Pensée du mois de juin

La réflexion est à l'esprit ce que le repos est à un liquide troublé ; — le dépôt des impuretés qui le souillent se fait peu à peu au fond du vase, et vous apercevez le cristal de l'eau pure.

Ainsi il en sera de notre esprit. La réflexion l'amènera à se dépouiller des passions qui obscurcissent sa vue, et il verra juste et droit. (*Conseils des Invisibles.* Général Amade.)

Le Directeur-Gérant : Paul Leymarie.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

Petite Correspondance

GRATUITE POUR LES ABONNÉS

Envoyer les Réponses au Bureau de la " REVUE SPIRITE "

Un spirite Algérien désirerait savoir s'il existe en Algérie et principalement dans le département de Constantine, une société ou un groupe spirite qui pourrait le recevoir sur le vu de sa carte de membre actif de la Société des Etudes Spirites. Fondation Allan Kardec.

L. S. — Achèterait d'occasion, volume, Espérance : *Au Pays de l'Ombre.*

Un abonné à la *Revue Spirite* ayant à vendre 54 années de cette Revue dont 39 volumes reliés, les céderait au tiers de leur valeur, les années non reliées sont en très bon état.

Le Dr Bruno Maurel, 26, rue d'Aubagne, Marseille, désire se mettre en rapport avec les spirites qui voudront s'unir à lui pour former une *Société d'Etudes Spirites*, filiale de celle de Paris. S'adresser chez lui tous les jours de 1 heure à 4 heures.

Mr L'écrivain, à Gray, désirerait se mettre en rapport avec spirites de la région (rayon 100 kilomètres).

Mr G. Houbé, 4 rue Paul-Bert, à Puteaux, serait très reconnaissant à la personne qui pourrait lui fournir tous renseignements utiles concernant les meilleures plaques, révélateurs et procédés à employer pour la photographie des Esprits.

Mr Didier Delaunay, à Rennes, boulevard Duchesse-Anne, 22, désire se mettre en rapport, pour la formation d'un groupe, avec spirites de sa région.

A un abonné de Rio de Janeiro. — L'œuvre de Roustaing, remarquable de prime abord, est cependant contraire aux enseignements d'Allan Kardec. Séduisante et paraissant logique, elle est en effet susceptible de créer des schismes très sérieux. Jusqu'à présent toutefois cette œuvre n'a pas atteint le but visé par son auteur.

L'enseignement kardéciste reste donc le seul auquel doivent se rallier les spirites.

La Mécanothérapie et le Sport chez soi

La *Revue spirite* se fait un devoir de signaler, à ses lecteurs et abonnés, l'appareil de mécanothérapie et de gymnastique inventé par un médium guérisseur, masseur, M. Sylvain Albert, 20, avenue Secrétan, Paris.

M. Sylvain Albert a obtenu une médaille d'or au Concours Lépine et un diplôme d'honneur à l'exposition des mariniers et ambulanciers de France.

L'appareil « Porthos », guérit l'ankylose, la raideur et l'atrophie musculaire, en même temps il fortifie la musculature.

Le « Porthos » n'a rien de commun avec tout ce qui a été créé jusqu'à ce jour. Il est peu encombrant, d'un maniement très facile, disposé sur un socle mobile pliant et n'ayant besoin d'aucun point d'attache. Il est, en outre, solide, inusable, réglable à volonté pour enfants ou adultes et donne une force de 0 à 60 kilogrammes.

Le « Porthos » produit des résultats véritablement merveilleux chez les personnes qui ont perdu la souplesse de leurs membres soit par accident, soit par l'âge. De grands établissements thérapeutiques l'ont déjà adopté pour la rééducation et le traitement des ankylosés.

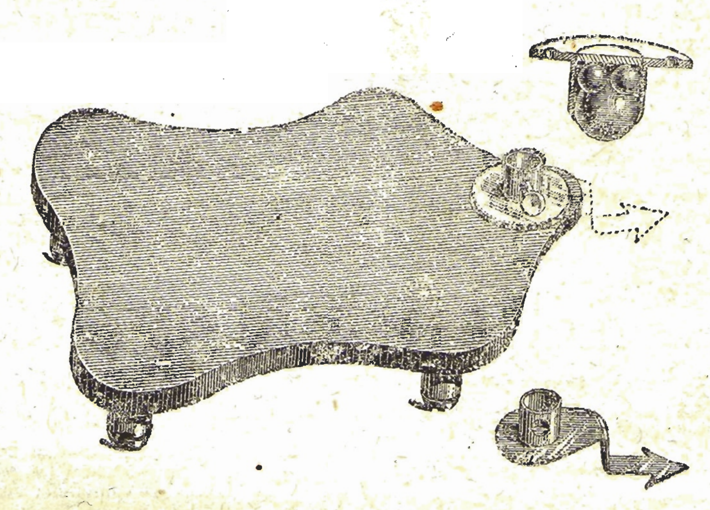
M. Sylvain Albert se met à la disposition de tout le monde pour faire la démonstration de son appareil. Il reçoit tous les jours de deux à quatre heures, 20, avenue Secrétan, et ne vend aucun de ses appareils avant que l'on ait constaté les bons résultats que les intéressés obtiennent dès les premières séances d'emploi.

Les récompenses obtenues par M. Sylvain Albert sont les meilleures garanties de l'utilité de son appareil.

En le faisant connaître aux lecteurs de la Revue nous pensons faire œuvre utile et véritablement bienfaisante.

M. Sylvain Albert donnera tous renseignements complémentaires à toutes les personnes qui lui en feront la demande.

PLANCHETTE A MÉDIUM



Planchette à médium, avec quatre pieds à deux rangs de billes, une douille porte-crayon (pour obtenir l'écriture mécanique) et une flèche (pouvant servir au plateau alphabétique) . . . . **10 fr.**

Plateau alphabétique en carton épais se pliant en deux (51 × 32 1/2) **5 fr.**

— — en hêtre verni (50 × 62) . . . . **8 fr.**

— — en acajou verni (50 × 62). . . . . . . **15 fr.**

— — — se pliant en deux (51 × 32 1/2) **25 fr.**

(*Port pour la France 0 fr. 85.*) Pour l'Étranger : port d'un postal de 3 kilog.

Les Phénomènes dits de Matérialisation

Juliette Alexandre BISSON

Préface du Dr J. MAXWELL

Un volume grand in-8° de 314 pages avec 165 figures et 36 planches.

Prix franco, FRANCE : 12 fr. 60. — Étranger : 13 fr. 25

TABLE DES MATIÈRES

MADAME RENÉ, 5, rue Christine (VI)

Médium voyant guérisseur, **diplômée.**

Guérison des maladies des yeux et autres **affections, massage magnétique.**

Reçoit les : Lundis, Mardis, Mercredis, Vendredis, Samedis de 1 à 7 heures.

Traitement par correspondance

RÉUNIONS SPIRITUALISTES, 2e ET 4e DIMANCHE

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (VICTOR HUGO).

Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme! (LAMARTINE.)

POUR LES ENFANTS

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père,
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde ;
Donne à tous! donne aux morts! — enfin, donne au Seigneur. (V. HUGO.)

Notre Père, Dieu Tout Puissant, guérissez ceux qui ont la foi ; guérissez aussi les incrédules, parce que vous êtes la charité et que vous pardonnez. Faites que nous aimions nos frères comme s'ils étaient la moitié de notre cœur, pour que nous partagions avec eux les secours matériels et les biens spirituels que vous nous accordez. — Que notre ange gardien et nos chers esprits protecteurs nous gardent contre la séduction du mal et de l'égoïsme, afin que nous pardonnions toujours et que nous puissions nous aimer les uns les autres. — Ainsi soit-il.

POUR TOUS

Orare, Laborare. — Travailler, lutter, souffrir, c'est prier.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les mourants et ceux qui pleurent, pour les bons et les méchants, les haineux et les haïs, les vicieux, les criminels, les dégénérés physiques et moraux, les opprimés, les faibles et les désespérés, les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être sévère et rigoureux pour soi-même autant qu'indulgent et tolérant pour les autres, d'accomplir tous ses devoirs et d'acquérir ainsi le seul bonheur durable, celui de la conscience.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes aux espoirs infinis de l'immortalité dans la pluralité des existences et des mondes, glorifier l'Eternel dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du mois de juin

La réflexion est à l'esprit ce que le repos est à un liquide troublé ; — le dépôt des impuretés qui le souillent se fait peu à peu au fond du vase, et vous apercevez le cristal de l'eau pure.

Ainsi il en sera de votre esprit. La réflexion l'amènera à se dépouiller des passions qui obscurcissent sa vue et il verra juste et droit. (Conseil des Invisibles. Général Amade).

A méditer le matin, vers 8 heures, — le soir, vers 7 heures.
ou à 2 h. après-midi / ou à 9 h. du soir — correspondant en Amérique à — 9 h. 1/2 matin. / 4 h. 1/2 soir.
Les jours et aux heures adoptés par tous les croyants sincères.

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR ALLAN-KARDEC

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques, PARIS, V[e]

Près la Sorbonne et le Collège de France

Directeur PAUL LEYMARIE

ooo

PRIX DE L'ABONNEMENT (Payable à l'avance)

France et colonies françaises....................	**10** fr.	par an
Europe....................	**12**	—
Outre-mer....................	**14**	—

Prix du numéro........ 1 *fr.*

Chaque numéro in-8° jésus comprend 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine.

Un *Numéro spécimen* de **La Revue Spirite** est envoyé, *franco*, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie et contenant en timbres français 0 fr. 25.

Ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, par ALLAN-KARDEC
(chaque volume, 3 fr. 50, franco pour la France. Etranger, 3 fr. 75)

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 54[e] mille.
Le Livre des Médiums (partie expérimentale), 46[e] mille.
L'Evangile selon le spiritisme (partie morale), 45[e] mille.
Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, 20[e] mille.
La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, 15[e] mille.
Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 5[e] mille.

Brochures de propagande, par ALLAN KARDEC

Qu'est-ce que le Spiritisme? 25[e] m.	1 »	**Caractères de la révélation spirite**....................	0 15
Le Spiritisme à sa plus simple expression....................	0 15	**Les Fluides**....................	0 25
Résumé de la loi des phénomènes spirites....................	0 10	**Esquisses géologiques de la terre** (Extrait de la Genèse)...........	0 25

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse, 1 franc.
Le répertoire du spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr.
Les Pionniers du spiritisme en France, avec 62 portr. de spirites contemporains, 8 fr. Pour les abonnés à *La Revue Spirite*, 6 fr.

OUVRAGES PRINCIPAUX SUR LE SPIRITISME

LÉON DENIS		GABRIEL DELANNE	
Après la mort, 27[e] mille..........	2 50	**Le Phénomène spirite**..........	2 »
Christianisme et spiritisme, 8[e] m.	2 50	**Le Spiritisme devant la Science**.	3 50
Dans l'invisible, 7[e] mille.........	2 50	**L'Evolution animique**..........	3 50
Le problème de l'être et de la Destinée, 8[e] mille..............	2 50	**L'âme est immortelle**..........	3 50
Jeanne d'Arc médium, 4[e] mille..	2 50	**Recherches sur la médiumnité**..	3 50
La grande Enigme, 3[e] mille......	2 »	**Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts.**	
Pourquoi la vie? 105[e] mille......	0 10	Tome I. *Les Fantômes de vivants*.	6 »
L'Au-delà et la survivance de l'être 4[e] mille..................	0 25	Tome II. *Les apparitions des morts*.	10 »

FLAMMARION	**La Pluralité des Mondes habités**, 3 fr. 50.
—	**L'inconnu et les Problèmes Psychiques**, 3 fr. 50.
—	**Les forces naturelles inconnues**, 4 fr.
DR ROCHAS (colonel)	**L'Extériorisation de la Motricité**, 8 fr.
—	**L'Extériorisation de la Sensibilité**, 7 fr.
—	**Les frontières de la Science**, 1[re] série, épuisé, 2[e] série, 3 fr. 50.
W.-E. STEAD.	**Lettres de Julia**, traduction française, par le Prof. Moutonnier, 2 fr
CH. D'ORINO.	**Contes et interwiews**, 2 fr. — **La Genèse de l'âme**, 2 fr.
EMM. DARCEY.	**L'homme terrestre, à ceux qui souffrent, aux malheureux**, 2 fr. 50
Général A.	**Le Problème de l'Au-delà ; conseils des invisibles**, 1 fr. 50.

CATALOGUE (envoi contre 0 fr. 15 en timbres-poste français. Adresser les demandes à M. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, V[e]).

A COUPER SUIVANT LE POINTILLE ET A DISTRIBUER

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme
Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour ; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel ;* de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3** fr. **50** *franco recommandé* (Étranger **3** fr. **75**)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1** fr. en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25e mille, in-16, 182 pages.
Broché, **1** fr. ; Relié, **2** fr. ; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 40 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent., *franco* **30** cent.

Son portrait, carte album		**2** fr.
—	carte visite	**1** fr.
—	photogravure 24 × 30	**1** fr.
—	phototypie 24 × 30	**0.50**
Son buste, beau bronze 0m20		**40** fr.
—	beau bronze 0m30	**60** fr.
—	imitation terre cuite 0m30	**12** fr.
—	albâtre 0m30	**10** fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr Etranger, 12 fr. 50.
Le Fraternìste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Mystéria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Übersinnliche Welt, mensuel, Berlin.
Psychische Studien, mensuel. Leipzig.
Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.
Le Messager, bi-mensuel. Liége.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
El Espiritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Méta-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coraçào, mensuel, Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.
A Estrella do Oriente, mensuel. Rio de Janeiro.
Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel. Curityba. (Paraná).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paraná).
O Mundo Occulto, mensuel. Campinas.
Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.
Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, mensuel. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Maceió Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pãra.
Tribuna Espirita. bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade. mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker. hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

57e ANNEE JUIN 1914



La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

I. — Lettre de Victorien Sardou à Allan Kardec

Je vous remercie, Monsieur, de l'empressement que vous avez mis à me faire parvenir le *Livre des Esprits*. J'avais hâte de le lire, et j'ai laissé de côté toute affaire, toute occupation pour me livrer entièrement à cette lecture. Je suis presque arrivé à la fin et je puis dès à présent formuler mon opinion sur cet ouvrage : C'est le livre le plus intéressant et le plus instructif que j'aie jamais lu. Il est impossible qu'il n'ait pas un grand retentissement : toutes les grandes questions de métaphysique et de morale y sont élucidées de la manière la plus satisfaisante : tous les grands problèmes y sont résolus, même ceux que les plus illustres philosophes n'ont pu résoudre : c'est le livre de vie, c'est le guide de l'humanité.

Recevez, Monsieur, mes compliments sur la manière dont vous avez classé et coordonné les matériaux fournis par les Esprits eux-mêmes : tout est par-

faitement méthodique, tout s'enchaîne bien et votre introduction est un chef-d'œuvre de logique, de discussion et d'exposition.

Agréez, Monsieur, l'expression bien sincère de mes sentiments d'estime et d'affection.

VICTORIEN SARDOU.

II. — Victorien Sardou à Allan Kardec

Mon cher Monsieur Rivail,

Mon cousin du Cannet m'adresse le docteur B..., celui qui a soigné Rachel jusqu'à sa dernière heure, et il me prie de lui faciliter l'étude du spiritisme. Le docteur a vu beaucoup de faits de magnétisme et de somnambulisme ; mon cousin lui a fait lire le *Livre des Esprits*, et cette lecture a produit une vive impression sur l'esprit du docteur, une longue conversation que j'ai eue hier matin avec lui m'a prouvé qu'il est dans les meilleures dispositions pour étudier les phénomènes spirites. Je viens donc vous prier de vouloir bien l'admettre à votre soirée de mardi prochain. Si vous accueillez ma demande, qui est aussi celle du docteur, vous n'avez pas de réponse à me faire, en vertu du proverbe : « Qui ne dit mot consent. » Dans ce cas, le docteur, qui demeure dans vos quartiers, se rendra directement chez vous où je le retrouverai ou bien où il me trouvera.

Veuillez faire agréer mes très humbles salutations à Mme Rivail.

Tout à vous,

VICTORIEN SARDOU.

Ces deux lettres de Sardou témoignent de la curiosité et de l'intérêt éveillés par la publication du *Livre des Esprits*.

Du reste, les adversaires, les détracteurs d'Allan Kardec ont reconnu l'influence capitale de ce livre, et c'est pourquoi nous avons cru utile de citer les deux lettres ci-dessus dues à la plume d'un écrivain célèbre entre tous, resté toute sa vie un fervent disciple de la doctrine kardéciste.

Sardou qui fut un maître, comme auteur dramatique, essaya même d'adapter les idées spirites à la forme scénique. La vérité nous oblige à dire qu'il n'y réussit pas complètement.

Sa pièce : *Spiritisme*, n'eut pas le succès de ses autres productions théâtrales, et fut promptement rayée de l'affiche.

Il est cependant intéressant de signaler l'effort tenté par ce littérateur de grand talent, car il indique une orientation très nette des idées littéraires vers le Spiritisme.

A l'heure actuelle, la littérature est remplie de faits spirites. Des romans, des nouvelles écrits par des écrivains en vue, contiennent quantité de théories absolument spirites.

Ces romans, ces nouvelles sont lus avec attention, et l'on peut affirmer, sans craindre de se tromper, que l'apparition au théâtre de pièces comme celle de Sardou remporteraient un succès auprès des masses déjà plus éclairées.

Il n'est pas douteux que nous verrons éclore bientôt des pièces de théâtre spirites, mais il est nécessaire avant tout de pousser à l'étude de la doctrine.

PAUL BODIER.

Lettre d'Allan Kardec (au sujet de l'humilité) (1)

Monsieur,

J'ai reçu dans son temps la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et à laquelle je suis sans doute coupable de n'avoir pas répondu plus tôt ; mais dans ces derniers temps mes occupations ont été si multipliées que ma correspondance, qui est très nombreuse, en a beaucoup souffert. Je vous avoue franchement, Monsieur, n'avoir pas bien compris l'objet de votre lettre, qui ne me paraît pas avoir un rapport direct avec les travaux dont je m'occupe. Je ne vois donc pas ce que je puis y répondre, si ce n'est que vous me paraissez vous rabaisser par trop ; il ne faut pas plus une humilité exagérée qu'un orgueil déplacé. J'ignore si vous connaissez la doctrine spirite : elle nous enseigne que les sentiments du cœur seuls nous élèvent aux yeux de Dieu qui ne tient aucun compte de la naissance et de la position sociale. Le Christ nous l'a prouvé en naissant de parents pauvres dans une étable. Les hommes, sans doute, ne jugent pas tous à ce point de vue, mais si pour beaucoup le prestige de la fortune et de la naissance est la mesure de leur estime, nous voyons cependant chaque jour, grâce au progrès des idées, tomber les bannières élevées par les préjugés La première de toutes les aristocraties qui se soit formée est celle de la force brutale ; celle de la naissance lui a succédé ; puis est venue celle de l'argent ; celle de l'intelligence commence, mais la plus légitime de toutes, la seule qui soit reconnue de Dieu, c'est celle de la vertu, car c'est la seule dont les mérites nous suivent au delà de la tombe, c'est son règne que prépare la doctrine spirite. Si vous voulez étudier sérieusement cette doctrine, je vous engage à le faire au point de vue moral et philosophique, c'est sous ce rapport qu'elle offre d'inépuisables trésors à l'observateur consciencieux.

Agréez, etc...

ALLAN KARDEC.

On ne saurait trop attirer l'attention sur ces instructions. L'humilité exagérée est en effet toujours un défaut.

Il eût été intéressant d'analyser la lettre du correspondant d'Allan Kardec, malheureusement cette missive n'a pas été conservée.

Il nous est cependant facile de deviner que l'auteur connaissait peu de chose du spiritisme, car Allan Kardec s'efforce d'attirer son attention sur les inépuisables trésors que l'étude de la doctrine spirite offre à l'observateur consciencieux.

(1) Le nom du destinataire n'a pas été conservé.

A ce point de vue le *Livre des Esprits* est le premier livre qui doit être mis entre les mains de toutes les personnes qui désirent étudier le spiritisme, c'est du reste ce que le Maître résume dans la courte lettre suivante adressée à un autre de ses correspondants, qui semblait vouloir étudier le *Livre des Médiums* avant d'avoir lu précédemment le *Livre des Esprits* .

Monsieur,

Conformément à votre demande, le *Livre des Médiums* vous est expédié par le courrier de ce jour.

Quant à la manière de se servir de ce livre, vous verrez qu'il contient toutes les indications nécessaires ; la seule recommandation à faire, c'est de le lire très attentivement, et de se bien pénétrer des conseils qu'il renferme. Si vous n'aviez pas lu le *Livre des Esprits*, il serait très utile de le faire, parce qu'il renferme les principes fondamentaux de la doctrine dont le *Livre des Médiums* n'est que la conséquence.

ALLAN KARDEC.

L'étude en matière de Spiritisme est primordiale, nous donnons ci-dessous l'opinion de Victor Hugo à ce sujet.

Monsieur,

Je vous remercie de la communication que vous avez bien voulu me faire. Vous me rendez justice en pensant que je suis attentif à tous les phénomènes. Je ne rejette rien sans examen. Tout étudier est le devoir.

Recevez l'assurance de mes sentiments distingués.

VICTOR HUGO.

TERRE ET CIEL

Par JEAN REYNAUD (*Extraits choisis*)

II

Les Ages

Le Philosophe. — Les éléments du troisième âge sont réunis ; le théâtre des continents est préparé : la scène principale de la vie terrestre s'y transporte. Nos pays actuels, avec leurs reliefs essentiels, sont à peu près dès lors au-dessus des eaux : des golfes et des méditerranées les découpent ; des caspiennes salées et des lacs d'eau douce sont disséminés dans leur intérieur, et de grands fleuves à crues périodiques, descendant des montagnes, portent

la fertilité dans les plaines. Les années ont leurs saisons, les latitudes leurs climats, les stations des diverses espèces d'animaux et de végétaux se particularisent de plus en plus. Le règne de la variété gagne chaque jour. Les mammifères ont paru et animent par leurs ébats les savanes et les immenses forêts des deux mondes. Les plus anciens de ces animaux diffèrent sensiblement de nos types actuels ; mais à mesure que les générations se déroulent, les types primitifs s'épuisent, et d'autres types, plus rapprochés de ceux qui se perpétuent sous nos yeux, leur succèdent. Enfin, de métamorphoses en métamorphoses, la nature a revêtu une figure presque identique avec celle qu'elle nous présente aujourd'hui. A côté des hippopotames, des rhinocéros, des éléphants qui doivent se continuer jusque dans notre temps, comme pour y apporter l'image des traits les plus puissants de cette époque sauvage, se découvrent les bœufs, les chevaux, les moutons, tout ce bétail sans maître, les singes même, avant-coureurs de l'homme. Aucun être libre et intelligent n'a pris pied jusque-là sur la planète ; mais par l'incubation séculaire de cette suite d'embryons, l'architecture des organes de l'homme s'y est élaborée jusqu'aux formes les plus voisines de celles qui lui sont destinées, et quand l'homme daignera descendre, il ne lui restera plus, pour ainsi dire, qu'à donner les dernières touches à cette ébauche encore inclinée vers le sol et à la mettre debout en face du ciel.

Comment estimer la durée de cette vaste évolution ? S'il n'y a aucun moyen d'évaluer mathématiquement l'étendue de chacun de ses termes, il est toutefois permis à l'imagination de se représenter celle de leur ensemble, soit d'après le temps qui a dû s'écouler pour qu'en raison du refroidissement séculaire, le climat des zones moyennes soit descendu, de la température équatoriale qu'il possédait dans le principe, à la température actuelle, soit d'après le nombre de générations qui ont dû se succéder pour former ces énormes dépôts de coquilles brisées, paisiblement entassés les uns au-dessus des autres sur des milliers de mètres de hauteur. Prononçons donc sans hésiter des centaines de mille ans. Tressaillez-vous devant ce chiffre ? Mais que sont de telles suites à l'égard de celui qui gouverne les choses dans l'éternité et leur dispense la durée sans la ressentir ? et que valent-elles en effet au delà d'un instant, quand l'homme n'est pas là pour mesurer leur longueur à la longueur de ses jours, et s'étonner, en les rapportant à sa personne, devant des accumulations d'années qui, hors de lui, ne sont rien ?

Le quatrième âge appartient au genre humain. Son caractère astronomique le plus essentiel consiste, ainsi que nous l'avons reconnu dès le principe de notre précédent entretien, en ce que dès lors la chaleur envoyée par le globe aux espaces célestes étant équilibrée par celle qu'il en reçoit, la température de la superficie de la terre cesse de décroître. Les générations, ne

se succédant sur les mêmes points, y trouvent donc toujours à peu près le même climat. Le relief du globe continue, comme dans les âges précédents, à se modifier sous l'empire des forces physiques, mais avec une vivacité décroissante et qui disparaît en quelque sorte devant celle de la puissance nouvelle établie à demeure à la surface de la planète. Cette puissance semble s'adjoindre à la puissance du Créateur et prendre plaisir à remanier à sa convenance l'œuvre divine. Elle détourne les fleuves dans d'autres voies et les police, dessèche les lacs et les marécages, aplanit le sol pour l'approprier à une circulation plus facile, fouille dans les profondeurs pour amener au jour les richesses minérales qui y étaient enfouies ou en faire surgir des fontaines nouvelles, commande à l'Océan lui-même et le retient de force devant les rivages que ses violences menacent, bâtit sur ses vagues et ordonne à la chaleur ou aux vents de transporter où elle veut ces bâtisses flottantes. Cette puissance règne aussi sur la nature animale, chasse ou extermine les espèces qui contrarient ses desseins, exploite les autres, soit en les laissant en liberté, soit en les asservissant et les retenant en troupeaux ; et, poussant encore plus loin la domination, elle transforme leurs conditions naturelles, change leurs patries, diversifie leurs qualités et dirige même à son gré leurs instincts. La végétation n'est pas moins exactement soumise à ses lois. Les parties du globe sur lesquelles l'imitateur de Dieu a mis la main se reconnaissent de loin : la campagne y est revêtue de la livrée qu'il lui impose ; elle n'a droit de porter que les plantes qu'il adopte, et ces plantes s'alignent, croissent, tombent et se renouvellent, en alternant selon ses ordonnances. Leurs espèces se métamorphosent, deviennent plus éclatantes, plus opulentes, plus savoureuses, et les semences de la nature sont rejetées vers les lieux dont le maître ne se soucie point encore. La matière brute connaît sa voix : elle se détache des rochers dont elle faisait partie, et s'organise de toutes parts sous des formes dont aucun modèle n'avait encore paru sur le globe. Ce sont les villes avec leurs dômes, leurs clochers, leurs toits innombrables, leurs tours et leurs bastions ; les temples, qui tantôt s'écroulent et toujours se relèvent ornés de symboles nouveaux ; les statues, les trophées, les monuments de tous genres : mobilier éphémère dans un remaniement continuel. La nuit même porte témoignage des changements qui signalent cette période : elle s'illumine de milliers de feux et de flambeaux ; et s'il y a sur les astres qui nous entourent des regards assez perçants pour nous voir, on doit s'y étonner et se demander quelle est la cause qui réveille ainsi sur quelques points choisis, comme à dessein d'y combattre les inconvénients du froid et des ténèbres, les conflagrations du premier âge. Jusqu'ici les continents ne sont pas encore soumis dans toute leur étendue à cet ordre nouveau. Ses effets se condensent quelquefois avec une intensité spéciale sur un lieu déterminé, puis ils s'y amoindrissent jusqu'à s'effacer

presque entièrement, tandis qu'ils éclatent et se propagent énergiquement dans des contrées antérieurement négligées. Mais quels que soient les ralentissements, les turbulences, les abattements, toujours ces prodigieux effets gagnent et grandissent, et l'on peut prévoir l'époque à laquelle le globe offrira partout leur empreinte.

Me questionnerez-vous sur la durée de ce quatrième âge ? Ce ne serait pas seulement vouloir la date de l'apparition du premier homme, ce serait vouloir en même temps celle du grand événement que le moyen âge a nommé la fin du monde, et qui échappe encore bien davantage, je le reconnais volontiers au compas de la science. Quant à la première, le peu de progrès du genre humain dans le peuplement et le perfectionnement du globe ne laisse aucun doute que, comparativement aux longues perspectives des âges précédents, elle ne soit encore assez voisine de nous ; et l'on sent qu'au delà du terme peu reculé auquel appartiennent les plus anciens monuments, et où les générations commencent à conserver mémoire de leurs devancières, le genre humain devait être dans les débuts de son enfance. On peut disputer sur le chiffre, mais on ne peut raisonnablement éloigner de beaucoup plus d'une douzaine de millénaires le point de départ de la chronologie de l'espèce humaine ; et, mesurée même à l'échelle de notre vie, cette grandeur, que l'on peut se figurer par une centaine de vieillards se tenant l'un l'autre par la main, semblerait encore bien minime.

Mais pour la limite future, comment n'avouerais-je pas que la difficulté est d'un ordre encore supérieur ? Ce n'est plus de l'histoire, c'est de la prophétie qu'il faudrait. Et d'ailleurs, savons-nous seulement quel est au juste le genre de révolution dont la date se trouve ainsi en question ? La nécessité d'une modification quelconque dans le cours naturel des générations est manifeste, car autrement la population se développant sans cesse sur un espace qui demeure fixe, il viendrait un temps, que, sans les anomalies qui se jettent à la traverse, on pourrait même déterminer géométriquement, où la terre cesserait de demeurer proportionnée à ses habitants ; ce qui serait en contradiction avec la sagesse de la nature. Donc il y a certainement en réserve dans les desseins de Dieu un remède contre une telle extrémité. Il ne m'en faut pas davantage, et je m'endors volontiers à cet égard dans ma foi à la Providence. Que la terre, après avoir nourri le genre humain jusqu'à la consommation de ce qu'il doit y accomplir, soit envahie par une vitalité plus parfaite que la nôtre, héritière de notre sang, de nos traditions et de nos vertus, dans cet avenir inconnu vers lequel elle court déjà, la terre obéira comme dans le passé dont elle sort, aux divines prédispositions de sa destinée. Nées à la parole de Dieu et toujours sous sa main, les molécules qui composent sa masse, dussent-elles même aller se retremper un jour à des foyers nouveaux, ne se perdront pas plus dans l'abîme que ne se

seront perdues dans le néant les âmes qui auraient successivement passé dans cette résidence.

Telle est, en résumé, la classification qui me paraît ressortir des découvertes accomplies par les modernes dans les antiquités du monde. Vous voyez que je ne conclus nullement à des périodes tranchées, à la manière de ces géologues qui, pour expliquer sans doute les jours et les nuits du texte sacré, mais plus voisins à coup sûr de la théologie de Brahma que de celle du Christ, nous divisent le passé en périodes alternatives de création ou de destruction, peuplant la terre le matin, la dépeuplant le soir, et suscitant le lendemain d'autres populations pour la même tragédie que celles de la veille. Je crois, tout au contraire, la chaîne des temps continue : l'histoire de la terre m'apparaît comme un immense poème dont toutes les parties sont solidement enchaînées au même dessein ; et pour des yeux plus pénétrants que les nôtres, l'unité n'y éclaterait pas moins que la variété.

Aussi, tout en essayant d'éclairer cette histoire au moyen d'une classification méthodique, faut-il se garder d'imaginer que des divisions absolues y soient possibles. Les phénomènes qui ont caractérisé un âge ne disparaissent pas totalement dans l'âge qui suit : ils s'amoindrissent, tandis que des phénomènes qui n'existaient pas auparavant prennent carrière et deviennent le caractère des temps nouveaux, jusqu'à l'heure où ils perdent à leur tour la primauté. Ainsi, aujourd'hui même, la vitalité minérale, qui s'est témoignée jadis par tant d'effets magnifiques, est toujours active : Encelade n'est point mort. La force souterraine continue à se faire sentir par les explosions volcaniques, les tremblements de terre, les sources thermales ; l'enveloppe du globe se contracte et se disloque ; des plages s'élèvent ou s'abaissent ; il se forme des îles ou des montagnes, et les fleuves, gonflés par les orages ou la fonte des neiges, causent dans les plaines des inondations qui s'estiment déluges chez les riverains. Au sein des mers se stratifient les matériaux arrachés aux continents par les eaux ; et pour l'instruction des observateurs futurs, les dépouilles de nos animaux s'ensevelissent dans ces dépôts. Les coraux et les madrépores bâtissent sans relâche sur les récifs de l'Océan et préparent les fondements d'archipels nouveaux. En un mot, la géographie varie tous les jours, non seulement par le travail de l'homme, mais par le jeu des forces centrales et atmosphériques, et les influences sous l'empire desquelles nous vivons sont au fond les mêmes qui, de tout temps, ont animé la terre.

C'est pourquoi, au lieu des imparfaites peintures par lesquelles j'ai essayé tout à l'heure de vous définir les anciens âges, j'aurais pu m'en tenir à vous adresser tout uniment à la nature actuelle. Transportez-vous sur la cime de quelque volcan désolé, au milieu des ébullitions et des laves, dans des tourbillons embrasés, corrompus par toutes sortes d'émanations méphitiques, pleins

de fracas et d'éclairs, sur un sol ébranlé par les détonations souterraines et tout palpitant ; pas un être vivant, pas une mousse, la chimie toute seule : c'est une idée adoucie du premier âge. Vous rencontrerez le second dans les déserts de l'Océan, durant ces terribles ouragans des tropiques, qui portent la dévastation sur leur passage et ne laissent rien debout sur le sol, tandis que, dans la profondeur des eaux, les zoophytes s'occupent paisiblement à sécréter ces calcaires qui seront un jour la substance d'une terre ferme. Les jungles de l'Inde ou de l'Afrique, avec leur végétation luxuriante, leurs lianes, leurs grands arbres enchevêtrés, leurs marécages peuplés d'alligators et de hideux reptiles, les troupeaux d'éléphants ou les rhinocéros paissant bruyamment les branchages ou les écrasant sous leurs lourdes masses, les tigres et les lions en embuscade, les singes, en compagnie des oiseaux, voltigeant dans le feuillage ; ni vestige de l'homme dans les sentiers, ni voix humaine dans le lointain, ni bruit de haches, ni fumée, la bestialité dans la plénitude de ses épanchements : voilà le tableau de ce qui nous a précédés ; et en nous représentant les hommes qui réussissent à vivre dans ces forêts sauvages, nous avons un aperçu de la manière dont notre époque a pu s'enter sur celle-là.

(*A suivre.*)

ÉTERNEL RENOUVEAU

O nature où tout meurt afin que tout renaisse
L. D.

Dans les champs du repos, l'herbe semble plus verte,
Et les oiseaux jaseurs, rossignols et pinsons,
Par les beaux soirs d'été, sur la grille entr'ouverte,
Se posent en chantant leurs plus douces chansons...
Parfois, dans les sentiers ombreux je me promène
En songeant à la mort qui doit tout transformer,
Et, malgré moi, toujours le hasard me ramène
Près du dernier tombeau qui vient de se fermer.
Un nom !... C'est un vieillard fatigué de sa tâche,
Un enfant plein d'espoir, un malheureux amant,
Une vierge innocente ! Et toujours, sans relâche,
La Mort fauche en silence et fauche aveuglément !
Car, ici-bas, sans cesse un tombeau s'ouvre encore
Afin de recevoir un cadavre nouveau,
Et, quand vient le printemps, le soleil fait éclore

Les fleurs qu'on voit paraître aux portes du caveau...
Oh ! du grand Inconnu qui saura le mystère ?
Les morts n'ont pu nous dire un éternel adieu :
Pour toujours leur squelette est couché sous la terre,
Mais leur âme immortelle est sans doute avec Dieu !
Rien ne meurt pour toujours, tout vit, tout évolue,
Et je dis au revoir à nos chers trépassés :
— « Dormez, dormez en paix, ô morts que je salue,
Attendant le réveil de vos esprits lassés ! » —
Ce sera notre tour bientôt, demain peut-être,
Mais, après le trépas, nous servirons encor,
Car, sur nos ossements, des troupeaux viendront paître,
Et l'on verra germer toute une moisson d'or !
Nos corps décomposés, avec d'autres épaves,
Pourriront lentement dans l'éternel charnier,
Mais notre esprit vivra, libre de ses entraves,
Et s'en ira bien loin, lors du sommeil dernier.
Il se rappellera les routes parcourues,
— N'ayant plus d'amertume et n'ayant plus de fiel, —
Et nous retrouverons les âmes disparues...
Car les morts d'ici-bas sont les vivants du ciel !

EDOUARD SCHAEFFER.

ERRATUM. — Dans le poème de notre distingué rédacteur M. Paul Puvis (Algol), page 262 de la *Revue Spirite* de Mai 1914, lire à la 3e strophe :

. . . . plus de néant stupide
Où s'abîment le monstre et la vierge candide.

Ce dernier mot sans *s*, lettre laissée par erreur à la correction.

Association des Etudes Spirites

L'Association des Etudes Spirites (Doctrine Allan Kardec) informe ses adhérents que — dans le but de se mieux connaître et de fraterniser dans une causerie amicale —, en outre des réunions qui ont lieu au siège social, 111, rue Notre-Dame-des-Champs (Paris), tous les jours de 5 heures à 7 heures (excepté le vendredi), ils pourront s'y réunir le premier dimanche de chaque mois de 3 heures à 6 heures. (*Communiqué.*)

Groupe Crouzet

Les Réunions du Groupe Crouzet sont réglées comme suit :

Les 1ers mercredis mai, juin, juillet, août et septembre, à 8 h. 1/2 du soir, à l'*Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente* (métro Odéon).

Instructions et Conférences : Sujets d'Etudes spirites, Doctrine Allan Kardec

Les 2e, 3e et 4e dimanches à 2 h. 1/2. Les 2e et 4e jeudis à 2 h. 1/2. Les 3e et 4e mardis à 8 h. 1/2 du soir, *111, rue Notre-Dame-des-Champs.*

Pour les réunions de la semaine, une invitation est adressée aux personnes qui en feront la demande. (*Communiqué.*)

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle.

(*Suite*)

L'ennemi des femmes (1)

(Dont le lecteur a déjà fait la connaissance, — à l'occasion d'une autre de ses manifestations. Il se promène, siffle, crache. Mme B. l'engageant à s'asseoir, et à causer, il la repousse, crache, siffle, et lui dit :)

— « Reste à ta place ! Je ne te demande rien ; voyez siège, asseyez-vous ; ça gêne toujours, les femmes, avec leur toupet. Ah ! sacré chameau, et pas une, toutes, même ma mère. (Récriminations.) Oui, elle m'a laissé sur le terrain, à cinq ans, et qu'est-ce qu'elle a fait de moi ??? Il faut des femmes, mais pour la forme ! Eh ! ben ! les hommes, j'ai pas raison ? (Protestations.) Ceux qui disent ça sont des mufles ! Les femmes sont des affiches sur les murs, je veux causer avec les hommes !... »

***

Nous avons ici sous les yeux le type — vrai — de l'homme en proie à la haine, — qui l'obsède et le rend violent et injuste, — et un individu grossier de gestes et de paroles.

(1) Séance du 2 novembre 1913. Etaient présents M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Loubat, Mme Roudière, M. Fournier, M. Douce.

Le paysan

1° *Séance du 12 octobre* (1)

(Il a l'air de chercher quelqu'un, fait quelques tours dans la salle, à demi courbé, l'air vieillot, s'affaisse. On l'assied sur le canapé, et il dit :) « Bonjour ! »

— « Qui êtes-vous ? »

— (Il répond d'une bonne voix molle, geignarde, mouillée de larmes, risible et touchante à la fois :) « Je suis, je suis Denis, un brave paysan. On m'a volé ! Ah ! le cochon ! (Il est bonhomme jusque dans la menace.) »

— « Qui ? »

— « Le curé ! (Menaçant :) Brouh ! (Faisant le geste de rompre quelque chose sur son genou :) Si je le tenais, crac ! par terre ! (il sanglote :) Anna ! Anna ! (Il pleure.) Mon armoire, où est-elle ?... »

— « Qu'est-ce qu'on t'a volé ? »

— « Argent !... Anna !... le Curé ! le Curé ! si je le tenais ! (D'un mouvement de bras sur son genou :) Crac ! Anna ! heuh !... (Il pleure.)

— « Assieds-toi. »

— « Non, je veux un banc ! (Il va et vient dans la salle, en pleurant.) Anna, — on m'a volé ! — Le cochon !... Si je le tenais ! (Même geste : Crac ! il y passerait !... »

— « Raconte-nous ce qui t'es arrivé ? »

— « Je revenais de la foire, alors, il y avait longtemps, j'avais mis 500 francs de côté. Je l'ai vu rentrer. Anna, Anna !... »

— « Qui est-ce ? »

— « Je peux pas le dire !... Le cochon ! — C'était ma femme, le curé m'a tout volé ! Si je le tenais !... »

— « Comment s'appelait-il ? »

— « Delmas. »

— « Où habitait-il ? »

— « A Lombez, Gers. »

— « Tu t'appelles ? »

— « Denis. »

— « D'où es-tu ? »

— « De Lectoure. »

— « Et Anna ? »

— « Elle a sali son nom, je ne veux pas le dire ; sa famille était intime de la mienne. Ah ! la misérable ! Le cochon ! Crac ! (Même geste.) Je l'aimais (Il pleure).

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Potin, M. et Mme Gastaud, Mmes et M. Douat, Mme Biscaye, M. Portal, M. Génin, M. Maurel, M. Chauzy, M. Brun.

— « Vous aviez des enfants ? »

— « Non, malheureusement ! elle était jeune, et moi vieux. Ah! le cochon (Même geste :) Crac ! »

2e *Séance du 14 octobre 1913* (1)

(Même voix geignarde). « Heu ! Heu ! Anna ! Anna ! le cochon ! (Même geste.) Crac ! Si je le tenais ! Crac ! Anna ! Anna ! (M. M. lui ayant adressé la parole :) Vous êtes monsieur le gendarme ? Y a longtemps que j'étais allé au marché ; j'avais mis 500 francs de côté. Voilà qu'un jour, le curé, il est passé, j'ai plus trouvé mes 500 francs ! Le cochon ! Le curé, si je le tenais ! Crac !... Le cochon ! il a fait... je veux pas le dire ! Le cochon ! Il m'a chopé Anna. Crac ! Le cochon !... Si j'y avais été !... »

— « Où ? »

— « A la cuisine ! Le cochon ! Je ne crois plus à Dieu, moi ! y a pas de bon Dieu, après ça ! » (On le radoucit.)

— « De quel pays êtes-vous ? »

— « Lectoure, dans les environs, une métairie, Enfranc, côté nord de Lectoure, dans la direction de Condom, à deux kilomètres de Lectoure, et quelques. Le curé Delmas, le cochon ! Curé à Lombez, il était vicaire... »

***

Comme il est vrai, aussi, de vérité typique, ce brave homme de paysan, en proie au chagrin et à la rancune, parce qu'on lui a volé son pauvre petit magot, à quoi il tenait, et « chopé » sa femme, qu'il aimait bien ! — Et quels admirables traits de vérité individuelle, dans sa voix, ses gestes, ses mouvements et ses termes, ses « heu ! heu ! », ses « le cochon ! » ses « Si je le tenais ! Crac ! », etc...

***

Le botaniste (2)

— « Qui êtes-vous ? » lui demande-t-on. (Jugeant la question oiseuse.)

— « Eh ! peu vous importe ! laissez-moi tranquille. (Il paraît sommeiller.) « C'est un dormeur » dit-on. (Vexé :) « Par exemple, pour qui me prend-on ? Ah ! Ah ! par exemple ! se faire traiter de dormeur, moi !... »

— « Mais ce n'est pas pour vous offenser !... »

— « Eh ! faut mesurer vos paroles ! Je suis un inconnu pour vous, je n'ai

1. Etaient présents : Mme Graule, Mme Vella, Mme Caudron, M. de Cépian, M. Génin, M. Maurel. M. Brun.

2. Séance du 26 octobre 1913. Voir, plus haut, la liste des assistants, au sujet de l'incorporation du « petit vieux ».

rien à vous dire et ne vous demande rien. Laissez-moi tranquille, je suis ici parce qu'il me plait. »

— « Mais nous sommes chez nous ! »

— « Madame, j'ai l'honneur de vous faire remarquer que j'ai été introduit ici malgré toute ma volonté. J'ai été mené. (Suivant une idée.) Mais je voudrais causer un peu ! (S'adressant à l'assistant le plus proche.) Tu connais la botanique ? (Expansif.) J'ai une variété fort curieuse !

— « Un géranium ? »

— « (Dédaigneux :) Oh ! la plante vulgaire !... Oh ! Oh ! c'est une insulte envers les botanistes français !... Madame, vous me faites... vous me faites pitié ! Je ne veux pas vous le dire, j'ai du respect pour vous ! J'ai une variété... Je cherche... il faudra que... et, pourtant, qui sait si cette greffe irait ? Oh ! que j'ai envie de la faire !... Voyons ! (Il regarde une plante entre ses doigts.) Oh ! c'est drôle, la pulpe est quelque peu... Oh ! c'est drôle, ça ! (il l'étudie à la loupe) eh ! cette greffe pourrait aller ! (Il met son lorgnon.) Oh ! que c'est drôle, je vais l'essayer sur cette variété. Vous croyez que ça irait, comme ça ? Oh ! tiens, tiens, tiens !... C'est drôle, ça ! (Il est très absorbé, très vif, très remuant.)

— « D'où êtes-vous ? J'ai connu un botaniste à Carcassonne. »

— « Oh ! pas de Carcassonne, pas du Midi, Madame, je suis plutôt du Nord. Je suis de Blois, j'ai encore certains parents là-bas. Leur idée n'est que dans les affaires, comme moi dans la botanique. (Enthousiaste :) Oh ! quel grand sujet, les plantes ! »

— « Mais il faut savoir les regarder ! »

— « Certains ne sont que de vulgaires jardiniers ! Mais celui qui approfondit ! Tenez, par exemple : la rose, la plus belle comme beauté, parfum ! Je cherche une greffe qui aille sur la rose !... Je voudrais réussir, mais, l'a... l'acidité du pulpe de l'œillet pourrait nuire à la rose ; l'œillet est quelque peu acerbe, la plus-value d'acidité empêcherait... »

— « Votre nom ? »

— (Impatient :) Laissez-moi causer, madame, laissez-moi causer !... La science avant tout ! » (On lui fait entendre qu'on serait heureux de donner de ses nouvelles à sa famille de Blois.) « Mes arrières-petits-fils, André... »

— « La rue ? »

— « Depuis le temps, les rues, vous savez ! Rue Fontaine-des-Elus, oui, c'est ça, n° 24. Dites-leur que leur arrière-grand-père voudrait bien leur laisser quelque chose, mais je leur écrirai ; je leur enverrai cette greffe (Extatique :) Oh ! cette variété ! (On lui demande encore son nom :) Oh ! toujours des noms, des signatures ! Laissez-moi tranquille ! Je me dois à la science, laissez-moi tranquille, avec cette sublime variété !... »

*
* *

Ai-je besoin de montrer la vérité psychologique de ce type de botaniste botanisant, de cet amateur de la fleur, qu'il observe en savant, et admire en artiste, tout entier à son étude, qui l'enorgueillit, à sa passion, qui l'envoûte? — Ai-je besoin de montrer la vérité individuelle de sa manière, si affairée, si expansive, si volubile, si dédaigneuse des « plantes vulgaires » et des « vulgaires jardiniers », si incivile et polie à la fois?

Ne dirait-on pas que ce mono-maniaque ancien temps est un portrait vivant de La Bruyère, et comme son célèbre « fleuriste » incarné?

*
*

Claire (1)

— « Bonjour! (elle a un joli sourire). Ah! Ah! la la, je suis encore toute étonnée. Ah! mon Dieu! (Sa voix est douce et fine.)

— « Qui êtes-vous donc? »

— « Oh! madame, vous ne me connaissez pas! Ah!... »

— « On vous a menée ici? »

— « Oui, oui. »

— « C'est sans doute parce que vous avez quelque chose à demander? »

— « (Elle semble parler en rêve, d'une voix musicale, le geste gracieux.) Oui, oui, oui, si vous voulez... C'est la première fois... mais que c'est drôle, quand même!... Ah! tiens, je me reconnais pas, ici; ah! que c'est drôle, tiens! Ah! pourtant, Claire, c'est bien toi? Claire? Et tu ne connais pas ces lieux! Oh! que c'est drôle! Voyons!... »

— « Dites-nous qui vous étiez! »

— « Eh! ben oui, je veux bien. J'étais de Paris, mais, mon passé, je peux pas vous le dire! Ou bien je parlerais bien, mais je parais ce que je ne suis pas... J'ai été toujours dans ma vie une rouleuse, une englueuse... et pourtant, j'avais un béguin, quand même... (d'une voix profonde et vibrante:) il était beau! (sa tête mollement appuyée à sa main droite, le coude sur la table, le buste tendu, le visage élancé vers une image invisible, elle a, dans les traits, une expression d'ardente adoration et d'extase souriante. Elle prononce « beau » en prolongeant indéfiniment l'émission du b).

— « Qui était-ce? »

— « Laissez-moi tranquille!... Un béguin!... Quel dommage, pas un richard!... (sa figure s'illumine à nouveau) et, pourtant, je l'aimais! Ah! c'est mon béguin! il est bbbeau. (Dans un mouvement d'amour et d'admiration passionné.) Oh! Émile!... (longue extase) et, pourtant, c'était un apache, et je l'aimais quand même. (Tout à coup elle a un recul de tout le corps, son

(1) Séance du 7 décembre 1913. — Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Loubat, M. Potin, M. Maurel, M. Bès, M. Brun.

visage prend une expression apeurée ; elle fait le geste de se garer d'un coup, le bras replié devant sa figure, sa voix implore :) Oh ! non ! ne me bats pas, je t'aime tant, Émile !... tais-toi ! Émile ! Oh ! non ! tout ce que tu voudras (médusée) et, pourtant, je t'aime ! (longue extase). Oh qu'il est bbbeau ! Oh qu'il est bbbeau ! bien plus que les autres ! (Triste :) Ah ! Ah ! et pourtant... (brusque sursaut, elle semble regarder une scène au loin. Son visage se convulse d'horreur et d'indignation. D'un cri :) Ah ! vilain ! (d'un ton de défense indignée :) Non ! (désolée :) pourquoi fait-il ça ? (d'un accent de supplication déchirant :) Émile ! Non ! fais pas ça ! Émile ! Ne fais pas ça ! Laisse-le tranquille ; laisse-le ; m'oblige pas à faire ce que je veux pas !... Émile ! laisse-le, je t'en supplie, je t'aimerai davantage ! (les traits crispés par la souffrance, le désespoir :) Méchant ! Vilain ! ne le fais pas (haletant d'émotion, d'effroi, de révolte :) Ah !... il... il... il le vole !... (d'une détente d'abandon et de pardon :) et pourtant je l'aime !... Emile ! (longue extase. Puis, à nouveau, convulsée et suppliante :) Non ! Oh ! non ! (elle se passe les mains crispées dans les cheveux. Navrée :) Et c'est moi qui en suis cause !... Il m'a dit : « tu vois ce type-là, il te faut être avec lui demain soir ! » — « Non ! » — « Si ! Tu marcheras, tu le feras ! » (dans un don subit de tout son être :) Et pourtant je l'aime ! (elle lui envoie des baisers, puis, à nouveau, elle tressaille, se révolte, résiste :) Non ! je ne veux pas ! (elle ôte ses épingles à cheveux, les garde dans sa bouche et, s'étant recoiffée, les remet dans ses cheveux). Je vais. . (elle se lève, arrange sa toilette, puis, tout à coup, interpellant un client invisible, elle dit, d'une voix pressante, suffocante, en le repoussant d'un geste désespéré :) « Non ! non ! écoutez, ne venez pas, ne venez pas avec moi, non ! non ! ne venez pas !... Pourtant il me battra... ne venez pas !... »

***

N'est-ce pas un prodige de psychologie, cette scène de passion, de souffrance et de honte ? N'est-elle pas d'une merveilleuse vérité, cette héroïne du trottoir, cette amoureuse qu'on dirait échappée du théâtre de Racine, et qui aime, jusqu'à la perdition (comme, toute proportion gardée, Hermione aimait son froid Pyrrhus), celui qui la dégrade, l'exploite et la maltraite, et qui l'adore encore, au moment même où il la bat, et au moment même où elle le méprise et le maudit ?... Et d'admirables traits de physionomie individuelle achèvent de l'évoquer à nos yeux dans toute sa vérité originale : le charme de sa voix, la douceur de ses gestes, l'éclat de son visage, le souci de sa toilette, et la délicatesse de ses sentiments, sa pitié, son horreur du mal, son scrupule dans le vice, la noblesse de son âme dans l'indignité de sa vie !...

***

Est-il besoin d'allonger encore cette première liste, — comme je pourrais aisément le faire, n'ayant que l'embarras du choix — et les exemples qu'elle contient ne suffisent-ils pas à établir, sans conteste, la vérité des personnifications de M. Graule? Ne pense-t-on pas qu'elles sont d'une admirable vérité typique, ainsi que je me suis efforcé de le montrer dans mes commentaires, et qu'on trouve justement, en elles, les deux éléments que je disais qui constituent la vérité d'un type : l'unité et la convenance?

Ne voit-on pas, d'abord, que les détails qui composent l'être intérieur et extérieur de chacun de ces personnages, pensées, sentiments, volitions, d'une part, gestes, démarches, jeux de physionomie, mouvements de style, expressions, intonations de voix, d'autre part, forment un ensemble cohérent, un concert harmonique, où nul trait ne grimace et nul son ne détonne?

Et n'est-il pas manifeste, en second lieu, que le schéma de chaque personnalité, que le système de ses modalités internes et externes est en relation étroite et en accord parfait avec sa condition spéciale et avec sa passion dominante?

Le général, l'architecte, le petit vieux, le petit ramoneur ne représentent-ils pas, très expressivement, l'homme qui a un souci, un tourment ou une peine, — l'ennemi des femmes et le paysan Denis, l'homme qui a une haine ou une rancune, — le botaniste et Claire, l'être qui a une passion, le culte de la fleur, ou le « béguin » d'un homme? Et ne sont-ils pas tous, en conséquence, d'une frappante vérité psychologique?

Et, à entendre les propos techniques, à voir les faits et gestes professionnels du général, de l'architecte, du petit ramoneur, de Claire, n'a-t-on pas l'impression, et comme l'illusion, qu'on les surprend sur le vif dans l'exercice de leur fonction, et n'apparaît-il pas que leur condition ne détermine pas que la matière de leur discours ou de leur action, ne leur fournit pas seulement des thèmes ou des motifs, mais qu'elle affecte aussi et façonne leur mentalité et leur caractère, et que le petit ramoneur, et que le général lui doivent en partie, l'un sa naïveté, l'autre sa brusquerie, et n'est-il donc pas évident que ces diverses personnalités ne sont pas moins vraies au point de vue social, qu'au point de vue psychologique et que chacune d'elles est, en définitive, l'idéal en son genre?

De cette vérité typique on peut relever et retenir, chez quelques-unes des personnifications que j'ai mises en scène, certains traits particulièrement dignes d'attention et de mémoire. On sait qu'il arrive, dans la vie ou au théâtre, que tout un caractère s'exprime en une seule formule, parfois en un seul mot. Il y a, dans l'histoire, des mots qui sont, si l'on peut dire, devenus légendaires : le « Paris vaut bien une messe » — le « l'Etat c'est moi », — le « Après moi le déluge » le « J'y suis, j'y reste! » — sans parler du mot de Cambronne!

Et il y a, dans la littérature, des mots qui sont restés classiques : le « Qu'il mourût ! » du vieil Horace, le « sans dot ! » d'Harpagon, le « pauvre homme » d'Orgon, etc. Mots qui sont, comme on dit parfois, « tout un poème » ou toute une comédie, ou tout un drame, mots profonds, éclatants, définitifs, qui sont le jaillissement, l'explosion, la révélation d'une âme !

Ne trouve-t-on pas, précisément, de pareils mots sur la bouche de certains des personnages de nos humbles réunions, de ces mots qui, pour n'être pas de Henri IV ou de Mac-Mahon, de Molière ou de Corneille, n'en sont pas moins, si j'ose dire, des mots de génie, d'admirables mots de situation et de caractère ? Quand on annonce à ce paria de cheminot, que les hommes qui l'ont dédaigné seront punis, il répond, sombre : « Oui, mais pas par moi ! » (1) Et quand on lui représente, à nouveau, que l'homme qui l'a mis à la porte, sera puni, à nouveau il reprend, farouche : « Pas par moi ! » Et c'est toute une âme de haine vengeresse qui éclate, tragiquement, en ce mot ! Et toute l'âme bonhomme et furibarde du paysan volé et berné ne gémit-elle pas comiquement dans cette malédiction, qui scande en leit-motiv les doléances du brave paysan Denis : « Le cochon ! Crac ! » Et n'est-ce pas un mot sublime, un mot qui tient en soi toute une vocation d'amour, un mot profond comme le cœur et vrai comme la vie, ce mot de passion, d'adoration et d'extase où s'achèvent et s'évanouissent tous les mépris et toutes les révoltes de Claire : « Et pourtant je l'aime ! »

De ces mots qui sont la synthèse d'un caractère, et où surgit, comme à la lueur d'un éclair, le fond d'une âme, j'en pourrais citer d'autres (2) et on en trouvera d'autres dans la suite de cette étude... A eux seuls n'attestent-ils pas l'intense vérité typique des personnages qu'incarne M. Graule ?

Et nous avons pu remarquer, d'autre part, qu'ils ont, aussi, une vive vérité individuelle, et que chacun d'eux, Claire, le général, l'ennemi des femmes, etc., ajoute, ainsi que font les hommes de la vie, aux traits qui relèvent de sa condition ou qui révèlent sa passion, et qui en font un type, des traits qui n'appartiennent qu'à lui, et qui en font un individu.

Ces traits singuliers et originaux sont plus apparents encore chez les personnages du second groupe (dont ils sont la marque caractéristique) que nous allons examiner maintenant, avant de passer à l'exposé des preuves positives.

(1) V. n° de mars.

(2) Par exemple le mot de Julot, l'apache, avant sa conversion. « J'ai fait ton métier » lui dit M. T. « Ah ? Ça te rapportait ? » répond Julot, toujours à l'affût du gain. Et le mot du botaniste, à qui on demande son nom : « Laissez-moi tranquille ! Je me dois à la science ! »..., etc.

Second groupe : vérité individuelle.

Je pense que le meilleur moyen de montrer la vérité particulière des personnalités qui s'incarnent en M. Graule est de faire apparaître les variantes individuelles que présentent même celles d'entre elles qui appartiennent à une commune condition sociale ou qui se trouvent dans un même état psychologique, — d'évoquer, par exemple, d'une part, — au point de vue social — deux apaches qui, tout en étant, l'un et l'autre, le type de l'apache, ont l'un et l'autre leur caractère propre, — et, d'autre part, — au point de vue psychologique, telles personnalités qui sont en proie, les unes à la même passion (haine de la société), les autres à la même émotion (étonnement à la révélation de leur mort), les autres enfin au même vice (ivrognerie), et dont chacune manifeste sa passion ou son émotion ou son vice d'une façon originale.

La diversité de leurs réactions personnelles dans un même état social ou sous une même action psychologique attestera leur rapport à la vie, où il n'y a pas deux êtres qui se ressemblent, même quand ils appartiennent au même « type », professionnel ou passionnel (1).

Examinons donc les manifestations différentes de personnalités semblables dans l'ordre social et dans l'ordre psychologique.

I. — Variantes individuelles chez un même type social : les deux apaches.

On se souvient des manifestations de l'apache Julot (2). Voici celle d'un autre apache, Mimile, qui a connu Julot, qui n'est pas moins apache que Julot, et qui a sa façon à lui d'être apache, différente de la façon de Julot (3).

(1) Et ainsi le présent compte rendu révélera, non seulement la *vérité*, mais, encore, corrélativement, la *variété* (que j'ai déjà représentée précédemment) des personnifications de M. Graule. Et elles y montreront en outre leur *constance* (caractère qui a fait antérieurement, lui aussi, l'objet d'une étude spéciale : car il est utile à mon dessein que je les évoque dans la suite de leurs manifestations, de séance en séance). De sorte que le présent compte rendu peut être considéré à lui seul comme une synthèse des *preuves logiques* de la médiumnité de M. Graule.

(2) Voir notre numéro d'avril.

(3) Eh ! oui, encore un apache ! J'aggrave mon cas, aux yeux d'une autre de mes correspondantes, qui, dans une lettre qu'elle m'écrivait à la suite du compte rendu des manifestions de Julot, blâme l'hospitalité que nous offrions généreusement, dans nos réunions, à des Esprits de cette catégorie, et m'assure qu'en leur fermant la porte nous aurions acquis la faveur de recevoir la visite des Esprits supérieurs ! Je vois bien, certes, ce que nous aurions pu gagner au change, mais je ne vois que trop aussi ce que nous y aurions perdu, et je pense que la perte l'eût emporté indubitablement sur le gain !... Au risque de choquer une opinion commune, je n'hésite pas à déclarer que les Esprits supérieurs sont, dans certains cas, et dans une certaine mesure... indésirables... Il en faut assurément, et en particulier dans les « groupes d'instrution » morale et religieuse — qui n'ont d'autre objet

1° *Séance du 7 décembre 1913* (1).

Il a l'air d'un voyou sinistre ; il met le doigt à la bouche.

— « Bonjour Mimile ! » (Il siffle, ébahi, furieux.)

— « Eh ! dis donc, qui t'a chialé *mon nom* ? » (Il a une voix crapuleuse et méchante.)

— « Mais je te connais depuis longtemps ; nous étions copains ! »

(Méfiant et menaçant.)— « Y a quelque chose là-dessous ! Je connais pas celui-là !... »

— « C'est Passe-partout qui... » (2)

— « Ah ! Passe-partout ! C'est lui encore ! Ah ! c'est lui qui a jaspiné ! Ah ! ben alors, je suis bien tombé ici ! (Il fait mine de se « tirer des flûtes ».) Il m'a cafardé, hé ? (Regardant les murs couverts de tableaux et de portraits.) Oh ! ben ! j' connais pas les tableaux par ici, c'est pire qu'à Versailles !...

— « Mais tu es dans une société d'amis !

— « Ta société, je m'en f...! la meilleure, c'est la mienne ! (D'un air de bravade !) Je m'appelle Mimile ! Ah ! des amis ! (A la fois goguenard et amer.) Eh ! dis ! on est trop purée pour frayer avec la haute ! (On veut lui faire de la morale ; prêt à foncer :) Attention ! ou je te rentre dans la potasse ! (On continue ; éclatant :) La ferme ! la ferme ! J'ai été cafardé, tans pis ! Motus, plus rien, là ! (On insiste, il fait le geste de se fermer la bouche entre

que de s'instruire ! — Mais point trop n'en faut, et en particulier dans les cercles d'expérimentation, qui ne se réunissent pas seulement en vue de recevoir la becquée morale, mais en vue aussi de rechercher des preuves et de les divulguer, pour le plus grand bien de la « science nouvelle », qui est fort discutée encore et qu'il importe d'imposer sinon à l'adhésion, du moins à l'attention du public, et qu'on ne pourra imposer que par l'accumulation des preuves !... Or tous les psychistes savent que les communications des Esprits supérieurs, quelle que soit leur valeur édifiante, n'ont que rarement une réelle valeur probante, parce qu'elles sont impersonnelles, générales et abstraites et qu'elles se fondent et se confondent dans la sublime uniformité du bien ! Et si nous avons fait bon accueil aux manifestations des Esprits inférieurs, c'est justement parce qu'elles sont plus variées, plus individuelles, plus caractéristiques, et partant plus démonstratives... Et puis, Madame, nous leur avons ouvert non seulement nos portes, mais nos bras, tout simplement parce que ce sont des frères, et des frères malheureux. *Ils avaient plus besoin de nous que nous* n'avions besoin des Esprit supérieurs. Ne doit-on pas porter secours à ceux qui sont tombés et qui souffrent ? Auriez-vous donc oublié que vous êtes spirite, Madame ? Il n'est presque pas un de ces pauvres diables de l'Au-delà que nous n'ayons rendu meilleur et plus heureux. Le regretteriez-vous, Madame ? Oh ! que j'aime bien mieux l'attitude de cette autre dame d'Alger qui m'écrivait, en confirmant une de nos « identités » : « J'ai vu des médiums de ce genre à Alger. On priait et on consolait ceux qui venaient ainsi... »

Je reste convaincu que tous ceux qui ont un égal souci de vérité et de charité, de science et de morale, se féliciteront de la matérialité des Esprits qui sont venus à nous, nous apportant à la fois des preuves de leur existence et des moyens de leur faire du bien !...

(1) Présents : M. et Mme de Cépian, M. et Mme Loubat, Mme Graule, M. Potin, M. Manrel, M. Bès, M. Brun.

(2) Passe-Partout est le nom sous lequel Julot nous a dit de le présenter à Mimile.

le pouce et l'index comme pour dire de… « la boucler ».) Eh ! coffre-fort et serrure fichet ! Au revoir !… »

— « Veux-tu prendre la peine de t'asseoir, pour causer avec nous ? »

(Moue de dédain et d'ironie mauvaise.) — « Oh ! très peu ! C'est la première fois que des gens comme vous autres me disent : « Veux tu prendre la peine » !… Des salamalecs !.. (Violent.) Allez !! pas de chiqué !… »

— « Mais… »

— « Ah ! taisez-vous ! Ah ! ce malheureux Passe-Partout m'a cafardé !… Il m'a cafardé, ce saligaud !… »

(On lui dit que c'est un bien pour lui, car on veut l'amender.)

— « Eh ! (Se pinçant les lèvres entre ses deux doigts.) Motus ! j'ai été cafardé, je marche plus, j'ai marché une fois ! »

— « Veux-tu te voir dans une glace ? »

(Ironique.) — « Oh ! merci, eh ! y a pas de quoi ! Merci ! (On lui parle. Les doigts aux lèvres, en pince.) Meilleure marque du monde, Fichet !… (Il furette sur la table.) Y a rien à fricoter par ici ! (On lui parle encore ; à nouveau, les doigts aux lèvres :) Meilleure marque du monde : Fichet ! (On lui montre une glace.) Abattez-moi ça ! J'ai jamais regardé ma frimousse !… (On le force à se regarder. Sursaut.) Oh ! la coquine ! Elle m'avait dit : « T'es un beau garçon, tu me plais ! » et je m'étais plus regardé ! (Il se regarde de travers dans la glace, fait des gestes de surprise.) Ah ! sale peau, va ! tu t'es f….. de ma poire ! Ah ! oui, tu t'es f….. de ma poire ! Ah ! ben ! alors. (Brusquement.) Et le sac ? (Il cherche dans ses poches, avec précipitation, se palpe fièvreusement.) Et le crachoir, et le surin ? Oh ! (Éperdu.) Et alors ?… Et alors ? et le surin ? On me l'a chopé ? et le crachoir ? et le sac ? on me l'a chopé ? (n'y comprenant rien.) C'est pas à moi, ces frusques !

« Et puis. (S'avisant tout à coup qu'il a une montre dans sa poche.) Oh !… (Il siffle.) Toquante merveilleuse ! (Étonné tout de même.) Oh ! là, là ! Ça fait rien, j'sais pas où j'ai trouvé ces fringues… (Il se palpe.) Une montre !… (Il la soupèse, ainsi que la chaîne, la met dans sa poche, appelle :) Pst ! (Intrigué.) Pourtant c'est cette binette que je n'ai pas ! (S'animant.) Pourtant je suis Mimile, et capable de fiche une tournée à tous !… (Il se met en position.) »

— « Essaie ! »

(Il essaie, en vain ; furieux.) — « Oh ! si j'avais l' rasoir, ici !… (Il fait le geste d'étrangler l'interlocuteur, tombe à la renverse, impuissant et rageant.) Oh ! c'est fort, ça ! C'est moi et c'est pas moi !… Oh ! (Il regarde fiévreusement ses « frusques ». Il tourne violemment le dos à Mme D. qui lui parle, et, montrant sa tête.) Il y a quelque chose qui se passe là ! (Il fait un geste de menace avec le doigt.) Je sais, Julot a cafardé ! Taisez-vous ! Il m'en avait parlé ! Avec des fringues comme ça j'aurais fait des ménesses au Moulin

Rouge ! Je te donne cette main, elle est pas à moi ! C'est pas ma main ! Pourtant c'est moi qui parle ! (Exerçant une forte pression sur un objet) et qui fais serrer ça, et c'est moi qui force !...

« Alors ? Je me trouve ça. (Il sort la montre.) C'est pas à moi. (On tâche de lui expliquer. Excédé.) Oh ! allez ! doucement, là !... j'ai la tête !... Oh ! et pourtant je raisonne, mais, voyons, Mimile, c'est toi, c'est toi, pourtant ! C'est toi qui respires (il respire bruyamment), c'est toi ! (On lui donne une épingle, il se pique la main, il se mord, il tape sur la table.) Je sens pas et alors, qu'est-ce que c'est ? Et pourtant je sens, je sens, où est-il ? »

— « Ton corps ? »

— « Où, où est-il ? (On le lui montre dans l'espace, il recule dégoûté et épouvanté, se détourne.) Oh ! oh ! oh ! (Il chancelle) Oh ! c'est moi. (Il se prend la tête dans les mains, comme affolé.) Pourquoi ça ? Pourquoi ? C'est pas toi et c'est toi ! C'est toi qui parles ! Tiens, je vais parler doucement, et je parle doucement. (Sa voix n'est qu'un souffle.) Et je veux parler fort, et je parlerai fort (sa voix éclate) ; tiens, et c'est moi et c'est pas moi. Ah ! (Il s'effondre.) »

2e Séance du 14 décembre 1913 (1)

(Désignant les murs.) « Ah ! tiens, les mêmes tableaux ! Salut ! et je reviens !... Ah ! vous daignez pas m'offrir un escabeau ? Oh ! on n'est plus si poli que la première fois ! Enfin ! et je reviens vous parler de ce qu'on m'avait fait voir, un corps qui n'est pas à moi. Et puis, ce qui m'étonne, c'est que moi, renommé pour les biceps, eh ! ben, quand j'ai voulu coller sur le pante un coup de mes abatis, j'ai pas pu le toucher. Comment ? Eh ! ben ! Mimile ! (Changeant de sujet.) Ah ! pourquoi j'ai été un sale type et d'autres y z'ont été honnêtes ? Voilà ce que c'est que la fréquentation. Rien de plus mauvais ! Et pourtant on s'amuse, on est jeune : « Eh ! tu paies une tournée ? » Il paie, on repaie et quand on n'a plus de pèze, on va en refroidir un dans un coin ! »

— « En as-tu refroidi ? »

— « Non, j'en ai pas refroidi. Ah ! par exemple j'ai rétamé des bouillotes ! « Chauffe ou je te refroidis ! » Alors il chauffe et je le refroidis d'un coup de poing !...

Voilà tous mes torts ! Ah ! y a quelque chose qui me pousse à vous le dire ; vous m'en voudrez pas, hé ? Enfin !... j'étais un apache ! oui, et, quoique apache, j'avais quelque chose qui me faisait toc-toc pour une ménesse ; seulement, voilà, elle était honnête, et j' me disais : « Ma foi, tant pis ! honnête, toi, tu ne peux pas le devenir ; alors, pour plus de sécurité, elle deviendra

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Loubat, Mme Gastaud, Mme Julien, M. Brun.

comme toi ! » Elle voulait pas, elle me disait : « Je l'ai fait pour toi, parce que je t'aime, mais ça me dégoûte, ce turbin-là. » Alors elle rapplique dans ma carrée, et on s'colle. Malgré tout elle avait répugnance pour moi. « Dis eh ! fais pas ça ! c'est mal ce que tu fais ! » Le vice a le dessus !... Ah ! quand j'avais pas du pèze, par n'importe quel moyen, il fallait qu'il en rentre dans ma profonde ! Chère petite ! Là ! eh ! ben ! elle doit m'en vouloir !... Ah ! la petite Claire (1) ! et pourtant je l'admire, cette gosse ! et je pouvais pas m'empêcher de faire des sales coups ! »

— « Est-elle morte ? »

— « Oui, elle est morte, puisque je la vois, mais elle est plus haute que moi. Alors je lui dis : « Eh ! fais-moi monter là-haut. » « Pas moyen !! Si tu m'avais écoutée tu serais avec moi !... » Oh !... tu lui as fait faire du sale turbin !... C'est mal ! L'habitude était là !... (On lui parle des Esprits.) Les Esprits? Je ne connais que l'esprit de vin, j'en connais pas d'autres !... Malgré tout, quand j'avais ratiboisé du pèze...

— « Etais-tu heureux? »

— « Y a quelque chose qui me fait mal ! Chaque fois que la ménesse s'approche, ça me fait du bien ; je voudrais aller avec elle ! pour monter plus haut, que faire ? »

— « Il faut prier. »

— « Oui, quand je disais à un type : « dis, donne du pèze », je priais !...

— Crois-tu à un Suprême ? Y a tu jamais cru ? »

— « J'ai cru à un suprême, à un suprême-pernot, oui ! trempé, c'était bon ! Ah ! ah ! en fait de bon Dieu je crois à l'argent, ou à ma ménesse, ou à la ménesse et l'argent, je sais pas... Oh ! argent et ménesse aussi !...

« Ah ! des « bon Dieu », je connais pas !... (On lui explique que Dieu est tout ce qu'il voit de beau et de bon, comme le soleil; admiratif.) Ah ! eh ! ben eh ! c'est joli, le soleil ! Quand je sortais avec la ménesse, j'y disais : « tu sais nous sortirons quand y fera beau ! » Ça c'est vrai, y a quelque chose, là !... On peut faire beaucoup de choses, mais pour faire de la pluie et du soleil ! psst !... On peut faire tant de pantes qu'on voudra, mais pour ça, pas moyen !..

« Oui, mais ça va mal, parce que, avec la lune, on risque de se faire empoigner, au lieu que par temps de pluie... (Il relève son collet, fait mine de se cacher, simule une scène de meurtre.) Allez-y donc ! allez ! Et parlons plus de ça ! »

— « Adresse-toi au Très-haut ! »

— « Alors c'est (il regarde en l'air) le soleil ?... Oh ! on se dirait dans un puits !... Alors, en l'air on dirait qu'on est au bout d'une longue vue... C'est

(1) C'est précisément la Claire dont je rapporte une des manifestations dans le présent compte rendu.

loin !... Oh ! mais alors !... oh ! moi je demande pas à monter là-haut, mais, au fait, je veux voir la ménesse, c'est tout ! Je pardonne tout mais je veux voir la ménesse, y a pas à tortiller !...

« Qu'on me promette de voir Claire !...

« Bon Dieu, je peux pas vous rendre le pèze que j'ai radiné par là, mais... eh ! je peux pas le rendre, puisque je suis mort. Bon Dieu, Bon Dieu, je veux bien vous rendre... mais je peux pas, je l'ai dépensé, mais ne m'en voulez pas, et... (On lui dit comment faire.) Ah ! ben, y a quelque chose. Ben oui mais c'est la ménesse là-haut. »

— « Tu l'aimais bien, alors ? »

— « Ah ! je te crois ! Ah ! si j'étais avec elle ! Eh ! ben ! Mimile, tu referais plus ça, tu turbinerais ! Elle, elle avait un métier... ce qui fait des manteaux... là... et c'est moi qui l'ai débauchée !...

« Eh ! Claire, tu m'en veux pas ? je voulais pas le faire ! je l'aimais !... Mais le bon Dieu, j'sais pas comment lui dire : « Bon Dieu, j'ai pas été bon, je le serai, fais-le pour moi !... »

***

Tel est Mimile. Il a en commun avec Julot les traits essentiels de l'Apache : comme lui, il exploite la femme, et « refroidit les pantes ». Comme lui, il est grossier et dangereux. Comme lui, il parle argot... Ils ont, tous deux, les mœurs, les gestes et le langage de leur condition. Ils sont vrais d'abord tous deux d'une vérité générale. Mais ils se distinguent en même temps l'un de l'autre — en quoi ils sont vrais en outre tous deux d'une vérité individuelle —. Ils n'ont pas la même allure : Mimile est plus sinistre. Pas la même voix : Mimile est plus « arsouille ». Pas la même diction : Mimile est moins volubile. Pas le même langage : Mimile emploie certains termes qui ne figuraient pas dans le vocabulaire de Julot. Pas les mêmes gestes : Mimile est plus violent. Pas la même situation : Mimile vit avec une femme, tandis que Julot tirait parti de « 19 numéros ». Pas le même caractère : Mimile est plus autoritaire, plus hautain, plus méprisant, plus ironiste, plus haineux, plus farouche... Et, en même temps, plus apte et plus prompt à s'amender, parce que, au fond, il aime...

Voilà donc, tout ensemble, deux types identiques et deux individus différents, et, à ce double titre, deux personnages vrais.

(*A suivre.*) HENRI BRUN.

P. S. — Je me permets d'ajouter quelques noms à la liste de ceux que j'ai mentionnés, en post-scriptum, dans mon compte rendu du mois de mars. J'espère que nos lecteurs voudront bien, une fois encore, me pardonner mon sans-gêne, et me prêter, s'il leur est possible, leur concours.

1° « *L'homme aux papiers mystérieux* » (N° 3 de la première liste, n° XXI du compte rendu de mars) s'est manifesté à plusieurs reprises depuis mon départ et a réclamé notre aide d'une façon instante. Il a déclaré s'appeler « Marquis de Tanneguy », de Ploërmel.

2° *Jacques Muller* (fait une cigarette, sifflote, accent étranger). « J'étais alsacien... Jacques Muller... habitant Chambéry. J'étais malade... Je n'avais qu'un ami, mort à la guerre... J'étais assez grand, gros, blond, pas jeune... »

3° *Joseph Herlurand*, de Kerguillerm, aux environs de Brest. « Entraîné par la coupe d'un arbuste. Mon camarade est tombé. L'arbuste m'est tombé sur la tête... J'ai un frère à Paris. Il s'appelle Hervé. Il est employé. J'étions garçon. Avec des camarades on coupait des branches... »

4° *Jean-Baptiste Bardin*, 15 ans, voix fraîche, air candide. « Employé » dans un atelier, chez M. Leverge, qui l'aimait bien, à Cusset. « J'étais avec maman, rue de l'Emballage... » A été « pris par la courroie de transmission ». C'était à la rentrée des classes, en octobre 1913.

5° *Emile Bongras*, représentant de la manufacture de ficelles Genti père et fils, à Lyon « une grosse maison de filature ». Etait de Paris. Avait des amis à Lille, Lyon, Paris. La maison Genti avait un autre représentant, Ulysse Loubens, de Toulouse : « C'est curieux. Je le vois... Il y avait longtemps que je ne l'avais revu. »

6° *Honoré Bentajoux*. Avait ses parents à Puyoo. « Pour une affaire que j'ai eue avec mon frère, mon père étant mort, je partis, mais ne savais que faire. J'allai dans un régiment d'Afrique, à Tlemcen, zouave. J'ai été sous les ordres de Lamoricière. On a fait des guerres contre les Arabes. A mon retour, ma mère étant morte, mon frère parti, je n'avais pas trop d'argent. J'allai à Lourdes. Placé à l'Eglise, comme je buvais, on n'a pas voulu de moi. Alors j'ai fait un tas de choses... M. Broca, un brave homme celui-là, me dit : « Tu as un vilain défaut de boire, mais tu es un bon garçon, je ne peux pas te laisser sur le pavé... »

Un gros négociant comme bazar... Il vendait de tout, porcelaine, fers, lampes, amusements... J'habitais une mansarde à côté de Broca... Commissionnaire... Je ne suis pas méchant. J'ai jamais fait de mal qu'aux bouteilles... J'ai été cependant un égoïste ; ne me suis jamais marié. J'avais un caractère à vivre seul. J'aimais trop le vin ; je me suis marié avec la bouteille... »

7° *Justin Bouvier*, architecte, à Dijon, « pays de la moutarde » (Il se refuse à « faire une ouverture au milieu du cintre, car le centre est faible ».)

8° *Un chef de gare*, à Angoulême. (Se croit encore dans l'exercice affairé de ses fonctions... Déclare qu' « il faut envoyer le paquet Gauthier à Feuillade »).

9° *Bouniol*, de Saint Flour. « Ça marche pas mal, mon fils !... Je suis con-

tent de lui !... Je vous recommande sa maison, Bouniol, de Saint Flour... »

10° *Julien Mercier*, dit *Fifi*, rue de Crimée, Paris, ami de Julot.

11° *Labarre*, chauffeur à Lille. « Ils m'ont tué !... Ce sont des vaches !... C'est Théron qui a fait le coup ! Elle l'avait bien dit, la vieille femme : « Tu mourras d'une mort ignominieuse, à Lille ! ».

A nouveau, chers lecteurs, pardon et merci !

HENRI BRUN,
Professeur à l'École Normale d'instituteurs de Grenoble.

ÉTUDES DIVERSES

LA DOCTRINE SPIRITE

Les enseignements d'Allan Kardec

IV

Comme pendant à sa belle et sublime devise : HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT, le spiritisme nous enseigne aussi cette grande vérité que nul ne saurait méconnaître parmi nous : NAÎTRE, MOURIR, RENAÎTRE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI. Oui tous nous devons renaître comme de petits enfants ; renaître pour progresser ; renaître pour nous corriger de nos imperfections, de nos défauts, de nos vices ; renaître pour réparer nos erreurs, nos fautes ; renaître pour acquérir les qualités, les vertus, le savoir qui nous manquent ; renaître enfin pour devenir meilleurs et pouvoir aspirer à la suprême perfection ; renaître encore pour nous élever toujours plus haut, mais non pour déchoir, rétrograder, dégénérer, ainsi qu'on voudrait nous le faire accroire. L'incarnation de l'esprit dans l'animalité serait un retour à la métempsycose, que le spiritisme condamne, et que détruit la grande loi de la réincarnation.

Il est donc faux de prétendre (1) :

[On admet généralement que le passage peut avoir lieu de l'animal à l'homme, il n'y a aucune raison pour qu'il ne puisse s'opérer en sens inverse, c'est-à-dire de l'homme à l'animal.]

Rien ne prouve que nous ayons passé par la filière animale pour arriver à l'humanité ; il y a, entre les deux, solution de continuité et le fameux

1. Les citations des théories que nous devons rejeter sont placées entre parenthèses [...] ; celles qui se trouvent entre guillemets «...» sont la reproduction exacte de l'enseignement d'Allan Kardec.

H. S.

antropopithèque de M. Gabriel Mortillet ne saurait combler cette lacune.

Si le spiritisme nous enseignait un tel point de départ, je serais, personnellement, d'autant plus disposé à l'admettre que, dès novembre 1860, j'ai obtenu la communication suivante, dont le style lapidaire est resté gravé dans ma mémoire :

Adieu pierre, tu seras fleur.
Adieu fleur, tu seras colombe.
Adieu colombe, tu seras femme.
Et toi femme, deviens un ange.

J'aurais donc été tout préparé à accepter la théorie du transformisme, si je n'avais connu, sur ce point, l'enseignement d'Allan Kardec qui nous dit, *Livres des Esprits*, page 263 :

« Le point de départ de l'Esprit est une de ces questions qui tiennent au « principe des choses, et sont le secret de Dieu. Il n'est pas donné à l'homme « de les connaître d'une manière absolue, et il ne peut faire, à cet égard, « que des suppositions, bâtir des systèmes plus ou moins probables. Les « Esprits eux-mêmes sont loin de tout connaître ; sur ce qu'ils ne savent « pas ils peuvent aussi avoir des opinions personnelles plus ou moins sen- « sées.

« C'est ainsi, par exemple, que tous ne pensent pas de même au sujet des « rapports qui existent entre l'homme et les animaux. Selon quelques-uns, « l'Esprit n'arrive à la période humaine qu'après s'être élaboré et indivi- « dualisé dans les différents degrés des êtres inférieurs de la création. Se- « lon d'autres, l'Esprit de l'homme aurait toujours appartenu à la race hu- « maine, sans passer par la filière animale. Le premier de ces systèmes a « l'avantage de donner un but à l'avenir des animaux qui formeraient ainsi « le premier anneau de la chaîne des êtres pensants ; le second est plus « conforme à la dignité de l'homme et peut se résumer ainsi qu'il suit : « ... Au point de vue physique, il forme évidemment un anneau de la « chaîne des êtres vivants ; mais au point de vue moral entre l'animal et « l'homme, il y a solution de continuité ; l'homme possède en propre l'âme « ou Esprit, étincelle divine qui lui donne le sens moral et une portée intel- « lectuelle qui manquent aux animaux ; c'est en lui l'être principal, préexis- « tant et survivant au corps en conservant son individualité. Quelle est l'o- « rigine de l'Esprit ? où est son point de départ ? se forme-t-il du principe « intelligent individualisé ? C'est là un mystère qu'il serait inutile de cher- « cher à pénétrer, et sur lequel, comme nous l'avons dit, on ne peut que « bâtir des systèmes. Ce qui est constant, et ce qui ressort à la fois du rai- « sonnement et de l'expérience, c'est la survivance de l'Esprit, la conserva- « tion de son individualité après la mort, sa faculté progressive, son état

« heureux ou malheureux proportionné à son avancement dans la voie du « bien, et toutes les vérités morales qui sont la conséquence de ce principe. « Quant aux rapports mystérieux qui existent entre l'homme et les ani- « maux, c'est là, nous le répétons, le secret du Dieu, comme beaucoup « d'autres choses, dont la connaissance actuelle n'importe point à notre « avancement, et sur lesquelles il serait inutile de s'appesantir. »

C'est donc un point établi, la Doctrine spirite n'admet pas que nous procédions directement de l'animalité ; à plus forte raison condamne-t-elle un retour, une chute possible dans le corps des animaux puisqu'elle n'accepte même pas le retour à l'*état de nature*, c'est-à-dire au début de la Vie de l'Esprit. Elle nous dit en effet : « N° 778. L'homme peut-il rétrograder vers « l'état de nature ? — Non, l'homme doit progresser sans cesse, et il ne peut « retourner à l'état d'enfance. S'il progresse, c'est que Dieu le veut ainsi ; « penser qu'il peut rétrograder vers sa condition primitive serait nier la loi du « progrès. »

On ne saurait dans cette condamnation être plus explicite que l'est la Doctrine Spirite au n° 612 :

« L'Esprit qui a animé le corps d'un homme pourrait-il s'incarner dans un « animal ? »

« Ce serait rétrograder et l'Esprit ne rétrograde pas. Le fleuve ne remonte « pas à sa source. »

La question est donc tranchée d'une manière péremptoire et définitive. La réincarnation c'est la marche à l'étoile vers le progrès indéfini. La métempsycose c'est la supposition d'une chute impossible dans l'animalité ; cette dernière est donc en désaveu absolu avec l'enseignement d'Allan Kardec et nous devons tenir pour spécieux et les repousser les arguments suivants :

[P. 625. Du moment que nous admettions, pour des raisons déjà données, l'éternité de l'esprit, nous devons admettre, par voie de conséquence, son passage dans plusieurs corps, ce qui d'ailleurs s'accorde avec bien des faits d'observation et les explique sans être en contradiction formelle avec aucun. Parmi nos existences matérielles antérieures nous pouvons en compter plusieurs chez les animaux.]

[P. 691. Serait-il plus étonnant que dans une prochaine existence un Lacombe, un Bonnot, un Garnier, un Carrouy et d'autres de même accabit consentent *ou soient contraints à venir traîner de lourds tombereaux dans les rues de Paris ou d'ailleurs pour effacer leurs crimes* et se débarrasser des instincts pervers qui les ont portés à commettre leurs forfaits. Il n'y a rien de plus lourd à porter que le poids d'une faute.]

[P. 695. Serait-il contraire au bon sens, à la saine équité que ceux qui se livrent par plaisir à la férocité et *se réjouissent du sang qu'ils répandent* vien-

nent pendant quelque temps allimenter nos boucheries en retournant à la vie? Et la perspective d'un tel avenir ne serait-elle pas le meilleur frein à leurs abominables entraînements ? Pense-t-on que leurs instincts sanguinaires puissent disparaître d'une autre façon alors que, dans la presque généralité des cas, les mauvais penchants s'aggravent au lieu de s'atténuer ? Celui qui est en voie de progrès, continue à progresser ; Celui qui est impur se souille de plus en plus. Telle est la remarque de l'Evangile et les faits la confirment pleinement. Mais il faut pousser plus loin, voir si le mal est sans remède ; s'il n'y a pas un point d'arrêt et en quoi il consiste ? *Et ce point d'arrêt nous l'avons dit : c'est la vie animale.*]

Dieu serait bien à court de moyens, s'il n'en avait pas d'autres ; et qui nous dit que les affreux gredins, mis en cause, n'étaient pas des fourvoyés, des présomptueux, venus trop tôt d'un monde plus bas, ou même d'une race terrestre où l'anthropophagie est chose naturelle ; les mangeurs de chair humaine ne sont pas moins intelligents, ni moins rusés pour cela, et il n'est nul besoin pour les faire progresser, de les envoyer dans l'animalité dont ils rapporteraient les tares à leur retour ; il suffit, pour trouver le remède, de nous reporter à la page 18 *du Spiritisme à sa plus simple expression* où nous y voyons :

« N° 18. — Il y a des mondes appropriés aux différents degrés d'avance-« ment des Esprits et où l'existence corporelle se trouve dans des conditions « très différentes. Moins l'Esprit est avancé, plus les corps qu'il revêt sont « lourds et matériels, à mesure qu'il se purifie, il passe dans des mondes « supérieurs moralement et physiquement. La Terre n'est ni le premier « ni le dernier, mais un des plus arriérés.

« N° 19. Les Esprits coupables sont incarnés dans les mondes les moins « avancés, où ils expient leurs fautes par les tribulations de la vie maté-« rielle. Ces mondes sont pour eux de véritables purgatoires, mais d'où il « dépend d'eux de sortir en travaillant à leur avancement moral. La Terre « est un de ces mondes.

« N° 21. Les Esprits, en s'incarnant, apportent avec eux ce qu'ils ont ac-« quis dans leurs existences précédentes ; c'est la raison pour laquelle les « hommes montrent instinctivement des aptitudes spéciales, des penchants « bons ou mauvais qui semblent innés en eux.

« Les mauvais penchants naturels sont les restes des imperfections de « l'Esprit, et dont il ne s'est pas entièrement dépouillé, ce sont aussi un in-« dice des fautes qu'il a commises, et le véritable péché originel. A chaque « existence il doit se laver de quelques impuretés. »

Il n'est donc nul besoin d'une chute dans l'animalité pour corriger les natures perverses ; il suffit de les ramener dans leur monde spécial, lorsqu'ils s'en sont évadés, trop tôt, pour un monde trop élevé pour eux. Il y a des

mondes plus inférieurs encore que le nôtre, sur l'échelle de la perfection, où ces scélérats seraient mieux à leur place ; plutôt que de nous condamner, pour leur punition, à une sorte d'anthropophagie morale.

Si l'auteur de cette hypothèse avait envisagé, non pas la vie actuelle seulement, mais l'ensemble des vies successives et des vies précédentes, il ne fût pas tombé dans cette erreur d'une régression possible et même nécessaire à son système. Que savons-nous des mondes inférieurs à la Terre ? Rien. Que savons-nous des êtres qui les habitent ? Rien. Rien. Restons sur notre Terre, un Huron, un Iroquois, un habitant de la nouvelle Zélande ou de la Polynésie, qui se réincarnerait brusquement chez nous serait en progrès en se bornant à tuer ses victimes pour les voler, au lieu de les tuer pour les manger. Tel qui semble déchoir dans cette vie, reste encore en progrès sur l'existence précédente ; il est venu trop tôt dans un monde pour lequel il n'était pas prêt ; et ce n'est pas un retour à l'animalité, c'est-à-dire à l'inconscience, qui le rendrait meilleur. Ne médisons pas de l'œuvre du Créateur puisque nous n'en connaissons pas les desseins. Attendons de comprendre avant de vouloir juger. La question est jugée, et irrévocablement condamnée, passons à un autre point.

Car nous n'en avons pas fini avec nos recherches, dans cette discussion, si féconde en thèses et en hypothèses contraires à la Doctrine Spirite, qui, nous venons de le voir, nous enseigne que la souffrance est un moyen de nous perfectionner, et de réparer nos torts vis-à-vis d'autrui et de nous-mêmes. Nous pouvons apprécier, comme il le mérite, le raisonnement suivant et en repousser la thèse perfide.

[P. 628. On attribue généralement à la souffrance le pouvoir de modifier notre conduite, nos déterminations. C'est là une erreur partagée par presque tout le monde et fort préjudiciable car elle nous rend cruels ; elle nous fait commettre des actes blâmables ; elle nous porte à négliger des moyens plus sûrs et plus honnêtes pour arriver à nos fins. On ne saurait trop la combattre car elle est nuisible à tous les points de vue.]

Notre auteur, heureusement, et il le reconnaît, est à peu près seul de son avis, aussi contraire que les précédents à l'enseignement spirite ; en voici une nouvelle preuve : *Le Spiritisme à sa plus simple expression.*

« N° 17. L'Esprit coupable est puni par les souffrances morales dans le « monde des Esprits, et par des peines physiques dans la vie corporelle. « Ses afflictions sont la conséquence de ses fautes, c'est-à-dire de son infrac- « tion à la loi de Dieu ; de sorte qu'ils sont à la fois une expiation du passé « et une épreuve pour l'avenir : c'est ainsi que l'orgueilleux peut avoir une « existence d'humiliation, le tyran une de servitude, le mauvais riche une « de misère. »

La contradiction ne saurait être plus complète.

Dans une prochaine étude nous nous occuperons de la question de l'âme et du périsprit qui nous réserveront aussi quelques surprises.

HENRI SAUSSE.

Des causes de la Lenteur de l'Evolution Morale de la Société

SES EFFETS. — LE REMÈDE (*Suite et fin*).

Je vais maintenant m'adresser aux savants qui ont étudié et reconnu la réalité des phénomènes, mais qui sans rejeter l'intervention des Esprits désincarnés ont ajourné leurs déclarations à cet égard.

Leur nombre se restreint car bien des savants comme le Dr Richet qui ont été longtemps dans ce cas obéissent à l'évidence qui les entraîne dans la 4e catégorie.

Je me bornerai pour ces savants à deux noms, ce sont ceux qui ont fait sur la question les travaux les plus importants, et j'ajoute éclatants.

De plus, ce sont ceux qui par leur situation dans le monde savant et dans celui des lettres sont les plus propres à entraîner à leur suite le plus grand nombre.

Ce sont : 1° le savant William Crookes en Angleterre, membre de la Société royale qui a fait de grandes découvertes, parmi lesquelles la matière radiante et qui est peut-être le plus grand savant de science pure du siècle.

2° M. Camille Flammarion, le célèbre astronome qui joint à sa science le talent d'un écrivain attrayant et charmeur qui en a fait le plus brillant vulgarisateur du siècle.

Mais avant de m'adresser à ces deux sommités, je veux citer la déclaration qu'a fait à William Crookes son ami Varley (déjà cité) avant de déclarer publiquement son adhésion aux rôles des Esprits désincarnés, car elle expose d'une façon très lucide, la cause qui retient beaucoup de savants à donner leur adhésion, la voici :

« Je ne peux pas trouver de réponse aux faits que vous exposez. Et c'est une chose curieuse que, même moi, quelque tendance et quelque désir que j'aie de croire au spiritualisme, quelle que soit ma foi en votre puissance d'observation, et en votre parfaite sincérité, j'éprouve comme un besoin de voir par moi-même, et il m'est tout à fait pénible de penser que j'ai besoin de beaucoup de preuves : Je dis pénible parce que je vois qu'il n'est pas de raison qui puisse convaincre un homme, à moins que le fait ne se répète si souvent, qu'alors l'impression semble devenir un habitude de l'esprit, une vieille

connaissance, une chose connue depuis si longtemps, qu'il ne peut plus douter. C'est un des côtés curieux de l'esprit humain et les hommes de science les possèdent à un haut degré plus que les autres, je crois. C'est pour cela que nous ne devons pas dire toujours qu'un homme est déloyal parce qu'il résiste longtemps à l'évidence. Le vieux mur des croyances doit être démoli à force de coups. »

Il serait bien impossible de mieux caractériser l'état d'esprit de la plupart des intellectuels en face de cette question.

Il serait très curieux de mettre en regard la belle préface que M. Flammarion a écrit en tête de son livre : *Les forces naturelles iconnues*, ce serait trop long. Je veux seulement en citer un passage (page 36).

« Remarquons ici qu'il y a très peu d'hommes — et surtout de femmes — dont l'esprit soit complètement libre, en état d'accepter sans aucune idée préconçue, des faits inexpliqués... Il n'y a peut-être un être humain sur cent qui soit capable d'enregistrer simplement, librement, exactemen comme un appareil de photographe une impression nouvelle. L'indépendance absolue et très rare dans l'espèce humaine, un seul fait bien observé, lors même qu'il contredit les données ayant cours, a plus de valeurs que toutes les hypothèses.

Il me reste maintenant à analyser rapidement les travaux, les expériences de MM. W. Crookes et C. Flammarion.

Il a été donné à M. W. Crookes d'observer les faits les plus extraordinaires, pour nous qui ne connaissons que le monde physique, avec deux grands médiums : M. Home et Mlle Fox.

Il a observé des phénomènes que l'intervention des Esprits explique complètement et que certainement rien d'autre ne peut expliquer. Les plus frappants sont les matérialisations de Katie King, l'esprit d'une personne qui vécut jadis dans l'Inde, qui est venu se montrer à lui, qu'il a photographié, qu'il a palpé, ausculté, absolument comme une personne de ce monde.

Sans doute, M. Crookes n'a pas connu Katie King vivant en ce monde ; mais il n'en a pas moins examiné un esprit matérialisé devant lui qui avait tous les attributs d'un vivant.

L'explication donnée par Katie elle-même est la seule plausible, et M. Crookes doit connaître le cas de personnes déjà nombreuses qui sont décédées récemment ; connues de beaucoup de monde, qui sont venues à l'état d'Esprits se faire photographier près de leurs parents ou amis, et dont les photographies d'Esprit ont une ressemblance frappante avec leur photographie de vivants. Je ne me permettrai pas de présenter à M. Crookes autre chose qu'une observation respectueuse, mais enfin il me semble que l'exemple si frappant, si complet de Katie venant ensuite, devrait rappeler le rôle des Esprits dans ces conditions exceptionnelles rapportées par M. Crookes avec

toutes les minutieuses précautions qu'il a prises, rôle qu'Aksakoff et Wallace n'ont pas hésité à proclamer.

M. Crookes a été en butte aux mille tracasseries du monde intellectuel de Londres, il a tenu tête à l'orage, et avec un grand courage, il a affirmé hautement et énergiquement la réalité des phénomènes observés envers et contre tous, selon moi sa victoire serait complète s'il pouvait affirmer sa conviction du rôle des Esprits désincarnés, dans les phénomènes qu'il a observés.

M. Flammarion a expérimenté avec plusieurs médiums et notamment avec Mme Paladino dont il a analysé les nombreux phénomènes. Mais il a surtout publié deux livres très remarquables dont j'ai parlé déjà.

Nous avons caractérisé sa pensée dans la préface du dernier paru : *Les Forces naturelles inconnues*. M. Flammarion expose des faits innombrables dont la nomenclature a certainement convaincu beaucoup de ses lecteurs qui sont venus au spiritisme.

Mais lui, tout en montrant sa sympathie pour la doctrine spirite, reste esclave de la méthode expérimentale et réserve sa conclusion.

Je me permets de lui faire remarquer respectueusement que cette méthode expérimentale, il la pratique tout le temps, d'abord en rapportant les expériences de Crookes et de Wallace avec les conclusions de ce dernier sur le rôle des Esprits désincarnés — de même pour celle de Varley — d'Aksakoff.

Enfin, plus près de lui il rapporte des faits : 1° de la Société psychique de Nancy dans laquelle sur sept faits, cinq sont susceptibles de recevoir la solution par les Esprits.

Puis il rapporte les expériences de deux personnes douées de facultés médianimiques, d'une honorabilité excluant toute fourberie, d'une valeur intellectuelle qui assure la bonne observation des faits, MM. Castex-Desgranges et Goupil. Nous allons examiner ces faits très concluants.

M. Castex-Desgranges qui est, à ce que je vois, un médium écrivain très remarquable, donne à M. Flammarion neuf faits qu'il qualifie de stupéfiants (je rappelle particulièrement celui d'une dame recevant de l'Esprit de son père une verte semonce tout à fait méritée) tous ces faits s'expliquent de la façon la plus simple et normale par le rôle des Esprits, M. Castex-Desgranges le déclare, mais cherche d'autres explications qu'il trouve impossibles, et c'est pour éviter de reconnaître ce rôle, qu'il a cessé ces expériences plutôt que de l'admettre. Et pourtant ajoute-t-il, cela expliquerait merveilleusement beaucoup de questions qui restent obscures et incompréhensibles dans l'histoire de l'humanité.

Je fais remarquer à M. Flammarion que son honorable correspondant répond complètement au travers qu'il reproche aux quatre-vingt-dix-neuf centièmes de l'humanité, à la page 36 de son livre.

Les observations que présente ensuite M. Goupil sont analogues, il observe

de nombreux phénomènes et c'est toujours de même : un certain nombre ne répondent pas à la théorie spirite, beaucoup ne peuvent pas s'expliquer sans elle.

Mais devant l'HORREUR de la conclusion spirite, il s'arrête.

Je rappellerai encore le cas des deux bonnes d'Alfred de Musset mourant qui entendent tinter sur un simple geste de leur maître impuissant à atteindre le cordon ; comme cela ne peut être de l'hallucination, qu'est-ce?

Je termine en disant à M. Flammarion : vous avez la confiance avec l'admiration de tous les intellectuels de France qui ne sont pas aveuglés par les idées des catholiques Romains, un mot de vous les amène à la Doctrine spirite, et vous avez exposé mieux que personne les conséquences de cette adhésion générale ; c'est parce que vous êtes esclave de la méthode expérimentale, que tout vous convie à la conclusion spirite, que vous avez si bien et si brillamment servi dans vos livres.

Une dernière observation à ce grand écrivain : contrairement à ce que disent beaucoup d'hommes superficiels, je vous dis :

Vous avez brillamment démontré l'existence de Dieu, vous croyez à l'existence, à l'immortalité de l'âme, cette âme conserve nécessairement son individualité ; non seulement il n'est pas étonnant qu'elle se manifeste aux vivants, mais il serait déconcertant, stupéfiant, contraire à la bonté de Dieu, que vous avez si justement vanté, qu'elle ne pût le faire. Cette manifestation me paraît être le fait le plus naturel du monde, seulement voilà, il n'est pas encore dans les habitudes. C'est le bienfait nécessaire de Dieu dont vous avez démontré l'existence.

Conclusion

Je n'ai pas la naïveté de croire que le spiritisme reconnu va agir avec la rapidité d'une baguette de fée, mais je dis que l'évolution que tout esprit sérieux reconnaît nécessaire ne peut commencer qu'après cette reconnaissance, et si elle doit être longue, raison de plus pour en hâter le commencement Dès lors, parlant au nom de la science et non plus au nom de la religion, nous pourrons exiger dans nos écoles des manuels de morale arrêtant le flot montant du Matérialisme et ce sera un premier résultat.

Il est néfaste de voir la Jeunesse Francaise élevée dans nos écoles, sans y trouver jamais l'idée de l'existence de Dieu, et la conscience de son âme immortelle.

Ces vérités étant devenues scientifiques, je vois dans l'avenir à la tribune de la Chambre, un député demandant au nom de la science (et non plus de la religion) qu'elles soient enseignées dans l'école, au même titre qu'un théorème de géométrie ou de physique ; et il serait heureux de voir un jour cette question primordiale devenir une *plate-forme électorale.*

Ce jour-là, la France enlisée dans une indifférence mortelle, reprendrait enfin conscience de son rôle ; et ce serait la fin du matérialisme officiel.

Là est le salut et les savants qui comme MM. Crookes et Flammarion tiennent dans leurs mains puissantes l'opinion en face de ces vérités, ont une grande responsabilité.

Qu'ils la méditent.

R.-H.-Y d'A.

PENSÉES

I

Voici l'été, avec ses longues journées ensoleillées et ses nuits tièdes et parfumées. La Nature longtemps endormie s'est réveillée sous le souffle du printemps et se pare de ses plus beaux atours.

Les prés sont fleuris, les arbres ont mis leur superbe parure de feuillages, et, dans le ciel pur, où passent des bandes d'oiseaux égrenant joyeusement leurs chants d'amour, le soleil brille de son plus vif éclat.

En cette belle saison après les journées chaudes, combien l'on aime errer dans les bois au crépuscule du soir, au hasard des chemins. A cette heure tranquille où tout se tait, promeneurs solitaires admirez les splendeurs du couchant ; rentrez en vous-mêmes et, délaissant un instant vos préoccupations, laissez-vous pénétrer par le charme infini qui se dégage de la Nature.

Dites-vous ceci, chacun des points brillants qui s'allume au firmament est une étoile, un soleil semblable au nôtre, entouré de tout un cortège de satellites sur lesquels la vie s'épanouit.

Pensez aux globes roulant dans l'infini des champs sidéraux, aux nébuleuses lointaines, agglomérations d'étoiles, aux comètes sillonnant l'espace, aux mondes inconnus dont les cieux sont parsemés.

Pensez aux distances énormes qui nous séparent des astres les plus proches, si lointains cependant puisque leur lumière met des années à nous parvenir !

Pensez aux êtres qui vivent sur tous les mondes, aux âmes dont l'effort est tendu sans cesse vers le mieux, aux peuples courbés sous le labeur, aux multitudes frémissantes dressées dans un même désir de progrès, aux esprits innombrables qui souffrent pour s'améliorer.

Enfin, pensez à Dieu, auteur de toutes choses.

De semblables contemplations, en élevant la pensée vers les cimes éternelles de la Vérité font paraître la vie plus douce et plus noble.

Plus douce, parce que l'idéal entrevu fait négliger les mille ennuis de

l'existence, ces petits riens si durs à supporter parfois, dont chaque journée est remplie.

Plus noble, parce que l'on comprend alors la véritable valeur de la vie, faite non pas pour satisfaire les désirs matériels, mais pour donner à l'âme la possibilité d'apprendre et de progresser.

Après avoir élevé ainsi son âme vers les beautés de l'Univers, on n'a plus qu'un regard de pitié pour tous les malheureux assoiffés de plaisirs et l'on se trouve rehaussé vis-à-vis d'eux.

Rehaussés certes et bienheureux car peu d'entre nous ont l'âme assez pure pour délaisser par moments les préoccupations de l'existence et se retremper au sein de l'infini.

Voyez le spectacle décourageant des villes et des campagnes. Partout les gens se pressent ; se bousculent, se précipitent, courant vers ce but illusoire et jamais atteint : jouir à tout prix. Malheureux qui du superflu font un nécessaire !

Demandez à chacun son idéal, la pensée directrice de sa vie, et vous serez désolé.

A l'artisan, dites, que pensez-vous de Dieu ?

Il vous répondra dédaigneusement :

— Dieu n'existe pas, c'est une utopie, un non-sens, une irréalité. Je n'ai pas plus besoin de lui que lui n'a besoin de moi. Je m'en passe très facilement. D'ailleurs, s'occupe-t-il de moi ? Nous nous ignorons mutuellement. Et puis s'il existait, ne prendrait-il pas un peu plus soin de ses créatures ? N'entendrait-il pas monter vers lui les cris de détresse des naufragés de l'existence? De toutes parts cependant monte un concert immense de lamentations et de blasphèmes, cris d'affamés, cris de désespoir, cris de haine poussés par tous les déshérités, épaves que l'océan humain rejette ! Et tous ces cris, toutes ces imprécations jetés vers le ciel, sont une injure pour votre Dieu incapable de secourir les malheureux tombés dans la misère.

Non ! votre Dieu n'existe pas, c'est un fantoche, un spectre inventé pour faire peur au peuple et le mettre à genoux devant les pontifes. Votre Dieu, entouré de flammes, toujours prêt à frapper, est grotesque à force d'être terrible, mais il ne nous impressionne plus.

Et puis, pourquoi laisse-t-il l'assassin côtoyer l'ange ? pourquoi permet-il au mal d'insulter le bien ? Son soleil éclaire également la demeure somptueuse du gredin enrichi et la masure sombre où le travailleur l'hiver meurt de froid et de misère. Pourquoi ? Dieu est-il donc injuste ?

Et pendant que le pauvre meurt de faim, que le malheureux se traîne lamentablement, le riche lui élève des autels dorés. Regardez tous ces temples ? Regardez toutes ces églises dressant vers le firmament leurs clochers superbes, insulte monstrueuse à l'humanité souffrante !

Que d'argent gaspillé à bâtir de si beaux édifices !

Ah ! si votre Dieu existait et qu'il soit juste, il devrait apparaître, se manifester aux peuples frémissants et demander compte de tant de dépenses inutiles. S'il existait, ces palais grandioses ne seraient plus depuis longtemps, et, monceaux de ruines, témoigneraient de sa colère vengeresse.

Mais les cieux restent toujours muets, et le peuple las d'attendre la justice d'en haut, finira un jour par se venger lui-même de tant d'affronts !

Ainsi parle l'artisan et son raisonnement, quoique sévère, est juste. Le luxe du riche l'incommode, lui qui peine constamment est jaloux de voir tant d'orgueilleux étaler leur fortune et la dissiper en frivolités.

Et son ressentiment contre ses semblables plus favorisés va plus haut que l'humanité, il atteint Dieu, et Dieu qui juge tout, qui connaît tout, Dieu qui a fait tous les hommes égaux et les a jetés dans la tourmente de la vie aussi bien armés les uns comme les autres, doit en être peiné.

N'accusons pas Dieu, il a accordé à chacun la liberté entière de se diriger comme bon lui semble et, s'il jetait le poids de son jugement dans la balance de la justice humaine, ce serait amoindrir cette liberté ! L'artisan aura son tour comme le riche. Inclinons-nous devant le destin. Le tombeau, comme le berceau, renferme en germe bien des existences et en récapitule beaucoup d'autres. Savons-nous ce que nous avons été auparavant ? S'il était donné à l'homme sur la terre de revoir ses vies successives il serait souvent effrayé de ses actes antérieurs.

Ne nous hâtons pas trop de condamner. Ne serait-ce pas une faveur d'être pauvre ? La douleur, le travail, forgent l'âme, la misère est une épreuve et la subir est une possibilité d'avancement moral.

Plaignons le riche attardé dans les plaisirs, sa vie de luxe sans but utile marque un temps d'arrêt pour son progrès. La richesse dans la main d'un jouisseur devient une arme terrible et mortelle pour lui-même ; ayant à sa disposition les moyens d'assouvir ses passions, il leur donne libre cours, pleurons sur ce malheureux ! la nuit monte peu à peu dans son âme.

*
* *

Après avoir entendu l'artisan, écoutez maintenant le bourgeois aisé qui vit retiré dans un château, loin du bruit de la vie :

— Si je crois en Dieu ? Je ne le sais pas. Je n'ai besoin de rien, je ne lui demande rien. Nous devons donc être de bons amis. Ma vie est tranquille et calme. Adieu les villes tumultueuses ! Je n'ai rien à envier. Quand la mort viendra me prendre, je n'aurai qu'un seul regret, celui de quitter une si belle existence. Malgré cela je n'ai pas peur du trépas. Qu'il advienne de moi ce qu'il pourra. Si l'âme doit revivre, tant mieux ! Si tout meurt avec le corps, tant pis ! Je ne puis changer les lois de l'existence, on parle beau-

coup des morts, mais nous ne savons rien. Personne n'est jamais venu de l'autre côté de la tombe pour nous apporter la solution du grand problème.

Dieu existe-t-il ? Je ne veux faire aucun effort pour le savoir. D'ailleurs cet effort serait inutile. Laissons donc les métaphysiciens échafauder leurs rêves chimériques ! L'homme est peu de chose, mais il veut cependant tout savoir. Il est dans la vie comme au fond d'un précipice. Défense de monter ! La réalité est en bas, mais l'inconnu est en haut. Dieu, âme, sont des mots creux. Ne nous attardons pas à les expliquer. Ce serait pure folie. La vie passe vite, profitons-en le plus possible.

Notre Crésus, ayant de quoi vivre heureux et tranquille, se préoccupe peu de Dieu. Il a la terre et les plaisirs. Il s'en contente. Il laisse le reste aux malheureux. Pour lui l'Univers est trop haut parce que son jugement est trop bas.

Mais ici-bas le bonheur et le malheur, la richesse et la pauvreté ont-ils donc comme commun aboutissant l'oubli du Créateur ?

Le cœur de l'homme est-il donc ainsi fait ? pas de reconnaissance pour le divin auteur de la Nature mais toujours la plainte et la rancune du pauvre et l'indifférence du riche ! Voilà la réponse du genre humain à Dieu.

Et cependant à tant d'ingratitude, il ne tient pas rancune. Calme et serein il ne dérange rien au cours régulier des astres. Les étoiles brillent toujours au ciel, la terre tourne toujours, le soleil la réchauffe toujours de ses rayons bienfaisants.

Elevons-nous donc au-dessus des erreurs, des préjugés, dédaignons les injures, les calomnies et contemplons Dieu dans ses œuvres, c'est-à-dire dans la Nature.

Plaignons le pauvre et pansons les blessures de son cœur mais plaignons surtout le riche attardé dans les plaisirs. Tous deux ont également à apprendre. Espérons en des jours meilleurs. Ne nous contentons pas seulement de souhaiter la Vérité. Travaillons ardemment à préparer son éclosion.

Le peuple demande la lumière, il veut connaître il veut savoir, il cherche et quand il saura la Vérité, toute la Vérité, il comprendra Dieu.

(*A suivre.*) ÉMILE CAPLAT.

Contribution à l'étude des Correspondances croisées

DOCUMENTS NOUVEAUX

Conférence faite par le Dr Gustave GELEY

Ancien Interne des Hôpitaux de Lyon — Lauréat de la Faculté de Médecine

M. Camille FLAMMARION, président. — Je n'ai pas à vous présenter M. le Dr Geley. Il est connu depuis longtemps par ses œuvres dans l'ordre des sciences psychiques et vous êtes tous au courant de ses travaux anciens ou nouveaux. Un de ceux qui m'ont le plus frappé est celui relatif à la non-existence du temps. Le temps existe-t-il ? Qu'est-ce que le passé ? Qu'est-ce que l'avenir ? Problème et mystère.

M. le Dr Geley vous a un jour fait connaître un cas extraordinaire de prémonition ou de prédiction de l'avenir. C'était le jour de l'élection de M. Casimir Périer à la présidence de la République. M. Geley était alors étudiant à Lyon ; il se trouvait avec ses camarades préparant un examen. Tout d'un coup, l'un d'eux est frappé d'une idée qui l'obsède et qui l'empêche de travailler. Cette idée est celle-ci : M. Casimir Périer est élu président de la République par 451 voix. Or, ce jeune homme ne s'occupait pas de politique ; il fut lui-même très surpris de cette voix intérieure qui lui annonçait un fait semblable. Il en parla à ses amis qui lui répondirent : « De quoi t'occupes-tu là ? Tu ne fais pas de politique ! ». Ceci se passait le matin vers 9 ou 10 heures. La journée s'écoula ; les étudiants étaient réunis, à trois heures de l'après-midi, dans un café, pensant aux examens qu'ils étaient en train de subir, quand ils entendent au dehors un camelot vendeur de journaux crier : « Casimir Périer élu président de la République par 451 voix. »

Ainsi cet étudiant avait annoncé le matin un fait qui n'existait pas encore et que même personne ne pouvait prévoir, puisque le matin, à 9 heures, le Congrès n'était pas encore réuni et que Casimir Périer n'était même pas candidat. C'est là un des faits les plus extraordinaires de prémonition que je connaisse, et M. le Dr Geley est associé à ce fait remarquable.

Mais je ne veux pas retarder plus longtemps le plaisir que vous aurez à l'entendre et je lui donne la parole. (*Applaudissements.*)

M. le Dr GELEY. — Je remercie infiniment M. Flammarion des paroles si aimables pour moi qu'il vient de prononcer. J'en suis d'autant plus flatté que j'ai toujours eu pour sa personne et pour son génie une véritable vénération. Comme savant, comme penseur, comme philosophe, M. Flammarion a joué un rôle prépondérant, un rôle unique dans l'évolution de la pensée contemporaine. (*Applaudissements.*) Je suis donc très honoré de le voir ce

soir présider ma modeste conférence et je le prie d'agréer l'expression de toute ma reconnaissance.

Conférence de M. le Dr GELEY

MESDAMES, MESSIEURS,

Les documents inédits que je vais avoir l'honneur de soumettre à votre appréciation sont des observations de correspondances croisées. Ils ont été obtenus, d'une manière inattendue et spontanée, dans le courant de l'été dernier.

Par l'idée théorique et philosophique qui semble les avoir inspirés, ces documents présentent une évidente analogie avec les faits de « cross correspondance » recueillis par les psychistes anglo-américains. Ils en diffèrent profondément, toutefois, par la réalisation pratique. Au lieu de plusieurs gros volumes, ils ne forment qu'un tout petit recueil ; mais ce recueil, qui n'est d'ailleurs qu'un commencement, est d'une netteté et d'une clarté qui contrastent étrangement avec l'obscurité des récits auxquels nous étions habitués.

Il y a, entre les cas très simples dont je vais vous entretenir et les observations touffues de la « Society for psychical research », l'abîme psychologique qui sépare l'esprit septentrionnal de l'esprit français : le premier se complaisant volontiers aux recherches compliquées, aux symboles mystérieux, aux raisonnements subtils ; le second avide avant tout de précision et de clarté.

Il me semble indispensable, tout d'abord, de rappeler brièvement ce que sont les correspondances croisées et quels résultats elles ont donnés jusqu'à présent.

Ce mode de phénomènes a pris naissance, en Angleterre, après la mort de Myers. Les amis et les disciples de l'illustre métapsychiste ont été naturellement portés à rechercher et à trouver, dans ce nouveau genre de communications médianimiques, l'influence posthume de leur maître.

L'idée philosophique qui a inspiré les correspondances croisées ou dont elles se réclament est la suivante : éliminer, dans la mesure du possible, l'hypothèse télépathique comme explication des connaissances inattendues qui apparaissent dans les messages automatiques des médiums.

Dans ce but, les messages, au lieu d'être transmis intégralement à un seul médium, le sont par fragments à divers médiums, éloignés les uns des autres, n'ayant pas de rapports entre eux et parfois ne se connaissant pas. Les fragments de messages, isolés, sont plus ou moins incohérents et inintelligibles ; mais, rapprochés les uns des autres, ils forment un ensemble plus ou moins clair et homogène.

On serait dès lors autorisé à conclure que l'intelligence dont ils émanent est autonome et distincte à la fois des médiums et des expérimentateurs, puisque l'initiative des « cross correspondences » ne vient ni des uns ni des autres, et puisque la nature et le contenu des messages leur demeurent une énigme tant qu'ils n'ont pas réussi à en réunir et coordonner les fragments épars ?

L'idée est évidemment ingénieuse et intéressante. Nous discuterons tout à l'heure dans quelle mesure elle réalise le but avéré d'exclure l'hypothèse télépathique. Voyons d'abord ce qu'elle a donné dans la pratique.

Les faits de correspondances croisées recueillis et analysés par les psychistes anglo-américains sont extrêmement nombreux. Pour les connaître, il est nécessaire de compulser des volumes entiers des « proceedings ».

La caractéristique de ces phénomènes est la suivante : ils ne sont jamais simples, ni élémentaires. Les messages représentant les « cross correspondences » forment de véritables rébus métapsychiques. Tantôt ils sont pleins, comme le dit Sir Oliver Lodge, d'obscures allusions classiques, ne pouvant être interprétées que par des érudits ; tantôt ils sont donnés sous une forme symbolique, dont la compréhension, très difficile, peut prêter à équivoque.

Permettez-moi de rappeler simplement à votre souvenir, à titre d'exemple, deux des principaux cas relatés dans les proceedings.

Voici d'abord un cas relativement simple, le cas Forbes. Un médium anglais, Mme Forbes, recevait des communications provenant soi-disant de son fils décédé. Un jour, le communicateur lui annonça sa volonté de chercher un autre médium pour confirmer son identité. Le même jour, en effet, Mme Verrall écrivit un message symbolique dans lequel il était question d'un pin planté dans un jardin. La communication était signée d'une épée et d'un clairon suspendu. Or, cette dernière figure faisait partie de l'écusson du régiment auquel avait appartenu le fils Forbes, et Mme Forbes avait dans son jardin quelques pins provenant de graines envoyées par son fils. Ces faits étaient inconnus de Mme Verrall.

Le cas suivant est beaucoup plus compliqué. Il est dû à la collaboration de trois médiums : Mme Piper, alors à Londres, Mme Holland, alors dans l'Inde, et Mme Verrall, à Cambridge. Les trois messages furent reçus le même jour. Celui de Mme Piper ne contient que ces mots : « Lumière dans l'Ouest », ce qui, isolément, ne veut rien dire. Celui de Mme Holland contient la phrase suivante : « Vous rappelez-vous ce ciel exquis lorsque, pendant le crépuscule, l'orient devient aussi beau et aussi richement coloré que l'occident ? Marthe devient comme Marie et Léah comme Rachel. »

Quant à Mme Verral, elle écrivit un message obscur contenant l'indication que M. Piddington, le psychiste anglais bien connu, saurait le comprendre. La phrase capitale du message est un passage tronqué d'un poème de Ten-

nyson. En se reportant au passage en question, on trouve les vers suivants, dont l'idée concorde avec l'écrit de Mme Holland :

> Rougeur de l'ouest à l'est
> Rougeur de l'est à l'ouest
> Jusqu'à ce que l'ouest soit l'est
> Rougeur jusqu'à l'ouest.

En somme, l'idée essentielle de cette correspondance croisée, si correspondance croisée il y a, est la conception philosophique de l'identification des contraires. Cette idée, au lieu d'être exprimée simplement, l'est d'une manière symbolique et, au lieu d'apparaître à la première lecture, elle doit être devinée d'après des allusions littéraires au Dante et à Tennyson.

Le documents de ce genre, réunis par la Société d'études psychiques anglaise, sont tous du même ordre.

Les conclusions que tirent les psychistes anglo-américains de leurs études sur les correspondances croisées sont les suivantes :

Les « cross correspondences » ne sauraient être attribuées à de simples coïncidences, car elles sont trop nombreuses et leurs rapports trop bien établis, pour ne relever que du hasard. D'autre part, elles révèlent visiblement une intention directrice. Cette intention ressort du texte même du message et, dans quelques cas, d'avis préalables donnés par le communicateur.

Enfin, la télépathie est insuffisante à les expliquer. Il semble logique d'admettre l'action d'une intelligence directrice, indépendante des expérimentateurs et des médiums.

Ces conclusions sont loin d'avoir reçu l'approbation de tous les métapsychistes. Les uns, tout en considérant comme réel le fait des communications croisées, persistent à les expliquer par la télépathie ; les autres vont jusqu'à nier l'existence même du phénomène.

Parmi ces derniers figure au premier rang le Dr Maxwell, l'éminent auteur des « Phénomènes Psychiques ». Le Dr Maxwell a eu la patience d'étudier et d'analyser tous les documents anglo-américains, et il a publié l'an dernier dans les proceedings, le résultat de ses recherches.

D'après lui, la réalité des « cross correspondences » n'est pas établie. Il considère comme de simples coïncidences les rapports invoqués entre les messages et comme de pures fantaisies les interprétations données des symboles et des allusions obscures.

Les psychistes visés, tels que M. Piddington, Mmes Verrall et Johnson, ont répondu avec habileté. S'ils cèdent au Dr Maxwell sur quelques points de détail, ils persistent néanmoins dans leurs conclusions d'ensemble.

Sans vouloir ni pouvoir prendre parti dans cette très intéressante contro-

verse, je me permettrai une simple observation : pour qu'un psychiste aussi documenté et en même temps aussi consciencieux et aussi avisé que le Dr Maxwell soit arrivé à dénier toute valeur aux expériences anglaises, il faut bien, pour le moins, que la méthode qui a présidé à ces expériences ait quelque chose de défectueux. C'est, en effet, ce que chacun, même sans études spéciales, est à même de constater.

Si l'authenticité même des correspondances croisées a pu être mise en doute c'est à cause de leur complication et de leur obscurité.

Mais, répondent les psychistes anglais, cette complication, cette obscurité sont voulues et systématiques. Elles ont pour but d'éliminer mieux les hypothèses d'action télépathique ou d'action psychique subconsciente des médiums. En effet, disent-ils, plus les rapports entre les messages dénotent de subtilité, plus ils offrent de difficultés de compréhension, plus ils impliquent de connaissances étendues et variées, mieux ils imposent la notion d'une intelligence directrice extrinsèque et supérieure.

Ce raisonnement est spécieux. Mais pour offrir une base ferme de discussion, il devrait, avant tout et pour le moins, être appuyé sur quelques expériences élémentaires, simples et précises, mettant hors de doute le phénomène lui-même.

Il est clair que, si ces expériences probantes existaient, la question mériterait d'être entièrement reprise, et que les discussions d'ordre scientifique et philosophique sur les « cross correspondences » prendraient immédiatement une tournure différente et une plus grande ampleur.

Or, Mesdames et Messieurs, si je me suis permis de faire ce soir appel à votre bienveillante attention, c'est précisément parce que je crois être à même de vous soumettre un certain nombre de faits d'une grande simplicité et d'une netteté absolument indiscutable.

Je dois la connaissance de ces faits à une personnalité bien connue du monde psychique : Mme de W... Ils ont été obtenus tout à fait spontanément sans être cherchés ni désirés.

Les personnes qui figurent dans les expériences que je vais vous exposer sont les suivantes :

D'abord Mme de W..., Mme de W... est une spirite convaincue. Mais son enthousiasme ne compromet en rien son esprit critique. Son dévouement et son zèle éclairé pour tout ce qui touche à nos études ne perdent pas une occasion de s'affirmer. Sa contribution actuelle à la question des correspondances croisées mérite, nous le verrons, les remerciements de tous les psychistes, quelle que soit d'ailleurs leur opinion sur la genèse de ces correspondances.

Mme de W..., qui n'est pas médium elle-même, a fait ses expériences avec deux sujets qui désirent n'être pas connus pour des raisons personnelles. Je

les désignerai sous les initiales de Mme T... et de Mlle R... Mme T... se trouvait à Paris auprès de Mme de W... Mlle R... était en villégiature au bord de la mer, à Wimereux. Toutes deux sont médiums écrivains. De plus, Mme T... s'est révélée voyante ; nous la verrons décrire avec exactitude des scènes éloignées qu'elle ignorait. Pendant les séances, elle déclare apercevoir les personnalités médianimiques sous forme de « lumières ».

Les personnalités médianimiques sont au nombre de trois : la principale est désignée sous le nom de Roudolphe. Roudolphe est l'initiateur et l'organisateur des phénomènes. Il se dit aidé par une autre personnalité, qui ne joue d'ailleurs qu'un rôle muet et qui est désignée sous le nom de Charles. Enfin une troisième personnalité, appelée Emilie, se manifeste dans un seul cas.

Le récit de Mme de W... est fait d'après des notes très complètes prises à chaque séance. Je vais vous le donner, tel qu'elle me l'a confié, en abrégeant seulement quelques passages superflus des messages. Je respecterai la terminologie spirite, bien qu'elle heurte parfois nos habitudes de penser. C'est ainsi que les personnalités nous parlent çà et là de fluides, de « réseaux fluidiques » établis entre les médiums. On comprend mal, du moins dans l'état actuel de nos connaissances, ce que peut être un réseau fluidique. Mais peu importe ; cette sorte d'explication technique n'a évidemment que la valeur qu'on veut bien lui attribuer. Ce qui est important, par contre, ce sont les faits eux-mêmes. Ce sont les faits seuls que je tâcherai de commenter logiquement.

Voici d'abord le récit de Mme de W... :

EXPÉRIENCES DE WIMEREUX

Le 7 août 1913, mon cher médium, Mlle R... m'annonce, avant de prendre son crayon, qu'elle va partir pour passer trois semaines au bord de la mer, à Wimereux. Je ne lui cache pas mon chagrin. Nous nous mettons à écrire, et notre ami habituel, Roudolphe, vient nous consoler en disant : « *Il faut, durant ces semaines de solitude, développer Mme T... en vision. Tâchez de lui faire décrire le pays et la maison où sera Mlle R... Celle-ci prendra le crayon à l'heure où vous ferez vos séances obscures et j'irai des unes à l'autre* » (1).

Je ne dis pas un mot de cette communication à Mme T..., qui ne revoit pas Mlle R..., laquelle part le lendemain matin.

Ce même lendemain, 8 août, à 10 heures du soir, je me mets en séance

1. Ces séances obscures sont les séances pendant lesquelles je m'efforce d'arriver à voir les lumières de mes deux amis, que Mme T... voit, elle, fort bien. Ces séances avaient lieu le mardi et le vendredi soir, à 10 h. 1/2.

(Note de Mme de W...)

obscure, très peu gaie et ne croyant guère à une réussite. Je suis donc fort étonnée quand Mme T... qui, depuis deux ans que nos séances durent, n'avait jamais vu que, quelquefois, les arbres de l'avenue derrière persiennes et rideaux fermés, dit : « Oh ! je vois une maison avec de l'eau devant ». Je lui réponds : « Il n'y a pourtant ni maison, ni eau derrière la fenêtre ». Et elle reprend : « Cette eau, ce n'est pas un canal... c'est plus large que la Seine... c'est la mer ! »

Je lui fais décrire la maison — description vérifiée, ultérieurement, exacte jusque dans ses moindres détails — et tout à coup, elle dit : « Au troisième étage, je vois une dame qui écrit. Oh ! voilà une des deux lumières qui va vers cette maison... » Un instant après, elle ne voit plus rien.

(Cette première séance peut n'être considérée que comme une amorce aux phénomènes qui, dès la séance suivante, vont prendre un grand intérêt. Il est à noter qu'il n'est pas question de correspondances croisées, mais seulement de voyance. De fait, les correspondances croisées vont n'apparaître que plus tard d'une manière absolument imprévue. J'appelle votre attention sur ce fait dont nous verrons tout à l'heure l'importance.

Je reprends le récit de Mme de W...) :

A la séance obscure du 12 août suivant, Mme T..., qui ne sait toujours rien de la communication venue avec Mlle R..., dit tout de suite en commençant : « Il n'y a là qu'une lumière ! » (Jusqu'alors, et depuis deux ans, toujours les deux lumières de mes deux amis étaient venues ensemble.) Puis, elle fait la même description qu'à la séance précédente, voyant de nouveau écrire Mlle R... que, cette fois, elle reconnaît. Mais, soudain, elle est prise d'un accès de toux qui m'agace beaucoup, car cela fait trembler le canapé sur lequel nous sommes assises, et je me dis que tout peut être perturbé par cet incident. La séance, en effet, prend fin par le départ de la lumière présente. Il était, du reste, déjà près de minuit.

Le lendemain, mercredi, dans la journée, je reçois de Wimereux une lettre de Mlle R..., datée du matin, et contenant la communication suivante, écrite par elle pendant notre séance obscure du soir précédent :

« *Me voici, chère amie* (il s'adresse à moi comme dans nos causeries habituelles) *c'est moi Roudolphe.*

« *Vous ne vous doutez pas du travail que j'ai fait pour organiser nos séances. Imaginez-vous que votre terre-neuve est devenu une araignée, et qu'il a jeté entre Paris et Wimereux des fils fluidiques pris en partie chez Mme T..., en partie chez Mlle R..., en partie chez Roudolphe. Il a fallu tisser une sorte de réseau qui permette à la personne voyante de se transporter sans boussole et de ne pas s'égarer en suivant d'autres pistes, ce qui arrive souvent dans la double vue, quand on n'a pas, dans l'au-delà, un ami qui a préparé le che-*

min... (**Arrêt.**) *Je ne dis pas que, grâce à cette préparation, toutes nos expériences réussiront pleinement, mais nous aurons des chances bien plus nombreuses d'y arriver... Je fais un peu la navette entre vous deux à la fois...* (**Arrêt** *assez long.*) *Mme T..., ne toussez donc pas comme cela, vous ébranlez le courant !...* (**Arrêt.**) *Rassurez-vous, chère amie, elle n'est pas enrhumée. C'est le poivre de son tiroir. La contagion n'est donc pas à craindre !*

« *Au revoir de l'ami*

« ROUDOLPHE. »

Au reçu de cette lettre, je dis à Mme T..., qui ne sait rien de cette communication : « Etes-vous enrhumée que vous avez tant toussé hier soir ? ». Et elle me répond : « Non, mais j'ai déjà eu, dans l'après-midi, chez moi, un accès de toux semblable, après avoir pris dans un tiroir un vêtement d'hiver dont j'ai besoin par ce temps froid, et qui était sous la protection de paquets de poivre. »

Le vendredi 15 août, en commençant la séance obscure, Mme T..., cette fois mise au courant des conventions établies, dit : « Ah ! ce soir, cela ne va pas ! La chambre de Mlle R... est dans le noir. Elle n'écrit pas ! » Je suis ennuyée, mais Mme T... ajoute : « La grande pièce au-dessous de la chambre de Mlle R... est par contre très éclairée et on y bouge beaucoup. Mlle R... est au piano et plusieurs personnes dansent. »

Ceci était inattendu, Mlle R... ne m'ayant pas prévenue qu'elle ne pourrait se joindre à nous, et je suis anxieuse...

Le dimanche matin arrive une lettre de Mlle R..., datée de la veille, qui dit :

« Je n'ai pu hier m'unir à votre séance. A l'occasion du 15 août, on avait « invité quatre personnes à dîner Je n'ai pu vous prévenir à temps parce « que, ainsi que cela se pratique dans cette villégiature très simple, l'invi- « tation a été faite le matin pour le soir. Je pensais être libre à 10 h. 1/2, « mais, après le dîner, plusieurs jeunes gens et jeunes filles, qui se prome- « naient sur la digue, sont montés nous dire bonsoir, et, bientôt on a orga- « nisé une sauterie. J'ai dû renoncer à être des vôtres, et je me suis mise « au piano pour faire danser cette jeunesse. Quel triomphe si Mme T... avait « vu quelque chose d'approchant... espérons ! »

(A suivre.)

L'Evocation des Esprits au Tonkin

J'ai retrouvé dans les papiers d'Allan Kardec le curieux document ci-dessous. C'est un extrait du journal *Le Monde* du 30 septembre 1869.

« Les détails que nous allons donner sur l'évocation des Esprits chez les sauvages du Tonkin sont tirés d'une lettre écrite, vers 1867, par M. Croc, alors provicaire, à présent coadjuteur de Mgr Gauthier. Il est impossible de n'être point frappé de l'analogie, disons mieux, de l'identité de ces pratiques diaboliques avec celles qui firent invasion, il y a une quinzaine d'années, dans notre Europe chrétienne (1).

« Pendant que je faisais la visite de ces montagnes, raconte le missionnaire, j'ai dû sévir contre un abus qui venait de s'introduire parmi nos chrétiens. Un parjure, revenu du pays des sauvages, avait apporté une formule d'évocation des douze nymphes des fontaines et des bois, formule par le moyen de laquelle on fait descendre à volonté une ou plusieurs de ces nymphes en les désignant par leur numéro d'ordre. Voici comment la chose se pratique.

« On place horizontalement, entre le pouce et l'index de chaque main, une petite courge traversée verticalement par une baguette. Après la récitation de la formule l'esprit se manifeste en balançant la courge. Puis pour répondre aux questions proposées, il met la courge en mouvement, de telle façon que la baguette puisse tracer sur la terre ou sur le sable, en caractères chinois ou latins, la réponse qu'il veut donner. On choisit de préférence pour cette opération des personnes ne sachant ni lire ni écrire. Si l'on désire une réponse en vers, on évoque une des deux nymphes désignées sous les numéros 7 ou 10. L'esprit indique parmi les personnes présentes celles qui sont malades, et écrit les noms des remèdes à employer.

« Il faut noter cependant que les Esprits n'obéissent pas également ni indistinctement à tout le monde. Ainsi, pour quelques évocateurs, il suffit de réciter une partie de la formule, et l'esprit se manifeste à l'instant, pour d'autres, ce n'est qu'après récitation entière que la courge entre en mouvement. D'autres enfin ont beau réciter la formule la courge reste obstinément immobile et muette. Et si, pendant l'opération on a l'air de tourner la chose en dérision, alors tout s'arrête et l'on dit que l'esprit est remonté.

« Cet abus était devenu si commun que les enfants de neuf à douze ans faisaient de cette dangereuse expérience la matière de leurs amusements. Ici personne ne doute que le moteur de la courge ne soit un esprit diabolique. »

(1) Sans aucun doute, l'auteur fait ici allusion aux pratiques du spiritisme.

N'oublions pas que c'est un catholique qui fait ce récit, il est donc porté à voir l'intervention du diable dans cette manifestation. Voici du reste ce qu'il ajoute :

« Nous croyons pouvoir reproduire sans danger pour nos lecteurs le préambule de la formule d'évocation dont il s'agit. On remarquera certainement le style de cette pièce, qui par sa facture et par sa couleur rappelle la mythologie grecque et la littérature classique. Il y aurait peut-être là une question d'origine intéressante à étudier. Comment cette formule dont les idées, dont la poésie ne paraissent avoir rien de commun avec le génie annamite, a-t-elle pénétré et s'est-elle conservée parmi les sauvages des montagnes du Tonkin ? »

Ici nous sommes entièrement de l'avis de M. Croc, la question d'origine serait en effet des plus intéressantes à étudier, mais d'autre part la poésie qui se dégage de l'évocation ne peut rien avoir de démoniaque, du reste on en pourra juger, car voici cette formule.

« J'invoque les douze nymphes, divinités protectrices. De quel côté avez-« vous dirigé vos pas ? Vos habits sont étincelants, garnis de franges et co-« lorés de pourpre. Les sœurs aînées ont suspendu leurs vêtements et les « plus jeunes sœurs s'en sont revêtues, ils ont l'incarnat de la fleur Công-« Cut : ils sont gracieux comme les corolles du Dang ; les zéphirs les agitent « en tous sens et mon cœur en est ému. Je n'ose invoquer aucune autre « divinité, j'implore la protection des douze sœurs qui résident dans leur « palais de cristal.

« Tout à l'heure, elles folâtraient sur la montagne voisine, sur la colline « de la mère, la colline de l'enfant, la colline des petits-fils. Le chemin du « ciel et de la terre verdoyante a été battu de leur course répétée et elles ont « fendu l'onde amère. O divinités ! ô divinités quittez vos nuages empourprés, « livrez-nous passage à travers la voûte azurée, et, dédaignant la maison du « riche, visitez la chaumière de l'indigent. Vous accourrez du Nord au Midi, « fendant le ciel bleu, les ondes azurées et agitant votre oriflamme dans les « airs. Tous les matins du 1er au 15 de chaque lune, vous nymphes, qui sé-« journez sur les bords des fleuves et des ruisseaux, écoutez nos soupirs et « mes vœux. O nymphes venez à moi ! »

Comme le narrateur, je suis embarrassé pour expliquer l'origine de cette formule, mais je me plais à relire cette phrase : « livrez-nous passage à travers la voûte azurée, et dédaignant la maison du riche, visitez la chaumière de l'indigent ».

Si c'est un esprit diabolique qui se manifeste, il faut avouer vraiment qu'il a un vif désir de faire le bien... aux pauvres.

Le très catholique commentateur a omis de signaler cette particularité. Il est vrai qu'il a pris soin de nous indiquer « que personne ne doutait que le moteur de la courge ne soit un esprit diabolique ».

C'est une explication un peu simplette qui évite de chercher plus avant. Quoi qu'il en soit, la question d'origine est curieuse. Si quelques lecteurs de la *Revue Spirite* veulent tenter d'en élucider le problème, beaucoup de personnes leur en seront reconnaissantes et je gage que le « diable » y perdra encore un peu de son antique et légendaire prestige.

PAUL BODIER.

ACTUALITÉS

RÉPONSE DES FRÈRES LYONNAIS A MM. ALBIN VALABRÈGUE ET GIL

N'ayant ni accusé ni condamné personne, nous n'avons pas d'avantage l'intention d'excommunier qui que ce soit. Nous n'avons nul besoin d'une petite chapelle ou d'une grande cathédrale, le temple de Dieu qui est l'univers répond à tous nos désirs. Nous sommes, et ne craignons pas de le déclarer hautement : Spirites Kardécistes. Défendre la doctrine d'Allan Kardec est donc notre droit, comme c'est aussi notre devoir et nous l'avons fait sans attaquer personne.

Si nous avons demandé que nulle modification ne soit faite à la doctrine spirite. sans discussion préalable, en assemblée de congrès spirite, c'est parce que nous croyions que le contrôle universel sera la meilleure sauvegarde de l'unité de la Doctrine, et que nous pensions que deux yeux y voient moins que cent ; qu'il y a plus de chance à rester dans la voie de la vérité en adoptant, après discussion, l'avis de mille ou dix personnes, plutôt que de suivre le premier venu qui, de son chef et selon son caprice, voudrait réformer l'œuvre d'Allan Kardec.

Ensuite, quand les congrès se seront prononcés, chacun n'en gardera pas moins le droit et l'obligation de mettre à profit les conseils suivants de notre Maître à tous, Allan Kardec.

Revue spirite, 1867, page 40 : « Le spiritisme est-il comme quelques-uns « le pensent, une nouvelle foi aveugle substituée à une autre foi aveugle ; « autrement dit un nouvel esclavage de la pensée sous une nouvelle forme? « Pour le croire il en faut ignorer les premiers éléments. *En effet le Spiritisme me pose en principe qu'avant de croire il faut comprendre ; or, pour « comprendre, il faut faire usage de son jugement. Voilà pourquoi il cherche*

« *à se rendre compte de tout avant de rien admettre, à savoir le pourquoi et*
« *le comment de chaque chose* ; aussi les spirites sont-ils plus sceptiques
« que beaucoup d'autres à l'endroit des phénomènes qui sortent du cercle
« des observations habituelles. *Il ne repose sur aucune théorie préconçue ou*
« *hypothétique, mais sur l'expérience et l'observation des faits* : au lieu de
« dire : « *Croyez d'abord, vous comprendrez ensuite si vous pouvez* », il dit :
« *comprenez d'abord et vous croirez ensuite si vous le voulez.* » Il ne s'impose
« à personne ; il dit à tous : « *Voyez, observez, comparez et venez à nous*
« *librement si cela vous convient* »... « A ceux qui ne l'acceptent pas, il dit :
« Vous êtes libres, et je ne vous en veux pas : *tout ce que je vous demande,*
« *c'est de me laisser ma liberté comme je vous laisse la vôtre.* »

Voilà ce que nous recommande Allan Kardec ; ce que nous demandons, nous, c'est que ceux qui veulent venir au Spiritisme, n'aient pas la prétention de lui imposer leurs croyances antérieures ; et que, puisque ce sont eux qui y viennent de leur plein gré, ils respectent l'intégrité de la doctrine Spirite telle qu'Allan Kardec nous l'a enseignée et comme elle est consignée en termes clairs et précis dans ses ouvrages.

Chacun de nous ne doit croire que ce qu'il comprend, et doit, avant tout, respecter les croyances sincères des autres, mais il n'est pas tenu pour cela de les adopter, ni de les inoculer à la doctrine spirite, qui n'en a nul besoin.

Fédération Spirite Lyonnaise.

Inauguration officielle de la Maison des Spirites

A BRUXELLES

Quoique située en plein centre, à proximité des grands boulevards, la rue d'Artois est paisible. C'est au n° 48, dans une maison vaste et claire, que les spirites bruxellois et beaucoup de spirites venus de la province se sont réunis au nombre de trois cents environ, le 26 avril 1914, pour assister à l'inauguration officielle. La ligue Kardéciste et la fédération Sincériste avaient été invitées. Ils ont parcouru les locaux spacieux, tapissés de bleu et éclairés à la lumière électrique bleue (salles destinées aux séances médianimiques). La lumière rouge sera adoptée pour les séances à matérialisation. Au rez-de-chaussée, dans deux salles, sont exposées les photographies des œuvres de Mlle Tonglet, les photographies obtenues par le Commandant Darget, celles des séances de Mme Demange, etc. Incessamment, les appareils de Crookes seront montés et compléteront le « Musée Spirite ».

M. Fraikin, Président de la Fédération spirite belge, est prié de présider l'assemblée. M. Wibin, Président de la Fédération du Brabant et directeur de la Maison des spirites, expose le programme des travaux. Il y aura des cours préparatoires de trois degrés suivis de séances expérimentales.

1er degré : Connaissance des faits.

2me degré : Développement des médiumnités.

3me degré : Doctrines spirites.

Un cours de photographie transcendantale, de magnétisme curatif, une clinique, un ouvroir, une bibliothèque et un musée ouvert au public.

M. Fraikin félicite les organisateurs; il reprend un à un les différents points précités et faisant ressortir la grande utilité de la réalisation de chacun d'eux, émet le vœu de voir les autres fédérations régionales s'organiser de la même façon. Puis il s'étend sur les bienfaits du spiritisme qui progressera car il répond aux aspirations intimes des âmes et fournit la solution de la question *sociale* qui, en réalité, est la question *morale.*

Enfin, après avoir défini le spiritisme il démasque ses adversaires : les classes sacerdotales se proclamant orgueilleusement les intermédiaires entre la Divinité et l'Homme et qui, de tous temps, ont capté ces phénomènes à leur profit, les matérialistes qui nient l'âme et les faux spirites qui s'insinuent dans nos rangs par intérêt personnel et attirent le discrédit sur nos expériences.

Cette conférence écoutée avec attention, dans un profond silence, est vivement applaudie.

M. Le Clément de Saint-Marcq se lève ensuite et se déclare heureux de voir les progrès réalisés par le spiritisme en Belgique.

Il émet cette proposition intéressante et féconde : que la science par l'étude de l'esprit, qui la découvre et la propage, va subir une rénovation complète.

Il termine par le vœu de voir s'installer à la Maison des Spirites un bureau central de communications et d'informations entre les divers groupements du pays.

Ce vœu très applaudi sera réalisé.

***

Après avoir pris l'air du jardin pendant quelques minutes, les assistants se sont rendus au 1er étage où devait avoir lieu la séance médianimique avec Mlle Tonglet. Le médium exécuta d'abord un très gracieux profil de femme, les yeux bandés, puis, tomba comme une masse et ne revint à lui que pour réclamer d'une voix profonde et toute masculine :

— De la terre !... je veux de la terre !...

Le modelage commença *les yeux bandés*, puis le médium arracha son bandeau et tout en gémissant, prononça à plusieurs reprises les mots :

— Noyé !... Mélis !...

Après le modelage, un pastel représentant une route sinueuse bordée d'arbres fut exécuté. Enfin, la peinture fut une ébauche représentant une jolie tête de femme vue de face.

Des médiums voyants dont les indications concordaient ont déclaré que des esprits différents se servaient du médium pour la peinture, la sculpture, le pastel.

***

Beaucoup de personnes n'avaient pu trouver place à cette intéressante séance. M. Goes, le sympathique et dévoué président de la Fédération de Charleroi, prit l'initiative de les réunir au rez-de-chaussée et leur fit une causerie sur le spiritisme.

En résumé, la « Maison des Spirites » fut trop petite le 26 avril 1914. C'est d'un heureux augure. La manifestation de dimanche aura contribué à l'avènement de l'aurore grandiose au seuil de laquelle nous nous trouvons car elle a rayonné puissamment l'idéal spirite.

F. D.

Procès-verbal de l'Assemblée générale de la Société Spirite pour l'Œuvre de la Crèche

Lyon, le 18 janvier 1914.

Le 18 janvier, une assemblée générale nous réunissait dans le but d'obtenir l'assentiment des membres de la Société spirite pour l'Œuvre de la Crèche, à la nomination de la Directrice présentée par M[lle] Dayt, à la séance de Commission du 10 novembre 1913.

La séance est ouverte à 3 heures. M. Malosse fait appel à nos Guides et Protecteurs ; il donne ensuite lecture de l'article 13 des statuts faisant connaître les formalités de cette nomination en assemblée générale.

En l'absence de M[lle] Meiffre secrétaire, M. Malosse nous lit la déclaration de M[lle] Dayt, désignant M[lle] Monin pour lui succéder dans toutes ses attributions de Directrice de la Crèche et de Représentant de la Société, ainsi que le compte rendu de la séance de Commission du 10 novembre 1913.

M. Deladure, trésorier, demande le vote à main levée ; cette nomination a été acceptée à l'unanimité.

M. Malosse donne lecture de la lettre adressée à M. le Préfet, par les membres de la Commission, lui faisant connaître les décisions de l'Assemblée générale, concernant le remplacement de M[lle] Dayt.

Il est donné ensuite lecture d'un enseignement obtenu par voie médianimique des Protecteurs de la Crèche et de l'Ecole philosophique.

Mlle Monin prend ensuite la parole, sous l'inspiration de notre bien-aimée sœur Dayt, qui, par incorporation, remercie l'assistance d'avoir ratifié son choix.

Dieu est bon, dit-elle, si au terme de ma vie je ne pouvais plus faire tout ce qu'il aurait fallu, ici mon Esprit a retrouvé la jeunesse, la force, l'énergie, et il vous aidera de tout son pouvoir à continuer l'œuvre commencée.

Le peu que j'ai fait, sur la Terre, me vaut ici un bonheur si grand, que jamais je n'aurais espéré, pour ce peu d'effort, pareille récompense ?

Elle nous engage ensuite à faire le plus d'efforts possibles, pour propager la doctrine spirite et relever le courage des faibles et des déshérités.

Si nos faibles efforts ont laissé dans vos âmes un germe de pure amitié, portez-le sur les œuvres que nous avons laissées.

Et maintenant, dit-elle, allez visiter notre petite Crèche spirite, nous aurons du bonheur à vous y recevoir. C'est moi qui vous invite.

M. Deladure, en termes émus, remercie l'Esprit qui vient de parler, ainsi que M. Malosse, des bonnes paroles qu'ils nous ont fait entendre.

Pour terminer, M. Malosse nous fait part du souvenir reconnaissant qu'il garde à la mémoire de nos sœurs Dayt et Stéphen.

REVUE DE LA PRESSE

— Dans son numéro de décembre 1913, *La Vie d'Outre-Tombe* raconte le cas d'apparition ci-après qui mérite d'être relaté.

Il est généralement peu connu que l'esprit de Napoléon Bonaparte apparut à sa mère, Mme Loetitia, immédiatement après sa mort à Sainte-Hélène, mais tel est cependant le cas et l'histoire est rapportée dans les ouvrages de Mme Frazer, une femme diplomate en plusieurs pays.

Madame Loetitia, plus connue en France du nom de Madame Mère fut la dernière à qui Napoléon fit ses adieux, lors de son embarquement pour Sainte-Hélène. Son adieu à sa Mère fut rendu en italien par Addio Figlio Mios.

Il y avait six ans qu'avait eu lieu ce triste départ. Madame Mère était assise dans une salle du palais de Bonaparte (c'était le 6 mai 1821) quand un domestique annonça un visiteur qui souhaitait de voir Madame Mère seule et immédiatement, car il apportait des nouvelles de l'Empereur exilé. Elle donna des ordres pour son admission en sa présence et accorda à l'étranger ce qu'il souhaitait ; il était vêtu d'un ample vêtement et portait son chapeau enfoncé sur ses yeux en entrant dans la chambre, mais quand le domestique

fut retiré, il enleva son chapeau et rejeta son manteau qui couvrait en partie sa figure et se révéla comme étant le grand Napoléon lui-même, son bien-aimé fils.

Madame Mère jeta un cri de surprise et de joie et ne se lassait pas de regarder et elle pensait qu'il avait trouvé moyen de s'échapper de Sainte-Hélène et qu'il venait demander de la protection en France.

Mais l'importante sensation du contact avec l'inconnu tomba sur elle et incapable de penser soudainement, de se mouvoir, de parler et comme paralysée. L'être qui se trouvait devant elle, la regardait avec une poignante solennité et dit gravement : *le 5 mai 1821 aujourd'hui*, et alors il se retira doucement derrière la porte et laissant tomber la lourde portière comme il le faisait autrefois.

Recouvrant sa présence d'esprit, Madame Mère sortit de cette salle et courant à l'appartement suivant qui servait d'antichambre le trouva vide ; ensuite, allant dans le corridor où un domestique était assis (suivant la coutume) lui demanda : où est le Monsieur qui vient de venir ? cria-t-elle.

Excellence Signora Mère, répondit l'homme, personne n'est passé depuis que j'ai conduit le Monsieur en votre présence et je suis resté ici tout le temps.

Ce fut bien six semaines après (tel était le délai à ce temps-là) que les nouvelles de la mort de l'Empereur arrivèrent de Sainte-Hélène ; il était mort quelques heures avant son apparition en la maison de sa Mère en Corse.

Dans le cas présent, trois domestiques virent l'Esprit qui vint chez Madame Mère, celui qui était dans le corridor, et qui l'emmena à sa porte, le valet de pied qui le conduisit dans le corridor et le domestique qui annonça sa présence à Madame Mère, mais aucun d'eux ne le vit revenir malgré qu'ils étaient restés à leur poste tout le temps.

Napoléon mourut à 6 heures du soir, le 5 mai 1821, dans la plus grande tempête qui ait jamais visité l'Ile de Sainte-Hélène, les arbres furent arrachés le long des routes et des maisons renversées et ce qui est curieux c'est qu'une grande tempête qui arriva en Corse éclata justement le jour de sa naissance. C'était un homme mystérieux et on le disait (homme de la Destinée) et d'étranges expériences psychiques furent fréquentes avec lui.

Du *Progressive Thinker*. Traduit par Mme E. B.

De Clamen.

NÉCROLOGIE

MADAME BABLIN

Les vieux spirites se rappellent certainement les belles manifestations qui se produisirent par un médium des plus puissants, Mme Bablin, particulièrement il y a une trentaine d'années ; et les spirites de la nouvelle génération ont pu connaître au moins la relation des plus remarquables d'entre elles grâce à l'ouvrage encore récent (1911) que le Dr Chazarain, peu de temps avant de se désincarner, leur a en partie consacré, sous le titre : *Matérialisations peu connues, observées à Paris.*

Mme Bablin, qui vivait depuis plusieurs années dans la retraite, vient de se désincarner à son tour, le 15 avril dernier, à l'âge de 74 ans.

Tous ceux qui l'ont connue, tous ceux aussi qui se seront intéressés au récit des magnifiques phénomènes dont elle fut le médium, lui enverront une bonne pensée dans l'au-delà, car, au beau temps de ses facultés, elle se prodigua toujours avec autant de dévouement que de simplicité.

Ainsi que le Dr Chazarain, ainsi que Mme Noeggerath, M. Camille Chaigneau l'avait beaucoup connue, et voici les paroles qu'il lui adressa sur sa tombe, le 17 avril, au cimetière de Saint-Ouen.

Chère Madame Bablin,

Permettez que je vous appelle encore ainsi, et que je m'adresse directement à vous, pour mieux témoigner de notre conviction que vous êtes toujours parmi nous, que vous nous voyez, que vous nous entendez, et que vous êtes seulement devenue invisible pour nos pauvres yeux de chair. Le corps que nous venons ici confier à la terre n'est qu'une dépouille, la doublure pesante du corps glorieux qui vient de s'en dégager avec l'âme immortelle. Et par les organes de celui-ci, de ce corps léger, ascensionnel, éthéré, resplendissant, vous pouvez encore nous voir, nous entendre, sentir nos cœurs à l'unisson du vôtre pour vous exprimer toute notre fidèle reconnaissance.

Certes, nous éprouvons avec vous la grande peine causée à votre chère famille par le vide apparent qu'y laisse votre départ matériel ; nous nous unissons à cette douleur inséparable des conditions de la vie sur notre monde. Mais, au milieu d'un chagrin si naturel, ils savent, les chers vôtres, lever les yeux vers les réalités supérieures que vous leur avez apprises, ils savent, du moins par la pensée, vous chercher, non dans ce coffre étroit qu'on nomme un cercueil, non dans cette fosse profonde que la terre va charger d'ombre, mais au-dessus de nous dans la clarté, dans le domaine radieux et libre qui s'étend à l'infini, et dans les hauteurs duquel vous sau-

riez vous envoler éperdument sur les ailes de vos mérites, — si votre grand amour pour ceux qui restent ne vous retenait encore par des liens inoubliables en leur promettant votre assistance et votre protection.

Toutes nos pensées s'unissent et montent vers vous, chère Mme Bablin, non pas pour vous apporter un secours, — si utile souvent aux âmes obscures et angoissées qui aspirent à se dégager, mais dont votre âme de lumière n'a pas besoin ; elles s'unissent et montent vers vous pour communier avec votre ascension, avec la belle fête de victoire attendrie que vous font tous les Esprits bienfaisants dont vous avez été la collaboratrice dévouée, et aussi tous ces invisibles sans nombre dont vous avez été la bienfaitrice et la libératrice.

Nul médium, plus que vous, n'a travaillé par des facultés plus belles, plus variées, plus prodiguées, à établir la communication évidente, frappante de vérité, entre les vivants de la terre et les vivants, plus vivants encore, de l'au-delà, que nous appelons si improprement les morts. Nul n'a plus contribué à combler l'abîme, qui semblait autrefois irréductible, entre ceux qui restent sur la terre avec leur désolation et ceux, les très chers, qui semblent partis dans un inconnu insondable.

Aucun médium, parmi les plus renommés dont la science commence à s'émouvoir, n'a offert un tribut aussi complet que le vôtre. Vous n'avez pas été seulement, au plus puissant degré, le médium des transformations de la matière, le médium des matérialisations et des apports ; vous avez été aussi le médium des manifestations de l'esprit, la bouche qui s'est prêtée à la parole des plus nobles intelligences, la physionomie où se sont reflétées les angoisses des âmes troublées, ignorantes de leur passage à la vie de l'espace, de ces âmes qui ne sont sorties de votre corps que pour jouir enfin de la lumière. Vous avez été aussi le médium de la santé et les fluides de vie ont jailli de vos mains. Vous avez été la voyante qui fait revivre la figure des disparus ; et aussi la voyante qui découvre les choses lointaines dans l'espace et dans le temps. Que n'avez-vous été encore ? Et surtout vous avez été la bonté qui se donne sans se lasser, et vous avez été la modestie dans la puissance.

Aussi n'est-il pas étonnant qu'après une période de souffrances, subie avec patience et courage, vous avez eu une fin terrestre si douce et que vous soyez partie comme en vous endormant. Il semble que votre désincarnation ait été un acte suprême de médiumnité, sous l'influence apaisante et sereine des bons amis qui venaient vous accueillir pour vous emmener avec eux.

Et nous qui restons, nous vous envoyons notre pensée, nous élevons vers vous notre gratitude, nous nous unissons aux cœurs chaleureux de tous ces invisibles qui vous illuminent de leurs rayons et vous réchauffent de leur amour.

O vous qui tant de fois, pour essuyer nos pleurs,
Avez su transposer les forces coutumières,
Vous qui sûtes dans l'ombre évoquer des lumières
Et, grâce à vos aimés, fîtes pleuvoir des fleurs ;

Nous venons vous offrir, malgré notre impuissance,
L'humble rayonnement de nos cœurs attendris...
— Laissez-nous y mêler quelques rameaux fleuris,
Comme un faible tribut de la reconnaissance ;

Notre âme vers la vôtre, en de fervents transports,
Aspire à s'élever pour tendre son offrande :
C'est un petit apport, la moisson n'est pas grande,
Mais c'est en souvenir du beau temps des apports.

J. CAMILLE CHAIGNEAU.

Une Conférence de Mme de Bézobrazow

Le jeudi 14 mai, Mme O. de Bézobrazow, fondatrice directrice de la Propagande du Féminisme Esotérique, a fait une conférence, en vue de synthétiser l'esprit de son œuvre, sous ce titre : « Le Féminisme qui demeure ».

La salle était comble. Le nom du Dr Papus, non moins que celui de la conférencière, avait attiré le public intéressé à ces questions qui passionnent en ce moment l'élite intellectuelle de tous les milieux.

La conférencière a remporté un grand succès par suite de l'intérêt qui s'attachait à la thèse qu'elle a brillamment soutenue avec son talent habituel, et ceci fait bien augurer de sa prochaine conférence annoncée pour les premiers jours de juin.

LIVRES NOUVEAUX

M. Alphonse Primot, Directeur général honoraire de l'Enregistrement des Domaines et du Timbre, vient de faire paraître un ouvrage particulièrement intéressant : *La Psychologie d'une Conversion*. Du positivisme au spiritualisme (1).

Ce livre est remarquablement écrit; il est en outre rigoureusement et savamment documenté. Il mérite vraiment d'être lu et relu par tous ceux qui

(1) Un volume in-8° carré de 687 pages, broché : 7 fr. 50.

s'occupent de psychologie expérimentale, mais je suis cependant quelque peu embarrassé pour dire tout le bien que j'en pense et aussi pour en faire une critique sévère et juste.

Car je me trouve dans cette alternative — un peu paradoxale peut-être — de prodiguer les louanges à l'auteur pour l'ensemble de son travail, et de protester nettement contre les conclusions auxquelles il aboutit.

Que voilà donc deux choses difficiles à concilier ! Pour commencer je vais me permettre d'emprunter quelques lignes à la notice rédigée par les éditeurs pour présenter l'ouvrage au public.

« *La première partie de ce livre, très courte d'ailleurs, est une intéressante autobiographie dans laquelle M. Primot décrit, avec une absolue sincérité, les diverses crises d'âme qu'il a traversées, et montre sous quelles influences il a, après avoir reçu, dans sa famille et l'établissement où il a fait ses études, une éducation et une direction franchement religieuses, rompu tout à coup avec les enseignements et les disciplines de ses premières années pour n'accepter que les directions peu sévères et peu gênantes du positivisme et de la libre pensée Et il nous dit ensuite comment et à la suite de quelles circonstances, qu'il n'est pas loin de croire providentielles, il a peu à peu remonté le courant qui l'avait entraîné, pour revenir au spiritualisme d'abord, et ensuite à la foi de ses aïeux.* »

M. Alphonse Primot est revenu à la foi catholique. Avec une franchise, une loyauté qui lui font honneur, il en prévient ses lecteurs, il en donne du reste longuement toutes les raisons, il fait une analyse très minutieuse de tout ce qui a pu l'amener ou plutôt le ramener à ses croyances premières.

Il y a toutefois de bien bonnes choses à glaner dans tout ce qu'a écrit M. Primot, lequel m'apparaît comme un *catholique éclairé*, un catholique qui raisonne logiquement en évitant avec soin de tomber dans le sectarisme intransigeant si particulier au catholicisme romain.

Je dis *catholique éclairé*, parce que M. Primot n'a pas commis la déplorable erreur et l'imprudence de nier les faits spirites. Il est, à ce sujet, très moderniste, si j'ose dire, dans son appréciation. On en jugera par les lignes suivantes extraites du dernier chapitre de son livre.

« *J'en ai assez dit dans les pages qui précèdent pour montrer que je ne suis ni un défenseur, ni un adversaire résolu du spiritisme, et que je suis au contraire disposé à le juger avec impartialité. Sa phénoménologie quoi qu'on en puisse penser, repose sur des bases sérieuses et sur une accumulation de faits, dont quelques-uns ont été sévèrement contrôlés, et que beaucoup de sciences pourraient lui envier, et l'on se trompe certainement en estimant, comme je l'ai entendu quelquefois affirmer dans des milieux catholiques, qu'on ne trouve dans le spiritisme, que diableries et mystification. C'est là*

un jugement trop sommaire pour être fondé, et contre lequel protesteront justement tous ceux qui se sont donné ou se donneront la peine d'apporter à son étude quelques heures de lecture, ou d'assister à quelques expériences sagement dirigées. »

On aimerait entendre tous les catholiques parler ainsi. Les sectaires catholiques qui agitent perpétuellement l'épouvantail satanique feront peut-être bien de méditer un peu sur cette conclusion de M. Primot.

Il est vrai qu'un peu plus loin M. Primot ajoute :

« *D'ailleurs, la prétention du spiritisme de baser sa nouvelle doctrine religieuse sur les révélations des esprits ne soutient pas l'examen. Il est facile, en effet, avec les seules données que nous fournit l'étude de la psychologie des esprits, ou des fantômes des morts et de la télépathie* post-mortem, *d'en faire la preuve et de montrer que, si le spiritisme n'a pas d'autres moyens que ces révélations pour pénétrer dans le monde surnaturel, en découvrir les secrets et les mystères, et suppléer ainsi aux enseignements que nous fournissent sur ce point les religions révélées et notamment la religion du Christ, l'heure est venue de proclamer sa faillite, car il n'est pas en mesure de tenir ses engagements.* »

Et c'est ici que je me permettrai de n'être plus d'accord avec M. Primot qui paraît avoir complètement oublié la célèbre parole d'Allan Kardec : « Le spiritisme sera scientifique ou ne sera pas. »

D'autre part, si le spiritisme a été en quelque sorte condamné à marcher seul, sans l'appui du catholicisme, est-il vraiment juste de lui en faire un grief ?

N'est-ce pas le catholicisme intransigeant, le catholicisme impitoyable et sectaire qui s'est toujours, en toutes circonstances, déclaré l'ennemi acharné du spiritisme, alors que celui-ci pouvait cependant lui apporter les forces nouvelles pour combattre plus efficacement le matérialisme.

Et M. Primot le reconnaît implicitement, quand il écrit ce qui suit à propos des spirites :

« *Certes l'œuvre d'investigateurs qu'ils ont inlassablement poursuivie, malgré les dédains et les railleries, depuis plus d'un demi-siècle, et qui a contribué puissamment à ouvrir les yeux d'un grand nombre de nos contemporains sur les erreurs et les méfaits de la doctrine matérialiste et à modifier du tout au tout leur conception de la vie et des destinées humaines, a été belle et féconde et on doit leur en être reconnaissant.* »

Comme j'ai eu raison d'écrire ci-dessus que je me trouvais dans l'obligation de louanger et de critiquer tout à la fois M. Primot.

Il n'en est pas moins vrai que son livre est une œuvre remarquable, œuvre de patience et d'observation. Beaucoup de ceux nouvellement venus au spiritisme et qui se hâtent un peu trop de conclure d'après certaines expérien-

ces médianimiques, feront bien de lire très attentivement l'ouvrage de M. Primot ; cette lecture leur apprendra beaucoup de choses qu'ils connaissent très mal ou même qu'ils ne connaissent pas du tout.

Personnellement, et bien que je ne sois pas tout à fait de l'avis de M. Primot, puisque je rejette *nettement* ses conclusions, j'ai lu son livre avec beaucoup d'intérêt, et je le relirai encore avec plaisir et avec fruit. Je crois de mon devoir d'en recommander tout particulièrement la lecture à tous ceux qui assument la mission délicate d'écrire sur les questions psychiques en général et qui semblent parfois un peu pressés de faire prévaloir leurs opinions hâtivement formées par une étude trop rapide, une expérimentation décousue et par conséquent imprécise.

PAUL BODIER.

Que deviendrons-nous après la mort ? Par l'abbé Th. MOREUX (1) *Directeur de l'Observatoire de Bourges. Editions scientifiques.*

Nul n'était plus qualifié que l'abbé Moreux pour nous parler de l'énigme qui tourmente notre vie. C'est un savant, c'est un croyant, c'est un penseur. A l'autorité de son nom, de sa science, de sa fonction sociale, il joint une qualité plus rare encore chez les jeunes savants : celle de mettre à la portée du grand public les grandes questions scientifiques, et les problèmes ardus de la destinée. Il a publié une trentaine de volume de vulgarisation, dont quelque-uns ne sont pas loin d'être des chefs-d'œuvre, non seulement par la clarté qui n'exclut en rien la rigueur scientifique, mais par la composion, l'ordonnaucement des faits, le choix des détails les plus précis et aussi les plus pittoresques, la langue toujours châtiée, harmonieuse dans son élégante précision.

L'abbé Moreux est à la fois connu et hautement apprécié du grand public et des savants.

Les articles qui paraissent dans les quotidiens comme le *Matin*, le *Petit Journal* pour ne parler que de ceux-là, sont avidement lus par des centaines de milliers de lecteurs, déjà instruits des choses scientifiques. Il sait captiver leur intérêt, passionner leur curiosité, illuminer leur intelligence, aiguillonner leur conscience. Rien n'est plus difficile que de parler un langage qui soit à la fois compris et goûté des foules et de l'élite. Quelques accadémiciens y ont brûlé leurs ailes (on en pourrait citer des exemples récents). C'est qu'ils n'ont pas dû comprendre le public populaire, le plus difficile et le plus délicat de tous. Dans leur pensée, pour se rendre nécessaire au peuple, ils ont exagéré leurs procédés, rabaissé jusqu'à les rendre vul-

(1) En vente à la Librairie Spirite au prix de 3 fr. 50 ; franco 3 fr. 85.

gaires, leur style et leurs pensées ; ils ont cru la foule ignorante, superstitieuse et simpliste ! Quelle naïveté ou plutôt quelle présomption !

L'abbé Moreux lui ne « s'abaisse pas », pour employer une expression célèbre, jusqu'à la foule ; il l'élève jusqu'à lui-même. Il ne craint pas d'exposer au grand public les plus délicats problèmes de la science. Son âme de savant, de croyant et d'apôtre choisit ses arguments, ses preuves, ses démonstrations, dans les découvertes les plus récentes que la physique, l'astronomie, la philosophie, la critique ont mises à jour, et aussi dans la Bible et les Exégètes chrétiens. C'est donc un écrivain scientifique unique en son genre, puisqu'il concilie la foi et la science et qu'il réconcilie les questions religieuses et les problèmes philosophiques. Semblable à ces premiers rois de l'ancienne Chaldée, à la fois prêtres, pasteurs et astronomes ; observateurs, législateurs et croyants, l'abbé Moreux, en le cerveau de qui toute la science contemporaine fusionne avec la foi et l'enthousiasme d'un Pascal, devait nécessairement, à la suite d'une longue série de travaux de science pure ou de vulgarisation, être amené à se poser cette question : que deviendrons-nous après la mort ? Sa réponse qui forme un volume de plus de huit cents pages, ne saurait laisser personne indifférent. Nous allons essayer de l'analyser succinctement :

Tout d'abord, l'abbé Moreux pose le problème. Je ne puis résister au plaisir de citer cette belle page qui se trouve en tête du livre :

La grande Énigme

C'est pour vous, lecteurs assidus de mes ouvrages, que j'écris ce nouveau volume.

Ensemble, nous avons parcouru l'Univers visible ; nous avons visité les planètes dont la Terre fait partie. Vous m'avez accompagné dans ce grand voyage à travers les espaces immenses ; de loin notre Soleil s'est offert à nos regards stupéfaits comme un simple point lumineux, petite étoile perdue au milieu des innombrables soleils de tout âge et de toute grandeur.

Ensemble, nous avons exploré les nébuleuses, nous avons assisté à la naissance des mondes, nous avons frôlé des astres noirs perdus aux confins de la Voie lactée. Nos yeux éblouis ont contemplé les merveilles de la création et cependant toutes ces excursions lointaines n'ont pas comblé votre désir de savoir.

Nous avons fixé le point de la voûte céleste où notre Soleil nous emporte à la vitesse fantastique d'une vingtaine de kilomètres à la seconde.

Nous nous sommes rendu compte des obstacles que nous pouvons rencontrer dans cette course effrénée. A chaque pas un accident demeure possible qui mettrait fin à la vie de la Terre et de l'humanité.

Mais ni vous, ni moi, probablement, n'assisterons à ces scènes d'horreur prédites par les Écritures.

Alors qu'importe à chacun de nous ?

Déjà notre arrêt de mort est signé.

Encore cent-cinquante révolutions de la Terre autour du soleil et vous qui lisez ces lignes, et moi qui les écris, nous aurons sûrement disparu de la surface du globe.

Notre dépouille venue de la terre y sera retournée ; les molécules de notre corps continueront à circuler : elles alimenteront des plantes, des animaux, peut-être d'autres humains qui chercheront comme vous l'explication de la Grande Énigme, la seule qui doive nous préoccuper.

Lecteur, demain, tu mourras. — Tu le sais. Voilà vraiment la pensée qui hante ton esprit, aux rares instants où la vie de fièvre que tu mènes te laisse la liberté de réfléchir.

. . . .

Ainsi, voilà la question nettement posée. On peut voir dans le volume de l'abbé Moreux les différentes réponses, toutes dignes de retenir un moment l'attention du penseur enfiévré que la société moderne a fait de chacun de nous, grâce au labeur accumulé des siècles qui nous ont précédés.

Mais la même question angoissante se posait déjà à l'esprit curieux de l'homme des premières civilisations, du pasteur de la basse Chaldée, du fellah de la haute Égypte.

Et cela n'est pas encore résolu.

ÉMILE DUBUISSON.

Table des matières du volume de l'abbé Moreux

La Grande Énigme. — L'univers inconnu. — Les conceptions modernes de la matière. — La Physique de l'espace. — Les incertitudes de notre Géométrie. Un monde étrange. — L'Hyperespace. — Suggestions. — Qu'est-ce que la substance matérielle ? — La faillite du mécanisme en Biologie. — L'Ame. — Pourquoi notre âme ne peut mourir ? — Après la mort. — *Credo Resurrectionem.* — Notre corps se renouvelle-t-il ? — L'Identité de l'Individu. — L'immortalité dans la Résurrection.

DEUXIÈME CONGRÈS SPIRITE UNIVEREL
Genève 1913

La Société d'Études Psychiques de Genève qui avait assumé l'organisation du Deuxième Congrès Spirite Universel, vient de faire paraître le Compte rendu sténographique de ce Congrès. Nous donnons ici, à titre documentaire, la table des matières de ce compte rendu.

Préliminaires

Séance du Bureau International. — Discours de réception de M. Ch.-E. Piguet. — Liste des Délégations présentes. — Discours d'ouverture du Congrès de M. Léon Denis.

Ouverture du Congrès. — Question A. — *Rôle du spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité.* — Lectures et communications par :

Mme Th. Darel, Genève. — M. le Pasteur Alfred Benezech, France. — M. Albin Valabrègue, France. — M. le chev. le Clément de Saint-Marcq, Belgique. — M. Gabriel Delanne, France. — M. Pillault, France. — M. Béziat, France. — Mme Th. Darel, pour l'Alliance Spiritualiste, France. — M. Philippe, France. — M. Albin Valabrègue, France. — M. Léon Denis, France. — M. Hanson-Hey, Angleterre. — Le Dr J.-M. Peebles, États-Unis d'Amérique. — Le Pasteur Beversluis, Hollande. — Le Prof. Bartholomé-Bohorquès, Espagne. — Le Capitaine Volpi, Italie. — Mme Anna Nording, Danemark. — M. Luiz J. de Mattos, Brésil. — M. Léopold Cirne, Brésil. — Mme Jeanne Beauchamp, France. — M. E. Troula, Monaco. — M. Almeras, Genève. — M. A. Kitson, Angleterre. — Mme Maria von Bergen, Suède.

Question B. — *La Pratique de la Médiumnité.* — Lectures et communications par :

M. Wibin, Belgique. — M. Pillault, France. — M. Gabriel Delanne, France. — M. Pillault, France. — M. Léon Denis, France. — M. Béziat, France. — Mme Th. Darel, Genève. — Mme Rosen-Dufaure, Genève. — M. Zellwegger, Zurich. — M. Solam, France. — Mme Cadwallader, États-Unis d'Amérique. — M. Zellwegger, Zurich. — M. Hanson-Hey, Angleterre. — Le Rev, T. Grimshaw, États-Unis d'Amérique. — M. E. Troula, Monaco' — M. Assmann, Allemagne. — Le Dr Gustave de Gaj-Croatie. — La Fédération Spirite espagnole. — M. Léopold Cirne, Brésil. — La Société spirite de Mexico, Mexique.

Question C. — *La Presse spirite.* — Lectures et communications par :

M. Torstenson, Norvège. — M. Wallis, Angleterre. — M. Philippe, France. — M. Fraikin, Belgique. — M. Béziat, France. — M. Albin Valabrègue, France.— Mme Cadwallader, États-Unis d'Amérique.— M. le chev. le Clément de Saint-Marcq, Belgique. — M. Pillault, France. — M. Gilberto Marquès, Portugal. — M. E. Troula, Monaco. — M. Léopold Cirne, pour la Fédération spirite Brésilienne. — Le Prof. Bartholomé Bohorquès, Espagne. — M. Albert Jounet, France.

Questions libres D. — Lectures et communications par :

Mme Barchou, France. — M. Thureau, France. Communication sur le Congrès international de Psychologie, Paris, 1913. — Mme Kordon, Genève, déléguée allemande. L'Éducation spiritualiste des enfants. — M. Wallis, Angleterre. — M. Solam, France. Propagande par le Livre et les Conférences. — Mme de Bezobrazow, France. Causerie initiatique sur l'universalité des mystères et des symboles. — Mme Jeanne Beauchamp, France. — M. Grimshaw, États-Unis d'Amérique. — M. Girod, France. Causerie sur les déplacements d'objets sans contact. — Gobel, Hollande. — O. Busch, Suède. Adresse au Congrès. — Le Capitaine Volpi, Italie. Extrait d'une communication spirite. — Hanson Hey, Angleterre. Vœux votés par le Congrès. Conclusions tirées des travaux et communications. — M. le Commandant Darget. Proposition d'un insigne spirite. — G. Delanne, Paris. Discours de clôture. — Laojanio, France. — Louis Gardy, Genève. — Mme de Koning, Hollande. — M. Th. Waelti, Genève.

Appendice

Conférences de M. le Commandant Darget, France. — Conférence de M. le Pasteur Al. Benezech. — Exposition du Congrès.

Le Compte rendu sténographique du Congrès de Genève est en vente à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris, au prix de 5 francs, port en sus, 0 fr. 30 pour la France, 0 fr. 50 étranger.

Pensée du mois de juillet.

C'est par l'âme qu'on reçoit l'inspiration. L'âme vous unit à l'Univers de Dieu, avec l'Ame du Monde. Et quand vous vous détachez de votre âme, vous n'êtes plus qu'un prisonnier, emprisonné par la matière à travers laquelle vous vous glissez à l'aide des sens. « C'est ce que toutes les religions disent toujours et la redite de ces simples paroles fera-t-elle du bien ? » Ce que toutes les religions disent est vrai. Mais ce que je dis moi est un peu différent, non pas de ce que toutes les religions ont dit, mais de ce que les religions matérialisées disent maintenant.

Et c'est en cela que consiste la différence.

Le Directeur-Gérant : Paul Leymarie.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

57e ANNÉE JUILLET 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC







JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Parait le 15 — **SOMMAIRE** — *le Numéro 1f*

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques — PARIS
PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P.-G. LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Lettre d'Allan Kardec à Mme M...

Chère dame,

Bien que j'ai eu l'avantage de voir M. M... vendredi dernier, je ne me crois pas dispensé de vous remercier personnellement de la bonne et affectueuse lettre que vous avez bien voulu m'écrire, et des témoignages de sympathie qu'elle renferme.

Ma personne est une question secondaire ; je sais que la vérité sera un jour connue, et que ce ne sera pas pour la plus grande gloire de certaines gens ; mais chaque chose doit venir en son temps, et celle-ci est de ce nombre.

Assurément ma tâche n'est pas toute de roses, et ce qui en augmente la difficulté, c'est que la plus lourde partie roule sur moi, c'est que souvent ceux qui devraient me seconder y apportent des entraves et suscitent des embarras. Mais qu'est-ce que cela me fait, du moment que je sais que j'arri-

verai au but ? J'ai un peu plus de mal voilà tout. Le préjudice n'en est ni pour moi, ni pour la doctrine, mais pour ceux qui n'auront voulu en partager ni les fatigues ni les dangers ; ils récolteront ce qu'ils auront semé.

Ne me plaignez pas, chère dame, je ne me plains pas moi-même ; j'ai la peau d'un éléphant pour les piqûres, à l'épreuve même de la balle. J'ai d'ailleurs tant de baumes pour les calmer, quand ce ne serait que les lettres de la nature de la vôtre. Tout cela est nécessaire et a son utilité. Jésus n'a-t-il pas eu son Judas ? Or, moi qui suis loin d'être Jésus, dois-je m'étonner d'en avoir par douzaines ? Cela m'est annoncé depuis longtemps, et tout ce qui m'arrive ne m'empêche pas d'aller droit mon chemin et de marcher à mon but.. Un jour viendra, j'en ai la certitude, où le Spiritisme aura des champions dévoués qui sauront parler haut et faire taire les mauvaises langues, et où moi-même je serai secondé par des hommes de cœur dans ma tâche personnelle qui croîtra au lieu de diminuer.

Ne croyez, pas chère dame, que mes réponses et mes explications soient de nature à calmer la malveillance ; loin de là, plus elles sont logiques et irréfutables, plus elles causent d'irritations à certains individus, c'est dans l'ordre logique, parce qu'ils ne cherchent pas à se convaincre de la vérité ; or, plus la vérité est claire, plus elle les offusque. Ceux surtout qui se cachent sous de faux masques sont furieux de se voir devinés. Ne voulant pas s'avouer vaincus, ils forgent de nouvelles armes, inventent de nouveaux stratagèmes, et c'est en voulant se sauver qu'ils se perdent, parce qu'ils se démasquent.

Il y a des gens qui ne me pardonneront jamais d'avoir réussi, et qui préféreraient voir périr le Spiritisme, plutôt que de le voir prospérer par d'autres mains que les leurs. Mais si j'ai réussi ce n'est pas à mon mérite personnel que je le dois, car je n'ai pas la sotte prétention d'être le seul homme au monde capable de mener cette affaire à bonne fin ; c'est à l'appui des bons Esprits qui ont bien voulu se servir de moi ; c'est donc aux Esprits qu'ils doivent s'en prendre de ne les avoir pas choisis.

Les Esprits ont bien raison de dire que le Spiritisme soulève la vase du monde incarné et désincarné et en fait sortir une foule d'animaux venimeux, Jamais doctrine n'a causé tant d'émoi ni de colère, et c'est ce qui en prouve l'importance. Il me semble voir les troupes d'oiseaux qui s'agitent, s'inquiètent et crient aux approches de la tempête.

Mais tout en riant en moi-même de ce remue-ménage, je n'en dois pas moins agir avec une extrême prudence pour gouverner ma barque à travers ces écueils, avancer ou m'arrêter à propos, en interrogeant les quatre vents de l'horizon. C'est un combat perpétuel contre l'ennemi qui est devant occupé à barrer le passage, et celui qui est derrière, cherchant à vous mordre les jambes, et pour lequel il est quelquefois politique de faire le mort.

Il faut que je sois sans cesse sur le qui vive, tout en travaillant à la cons-

truction de l'édifice. Semblable aux colons du désert, il faut que j'ai la truelle d'une main et l'épée de l'autre.

Mais à travers la brume, j'ai une boussole sûre qui me montre l'étoile polaire et le port où je dois arriver, si je succombais avant de l'atteindre, Dieu y pourvoirait, car, que je parte tôt ou tard, il ne laissera pas son œuvre inachevée, les œuvres divines ne reposent pas sur la tête fragile d'un homme; si un instrument se brise il est bien vite remplacé. Dieu en a toujours de rechange; c'est pour les mettre à l'épreuve qu'il permet que certaines gens se fassent dès à présent connaître à leur juste valeur. J'ai été et suis encore tout à la fois le capitaine et le lieutenant, mais le lieutenant viendra, et le lieutenant à son tour deviendra capitaine, seulement il lui faut gagner ses éperons.

Pardon, Madame, de tout ce verbiage, auquel m'a entraîné sans que j'y pense, je ne sais quel Esprit bavard. Si je ne m'arrêtais, il en dirait bien davantage.

Mme Allan Kardec me charge pour vous et vos aimables demoiselles de ses plus affectueux compliments, et moi je vous offre, ainsi qu'à toute la famille l'expression de mon entier dévouement.

ALLAN KARDEC.

Lettre d'Allan Kardec à un prisonnier.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite, et à laquelle je regrette que les occupations urgentes qui m'absorbent ne m'aient pas permis de répondre plus tôt. Malgré mon silence vous ne pouvez douter de tout l'intérêt que je porte à votre situation, en voyant surtout les excellents sentiments dont vous êtes animé, et dans lesquels, grâce à la nouvelle lumière qui s'est faite pour vous, je ne doute pas que vous persistiez. Continuez donc à vous éclairer, autant que votre position le permet, et vous puiserez dans cette sainte doctrine et dans les conseils de vos guides spirituels, les forces nécessaires pour résister aux mauvais entraînements, et l'expiation terrestre acceptée par vous avec une résignation chrétienne vous affranchira des épreuves bien autrement pénibles que vous auriez eu à subir, sans votre retour sincère à Dieu.

Songez qu'il n'est jamais trop tard pour revenir au bien et que Dieu accepte tous les repentirs qui partent du cœur. Il reçoit avec joie la brebis égarée qui rentre au bercail et c'est toujours fête parmi les bons Esprits. Persévérez donc, et quand vous quitterez la Terre pour rentrer dans notre véritable patrie, vous les trouverez à votre arrivée heureux de vous tendre les bras. Oh alors, de quelle joie vous serez vous-même pénétré quand vous vous verrez sorti de l'abîme ou quelques pas de plus pouvaient vous précipiter

pour bien longtemps, pour des siècles peut-être ! Vous regarderez en arrière, et votre vie passée ne vous semblera plus qu'un mauvais rêve. Combien alors vous remercierez Dieu de vous avoir envoyé de bons esprits pour vous éclairer et vous soutenir !

C'est déjà quelque chose de ne plus faire le mal et de se repentir de celui qu'on a fait ; mais pour l'effacer complètement, il faut aussi faire le bien : or, chaque âme que vous aurez aidée à rentrer dans le droit chemin, vous sera comptée, et ajoutera à votre part de félicité future, car elle vous paiera en reconnaissance le service que vous lui aurez rendu.

Celui qui sera toujours prêt à vous aider de ses conseils.

ALLAN KARDEC.

Lettre d'Allan Kardec à Mme J...

Madame,

Je suis heureux, Madame, de voir que malgré votre désir d'être médium vous ne faites pas de cette faculté la base de votre croyance spirite, et que vous savez fort bien sans cela employer fructueusement votre temps au profit de la doctrine. Je ne saurai vous dire si vous l'acquerrez un jour, mais ce que je puis vous assurer, c'est qu'il vous sera tenu compte de tous vos efforts pour le bien. Vous voyez qu'ils ne sont pas stériles puisque quelques graines semées dans un sol ingrat donnent déjà des fruits et que vous avez fait des heureux.

Il vous reste, dites-vous peu de temps pour réparer le temps perdu, mais songez que le mérite n'est pas plus dans la longueur de la réparation, que celui de la prière n'est dans son incessante répétition ; il est dans la qualité des actes, dont un seul vaut souvent mieux que plusieurs.

De même qu'un seul employé peut faire en un jour plus de besogne que trois ou quatre, vous pouvez en quelques années réparer le temps perdu, si toutefois il y a eu réellement perte de temps. Votre lettre ne peut me laisser de doute sur la bonne voie où vous êtes entrée ; vous n'avez donc plus qu'à y marcher hardiment car au bout est la récompense.

Vous me parlez d'un brave ouvrier, médium guérisseur par l'évocation et l'imposition des mains, et devenu par vos soins bon et sincère spirite, c'est que Dieu ne considère pas les positions sociales pour choisir ses apôtres. Le Christ n'a pas pris les siens dans l'aristocratie, et pourtant c'est à l'aide de ces pauvres artisans qu'il a révolutionné le monde.

Que le digne homme dont vous me parlez soit lui aussi, l'apôtre de votre consolante doctrine et qu'il la propage parmi ses frères de travail, par là il méritera d'être compté parmi les ouvriers du Seigneur. Assurez-le je vous prie, de toute ma sympathie pour son dévouement, car je suppose qu'il se sert de sa faculté guérissante avec le désintéressement d'un homme de bien

Le Christ ni ses apôtres ne faisaient payer les guérisons qu'ils opéraient. Dieu ne donne pas de semblables facultés pour en faire un métier.

Recevez, Madame, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués.

ALLAN KARDEC.

Dans la première de ces lettres, Allan Kardec nous dépeint très exactement les vicissitudes dont sa vie est remplie, les embûches dressées sous ces pas et les jalousies quasi féroces qui se font jour.

« Il y a des gens qui ne me pardonneront jamais d'avoir réussi, et qui préféreraient voir périr le spiritisme, plutôt que de le voir prospérer par d'autres mains que les leurs. »

Nous éprouvons tous les jours la véracité de cette phrase. A notre époque, les jalousies, sont comme jadis, aussi grandes. Beaucoup de personnes se figurent qu'elles sont tout spécialement choisies pour faire prospérer le spiritisme. Victimes à la longue d'une sorte d'auto-suggestion, elles finissent par tomber dans les erreurs les plus ridicules et elles vont bien entendu à l'encontre du but qu'elles se proposaient.

La réflexion devrait cependant nous inciter à être modestes. Si vraiment une mission spéciale est dévolue à quelques-uns, il est nécessaire que ceux-là n'oublient jamais qu'ils auront des comptes à rendre. Leur responsabilité sera grande, écrasante même, et la récompense qu'ils pensaient obtenir ne leur sera point donnée, si l'orgueil les a empêchés d'accomplir convenablement leur mission.

« Les œuvres divines ne reposent pas sur la tête fragile d'un seul homme » dit encore Allan Kardec, et il n'est point donné aux curieux de trouver la clef des choses éternelles.

Et l'on pourrait citer ici les vers célèbres dictés par la table à Victor Hugo, un jour qu'il expérimentait à Jersey.

Esprit, qui veux savoir le secret des ténèbres
Et qui tenant en main le terrestre flambeau
Viens, furtif, à tâtons, dans nos ombres funèbres.
Crochetant l'immense tombeau.

Rentre dans ton silence et souffle tes chandelles
Rentre dans cette nuit dont quelquefois tu sors :
L'œil vivant ne lit pas les choses éternelles
Par-dessus l'épaule des morts.

Ceci doit nous inciter à être patient, car en effet, il n'est pas donné à l'être humain de connaître trop vite le secret des choses éternelles.

Il ne peut arriver à cette connaissance que proportionnellement, à mesure qu'il aura appris à découvrir et utiliser les forces qui sont en lui, et cela nous amène à mettre en pratique le sage conseil qu'Allan Kardec a pris soin de développer dans la troisième lettre : « *Ne pas faire de la faculté médianimique le but de la croyance spirite.* »

Le spiritisme ne doit point servir à découvrir des secrets extraordinaires, il ne peut en aucune façon nous donner la clef des choses que notre travail seul nous apprendra à connaître. Il doit servir seulement à corroborer des découvertes nouvelles que l'étude, le travail, et l'observation, auront définitivement puisées dans la nature.

Le spiritisme est avant tout une doctrine de consolation, il nous apporte une base sérieuse pour développer nos connaissances, il vient confirmer peu à peu les déductions de la science. Il la précède un peu quelquefois, laissant entrevoir des possibilités qui semble présentement appartenir au rêve.

Le spiritisme, précède et suit la science. Il est appelé à donner à celle-ci une base morale, prodigieusement forte.

En terminant ce commentaire, qu'il nous soit permis de faire remarquer combien Allan Kardec a été rempli de sollicitude pour les humbles et les déchus. Sa lettre à un prisonnier est typique à cet égard. Elle nous fait comprendre notre devoir envers ceux qui sont tombés sur la route. Elle nous prouve que nous devons toujours tendre la main à ceux qui se repentent, pour les aider à reprendre courage quand ils ont succombé.

Et c'est bien là, la vraie charité, celle qui a fait jusqu'à ce jour la grandeur du spiritisme et qui lui donnera dans l'avenir les forces nouvelles pour sa diffusion.

PAUL BODIER.

TERRE ET CIEL

Par JEAN REYNAUD (*Extraits choisis*).

II. — Les Ages (*suite*).

Le philosophe. — S'il est incontestable que la conduite de l'homme est principalement déterminée par l'idée qu'il se forme de sa personne, comme cette idée n'est elle-même qu'une conséquence du système qu'il se forme sur la condition de l'humanité dans sa résidence terrestre, il suit que la conduite générale des hommes varie de la même manière que ce système, et que, par conséquent, les changements qu'il éprouve correspondent aux changements les plus profonds de l'Histoire. La suite des âges n'est donc au fond que la suite des opinions qui ont successivement régné touchant les âges.

Laissons de côté la période mystique, siècle d'or, Éden, âge d'innocence, et venons tout de suite à l'ère du travail : j'aperçois un premier âge qui se caractérise justement par l'absence de toute opinion sur les âges. Occupés avant tout, et tous également, des expédients nécessaires à l'entretien de leur vie, les hommes ont trop à faire avec la nature pour prendre souci de théoriser sur les rapports qui existent entre leur condition et celle de leurs pères. Ils ne s'appliquent pas plus à dresser devant eux l'histoire du passé qu'à résumer la leur pour la transmettre à leur postérité. Chacun ne voit que son temps, comme chacun ne voit que son canton. C'est l'âge antéhistorique. Il n'y a pas alors d'autre civilisation sur la terre que celle dont nous rencontrons peut-être quelques traits lointains dans les tribus sauvages les plus bénignes. Déjà, cependant, malgré les difficultés qui s'élèvent de toutes parts, le progrès du genre humain est en activité. De même qu'à aucun âge les développements organiques ne sont plus vifs que dans l'enfance, de même, à aucune époque, il n'y a plus de mouvement que dans celle-là. La mythologie est excusable de s'y représenter les dieux, car jamais il ne s'est produit dans le monde tant d'heureuses inspirations et d'inven-

tions étonnantes. Pas à pas, et gagnant chaque jour du terrain, la population se dissémine silencieusement et occupe enfin toute la terre ; la variété des races se confirme par la variété des résidences; les langues se forment ; les animaux utiles s'apprivoisent ; les végétaux propres à l'agriculture se découvrent ; les arts s'inventent ; les rites et les symboles prennent naissances ; la propriété, les lois, les gouvernements s'instituent; et quand nous découvrons à l'horizon des monuments et des annales, nous avons déjà devant nous des théologies et des empires.

Au second âge règne dans la masse générale des nations l'idée de la déchéance. Cette croyance, toute fautive qu'elle soit, est un progrès, car elle implique la solidarité du genre humain, et procède d'un sentiment formel de la justice de Dieu. Elle sert, en effet, à résoudre l'antinomie qui semble exister à première vue entre les souffrances de ce monde et la droiture du Maître suprême de l'univers. Si, dès notre enfance, nous sommes malheureux, se disent les hommes, ce doit être en expiation des crimes de nos pères ; et si les maux de la terre ne cessent de croître, c'est que la dépravation de ses habitants ne cesse d'augmenter. La religion vit de terreur et ne sait imaginer, pour plaire à la divinité irritée, que l'offrande du sang, même du sang humain. Dépourvue de formules solides, elle se perd de plus en plus dans les superstitions et les cérémonies, et n'a pas la vertu de retenir les masses sur la pente de la folie et de l'immoralité. Les justes eux-mêmes sont arrêtés. Ils peuvent bien espérer confusément qu'un jour il leur sera donné d'apaiser la vengeance céleste, mais ils ne possèdent pas le moyen de se relever dès à présent. S'ils aspirent à se rapprocher de Dieu, ils n'aperçoivent entre leur être et le sien que l'abîme effroyable de l'infini, et il ne se découvre à leurs yeux, au sortir de cette vie, d'autre alternative que de renoncer à l'immortalité, ou de rouler perpétuellement dans un cercle semblable à celui de l'existence présente, ou de courir à leur propre dissolution en cherchant à se résorber en Dieu. Aussi la plupart des nations finissent-elles par renoncer à cette inaccessible et impraticable divinité, pour se jeter à l'envi dans le culte des faux dieux, ou pour parler plus régulièrement, des anges imaginaires de la tradition et de la poésie. Les religions deviennent dès lors innombrables comme les civilisations qu'elles conduisent. Faute d'une liaison convenable avec Dieu, l'humanité, tout en commençant à éprouver une perception vague de son unité, n'est cependant pas capable d'unir spirituellement ses éléments dispersés, car elle conçoit tout au plus son unité dans l'enchaînement de fait des générations, sans la sentir immanente dans la conspiration unanime de tous les hommes en leur commun auteur et vivificateur. La communauté spirituelle faisant ainsi défaut, les individus demeurent donc étrangers l'un à l'autre ; les races s'entretiennent dans une antipathie réciproque ; chaque peuple n'entend que soi, ne vise

qu'à soi, et, sous l'autorité de ses symboles nationaux, poursuit isolément la spécialité qui lui est attribuée dans l'œuvre universelle. Les vieux empires de l'Inde et de la Chine nous conservent aujourd'hui encore, comme des fantômes du passé, les traits fondamentaux de cet âge reculé que tout le monde reconnaît sous le nom d'Antiquité.

Ce que vous me permettrez de comprendre d'une manière générale sous le nom de Moyen âge compose ma troisième période. Elle se caractérise en ce que les hommes, tout en continuant à croire à la condamnation du genre humain, croient en même temps à sa réhabilitation par l'efficacité du sang expiatoire offert à la justice divine par Jésus-Christ. Ainsi les vagues espérances nées dans la période précédente commencent à se réaliser. On prend universellement possession de Dieu. Dans les contrées les plus reculées, comme dans les classes les plus abandonnées, les âmes entrant en relation familière avec l'auteur de toutes bénédictions, agissent à volonté par ce commerce mystique sur le fond même de leur nature, et par suite, sur le cours à venir de leur immortalité. C'est à l'introduction de la croyance au Médiateur que l'humanité doit ce bienfait. Renonçant aux tentatives impuissantes de l'antiquité sur le Dieu abstrait et absolu, la religion conçoit, à la limite de la perfection, une personne humaine revêtue d'un caractère assez élevé pour se lier à Dieu, et c'est à cette sublime personne que les créatures adressent désormais leurs prières, afin que, par son intermédiaire, ces prières puissent arriver à leur fin. Le problème de la sanctification se trouve donc rejeté sur la manière dont s'opère l'union de ce type idéal avec l'Être suprême, et l'enthousiasme de la foi, en triomphant de ce mystère, assure à tous la possibilité du salut. En effet, grâce à la présence de ce Médiateur, qui d'un côté touche à l'humanité et de l'autre à Dieu, la communication avec le souverain principe de la béatitude se trouve établie; et, en même temps, par l'imitation des caractères humains de ce même Médiateur, la justification s'accomplit d'une manière fondamentale et d'autant plus efficace, que les créatures sont dès lors animées de la pleine conscience de leur travail sur elles-mêmes. Voilà ce que l'antiquité n'a jamais soupçonné. Les Juifs, qui ont tant exalté Moïse, se sont bornés à faire de ce prophète un émissaire de Jéhovah, sans avoir jamais eu l'idée de l'ériger en intercesseur et de s'appliquer à lui. Et aussi le mahométisme, et plus encore le bouddhisme, méritent-ils d'être regardés comme dominant à cet égard le judaïsme; car, bien qu'ayant manqué le vrai type du Médiateur, en le confondant, l'une dans la nature humaine et l'autre dans la nature divine, ces deux religions ont eu du moins tendance à chercher un intermédiaire, et se sont ainsi tournées vers le chemin de la perfection. Le christianisme seul y est entré. C'est lui qui a eu la sainte audace de placer sur l'autel l'Homme-Dieu, ni homme, ni Dieu, mais homme et Dieu tout ensemble,

réconciliateur, rédempteur, sauveur ; et sous l'empire de cet impérissable idéal, le ravissement de l'humanité dans la carrière céleste est décidément commencé.

(*A suivre.*)

Association des Études Spirites

(Doctrine Allan Kardec).

Les membres de l'Association des Etudes spirites sont heureux de la profonde sympathie que leur « Délégué général » Mme Crouzet, a rencontrée au Congrès kardéciste franco-belge qui vient d'avoir lieu à Liége le 31 mars dernier, où l'Association avait le devoir impérieux de se faire représenter.

La Ligue nationale belge est habilement dirigée, tous ses adhérents mettent largement en pratique les enseignements de la doctrine spirite et la Foi se manifeste au sein de ce groupement par la pratique d'une bienveillante fraternité.

Les ouvriers mineurs sont particulièrement kardécistes et ils savent le livre et la page où le Maître dit les paroles d'encouragement.

M. Henri Brun, sur lequel on comptait, n'ayant pu se rendre libre, au moment des examens, c'est Mme Crouzet qui a bien voulu, très simplement, assumer la tâche délicate de définir ce que le Spiritisme devrait être.

Habilement, avec la foi profonde et la très grande modestie qui la caractérise, elle a su très heureusement au cours de sa causerie donner des citations d'Allan Kardec et de Léon Denis, citations bien choisies qui sont allées remuer profondément le cœur et l'âme de tous ceux qui s'efforcent d'entrevoir la Vérité.

Ce Congrès franco-belge est d'un bel exemple. Il nous invite à chercher, de plus en plus, dans les principes kardécistes tout ce qu'ils contiennent de richesses philosophiques dont la compréhension, de plus en plus parfaite, est pour nous le but à atteindre, en même temps que le premier et le plus sacré des devoirs.

Nous pourrons ainsi puiser, dans ces utiles enseignements, la force de lutter contre les fausses interprétations, et la force, aussi, de vaincre pour le triomphe définitif des idées larges et généreuses que le Maître a si vigoureusement mises en relief dans tous ses écrits.

Le Secrétaire général :
E. CH.

Causerie amicale.

Suivant le vœu exprimé par le Conseil d'Administration de l'Association des Études spirites, de nombreux sociétaires se sont réunis le dimanche 7 juin, à 3 heures, au siège social, 111, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.

La réussite de cette première réunion a été complète et fait bien augurer des réunions ultérieures qui auront lieu, désormais, chaque premier dimanche du mois.

Tous les spirites guidés par la même pensée d'union et de solidarité trouveront dans ces réunions fraternelles, la facilité de s'instruire un peu plus dans la science spirite.

Ils seront, en outre, tenus au courant du mouvement spirite en général; il leur sera rendu compte de tous les travaux de l'Association et il pourront, après échange de vues entre eux, donner des avis utiles pour le plus grand grand bien et le développement de la société.

C'est ainsi qu'à la réunion du 7 juin, plusieurs sociétaires firent très justement remarquer que la bibliothèque de l'Association devait, sans tarder prendre plus d'extension.

Il fut décidé qu'à l'avenir les volumes comporteraient deux catégories : 1° Les livres pouvant être emportés au dehors ; 2° Les ouvrages à consulter sur place.

Spontanément, M[me] Crouzet annonça qu'elle faisait don à l'Association des livres composant la bibliothèque de son groupe.

D'autre part, le trésorier, M. Chauvet, fit entrevoir la possibilité, à bref délai, grâce à la situation satisfaisante de la caisse, généreusement remplie par les dons de plusieurs spirites dévoués, de posséder dans la salle de réunion les œuvres des savants qui honorent le spiritisme.

Diverses communications furent faites et commentées par les assistants, entre autres un article de M. Henri Sausse qui avec une louable insistance rappelle inlassablement la grande portée des écrits d'Allan Kardec.

Somme toute, excellente et profitable réunion où tous les membres de l'Association des Études spirites ont trouvé une affectueuse confraternité avec l'espoir de voir s'étendre encore le bon effet de semblables réunions.

Les sociétaires qui ont des questions à poser, des renseignements à demander, des objections à faire, voudront bien avoir l'obligeance d'envoyer une petite note à M[me] Crouzet, déléguée générale de l'Association des Études spirites, 111, rue Notre-Dame-des-Champs.

Les spirites sont informés que chaque jour, de 5 heures à 7 heures, sauf le vendredi, ils seront les bienvenus dans la salle de réunion de la société

des Études spirites, où ils trouveront le meilleur accueil, ainsi que toutes facilités pour effectuer des recherches concernant la doctrine.

Les sociétaires de province sont spécialement invités à demander des renseignements par correspondance.

L'OISEAU BLANC

Petit Poème en prose.

Bel oiseau blanc, au ramage si doux,
Au gazouillis charmeur qui sait sécher les pleurs.
Aux chants mélodieux qui montent jusqu'aux cieux,
Au vol silencieux, si majestueux.

Oiseau d'une entière blancheur
Tu aimes la clarté, la chaleur.
Ne frôle pas trop la terre ;
Plane, vole, vers une plus pure atmosphère !

Mon bel oiseau, tu portes haut la tête,
Et ton regard aime se noyer dans le bleu firmament.
Tu te grises alors, c'est pour toi grande fête ;
Tu t'envoles et parcours l'espace avec énivrement.

Mon oiseau charmant, tu aimes la nature à la folie,
Tu te poses sur les fleurs jolies et les arbres géants.
Les beaux sites te captivent et tu t'extasie,
Mais tu sais trouver mieux encore, aux Cieux, la céleste Patrie.

Lorsque, mon cher oiseau, tu redescends sur terre,
Tu es timide et craintif, tu presseus les misères,
Tu en crains les embûches, et les coups des méchants.
En toi, pour eux, la pitié est grande, mais vite tu t'éloignes en tremblant.

Tes ailes frémissent, palpitent, s'agitent.
L'espace, les airs, la lumière t'invitent.
N'es-tu pas créé pour voler, planer, chanter.
A terre c'est le danger, le frisson ; là haut, c'est la vaste maison.

Vas donc puisque tu as des ailes,
Parcours les espaces, découvre l'infini,
Respire, avec délice, jouis des aurores vermeilles,
Chauffe-toi dans les rais du soleil, pour toi qu'il n'y ait pas de nuit.

Cet oiseau bleu, que j'aime et surveille.
Avec respect et un soin maternel ;
Cet oiseau, ô divine merveille
C'est mon âme Immortelle !

Qui un jour déploiera largement ses ailes.
Pour s'envoler vers les sphères éternelles,
Remplie d'allégresse, d'amour et de Foi,
Vers Dieu, notre Père et Roi !

M. P. NÉVA.

LA PRIÈRE

Petit poème en prose.

La Prière est un chaud rayon de soleil qui illumine, réchauffe et réconforte l'âme.

La Prière est un chant sublime, suave et mélodieux, dont l'écho pénètre jusqu'aux Cieux.

La Prière est un baume souverain, qui endort et soulage toute peine.

La Prière est une source divine, limpide, intarissable, où toutes les âmes peuvent se purifier, se désaltérer.

La Prière est l'acte d'amour, de foi, de tendresse, de reconnaissance, de l'être humain à Dieu son Père.

La Prière est le Soleil des âmes, c'est la lumière bénie et radieuse, qui les guide vers la Vie Eternelle !

M. P. NÉVA.

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle

c') *Vérité des types* (Suite)

Second groupe : vérité individuelle (*Suite*)

II. — VARIANTES INDIVIDUELLES CHEZ UN MÊME TYPE PSYCHOLOGIQUE

Examinons maintenant trois séries de personnages qui manifestent chacun des réactions spéciales distinctes, bien qu'ils présentent, les uns la même passion, les autres la même émotion, les autres enfin le même vice.

1° *Manifestations différentes d'une même passion : les deux anarchistes.*

A) « L'ENFANT DES FORTIFS. »

Séance du 16 novembre 1913 (1).

(Il a l'air de dormir, tête baissée, bras pendants.) — « Vous dormez? » (Pas de réponse... On le secoue :) « Euheuh ! » (Il se lève, — boutonne son veston, en relève le col, fait quelques pas, l'air sinistre :)

— « On se gèle les arpions pendant que les richards dépensent du pèze ! Oh ! sacrée classe ! Le pauvre gueux ? « Eh ! va donc ! crève, toi ! » Ah ! humanité !

— « Tu as l'air d'un bon type ? »

— « Ah ! oui, bon type, mais aigri ! Ah ! si j'avais un domicile, je serais heureux, et si on m'en donnait, un je serais honnête, au lieu que cette classe de riches ! Euh ! (il montre les poings).

— « Tu étais peut-être un fainéant ? » (Il relève ses manches et montre ses bras :)

— « Regarde ça, tiens, sont-ce des mains de fainéant ? Trop travaillé pour engraisser ces pourceaux ! Je travaille plus, maintenant ! Pourquoi le riche est-il arrivé à écraser le pauvre ? (il a les bras crispés, les poings fermés, il se croise les bras :) Pauvre France ! »

— « Tu fréquentais les cabarets ? »

— « Pas, pas de cabarets. »

— « Les clubs? »

— « Oui ! On y enseigne la haine et la discorde. Voilà ce qu'on enseigne, et malheureusement on ne sent que trop que les principaux de ceux qui disent « Marchez » restent derrière, on tire les marrons du feu. J'ai été un idiot ! Mais celui qui a de la richesse en profite aux dépens du pauvre. « Monsieur un tel, je m'en flatte ! Toi ! va-nu-pieds, morveux allez donc ! sors-toi de mon chemin ! » Ah ! fraternité !... mais pourquoi l'inscrit-on partout ? Efface-ça, donc ! Oh combien qu'on en est dupe !

« Oh ! c'est nous, qui la pratiquons ! Quand un de nous crève de faim, on lui passe du pain ! Oh ! peuple ! et le peuple est aveugle, idiot pour suivre ! (On tâche de le ramener à de meilleurs sentiments) Si cela est...

J'étais un pauvre enfant des fortifs, un malingre, qui traînait dans les rues et, pourtant, y a quelque chose qui me disait : « T'as pas étudié, et pourtant tu sens que tu sais quelque chose ! » Ça me semble que j'aurais été à la tête de quelque chose, eh ben, foi de moi, foi de Charles, je me serais fait enten-

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Potin, M. et Mme Gastaud, Mme Sibra, Mme Biscaye, Mme Loubat, Mr Chauzy, M. Garric, M. Brun.

dre avec des phrases aussi bien tournées que ces vendeurs de politique, ces vendeurs d'opinion.

Mais est-ce vrai qu'on reviendra ? ».

— « Oui. »

— « Si cela est... y aura ça gravé dans mon cœur: « Le riche t'a fait souffrir, fais-le souffrir ! » Je reconnais que c'est mal, mais il m'a tant fait souffrir !... »

Pauvre ! pauvre ! pauvre ! trois fois pauvre ! Quelle force te faut-il pour pardonner !... (Il se met le menton dans la main).

— « Depuis quand es-tu mort ? »

— « Une trentaine d'années, mais pas plus longtemps. »

— « Qui es-tu ? »

— « Tu veux savoir, ah ! oui, le nom de la secte, hein ? Non, non ! »

— « Que faisais-tu ? »

— « Mon état ? J'étais un pauvre gueux !

Je sens qu'ici quelque chose me dit : « Ecoute, t'es fait pour quelque chose de grand ! » C'est drôle, quelle est cette voix qui me dit : « Charles, pousse de l'avant, tu peux grandir ! » Et cependant je fais que baisser !...

Mes frères sont aveugles ! pas, pas moi ! C'est pour cela que je... et pourtant je ne peux pas les dénoncer !...

Eux qui m'ont tué, non, question de fraternité, je ne peux pas ! C'est vrai, j'avais juré et je n'ai pas tenu, parce que ceci me disait (il montre son cœur)...

— « Ton nom ? »

— « Ah écoute ! je ne puis rester ! mais je reviendrai. Au nom des trois points, je reviendrai (il s'affale).

*
* *

Séance du 30 novembre 1913 (1).

Ah ! bonjour à tout le monde, je suis plus un inconnu, j'espère ! On reconnaît Charles, ici ? Tout le monde le reconnaît ? Eh ! là, c'est toujours moi, l'enfant des fortifs, je reviens vous causer de ces mots qui vous aveuglent : « Liberté, Egalité, Fraternité ! » Voilà le mouchoir, le tampon que vous avez sur les quinquets. Faut le sortir ! Vous l'avez remarqué. Ces mots, qu'est-ce ? Comme si on les écrivait sur du sable ! La marée monte : plus rien ! Est-ce naturel qu'on décore ainsi tous les monuments ? Allons, répondez ?

(On répond évasivement :) Vous avez peur, vous, hein ? Passez la tête

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Gastaud, M. et Mme Pringuet, M. et Mme Loubat, Mme Biscaye, Mme Julien, Mme Py, M. Maurel, M. Garric, M. Chauzy, M. Brun.

haute, et dites à tous ; « Liberté, c'est vous qui la ferez ! Egalité, c'est impossible ! Fraternité, c'est par vous-mêmes que vous pouvez la faire ! Soyez fraternels, les autres suivront : mais il y a toujours des brebis galeuses, et ça vous cafarde, ça vous cafarde !... Moi, un vulgaire anarchiste... Ah ! si j'avais eu de l'éducation ! Ah ! l'éducation : ses assises sont de verre, quand elles devraient être de la pierre la plus dure !... Ah ! malheur, si j'avais été éduqué ! Enfin ! »

— « Mais vous n'avez pas tué, au moins ? »

— Non, j'ai pas tué, j'ai pas été arrêté ; j'avais promis de faire un sale coup, et au dernier moment : « Charles, tu as un honneur : si tu fais ça, tu es une sale créature ; si tu le fais pas, tu mourras ! » Cruelle alternative ! J'ai préféré crever ! Malgré tout, j'ai eu raison d'être tué ! Mes assassins ! Ah ! foi de Charlot, si je les tenais, on verrait !

— « Il ne faut pas avoir cette pensée ! »

— « Voilà, sales youpins, vous massacrez par derrière ! (s'animant, se mettant en posture de faire le coup de poing :) Allons donc, là, carrément, par-devant ! tous ensemble, là, franchement !...

∴

Séance du 7 décembre (1)

Eh ! bonjour ! ah ! Êtes-vous revenus sur vos paroles et sur vos illusions ? Oui, c'est moi ! Ah ! il s'en passe, du propre, hein ? parlez-en de votre politique ! La voilà ! Eh ! les maquignons de cette place de l'humanité ! Et vous votez, vous autres ? Et voilà ce qu'ils font, là-bas ! Ah ! pauvres imbéciles !... La politique est la science des bourriques ! Vous les voyez pas se f... de vous, là-haut ? (Evoquant la genèse et l'effet des changements de ministère) : Alors voilà les purées que deviennent sans purée à la sueur des pauvres travailleurs, à la bêtise du prolétaire et à l'insouciance des riches ! (Il passe en revue certains hommes politiques, « purée et consorts », les désigne nominativement, leur donne des sobriquets pittoresques, gémit sur leur ignominie, rappelle la mort de l'un d'eux :) « Il fallait pour lui une mort encore plus ignominieuse que la bombe d'un anarchiste comme moi ! fallait quelque chose qui le traîne dans la boue ! Mais avec de l'argent, sur la boue on met un tapis, tout se cache !...

Y a une chose, là que je peux pas expliquer, c'est que je ne vois pas comme je voyais autrefois. Bien à eux, que je sois plus sur terre, si cela est vrai... Ah que je pleure de n'avoir pas été en classe ! Ah ! le type qui me battait, à

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Loubat, M. Potin, M. Maurel, M. Bès, M. Brun.

moi, pendant que... oh ! (il porte la main à sa bouche :) Qu'est-ce que je vois ? il y a du bruit à côté... C'est un feu qui couve, et qui éclatera sous peu. Je me comprends ! (et il évoque les chances de guerre franco-allemande) oui, ça n'ira pas loin ! toutes ces petites peccadilles de part et d'autre ne font qu'engraisser cette idée de guerre. Le feu qui couve éclatera ! Quand ? Bientôt ? peut-être !... Sûrement, oui ! Peut-être bientôt, mais il éclatera !

Je vous le dirai, je reviendrai ici, parce que, étant un politique raté, je m'intéresse toujours à çà, et on verra qui a raison ! (Il se tourne d'un autre côté, avec la mine de flairer un danger :) Je sens une autre chose aussi, un feu qui paraît mort et pourtant brûle ! un peu plus loin...

— « Les Balkans ? »

— « Oui, fraternité passagère, et guerre imminente, sous peu (Se tournant d'un autre côté, d'un air prophétique :) Je vois autre chose encore, plus loin. Ah ! oui, je suis sur la muraille de Chine ! Méfie-toi, méfiez-vous ! là-bas ! faut jeter un coup d'œil par là !

Oui, je reviendrai, avec des précisions qui vous étonneront peut-être...

Ah ! si on avait un Napoléon ! Voilà un homme, et pourtant y avait le revers de la médaille ! Cette ambition !... Et pourtant elle a fait heureuse la France. La France, c'était l'Europe !

Maintenant, c'est le gâteau des rois que se partagent un tas de voyous ! Charlot ! pourquoi n'as-tu pas eu d'éducation ! La triple-alliance, c'est ceci: Le singe, c'est l'Angleterre (l'Italie, nous ne nous en occupons pas) la Russie, c'est les marrons, la France c'est le chat. La France sortira les marrons. Pour qui ? on verra !... Qui sait ?...

Je reviendrai, je repars, mais, avant, vous m'avez dit que j'étais mort. Je veux savoir ! » (1)

— « Regarde ton corps. »

— « Eh ben ! oui, je le vois ! Ah ! corps ! on s'y attache à toi ! et qu'est-ce que tu es ? Allons, voilà de l'orgueil bien placé, l'avarice aussi !... la luxure autant ! et la paresse ! »

— « Donne-nous ton nom ? ton adresse ? » (Il retire avec hésitation et effort son portefeuille, le retient comme s'il avait grand'peine à s'en dessaisir, puis le jette sur la table.)

— « Tiens ! » (D'un geste tragique.)

* * *

(1) Contradiction avec une de ses déclarations antérieures (voir 1re séance). Nous nous en expliquerons dans la suite de cette étude.

Séance du 14 décembre 1913 (1).

« Bonjour ! Je reviens, je veux savoir ce que vous m'avez dit. On m'a dit que j'étais mort. »

— « Mais oui, tu es mort ! »

— « Ah ! Ah ! je crois qu'on est vivant, et la preuve c'est que je parle, et, encore mieux, une autre preuve c'est que c'est moi, je me sens ! (Il fourre ses mains dans ses poches d'un air peu commode.) Y a quelque chose ici, y a quelque chose ici ! »

— « Tu n'as pas l'air content ? »

— « Non, vous êtes toujours à controverser mes idées ! » (Il prend des poses et des mines de penseur, se lamente sur « l'imbécilité » de la « masse ».)

— « Dis-nous le signe, et confie-toi à nous, nous sommes de braves gens. »

— « Non, des braves gens qui vous fichez des autres ! »

— « Comment ? »

— « De dire que je suis mort ! »

— « Mais regarde si c'est ton corps. Veux-tu le voir ?

— (Ironique) « Je le sens pas assez, mon corps ? Allez donc ! Puisque je parle !..

— « Mais tu parles parce qu'un autre t'a prêté son corps. »

— « Est-ce que je t'ai volé le tien ? Alors ? »

— « Mais regarde-toi pour voir si tu te reconnais ? »

— « Pour des idioties pareilles, on ne s'abaisse pas ! non, je veux rien voir ! C'est mon corps qui parle, c'est mes idées, c'est mes opinions, c'est toi, sûr, Charlot, avec tes idées générales ! »

— « Mais veux-tu voir ton corps ! »

— « Non ; je veux rien voir, ça, c'est mon corps ! Allons donc ! Est-ce qu'une pareille idiotie peut tenir debout? Je le croirai quand j'aurai cinq pieds dix pouces sur mon caillou ! »

— « Mais regarde ce vêtement qui ne t'appartenait pas. »

— (Il s'indigne) « Si y a des gens fous, je veux pas en être ! »

— « Mais il faudra bien que tu en conviennes ! (Il prend sa tête dans ses mains, semble réfléchir sérieusement). Ah ! oui, peut-être je suis mort ! (Revenant à sa marotte.) Qu'est-ce que l'éducation ? Oui, mais...

— « Mais reconnais-tu où tu te trouves ? »

— (Intrigué) « Ah ! y a quelque chose là... je suis plus comme quand j'étais là-bas... mais comme un voyageur qui, chaque jour, change de ville.

1. Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Loubat, Mme Gastaud, Mme Julien, M. Brun.

Eh ! bien, c'est moi ! Ah ! je suis dans une ville et qui n'est pas une ville. Ah !... je vois plus rien, je vois plus rien (Sa voix s'affaiblit, sa figure se crispe.) Je vois plus comme avant. (S'apostrophant.) Ah ! dis donc, tu es perclus ou tu es aveugle ? J'y vois rien, rien que de la fumée, et pourtant, Charlot, c'est toi ! c'est toi !... (Voix faible, stupéfiée, horrifiée :) Et c'est moi, c'est moi... Ah personne ne répond, personne ne répond ! »

— « Qui appelles-tu ? »

— (Il se met un doigt à la bouche et à l'oreille, il a l'air d'écouter.) « Personne ! Eh pourtant... non !... je peux pas. Pourquoi je vois pas comme autrefois ?

— « Parce que tu as disparu ! »

— « Non, non c'est pas admissible ! Ce sont des idioties, de dire à quelqu'un : « tu es mort ! » Moi je parle, donc...

— « Mais ton corps matériel n'existe plus ! »

— « Mon corps matériel ? Vous croyez que j'en ai trente-six !... En aurait-il fallu des costumes, pour trente-six corps !... Non, non, c'est de la folie ! »

— « Mais regarde-toi donc ! » (On lui donne une glace.)

— « Non !... Pour moi je suis vivant et je suis Charlot, l'enfant des fortifs ! la preuve, la voilà ! (Alors il se regarde, porte aussitôt la main au front comme foudroyé de stupeur, s'assied lentement sans mot dire. On lui demande de faire effort pour se rappeler sa vie. Alors se souvenant peu à peu :)« Je vais te la dire : j'étais tout gosse, je me rappelle une vieille femme et une jeune ; la jeune me tenait la main, elle était blonde et grande, un regard doux, puis je me rappelle plus, je me suis trouvé tout seul, tout seul, dans la campagne qui était près de Paris. Là, on me dit : « tu as plus de maman ! » Ah ! plus de maman !... Ah ! maman ! (Il montre son cœur.) La haine a commencé à entrer là ! Cette femme qui m'avait laissé là, seul, parmi les vissicitudes et les déboires de cette vie !... On me met en classe, mais, là, un caractère vif et emporté ne peut s'accommoder avec celui du professeur. Oh ! le brave M. Joncla, un brave homme celui-là, et moi un petit vaurien ! Je quitte l'école, et je bats le pavé de Paris. Là, le fumier, ce fumier tache tous ceux qui en approchent et ceux-là même en deviennent du fumier ! (Il se lève.)

« Charlot était plus honnête !... Là, vers les 15 ans, je cherchais du travail. Pas moyen ! Pas moyen ! « C'est un voyou », dit-on, et, pourtant, je me répétais souvent : « Charlot, tu es fait pour quelque chose et pourtant tu ne peux rien ! (Sombre.) Je passe !... (Il se rassied.) Plus tard, le régiment ! Ah ! les joyeux ! les joyeux ! C'est bien leur nom, mais pour ceux qui sont tristes, qui ont quelque chose là... (Montrant son cœur.) L'armée m'a encore donné un surcroît de haine. (Farouche.) Passons !...

« Après le service, je revins à Paris. Là, je veux travailler. On me demande

mon livret militaire. « Euh ! un joyeux ! Allez donc, allez ! c'est plutôt dans la pègre et Cie que vous devez travailler. » (Se prenant à témoin d'un geste de noble indignation :) Charlot... et pourtant tu as rien fait ! (véhément :) Ah reuh ! Malgré tout (montrant son cœur), allez, c'est plus un organe, c'est un roc de Bretagne, là ! Ah ! reuh ! la bête puante est là, tu la serres. Alors, haine décuplée contre les êtres !...

« J'ai fait partie d'une bande et, là, nous étions 33. Là (il se lève) la veille d'un attentat que je ne veux pas nommer (plus tard, peut-être) le sort me désigna. « Ah ! oui, j'irai », que je dis, et je suis rentré dans ma carrée. « Ah ! ah ! tu as promis et pourtant c'est mal ! », et quelque chose qui avait tapé là quand j'étais plus jeune (il montre son cœur) retapait. « C'est mal, et pourtant tu es obligé de participer. Non, c'est mal ! » Le jour de l'attentat arrive, cette petite voix-là (il montre son cœur) a eu le dessus ; je me suis pas rendu et au moment... Ah ! je me rappelle maintenant. Vous avez raison. Je suis mort ! En sortant de chez moi... Ah ! ah ! (Il s'affale. Quelques secondes après :) Je continue et je réponds : et tout cela, à qui la faute ? Oh ! je ne lui en voudrai pas, à ma mère, et pourtant c'est ma mère qui a été la porte de mon malheur. (Montrant son cœur :) La petite voix est toujours là !... »

* * *

B. — Le Mineur de Montceau

Séance du 12 novembre 1913 (1).

« Allez ! Allez ! Allez ! Chut ! Vive l'Anarchie ! Ah ! Ah ! tais-toi ! (Il se lève, manière tragique, doigts en crocs, râles de rage. Il se frappe la poitrine à grands coups.) Pas de maîtres ! pas ! Reuh ! Moi ! Le maître ! Reuh ! Reuh ! (Il a l'air d'un fou furieux, fait le geste de « flanquer » un coup de poing à Mme B... qui cherche à le morigéner, grogne, rugit, envoie des coups d'épaules de droite à gauche.) Si on me tenait pas ! (Il lève les deux poings.) Pas de maître ! Pas de maître ! Vive l'anarchie ! Pas de maître ! Pas de maître ! » (Sa voix s'épuise, devient rauque.)

— « Qu'est ce que l'anarchie ? »

— « C'est la raison ! Pas d'amis ! Vive la sociale. Vive l'anarchie ! (Sa voix s'étrangle dans sa gorge.) Reuheuheuh ! (On dirait qu'il va tout détruire. Figure et gestes de pochard meurtrier.) Moi, moi, moi, moi, le seul maître ! le seul ! »

— « Mais enfin, dites-nous ce qu'est l'anarchie ? »

— « C'est la justice et c'est l'égalité. L'anarchie c'est tout ! c'est la raison ! L'anarchie, c'est le droit de chacun ! L'anarchie, c'est la reine qui

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Gastaud, M. et Mme Potin, M. et Mmes Douat, Mme Biscaye, M. Génin, M. Portal, M. Maurel, M. Chauzy, M. Brun.

sera... (Il s'exalte petit à petit.) L'anarchie, l'anarchie... reuh ! Le roi, les empereurs, les présidents, à mort, à mort ! (Mimique effrayante, il s'affaise, s'écroule sur une chaise.) Reuh ! reuh ! Je n'y vois pas. Qu'est-ce que c'est ? (Nous voulons lui montrer la lumière.) Les coups de couteau, la voilà, la lumière, tais-toi, tais-toi, tais-toi, je suis le seul maître. »

— « Mais qui es-tu donc ? »

— (Il se croise les bras, hautain, superbe.) « Je suis celui qui aurait voulu être et qui n'a pas pu être ! Je serai !... »



Séance du 19 octobre 1913 (1).

— (Même jeu forcené de la voix, de la physionomie, du geste.) « Ecoutez, on m'a dit que j'étais mort. (On le lui avait dit dans une séance antérieure, car il s'est manifesté une seconde fois dans la séance du 12 octobre, et une troisième fois dans la séance du 14).

— « Vous en rendez-vous compte ? »

— « Oui et non ! » (Il regarde ses mains, curieux.)

— « Un bon garçon vous a prêté son corps. »

— « Bon ? y en a aucun de bon ! (Il examine à nouveau ses mains.) C'est pas moi ! »

— « Le corps n'est que poussière. »

— « Je comprends pas ! c'est moi, c'est pas moi ! »

— « Il ne faut pas être en colère. »

— « Je suis pas en colère ! Je comprends pas, je comprends pas ! » (Il est debout, il fait des gestes véhéments.)

— « Il faut être doux. »

— « On peut pas être doux ! (Violent.) Halte-là ! au large ! allez ! y a que de l'injustice. T'es pauvre, toi ? Par côté ! T'es riche ? Bonjour ! Ah ! Ah ! on peut pas être doux ! Vive l'anarchie et la sociale ! A bas le capitalisme, à bas ! à bas ! »

— « Vous avez fait du mal ? »

— « On m'en a fait. »

— « Vous êtes un révolté ! »

— « Non, pas un révolté ! Les faits de la terre m'ont révolté ! L'ouvrier est la bête de somme, les riches... »

— « Qui es-tu ? »

— « Mineur ».

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Rozeron, M. et Mme Gastaud, Mme Biscaye, Mme Jalabert, Mme Gontran, Mme Julien, M. Troula, M. Maurel, M. Ferran, M. Portal, M. Durand, M. C. Guilhot, M. Brun.

— « Il y avait des meneurs ? »

— « Oui. »

— « A quoi a servi votre violence ? »

— « A rien ! (Il prend un air résigné.) Mais après tout, ce qui domine les hommes, c'est l'argent ! L'argent fait tout, sans argent, sans argent, sans argent... Ah ! patron ! patron ! Si je pouvais... (Il s'écroule avec des soubresauts.)

« Ecoute, écoute, écoute, tu parles de douceur, pourquoi n'en parles-tu pas au patron ? Le patron, le patron, le capitaliste, abattez, abattez !

« Pourquoi sont-ils riches ? Moi je suis pauvre ! Tu parles de douceur ? Parlez-en aux riches ! Le pauvre est pas mauvais, il est exalté, il est exaspéré, il est pas mauvais !

« Le riche, voilà la pieuvre humaine ! » (Il s'écroule, s'éclipse, et reparaît dans la suite de la même séance après un intervalle de temps occupé par 8 autres personnages.)

— « Reuh, reuh. »

— « Dis bonjour ! »

— « Je l'ai déjà dit ; parle-moi de la douceur. Il me semble que la douceur, ça me fait du bien ! Si tu avais été comme moi ! Je suis plus un homme je suis la haine !... »

— « Où étais-tu mineur ? »

— « A Montceau. »

— « Où habitais-tu ? »

— « Y a longtemps. »

— « Mais où ?

— « Pas aujourd'hui ! Il faut que je parle, aujourd'hui ! Tu parles comme si je pouvais être juste. Mets-toi à ma place. L'ouvrier est plein d'ardeur, de bonne volonté. Le patron arrivait : « Brutes, vous ne f... rien ! » (Révolté :) Brutes, nous ? Reuh ! Je voudrais pas en vouloir ! Mais demande de la douceur au patron !

— « Et les syndicats ? »

— « Ils n'existaient pas, alors ! Qui la rend rouge, la grève ? Le patron ! (Il a une longue explosion vengeresse contre les patrons exploiteurs, qui exposaient leurs ouvriers à des « expériences » meurtrières au fond des mines.)

***

Séance du 21 octobre (1).

(Il est debout, les bras en arc, les poings fermés, tout son corps s'agite.)

— « Assieds-toi » (On lui présente un fauteuil.)

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Biscaye, M. Troula, M. C. Guilhot, M. Brun.

— « L'ouvrier doit tenir son rang ! Des fauteuils !... (Il fait le geste de les envoyer promener) debout !

— « J'ai été patron, moi aussi, lui dit M. T... ».

— (Farouche.) « Au large ! Nos distances ! « A moi tout », disent les patrons, « plus je gagne, moins l'ouvrier sera payé ! » Ecoute ! On est cinquante ouvriers, y a un patron, un ingénieur, un directeur des travaux.

« L'ingénieur dépend du patron, le directeur des travaux de l'ingénieur, les ouvriers du chef de travail. Le chef de travail commence a être mordu par un ver, l'ingénieur par un ver plus gros, le patron aussi : le ver de l'intérêt, voilà le ver, voilà la maladie ! Soigner par la douceur ? Non, l'intérêt ne se soigne que par une chose : l'abolition du capitalisme ! »

*
* *

Séance du 26 octobre 1913 (1).

(Même mimique, un peu radoucie cependant.)

— « Change de gestes ! »

— « Non, non, c'est mes gestes ! J'ai pas la facilité pour parler, le geste fait sortir ! Écoute, écoute ! Je reviens sur la douceur ; je la comprends pas comme toi. La douceur se retourne contre ceux qui sont doux. C'est impossible ! non ! Je voudrais être doux, je peux pas ; entre moi et la douceur y a le patron ! Je peux pas ! sors-moi le patron ! Je peux pas ! (On le morigène.) Oui tu parles comme un livre, mais ça s'applique pas ! Ah ! laisse-moi ! Je se serai doux, je reviendrai un brave homme, j'ai trop souffert, mais enlève-moi le patron ! Je peux pas !...

« Moi, si je pouvais revenir, l'ouvrier serait mon frère ; s'il travaillait, je le paierais, sinon je lui ferais la morale. Les patrons ? Toi, tu as travaillé, tu t'es esquinté ? Y en a jamais assez ! Tu es malade ? Crève ! Tu as pas d'argent ? Crève ! Pas de médecin ? Crève !

« Commence à faire de la morale au patron (Mme B. le sermonne, il a un retour de violence.) Qui est le maître, ici ? (Il lève le poing.) Ça vient toujours devant moi, le patron !

— « Mais c'est une idée fixe ! »

— « Elle restera ! Enlève-moi le patron ! C'est l'ennemi de la Justice, le mur de l'ouvrier. »

« Je suis d'autant plus mauvais que j'ai été bon. Quand une personne est bonne, si on lui fait des méchantes choses, on devient plus mauvais que le mal ! »

*
* *

(1) Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Gontran, Mme Goudy, Mme Sibra, Mme Souleil, Mme Biscaye, Mme Mire, Mme Julien, M. Viala, M. Brun.

Séance du 2 novembre 1913 (Toussaint) (1).

— « Bonjour, je viens demander des explications; aujourd'hui, tout est en fête, nous sommes comme dans un paradis. Il me semble que je t'écouterais. »

— « Alors, assieds-toi. »

— « Non, debout. Je suis venu, j'ai vu beaucoup, beaucoup de lumières qui flottent dans l'espace.

— « Ce sont des âmes qui viennent, et qui sont heureuses. »

— « Oui, quand je n'ai plus de haine je suis heureux, quand je vois le patron, je le suis plus !... Je vois aujourd'hui qu'on est bien. Ici, on dirait de la fraîcheur. »

— « Veux-tu monter? »

— « Non, c'est pas ma place, je suis trop vulgaire pour ceux qui sont là-haut. Aujourd'hui je souffre pas, on est mieux. Explique-moi mon état ? »

— « Veux-tu prier avec nous? »

— « Oui, je veux, je prierai debout, mais je ne connais pas la prière. La seule que je connaissais était celle-ci : « Paix pour les ouvriers. Mort aux patrons ! »

— « Dis avec nous : Mon Dieu (il répète), pardonnez-moi (il répète) comme je pardonne, surtout au patron (il sursaute). »

— « Patron je voudrais te pardonner, mais tu en as trop fait !... »

Séance du 9 novembre.

(Voir la *Revue Spirite* de mars : manifestation très caractéristique.)

Séance du 16 novembre (2).

— « Bonjour. » (Vrai rugissement.)

— « Vous êtes en colère ? »

— « Non, je suis pas en colère, je commence à comprendre. Le patron, s'il est mauvais, c'est que souvent le personnel est mauvais. Il faut le reconnaître ! Je veux bien lui pardonner, mais n'empêche qu'il m'en a fait, à moi qui lui avais rien fait ! (D'un ton de reproche douloureux :) Patron, tu as raison, mais pourquoi tu m'en as fait, à moi qui t'avais rien fait ? Dans une masse bourbeuse il naît parfois des fleurs. Je veux pas dire que je sois une fleur, mais un bon travailleur. Je lui ai rien fait! J'étais le premier à retourner travailler. Oui le chef... »

— « Lequel ? »

1. Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Potin, M. et Mme Gastaud, M. et Mme Rozeron, M. et Mme Loubat, Mme Biscaye, Mlle Bose, Mme Roudière, M. Fournier, M. Maurel, M. Génin, M. Ferran, M. Douce.

(2) Assistants : voir présent numéro, au sujet d'une des manifestations de Charlot.

— «... pourrait attester ! il me connaissait. Mais le patron connaît pas la maison, et pourtant il a raison. Il m'en a fait à moi parce que les autres lui en ont fait ; on l'a fait souffrir, et je paie pour les autres !

« Patron, tu vois, je suis bon, regarde-moi un peu. J'étais pas mauvais ! Allons, patron ! je veux te pardonner ! (Se reprenant comme s'il hésitait encore :) te pardonner !... (Désespéré :) je peux pas ! (Il se prend la tête dans ses mains crispées :) J'ai souffert... je peux pas. (Dans un effort surhumain :) Patron ! je te pardonne ! (Ses mains se joignent, se tordent convulsivement :) Tu m'en as fait souffrir ! (Il pleure.) Je te pardonne, je te pardonne !... (Il sanglote et s'affale.)

*
* *

Voilà deux personnages qui appartiennent, par certains traits, au même type psychologique. Ils manifestent le même état d'esprit, — corrélatif, — sinon générateur — du même état affectif. Tous deux condamnent l'organisation sociale actuelle, en souffrent et la détestent : même opinion, même émotion et, surtout, même passion. Et ils réalisent admirablement l'un et l'autre, à ces différents points de vue, le type de l'anarchiste, en quoi ils sont d'une parfaite vérité générale.

Mais on relève, d'autre part, en eux, un certain nombre de traits spéciaux et respectivement caractéristiques, qui les distinguent l'un de l'autre et en font des individus d'une frappante vérité particulière.

Il diffèrent comme *mentalité*. Charlot est homme de demi-culture, homme à idées, à déclamations et à prétentions. C'est un philosophe. Il a le goût des « idées générales », comme il dit lui-même. Son discours abonde en réflexions de toutes sortes. Il touche aux principaux objets de la pensée et de l'activité humaine, morale (en particulier morale sociale), politique, histoire, pédagogie. Il flétrit l'égoïsme des riches, exalte la générosité des pauvres, déplore la stupidité des masses et regrette que la liberté, l'égalité, la fraternité ne soient que des mots. Il disserte sur la vanité du corps et des biens de la vie. Il stigmatise les clubs, foyers de « haine et de discorde », et les politiciens « vendeurs d'opinion », apprécie notre politique intérieure et vaticine sur la politique extérieure. Il encense — non sans réserve, il est vrai — Napoléon. Et il insiste sur la nécessité de l'éducation.

C'est un tribun. « Politicien raté », il a fréquenté les clubs, et semble nous tenir des discours de réunion publique. Il a le style oratoire, abuse du tour exclamatif et interrogatif, se complaît dans l'emphase (« Pauvre, pauvre, pauvre, trois fois pauvre ») et fait une consommation extrême de prosopopées et de métaphores (« Pauvre France ! », « Ah ! Humanité ! », « Ah ! Fraternité », « Oh ! peuple », Ah ! corps ! — « engraisser l'idée de la guerre » — « l'argent met un tapis sur la boue »).

C'est un pédant... Il a un sentiment outré de sa valeur — ou du moins de ce qu'il eût valu s'il avait reçu de l'éducation (« Ecoute, t'es fait pour quelque chose de grand ! Ah ! si j'avais eu de l'éducation ! »). Il tient ses propres propos en haute estime et n'admet pas sans dépit qu'on « controverse ses idées ». Il a toujours l'air de chapitrer l'assistance et pense, certes, qu'elle ne saurait se passer de ses enseignements et de ses avis.

Combien le « mineur » est plus simple ! Lui est un homme nature ! Il ne se repaît pas d'idées générales. Il disserte sans doute, mais autour d'une idée fixe toujours la même : les torts du patron. Il ne se pique pas d'éloquence et si des éclats oratoires échappent fréquemment à sa fureur de haine « la nature » du moins « parle là toute pure », comme dirait l'Alceste de Molière. Enfin il ne s'en fait pas accroire ; s'il ne peut souffrir d'abord qu'on le contredise, c'est par entêtement de passion et non par excès de présomption, et loin, de prétendre faire la leçon aux assistants, il trouve naturel et, une fois apaisé accepte volontiers qu'ils la lui fassent à lui-même.

Ils diffèrent aussi comme *caractère*. Le mineur est tout d'une pièce ; il est toute rancune, — rancune explosive, rancune tenace. C'est un impulsif et un têtu. Comme il n'a qu'une idée dans le « champ de la conscience » — les torts du patron — il n'a aussi qu'une passion au cœur, — la haine du patron. Monoidéiste et monomane. Un « demi-fou » — fou furieux —, que nous avons eu toutes les peines du monde à assagir et à radoucir.

Charlot est plus complexe. Sa phobie ne le possède pas tout entier. Elle lui laisse une certaine liberté d'esprit, — pour le jeu des idées générales — et ne le prive pas de tout sens moral. Il a le sentiment du devoir et s'est abstenu, sur terre, de faire un « sale coup », bien qu'il se fût engagé d'abord à le faire et qu'il y allât de sa vie à ne le pas faire. Il a « son cœur humain, lui aussi » (comme dirait Musset), dont il ne cesse d'entendre en soi, la « petite voix. »

Il a le sentiment de l'honneur, et refuse de trahir la « secte » qui l'a tué.

Ils diffèrent encore comme *manière*. Tandis que Charlot est relativement calme dans son débit et dans sa mimique — jusque dans ses imprécations — le mineur s'exprime et gesticule de façon tragique, se frappant la poitrine, s'arrachant les cheveux, levant les poings sur l'assistance, tonitruant, écumant et râlant, et proférant des menaces homicides : « à mort ! à mort ! » Et son simple « bonjour » est un rugissement (1) !

Ils diffèrent enfin dans leur langage, — Charlot, « l'enfant des fortifs »,

1. Au reste, il avoua, parait-il, dans une des séances qui se tinrent après mon départ, qu'il avait l'habitude de boire. On a vu au contraire que Charlot ne connaissait pas « le cabaret ». Cette différence de mœurs, non moins que la différence de caractère ou de mentalité, explique l'opposition de leur manière, le calme de l'un, le paroxysme de l'autre.

ayant une habitude de l'argot (« pèze », « arpions », « quinquet », « caillou »...) qui semble manquer au mineur de Montceau.

Et c'est ainsi qu'un même type, — le type de l'anarchiste — se spécialise respectivement en deux individus, — qui se distinguent l'un de l'autre, tout en s'apparentant l'un à l'autre, et s'assemblent sans se rassembler : — vrais ainsi tous deux non seulement de vérité typique, mais, et plus encore, de vérité individuelle (1).

(*A suivre.*) HENRI BRUN.

Communication médianimique attribuée à Jeanne d'Arc

Les instructions qui suivent ont été données à une brave femme, presque illettrée. Je n'ai fait que les mettre en meilleure forme.

Cette dame est absolument incapable d'avoir conçu d'elle-même un pareil dessein et de l'avoir mené à bien, presque sans ratures sur la copie.

Si l'on exclut l'intervention de l'Invisible, je déclare ne pouvoir donner aucune explication.

Le lecteur trouvera sans doute que la signature de Jeanne d'Arc n'a pas l'authenticité suffisante pour amener la conviction. Les doutes qu'il pourrait émettre sont absolument justifiés ; on ne saurait, en effet, être trop prudent à cet égard. On parle tant d'apparitions de Jeanne d'Arc et elle est censée dire des choses si discordantes, qu'il y a évidemment bien des illusions.

En ce qui concerne ces « Instructions » j'avais moi-même demandé des preuves d'identité. L'entité qui prétend être Jeanne d'Arc, se montra d'abord offensée de l'insistance que je mettais à en obtenir.

Elle s'empara alors du médium par semi-incorporation, en ce sens que la dame qui servait de médium ne perdait pas conscience d'elle-même ; mais le ton changea brusquement, et, au lieu de la réserve, de la timidité même de cette dame, je constatais, ainsi que les assistants, une transformation presque complète.

L'entité me dit qu'après m'avoir donné déjà tant de preuves d'identité (2) elle ne comprenait pas cette insistance de ma part.

Sur ce point, elle avait raison. Je répondis néanmoins qu'ayant été quelquefois trompé, elle ne devait pas se trouver blessée de ma demande.

« Je ne vous en veux pas, répondit-elle, mais vous au moins, vous devez me reconnaître. » — « Moi ? Pas du tout ! Je ne vous vois pas, et je persiste dans le doute. »

(1) Nous achèverons dans le prochain numéro l'exposé des « preuves logiques » et nous entreprendrons dans le numéro suivant l'examen des « preuves positives » (ou d'identité). Après quoi, nous instituerons une discussion générale sur ces deux sortes de preuves.

(2) Deux entre autres ne m'ont laissé aucun doute : un cas de matérialisation tellement net que le corps interceptait la lumière d'une fenêtre, comme l'aurait fait une personne vivante, et, une autre fois, une volée d'étincelles, lorsque je me tenais près de sa statue dans l'église d'Aumale (Seine-Inférieure).

Alors se produisit un phénomène étrange : « Vous exigez des preuves d'identité ! Vous serez satisfait : Je vais vous en fournir. »

Nous avions tous la sensation qu'il allait se passer quelque chose de grave. Les dames étaient en proie à une vive émotion.

L'entité exigea alors de chacun de nous le serment de ne rien révéler de ce qui allait suivre.

Quand nous l'eûmes prêté, elle nous donna les preuves demandées.

Pour ma part donc, je crois que l'entité qui discutait si âprement avec moi était véritablement Jeanne, et je regrettai de l'avoir poussée à bout.

Elle nous dit alors un secret d'une telle importance que nous ne pourrions le divulguer quand même notre parole n'y serait pas engagée.

Abbé J.-A. PETIT.

COMMUNICATION

Mes amis, mes frères, ces instructions ont pour but de vous signaler la marche des événements qui suivront cette épouvantable guerre. Effroyable destruction de chair humaine, cris d'angoisse et de désespoir, désolation générale : ce sera lamentable (1).

Les clameurs sont inutiles ; ce qu'il faut, c'est essayer de comprendre quelles sont les causes qui ont provoqué ce désastre.

Les causes premières sont d'ordre moral. On ne croit plus à l'action invisible de la Providence ; on ne voit en tout que le côté matériel. Chacun ne vit que pour soi, peu importe le prochain : il n'existe que pour être dépouillé au profit du plus fort ou du plus adroit, et c'est de toute logique, puis-

(1) Précédemment Jeanne d'Arc avait décrit les principales phases de la prochaine guerre franco-allemande et ses résultats. Déclaration brusque au moment où l'on ne s'y attend pas en France ; invasion en masse, occupation complète de deux départements et de quelques villes d'un troisième ; recul de nos troupes de couverture.

Au lieu de diriger les troupes de renfort sur la ligne de combat, le gouvernement français les concentre en arrière pour rompre ce courant d'invasion qui semble avoir la capitale pour objectif. Bataille acharnée. L'ennemi se divise en trois corps d'armée ; les Français l'imitent. Les deux premiers corps sont fort malmenés et l'un d'eux très compromis par suite d'un mouvement tournant ; mais l'imprudence de quelques chefs français nous attire un revers sérieux, et il faut que leurs collègues volent à leur secours pour les dégager.

Toutes ces manœuvres sont dirigées invisiblement par Jeanne d'Arc et d'autres chefs désincarnés qui assistent nos généraux.

A la fin, l'armée ennemie est rompue. Une partie est rejetée au delà des Vosges, où nos soldats la poursuivent ; l'autre se réfugie en Belgique, qu'elle traite en pays conquis. Protestation du gouvernement belge ; intervention d'autres puissances, écrasement final de l'ennemi et effondrement de l'empire allemand.

Telles sont les grandes lignes de cette lutte effrayante, sans égale dans l'Histoire. J'en ai donné le récit, l'an dernier, dans la *Vie Nouvelle* à titre purement documentaire, sans engager ma responsabilité sauf sur un point : La paysanne qui m'a remis cette communication n'a reçu qu'une instruction très sommaire, et un pareil plan n'a jamais pu sortir de son cerveau.

Qui vivra, verra.

qu'après la vie, c'est le néant. Jouissons donc, puisque le reste n'est rien. De là des excès de toute nature : ils sont arrivés à leur comble, on ne peut plus y rien ajouter.

Mais on a compté sans quelqu'un, et ce quelqu'un est Dieu.

Mes frères, mes amis, comprenez bien ce mot : Dieu. La Divinité a une valeur réelle, et n'est point un fantôme de l'imagination. Qu'on le veuille ou non, elle seule est la clef de tout, et elle donnera bientôt des preuves irréfragables de sa justice, en intervenant clairement dans les affaires de ce monde.

Je n'entrerai pas dans de hautes considérations. Je m'adresse aux simples, aux ignorants, et je me mets à leur portée. Je laisse les savants se perdre dans la contemplation de leur propre génie.

Ils sont nombreux et à divers titres ceux qui se croient infaillibles. Parce qu'ils ont eu, dès leur jeunesse, une fausse idée de la Divinité et qu'ils l'ont appropriée à leur mentalité, ils se considèrent comme très instruits, et ne savent pas le premier mot de la question. Ils sont butés dans leur croyance et refusent non seulement d'admettre, mais même d'écouter simplement ce qu'on pourrait leur dire. Toute discussion est inutile.

Mais parce qu'ils repoussent obstinément la lumière, il ne reste qu'un moyen de les sauver malgré eux. Les lois de la justice immanente s'en chargent, et personne ne peut y échapper.

Dans la période terrible que nous allons traverser, ceux qui chercheront leur appui en Dieu ne seront pas atteints ; les autres ne sauront à qui s'adresser.

Lorsque le signe de la grande évolution religieuse apparaîtra, ils se révolteront encore et refuseront de changer leur manière de voir ; mais plus ils s'obstineront, plus le fardeau deviendra pesant.

Leurs frères, au contraire, seront dans la paix et n'auront d'autre souci que d'éclairer les hommes de bonne volonté. C'est surtout dans le peuple qu'on les rencontrera. Beaucoup se réveilleront comme d'un lourd sommeil et ouvriront avec joie les yeux à la lumière.

Les conséquences de ces deux états d'esprit différents ne se feront pas attendre, et elles seront fatales.

L'humanité sera divisée en deux camps. Les uns auront la force divine en partage, les autres tomberont sous le coup de la justice.

Comprenez bien ce qu'est la justice divine, et estimez-la à sa juste valeur.

Elle n'est pas boiteuse est incertaine comme la justice humaine, mais elle se manifeste sous des formes différentes, selon la nature des fautes que l'on a commises, des actes que l'on a accomplis contre les lois générales qui gouvernent le monde. Chacun reçoit le fruit de son travail.

C'est pourquoi ceux qui se seront acharnés à repousser les lois divines res-

sentiront les effets de cette justice. Tous leurs actes, leurs pensées mêmes seront pour eux des causes d'affliction. Ils endureront ce qu'ils voulaient faire souffrir à d'autres, quand même leur mauvaise intention n'aurait pas été mise à exécution, car rien n'est caché devant Dieu.

Si tout se terminait à la vie, ce serait encore tolérable ; mais quels nouveaux mystères plus douloureux leur réserve la vie d'outre-tombe !

La volonté divine est de sauver ses enfants, et les maux mêmes qui nous arrivent n'ont pas d'autre but. Ils seraient néanmoins trop souvent sans profit, si Dieu ne suscitait en même temps des hérauts pour proclamer devant le monde ces hautes vérités.

*
* *

Ces hérauts seront des médiums, c'est-à-dire des personnes inspirées, et de toutes parts s'élèveront des voix puissantes proclamant la rénovation de la terre.

Une ère nouvelle se lève sur le monde. Les vieilles croyances surchargées de détails fantaisistes ou de pratiques stériles vont sombrer, pour faire place à la vérité, à la bonté, à l'humilité, à la charité morale, à la fraternité universelle.

Qu'elle est belle cette perspective de l'avenir où les hommes s'aimeront et s'entr'aideront les uns les autres, se considèreront tous comme des frères, enfants d'un même Père, unis ensemble dans un communion de pensées et de désirs ! Le bien en tout et partout deviendra leur règle, le but de leurs efforts.

Mais, pour en arriver à cette heure fortunée, un grand changement est nécessaire, car, au moment où nous traçons ces lignes, l'égoïsme a tout envahi. Il marche escorté de son affreux cortège de jalousies, de haines, de méchancetés : soif de l'or, soif des jouissances permises ou défendues, crimes pour se les procurer sont monnaie courante. Des mœurs exécrables, une démoralisation que rien ne fait rougir, une fureur de satisfaction sensuelle, une avidité d'honneurs, de titres, de rubans, un besoin insatiable de s'élever au-dessus des autres et de s'admirer soi-même, tous ces vices, toutes ces turpitudes, toutes ces bassesses réunies font d'une partie de l'humanité un mélange sans nom, où grouillent les plus bas instincts de l'animalité.

C'est assez.

Il est temps que l'humanité soit arrêtée dans ce débordement et relevée de cette fange où elle croupit.

Les afflictions corporelles ou morales n'auront pas d'autre but.

*
* *

Déjà l'eau, le feu, la famine même sont entrés en scène, et l'on considère ces fléaux comme un simple jeu de la nature.

Pourquoi tant de victimes ? On ne s'en préoccupe nullement. On reste indifférent à ce spectacle, du moment où l'on n'est pas personnellement touché.

Toutes ces victimes, certes, ne sont pas également coupables ; mais si l'une d'elles avait été sous la protection divine, elle n'aurait pas été touchée : de là ces préservations qui paraissent miraculeuses aux yeux des croyants, inexplicables aux yeux des savants.

Ces catastrophes mêmes ne dégénèreraient pas en désastres, si les âmes, au lieu d'être courbées vers la terre, aspiraient à longs traits l'influence divine.

Mais non : tout cela est de l'utopie. Ce qu'il faut, c'est se procurer du bon temps, une vie aisée, sans s'occuper du reste.

La génération actuelle est partie à pas précipités sur une pente funeste.

Qui donc est satisfait de son sort ? Autrefois le fils exerçait généralement la profession paternelle. Il lui en coûtait de quitter la chaumière qui l'avait vu naître. Jeunes et vieux, l'on s'aimait et l'on vivait heureux dans la médiocrité.

Aujourd'hui, on fait des enfants de petits messieurs, on leur donne une instruction au-dessus de leurs moyens, et l'on ne parvient à en faire que des déclassés.

Ah ! certes l'instruction est utile, très utile même, mais il faut lui donner pour base la morale, et apprendre à chacun à être content de son sort. Ainsi comprise, l'instruction formerait des hommes de valeur, chacun dans sa sphère, et l'humanité y gagnerait, car tous comprendraient qu'ils doivent coopérer à une œuvre de progression générale dont profiteraient ceux qui pour diverses causes, seraient demeurés en arrière.

L'instruction n'est donc pas un mal, comme se plaisent à le dire et à le répéter les esprits chagrins ; non, dites plutôt qu'elle n'est pas encore assez complète, car c'est le plus essentiel qui manque : la morale, au double point de vue matériel et spirituel.

Ainsi comprise, la morale n'est pas une directrice revêche, n'ayant sur les lèvres que des propos austères ou des conseils ennuyeux ; non, mais une éducatrice qui forme le cœur et l'esprit.

Retenez bien ceci : Tant que vous ne verrez pas les enfants poussés en instruction morale, tant que vous ne les verrez pas accessibles au sentiment du devoir, il ne surgira en eux que des dispositions au mal, et ces dispositions croîtront en raison même de leur développement intellectuel. Vous devez le constater, sans que j'aie besoin de vous le dire.

Et ceci est encore un fléau qui s'accroît chaque jour sur votre terre, car la plupart d'entre vous ne considèrent la vie que sous son côté matériel : Tout pour le présent. Ces esprits dévoyés se créent ainsi une cause d'an-

goisses incessantes, et ils s'en prennent à Dieu de ce que tout ne leur réussit pas au gré de leurs désirs. D'autres, plus emportés, le renient en disant : « Il n'y a pas de Dieu ; s'il y en avait un, il y aurait plus de justice dans le monde, et nous souffririons moins. » C'est le cri de chaque jour, et il ne fait que grandir.

Qu'on ne s'imagine pas que la justice divine est un vain mot. On la verra bientôt à l'œuvre d'une manière plus évidente. Certains centres seront frappés et d'autres, voisins, seront épargnés sans qu'on puisse en trouver le motif. La raison en sera pourtant naturelle : c'est que les premiers, par leurs pensées et leurs actes, se sont mis en désaccord avec les lois supérieures, tandis que les seconds les auront observées. La justice divine rendra à chacun selon ses œuvres : les souffrances et la terreur pour les uns, la force et la paix pour les autres. Ceux qui ont vécu d'orgueil, d'égoïsme et de plaisir, en recueilleront les fruits amers, tandis que ceux qui ont pratiqué la charité, le désintéressement et la justice en tout seront heureux, malgré les épreuves inhérentes à la vie terrestre.

Et l'on se plaint, et l'on récrimine, et l'on dit : « Dieu n'est pas juste ! » Hommes de la terre, vous avez semé l'ivraie, et vous vous plaignez de ne point moissonner les gerbes dorées du pur froment !

Voilà ce que proclameront bientôt les envoyés divins ; leur parole retentira dans le monde entier. Beaucoup comprendront que la récompense sera proportionnée à l'effort, et qu'au lieu d'être passagère comme toutes les choses de la terre, elle ne fera que s'accroître dans la vie d'outre-tombe.

Mais ce langage, ceux qui vivent matériellement ne l'apprécieront pas, Ils continueront à se repaître de frivolités, et marcheront tête baissée dans les sentiers boueux où ils sont engagés, sans même savoir où ils s'arrêteront. Il faut que les épreuves les poussent à réfléchir, et que la réflexion les ramène au bien. Au lieu donc de maudire leurs souffrances, ils devraient les bénir, puisqu'elles n'ont d'autre but que de les remettre dans le droit chemin. Qu'ils sont loin de le comprendre !

Faites appel à toutes les sciences, ouvrez tous les laboratoires, rien ne vous empêchera de souffrir, et la rage qui vous domine ne fera qu'augmenter vos douleurs. A quoi servent aujourd'hui vos richesses? Le mal vous dévore, le désespoir vous agite, le souvenir même du bonheur passé est un élément de plus à l'angoisse qui vous accable. Tout tombe, tout manque, tout s'évanouit, sauf l'affreuse perspective d'une souffrance sans remède qui enveloppe la vie d'une impénétrable obscurité. Souffrir ! Voilà ce qui vous reste et c'est la seule chose à laquelle vous n'avez pas pensé, étourdis que vous étiez de vos préoccupations mondaines.

Mes amis et mes frères, voilà pourtant ce qui va devenir le partage de ceux que la guerre n'aura pas touchés. En un certain sens, la destruction de

chair humaine ne sera rien en comparaison de ces peines morales qui se répandront sur le monde comme une vapeur malsaine. Ce sera le partage des égoïstes et des méchants ; les bons n'auront rien à souffrir, car chacun est l'artisan de son propre sort.

Après cela, arrivera la grande évolution religieuse dont tous ces maux n'auront été que le prélude.

***

Mes amis, mes frères,

Cette rénovation n'étonnera pas ceux qui vivent spirituellement ; ils l'ont depuis longtemps pressentie.

Je n'ai pas à m'étendre sur ce point : je vais vous dire simplement en quoi elle consistera.

La souffrance est nécessaire en ce monde ; elle est le principal élément de l'élévation morale. Sans elle, l'humanité s'endormirait et n'accomplirait aucun progrès même matériel. C'est l'aiguillon qui la pousse toujours en avant. Pour qui suit la voie droite, elle ne dépasse jamais les forces humaines ou ces forces croissent dans la même proportion. Si les écarts ne connaissent plus aucune limite, elle agit toujours en vue du bien et d'une manière terrible.

Quand le désespoir sera général, un grand nombre d'entre vous auront pour mission d'apporter à ces malheureux des paroles d'encouragement. Ils leur montreront que, s'ils sont accablés tandis que d'autres sont dans la paix, il doit y avoir une raison, et cette raison tient aux dispositions intérieures de chacun.

La médiumnité obtiendra alors un développement considérable. Partout dans les grands centres et jusqu'aux petites localités, des voix autorisées se feront entendre. Elles proclameront ce fait que rien de ce qui est sur la terre n'a de valeur réelle : tout n'est qu'apparence et illusion. On place le bonheur où il n'est pas, et on maudit le malheur qui est souvent plus profitable.

Ces médiums dirigés et instruits par l'Invisible seront chargés de mettre les choses au point, et de montrer que nos maux physiques et nos malheurs matériels, quand ils dépassent une certaine mesure, dérivent d'une cause spirituelle, soit pour nous ramener dans le droit chemin, soit pour achever de nous épurer. Ce sont nos vices, nos défauts mêmes qui en sont la source immédiate : l'un est la conséquence de l'autre. Dans ces conditions, il convient de tout accepter avec calme, patience et résignation, et de mieux orienter sa vie.

Médiums, c'est-là que votre tâche sera rude et difficile, car beaucoup de ces désespérés refuseront de vous entendre ; ils se révolteront contre vous

et vos instructions. S'avouer coupables, reconnaître ses torts : jamais ! La vie n'est-elle pas donnée pour jouir ? La souffrance est un outrage au bon sens. Quelques-uns même, possédés de fureur, croiront y échapper par le suicide.

Quand vous les verrez dans ces dispositions, abandonnez-les à leurs idées, n'y retournez pas ; le reste ne vous concerne plus : c'est affaire entre eux et Dieu. Ce qu'ils nont pas voulu admettre ici-bas, il seront forcés d'y adhérer plus tard.

Alors seulement la lumière luira à leurs yeux, et, nouveau sujet de désespoir, ils reconnaîtront combien ils se seront trompés. Les moins méchants reviendront à de meilleurs sentiments et demanderont à se réincarner pour expier le passé ; les plus furieux se mêleront aux vivants et souffleront partout la discorde et la haine. Ils étoufferont le remords sous la violence de leurs attaques, et le désir de nuire les aidera à supporter leur maux.

Mes frères et mes sœurs, vous êtes les ouvriers du Seigneur. Préparez-vous par un travail tout intérieur, à la mission qui vous est destinée, car tous, du plus modeste au plus élevé, vous aurez votre tâche à remplir. Vous serez guidés et instruits. Il n'y aura pas divergence entre vous, car vous aurez les mêmes enseignements à propager d'un bout du monde à l'autre.

Votre mission alors sera de montrer à tous les humains la voie où il faut marcher, voie de justice, voie du devoir, voie d'union entre tous, comme il convient aux enfants du même Père. Tous doivent marcher sous le même drapeau : l'étendard du Christ est appelé à dominer le monde.

De graves tribulations vous attendent ; votre chemin sera semé de ronces et d'épines ; mais ne craignez rien : Vous serez soutenus. Plus aussi le travail sera rude, plus vous aurez de mérite. Mais si vous devez rencontrer beaucoup d'adversaires, vous aurez aussi de nombreux amis. Que d'âmes assoiffées de vérité viendront d'elles-mêmes à vous !

Chacun de vous aura son champ d'action fixé par l'Invisible. Vous serez les missionnaires de l'Eglise d'en haut. Vous formerez, sous son auguste patronage, de petits centres où vous serez tous en communion de pensées. Plus vous progresserez, plus l'influence divine se fera sentir, et, quand vous serez suffisamment spiritualisés, elle se manifestera sous des formes inconnues jusqu'à ce jour. Ceux qui en seront témoins et ne pourront l'apprécier, considèreront ces manifestations comme miraculeuses ; elles seront toutes naturelles pour vous.

Ce que je vous dis en ce moment vous permet déjà d'entrevoir le caractère que revêtera votre mission, vis-à-vis de vos frères et de vos sœurs de la terre. Vous devez les instruire, car l'ignorance plus que la mauvaise volonté les empêche de marcher dans la voie tracée par notre Maître.

Ne comptez pas sur l'appui du clergé ? Ces prétendus représentants de

Dieu vous considèreront comme des ennemis. Ne vous regardent-ils pas dès à présent comme les satellites du démon ? Ne vous élevez pas contre leur ministère : il faut laisser les mourants s'endormir en paix. Dans toute leur carrière, ils ont fait du mal, ils ont fait du bien : il faut oublier le mal pour ne se souvenir que du bien. Ils ne se rendent pas compte que l'humanité a marché et qu'on ne tient pas à un homme d'âge mûr les propos naïfs que l'on adresse aux enfants ; qu'on ne peut plus lui faire croire les légendes qui ont bercé sa jeunesse.

Quand donc l'Église invisible fera appel à votre intervention, vous vous rendrez dans les centres qui vous sont destinés. Vous adresserez les paroles de vie à ceux qui seront disposés à vous entendre, et vous abandonnerez les autres au jugement de Dieu, en les avertissant toutefois qu'ils ont tort de rejeter ce qu'ils ignorent. S'instruire serait leur premier devoir, mais leur liberté demeure entière.

A mesure que vos enseignements se propageront, la lutte contre vous deviendra plus vive. On travestira votre pensée, on vous dénigrera, et en s'élevant contre vous, ces pauvres malheureux croiront rendre service au genre humain.

Mais l'heure est venue où la lumière divine doit éclairer le monde, et, petits ou grands, les divers groupes lutteront de zèle pour instruire leurs frères. Comprendre les lois qui régissent les âmes, est le devoir qui s'impose à tous, et nous en particulier, les désincarnés, nous vous instruirons en détail de tout ce qui les concerne dans la survie, après la mort du corps. Nous travaillerons ainsi tous ensemble à la Vigne du Seigneur.

***

Qu'il est triste de contempler comme nous le faisons, nous esprits, cette grande humanité spirituellement agonisante ! Et quelle pitié de voir ses aveugles conducteurs continuer, contre l'ordre divin, à l'exploiter à leur profit !

Ils ne comprennent pas pourquoi l'on s'éloigne d'eux ; ils n'apprécient pas que beaucoup d'intelligences, ne pouvant rien comprendre à leur langage ténébreux, ont l'intuition qu'il doit y avoir autre chose qu'on leur laisse ignorer. Leur âme est vide et demande instinctivement une nourriture assimilable.

Pourquoi la vie ? Pourquoi tant d'infirmités et de tracas ? Pourquoi ce désir de bonheur toujours ardent, jamais assouvi ?

De jour en jour, on découvre des inventions nouvelles, on perfectionne celles qui ont été faites, on marche à pas de géants dans cette voie ; et sur le terrain spirituel, c'est la stagnation, la froideur du sépulcre.

Pourquoi des riches, des pauvres, des ignorants, des savants, des idiots ou des hommes de génie ? Mystère.

Les missionnaires divins seront chargés de tout éclaircir, et, en faisant connaître la doctrine et les lois de la réincarnation, ils montreront que tout ce qui paraît inexplicable ou injuste, est au contraire logique et très naturel.

Dieu n'a pas créé des intelligences mieux douées les unes que les autres; non; mais s'il y en a de plus avancées, de plus parfaites, c'est qu'elles sont déjà revenues sur terre à diverses reprises, pour progresser matériellement, intellectuellement et moralement. Tout l'acquis, sur quelque terrain que ce soit, est le résultat du travail, et la force divine assiste les courageux.

Ce changement, mes frères, semble encore bien éloigné. Ne le croyez pas. Beaucoup d'entre vous sont déjà assistés par les désincarnés qui leur sont donnés comme guides, pour les diriger et les instruire en vue de cette terrible guerre de la pensée. Cette assistance effective pourra aller jusqu'à la possession.

Un immense mouvement se produit dans les hauteurs. Des forces énormes s'élaborent pour se répandre de là sur les divers centres, mais non sous le même aspect. Elles seront proportionnées au degré d'avancement ; tous y participeront néanmoins, car les plus élevés viendront au secours des plus faibles, s'ils les sentent fléchir.

Je serai parmi vous, frères et amis, pour diriger votre marche, et avec moi seront beaucoup d'autres esprits de très haute valeur, envoyés par Dieu.

O France, ma patrie, mon sol natal ! Malgré ma condamnation et le martyre que m'ont fait subir ces faux représentants de la Divinité, je t'aime et je demeure ton guide. Je serai donc, par la volonté de Dieu, en tête de la médiumnité, et je lutterai contre ces hauts représentants de la religion qui se croient les mandataires du Seigneur. Ils se trompent et trompent les croyants, tandis que leur genre de vie crée les sceptiques et les incrédules. De l'Église ils ont fait une maison de trafic ; ils relèvent de l'auréole divine leurs tristes personnalités, et osent proclamer que toute médiumnité émane de l'influence diabolique.

Mes amis, mes frères, regardez le Christ, étudiez sa vie, comprenez ses enseignements. De lui dérive toute médiumnité sainte. C'est Lui qui désignera ses missionnaires chargés d'abattre le veau d'or, et de rétablir la pure doctrine qu'il a apportée au monde.

Les règles religieuses seront ce qu'elles doivent être. Au lieu de pratiques matérielles qui ont perdu toute signification et ne changent rien à la conduite de ceux qui s'y soumettent, la base du nouvel enseignement sera la foi en Dieu et la pratique du bien sous toutes ses formes. Et ce langage sera compris du peuple.

Dans le monde, on écoute de préférence le riche ; il semble que toutes les paroles qui sortent de sa bouche soient l'expression incontestable de la vérité. Il est riche : cela suffit. Mais on ignore que le pauvre honnête et laborieux, dans le calme de sa conscience, a souvent des intuitions : qu'il se laisse conduire par cette voix intérieure et ouvre toujours son cœur à plus malheureux que lui. Il en trouvera la récompense immédiate en quittant cette vie pour rentrer dans le monde des esprits. Le bien qu'il a fait le rapproche du Christ, et vous devez toujours agir dans ce but.

Si je parle du pauvre, ce n'est pas que notre Maître ait condamné la richesse ; non, car tout a son utilité sur terre. La fortune permet de faire de grandes choses ou de soulager bien des misères. Mais il ne faut pas en changer l'emploi au profit de futilités, de caprices, de plaisirs ou de choses destinées à éblouir le monde, sans aucune utilité pour personne. Heureux quand la cruauté n'en est pas le principal élément !

Ici-bas il vous est libre de faire ce qui vous plaît, mais à la mort, tout change de face, et l'abus que l'on a fait de la richesse se retourne contre son auteur. Dans le mirage des fantaisies humaines, il est facile de s'égarer comme en pleine obscurité, et plus l'on marche dans cette voie, plus les ténèbres deviennent profondes. On ne sait plus distinguer les choses, et on ignore même la nature du bien et du mal.

Ne voyez-vous pas que l'orgueil dévore et ravage l'humanité ? Quand donc l'homme comprendra-t-il que les passions matérielles le conduisent à l'abîme, et qu'elles le rendent malheureux même en ce monde ?

Enfant du peuple, mon frère, entends la voix d'une sœur née comme toi dans les rangs infimes de la société. Ne rougis pas de ta pauvreté ; elle peut être pour toi, si tu la supportes avec calme, un grand principe d'élévation morale. Sois humble, honnête, charitable.

Ah ! je te vois courbant la tête devant les richesses ou plutôt devant ceux qui les possèdent. Tu t'inclines bien bas devant certains personnages de peur d'être frappé et de ne plus trouver du travail pour vivre. Tu baisses le front en silence, car tu es si petit, si malheureux à côté des grands de la terre !

Prends courage, pauvre déshérité. La vie est courte, et que ce soit sous de fastueux monuments ou dans une humble fosse, l'un et l'autre sont destinés à disparaître. Alors l'âme se délivre des liens de la chair, et, tandis que l'une prend joyeusement son essor vers les hauteurs, l'autre, alourdie par ses grossières attaches, rampe dans les basses régions de l'atmosphère.

Les rôles sont changés. Les maîtres hautains de naguère sont bien petits, bien plats devant ceux qu'ils ont méprisés, rudoyés ou foulés aux pieds. Souvent ils implorent leur pardon et reconnaissent leurs torts. Les plus endurcis continuent à souffrir, et l'humiliation qu'ils éprouvent est pour eux

un intolérable supplice. Adieu les respects, les honneurs, l'obéissance servile ; tout cet échafaudage de préjugés mondains s'est effondré : il ne reste que la triste réalité des responsabilités encourues.

Voilà ce qui se passe parmi nous, dans le monde des esprits ; mais ces choses ne vous sont point accessibles comme à nous, aussi vous aurez un autre spectacle dans les graves événements qui vont se succéder d'un bout à l'autre de votre terre.

Il faut que le monde soit épuré et arrive à discerner le bien du mal, le vrai du faux pour s'élever intellectuellement et moralement. Il faut que la Divinité soit mieux connue, et que son influence rayonne.

Mais pour y arriver, vous aurez fort à lutter. Le vieux monde résistera. Fausses croyances, intérêts personnels se grouperont pour s'opposer comme un bloc à toute rénovation. Plus la résistance sera obstinée, plus les châtiments deviendront pesants. Le clergé sera durement frappé, et devra s'effacer devant les missionnaires de Dieu. Une lumière intense éclairera l'univers ; on comprendra que ce n'est ici qu'une ébauche de la vie ; qu'elle se continue sur un plan plus élevé et dans d'autres conditions.

Lorsque ces enseignements auront pénétré les intelligences et les cœurs, l'humanité sera transformée : ce sera le ciel sur la terre.

Et ce n'est pas seulement au point de vue intellectuel et moral que s'accomplira cette évolution ; vous aurez alors à votre disposition une puissance fluidique dont vous n'avez pas actuellement l'idée. L'électricité elle-même, que vous croyez connaître, vous réserve plus d'un sujet d'étonnement. Ces progrès s'accompliront parallèlement avec l'épuration de votre atmosphère psychique.

Je ne puis en dire davantage : vous ne me comprendriez pas.

En terminant je vous dis à tous de travailler courageusement à cette grande œuvre de rénovation. Dépouillez-vous de toutes vos imperfections, et revêtez-vous des vertus contraires. C'est par là qu'il faut commencer. Donnez ensuite l'exemple du bien et de la charité envers tous.

Nous sommes avec vous ; nous descendons des hauteurs pour prendre part à vos luttes ; mais il est nécessaire que vous vous éleviez de votre côté, pour qu'il y ait harmonie entre nous. La science humaine n'est rien ; le désir du bien, en ouvrant moralement l'intelligence, suffit à faire tout comprendre, car la science divine est à la portée de tous ; elle est simple comme le langage que je vous tiens actuellement.

Le Christ a dit : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » Voilà la clef de la science divine. Un cœur rempli de lui-même n'a point de place pour les notions spirituelles, tandis qu'une âme humble s'ouvre tout entière et reçoit en abondance la rosée céleste.

Pauvre peuple, quand donc ouvriras-tu les yeux pour voir et comprendre ?

C'est la Divinité qui s'incline de nouveau vers toi. Les anciennes formes religieuses ont fait leur temps, elles ont donné ce qu'elles ont pu ; aujourd'hui elles disparaissent pour faire place à une lumière plus vive et à des sentiments plus élevés.

L'orgueil humain est une folie: le grand Maître seul est juge du mérite de chacun, et la fraternité s'impose pour le bien de tous.

Je suis le guide du peuple français ; je marcherai en tête de grand mouvement religieux ; je délivrerai la France des entraves qui l'empêchent de s'élever vers Dieu.

Courage donc dans cette lutte, mes frères, car elle sera longue et difficile; mais les forces invisibles seront proportionnées à l'effort demandé. Courage et confiance, nous travaillerons ensemble à cette grande œuvre religieuse!

Votre guide pour la France :

JEHANNE D'ARC.

L'Abbé J.-A. Petit auquel nous devons la copie de cette intéressante communication a été le témoin et le sujet de manifestations nombreuses : apparitions, auréoles, phénomènes de dilatation du corps astral, de lévitation (le colonel de Rochas cite ces derniers dans sa deuxième série des *Frontières de la Science*). Un des faits les plus curieux est la manifestation fluidique qui s'est produite au cercueil d'une de ses parentes morte en 1898 et dont les journaux ont parlé à cette époque.

L'abbé Petit a fait de l'étude théorique et pratique du monde invisible, avec celle du magnétisme, sa principale occupation.

Comme beaucoup d'autres, il eut la conviction au début, conformément à la doctrine catholique, que tout cela venait du démon.

Mais il dut finalement admettre l'explication spirite. Depuis, l'abbé Petit s'efforce de ramener les églises dites chrétiennes à la pure conception du christianisme ; en ce sens, il est donc devenu nettement spirite.

Pour n'être plus arrêté par une autorité soupçonneuse, il a demandé à l'évêché sa radiation de la liste des membres du clergé de l'Oise, et s'est fixé à Romescamps (Oise), son pays natal.

L'abbé Petit a composé une *Histoire de Marie Stuart* qui parut d'abord en anglais, en deux volumes in-4 », une *Histoire contemporaine de la France* en douze volumes, in-8°, un *Commentaire biblique* en dix-sept volumes grand in-8°, et un certain nombre d'autres écrits et volumes d'importance diverse parmi lesquels nous citerons : *Le Christianisme, son Universalité, ses déviations, son avenir*, in-12, 1 fr. 50. — *Le grand Mystère*, in-18, 0 fr. 60. — *La question sociale au point de vue spiritualiste*, in-12, 0 fr. 30 et enfin une œuvre capitale : *La Rénovation religieuse*. Doctrine et pratique de haute initiation. I. Le livre de la connaissance. Dieu et son œuvre II. Le livre des transformations : L'humanité et ses aptitudes spirituelles, in-8, 5 francs.

En ce qui concerne son grand Commentaire biblique, ce qui a été imprimé est parfois inexact, souvent incomplet. La censure ecclésiastique en a retranché les passages les plus importants, et l'éditeur aurait été ruiné si l'*Imprimatur* avait été refusé.

L'abbé J.-A. Petit a aussi composé une *Histoire de la civilisation française*. Le manuscrit lui a été acheté par l'éditeur catholique Palmé, et quelques chapitres ont été publiés

dans la *Revue du Monde catholique*, mais comme l'ouvrage renfermait des faits irrécusables que l'on avait intérêt à laisser ignorer, l'impression fut interrompue, et tout porte à croire que le manuscrit a été détruit.

La communication signée Jeanne d'Arc présente des caractères fort curieux. On remarquera tout particulièrement les considérations sur l'instruction et la morale, sur la science, et la prédiction toute particulière d'une rénovation par suite d'une évolution religieuse qui est proche.

A ces divers points de vue, il était nécessaire de donner connaissance aux lecteurs de la *Revue*, du manuscrit retranscrit par l'abbé Petit, et nous ne saurions trop le remercier de nous l'avoir adressé.

P. B.

ÉTUDES DIVERSES

LA DOCTRINE SPIRITE

Les enseignements d'Allan Kardec

V

Dans les précédentes études et recherches que nous avons poursuivi ces mois derniers, nous n'avons opposé, à peu de choses près, aux rénovateurs de la Doctrine Spirite, que des enseignements puisés dans *le Livre des Esprits* ou *Le Spiritisme à sa plus simple expression*. Nous aurions pu citer d'autres nombreux passages de l'œuvre d'Allan Kardec corroborant ceux que nous avons signalés, mais nous avons tenu, avant tout, de permettre aux lecteurs de vérifier eux-mêmes, et personnellement, les textes cités.

Comme nous l'avons annoncé, dans notre dernière étude, nous aurons à nous occuper aujourd'hui des questions de l'âme et du périsprit; mais, avant d'aborder ces sujets, nous croyons utile de rappeler dans quelles conditions les théories que nous combattons nous ont été présentées, quelles en sont les garanties. Nous montrerons ensuite sur quelles bases Allan Kardec a établi son enseignement; quelles sont les précautions qu'il a prises avant de le formuler ; sous quelles impulsions et, sous quel contrôle il a élaboré la Doctrine Spirite, et pourquoi l'autorité de sa méthode assurera toujours la vitalité du Spiritisme.

Nous avons vu comment l'un de nos novateurs nous présente ses conceptions personnelles : *Revue Spirite, page 489* (1). [*Ce que nous venons de dire indique déjà que nous n'adoptons les opinions spirites que tout autant qu'elles*

(1) Les citations des théories que nous devons rejeter sont placées entre parenthèses [...], celles qui se trouveront entre guillemets «...», sont la reproduction exacte de l'enseignement d'Allan Kardec. H. S.

s'accordent avec notre thèse, nous respectons les faits qu'ils ont mis en évidence mais nous nous réservons de les interpréter d'après les principes que nous avons admis. Le spiritisme ne semble d'ailleurs pas avoir des idées bien arrêtées et à lui. Il s'est attaché à provoquer des phénomènes plutôt qu'à les synthétiser.]

Ce système n'est donc qu'une série d'hypothèses tout à fait personnelles, établi sur un plan arrêté d'avance, et, soutenu par des suppositions ou des affirmations gratuites. Le Spiritisme n'y entre qu'à titre de hors d'œuvres, ou pour les contradictions déjà signalées. Opposons à cette conception de travail la méthode d'Allan Kardec, et nous pourrons juger où sont pour nous les plus sérieuses garanties d'authenticité et d'autorité, et, laquelle des deux a le plus de droit à notre respect.

Voici comment et dans quelles conditions nous dit Allan Kardec, il a été amené à formuler les principes de la Doctrine Spirite.

R. S. 1864, page 141. « La force du spiritisme ne réside pas dans l'opi- « nion d'un homme ni d'un Esprit ; elle est dans l'universalité de l'enseigne- « ment donné par ces derniers ; le contrôle universel, comme le suffrage « universel, tranchera dans l'avenir toutes les questions litigieuses ; il fon- « dera l'unité de la doctrine bien mieux qu'un concile d'hommes. »

R. S. 1865, page 92. « *Les phénomènes, loin d'être la partie essentielle du « Spiritisme n'en sont que l'accessoire*, un moyen suscité par Dieu pour « vaincre l'incrédulité qui envahit la société ; *il est surtout dans l'appli- « cation de ses principes moraux.* C'est là qu'on reconnaît les spirites sin- « cères. »

R. S. 1865, page 328 « Dieu me garde d'avoir la présomption de me croire « le seul capable ou plus capable qu'aucun autre, ou seul chargé d'accom- « plir les desseins de la Providence ; non cette pensée est loin de moi. Dans « ce grand mouvement rénovateur, j'ai ma part d'action ; je ne parle que de « ce qui me concerne ; mais ce que je puis affirmer sans vaine forfanterie, « c'est que dans le rôle qui m'incombe, ni le courage ni la persévérance ne « me font défaut. »

R. S. 1869, page 259. « *Le Spiritisme n'est ni une conception personnelle, « ni le résultat d'un système préconçu.* Il est la résultante de milliers d'obser- « vations faites sur tous les points du globe et qui ont convergé vers le « centre qui les a colligées et coordonnées. Tous ses principes constituants, « sont déduits de l'expérience. *L'expérience a toujours précédé la théorie.* »

R. S. 1864, page 100. « Si la doctrine spirite était une conception purement « humaine, elle n'aurait pour garant que les lumières de celui qui l'aurait « conçue ; or, personne ici-bas ne saurait avoir la prétention fondée de pos- « séder à lui seul la vérité absolue. Si les Esprits qui l'ont révélée se fussent « manifestés à un seul homme, rien n'en garantirait l'origine, car il faudrait

« croire sur parole celui qui dirait avoir reçu leur enseignement. En admet-
« tant de sa part une parfaite sincérité, tout au plus pourrait-il convaincre
« les personnes de son entourage ; il pourrait avoir des sectaires, mais il ne
« parviendrait jamais à rallier tout le monde. »

R. S. 1859, page 180. « *Je dirai d'abord que* d'après leur conseil — le con-
« seil de ses Guides — *je n'accepte jamais rien sans examen et sans contrôle ;*
« *je n'adopte une idée que si elle me paraît rationnelle, logique, si elle est*
« *d'accord avec les faits et les observations, si rien de sérieux ne vient la*
« *contredire.* Mais mon jugement ne saurait être un critérium infaillible ;
« l'assentiment que j'ai rencontré chez une foule de gens plus éclairés que
« moi m'est une première garantie ; j'en trouve une autre non moins pré-
« pondérante dans le caractère des communications qui m'ont été données
« depuis que je m'occupe du spiritisme. »

R. S. 1864, page 101 « *La concordance dans l'enseignement des Esprits est*
« *donc le meilleur contrôle*, mais il faut qu'elle ait lieu dans certaines condi-
« tions. La moins sûre de toutes c'est lorsqu'un médium interroge lui-
« même plusieurs Esprits sur un point douteux. Il est évident que s'il est
« sous l'empire d'une obsession, et s'il a à faire à un Esprit trompeur cet
« Esprit peut lui dire la même chose sous des noms différents. Il n'y a pas
« non plus une garantie suffisante dans la conformité qu'on peut obtenir
« par les médiums d'un seul centre parce qu'ils peuvent subir la même
« influence. « *La seule garantie sérieuse est dans la concordance qui existe*
« *entre les révélations faites spontanément par l'entremise d'un grand nombre*
« *de médiums étrangers les uns aux autres et dans diverses contrées.* »

« *Telle est la base sur laquelle nous appuyons quand nous formulons un*
« *principe de la doctrine ; ce n'est pas parce qu'il est selon nos idées que nous*
« *le donnons comme vrai ;* nous ne nous posons nullement en arbitre
« suprême de la vérité, et nous ne disons à personne : Croyez telle chose
« parce que nous le disons. Notre opinion n'est à nos yeux qu'une opinion
« personnelle, qui peut être juste ou fausse, parce que nous ne sommes pas
« plus infaillible qu'un autre. *Ce n'est pas non plus parce qu'un principe nous*
« *est enseigné qu'il est pour nous la vérité mais parce qu'il a reçu la sanction*
« *de la concordance.*

R. S. 1867, page 273. « *Notre rôle personnel*, dans le grand mouvement des
« idées qui se préparent par le Spiritisme, et qui commence déjà à s'opérer,
« *est celui d'un observateur attentif qui étudie les faits pour en chercher la*
« *cause et en tirer les conséquences.* Nous avons confronté tous ceux qu'il
« nous a été possible de rassembler ; nous avons comparé et commenté les
« instructions données par les Esprits sur tous les points du globe, puis
« nous avons coordonné le tout méthodiquement ; *en un mot, nous avons*
« *étudié et donné au public le fruit de nos recherches, sans attribuer à nos*

« *travaux d'autre valeur que celle d'une œuvre philosophique déduite de l'ob-*
« *servation et de l'expérience, sans jamais nous être posé en chef de doctrine,*
« *ni avoir jamais voulu imposer nos idées à personne.* En les publiant, nous
« avons usé d'un droit commun et ceux qui les ont acceptées l'ont fait libre-
« ment. Si nos idées ont trouvé de nombreuses sympathies, c'est qu'elles
« ont eu l'avantage de répondre aux aspirations d'un grand nombre, ce
« dont nous ne saurions tirer vanité, puisque l'origine ne nous en appartient
« pas. Notre plus grand mérite et celui de la persévérance et du dévoue-
« ment à la cause que nous avons embrasser. En tout cela nous avons fait
« ce que d'autres eussent pu faire comme nous c'est pourquoi nous n'avons
« jamais eu la prétention de nous croire prophète ou messie et encore moins
« de nous donner pour tel.

Dans *la Genèse page 39* Allan Kardec nous redit encore : « Ces déclara-
« tions d'ailleurs ne sont pas nouvelles, nous les avons assez souvent répé-
« tées dans nos écrits, pour ne laisser aucun doute à cet égard. Elle nous
« assignent en outre, notre véritable rôle, le seul que nous ambitionnons
celui de travailleur. »

Nous pourrions donc produire encore d'autres citations sur le même objet, mais celles-ci suffisent pour nous montrer le soin que prit toujours Allan Kardec de s'entourer toujours de toutes les garanties possibles, de sécurité, de sincérité, avant de formuler les principes qui sont la base de son enseignement et de la doctrine. Qu'on compare ce luxe de précautions, d'études, de recherches, de contrôles, de mise au point en dehors de ses opinions personnelles et de tout système préconçu et l'on aura aucune hésitation à décider lequel, d'Allan Kardec ou de ses contradicteurs, nous offre les garanties les plus sérieuses, les plus probantes, les plus certaines de nous montrer la voie de la vérité.

Or, la doctrine spirite nous enseigne dans : *Qu'est-ce que le Spiritisme?* nº 32. Il ya dans l'homme trois choses : « l'âme ou l'esprit incarné ; le corps
« ou enveloppe matérielle périssable ; le périsprit ou enveloppe semi-maté-
« rielle qui unit l'Esprit et le corps. »

« Nº 31. Notre âme est un des Esprits créés en dehors de la matière inerte,
« et qui s'est uni à notre corps par la volonté de Dieu. Cet Esprit préexistait
« à la formation du corps auquel il s'est uni au moment de la naissance ; à
« la mort, il rentre dans le monde des Esprits d'où il était sorti. Il accom-
« plit ainsi, pendant la vie de l'homme, une des phases de son existence » (1).

L'âme n'est donc pas un attribut de l'Esprit, mais une situation particulière de l'Esprit, l'état d'incarnation ; de même qu'il n'y a en nous qu'un seul Esprit, il ne peut y avoir qu'une seule âme, et de même que nous

(1) Voir aussi *Œuvres posthumes d'Allan Kardec*, p. 29. L'Ame.

n'avons qu'un seul corps et une seule âme, nous ne pouvons avoir qu'un seul périsprit pour unir notre âme à notre corps.

L'âme et l'Esprit sont donc la même chose dans deux états différents.

Le Livre des Esprits, n° 134. — « Les âmes et les esprits sont donc iden-
« tiquement la même chose ?

« Oui, les âmes ne sont que les Esprits. Avant de s'unir au corps l'âme est
« un des êtres intelligents qui peuplent le monde invisible, et qui revêtent
« temporairement une enveloppe charnelle pour se purifier et s'éclairer. »

N° 135. « Y a-t-il dans l'homme autre chose que l'âme et le corps? »

« Il y a le lien qui unit l'âme au corps. »

« Quelle est la nature de ce lien ?

« Semi-matérielle, c'est-à-dire intermédiaire entre l'Esprit et le corps. Et
« il le faut bien pour qu'ils puissent communiquer l'un à l'autre. C'est par
« ce lien que l'Esprit agit sur la matière et réciproquement (1). »

N° 94. « Où l'Esprit puise-t-il son enveloppe semi-matérielle ?

« Dans le fluide universel de chaque globe : c'est pourquoi elle n'est pas
« la même dans tous les mondes. En passant d'un monde à l'autre, l'Esprit
« change d'enveloppe, comme vous changez de vêtement (2). »

Page 119 nous trouvons encore : « Le périsprit est le lien qui unit l'Esprit
« à la matière ; il est puisé dans le milieu ambiant, dans le fluide univer-
« sel, il tient à la fois de l'électricité, du fluide magnétique et, jusqu'à un
« certain point de la matière inerte. On pourrait dire que c'est la quintes-
« sence de la matière ; c'est le principe de la vie organique, mais ce n'est
« pas celui de la vie intellectuelle : La vie intellectuelle est dans l'Esprit.
« C'est, en outre, l'agent des sensations extérieures. »

Au sujet de l'âme et de sa nature intime nous trouvons encore dans *Le Livre des Médiums, p. 58 :*

« Ainsi, des Esprits que l'on peut considérer comme avancés n'ont pu
« encore sonder la nature de l'âme, comment pourrions-nous le faire nous-
« mêmes ? C'est donc perdre son temps que de vouloir scruter le principe
« des choses qui, ainsi qu'il est dit dans le *Livre des Esprits* (nos 17, 49) est
« le secret de Dieu. Prétendre fouiller, à l'aide du spiritisme, ce qui n'est
« pas encore du ressort de l'humanité, c'est le détourner de son véritable
« but ; c'est faire comme l'enfant qui voudrait en savoir autant que le vieil-
« lard. Que l'homme fasse tourner le Spiritisme à son amélioration morale,
« c'est l'essentiel, le surplus n'est qu'une curiosité stérile et souvent orgueil-
« leuse, dont la satisfaction ne lui fera pas faire un pas en avant : le seul
« moyen d'avancer, c'est de devenir meilleur. Les Esprits qui ont dicté le

(1) Voir aussi *La Genèse d'Allan Kardec*, p. 224. Genèse spirituelle.

(2) Voir aussi *La Genèse d'Allan Kardec*, p. 301. Les Fluides.

« Livre qui porte leur nom ont prouvé leur sagesse en se renfermant pour « ce qui concerne le principe des choses, dans les limites que Dieu ne per- « met pas de franchir, laissant aux Esprits systématiques et présomptueux « la responsabilité des théories anticipées et erronées, plus séduisantes que « solides, et qui tomberont un jour devant la raison comme tant d'autres « sorties des cerveaux humains. Ils n'ont dit que juste ce qui était nécessaire « pour faire comprendre à l'homme l'avenir qui l'attend, et par cela l'en- « courager au bien. »

Les conceptions contraires, qui voudraient nous agrémenter de plusieurs âmes et d'un nombre indéterminé de périsprits, sont donc la négation de la Doctrine Spirite ; elles peuvent se réclamer du Bouddhisme, de l'occultisme, de la théosophie, ou plus encore de la haute fantaisie, mais elles n'ont rien du spiritisme, et, ne sont pour nous que des hypothèses, échafaudées sur des suppositions, étayées elles-mêmes par des affirmations sans preuves.

Nous y reviendrons le mois prochain pour les mettre en parallèle avec les enseignements de la Doctrine Spirite.

HENRI SAUSSE.

Causeries philosophiques

La Cellule

Nous avons vu, dans la précédente causerie, que l'hypothèse du corps fluidique explique très bien les phénomènes observés dans le développement de l'embryon et dans l'évolution des maladies. Cette hypothèse n'est pas d'ailleurs de l'imagination pure ; elle résulte d'observations fort diverses et elle s'adapte à de nombreux cas sans recevoir de démenti d'aucun côté. Si nous lui maintenons ce qualificatif d'hypothèse, c'est parce que les faits qui viennent à son appui n'ont pas un caractère de certitude absolue ; ils ne relèvent pas de la mesure, mais bien du discernement.

Le corps fluidique, ordonnateur de la vie et dispensateur de la santé, répond à des questions posées depuis longtemps par les savants, mais dans un sens contraire à leurs vues, ce qui les indispose contre lui. « Qu'est-ce au juste que la cellule, écrit Yves Delage, cet élément dont sont faits tous les êtres vivants, que nous avions crue si simple et que les études récentes nous montrent si effroyablement compliquée ?... Comment vit-elle ? Comment assimile-t-elle et accroît-elle sa substance avec des substances de nature différente ? Pourquoi, au lieu de grandir indéfiniment, se divise-t-elle à un instant donné, et quelle est la raison des phénomènes extraordinaires qui se passent en elle à ce moment ? Quelle est la cause mécanique

ou physique ou chimique (car il en est une de ce genre) des mouvements du protoplasme ? Sous quelle influence les cellules nées de la division de l'œuf se disposent-elles suivant des formes avantageuses pour la vie de l'ensemble ? Comment sont-elles amenées à se partager la besogne des différentes fonctions ? Comment, identiques au début, se différencient-elles et deviennent-elles les unes du cartilage, de l'os ou du tissu conjonctif, les autres du muscle, celles-ci glandulaires, celles-là nerveuses ? Car enfin, si l'on remonte l'ontogénèse, on arrive fatalement à un stade où les cellules-mères de ces tissus si différents sont nées, sœurs en apparence identiques, de la division d'une même cellule. Et la régénération ? Quelles forces sommeillaient dans les cellules du bras de la salamandre aquatique, qui se réveillent lorsqu'on ampute ce bras et en refont un nouveau semblable à l'ancien ? Elles étaient pourtant déjà différenciées en cellules de l'humérus, de l'artère humérale, des muscles brachiaux. Où trouvent-elles le pouvoir de se grouper en se multipliant de manière à dessiner les organes de l'avant-bras et de la main ? Voici un ver de terre : vous le coupez en deux, la queue refait une tête et la tête refait une queue. Ce sont pourtant les mêmes cellules entamées par la section qui régénèrent des parties si différentes. Qui leur enseigne ce qu'elles doivent engendrer pour refaire un tout complet ? » (Yves Delage, *L'Hérédité et les Grands Problèmes de Biologie générale*, introduction p. 8-9).

Si on ne trouve aucune réponse à ces questions, c'est qu'on ne veut voir en action que des causes *mécaniques* ou *physiques*, ou *chimiques*. On veut ignorer le plan primordial de l'être, formé par l'esprit à l'aide de la substance que nous avons appelé *morphobiose*. Les propriétés de celle-ci expliquent tous les phénomènes observés car elle est une force permanente qui agit suivant la direction donnée par l'organisation fluidique. Les parties du corps qui manquent matériellement existent fluidiquement. On ne supprime pas l'archétype en l'ignorant ; il n'en continue pas moins ses effets, laissant dans l'incertitude ceux qui cherchent à côté. Pour le soumettre à des investigations expérimentales, il faut d'abord le concevoir tel qu'il peut être. Il est peu probable qu'il jaillisse jamais du hasard d'une expérience, non dirigée vers ce but, pour forcer la conviction de celui qui ne veut pas le connaître.

La cellule est un ustensile du laboratoire vital qui peut servir à préparer des produits destinés à des usages différents suivant les besoins de l'ouvrage à édifier. Comme il est possible de la faire apparaître dans le champ du microscope et de voir un peu ce qui s'y passe, on a cru tenir en elle le directeur de l'usine et pouvoir pénétrer tous ses secrets. Mais celui-ci continue à les garder et à rester invisible, tout en dirigeant les opérations. C'est un peu ce que font certains politiciens dans un autre domaine, celui des grandes entreprises, des chemins de fer, par exemple. Ils ne supposent pas un instant qu'il faut des capitaux pour les construire, un conseil d'administration

et des ingénieurs pour tout diriger ; ils voient des chefs de gare et des hommes d'équipe, et ils pensent que cela suffit pour faire circuler des trains, transporter des marchandises et des voyageurs.

La science d'après Th. Ribot.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de se demander pourquoi on néglige un facteur aussi important, quoique invisible, que le corps fluidique, pourquoi on ne veut pas reconnaître son intervention alors qu'à chaque instant il signale sa présence en déjouant les projets qu'on fait pour se passer de lui. A cela il y a plusieurs causes. Les savants éprouvent généralement de le répulsion pour tout facteur intelligent ou relevant d'une intelligence autre que la leur. Celui-ci se montre indépendant, souvent même supérieur ; on dirait qu'ils en sont froissés et qu'ils lui en tiennent rigueur. Ensuite, ils recherchent ce qui présente de l'attrait pour eux et pour le public, auquel ils aiment à plaire en satisfaisant ses penchants, au lieu de tendre à le diriger dans la voie moins engageante, mais plus féconde, de la morale, de la formation de la volonté, du jugement et du caractère, qui assure l'avenir au moyen de quelques sacrifices faits présentement.

« La grande masse est composée de volontés faibles, d'esprits irrésolus » qu'il faudrait guider, au lieu de suivre leurs inspirations et complaire à leurs caprices. « Un homme de caractère est un homme de volonté, de fermeté, de courage. C'est à la fois ce qu'il y a de meilleur, de plus utile et de plus rare dans la société. Le caractère contribue à la prospérité et au bonheur bien autrement que ne le peuvent l'intelligence ou la fortune. Chez les nations en décadence, les hommes d'intelligences ne manquent pas, au contraire pourrait-on dire ; mais ce sont les hommes de caractère qui disparaissent. Déjà, dans la vie publique, on suspecte et on redoute les caractères. Passe encore pour les intelligences et les talents ; on parvient à les supporter un temps. Les hommes de volonté et d'énergie sont écartés, quand ils ne s'écartent pas d'eux-mêmes. Inutile d'insister sur le danger de telles mœurs. » (Paul Doumer. *Livre de mes fils.*) Les savants ne les combattent pas ces mœurs ; ils les subissent docilement. Ce n'est pas d'eux qu'une nation peut attendre son relèvement.

Voici comment ils raisonnent : « La science pour se constituer, nous dit Th. Ribot, parcourt l'un après l'autre trois moments : les faits, la loi, la vérification. Elle recueille d'abord les phénomènes, les observe, les scrute, les manipule, les torture par l'expérience ; elle en tire ensuite l'élément général et fixe ; puis la loi ainsi trouvée, on l'essaie de nouveau sur les faits comme on vérifie un cachet en l'appliquant sur son empreinte. Le dernier moment, celui de la vérification, est l'essentiel », pense M. Ribot. Il fait remarquer que, « des trois moments à parcourir, la métaphysique traverse

les deux premiers, les fais, les lois, mais n'arrive jamais au troisième, la vérification rigoureuse, celle qui se fait surtout par la méthode de différence et non la vérification arbitraire et hâtive qui explique quelques faits, sans s'inquiéter de ceux qu'elle oublie. » (Th. Ribot. *L'Hérédité.*)

L'existence du corps fluidique et l'importance de son rôle dans tout ce qui se rapporte à la vie résultent de bien des faits; mais on n'en est pas encore arrivé à une loi générale relative à sa formation, sa consistance et son mode d'action. A plus forte raison n'a-t-on pas pu passer encore à la vérification de la loi puisqu'elle est à trouver. On s'est borné jusqu'à présent à *vérifier* la réalité des faits, à les *manipuler*, à les *torturer par l'expérience*, préparant par cela même la déduction d'une loi générale qui les englobe et les explique.

Ce travail a sa valeur. Il est le premier à faire et le plus difficile. Il s'est imposé à l'origine de toute science. Ceux qui interviennent seulement après pour la vérification lorsque les fondements sont posés, font une besogne de second ordre, plus commode, nécessitant moins de jugements et d'intelligence que la saine appréciation des premiers faits alors que rien ne venait guider.

Si la science psychique est laissée de côté, méprisée même, par la plupart des savants, ce n'est pas qu'elle mérite un pareil dédain, mais bien parce qu'elle est au-dessus de leurs moyens, de leur intelligence et de leur jugement. Ils aiment les besognes faciles; ils ne veulent cultiver que des terres déjà défrichées. Ils ne s'épargneront pas pour s'emparer des nôtres dès qu'elles pourront produire sans effort, à l'aide seulement d'un travail machinal et routinier.

« Mais la vérification, continue M. Th. Ribot, n'est que le premier degré de la science. Le second degré, celui qui l'achève, est la détermination quantitative. C'est l'idéal où toute science aspire et où bien peu peuvent arriver. » « On a raison de dire qu'il n'y a de science parfaite, idéale, que celle qui est exacte, c'est-à-dire soumise au contrôle du nombre, du poids et de la mesure; mais on a tort de penser qu'il n'y a de science que celle qui est exacte. »

Oui, il y a d'autres sciences, et tout aussi utiles, que celles qualifiées d'exactes. Il faut, d'autre part, distinguer la science d'avec ceux qui s'en occupent. Le dernier degré auquel chaque branche est parvenue est supérieur sans doute au précédent. Mais il n'en résulte nullement que, pour lui faire franchir le dernier pas, il ait fallu une intelligence supérieure à celle des premiers pionniers. Dans toute œuvre, les fondements sont ce qu'il y a de plus difficile à établir; les difficultés diminuent ensuite au fur et à mesure de l'avancement, et bientôt arrive un moment où il n'y a plus qu'à suivre une ornière toute tracée.

La progression de la science ne correspond nullement à un progrès de l'esprit. Elle vise la certitude de plus en plus grande, c'est parfait ; mais lorsque, pour l'obtenir, elle substitue les instruments au jugement, il n'en résulte pas que celui-ci se soit fortifié. Il est cependant la caractéristique de toute supériorité. On est surpris de l'exactitude de certains résultats auxquels sont arrivés les anciens avec des instruments si inférieurs à ceux dont dispose l'époque actuelle, non pas que ces résultats soient plus exacts que ceux qu'on obtient aujourd'hui, mais parce qu'à cause de l'imperfection des moyens, ils dénotent un jugement plus sûr et par conséquent supérieur.

La précision que recherchent les savants, l'homme de génie la dédaigne, et le vulgaire y a rarement recours. C'est à la sûreté de son jugement que se confie un général sur le champ de bataille et non à des calculs mathématiques sur l'avantage de telle ou telle manœuvre stratégique. Dans la pratique journalière de la vie, l'entrepreneur, l'industriel, le commerçant, le spéculateur, le particulier quel qu'il soit, tirent un plus grand avantage de leur faculté d'entendement et ils y font bien plus fréquemment appel qu'à des procédés de mesure et de détermination rigoureuse. Ils s'aident de ceux-ci comme d'un auxiliaire utile dans certains cas et pour certaines opérations; ils ne tarderaient pas à s'apercevoir, s'ils l'oubliaient, que ces procédés ne sont pas le facteur principal de leur succès et qu'ils ne peuvent pas embrasser l'ensemble des données dont ils ont à tenir compte. Ce coup d'œil général et la précision des détails ne sont pas également des facultés maîtresses et ne doivent pas occuper la même place dans notre esprit. En faisant tout converger vers celle-ci, nos savants développent en nous ce qui doit prendre rang de serviteur docile aux dépens de ce qui doit conduire et diriger.

Nous ne voulons pas contester l'utilité des méthodes exactes, mais seulement combattre la prépondérance qu'elles prennent et veulent avoir sur l'esprit de décision et d'appréciation dont on a constamment à faire usage dans la vie. Il mérite d'être cultivé aussi bien que les mathématiques, la physique, la chimie, etc., tandis qu'on l'entrave et on le décourage.

M. Th. Ribot nous dit : « C'est une erreur de croire que ce qui n'est pas vérifiable peut se constituer scientifiquement. Il y a cent façons de voir les faits, de les interpréter, de les généraliser. Sans doute elles ne se valent pas toutes, mais qui décidera entre elles ? Ce qui est donné en ce cas pour de la science, ce n'est que l'opinion propre et personnelle de tel homme, sa manière particulière de comprendre et d'expliquer les faits. » Mais en dehors des mathématiques, quelles sont les lois que la science nous apporte comme indiscutables ? Elle s'occupe de beaucoup de faits, elle échafaude des théories que de nouvelles découvertes viennent ruiner, voilà tout. Sur quoi se fonde l'exclusion qu'elle prononce contre le psychisme ? Celui-ci ne se dis-

tingue de ce dont s'occupent généralement les savants que par sa supériorité. Il est beaucoup plus difficile de l'étudier que de lire une graduation sur un cercle, d'observer des réactions, des changements de couleur, ou de voir ce qui se passe sous l'objectif du microscope, et il y faut plus de discernement.

La science d'après Bergson.

Le savant est habitué à ses procédés, il est routinier, il n'aime pas qu'on le dérange et surtout qu'on lui pose des questions qui l'embarrassent. « Rien n'est plus désagréable au savant de profession, nous dit M. Bergson, que de voir appliquer à une science de même ordre que la sienne, une méthode réservée d'ordinaire à des objets tout différents. Il tient à ses procédés comme l'ouvrier à ses outils : C'est William James, je crois, qui a défini la différence entre le professionnel et l'amateur en disant que celui-ci s'intéresse surtout au résultat obtenu, et celui-là à la manière dont on l'obtient. Or, les phénomènes dont vous vous occupez sont incontestablement du même genre que ceux qui font l'objet de la science naturelle, tandis que la méthode que vous suivez, et que vous êtes obligés de suivre, n'a souvent aucun rapport avec celle des sciences de la nature.

« Je dis que ce sont des faits *du même genre*. J'entends par là qu'ils manifestent sûrement des lois, et qu'ils sont susceptibles, eux aussi, de se répéter indéfiniment dans le temps et dans l'espace. Ce ne sont pas des faits comme ceux dont s'occupe l'historien, par exemple. L'histoire, elle, ne se recommence pas ; la bataille d'Austerlitz s'est livrée une fois, et ne se livrera jamais plus... Si la télépathie est un fait réel, c'est un fait susceptible de se répéter indéfiniment. Je vais plus loin : si la télépathie est un fait réel, il est fort possible qu'elle opère à chaque instant et chez tout le monde, mais avec trop peu d'intensité pour se faire remarquer, ou en présence d'obstacles qui neutralisent l'effet au moment même où il va se manifester. Nous produisons de l'électricité à tout moment, l'atmosphère est constamment électrisée, nous circulons parmi des courants magnétiques ; et pourtant des millions d'hommes ont vécu pendant des milliers d'années sans soupçonner l'existence de l'électricité. Il pourrait en être de même de la télépathie. Mais peu importe... Si la télépathie est réelle, elle est naturelle, et le jour où nous en connaîtrions les conditions, il ne nous serait pas plus nécessaire, pour obtenir un effet télépathique, d'attendre une hallucination vraie, que nous n'avons besoin aujourd'hui, quand nous voulons voir l'étincelle électrique, d'attendre que le ciel veuille bien nous en donner le spectacle pendant une scène d'orage. » (Discours prononcé le 28 mai 1913 par M. Bergson à la *Society for psychical Research* de Londres.)

Ainsi donc, pour que les savants s'occupassent de télépathie, il faudrait

leur dire suivant quelle loi elle se produit, et que cette loi s'accorde avec les procédés auxquels ils sont habitués. Alors seulement ils consentiraient à se l'approprier. Le travail préparatoire pour en arriver là n'est pas à leur portée. Même si les conditions de sa production exigent des procédés nouveaux résultant de l'intervention d'une volonté libre, ils ne les expérimenteront que lorsque l'habitude s'en sera répandue. Jusque-là la besogne est laissée aux amateurs, qui visent les résultats plutôt que la manière de les obtenir.

En présence de ce qu'a donné l'admirable enquête poursuivie par la *Society for psychical Research* de Londres et des précautions prises pour éviter l'erreur, M. Bergson se dit porté à croire à la télépathie comme il croit à la défaite de l'Invincible Armada. Mais ce n'est pas pour lui la certitude mathématique ni la certitude physique ; c'est la certitude qu'on obtient en matière historique ou judiciaire.

« Mais voilà justement, nous dit-il, ce qui déconcerte un grand nombre d'esprits. Ils trouvent étrange qu'on ait à traiter historiquement ou judiciairement des faits qui, s'ils sont réels, obéissent sûrement à des lois et devraient alors, semble-t-il, se prêter aux méthodes d'observation et d'expérimentation usitées dans les sciences de la nature. Dressez le fait à se produire dans un laboratoire, on l'accueillera volontiers ; jusque-là on le tiendra pour suspect. De ce que la « recherche psychique » ne peut pas, pour le moment, procéder comme la physique et la chimie, on conclut qu'elle n'est pas scientifique ; et comme le « fait psychique » n'a pas encore pris cette forme simple et *abstraite* qui ouvre à un fait l'accès du laboratoire, volontiers on le déclarerait irréel. Tel est, je crois, le raisonnement « subconscient » d'un certain nombre de savants. »

Et M. Bergson essaie de nous faire saisir l'antinomie qu'il y a entre le psychisme et la science, le mur qui les sépare et les empêche de fusionner, la différence des méthodes et des conceptions :

« Que la science moderne ait créé la méthode expérimentale, c'est certain, nous dit-il ; mais cela ne veut pas dire qu'elle ait élargi le champ d'expériences qui existait avant elle. Bien au contraire, elle l'a souvent retréci ; et c'est là, d'ailleurs ce qui fait sa force. Quand nous lisons les écrits des anciens, nous sommes frappés de voir combien ils avaient observé et même expérimenté. Mais ils observaient au hasard, dans n'importe quelle direction En quoi consiste la création de la « méthode expérimentale » ? Simplement à prendre des procédés d'observation et d'expérimentation qui existaient déjà, et, plutôt que de les appliquer dans toutes les directions possibles, à les faire converger sur un seul point, la *mesure*, la mesure de telle ou telle grandeur variable dont on soupçonnait qu'elle pouvait être fonction de telles ou telles autres grandeurs variables, également à mesurer. La « loi » au sens moderne, du mot, est justement l'expression d'une relation constante

entre des grandeurs qui varient. La science moderne est donc fille des mathématiques; elle est née du jour où l'algèbre eut acquis assez de force et de souplesse pour pouvoir enlacer la réalité, la prendre dans les filets de ses calculs.

« Or il est de l'essence des choses de l'esprit de ne pas se prêter à la mesure. Le premier mouvement de la science moderne devait donc être de chercher si l'on ne pourrait pas substituer aux phénomènes de l'esprit des phénomènes qui en fussent les équivalents et qui seraient, eux, mesurables. De fait, nous voyons que la conscience est liée, d'une manière ou d'une autre, à un cerveau. On s'empara donc du cerveau, on s'attacha au fait cérébral, dont on ne connaît certes pas la nature, mais dont on sait qu'il doit pouvoir se résoudre finalement en mouvements de molécules et d'atomes, c'est-à-dire un fait relevant de la mécanique, et l'on convint de considérer le cérébral comme l'équivalent du mental. Toute notre science de l'esprit, toute notre métaphysique, depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours, est pénétrée de l'idée de cette équivalence. On parle indifféremment de la pensée ou du cerveau, soit qu'on fasse du mental un simple « épiphénomène » du cérébral, comme le veut le matérialiste, soit qu'on mette le mental et le cérébral sur la même ligne en les considérant comme deux traductions, en langues différentes, du même original. Bref l'hypothèse d'un *parallélisme* rigoureux entre le cérébral et le mental paraît éminement scientifique D'instinct, la philosophie et la science tendent à écarter ce qui contredirait cette hypothèse ou ce qui serait mal compatible avec elle. Et tel paraît être le cas des faits qui relèvent de la « recherche psychique » ou tout au moins le cas de bon nombre d'entre eux.

« ... Ce que je prétends, c'est que les faits, consultés sans parti pris, ne confirment ni même ne suggèrent l'hypothèse du parallélisme ». (Discours cité.)

Il y a un abîme entre l'hypothèse scientifique restreinte à certaines catégories de faits limitée aux forces aveugles rigoureusement soumises aux lois mécaniques, physiques, chimiques et mathématiques, et d'autre part l'existence d'esprits possédant tous les attributs de l'intelligence et intervenant dans certains phénomènes sans être soumis à ces lois, mais pouvant les comprendre, se les assimiler et en tirer parti. Le savant qui se cantonne dans la première hypothèse est loin de se montrer supérieur à l'amateur de psychisme qui embrasse les deux et sait distinguer ce qui relève de l'une d'avec ce qui est du ressort de l'autre. Celui qui vise les résultats fait preuve de bien plus de sérieux que celui qui ne s'occupe que de la manière de les obtenir et il est appelé à rendre de plus grands services, que d'ordinaire il fait payer moins cher.

Ensuite, si le savant néglige certaines catégories de faits dans l'intérêt de

ceux auxquels il se consacre, il ne devrait pas manifester la prétention de vouloir régenter l'ensemble de nos connaissances et laisser croire qu'il n'y a de réel que ce dont il s'occupe; il devrait reconnaître franchement son rôle de spécialiste, et apprécier l'utilité de l'amateur comblant les lacunes qu'il laisse, élucidant les problèmes que le savant n'ose pas aborder et qui ne laissent pas de présenter souvent un puissant intérêt.

Par la chaire dont il est pourvu et qui lui permet d'enseigner, par les laboratoires et bibliothèques mis à sa disposition, par la publicité qui se fait autour de son nom, par le traitement qu'il reçoit et qui, quoique modeste trop souvent, satisferait encore bien des gens, le savant officiel de nos jours occupe une situation enviée qui le présente au public comme le but vers lequel doivent tendre ses connaissances. De là la grande influence qu'il exerce sur l'opinion commune et les théories à la mode. C'est lui qui les crée et les propage par le fait même de ses fonctions. C'est lui qui forme l'esprit public. Et la direction toute matérialiste et terre à terre qu'il lui a donnée est loin de produire de bons effets moraux.

Cela tient à la nature même de ses occupations, tournées vers le nombre, la mesure, les propriétés dynamiques, physiques et chimiques des corps. En manipulant tous les jours des forces aveugles, il perd de vue le rôle de l'esprit qui échappe à ses moyens d'investigation tant par sa liberté d'action que par ses dissemblances. Il est porté vers le *matérialisme* qui est comme le pivot du Mal, alors que le *spiritualisme* est le pivot du Bien. Son dédain pour le psychisme cache son insuffisance ; il est désorienté quand il n'a pas ses instruments pour former son jugement. S'il lui arrive de se tourner vers le spiritualisme, c'est comme homme, non pas comme savant.

EDOUARD GUIBAL.

P. S. — **Remerciements à M. Henri Sausse.** — Loin de nous plaindre de la controverse de M. H. Sausse, nous l'en remercions bien sincèrement. Dans le travail que nous avons entrepris, nous craignons à chaque instant de faire un faux pas. Qui pourra nous en avertir ? C'est bien certainement celui qui trouve subversive notre manière de voir et s'élève contre elle. Il sera heureux de relever une erreur ou une fausse appréciation et nous en profiterons pour nous rectifier s'il y a lieu. Aussi nous prions M. Sausse de vouloir bien continuer quoique nous n'ayons rien à modifier, pour le moment du moins, de ce qu'il a critiqué.

Par exemple, nous ne le remercions pas d'avoir incité les *Revues* à refuser nos articles. En quoi aurions-nous mérité cette exclusion ?

Nous avons eu soin, dès le début, de prendre l'entière responsabilité de notre théorie ; M. H. Sausse en fait lui-même la remarque (*Revue spirite* de mai, p. 275). Notre système peut ainsi être utile aux spirites sans jamais ris-

quer de leur nuire ; s'il y a un échec, il sera pour nous. Au surplus, nous avons déclaré (*Tribune psychique* de février 1914) que ce que nous écrivons est le fruit de nos méditations et non le résultat de communications de l'Au-delà, voulant dégager même la responsabilité des désincarnés.

Nous n'avons jamais attaqué Allan Kardec, dont M. Sausse est le disciple fervent et dont nous sommes simplement un admirateur. Nous nous sommes efforcé de le justifier dans la partie de son enseignement qui est contraire à notre conception (*Revue scientifique et morale du spiritisme* de février 1914. En le prenant pour bouclier dans ses contestations, M. Sausse ne craint-il pas, lui, de jouer le rôle de cet *ignorant ami* dont parle la fable ? Sans rien justifier, il attire l'attention sur ce qui peut être discuté et il la détourne ainsi de ce qui est accepté. Ne risque-t-il pas de compromettre l'œuvre tout entière de son maître sur le pion le plus exposé, alors que personne ne songe à un pareil attentat ?

Au lieu de se retrancher derrière un *magister dixit*, ne vaudrait-il pas mieux qu'il explique lui-même de quelle façon et pourquoi un esprit est créé ? Pourquoi et comment il peut périr ? puisqu'il ne le conçoit pas éternel. Quelles sont les raisons sur lesquelles il se fonde pour cela ? Comment étant un composé créé et périssable, un esprit peut posséder la faculté de sentir, vouloir, comparer, juger, se souvenir ? Cela ne se conçoit bien que de quelque chose de simple, incréé, indestructible, éternel. Comment explique-t-il l'unité de la conscience si l'esprit qui la constitue est un composé créé et destructible ? Comment a pu se former en lui la première pensée ? Car si l'esprit a une origine, il a eu une pensée première, et il s'en distingue sans quoi l'esprit qui pense constamment se créerait actuellement et serait son propre auteur. On ne peut pas comprendre que ce qui n'a jamais pensé puisse arriver de lui-même à penser. Et si la première pensée vient de Dieu, pourquoi pas les suivantes et celles actuelles, les mauvaises comme les bonnes ? Dans ce cas, d'où résulterait la distinction entre un esprit et Dieu ?

M. H. Sausse rendrait le plus grand service à tout le monde en solutionnant ces diverses questions, car personne jusqu'à ce jour n'a pu les résoudre. Et s'il ne le peut pas non plus, pourquoi veut-il nous entraîner dans une voie à laquelle il ne reconnaît lui-même aucune issue ? Sur quoi se fonde-t-il ?

Est-il besoin de faire remarquer que ces mêmes questions ne se posent pas pour celui qui admet que *l'esprit est indivisible, indestructible, incréé, éternel, qu'il n'a pas eu de commencement et n'aura point de fin. Ayant toujours existé, il n'y a jamais eu pour lui de pensée première.* De cette façon, il n'y a plus d'impasse.

Cette manière de voir est la plus conforme à la raison et à une saine morale. Elle met en évidence la responsabilité personnelle et la nécessité de

l'effort individuel comme élément de tout progrès. Elle se justifie suffisamment par cela seul qu'elle fait disparaître des difficultés insurmontables.

La controverse de M. H. Sausse ne nous est pas utile seulement en cas d'erreur ; elle nous permet également certaines précisions que, sans elle, nous n'aurions pas l'occasion de donner. Aussi est-ce bien sincèrement que nous le remercions et le prions de continuer.

ÉDOUARD GUIBAL.

ACTUALITÉS

LE FRATERNISTE

Nous sommes particulièrement heureux de signaler à l'attention de nos lecteurs le succès toujours croissant du journal « Le Fraterniste » dont le tirage s'augmente continuellement.

« Le Fraterniste » a maintenant un tirage normal de 5.700 exemplaires chaque semaine.

L'éloquence d'un pareil chiffre prouve l'intérêt que suscite cet organe dans tous les milieux, et la *Revue Spirite* a le devoir de signaler les courageux efforts de MM. Jean Béziat et Pillault, les si zélés propagandistes, et de tous leurs collaborateurs dévoués.

Recommander la lecture de cette feuille, c'est faire œuvre utile, profitable, parce que c'est amener un peu de joie, un peu de consolation dans les âmes tourmentées par le doute.

Par la grande variété de ses articles et l'hospitalité bienveillante qu'il donne dans ses colonnes à tous les travaux de ses nombreux collaborateurs, le Fraterniste s'est acquis une juste notoriété et sa diffusion de plus en plus grande est appelée à produire les plus heureux effets sur les individus comme sur les collectivités.

Les personnes désireuses de s'abonner à cette excellente publication peuvent s'adresser à la Direction du Fraterniste, 4, avenue Saint-Joseph, Faubourg de Valenciennes, à Douai (Nord).

Réflexions d'un libre penseur

Le spiritisme pose en principe qu'avant de croire il faut comprendre, faire usage de son jugement. Or, je ne comprends pas du tout comment l'esprit a pu être créé. Si je fais cette supposition, immédiatement des questions

nombreuses se présentent qui restent sans réponse. Elles ne se posent pas si j'admets que l'esprit est *incréé*, *indestructible*, *immortel*, *éternel*. Je me dis que la vérité ne doit pas être dans ce qui est insoluble, mais plutôt dans ce qui ne comporte aucune impossibilité.

Je désire comprendre et je dis avec M. Albin Valabrègue : serais-je seul de mon avis, j'y persisterai tant que je n'aurais pas été persuadé du contraire. Est-ce être spirite comme le voulait Allan Kardec que de dire : Je me rangerai à l'opinion de mille parce qu'ils doivent y voir plus clair que cent, et et cent mieux que dix, et dix mieux qu'un seul ? On adopte alors une idée sans l'avoir comprise, uniquement pour faire comme tout le monde. Ce sont toujours quelques rares penseurs qui éclairent les masses, et non les masses qui s'instruisent elles-mêmes et en apprennent aux Maîtres.

Pour Allan Kardec, *le point de départ de l'esprit, les rapports mystérieux entre l'homme et les animaux sont le secret de Dieu*. Il n'a donc pas pù se prononcer *en connaissance de cause* dans un sens ou dans un autre. Les réponses qu'il a données reflètent plutôt l'opinion commune d'alors que la sienne, puisqu'il n'en avait pas de raisonnée et qu'il considérait le sujet comme un mystère. La question ne peut donc pas être tranchée *d'une manière péremptoire et définitive*. Les spirites lyonnais, me semble-t-il, soutiennent plutôt leur manière de voir personnelle que celle d'Allan Kardec. Je voudrais bien la partager quand même, mais il faudrait qu'ils me donnent des raisons permettant de comprendre, au lieu de se borner à répéter des affirmations banales qui ne prouvent rien.

La doctrine qui présente le malfaiteur comme un être *venu trop tôt d'un monde plus bas*, mais progressant quand même, paraît d'un effet moral aussi déplorable que le matérialisme car elle permet, comme lui, d'innocenter et de justifier tous les criminels, tous ceux qui commettent des mauvaises actions. Elle a d'autre part les faits contre elle car celui qui est entré dans la voie du mal s'y enfonce de plus en plus au lieu de se relever peu à peu comme le voudrait cette doctrine. Est-ce bien faire que de professer de pareilles idées sans avoir la preuve formelle qu'elles correspondent à la réalité ? Et si on a cette preuve, pourquoi ne la donne-t-on pas ? Je pose la question.

Si on considère le malfaiteur comme un être en voie de déchoir, pouvant même tomber dans l'animalité, appelé à subir toutes les conséquences de ses actes parce que son esprit est indestructible et éternel, on produit une impression salutaire capable de retenir celui qui s'adonne au mal et d'exciter toute personne au bien. En dehors de toute autre considération n'est-ce pas bien agir que de propager une telle hypothèse faite pour nous porter à faire mieux, jamais plus mal. Mais, en plus, elle permet d'envisager l'animal et l'homme sous un jour nouveau et d'arriver à les mieux connaître, elle s'ac-

corde avec les faits d'observation et des raisons ont été données déjà à son appui.

Allons, spirites lyonnais, donnez-nous aussi des raisons de votre côté. Ce sera le meilleur moyen de travailler au progrès de vos idées. L'auteur du *Livre des Esprits* n'a pas pensé et jugé pour tout le monde ; il faut que chacun le fasse pour son propre compte. Le spiritisme est inattaquable dans les faits qu'il a mis en évidence et qui peuvent être reproduits et vérifiés ; il ne l'est pas dans ses affirmations sans preuves, même venant des désincarnés.

B. GIL.

ECHO

Les spirites français seront très heureux d'apprendre qu'un de nos frères en croyance, habitant l'Algérie et obligé par ses occupations d'en parcourir successivement les trois provinces, profite de ses voyages pour faire une active propagande en faveur de la philosophie spirite.

C'est un exemple que nous sommes heureux de signaler et la *Revue spirite* adresse à cet adepte toutes ses félicitations pour l'œuvre méritoire qu'il entreprend.

Il nous a signalé les résultats qu'il a obtenus jusqu'ici, résultats très appréciables, surtout dans la classe ouvrière instruite, et ceci nous fait bien augurer pour le succès de sa propagande ultérieure.

REVUE DE LA PRESSE

L'écho du Merveilleux du 1er mai 1914 contient une étude très intéressante des divers états parapsychiques par M. E. Boirac. Ces états diffèrent de l'état de veille et de l'état de sommeil, bien qu'ils participent à certains égards des caractères de l'un et de l'autre. « Les principales de ces formes sont au nombre de trois : la catalepsie, le somnambulisme et la léthargie. Elles peuvent se présenter spontanément, au cours de certaines maladies, ou sous l'influence de certains agents physiques, comme on peut aussi les faire apparaître artificiellement et d'une façon en quelque sorte expérimentale. »

« Il existe souvent des formes frustes intermédiaires qui ne rentrent complètement dans aucun de ces trois types classiques. » M. Boirac se demande si « les phénomènes que l'on observe au cours des séances de spiritisme

peuvent se ramener entièrement aux phénomènes d'hypnotisme. C'est là un problème très obscur, dit-il, qui est encore bien loin de sa solution; mais sans affirmer l'identité des deux états, il est permis de signaler de grandes analogies entre la *trance* des médiums et l'*hypnose* des sujets... Chez beaucoup d'entre eux cet état est nettement apparent et ressemble au somnambulisme; chez d'autres il est latent et, pour ainsi dire, *larvé ;* mais nous savons qu'il en est parfois de même de l'hypnose somnambulique.

« Pareillement, sous l'influence de très vives excitations physiques et mentales, on voit se produire chez certains individus des états singuliers... Par des mouvements et des cris indéfiniment répétés les Aïssaouas arrivent, dit-on, à mettre leur système nerveux dans un tel état d'insensibilité qu'ils peuvent supporter impunément des brûlures, des blessures qui dans d'autres conditions seraient d'une gravité souvent mortelle. Les fakirs de l'Inde doivent, dit-on, à l'emploi de tout un système de moyens ascétiques, jeûnes, exercices respiratoires, etc., le développement de facultés supernormales... L'histoire des camisards des Cévennes, des convulsionnaires du cimetière Saint-Médard, nous montre aussi que l'exaltation religieuse peut produire chez des foules un état générateur des phénomènes parapsychiques les plus extraordinaires et les plus variés.

« Les visions de Mahomet s'expliquent, peut-être au moins en partie, par l'épilepsie dont il eut plusieurs fois des attaques... Le Dr Azam, de Bordeaux, a décrit en détail la singulière alternance de deux personnalités distinctes chez une de ses malades, Félida. Le Dr Pierre Janet rapporte de même l'aventure, entre plusieurs autres, d'un jeune homme qui abandonna tout à coup sa famille, ayant complètement oublié tout son passé, chemina de Paris à Melun et au delà, en faisant toutes sortes de métiers et se retrouva finalement trois mois après en Auvergne, en compagnie d'un vieux raccommodeur de vaisselle, totalement incapable de se rappeler comment il y était arrivé et tout ce qui s'était passé dans l'intervalle. »

M. Boirac insiste sur ce que « l'état d'hypnose n'est en réalité ni un état de veille, ni un état de sommeil, mais un troisième état, d'ailleurs multiforme, qui réunit dans des proportions variables les caractères du sommeil et les caractères de la veille en y ajoutant d'autres caractères qui lui sont propres et dont le principe se trouve être une suggestibilité anormale ».

Aux états précédents M. E. Boirac ajoute celui de *charme* ou de *crédulité*. « Le sujet présente toutes les apparences de la veille: ses yeux sont ouverts; il a la complète liberté de ses mouvements; ses bras, si on les soulève, retombent d'eux-mêmes; sa sensibilité, le plus ordinairement, reste entière; mais il est incapable d'évoquer volontairement un souvenir; demandez-lui son nom, son adresse, ce qu'il a fait la veille, il ne pourra pas vous répondre: devenu d'une extrême suggestibilité, il croit ou fait aveuglément tout ce

qu'on lui dit de croire ou de faire. Souvent, mais non toujours, une fois sorti de cet état, il n'en conserve aucune trace dans sa mémoire. »

M. Boirac parle encore de l'état de *torpeur* ou de *passivité*. Les sujets qui le présentent sont insensibles aux manœuvres hypnotiques. « Leurs yeux restent indéfiniment ouverts; ils peuvent mouvoir leurs membres à volonté. Ils ne ressentent, ils ne font rien de ce qu'on leur suggère. Leur pensée est, pour ainsi dire, arrêtée. Si on leur demande à quoi ils pensent, ils répondent invariablement : *à rien*, et cet état de *farniente* mental leur est, disent-ils, fort agréable. Ferme-t-on leurs paupières : elles restent fermées; à moins qu'on ne les défie de pouvoir les ouvrir; leurs membres obéissent aux plus légères impulsions qu'on leur imprime, et ils restent immobilisés dans les attitudes les plus incommodes ou les plus ridicules sans avoir l'idée d'en changer... Cet état se dissipe avec une extrême rapidité et laisse après lui des souvenirs très fidèles. »

M. Boirac attribue ces diverses manières d'être à un état particulier du cerveau et des nerfs au point de vue de la distribution et de la tension de la force nerveuse, de l'activité chimique et vitale de la circulation sanguine. C'est l'hypothèse du parallélisme entre les fonctions intellectuelles et l'organisme. On admet que celles-là ont leur cause dans celui-ci, ou en sont tout au moins inséparables. C'est la manière de voir des savants.

Nous pensons, au contraire, que les modifications qui pourraient être constatées du côté de l'organisme sont tout à fait secondaires et que la cause principale réside dans la distraction de l'esprit, le côté vers lequel il est tourné, le laisser faire auquel il se prête. Il abandonne plus ou moins sa machine et les spectateurs peuvent s'en emparer pour lui faire exécuter certains actes. Ceux-ci dépendent de la liberté que l'esprit laisse aux opérateurs et de l'état dans lequel il a mis sa machine. Par celle-ci, nous entendons le corps fluidique, qui règle tout, et non pas le corps physique qui, de lui-même, est inerte. Mais comme ce dernier est seul à frapper les sens de l'observateur, le corps fluidique et son rôle passent inaperçus.

DE CLAMEN.

COMMUNIQUÉS

Nous avons annoncé dans le numéro d'avril de la *Revue Spirite* que Mme Jeanne, ancienne secrétaire du zouave Jacob, continuait les séances de guérison à Paris, 9, rue Le Chapelais, tous les jours à 3 heures, aidée par les médiums guérisseurs : Mme Beigneux, MM. Bolopion et Lescure.

Voici le résumé de quelques attestations :

Paris, 2 mars 1914.

Comme vous le savez, je souffrais terriblement de ma jambe et de mon pied gauche au point de ne pouvoir marcher ni me baisser. Après quelques séances 9, rue Le Chapelais, je me baisse et je marche comme si je n'avais rien eu ; j'ai repris ma bonne humeur et n'ai plus de ces tristesses et de ces nervosités qui me faisaient voir tout en noir.

Avec ma profonde gratitude, je vous prie de recevoir mes cordiales salutations.

Laure THIÉBAUD
49, rue Montorgueil, Paris.

Villeneuve-Saint-Georges, 9 mars 1914.

Je viens vous remercier de la guérison obtenue par votre intermédiaire.

J'avais, vous le savez, l'avant-bras ainsi que la main droite enflés et congestionnés au point de ne pouvoir m'en servir et je souffrais cruellement. Je craignais de rester paralysée.

Après plusieurs séances passées près de vous, cela allait beaucoup mieux et maintenant je me sers de ma main comme par le passé.

Je remercie Dieu de la grâce infinie qui m'a été accordée par votre intermédiaire.

Avec ma profonde reconnaissance, je vous prie d'agréer mes plus sincères salutations.

E. LATHUILE
Rue Danton, Villeneuve-Saint-Georges.

Mme Vve Bernier, habitant Vitry, écrit dans le même sens ainsi que Mlle Harry, Sarron.

Nous continuerons à donner de temps en temps les attestations des malades guéris.

L'œuvre de la rue Le Chapelais, 9, apparaît donc comme des plus intéressantes et des plus utiles, puisqu'elle apporte un soulagement et des guérisons aux malades quelquefois condamnés par la science officielle.

Les résultats obtenus ne peuvent être passés sous silence, car il ne s'agit en aucune façon d'exercice illégal de la médecine, mais de cures obtenues sans médication et sans traitement par le seul pouvoir bienfaisant des fluides.

Un peu de foi, une grande confiance semblent être les seuls auxiliaires de ces guérisons ; il est par conséquent du devoir de tous de proclamer hautement les résultats obtenus.

Mme O. de Bezobrazow à Marseille.

L'éminente fondatrice du Groupe Féministe d'Études Ésotériques, de passage à Marseille le jeudi 25 juin, voulut bien accepter de nous dispenser pendant quelques heureux instants sa parole éloquente et persuasive.

Donc, ce même jour, à 9 heures du soir, toutes les personnes — trop peu nombreuses hélas ! (1) — qui s'intéressent aux questions ésotériques, furent conviées en les salons, Michel, rue Périer, pour entendre une superbe conférence sur : « la Renaissance spiritualiste, par la connaissance du christianisme ésotérique ».

Le public Marseillais n'avait eu le privilège d'entendre la distinguée conférencière que plusieurs années auparavant, alors qu'elle parla dans le local et sous les auspices de la société des études psychiques ; de sorte que, la majeure partie de l'auditoire ne l'entendait que pour la première fois.

Nous avons noté avec plaisir parmi les auditeurs un certain nombre de théosophes et de féministes militants et, c'est à ce double titre qu'échut à M. Pellissier, l'honneur de présenter l'éminente conférencière qui, dit-il, « si certains d'entre nous sont pour la première fois favorisés de sa parole, il n'en est pas de même de ses écrits pleins d'aperçus nouveaux sur la science ésotérique et d'une remarquable élévation de pensée ».

Mme de Bezobazow prit ensuite la parole et avec une chaude éloquence, une intuition persuasive, une conviction pénétrante nous exposa l'historique du symbolisme universel de la croix, lié à l'évolution successive des races et des peuples divers, qui ont occupé suivant leur cycle, les différents continents du monde. Elle expliqua avec un talent inspiré, le symbole de la croix ansée, de la croix grecque, de la croix latine, du Tau et de la Svastika et conclut que ce n'est que par la révélation ésotérique, par la reconnaissance des mystères spirituels que le monde pourra être sauvé du matérialisme qui l'obsède, de l'immoralisme qui le décompose, de l'égoïsme qui l'opprime. Et si l'on entend actuellement dans le monde un appel de voix qui se cherchent, si l'on sent des cœurs désirant battre à l'unisson, c'est que l'œuvre de la pensée ésotérique commence à porter ses fruits, c'est que l'ombre de la croix de l'amour et du sacrifice s'étend de nouveau sur le genre humain, et, éveille dans le cœur des meilleurs des hommes, l'esprit du Christ Universel, Vivificateur et Régénérateur qui les conduit, en plus grand nombre vers le temple de l'initiation.

Tel est en substance le résumé de cette inoubliable conférence qui, certainement, aura projeté dans l'esprit des assistants quelque étincelle du feu

(1) La Propagande initiatrice a donné cette conférence qui a été organisée le 26 juin pour le 27 par les soins de Mme Blamet.

spirituel de l'inspiration supérieure qui se manifesta parmi eux au moyen des lèvres de l'éminente et distinguée conférencière, que nous fûmes très heureux d'applaudir.

A l'issue de la conférence, M[me] de Bezobrazow répondit avec beaucoup de grâce et de bienveillance aux quelques questions qui lui furent posées. Ce fut en résumé une bonne soirée pour le Féminisme Ésotérique.

E. P.

LIVRES NOUVEAUX

Nous informons nos lecteurs que nous avons pu nous procurer des exemplaires des ouvrages du célèbre médium Lucie GRANGE, ancienne directrice de la Revue *La Lumière*.

Toutes les personnes qui s'intéressent aux choses d'ordre spirituel et initiatique pourront consulter ces ouvrages; elles y trouveront des révélations d'un caractère des plus élevés et des inspirations puisées aux sources les plus pures.

Il faut surtout appeler l'attention sur le livre : *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès* qui furent jadis publiées dans *La Lumière*.

Cet ouvrage est le livre initiatique par excellence. Le censeur le plus sévère n'y trouvera aucun mysticisme de mauvais aloi, les spirites y trouveront exposée dans un langage fort élevé, la doctrine la plus pure.

Voici la nomenclature des ouvrages de M[me] Lucie Grange :

Les lettres de l'Esprit Salem-Hermès forment un beau volume in-8 de 360 pages. Prix 5 francs.

La Communion universelle dans l'amour divin. Prix 2 fr. 50.

Le Prophète de Tilly. Prix 2 fr.

Petit manuel de spiritisme. Prix 0 fr. 30.

On pourra également se procurer à la Librairie spirite, 42, rue Saint-Jacques, quelques exemplaires des différentes années de la Revue *La Lumière*.

Le Miracle de Buenos-Ayres par don Pablo Pacegno, 1 vol. in-12, prix : 2 francs (Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques).

Connaissez-vous le miracle de saint Janvier ?

C'est une ampoule ! Elle contient du sang de martyr !

A des anniversaires déterminés, l'ampoule est exhibée par le clergé du Dôme à la piété des fidèles.

Le 19 septembre est un de ces anniversaires !

Alors le liquide, contenu dans la fiole, entre en ébullition !

Le miracle tarde-t-il ? La populace napolitaine entre en fureur !

Malheur au personnage auquel la fureur populaire attribue le mécontentement de saint Janvier !

Bref ! C'est la superstition italienne dans sa hideur !

A ce miracle féroce, le miracle de Buenos-Ayres donne une leçon d'esthétique et de convenance !

C'est un chromo ! Un chromo, représentant le Sacré-Cœur !

Dans la nuit du 9 avril 1910, le cœur de ce chromo se mit à suer du sang !

Et depuis le chromo continua ! — La police s'en mêla ! — Le chromo dut aller au poste ! — Eh ! Oui ! Perturbateur de l'ordre public ! — A la fin de juillet 1910, le chanoine Jacinto Vignas constate : — « Le chromo a sué dix mille gouttes ! » — Quant à la supercherie ? Elle est hors de cause ! — Une demi-douzaine de notaires ont opéré des constats dans des conditions correctes et raisonnables. — La cause de l'étrange phénomène ? — Le chanoine Jacinto Vignas y devine le sang du Christ !

L'objection ? Certaines anomalies défendent d'attribuer à un être très sage des caprices dont un homme sage s'abstiendrait !

Cela n'empêche que le miracle de Buenos-Ayres, quelle que soit la force psychique qui le produit, est plus édifiant que le miracle de saint Janvier !

Un professeur au collège de Cette, Léon Cavène, s'est constitué l'historiographe enthousiaste des superstitions italiennes.

Il décocha un carquois de lazzis au professeur Aulard, au député italien Gaudenzi, au docteur allemand Ladenburg, à cause de leur tiédeur pour ces merveilles.

D'où le sixain qui, au nom de cet énergumène oppose celui du licencié Léon Chaine, le plus prudent des catholiques lyonnais, le « catholique qui fait honneur au catholique » !

Léon Cavène
Et Léon Chaine
Sont les pôles d'un double aimant !
L'un perd le Nord étourdiment !
L'autre à la vérité s'enchaîne
Etroitement

La clairvoyance par E. Boirac, vice-recteur de l'Académie de Dijon. Une brochure, 0 fr. 75. — M. E. Boirac, a traité ce sujet en savant consciencieux. Il a successivement passé en revue les diverses modalités sous lesquelles se présente la clairvoyance. L'apparition de la clairvoyance, dit M. E. Boirac, paraît liée, d'une façon encore assez mystérieuse, à certains

ensembles de croyances et de pratiques qui déterminent sans doute chez leurs adeptes un état mental et nerveux particulier évocateur des facultés métagnomiques. Nous croyons utile de donner ici la conclusion de l'auteur. Elle résume nettement le devoir des savants et des chercheurs qui s'occupent de psychisme.

« A tous ceux qui désirent hâter l'accession des études psychiques dans le domaine de la science, une tâche urgente s'impose : recueillir une telle masse de faits authentiques et concordant que le scepticisme le plus opiniâtre soit forcé de se rendre à l'évidence et en tirer par la classification, l'analyse et l'expérimentation, les éléments dont nos arrière-neveux composeront peut-être un jour l'explication définitive. »

L'âme passe sur le chemin. — Pièce mystique en trois actes de M. Alphonse Viouly. Préface de M. Edmond Pilon. Lettre de M. Edouard Schuré. — L'auteur en écrivant cette pièce a en vue de répandre l'idée de la réincarnation, en choisissant le théâtre comme moyen de propagande.

C'est une tentative nouvelle qui mérite d'être encouragée, et qui, ainsi que le dit M. Edmond Pilon dans sa préface, doit remporter « un succès réel « non seulement auprès du public tout spécial du théâtre, mais encore auprès des poètes et des philosophes, auprès de tous ceux enfin qui verront dans cette œuvre si noblement inspirée, une grande beauté et une grande force ».

Les groupements spirites qui désireraient recevoir gracieusement cette brochure intéressante, peuvent en faire la demande à M. Viouly, chez Mme Boulanger, aux Maisons-Neuves, par Reuilly (Indre).

P. B.

La Magie astrale, par JEAN MAVÉRIC. — 1 vol. de 100 pages. Prix : 2 francs.

Cet ouvrage original fut conçu dans le but appréciable de restituer les nombreuses correspondances zodiacales et planétaires, dans leur intégralité. On peut constater que la Tradition transmise est différemment interprétée par chaque auteur, ce qui a pour effet de jeter le trouble dans l'esprit de la plupart des étudiants de l'Occulte. C'est pour remédier à cet état de choses que l'auteur du présent traité, faisant abstraction de sa personnalité, s'est appliqué à rétablir, en une classification détaillée, la série des analogies multiples qui relient le macrocosme au microcosme. Planètes, signes, génies, jours, mois, saisons, nombres, plantes, métaux, gemmes, animaux, contrées, tempéraments, organes, maladies, etc..., rien n'y est omis, même pas la véritable préparation des parfums magiques, ni les nombres kabbalistiques des astres, ni la théorie des heures planétaires, indispensable en Magie.

Donc, à l'aide de ce précieux manuel, on pourra désormais, sans commettre

d'erreurs, accomplir les opérations astrologiques dans les conditions les plus favorables à leur réussite. En outre, il permet aux néophytes de l'Occulte d'établir, sans effort et rapidement, les correspondances générales qui se rapportent à leur naissance. Prenons un exemple : Supposons une personne née le 25 juin ; pour cette date, les correspondances se trouvent établies, à la page 23 du traité, du 21 juin au 21 juillet.

En consultant cet endroit du chapitre, nous trouvons : *Signe du Zodiaque :* Cancer. — *Planète :* Lune. — *Génies :* Rahdar et Hermanubus. — *Minéral :* Sel de Lune (nitrate d'argent). — *Gemme :* Opale. — *Plante :* Laitue. — *Animal :* Cygne. — *Qualités :* Féminin, aqueux, mobile, nocturne, muet, tortueux, fécond, cardinal. — La nature de toutes ces qualités est expliquée au chapitre spécial, page 27. Si l'on veut en savoir davantage, on n'aura qu'à consulter les chapitres réservés aux analogies zodiacales et planétaires. Ainsi, dans ce cas particulier, c'est la Lune qui est maître du Cancer.

Dans les chapitres des correspondances, on peut voir que le métal correspondant à la Lune est l'argent, etc. — Voici donc ce qu'à l'aide d'une simple date, on peut, grâce à ce manuel, obtenir de renseignements utiles.

Pensée du mois d'août.

« Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait... » Notre Père Céleste est parfait ; et c'est parce qu'il est parfait qu'il nous aime tous, nous ses enfants d'un égal amour et qu'il nous appelle tous également à lui pour le connaître et pour l'aimer.

— Mais comment pouvons-nous connaître et approcher Notre Père Céleste ?

— En l'aimant de tout notre cœur et de toute notre âme.

— Et comment l'aimer de tout notre cœur et de toute notre âme ?

— En nous efforçant de marcher toujours dans la voie radieuse de ses perfections infinies.

Et nous marcherons dans cette voie en nous appliquant à aimer tous nos frères d'un égal amour comme notre Père Céleste nous aime.

ALGOL.

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

Petite Correspondance

GRATUITE POUR LES ABONNÉS

Envoyer les Réponses au Bureau de la " REVUE SPIRITE "

Un spirite Algérien désirerait savoir s'il existe en Algérie et principalement dans le département de Constantine, une société ou un groupe spirite qui pourrait le recevoir sur le vu de sa carte de membre actif de la Société des Etudes Spirites. Fondation Allan Kardec.

L. S. — Achèterait d'occasion, volume, Espérance : *Au Pays de l'Ombre.*

Un abonné à la *Revue Spirite* ayant à vendre 54 années de cette Revue dont 39 volumes reliés, les céderait au tiers de leur valeur, les années non reliées sont en très bon état.

Le Dr Bruno Maurel, 26, rue d'Aubagne, Marseille, désire se mettre en rapport avec les spirites qui voudront s'unir à lui pour former une *Société d'Etudes Spirites*, filiale de celle de Paris. S'adresser chez lui tous les jours de 1 heure à 4 heures.

Mr L'écrivain, à Gray, désirerait se mettre en rapport avec spirites de la région (rayon 100 kilomètres).

Mr G. Houbé, 4 rue Paul-Bert, à Puteaux, serait très reconnaissant à la personne qui pourrait lui fournir tous renseignements utiles concernant les meilleures plaques, révélateurs et procédés à employer pour la photographie des Esprits.

Mr Didier Delaunay, à Rennes, boulevard Duchesse-Anne, 22, désire se mettre en rapport, pour la formation d'un groupe, avec spirites de sa région.

A un abonné de Rio de Janeiro. — L'œuvre de Roustaing, remarquable de prime abord, est cependant contraire aux enseignements d'Allan Kardec. Séduisante et paraissant logique, elle est en effet susceptible de créer des schismes très sérieux. Jusqu'à présent toutefois cette œuvre n'a pas atteint le but visé par son auteur.

L'enseignement kardéciste reste donc le seul auquel doivent se rallier les spirites.

Spirite, 27 ans, habitant Gray, désirerait se marier avec jeune fille de famille spirite 19 à 23 ans, rayon 60 kilomètres de Gray.

S'adresser au bureau du Journal.

Un de nos frères et ami recevrait dans sa villa au pied du Salève Haute-Savoie) des pensionnaires et personnes convalescentes où suivant régime air pur. Altitude 550 mètres. Situation et vue admirable sur tout le bassin du Léman. Confort Moderne, cuisine soignée. Prix modérés. 20 minutes de Genève. Tramways. Ligne P-L-M.

S'adresser au bureau de la *Revue spirite* pour renseignements.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

Un seul exemplaire de chaque ouvrage

Prix nets. — Port en sus

1. **Baraduc** (Dr H.). La Force vitale, notre corps vital fluidique, sa formule biométrique. *Paris, G. Carré, 1893*, in-8, carré ; br. . . . . 10 fr.

2. **Bonnamy** (Michel). La Raison du Spiritisme. *Paris, Lib. intern., 1868*
— **Hermès.** Des forces naturelles inconnues, à propos des phénomènes produits par les frères Davenport et par les médiums en général. Etude critique. *Paris, Didier s. d.*, 2 vol. in-12, rel. ensemble. . . . . 6 fr.

3. **Bourdin** (Antoinette). La Médiumnité au verre d'eau. Instructions générales données par les esprits aux séances de la Société spirite du Glacis de Rives à Genève. *Paris, Lib. sp. s. d.*, in-12, cart. 20 fr.

4. **Bourdin** (Antoinette). Entre deux globes. *Genève, J. Benoit, 1874*, in-12, cart. 10 fr.

5. **Bouvéry** (J.). Le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie. *Paris, Chamuel, 1897*, in-8, carré, rel. 5 fr.

6. **Cahagnet** (L.-A.). Encyclopédie magnétique spiritualiste, traitant spécialement de faits psychologiques, magie magnétique, swedenborgianisme, nécromancie, magie céleste, etc. *Paris, Germer-Baillière, 1854-1855*, 6 tomes en 3 vol., in-12 ; rel. . . . . 25 fr.

7. **Cahagnet** (Alph.). Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, renseignements sur la composition et sur l'application des remèdes conseillés, planches anatomiques avec explication philosophique. *Paris, lib. sc. psyc., 1883*, in-12, rel . . 10 fr.

8. **Chaigneau** (J.-Camille). Les Chrysanthèmes de Marie, avec 1 grav. d'Hugo d'Alési, dédicace de l'auteur. *Paris, E. Dentu, 1880*, in-12, br. . . . . . 5 fr.

9. **Christian** (P. fils). La Reine Zinzarah. Comment on devient sorcier. *Paris, La Lumière, s. d.*, in-16, br. . . . 15 fr.

10. Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris, du 9 au 16 septembre 1889. 40.000 adhérents. *Paris, Lib. spirite, 1890*, in-8, rais. br. . . . . 10 fr.

11. Congrès international spirite de Barcelone, 1888. Représentations, adhésions, séances publiques et privées, conclusions, documents, etc. Résumé publié sous la direction du président de la commission permanente.
— Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, 1889.
— Abbé Almignana. Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums. *Paris, Lib. spirite, 1889-1890*, 3 vol. in-8, rais. rel. ensemble . . . . 15 fr.

12. **Dunglas Home** (D.). Révélations sur ma vie surnaturelle. 2e édit., *Paris, P. Didier et E. Dentu, 1863*, in-12, br. 10 fr.

13. **Ely Star** (Dr). L'Astrologie ou l'art de voir l'avenir, avec figures et tableaux explicatifs. *Paris, E. Dentu, s. d.*, in-18, br. . . . . 10 fr.

14. **Gardy** (Louis). Cherchons ! Réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1890*.
— **Jésupret** (J.). Catholicisme et spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1891*, 2 vol. in-12, rel. ensemble . . . 8 fr.

15. **Gibier** (Dr Paul). Analyse des choses. Physiologie transcendantale. Essai sur la science future, son influence sur les religions, les philosophies, les arts, etc. *Paris, E. Dentu, 1889*, in-12, br. . . 15 fr.

16. **Home** (D. D.). Les Lumières et les Ombres du spiritualisme, trad. de l'anglais av. préf. par Henry la Luberne. *Paris, E. Dentu, 1883*, in 12, br. . 5 fr.

17. **Lacroix** (Henry). L'Homme et sa chute. Mon meilleur ouvrage, 2e éd. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1891*, in-12, br. . 3 fr. 50

18. **Lacroix** (Henry). Mes expériences avec les Esprits. Spiritisme américain avec 14 portraits et 1 vignette. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1889*, in-12, br. . . . . 5 fr.

19. **Marchal** (Le P. V.). L'Esprit consolateur ou nos destinées. *Paris, Didier et Cie, 1878*, in-12, br. . . . . 40 fr.

20. **Moilin** (Dr Tony). Traité élémentaire théorique et pratique de magnétisme, contenant toutes les indications nécessaires pour traiter soi-même, à l'aide du magnétisme animal, les maladies les plus communes avec 47 figures intercalées dans le texte. *Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven, 1869*, in-12, rel. . . . . 5 fr.

21. **Nus** (Eugène). Choses de l'autre monde, 5e édit. *Paris, Lib. des sc. psych., s. d.*, in-12, br. . . . . 15 fr.

22. **Raphaël**. Le Doute. *Paris, Marpon, 1866*, in-8, rais. rel. . . . . . . 20 fr.

23. **Reynaud** (Jean). Philosophie religieuse. Terre et Ciel. 3e édit. *Paris, Furne, 1858*, in-8, carré ; rel. . . . . 15 fr.

24. **Rouxel**. Histoire et philosophie du magnétisme, avec portraits et figures dans le texte, cours professé à l'école pratique de magnétisme. *Paris, Lib. du magn., 1894*, 2 tomes, in-32, cart. . . . 10 fr.

25. **Swedenborg** (Emmanuel). Du Ciel et de ses merveilles et de l'Enfer d'après ce qui a été entendu et vu ; trad. de l'original latin (Londres, 1758, s. n. d'aut.), par J. F. E. Le Boys des Guays (avec la collaboration de H. H.). — 2e édit. revue par A. H. avec index revu et augm. *Paris, E. Jung-Treuttel, 1872*, in-8 carré, rel. 15 fr.

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (VICTOR HUGO).

Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme! (LAMARTINE.)

POUR LES ENFANTS

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père,
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde ;
Donne à tous! donne aux morts! — enfin, donne au Seigneur. (V. HUGO.)

Notre Père, Dieu Tout Puissant, guérissez ceux qui ont la foi ; guérissez aussi les incrédules, parce que vous êtes la charité et que vous pardonnez. Faites que nous aimions nos frères comme s'ils étaient la moitié de notre cœur, pour que nous partagions avec eux les secours matériels et les biens spirituels que vous nous accordez. — Que notre ange gardien et nos chers esprits protecteurs nous gardent contre la séduction du mal et de l'égoïsme, afin que nous pardonnions toujours et que nous puissions nous aimer les uns les autres. — Ainsi soit-il.

POUR TOUS

Orare, Laborare. — Travailler, lutter, souffrir, c'est prier.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les mourants et ceux qui pleurent, pour les bons et les méchants, les haineux et les haïs, les vicieux, les criminels, les dégénérés physiques et moraux, les opprimés, les faibles et les désespérés, les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être sévère et rigoureux pour soi-même autant qu'indulgent et tolérant pour les autres, d'accomplir tous ses devoirs et d'acquérir ainsi le seul bonheur durable, celui de la conscience.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes aux espoirs infinis de l'immortalité dans la pluralité des existences et des mondes, glorifier l'Eternel dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du mois d'août.

« Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait... » Notre Père Céleste est parfait ; et c'est parce qu'il est parfait qu'il nous aime tous, nous ses enfants, d'un égal amour et qu'il nous appelle tous également à lui pour le connaître et pour l'aimer.

— Mais comment pouvons-nous connaître et approcher notre Père Céleste ?

— En l'aimant de tout notre cœur et de toute notre âme.

— Et comment l'aimer de tout notre cœur et de toute notre âme ?

— En nous efforçant de marcher toujours dans la vioe radieuse de ses perfections infinies.

Et nous marcherons dans cette voie en nous appliquant à aimer tous nos frères d'un égal amour comme notre Père Céleste nous aime.

ALGOL.

A méditer le matin, vers 8 heures, — le soir, vers 7 heures.
ou à 2 h. après-midi } correspondant en Amérique à { 9 h. 1/2 matin.
ou à 9 h. du soir } { 4 h. 1/2 soir.
Les jours et aux heures adoptés par tous les croyants sincères

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR ALLAN-KARDEC

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques, PARIS, V^e^

Près la Sorbonne et le Collège de France

Directeur PAUL LEYMARIE

ooo

PRIX DE L'ABONNEMENT (Payable à l'avance)

France et colonies françaises........................	**10** fr.	par an
Europe..	**12**	—
Outre-mer......................................	**14**	—

Prix du numéro........ *1 fr.*

Chaque numéro in-8° jésus comprend 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine.

Un *Numéro spécimen* de **La Revue Spirite** est envoyé, *franco*, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie et contenant en timbres français 0 fr. 25.

Ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, par ALLAN-KARDEC
(chaque volume, 3 fr. 50, franco pour la France. Étranger, 3 fr. 75)

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 54e mille.
Le Livre des Médiums (partie expérimentale), 46e mille.
L'Evangile selon le spiritisme (partie morale), 45e mille.
Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, 20e mille.
La Genèse, les **Miracles** et les **Prédictions** selon le Spiritisme, 18e mille.
Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 5e mille.

Brochures de propagande, par ALLAN KARDEC

Qu'est-ce que le Spiritisme? 25e m.	1 »	**Caractères de la révélation spirite**..........................	0 15
Le Spiritisme à sa plus simple expression....................	0 15	**Les Fluides**..........................	0 25
Résumé de la loi des phénomènes spirites....................	0 10	**Esquisses géologiques de la terre** (Extrait de la Genèse)............	0 25

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse, 1 franc.
Le répertoire du spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr.
Les Pionniers du spiritisme en France, avec **62** portr. de spirites contemporains, 8 fr. Pour les abonnés à *La Revue Spirite*, 6 fr.

OUVRAGES PRINCIPAUX SUR LE SPIRITISME

LÉON DENIS		GABRIEL DELANNE	
Après la mort, 27e mille...........	2 50	**Le Phénomène spirite**...........	2 »
Christianisme et spiritisme, 8e m.	2 50	**Le Spiritisme devant la Science**.	3 50
Dans l'invisible, 7e mille.........	2 50	**L'Evolution animique**...........	3 50
Le problème de l'être et de la Destinée, 8e mille...............	2 50	**L'âme est immortelle**.........	3 50
Jeanne d'Arc médium, 4e mille..	2 50	**Recherches sur la médiumnité**..	3 50
La grande Enigme, 3e mille......	2 »	**Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts.**	
Pourquoi la vie? 105e mille......	0 10	Tome I. *Les Fantômes de vivants.*	6 »
L'Au-delà et la survivance de l'être, 4e mille...............	0 25	Tome II. *Les apparitions des morts.*	10 »

FLAMMARION	**La Pluralité des Mondes habités**, 3 fr. 50.
—	**L'inconnu et les Problèmes Psychiques**, 3 fr. 50.
—	**Les forces naturelles inconnues**, 4 fr.
DE ROCHAS (colonel)	**L'Extériorisation de la Motricité**, 8 fr.
—	**L'Extériorisation de la Sensibilité**, 7 fr.
—	**Les frontières de la Science**, 1re série, épuisé, 2e série, 3 fr. 50.
W.-E. STEAD.	**Lettres de Julia**, traduction française, par le Prof. Moutonnier, 2 fr
CH. D'ORINO.	**Contes et interwiews**, 2 fr. — **La Genèse de l'âme**, 2 fr.
EMM. DARCEY.	**L'homme terrestre, à ceux qui souffrent, aux malheureux**, 2 fr. 50
Général A.	**Le Problème de l'Au-delà ; conseils des invisibles**, 1 fr. 50.

CATALOGUE (envoi contre 0 fr. 15 en timbres-poste français. Adresser les demandes à M. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, V^e^).

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr Etranger, 12 fr. 50.
Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Mystéria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. *Départements*, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Ubersinnliche Welt, mensuel, Berlin.
Psychische Studien, mensuel. Leipzig.
Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.
Le Messager, bi-mensuel. Liége.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia. mensuel. Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
El Espiritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Méta-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coraçào, mensuel, Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.
A Estrella do Oriente. mensuel. Rio de Janeiro.
Eternidade, mensuel Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel. Curityba. (Paranã).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paranã).
O Mundo Occulto, mensuel. Campinas.
Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.
Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, *mensuel*. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Maceió Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pára.
Tribuna Espirita. bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade, mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker. hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

58e ANNÉE AOUT-SEPTEMBRE 1915

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC





JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Parait le 15 — SOMMAIRE — le Numéro 1f

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE — PARIS

LA REVUE SPIRITE

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque numéro, in-8° jésus (27×17), comprend au moins 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. — Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année.

Plusieurs numéros sont illustrés.

Chaque année forme un beau et fort volume, in-8° jésus, d'au moins 768 pages.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises................	**10** fr. par an.
Europe..................................	**12** —
Outre-mer	**14** —

L'abonnement part de tout mois et se paie à l'avance.

Prière d'envoyer un **mandat-poste** ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

COLLECTION DEPUIS 1858. — LE NUMÉRO : **1** FR. — L'ANNÉE BROCHÉE : **10** FR. (Port en sus).

PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

Reliure solide et soignée, de 1858 à 1892 : **3** fr. ; à partir de 1893 : **3** fr. **50** par volume.

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

P. LEYMARIE, Editeur, 42, Rue Saint-Jacques, PARIS

Envoi du Catalogue contre **0** *fr.* **15** *en timbres-poste français.*

LA LIBRAIRIE fournit également, *contre mandat-poste*, **tous les ouvrages,** *en tous genres*, parus en librairie, à Paris, le port en sus (**10** % de leur valeur pour la France et **20** % pour l'Etranger).

RECOMMANDATION : France **0.10**; Etranger **0.25** par colis.

La LIBRAIRIE LEYMARIE achète

AU COMPTANT ET AU MAXIMUM DE LEUR VALEUR

LES BIBLIOTHÈQUES ET LES LIVRES

anciens et modernes, de tous genres

TÉLÉPHONE : **Gobelins 19-53.** — MÉTROPOLITAIN : **Saint-Michel** ou **Odéon.**

58e ANNÉE

AOUT-SEPT. 1915



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P·G·LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

La Justice divine et la Guerre actuelle

Au milieu des convulsions qui bouleversent notre monde, la publication de cette *Revue* a dû être suspendue. Depuis une année, les épreuves d'une guerre sans précédents s'abattent sur la France. Un voile de tristesse et de deuil s'étend sur notre pays et beaucoup de nos frères pleurent des êtres aimés.

En présence de tant de maux, il est nécessaire de ramener les pensées vers les principes éternels qui régisssent les âmes et les choses. C'est seulement dans le spiritisme que nous trouverons la solution des multiples problèmes que soulève le drame actuel ; c'est en lui que nous puiserons les consolations susceptibles d'apaiser notre douleur.

Troublés par les événements qui se déroulent,plusieurs spirites me demandent : Pourquoi Dieu permet-il tant de crimes, tant de calamités ?

Avant tout, Dieu respecte la liberté humaine, car la liberté est l'instrument

de tout progrès et la condition essentielle de notre responsabilité morale. Sans liberté, sans libre arbitre, il n'y aurait ni bien ni mal et, par suite, pas de progrès possible. C'est le principe de liberté qui fait à la fois l'épreuve et la grandeur de l'homme, car il lui confère le pouvoir de choisir et d'agir ; c'est la source des splendeurs morales pour celui qui est résolu à s'élever. Ne voit-on pas, dans la guerre actuelle, les uns s'abaisser au-dessous de la brute, et les autres, par leur dévouement et leur sacrifice, atteindre au sublime ?

Nous le reconnaissons, pour des esprits inférieurs comme ceux qui peuplent en majorité la terre, le mal est la résultante inévitable de la liberté. Mais, du mal accompli, Dieu, dans sa sagesse profonde et sa science infinie, sait tirer un bien pour l'humanité. Placé au-dessus du temps, il a pour cela la suite des siècles, tandis que nous, dans notre existence éphémère, nous avons peine à saisir l'enchaînement des causes et de leurs effets. Pourtant, tôt ou tard, l'heure de la justice éternelle sonne toujours.

Il arrive parfois que les hommes, oubliant les lois divines et le but de la vie, glissent sur la pente du sensualisme et s'enfoncent dans la matière. Alors, tout ce qui faisait la beauté de l'âme se voile, disparaît, pour faire place à l'égoïsme, à la corruption, au dérèglement sous toutes ses formes. C'est ce qui se produisait depuis longtemps autour de nous. La plupart de nos contemporains n'avaient plus d'autre idéal que la fortune et le plaisir. L'alcoolisme, la débauche avaient tari les sources de la vie. A tant d'excès il n'y avait qu'un remède : la souffrance ! Les mauvaises passions, on le sait, dégagent des fluides qui s'accumulent peu à peu et finissent par se résoudre en orages, en tempêtes. De là la guerre actuelle.

Les avertissements n'ont pas manqué, cependant ; mais les hommes restaient sourds aux voix du ciel. Dieu a laissé faire, parce qu'il sait que la douleur est le seul moyen efficace de ramener les hommes à des vues plus saines, à des sentiments plus généreux. Pourtant il a su mettre un frein à la fureur de l'ennemi. Malgré son talent d'organisation et sa préparation minutieuse, l'Allemagne a été arrêtée dans l'exécution de ses plans. Sa cruauté féroce, son ambition démesurée ont soulevé contre elle les puissances célestes. Après le lent travail de désagrégation de l'antimilitarisme, la victoire de la Marne et l'enthousiasme de nos troupes ne peuvent s'expliquer que par l'intervention des forces invisibles. Or, ces forces sont toujours à l'œuvre, et c'est pourquoi, malgré les sombres pronostics de l'heure présente, nous gardons notre pleine confiance en l'avenir.

* * *

Au point de vue matériel, Dieu pouvait empêcher la guerre ; au point de vue moral, il ne le pouvait pas, puisqu'une de ses lois suprêmes exige que

tous, individus et collectivités, nous subissions les conséquences de nos actes.

Les nations engagées dans la lutte actuelle sont coupables, à des degrés divers. L'Allemagne, par son orgueil insensé, son culte de la force brutale, son mépris du droit, ses mensonges et ses crimes, a soulevé contre elle les forces vengeresses. L'orgueil démesuré appelle toujours la chute et la ruine. Ce fut le sort de Napoléon ; ce sera celui de Guillaume II. Les responsabilités de ce dernier sont effroyables, car son geste n'a pas seulement provoqué des hécatombes sans précédents dans l'histoire ; il pourrait aussi faire perdre à l'Europe le sceptre de la civilisation. Il a pu tromper longtemps l'opinion ; il ne trompera pas la justice éternelle.

Quant à la France, nous l'avons dit, sa légèreté, son imprévoyance, son amour effréné des jouissances devaient lui attirer fatalement de dures épreuves. Remarquons-le : c'est au lendemain d'un procès où la pourriture nationale s'étalait au grand jour, que la guerre a éclaté. Chez nous, ce qu'il y avait de pire, ce n'était pas nos défauts, mais plutôt cet état de conscience qui ne distingue plus le bien du mal : c'est la plus mauvaise des conditions morales. Les liens de la famille s'étaient relâchés, à tel point que l'on considérait l'enfant comme une charge. Aussi, la dépopulation, résultat de nos vices, nous a trouvés affaiblis, diminués, en face d'un adversaire redoutable. Mais l'âme française conserve d'immenses ressources. De ce bain de sang et de larmes elle peut sortir retrempée, régénérée.

Devant la justice divine, ce ne sont pas seulement ces deux nations qui se trouvent chargées de lourdes dettes ; parmi les maux que nous signalions, il en est qui s'étendent à toute l'Europe. On retrouve un peu partout des hommes semblables à ceux que nous rencontrons autour de nous, dont la conscience est morte et qui ont fait du bien-être le but exclusif de leur existence, comme ces politiciens tarés et ces hommes d'État qui ont la prétention de présider au destin de notre pays.

Afin de réagir contre ces maladies de la conscience et ce bas matérialisme, Dieu a permis que les calamités revêtent un caractère général. Si elles n'avaient été que partielles, les uns auraient assisté avec indifférence aux souffrances des autres. Pour arracher les âmes à leur léthargie morale, à leur profond enlizement dans la matière, il fallait ce coup de foudre qui ébranle la société jusque dans ses fondements. La leçon terrible qui nous est donnée nous suffira-t-elle ? Si elle devait rester vaine, si les causes morales de décadence et de ruine devaient persister en nous, leurs effets continueraient à se dérouler, et la guerre reparaîtrait avec son cortège de maux. Il faut donc que la tourmente passée, la vie nationale recommence sur de nouvelles bases morales et que l'âme humaine apprenne à se détacher des biens matériels, à en comprendre le néant. Sans quoi, toutes les souffrances subies auront été stériles et notre belle jeunesse aura été fauchée sans profit pour la France.

*
* *

Pourra-t-on jamais abolir la guerre, éteindre les haines qui séparent les peuples ? Les socialistes l'ont tenté, mais leur propagande internationaliste n'a abouti qu'à un échec retentissant. Les nobles et inutiles protestations des pacifistes, leurs appels à l'arbitrage ne nous semblent plus guère aujourd'hui que des illusions d'enfant. Sous le souffle d'un vent de tempête, les nations se ruent les unes sur les autres sans songer à recourir au tribunal de La Haye.

Les religions se sont montrées non moins impuissantes : deux monarques chrétiens ou prétendus tels, tout au moins mystiques et dévots, ont déchaîné toutes les calamités présentes. Le pape lui-même n'a pas su trouver l'expression forte qui convenait pour flétrir les atrocités germaniques.

Pour remédier à nos maux, il faudrait une rénovation complète de l'éducation, un réveil de la conscience profonde ; il faudrait enseigner à tous, dès l'enfance, les grandes lois de la destinée, avec les devoirs et les responsabilités qui s'y rattachent ; il faudrait que chacun fût, de bonne heure, pénétré de ce fait que tous nos actes retombent fatalement sur nous avec leurs conséquences bonnes ou mauvaises, heureuses ou pénibles, comme la pierre lancée en l'air retombe sur le sol. En un mot, il faut donner aux âmes un aliment plus substantiel et plus vivifiant que celui dont on les a nourries depuis des siècles, et qui aboutit à la faillite intellectuelle et morale dont nous sommes les témoins attristés. Mais, aussi longtemps que les enseignements scolaires ou religieux laisseront ignorer à l'homme le véritable but de l'existence et la grande loi d'évolution qui régit la vie à travers ses phases successives et renaissantes, la société sera livrée aux mauvaises passions, au désordre, et l'humanité sera déchirée par de violentes convulsions.

Il serait temps d'apprendre à l'homme à se connaître et à gouverner les forces qui sont en lui. S'il savait que toutes ses pensées, tous ses mouvements hostiles, égoïstes ou envieux, contribuent à accroître les puissances mauvaises qui planent sur nous, alimentent les guerres et précipitent les catastrophes, il veillerait davantage sur sa conduite et bien des maux en seraient atténués.

Seul le Spiritisme pourrait donner cet enseignement ; malheureusement, son manque d'organisation lui enlève la plupart de ses ressources. Reste l'initiative individuelle. Elle peut beaucoup, dans le champ restreint de son action. Tous les spirites ont le devoir de répandre autour d'eux la lumière des vérités éternelles et le baume des consolations célestes, si nécessaires aux heures d'épreuves que nous traversons.

Au milieu de la tourmente, la voix des puissances invisibles s'élève pour

adresser un appel suprême à la France, à l'humanité. Si cet appel n'est pas entendu, s'il ne provoque pas le réveil des consciences, si notre société persiste dans ses vices, dans son scepticisme, dans sa corruption, l'ère douloureuse se prolongera ou se renouvellera.

Mais le spectacle des vertus héroïques issues de la guerre nous réconforte, nous remplit d'espoir, de confiance en l'avenir de notre pays. Nous aimons à y voir le point de départ d'une renaissance intellectuelle et morale, l'origine d'un courant d'idées assez puissant pour balayer les miasmes politiques et instaurer le régime qu'exigent les circonstances. Alors, du chaos des événements surgira une France nouvelle, plus digne, et capable d'accomplir de grandes choses.

O âme vivante de la France, dégage-toi des lourdes influences matérielles qui arrêtent ton essor, étouffent les aspirations de ton génie ! En ce jour du 14 juillet, écoute la symphonie qui s'élève de tous les points du territoire national : voix des cloches qui s'échappent en ondes sonores de tous les clochers, voix des antiques cités et des bourgs paisibles, voix de la terre et de l'espace qui t'appellent et te convient à reprendre ta marche, ton ascension dans la lumière !

* * *

Soldats qui, sur le front de bataille, opposez à l'ennemi le rempart de vos poitrines et de vos cœurs vaillants, vous êtes la chair de notre chair, le sang de notre sang, la force et l'espérance de notre race. Les radiations de nos pensées et de nos volontés vont vers vous, pour vous soutenir dans la lutte ardente que vous poursuivez.

Écoutez, vous aussi, l'harmonie qui, en ce jour, monte des plaines, des vallées et des bois, des villes populeuses et des campagnes recueillies, unie aux sonneries éclatantes du clairon et aux accents vibrants de la Marseillaise ! C'est la voix de la patrie. Elle vous dit : Veillez et luttez ! Vous combattez pour ce qu'il y a de plus sacré en ce monde, pour ce principe de liberté que Dieu a placé dans l'homme et que lui-même respecte, la liberté de penser et d'agir, sans avoir de compte à rendre à l'étranger.

Vous combattez pour conserver le patrimoine que nous ont légué les siècles, pour la maison où vous êtes nés, pour le cimetière où dorment vos aïeux, pour les champs qui vous ont nourris, pour tous les trésors d'art et de beauté que le lent travail des générations a accumulés dans nos bibliothèques, nos musées, nos cathédrales. Vous combattez pour conserver notre langue, ce parler si doux que le monde entier considère comme l'expression la plus nette, la plus claire de la pensée humaine. Vous défendez le foyer familial, où vous aimez à reposer votre esprit et votre cœur ; les berceaux de vos enfants et les tombes de vos pères !

Soldats, vous avez grandi du côté de la terre. Par votre fermeté dans l'épreuve, par votre héroïsme dans les combats, vous avez relevé aux yeux du monde le prestige de la France, vous avez rendu plus brillante l'auréole de gloire qui pare son front. Maintenant, il faut grandir du côté du ciel ; il faut élever vos pensées vers Dieu, source de toute force et de toute vie !

Pour vaincre, des armes perfectionnées, un puissant outillage matériel ne suffisent pas. Il faut aussi l'idéal et la discipline ; il faut dans les âmes la confiance en un avenir sans fin, la foi éclairée, la certitude qu'une justice infaillible préside aux destinées de chacun de nous.

Il est d'autres ennemis, aussi redoutables, aussi perfides que les Allemands. Ce sont les théories funestes qui se glissent dans les esprits et dans les cœurs, pour y semer le découragement, la désespérance.

Soyez en garde contre les éteigneurs d'étoiles, contre ceux qui vous disent que la mort est la fin de tout, que l'être périt tout entier, que les efforts, les luttes, les souffrances de l'humanité n'ont pas d'autre sanction que le néant.

Apprenez à prier avant la bataille, à appeler les secours d'en haut. En leur ouvrant vos âmes, vous les rendrez plus intenses, plus puissants.

Méfiez-vous de ceux qui vous disent : il n'y a pas de frontières, la patrie n'est qu'un mot, tous les peuples sont frères. A ces théories, Reims, Soissons, Arras et tant d'autres villes peuvent répondre éloquemment.

Ce n'est pas avec cela que nos pères ont construit la France à travers les siècles, qu'ils l'ont faite grande, forte et respectée.

Chaque peuple a son génie propre, et pour le manifester, l'indépendance lui est nécessaire. C'est de cette diversité, de ces contrastes même que naît l'émulation, que se dégagent le progrès et l'harmonie.

Soldats, écoutez la symphonie qui monte des plaines, des vallées et des bois, mêlée aux rumeurs des cités, aux chants patriotiques et aux fanfares guerrières. Depuis les forêts de l'Argonne jusqu'aux gorges des Pyrénées, depuis les rives fleuries de la Côte d'Azur jusqu'aux vergers de la Touraine et aux falaises de Normandie, depuis les promontoires bretons battus des flots jusqu'aux Alpes majestueuses, la grande voix de la France chante son hymne éternel !

Plus haut encore s'élève sa prière, la prière des vivants et des morts, la prière d'un peuple qui ne veut pas périr et qui, dans sa détresse, se tourne vers Dieu, demande son secours, afin de sauver son indépendance et de conserver intactes sa gloire et sa grandeur !

14 juillet 1915. LÉON DENIS.

CONFÉRENCES SUR LE SPIRITISME

Par Ernest Cordurié

(Suite)

Septième conférence

On n'a pas besoin de répéter sans cesse qu'il est des hommes qui cherchent à se figurer qu'au-dessus de l'humanité il n'y a rien, que l'homme est l'intelligence suprême, la plus haute expression intellectuelle de la création, ou plutôt qu'il n'y a pas de création préconçue et que tout ce qui existe est un pur effet du hasard. C'est à cet état d'esprit qu'on donne en certains lieux le nom de force, d'indépendance, de clairvoyance et d'énergie. Ces qualités à notre avis sont loin de caractériser cet état de choses que nous considérons au contraire comme un état de faiblesse et de maladie.

Il nous semble que les œuvres de Dieu imposent la croyance en Dieu, que Dieu est visible dans les admirables lois qui règlent les modes de formation et d'existence des êtres ; il nous semble qu'à la formation et à l'agencement de la nature infinie a dû présider une intelligence qui ne connaît aucune borne à sa science ni à son pouvoir. Il en est qui disent : « Mais si Dieu a fait toutes choses, d'où tire-t-il lui-même son origine ? » L'homme, qui ne se comprend pas lui-même, voudrait tout d'un coup comprendre Dieu dans son essence intime ; sa courte vue prétendrait pénétrer jusque dans les infinies profondeurs des secrets divins. Une intelligence infinie peut seule comprendre l'infini, et l'intelligence humaine est nécessairement bornée.

L'homme d'étude fait tout ce qu'il peut pour l'élargir, mais ce n'est pas en repoussant les secours divins qu'il avancera plus vite en besogne. Du reste, ces secours lui viennent naturellement et ils s'imposent à lui en vertu de leur puissance intrinsèque. Dieu donne à tous la liberté et ne saurait considérer comme blasphématoire la négation même de son saint nom et de sa puissance. Il est des lois immuables et ces lois doivent être exécutées jusqu'à un point. La puissance relative de l'homme est un fait indéniable ; son travail constant sur lui-même et sur la nature qui l'environne lui donne sans cesse de nouvelles facultés, mais ce qui les ternit beaucoup trop souvent et leur ôte une grande partie de leur valeur, c'est l'orgueil insensé qui fait que l'homme rapporte tout à lui-même. Il se croit le seul inventeur de toutes les choses utiles qui se produisent sur la terre, parce qu'il a désappris des choses qui pour lui furent jadis des vérités. Il se croit assez fort pour marcher seul, et de là ses chutes ; on l'a si longtemps bercé avec des fables que maintenant il traite de fable même la vérité. Ce sont les oscillations du pendule.

Qu'il y prenne garde pourtant ; le jour est venu où la question de la vie d'outre-tombe s'impose à tous, où les affirmations spirites se produisent un peu partout sous des formes diverses, mais ayant un fond identique et présentant un enseignement de nature à satisfaire toutes les aspirations morales de l'humanité. On peut le repousser, on ne peut pas le détruire, et très certainement on sera impuissant à le repousser toujours. On le repousse par orgueil, par ignorance ou par crainte ; on le repousse aussi pour obéir à la mode des idées courantes. Par orgueil, parce que les Esprits sont les tuteurs naturels des hommes et que sans eux les hommes ne pourraient ni agir ni penser ; ceci découle nécessairement de la loi de solidarité et en est un des inévitables effets.

Voulant ou ne voulant pas, l'homme est obligé de subir des impulsions venues du monde des Esprits. Loin de rendre ces mouvements indispensables plus doux et de plus facile exercice, l'orgueil y apporte toujours de la contrainte et de l'amertume. On ne se résigne pas volontairement à tel ou tel acte, que cependant on est bien obligé de faire. L'orgueil est donc un mauvais compagnon dont il faut chercher à se défaire. On résiste aussi, avons-nous dit, par ignorance, par crainte, pour obéir à la mode. L'ignorance de l'existence des Esprits et des moyens de communiquer avec eux est dans un grand nombre de cas une ignorance volontaire. On a fait certes assez de bruit autour du spiritisme pour que le nombre des personnes qui n'en ont pas entendu parler soit des plus médiocres.

On ignore toujours ce qu'on ne veut ni étudier, ni savoir, ce que sur ouï-dire on considère comme inutile ou nuisible. Mais un jour vient où les idées changent par suite d'événements imprévus, et les plus hostiles font une volte-face ardente avec tout l'enthousiasme qu'on rencontre en général chez les nouveaux convertis. Tel est du reste le caractère de l'ignorance de passer d'une extrémité à une autre avec une facilité très grande. Puis viennent des oscillations qui bien souvent ont pour conséquence le doute.

Le défaut d'étude et d'observation n'est pas de nature à affermir l'homme dans ses idées quand elles n'ont pas la consistance voulue. C'est par une expérience sérieuse faite par lui-même que l'homme et l'Esprit peuvent asseoir définitivement leurs convictions, car, nous le savons, il est aussi des Esprits désincarnés qui répugnent aux communications spirites, malgré tout le bien qu'ils pourraient en retirer. Ce sont des malades qui repoussent le remède qui doit les guérir, des misanthropes qui fuient toute société, alors que dans un échange de pensées fraternelles seulement, ils trouveraient le bonheur après lequel ils soupirent en vain dans leur égoïsme solitaire. Être utile aux autres et à soi-même, voilà la devise du spiritisme, qu'il s'adresse aux incarnés ou aux désincarnés.

Avec un peu de bonne volonté on chasse l'ignorance en spiritisme et d'au-

tant plus facilement qu'on est toujours entouré d'êtres dévoués qui ne demandent pas mieux que d'instruire ceux qui veulent bien les écouter. C'est leur mission à eux et ils sont heureux quand ils ont pu faire naître dans les âmes le désir véritable de s'instruire touchant leurs propres destinées.

L'ignorance écartée à son heure, restent comme pierres d'achoppement à l'enseignement des Esprits la crainte et la mode. Il faut envisager la crainte à deux points de vue. L'idée des Esprits, la pensée d'entrer en communication avec les morts jettent parfois le trouble dans des âmes timides que l'éducation n'a point préparées à la conception de ces grands phénomènes. Mais si ces âmes sont droites et clairvoyantes, cette crainte se dissipe par degrés, et ce qui était pour elles un objet de terreur finit par réaliser le plus grand bonheur auquel elles puissent aspirer. La crainte se dissipe et l'amour envahit les êtres faits selon les lois de Dieu pour s'aimer et se comprendre.

Dès lors plus de barrières entre les morts et les vivants; la sainte médiumnité inaugure une œuvre qui n'aura pas de fin, une œuvre par laquelle les morts revivent au monde terrestre dans toute la plénitude de leur intelligence et de leur savoir. Dès lors s'ouvrent pour tous des horizons sans fin qui prouvent d'une manière irréfutable la perpétuité de la vie en la montrant agissante et pleine de sève par delà la mort. Il est des hommes qui traitent d'illusions ces magnificences morales, qui ravissent les médiums attentifs et reconnaissants; on les laisse dire et on passe en leur souhaitant du fond du cœur que de pareilles illusions hantent un jour leurs pensées vides des choses immortelles.

On les plaint et on passe, car ils ne sont pas mûrs encore pour la compréhension des magnificences spirites. C'est ainsi qu'on fait et que font encore beaucoup de médiums persuadés avec raison qu'ils ont devant eux des malades qui ne veulent pas être guéris. Ils ne répandent pas moins les pensées qui leur sont confiées, attendant avec confiance du temps et de l'action divine leur germination et leur développement. Ces phénomènes moraux se sont produits en eux ; pourquoi ne se produiraient-ils pas en d'autres? Les instructeurs invisibles l'ont dit, la lumière est pour tous, et chacun à son heure en prendra la part qui lui revient. Si on laisse s'écouler la vie actuelle sans se préoccuper de ce qui doit arriver lors de sa cessation, on s'instruira alors par expérience, comme tant d'autres ont fait. Ceux qui sont entrés sérieusement dans la voie ont banni toute crainte personnelle ; mais il est une autre sorte de crainte que des adversaires plus aveugles qu'habiles savent mettre en jeu.

La crainte est aussi un moyen mis en usage pour empêcher les personnes toutes disposées à accepter les idées spirites de céder à ce penchant pourtant si naturel et si capable de produire de bons effets. Des Spirites ont été

menacés et le sont encore chaque jour dans leur position, de manière à ce que beaucoup sont contraints de cacher leur manière de voir. Des chefs n'ont pas reculé devant des défenses arbitraires à prononcer et ont ainsi violé la plus sainte des libertés, la liberté de conscience. Cela est d'autant plus étrange que c'est une liberté que tous exigent pour eux-mêmes.

Évidemment il est douloureux pour des Spirites sincères de ne pas pouvoir faire connaître à d'autres les idées qui leur donnent force et courage et les affermissent dans l'accomplissement du devoir. Certes les supérieurs qui font de la pression pour détourner leurs inférieurs du Spiritisme, commettent un acte répréhensible qui plus tard pèsera sur leurs consciences, mais ils font preuve en outre d'un singulier aveuglement. Les Spirites qui comprennent comme ils doivent être compris les principes de la doctrine, doivent être avant tout les hommes du devoir. Ils savent à quoi les engagent les positions diverses dans lesquelles ils peuvent se trouver et que le devoir ne doit être jamais pour eux un vain mot. Les supérieurs donc qui proscrivent le Spiritisme chez leurs inférieurs agissent sans s'en douter contre les intérêts du service.

Tous ceux qui connaissent la doctrine seront d'accord pour reconnaître cette vérité et pour dire que toute pression exercée sur la conscience d'autrui prépare forcément, dans un avenir plus ou moins prochain, une pression semblable sur la conscience de celui qui l'a exercée. Le Spirite ne se révolte pas, quelle que soit la situation qui lui soit faite, car il sait que ce qui lui est fait il l'a mérité. Il sait que tout ce qu'il souffre est le paiement de dettes anciennes et que l'avenir le dédommagera du présent. Il sait qu'une révolte de sa part serait punie plus tard par une révolte contre lui-même, que la médaille a toujours son revers et qu'on ne lutte avec avantage contre une mauvaise destinée qu'en se livrant au travail et en faisant le bien. Si ce sont là des principes dangereux, on a grandement raison de proscrire le Spiritisme ; mais s'il en est autrement, c'est tout le contraire qui devrait être fait.

Certes nous ne demandons pas qu'on l'impose, car les Esprits qui le préconisent veulent pour tous cette liberté dont ils jouissent eux-mêmes, mais ils ne peuvent pas s'empêcher de jeter le blâme sur les moyens d'intimidation employés contre lui et d'en montrer les résultats nécessaires.

En dehors de la crainte pour le présent, d'autres hommes mettent en jeu la crainte pour l'avenir. Il s'agit du spectre de la damnation éternelle. Chacun de ceux qui réfléchissent sait ce qu'il doit penser là-dessus, et beaucoup d'entre ceux qui s'en font une arme terrible de combat prouvent par leurs actes et même par leurs paroles qu'ils n'ont pas la moindre crainte à cet égard. Faire craindre à d'autres ce qu'on ne craint pas soi-même, c'est faire acte d'une habileté douteuse et d'une moralité que chacun peut juger sans peine.

Ceux pour lesquels la religion est tout simplement un frein et un épouvantail pour arrêter le développement du mal sur la terre, ont pu croire à la nécessité d'armes pareilles pour maintenir, comme on dit, le peuple dans le devoir. Aujourd'hui que les découvertes scientifiques ont montré le néant de certaines affirmations dogmatiques, Dieu a voulu que l'avenir d'outre-tombe fût dévoilé à l'humanité, devenue soucieuse de ses destinées et ne se laissant plus conduire comme autrefois par des mots retentissants et des tableaux de haute fantaisie. Pour connaître la vérité sur l'humaine destinée, il suffit de l'assistance des Esprits ; ceux qui la connaissent par expérience sont les seuls aptes à en parler avec connaissance de cause, et tous, d'une manière ou d'une autre, peuvent se mettre en communication avec eux. C'est ici que, selon la parole de l'Évangile, il n'y a ni premier ni dernier.

Tous ont droit à la bonne nouvelle, tous ont droit à l'héritage moral du père de famille, tous ont droit à la part qu'ils savent conquérir, chacun en ce qui le concerne, avec un peu d'effort et de bonne volonté. La crainte ne produit plus sur eux aucun effet, car ils savent que la vérité affranchit de la crainte tous ses adeptes. Quel que soit le jugement qu'on porte sur lui, le Spiritisme est un bienfait divin, un don de Dieu dans les jours nouveaux où se trouve la terre, dans les temps promis, pour donner à l'époque actuelle son véritable nom. Dieu, méconnu et nié, veille par ses ministres qu'il inspire de sa pensée scrutatrice, à laquelle rien n'échappe et rien ne résiste. L'aveuglement des hommes ne peut empêcher la lumière divine de faire son œuvre et le progrès divin de pénétrer jusque dans les plus intimes arcanes de la conscience humaine ; non, pas plus que l'aveugle ne peut empêcher le soleil d'arriver jusqu'à lui.

Tous les êtres sont soumis aux bienfaits que les lois divines déversent incessamment sur eux. Nulle révolte possible à cet égard, et si l'humanité se laisse conduire parfois sans raison sérieuse par ce qu'on nomme la mode, si ce n'est pas à son détriment, c'est parce que sa folie momentanée a pour but de lui servir de leçon en la faisant rougir plus tard des écarts auxquels elle s'abandonne. Cheval rétif, elle s'emporte quelquefois et s'abat sur la route qu'elle parcourt, subissant les coups d'une fatalité qu'elle maudit et dans laquelle elle ne veut pas reconnaître Dieu. Tout révolté est un esclave ; la faiblesse seule et l'humiliation se révoltent. La force morale et l'humilité vraie, qui n'est autre chose que la connaissance de soi-même, agissent avec ce calme imperturbable, signe infaillible de la force réelle et de la science des destinées.

(*A suivre.*) E. CORDURIÉ, avocat.

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle

c') *Vérité des types* (Suite)

II. — VARIANTES INDIVIDUELLES CHEZ UN MÊME TYPE PSYCHOLOGIQUE (*suite*).

2° *Manifestations différentes d'une même émotion.*

Où se marque bien l'originalité individuelle des personnages qui s'incarnent en M. Graule, c'est dans la diversité des manifestations de certains d'entre eux sous l'action d'une même émotion, en présence d'un même fait. L'annonce qu'ils ne sont plus de ce monde, par exemple, provoque en eux une même réaction de surprise, mais combien différente d'expression chez les uns et chez les autres !

Voyez, par exemple, le commerçant Armand et le commis-voyageur Rémy quand on leur apprend qu'ils sont morts.

A) ARMAND (1).

— « Mais sais-tu bien que tu es mort ? » (lui demande-t-on).

— « Zamais de la vie ! Puisque ze traite les affaires, encore !... Entends-moi, tiens, parler !... Vous allez me f... la paix, pour une fois, deux fois !... Par exemple !... (Il s'exalte) Ze parle, ze me sens, z'ai mon raisonnement ! Vous voulez me faire enfermer, comme z'ai été un voleur ? Vous voulez me faire enfermer ? Ze parle ! Oh ! c'est trop fort ! Ze suis pas fou !... Non ! Écoute !... Z'avais la lubie du commerce, mais le commerce ne me fait pas passer pour un autre !... »

B) RÉMY (2).

— « Mais savez-vous que vous êtes mort ? »

— « Oh ! c'est très drôle ! Oh ! Rémy, c'est la première fois que tu entends...

(1) Séance du 9 novembre 1913. Voir le compte rendu du numéro de mars. Je m'excuse de reproduire ici certains fragments — d'ailleurs assez rares et assez courts — des comptes rendus antérieurement parus. Répétition fastidieuse peut-être, mais dont je ne puis me dispenser parce qu'elle est utile aux fins de ma démonstration. J'estime, qu'en la matière un auteur ne doit pas craindre de sacrifier l'effet esthétique — à vrai dire secondaire — de a mise en œuvre aux nécessités logiques de l'argumentation. Et rien de plus significatif, à mon avis, que la variété — dans l'unité — des réactions individuelles des personnalités en proie à une même émotion au rappel imprévu du grand fait de leur mort.

(2) Séance du 9 novembre 1913, numéro de mars.

Oh ! je n'ai pas encore entendu quelqu'un me dire... Oh ! madame, ne me tenez pas de pareils propos !...

— Mais...

— (Agacé, à la fin :) Ah ! ça, oh ! madame, vous vous moquez de moi !... Oh ! madame, ça dépasse les bornes !... A moi, Rémy, me dire que je ne suis plus !... Oh ! Madame, vous m'offensez !... Oh ! Rémy, de la grande maison Denuc, de Lyon !...

— « Mais...

— «... Trois minutes encore ! Franchement, je crois que je déménage !... Moi, Rémy, le plus grand représentant de la place de Lyon !... »

Armand et Rémy manifestent, à la nouvelle de leur mort, le même étonnement incrédule et choqué. Ils la tiennent, l'un et l'autre, pour une plaisanterie, une mauvaise plaisanterie ! — Mais Armand la prend au sérieux, presque au tragique, et se défend comme un beau diable, — tel un « voleur » qu'on voudrait « enfermer », en le faisant passer pour « fou ». Dame ! N'étant pas tout à fait sans reproche, il n'est pas sans peur !... — Rémy, « de la grande maison Denuc, de Lyon « Rémy, « le plus grand représentant de la place de Lyon », Rémy, lui, la fait d'abord à l'ironie : « Oh ! c'est très drôle... Oh ! Rémy, c'est la première fois que... » Et puis, voyant que la plaisanterie dure, il le prend de très haut avec son interlocuteur : « oh ! madame, ça dépasse les bornes !... Oh ! madame, vous m'offensez !... A moi, Rémy !... »

*
* *

Voyez-les encore, voyez aussi le cheminot, et Claire et Yves Galion et Mimile et Julot, quand ils s'aperçoivent qu'ils ont changé de corps.

A) Armand

a) *Séance du 9 novembre 1913* (1).

(On l'invite à se regarder dans la glace. Il a un sursaut de stupéfaction :) « Oh ! c'est épatant !... (Il s'examine de haut en bas, se palpe :) Oh ! c'est épatant !... Z'étais petit et ze suis grand !... Oh ! mais, ze perds la boussole !... Oh ! saperlipopette !... C'est du farlabic !... Pourquoi !... Oh ! c'est drôle !... ze suis grand et z'étais petit !... oh ! c'est curieux !... C'est toi, Armand ? Oui, c'est moi !... Et, nom de nom, c'est moi !... Oh ! c'est fort !... Et z'avais pas de ceveux, et... Oh ! ça c'est fort !... Ecoute !... Oh ! ça, c'est drôle !... C'est toi, Armand ? (Il se tape :) Oh ! c'est du farlabic ! C'est du farlabic Laisse voir un peu !... ze veux voir si ze suis fou ou non !... (Il se palpe successivement la tête, les bras, les mains :) Ça, c'est pas moi !... Ça, c'est pas moi !... z'ai pas les mains maigres comme ça !... z'avais pas des ceveux...

(1) Voir numéro de mars.

z'avais pas un grand pied !... Armand, c'est... c'est toi ou c'est pas toi ?... Y a du farlabic !... Oh ! c'est drôle !... »

b) *Séance du 13 novembre 1913* (1).

«... Ensuite, ze suis pas dans mon assiette ! C'est moi et c'est pas moi !... Armand ? Armand ? Mais tu perds la boussole !... Ça, c'est fort !... Ze comprendrai cependant, troun de l'airre ! Ça me démonte l'esprit comme une perte de quarante mille francs !... Ze ne sais pas si c'est moi !... Mais je reviendrai... Z'aurai des précisions !... . . . .

c) *Séance du 16 novembre* (2).

« Ah ! ça, c'est épatant !... C'est fort drôle !... Ze ne peux pas encaisser ça !... Z'avais eu des déficits dans mon commerce, mais constater des déficits dans ma personne, ze ne peux pas !... Ça me ronze la tête !... Ze ne peux pas encaisser que ze prenne le corps d'un autre !... c'est du farlabic !... »

B) Rémy (3).

(On lui met la glace devant les yeux. Ebahissement :) « Oh ! tiens ! que c'est drôle !... Oh ! que c'est drôle !... Non ! Non ! Oh ! que c'est drôle !... Non, Rémy !... Oh ! c'est drôle !... Mais j'étais pas grand comme ça !... Oh ! je crois que vous m'avez mis quelque chose devant moi, madame, mais qui n'est pas mon portrait !... Mais c'est bien toi, Rémy, le plus grand représentant de la place de Lyon ?...

— « On vous a prêté un corps !...

— (Incrédule et ironique :) « C'est comme qui dirait si une maison prêtait ses échantillons pour la représentation... Mais voyons, madame, c'est moi qui arrive avec mes échantillons pour vous faire mes offres de service !... Je puis vous dire le numéro exact de telle couleur que vous me désignerez !... Voyons, Rémy, c'est bien toi ?... (Consterné :) Et c'est pas moi !... C'est très drôle !... Savez-vous que vous m'intéressez vivement, madame ? Ecoutez, madame, ça m'a brouillé quelque peu l'esprit !... Oh ! c'est très drôle !... C'est très drôle !... »

C) Le Cheminot (4).

(On le décide à regarder son vêtement. Stupeur :) « J'avais une chemise bleue, une ceinture, des sandales... »

(1) Assistants : M. et Mme De Crépian, Mme Graule, M. et Mme Loubat, M. Marty, M. Garric, M. Guilhot.

(2) Assistants : M. et Mme De Crépian, Mme Graule, M. et Mme Potin, M. et Mme Gastaud, Mme Sibra, Mme Biscaye, Mme Loubat, M. Garric, M. Chauzy, M. Brun.

(3) Séance du 9 novembre. Numéro de mars.

(4) Séance du 9 novembre. Numéro de mars.

(On lui montre une glace : sa stupeur redouble.) « Roh !... »

— « Casse pas la glace ! »

— Toi, tais-toi ! (Il bave.) Et tais-toi !... Je me regarde !... Laisse-moi !... (Il se palpe du haut en bas :) Laisse-moi un peu !... Ça, c'est fort !... Oh ! ça !... Je portais pas de veste !... J'avais une blouse !... Oh ! c'est fort ! Et puis j'ai une montre !... (Soudain réjoui :) Rah ! une montre !... (On la lui prend :) La montre ! ou cinquante balles !...

— Et qu'en ferais-tu ?

(Goguenard :) « Eh ! elle veut savoir ce que j'en ferais !... Ça te regarde pas !... Et tais-toi !... J'étais pas maigre comme ça !... On dirait un piquet !... Moi, j'étais... beuh !... j'avais des bras comme ça !... Dis ? Et comment c'est pas moi ?... Et c'est moi qui parle !... Dis ? Comment c'est pas moi ?... Mais c'est moi qui parle !... Moi j'étais fort !... Je devais avoir un grand corps, au lieu que j'en ai un petit !... »

D) Claire (1).

«... Je me rends compte que je suis plus comme avant... Je ne vois plus les maisons, les personnes, je vois comme des robes de mousseline qui passent par-ci par-là... Ah ! comment ça se fait que je ne vous connais pas ?...

— Tu as repris un corps.

— Autant dire reprendre le soleil !...

— Tu as pris le corps d'un autre.

— Oh ! Oh ! Oh ! (petit rire. Elle regarde ses mains, ses bras) : Oh ! je suis un homme !!... »

E) Yves Galion (2).

«... Dis donc ! Je suis mort, on me l'a dit. Comment ai-je un corps ? Tu as, toi, un corps à toi !... Je ne comprends pas comment, mort, j'ai un corps !... Comment, moi, âgé, suis-je un jeune homme, mille millions de babords !... Ça me tape la coloquinte !... Comment un esprit met-il en marche un corps ?... Comme matelot, je connaissais et faisais marcher le navire ! Mais, ça, c'est colossal !... »

F. Mimile (3).

(On lui montre une glace). « Abattez-moi ça ! J'ai jamais regardé ma frimousse !... » (On le force à se regarder. Sursaut) : Oh la coquine ! Elle m'avait dit : « T'es un beau garçon !. Tu me plais ! », et je m'étais plus

(1) Séance du 14 décembre 1913. Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Loubat, Mme Gastaud, Mme Julien, M. Brun.

(2) Séance du 17 octobre 1913. Assistants : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Loubat, M. Troula.

(3) Séance du 7 décembre 1913. Voir le numéro de juin.

regardé ! (Il se regarde de travers dans la glace, fait des gestes de surprise:) Ah ! . . . . ! . . . . !... Ah ! oui, ... !... Ah ! ben, alors !... (Brusquement :) Et le sac ?... (Il cherche dans ses poches, avec précipitation, se palpe fiévreusement :) Et le surin ?... Oh ! (Eperdu :) Et alors ?.. Et alors ?... Et le surin ? On me l'a chopé ? Et le sac? On me l'a chopé ?...(N'y comprenant rien :) C'est pas à moi, ces frusques !... Ça fait rien, je sais pas où j'ai trouvé ces fringues !... (S'animant :) Pourtant, je suis Mimile, et capable de fiche une tournée à tous !...

— « Essaie !... »

— (Il essaie, en vain, furieux :) Oh ! si j'avais l'rasoir, ici !... (Il fait le geste d'étrangler l'interlocuteur, tombe à la renverse, impuissant et rageant :) Oh ! c'est fort ça ! C'est moi et c'est pas moi !... Oh !... (il regarde fiévreusement ses « frusques »)... Je te donne cette main, elle est pas à moi !... C'est pas ma main ! Pourtant, c'est moi qui parle !... Alors ?... Et pourtant je raisonne !... Mais voyons, Mimile, c'est toi, c'est toi, pourtant !... C'est toi qui respire ! (il respire bruyamment) , c'est toi !... (Il se pique la main, se mord, tape sur la table :) Je sens pas, et alors, qu'est-ce que c'est ?... Oh !... »

G) Julot (1).

— « Et je suis ici ?... Alors, dis, y en avait deux comme moi ?...

— « C'est ton esprit qui parle !...

— « Alors mon esprit a une bouche, un nez ? Eh bien ! mon esprit va te coller un marron sur le nez, tu vas voir !...

— « On t'a prêté un autre corps.

— « Dis-moi : « vous », dis donc ! Tu me tutoyes ! Eh ! chut ! Tais-toi ! Tu me dis que je suis mort ? Je suis ici, mon esprit est ici, je peux te coller des marrons, et tu me dis que c'est un autre qui m'a prêté son corps ?

— « Tu vois bien que ce n'est pas le tien !

— « Oui, qu'il était mieux que ça !... Oh ! . . . . ! Dis, ... ?... (On lui montre qu'il a un vêtement chic :) . . . . !... Eh ! la la, ce que j'en aurais fait !... J'aurais pas eu rien qu'un calepin, alors !... »

On le voit, c'est, chez tous ces personnages, la même stupéfaction devant l'évidence imprévue, — ensemble indéniable et inadmissible — de leur nouvel état antinomique ! Ils n'en reviennent pas de ne plus se reconnaître eux-mêmes quand ils se regardent du dehors, alors qu'ils savent bien, tout de même, qu'ils n'ont pas changé au dedans, de sentir à la fois qu'ils sont eux et qu'ils ne sont plus eux ! Et l'identité fondamentale de leur réaction émotive essentielle, à la révélation soudaine d'un même fait éminemment impres-

(1) Séances du 12 et du 19 octobre 1913. Voir numéro d'avril.

sif, se traduit — et devait, en vérité psychologique, en nécessité logique, se traduire — par des démarches de pensée et des traits d'expression à peu près semblables. — Mais ne voit-on pas aussi, à l'analyse, que leur ébahissement unanime n'a cependant pas, chez les uns et les autres, la même figure, le même tour, le même accent, le même langage ?...

Armand et Rémy sont intrigués au plus haut point. — Armand en perd la tête, — et la parole ! « Oh ! c'est fort !... Et z'avais des ceveux et... Oh ! ça c'est fort !... C'est toi, Armand? (il se tape !) » — Rémy en est tout retourné, et, dans le feu de sa curiosité, en oublie son ironie et sa morgue. « Oh ! tiens, que c'est drôle !... Non, non, oh ! que c'est drôle !... Savez-vous que vous m'intéressez vivement, madame ?.. » — Armand s'étonne à la façon d'un commerçant : « Ça me démonte l'esprit comme une perte de quarante mille francs !... Ze ne peux pas encaisser ça !... Z'avais eu des déficits dans mon commerce, mais constater des déficits dans ma personne !... » Et Rémy s'étonne à la façon d'un commis-voyageur : « Mais voyons, madame, c'est moi qui arrive avec mes échantillons !... Je puis vous dire le numéro exact de telle couleur... » — Armand, jusque dans sa stupeur, n'oublie pas qu'il est du Midi : « Oh ! c'est du farlabic !... Ze ne veux pas . . . . !... Troun de l'airre !... » Et Rémy n'oublie pas qu'il n'est pas le premier venu : « Mais c'est bien toi, Rémy, le plus grand représentant de la place de Lyon ?... »

Le cheminot a, comme il faut s'y attendre, l'étonnement violent et grossier. Il fulmine des : « Tais-toi ! » et jure des : « . . . . ! » Et il a, naturellement, l'orgueil de sa force passée : « Beuh ! des bras comme ça !... » et le mépris de son corps d'emprunt (« On dirait un piquet ! »), — avec la joie de surprendre sur soi une montre (« Rah ! une montre ! »...)

Claire manifeste simplement la surprise amusée d'un enfant, et s'exprime comme il convient à une femme : « Je vois des robes de mousseline qui passent par-ci par-là... Oh ! je suis un homme ! »

Yves Galion est renversé, à la façon d'un matelot à qui on aurait « tapé sur la coloquinte » — « Comment moi, âgé, suis-je un jeune homme, mille millions de babords ! .. »

L'étonnement de Mimile prend la forme à la fois défensive et agressive, — éminemment pathétique — qui convient au sinistre individu qu'il était d'abord. Il se démène dans son corps de rencontre comme un lion en cage, éperdu de ne plus trouver son surin, avec, dans son affolement de surprise effarée, des envies de tout casser autour de lui !...

Julot, lui, ne perd pas son temps à se palper et à s'interroger. Versatile, goguenard et pratique, il passe d'un sujet à l'autre, oublie la question qu'il vient de poser, prend les choses à la blague, se dispose à « coller des marrons sur le nez par l'office de son « Esprit », songe à faire une affaire (« Dis,

je t'en passe une ? ») et, s'il dédaigne son corps d'occasion. (« J'étais mieux que ça ! ») . . . . !... »

***

Et voyez, enfin, Julot et Charlot quand on leur montre leur ancien corps dans l'espace (1).

A) Julot (2).

(Moue de dégoût et d'horreur :) Oh ! eh ! dis, sors-le par là !... Oh ! la la !... Beuh ! Oh ! dis eh ! cache-le !... J'étais propriétaire d'une . . . . . pareille !... Oh ! euh ! (Il a des haut-le-cœur). Ça sent le livarot !... »

B) Charlot (3).

« Eh ! ben, oui, je le vois !... Ah ! corps !... On s'y attache, à toi ! Et qu'est-ce que tu es ? Allons ! voilà de l'orgueil bien placé !... »

Quel écart entre le dégoût horrifié de l'apache réaliste et le mépris placide de l'anarchiste philosophe !...

***

Ainsi, autant de personnages, — et j'en pourrais citer nombre d'autres ! — autant de manifestations différentes d'une même émotion, — en présence d'un même fait, — laquelle varie de l'un à l'autre en qualité et en intensité, toujours en harmonie d'ailleurs avec la condition et avec le caractère du *type*, dont elle fait, d'autre part, en le spécialisant et le distinguant, un *individu*.

(*A suivre.*) (HENRI BRUN.)

LA DOCTRINE SPIRITE

Les enseignements d'Allan Kardec.

VI

Avant de poursuivre notre tâche, de sarclage des champs du Spiritisme, et de continuer à élaguer les théories broussailleuses, qui encombreraient

(1) Trait apparemment — et manifestement — bizarre. Il entre dans mon dessein de rendre compte, par la suite, en temps opportun, dans une étude d'ensemble, et de tenter une explication — que certains de mes correspondants m'ont d'ailleurs soumise déjà — de toutes les étrangetés — assez peu nombreuses et assez peu embarrassantes à vrai dire — qu'on a pu relever aisément dans mes comptes rendus successifs.

(2) Séances du 14 et du 19 octobre 1913. Voir numéro d'avril.

(3) Séance du 7 décembre 1913. Voir numéro de juillet.

son évolution rationnelle ; il est nécessaire, croyons-nous, de reprendre la dernière phrase de notre entretien du mois dernier. Nous disions alors : Les conceptions contraires, qui voudraient nous agrémenter de plusieurs âmes et d'un nombre indéterminé de périsprits, sont donc la négation de la Doctrine Spirite ; elles peuvent se réclamer du Bouddhisme, de l'Occultisme, de la Théosophie, ou plus encore de la haute fantaisie, mais n'ont rien du Spiritisme, et, ne sont pour nous que des hypothèses, échafaudées sur des suppositions, étayées elles-mêmes sur des affirmations sans preuves.

Si nous avons été amenés à citer les noms du Bouddhisme, de l'Occultisme, de la Théosophie, ce n'est pas dans une pensée agressive. Nous ne partageons pas les théories de ces doctrines, loin de là, mais ce n'est pas pour nous un motif de les provoquer ; nous les respectons partout où elles se montrent sincères. De même que nous réclamons pour nous la liberté de défense de notre Doctrine et le respect de ses principes, nous devons laisser aux autres même liberté, et leur accorder même respect.

Nous nous plaçons au point de vue exclusivement spirite, et si nous repoussons telles ou telles théories, tels ou tels enseignements, ce n'est pas pour partir en guerre contre leurs adeptes, mais pour faire remarquer que ces théories et enseignements ne font point partie des principes de la Doctrine Spirite, ou même qu'ils la contredisent, et qu'il n'y a pour nous aucune raison plausible de les y laisser incorporer pour le moment.

Ceci bien établi, nous allons reprendre notre besogne et arracher sans scrupule les mauvaises herbes dont on voudrait encombrer notre route. Nous le ferons sans acrimonie contre qui que ce soit, et sans arrière-pensée agressive, contre les systèmes qui pourraient accepter les hypothèses que nous repoussons, parce que, non Spirites.

Dans cette Revue, fondée par Allan Kardec pour la défense du Spiritisme, et entre Spirites Kardécistes, ce que nous voulons et ce que nous devons faire c'est propager et défendre l'enseignement d'Allan Kardec, en renvoyant aux autres doctrines les principes qui leur appartiennent et que nous ne voulons nous laisser assimiler.

Ce point bien établi, revenons à l'étude de l'Esprit de l'âme et du périsprit. Nous savons sur ces sujets ce que nous enseigne Allan Kardec. Voyons maintenant les hypothèses qu'on vient leur opposer.

P. 427 (1). [Tandis que le mot âme devrait s'appliquer, selon nous à toute la partie immatérielle de l'être, à l'Esprit et au périsprit réunis. L'Esprit est une chose simple formé d'une seule substance. L'âme est un composé qui en comprend plusieurs. On peut donc trouver dans l'âme des substances divisibles alors que l'esprit ne l'est pas.]

(1) Rappelons que les citations entre parenthèses sont contraires à la doctrine Spirite celle entre guillemet sont la reproduction exacte de ce qu'a écrit Allan Kardec .

Nous avons vu, au contraire, que le Spiritime nous enseigne que, dans la vie de l'espace, l'Esprit est toujours accompagné de son périsprit, plus ou moins épuré et qui constitue son corps fluidique. L'Esprit et l'âme ne sont qu'un seul et même être intelligent. Ce mot âme n'a d'autre but que désigner un esprit et son périsprit unis à un corps matériel.

En voici la preuve dans *Qu'est-ce que le Spiritisme*, page 114, n° 14 :

« L'union de l'âme, du périsprit et du corps matériel constitue *l'homme* ;
« l'âme et le périsprit séparés du corps constituent l'être appelé *Esprit*.

« Remarque. *L'âme* est ainsi un être simple, *l'Esprit*, un être double, et
« l'homme un être triple. Il serait donc plus exact de réserver le mot *âme*
« pour désigner le principe intelligent, et le mot *Esprit* pour l'être semi-
« matériel formé de ce principe et du corps fluidique. « Mais on ne peut
« concevoir le principe intelligent isolé de toute matière ni le périsprit sans
« être animé par le principe intelligent, les mots âme et Esprit sont, dans
« l'usage, indifféremment employés l'un pour l'autre ; c'est la figure qui
« consiste à prendre la partie pour le tout, de même qu'on dit d'une ville
« qu'elle est peuplée de tant d'âmes, un village composé de tant de feux ;
« mais philosophiquement, il est essentiel d'en faire la différence. »

Mais cette différence il serait bon de ne pas la faire à rebours de la manière dont elle est comprise par tous et pour le seul motif que voici :

P. 167. [*Nous avons fait une distinction entre l'esprit et l'âme* PARCE QUE CELA EST INDISPENSABLE A NOTRE SYSTÈME.] !!!

A cet aveu, dépouillé d'artifice, nous ne pouvons que nous rappeler combien la méthode d'Allan Kardec fut différente, mais combien aussi plus prudente, plus rationnelle, plus certaine, qu'on en juge : *Revue Spirite*, 1867, page 262, n° 14.

« Comme moyen d'élaboration, le Spiritisme procède exactement de la
« même manière que les sciences positives, c'est-à-dire qu'il applique la
« méthode expérimentale. Des faits d'un ordre nouveau se présentent qui
« ne peuvent s'expliquer par les lois connues ; il les observe, les compare,
« les analyse, et des effets remontant aux causes, il arrive à la loi qui les
« régit ; puis il en déduit les conséquences et en recherche les applications
« utiles. *Il n'établit aucune théorie préconçue* ; ainsi il n'a posé comme
« hypothèse, ni l'existence et l'intervention des Esprits, ni le périsprit, ni la
« réincarnation, ni aucun des principes de la Doctrine ; il a conclu à l'exis-
« tence des Esprits, lorsque cette existence est ressortie avec évidence de
« l'observation des faits, et ainsi des autres principes. *Ce ne sont pas les*
« *faits qui sont venus après coup confirmer la théorie, mais la théorie qui*
« *est venue subséquemment expliquer et résumer les faits.* Il est donc rigou-
« reusement exact de dire que le Spiritisme est une science d'observation et
« non le produit de l'imagination. »

Nous pouvons déduire de ceci, que le système, dont nous combattons les théories préconçues, est le produit de l'imagination et non de l'observation' c'est-à-dire, le contraire de ce qu'est le Spiritisme.

P. 167. [L'âme contient en plus le périsprit qui est un composé d'une nature tout autre, et *il est loin d'être simple. Nous avons même fait dans ce dernier une division qui ne sera pas la seule, nous avons établi une différence entre le périsprit de l'individu et celui de l'espèce.* Nous réservons au premier plus spécialement l'application de périsprit et au second celui de corps fluidique.]

P. 37. [Bien que nous ne nous soyons pas encore expliqué sur le périsprit et la substance dont il est composé, nous avons admis son existence. Nous avons même fait remarquer déjà *la nécessité d'en concevoir deux.*]

Les enseignements d'Allan Kardec sur le périsprit sont le contraire de ceci ; ils ne nous parlent que d'un périsprit unique, et ne prévoient nullement la nécessité de nous affubler de plusieurs ; sur ces innovations, comme sur ce qui va suivre, pratiquons les sages conseils que nous trouvons dans ses *Œuvres Posthumes, page 396.*

« *S'il est vrai que l'utopie de la veille soit souvent la vérité du lendemain,*
« *laissons au lendemain le soin de réaliser l'utopie de la veille mais n'embar-*
« *rassons pas la doctrine de principes qui seraient considérés comme des chi-*
« *mères et la ferait rejeter par les hommes positifs.*

Cette leçon de sagesse prudente nous sera utile pour nous faire rejeter ce qui précède, mais plus encore pour repousser ce qui va suivre.

P. 97. [Des observations nombreuses permettent d'affirmer l'existence d'un corps fluidique. *C'est la* MORPHOBIOSE *qui le constitue et non la matière spiritualisée.*]

La MORPHOBIOSE, qu'est-ce bien que cela ? C'est une découverte personnelle, faite comme l'autre, *parce qu'elle est indispensable au système.* Ce n'est pas un fait qui vient confirmer, après coup, la théorie, mais une supposition qui vient à l'appui d'une hypothèse, pour essayer de soutenir un système qui n'est pas, à proprement parler, le résultat de l'observation, mais bien le fruit d'une fertile imagination.

Voyons quels sont l'emploi et les qualités de cette moderne découverte.

P. 98. [Elle n'affecte pas nos organes matériels de telle sorte que les âmes des morts peuvent être autour de nous sans que nous puissions les apercevoir ni les toucher. Mais notre esprit la perçoit directement ; il lit la pensée dans notre cerveau sans les secours de la vue. Certains clairvoyants, en s'abstrayant des sens matériels peuvent aussi être impressionnés par les doubles fluidiques et ils en donnent des descriptions. Tout nous porte à croire que l'esprit, lorsqu'il est dégagé des sens, la voit comme nous voyons la matière étant éveillés. Cette *supposition* s'accorde bien avec les faits. Il n'y a aucune

impossibilité à ce que la chose existe sans que nous puissions le voir ni le toucher. *D'ailleurs il s'agit surtout d'une hypothèse pour l'explication de certains faits ;* ELLE PEUT ÊTRE ACCEPTÉE JUSQU'A CE QU'UNE MEILLEURE AIT ÉTÉ TROUVÉE. Sa valeur résulte de la facilité avec laquelle elle s'adapte aux phénomènes observés et les explique et non pas des preuves qu'elle représente la réalité même. Les choses se passent comme s'il en était ainsi et nous pouvons nous en contenter faute de mieux. *La morphobiose donne la forme sans dimensions.*]

Du moment que le *promoteur de la morphobiose convient lui-même que ce n'est qu'une hypothèse pour l'explication de certains faits et que rien ne fournit la preuve qu'elle représente la réalité même,* il serait imprudent pour nous de nous encombrer d'une supposition et de l'accepter en attendant qu'une solution meilleure soit trouvée, il vaut mieux attendre si besoin est la solution vraie que d'en prendre une provisoire (1).

Laissons à demain le soin de réaliser cette utopie et ne lui accordons que la valeur quelle mérite, *comme affirmation sans preuve.*

Les passages d'Allan Kardec, déjà cités, nous donnent du périsprit (1), et de son rôle une explication plus claire et beaucoup plus compréhensible ; il n'est nul besoin de compliquer et la nature et le nombre du périsprit, un seul nous a suffi jusqu'à présent, et la nécessité ne se montre pas impérieuse de changer tout cela ; conservons notre préférence au passage suivant qui renferme et complète les précédents cités. *Œuvres Posthumes*, p. 51, nos 9, 10, 11 et 12.

9. « Les Esprits comme il l'a été dit ont un corps fluidique auquel on « donne le nom de périsprit. Sa substance est puisée dans le fluide universel « ou cosmique qui le forme et l'alimente, comme l'air forme et alimente le « corps matériel de l'homme. Le périsprit est plus ou moins éthéré selon les « mondes et selon le degré d'épuration de l'Esprit ; dans les mondes et chez « les Esprits inférieurs, sa nature est plus grossière et se rapproche davan- « tage de la matière brute. »

10. « Dans l'incarnation, l'Esprit conserve son périsprit : le corps n'est pour « lui qu'une seconde enveloppe plus grossière, plus résistante, plus appro- « priée aux fonctions qu'il doit remplir, et dont il se dépouille à la mort. Le « périsprit est l'intermédiaire entre l'Esprit et le corps ; c'est l'organe de « transmission de toutes les sensations. Pour celles qui viennent de l'exté- « rieur on peut dire que le corps reçoit l'impression, le périsprit la transmet, « et l'Esprit, l'être sensible et intelligent la reçoit ; lorsque l'acte part de

(1) Pour explications plus complètes et plus probantes, voir dans *la Genèse* tout le chapitre XIV au sujet des fluides et de leur rôle dans la formation et les propriétés du périsprit, p. 301 à 341.

« l'initiative de l'Esprit, on peut dire que l'Esprit veut, que le périsprit trans-
« met, et que le corps exécute. »

11. « Le périsprit n'est point renfermé dans les limites du corps comme « dans une boîte ; par sa nature fluidique, il est expansible ; il rayonne au « dehors et forme autour du corps une sorte d'atmosphère que la pensée et « la force de volonté peuvent étendre plus ou moins, d'où il suit que des per- « sonnes qui ne sont point en contact corporellement, peuvent l'être par leur « périsprit et se transmettre à leur insu leurs impressions, quelquefois même « l'intuition de leurs pensées. »

12. « Le périsprit étant un des éléments constitutifs de l'homme, joue un « rôle important dans tous les phénomènes psychologiques et pathologiques « Quand les sciences médicales tiendront compte de l'influence de l'élément « spirituel dans l'économie, elles auront fait un grand pas et des horizons « tout nouveaux s'ouvriront devant elles ; bien des causes de maladies seront « expliquées et de puissants moyens de les combattre seront trouvés. »

Ces enseignements, sur le périsprit, qui sont ceux du spiritisme, doivent nous suffire, je crois, sans qu'il soit pour nous nul besoin d'aller emprunter à d'autres doctrines, des éléments qui ne cadrent pas avec les enseignements du Spiritisme. Puisque nous disons Spirites Kardécistes, dans la demeure d'Allan Kardec, restons donc ce que nous sommes et ce que nous devons être ; et, déclarons-nous purement et simplement, mais franchement spirites.

HENRI SAUSSE.

Contribution à l'étude des Correspondances croisées

DOCUMENTS NOUVEAUX

Conférence faite par le Dr Gustave GELEY

Ancien Interne des Hôpitaux de Lyon — Lauréat de la Faculté de Médecine

Le samedi 20 décembre 1913 (*Suite et fin*)

2° Correspondances croisées

Les correspondances croisées, qui forment la partie capitale des expériences de Mme de W..., présentent des caractéristiques très frappantes :

A) En premier lieu, *elles sont d'une netteté parfaite*. Rien, dans les expériences anglaises, ne peut leur être comparé à ce point de vue. Elles n'offrent ni symboles mystérieux, ni allusions obscures. Elles sont uniquement

composées de récits très simples écrits, partie par Mme T..., partie par Mlle R..., ou par les deux simultanément.

B) Malgré leur simplicité, *les phénomènes sont d'une surprenante variété dans les détails d'exécution.*

Dans la séance du 22 août où fut obtenue la première correspondance croisée, les deux médiums écrivent, chacun de son côté, automatiquement. Toutes deux ressentent un violent malaise : Mme T..., sent sa main comme morte et n'a aucune conscience de ce qu'elle écrit, en pleine obscurité. Mlle R... accuse un fort mal de tête, se trouve fatiguée après la séance, et passe une nuit d'insomnie complète.

Le message de Roudolphe, portant sur la méthode qu'il emploie pour réussir l'expérience, se trouve écrit, partie par Mme T..., partie par Mlle R... Autant qu'on peut l'affirmer, à défaut d'un chronométrage rigoureux qui a manqué, les deux médiums ont écrit alternativement, l'une pendant les arrêts de l'autre. Les phrases de Mme T..., absolument incompréhensibles isolément, s'adaptent parfaitement aux intervalles laissés dans la communication de Mlle R... Le succès est donc complet.

A noter que le message, en apparence incohérent de Mme T..., se terminait par ce post-scriptum : « Conservez ces lignes soigneusement. »

Dans la séance du 2 septembre, le procédé employé est différent. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une correspondance croisée, mais d'une correspondance simultanée : Mlle R... écrit d'abord, sous l'influence de Roudolphe, cette singulière injonction adressée à Mme T... : « Allons, Mme T..., venez et tâchez de lire ce que j'écris ; je vais aller très lentement. » Puis Mlle R... écrit la communication sur l'air du pays natal, non plus couramment, mais en lettres toutes séparées les unes des autres.

En même temps, Mme T... déclare qu'on ne la fait pas écrire, mais qu'elle voit des lettres passer comme dans un cinéma et qu'elle va les copier. Elle copie, en effet, lettre par lettre, ce qu'écrit en ce moment, à Wimereux, Mlle R...

Dans la séance du 5 septembre, Roudolphe inaugure encore une nouvelle méthode.

Il prie Mme de W... d'indiquer un sujet quelconque, se chargeant de faire écrire une communication sur ce sujet par Mlle R... Mme de W..., interloquée, réfléchit un instant et écrit, de sa seule initiative et sans rien dire à Mme T..., le mot « Rêves » sur une feuille de papier. Et, en effet, immédiatement, Mlle R..., à Wimereux, se met à écrire un long message sur les rêves.

La séance du 9 septembre est encore différente. Elle est marquée par la manifestation d'une nouvelle personnalité médianimique, Émilie.

Mme T... décrit trois lumières au lieu des deux lumières habituelles ; puis elle voit défiler devant elle la phrase suivante qu'elle copie : « Suffragettes

Emilie ». Enfin, elle écrit automatiquement : « Posez une question sur le sujet, j'irai la transmettre. » Mme de W... pose alors la question suivante : « Approuves-tu, Emilie, ce que font, en Angleterre, celles dont on accole le nom au tien ? ».

Et Mlle R... écrit effectivement une longue communication, signée Emilie, réprouvant les excès des suffragettes. A noter que l'écriture de la communication diffère complètement de l'écriture de Roudolphe et ressemble absolument, dit Mme de W..., à celle de son amie décédée.

Enfin, le 16 septembre, Roudolphe transmet aux deux médiums une longue correspondance croisée. C'est le récit sur les biches du Bois, écrit dans la même séance, partie par Mme T..., partie par Mlle R...

A noter cette remarque terminale de Roudolphe : « Chère amie, j'ai eu un peu de peine parce que Mlle R... cherchait à comprendre, mais je crois avoir réussi quand même ce petit conte bébête. » On remarquera aussi combien les phrases écrites par Mme T... sont judicieusement choisies pour rendre incompréhensibles les deux messages isolés.

Je m'excuse, mesdames et messieurs, d'avoir un peu longtemps retenu votre attention par ces détails ; mais ils présentent une réelle importance au point de vue théorique et explicatif que nous allons envisager maintenant.

Tout d'abord, il est une question qu'il faut aborder immédiatement et sans hésiter : c'est celle d'une fraude possible, d'une machination concertée entre les médiums.

Cette objection, je me la suis faite, naturellement, comme, naturellement aussi, elle s'est présentée à votre pensée. Nous allons la discuter librement et sans crainte de blesser la susceptibilité des personnes en cause : elles connaissent les rigueurs pénibles de la méthode scientifique et savent combien la crainte de la fraude joue un rôle capital dans les préoccupations des psychistes.

Dans les expériences que je viens de relater, l'hypothèse de la fraude doit, à mon avis, être écartée pour les raisons suivantes :

La première est la raison morale. Les médiums sont d'une parfaite honorabilité. Si elles n'ont pu, pour des raisons personnelles, très légitimes, m'autoriser à donner publiquement leurs noms, elles m'ont du moins permis de le confier individuellement à tous ceux d'entre vous qui le désireraient.

Je sais ce qu'on va m'objecter : cette raison n'a pas grande valeur dans la phénoménologie métapsychique où les fraudes inconscientes ou semi-conscientes sont si fréquentes, et où le libre arbitre du médium est généralement annihilé en même temps que sa volonté. Je répondrai simplement que, dans les expériences de Mme de W..., on ne saurait admettre cette annihilation du libre arbitre des médiums.

La fraude ne serait plus une fraude plus ou moins inconsciente, ce serait

une tromperie préméditée, étudiée, longuement et minutieusement préparée. La réussite truquée des phénomènes eût exigé, en outre, une collusion permanente, pratiquement très difficile, entre les deux médiums.

Ce n'est pas tout : les incidents multiples et imprévus, tels que celui du bal improvisé, du changement de chambre de Mlle R..., du chemin de fer manqué, de l'accès de toux de Mme T..., etc., rendent invraisemblable l'hypothèse de la collusion (1). Pour préparer ou exploiter ces incidents, il eût fallu du moins, aux deux médiums, non seulement une habileté prodigieuse, mais aussi un esprit de tromperie vraiment infernal.

Deuxième raison :

Les correspondances croisées, dans les observations de Mme de W..., revêtent un caractère d'imprévu, de spontanéité et de variété qui exclut l'idée d'une fraude préparée à l'avance.

Il n'était ni dans l'esprit de Mme de W... ni dans l'esprit des médiums d'obtenir ce phénomène.

La première communication de Roudolphe ne promettait que des faits de voyance et, effectivement, il n'y eut que des faits de voyance dans les premières séances. La première correspondance croisée fut tellement inattendue que Mme de W... aurait déchiré immédiatement le papier contenant les phrases incompréhensibles écrites par Mme T..., sans l'avertissement terminal : « Gardez ces lignes soigneusement. »

En ce qui concerne la variété, variété que nous avons vue si remarquable dans les modes de correspondances croisées, elle est également contraire à l'hypothèse de la fraude *parce qu'elle aurait vraiment trop compliqué cette fraude*. En cas de machination concertée d'avance entre les médiums, *il eût pu y avoir facilement diversité dans les messages, mais difficilement diversité dans leurs modes de production.*

Bien d'autres détails tendent à prouver la bonne foi des médiums. Par exemple, la phrase terminale relative à la dernière correspondance croisée : « J'ai eu un peu de peine parce que Mlle R... cherchait à comprendre, etc., » ne semblera guère, pour tous ceux qui connaissent la phénoménologie mé-

(1) La collusion entre les médiums était théoriquement possible par télégraphe ou téléphone, mais, pratiquement, elle eût été vraiment difficile :

Mme T... demeurait momentanément chez moi, y couchait et n'en sortait que le lendemain des séances, le plus souvent après deux heures de l'après-midi, jamais avant onze heures du matin. D'autre part, Mlle R... ne mettait jamais ses lettres, recommandées, à la poste de Wimereux, après trois heures de l'après-midi. Le temps matériel restant aux médiums pour communiquer entre elles était, dans les cas les plus favorables, extrêmement court et, presque toujours, insuffisant.

D'ailleurs, dans l'expérience du mot Rêves, aucun télégraphe ni téléphone n'a pu servir à rien, puisque Mme T... n'a pas connu le mot indiqué par Mme de W...

(*Note de Mme de W...*)

tapsychique, le produit d'une supercherie ; on sait combien l'attention des expérimentateurs rend difficile la production des phénomènes.

Mais voici une troisième raison, à mon avis, décisive :

Dans un cas très précis, un message fut transmis tout à fait en dehors de Mme T..., ce qui exclut naturellement l'hypothèse de la collusion. Je veux parler du message sur les rêves, écrit par Mlle R... et demandé inopinément à Roudolphe par Mme de W... seule.

Pour expliquer ce fait par la fraude, la connivence des médiums ne suffirait pas ; il faudrait admettre aussi la complicité de Mme de W..., ce qui est absurde et équivaudrait à déclarer systématiquement caduc tout témoignage humain dans le domaine du métapsychisme. (*Applaudissements.*)

Au témoignage de Mme de W..., j'aurais voulu ajouter mon témoignage personnel. Des circonstances indépendantes de ma volonté ne m'ont pas permis de tenter, en temps utile, les expériences que je projetais et j'ai dû remettre ces expériences à plus tard.

Je ne suis donc, dans les circonstances présentes, qu'un simple narrateur. Toutefois, ai-je besoin de vous le dire ? je ne me serais pas permis de vous présenter des faits aussi étranges si je n'avais pas eu la conviction, non pas sentimentale, mais raisonnée, de leur authenticité.

Sans doute, je puis me tromper et je puis être trompé ; je m'attends à voir formuler, malgré les arguments que je viens de développer, l'objection inévitable de la fraude ; mais j'aurais considéré comme une lâcheté de ma part de reculer devant les accusations qu'en toute conscience et après mûres réflexions, je crois absolument injustifiables. (*Applaudissements.*)

J'arrive enfin à la question la plus délicate : celle de l'interprétation.

Je vous demanderai la permission d'être très prudent et très bref. A vrai dire, j'exposerai la question plutôt que je ne chercherai à la résoudre.

Que constatons-nous dans ces expériences?

Un fait primordial, fait dont les conséquences philosophiques peuvent être discutées, mais fait qui s'impose à l'attention. Ce fait est le suivant : *Tout se passe, dans les correspondances croisées, comme si une intelligence autonome indépendante des médiums et des expérimentateurs, avait pris l'initiative des expériences, les avait préparées, dirigées et réussies.*

Qu'on réfléchisse bien à ce qui précède, et l'on verra cette constatation s'imposer irrésistiblement.

Est-ce à dire qu'elle ne puisse être illusoire ? Non. L'action télépathique ne saurait de toute évidence être écartée sans réserve, pour la bonne raison que nous ne savons pas, que nous ne pouvons pas délimiter rigoureusement le domaine de la télépathie.

Toutefois, cette hypothèse soulève, dans le cas présent, de sérieuses difficultés.

Faisons remarquer tout d'abord que les deux médiums n'avaient jamais expérimenté ensemble auparavant, et que leurs relations, purement mondaines, ne comportent pas une particulière sympathie. Cela ne suffit évidemment pas à exclure l'hypothèse télépathique.

Mais voici qui est beaucoup plus grave. Cette hypothèse, qui paraît si simple, impose, dans le cas présent, des complications excessives. Essayons d'analyser pratiquement l'action télépathique supposée réelle.

La télépathie implique, on le sait, deux agents : l'un actif, l'autre passif, l'un transmetteur ou plutôt émetteur, si on peut se permettre ce néologisme, l'autre récepteur. Comment seraient répartis les rôles dans les expériences de Wimereux ?

Dans les cas où Mme T... décrit des incidents inattendus ou des scènes imprévues relatifs à Mlle R..., il faudrait admettre une action télépatique de Mlle R... à Mme T... Mlle R... serait l'agent actif, Mme T... serait le récepteur passif. Soit.

Mais, dans le cas où Mlle R... écrit automatiquement : « Mme T..., ne toussez pas tant, etc. », les rôles sont renversés. C'est Mme T... qui serait l'agent transmetteur et Mlle R... l'agent récepteur.

Dans les cas de communications croisées ou simultanées il est logiquement impossible d'attribuer le rôle actif à l'un ou à l'autre des médiums. Tous deux ignoraient l'idée, la nature, le contenu des messages qu'ils écrivaient, tous deux étaient incapables d'en comprendre isolément le sens ou le but ; *ils se comportaient littéralement comme deux machines actionnées par une direction unique et une intelligence indépendante.*

De plus, il ne saurait s'agir dans ces cas de simples répercussions télépathiques. Le phénomène implique une initiative, une initiative voulue et délibérément active. A qui appartient cette initiative ? Est-ce au « moi second » de Mme T..., est-ce au « moi second » de Mlle R... ? La question ainsi posée est absolument insoluble.

On peut, il est vrai, élargir l'hypothèse et admettre que le rôle actif n'appartient ni à l'un ni à l'autre des médiums, mais bien à Mme de W... Ce serait le « moi second » de Mme de W... qui jouerait le rôle de Roudolphe.

Mais là encore nous nous heurtons à de grandes difficultés. Tout d'abord cette solution n'expliquerait pas les faits de voyance de Mme T... qui devraient être mis à part. Puis, Mme de W... n'est pas médium, elle se trouve dans un état tout à fait normal pendant les séances, et on ne voit pas bien comment elle pourrait, sans sortir de son état normal, se dédoubler ainsi.

Prenons, par exemple le cas du message sur les Rêves et analysons ce qui se passerait. D'abord, le « moi second » de Mme de W..., représenté par la personnalité Roudolphe, vient demander au « moi conscient » de Mme de W... de désigner un sujet à faire traiter par Mlle R... Le « moi conscient »

désigne le sujet : Rêves. Immédiatement le « moi second » va dicter le message à Wimereux. Mme de W... serait ainsi, sans sortir, je le répète, de son état normal, *l'auteur volontaire du sujet du message et l'auteur involontaire du message lui-même ; elle aurait agi dans le même temps consciemment à Paris et inconsciemment à Wimereux.* C'est absolument invraisemblable. On pourrait argumenter de même pour le message signé Emilie.

On voit toutes les difficultés de l'hypothèse télépatique. Veut-on la maintenir coûte que coûte? On se voit alors entraîné bon gré mal gré à des théories encore plus compliquées.

On pourrait soutenir, par exemple, que les personnalités médianimiques en jeu sont des créations collectives dues à la collaboration psychique inconsciente de Mme de W... et des médiums. Cela expliquerait peut-être les répercussions télépatiques complexes et variées dont nous avons parlé. Ces personnalités seraient bien, en fait, indépendantes et autonomes, mais leur indépendance et leur autonomie seraient éphémères comme leur existence même ; elles ne dureraient que le temps des expériences.

Malheureusement pour cette théorie extraordinaire, elle se heurte à de graves objections. En premier lieu, il n'existe aucune preuve de la possibilité même de ces créations psychiques. De plus, l'hypothèse est au moins aussi révolutionnaire, aussi contraire à la psycho-physiologie classique que la théorie spirite.

Enfin, cette dernière a du moins en sa faveur les faits d'identification post-mortem si nombreux et si troublants.

Restent les théories occultistes ou similaires qui verraient dans les personnalités médianimiques des êtres à part, en dehors de l'humanité vivante ou posthume, des génies, des anges ou des démons, des élémentals, etc... Ces théories se heurtent aux mêmes objections que la précédente, encore aggravées ; à mon avis, elles ne méritent vraiment pas d'être discutées.

En résumé, de toutes les hypothèses explicatives, celle que donnent les personnalités elles-mêmes, c'est-à-dire la théorie spirite, est la plus simple, la plus claire, la plus immédiatement attrayante. Mais cela ne prouve pas qu'elle soit vraie.

L'hypothèse télépathique, se trouve être, à l'analyse rigoureuse, la plus difficile, la plus compliquée, la plus obscure, la moins satisfaisante. Mais cela ne prouve pas qu'elle soit fausse.

L'hypothèse d'une véritable création subconsciente est la plus étrange, la plus arbitraire. Mais cela ne veut pas dire qu'elle puisse être écartée d'emblée.

Que conclurez-vous donc me demanderez-vous ?

Ce que je conclurai, c'est simplement qu'en tout état de cause, les expériences de Wimereux constituent des documents métapsychiques de valeur

exceptionnelle, qu'elles remettent au premier plan les questions de correspondances croisées tombées dans un véritable discrédit.

Quant à l'interprétation immédiate à tirer de ces expériences, je crois tout à fait superflu d'indiquer une préférence personnelle. Cette interprétation ne saurait d'ailleurs, pour le moment et dans l'état actuel de notre connaissance, être donnée avec un caractère suffisant de certitude.

Peu importe, à mon avis. Plus que jamais je crois que l'explication isolée d'un fait ou d'un groupe de faits dans le domaine métapsychique est chose secondaire et presque toujours illusoire. Plus que jamais je crois à la nécessité d'une interprétation synthétique et globale, la seule logique, la seule pleinement satisfaisante, la seule philosophiquement concevable. Plus que jamais, je crois que cette interprétation synthétique ne peut être que profondément et irréfutablement idéaliste. (*Vifs applaudissements.*)

MES VERS

Mes vers ne sont pas faits pour les heureux du monde
Qui n'ont jamais connu les humaines douleurs,
Et dont rien ne saurait troubler la paix profonde...
Mes vers ne sontpas faits pour les heureux du monde,
Que nous voyons chanter et danser à la ronde,
En couronnant leur front de lauriers et de fleurs :
Mes vers ne sont pas faits pour les heureux du monde
Qui n'ont jamais connu les humaines douleurs.

Ils sont faits pour tous ceux qui, flottantes épaves,
S'en vont jouets, des vents, ballottés par les flots.
Ayant la liberté, mais vivant en esclaves !
Ils sont faits pour tous ceux qui, flottantes épaves,
Aux voix de l'Océan mêlent des plaintes graves
Des cris de désespoir, avec d'amers sanglots :
Ils sont faits pour tous ceux qui, flottantes épaves,
S'en vont, jouets des vents, ballottés par les flots !

Mes vers sont faits pour ceux qui, remplis d'espérance.
Rêvent un idéal qu'ils atteindront un jour,
Ils sont faits pour tous ceux qui savent la souffrance,
Mes vers sont faits pour ceux qui, remplis d'espérance,
Ont foi dans l'avenir de notre belle France,
Pour tous ceux dont le cœur a tressailli d'amour...
Mes vers sont faits pour ceux qui, remplis d'espérance.
Rêvent un idéal qu'ils atteindront un jour !

EDOUARD SCHAEFFER.

NÉCROLOGIE

Colonel Comte de Rochas d'Aiglun

Nous avons appris le décès du Colonel de Rochas, qui fut un des chercheurs les plus savants dans les sciences psychiques. Il disparaît à 77 ans, laissant une œuvre considérable.

Né en 1837, le comte de Rochas entra en 1857 à l'École polytechnique et en 1859 à l'École militaire d'application de Metz. Sorti en 1861 avec le grade de lieutenant du génie, il fut promu capitaine au choix en 1864 et prit part à la guerre de 1870, d'abord comme attaché au grand quartier général, puis à l'État-major du gouverneur de Metz.

Après la guerre, le capitaine de Rochas, fut employé à l'organisation du camp retranché de Grenoble et à la défense de la frontière du côté de l'Italie.

Promu chef de bataillon en 1880, il fut de nouveau appelé à Grenoble comme chef du génie en 1887 ; puis il quitta en 1900 l'armée active pour passer dans l'armée territoriale avec le grade de lieutenant-colonel et occuper les fonctions civiles d'administrateur de l'École polytechnique, espérant y trouver des facilités plus grandes pour ses études scientifiques. Malheureusement ses espérances furent déçues : un général inspecteur déclara qu'il ne pouvait tolérer qu'on s'occupât de sciences occultes dans un local militaire. En vain de Rochas lui fit observer que toutes les sciences étaient occultes avant d'être découvertes et que l'École s'appelait polytechnique parce qu'elle n'était pas spécialement militaire, il dut abandonner le laboratoire qu'il avait organisé pour y étudier, avec le commandant Colson, examinateur de physique à cette école, les radiations perçues par les sens hypéresthésiés de certains sujets, dont l'étude devait être reprise plus tard à grand fracas par deux savants de Nancy.

Après sa mise à la retraite, le colonel fut complètement indépendant et depuis 1902 il s'était adonné exclusivement aux recherches psychiques, avec toute la vigueur de son intelligence perspicace et de son caractère hardi.

Nous reviendrons ultérieurement sur les travaux d'Albert de Rochas, travaux considérables qui ont apporté une utile contribution à l'étude des sciences psychiques.

Nous avons appris le décès de M. Maeder, demeurant à Mobecq (Manche).

M. Maeder était un de ces spirites fidèles et dévoués qui comprennent admirablement leurs devoirs envers les autres spirites et envers tous les autres hommes et nous lui devons un pieux souvenir pour son attachement à la

cause spirite qu'il n'a jamais cessé de défendre pendant sa longue existence terrestre. M. Maeder était en effet âgé de 82 ans. Ses obsèques ont été purement civiles.

Lecteur fidèle de la *Revue Spirite* depuis sa fondation, M. Maeder a droit à toute notre estime et nous lui adressons dans l'Au-delà où il nous a précédé l'hommage de notre pensée reconnaissante, en priant sa veuve, également spirite dévouée, d'agréer nos bien sincères condoléances.

Et malgré la séparation, toujours cruelle, qui nous fait pleurer ceux qui retournent à la vie spirituelle, nous avons tous, dans la douleur, la certitude que les chers disparus à nos yeux trouvent dans l'Au-delà, la récompense qui leur est due pour les vertus qu'ils ont su pratiquer sur la Terre.

La Revue Spirite.

AU REVOIR !

La guerre a tout changé, elle a tout suspendu ;
Elle a voilé le ciel ; même, elle a défendu
Que l'on osât penser durant tout le tapage
Qui gronde à la frontière où l'horrible carnage
Dure depuis un an ! Mais, ils sont hauts les cœurs
Malgré le sang qui coule, et bientôt, les vainqueurs,
Quand, de l'Orient rougi, surgira la Victoire,
Reviendront, le front ceint des lauriers de la gloire !

Alors, le saint Travail qu'on ne peut séparer
De sa mère la Paix, viendra tout réparer.
Chacun, dans l'atelier, la chaumière ou la rue,
Reprendra plume, outil, pinceau, burin, charrue.

Nous-mêmes, frères, sœurs, rappelant nos esprits,
Nos livres, nos journaux délaissés et repris,
Nous n'aurons qu'un seul but, un simple et noble rôle,
Instruire les vivants par l'écrit, la parole.

Et moi, modestement, poursuivant mon devoir,
De réveiller les morts, je vous dis : Au revoir !

Paris, 2 septembre 1915.

Léopold Dauvil.

Le Directeur-Gérant : Paul Leymarie.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme
Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour ; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel ;* de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3 fr. 50** *franco recommandé* (Étranger **3 fr. 75**)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1 fr.** en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25e mille, in-16, 182 pages.
Broché, **1** fr. ; Relié, **2** fr. ; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 40 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent, *franco* **30** cent.

Son portrait,	carte album	**2** fr.
—	carte visite	**1** fr.
—	photogravure 24 x 30 . .	**1** fr.
—	phototypie 24 x 30	**0.50**
Son buste,	beau bronze 0m20	**40** fr.
—	beau bronze 0m30	**60** fr.
—	imitation terre cuite 0m30. .	**12** fr.
—	albâtre 0m30	**10** fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr Etranger, 12 fr. 50.
Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
I y téria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.


[redacted]

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.
Le Messager, bi-mensuel. Liége.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
El Espiritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Méta-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coração, mensuel, Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.
A Estrella do Oriente, mensuel. Rio de Janeiro.
Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel. Curityba. (Paranã).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paranã).
O Mundo Occulto, mensuel, Campinas.
Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.
Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, mensuel. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Maceió Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pãra.
Tribuna Espirita. bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade. mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker. hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.